00083053

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018

BOMBAY
BRANCH

RECUEIL D'ANTIQUITÉS EGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES ET ROMAINES.

83053

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire rue S. Jacques, au bas de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.

Ref
913.4401
F0913.32
Rec/Rec
83053

00083053

AVERTISSEMENT.

LE Public ayant reçu favorablement la première partie de ce Recueil, je devrois, peut-être, ne pas courir de nouveaux risques; mais les mêmes motifs qui m'ont déterminé à commencer cette entreprise, ont produit les mêmes effets. Livré par inclination à la recherche des Monumens anciens, j'ai acquis de nouvelles richesses, dont je n'ai pas voulu priver les Connoisseurs. On abandonne difficilement un travail qu'on aime, & qu'on a suivi jusqu'à un âge déja avancé. Je ne sçais si je ne me fais pas illusion à moi-même, & si mon opinion n'est pas une suite des préjugés qu'on se forme par l'habitude, & de cette passion qu'on contracte pour le genre d'étude qu'on a embrassé; mais il me semble que de toutes les occupations, celles d'un Antiquaire ont le plus d'attraits, & sont les plus capables de fixer nos esprits.

En examinant les précieux restes des Anciens, on peut concevoir une idée sûre de leur goût. Les Arts portent le caractère des Nations qui les ont cultivés; on démêle leurs commencemens, leur enfance, leur progrès & le point de perfection, où ils ont été conduits chez tous les Peuples. On ne distingue pas mieux le génie de ces Peuples, leurs mœurs, la tournure de leur esprit, s'il est permis de parler ainsi, dans les Livres qu'ils nons ont laissés, que dans les ouvrages de Sculpture & de Peinture, qui sont parvenus jusqu'à nous. Un coup d'œil jetté rapidement dans un de ces Cabinets, où ces trésors se trouvent rassemblés, embrasse en quelque sorte le Tableau de tous les siècles.

Un Antiquaire entretient des correſpondances dans les Pays, où les Arts ont autrefois établi leur empire. Les ſoins qu'il prend pour faire des acquiſitions, les Lettres qu'il eſt obligé d'écrire, ſes voyages en différens lieux, ſes recherches dans les Cabinets des Curieux, & dans les Bibliothèques, donnent au cours de ſa vie une action, que l'eſprit & la raiſon peuvent avouer.

Dans l'inſtant où ſes tréſors arrivent, il ouvre avec une douce inquiétude, mêlée d'eſpérance, les caiſſes qui les renferment : il ſe flatte d'y trouver des choſes rares & inconnues. Le moment de la découverte eſt pour lui une jouiſſance vive. Il examine ces Monumens antiques ; il les compare avec ceux qui ſont déja connus ; il en recherche la différence ou la conformité ; il réfléchit ; il diſcute ; il établit des conjectures, que les temps reculés & le ſilence des Auteurs ont rendues néceſſaires. Si un de ces morceaux préſente des idées ſur une opération de l'Art, négligée, perdue ou refuſée aux Modernes, le plaiſir de faire des expériences, celui de les décrire, l'anime, flatte ſon goût. Mais rien n'eſt comparable à la ſatisfaction de prévoir une utilité publique. Cette idée le pénètre ; elle touche ſon cœur ; & le bonheur de réuſſir, le dédommage amplement de tous ſes ſoins & de toutes ſes peines. Voilà, je l'avoue, les motifs qui m'ont ſéduit.

Je ne m'y ſuis pas livré cependant, ſans avoir balancé d'autres raiſons capables de m'arrêter. Si nous ſommes flattés de quelques découvertes que nous préſentent les Monumens, nous avons auſſi le chagrin de trouver fréquemment des choſes connues, ou peu importantes à connoître. Souvent nous ne ſommes point ſatisfaits des éclairciſſemens que nous fourniſſons. Nos lumières bornées ne nous offrent que des con-

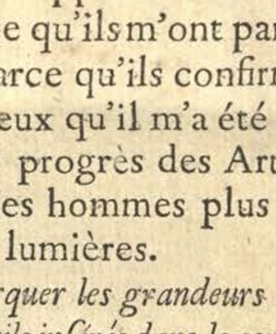
jectures arbitraires. Nous craignons d'autant plus de nous rencontrer avec des Ecrivains plus anciens, qu'il est impossible de tout lire & de tout retenir. Le Public cause des allarmes : il n'approuve que ce qui l'amuse, ou ce qui l'instruit, & n'a aucune indulgence pour un Auteur, que rien n'engage à le devenir, & qui n'a point d'excuse pour l'être. D'ailleurs nous avons des Livres excellens sur l'Antiquité : cette connoissance est aujourd'hui négligée, & les Ouvrages qui en traitent, sont peu recherchés de notre Nation ; mais le desir d'être utile à quelques parties des Arts, soit en éclaircissant leurs opérations, soit en présentant aux Sculpteurs & aux Peintres des formes simples & heureuses, l'a emporté sur toutes ces considérations.

Je serois flatté d'obtenir les suffrages des Sçavans dans les explications que je donne, ou d'être conduit à la vérité par la critique. Je l'attends principalement, cette critique, des Italiens. Ils habitent une région fortunée, où les Arts fugitifs de l'Egypte & de la Grèce, cherchèrent autrefois un azyle, & fixèrent long-temps leur séjour. Ils vivent au milieu des Edifices superbes qu'éleva le Peuple Romain, lorsque maître du monde, il fut dominé par le luxe. Ce luxe utile aux progrès des Arts attira dans l'Italie, non-seulement des Artistes habiles, mais même les Ouvrages fabriqués dans l'Egypte & dans la Grèce. Rome se vit tout-à-coup décorée d'ornemens étrangers ; elle admira dans les Places publiques, dans les Temples, & dans les Maisons particulières les chefs-d'œuvres de plusieurs Nations. Les Italiens foulent aux pieds les débris respectables de l'Antiquité. La terre s'ouvre tous les jours sous leurs pas pour les enrichir. Une Ville entière, engloutie par les Volcans du Vésuve, reparoît au jour pour leur fournir de

nouvelles richeſſes. Heureuſe découverte ! qui doit intéreſſer les Nations ſçavantes de l'Europe, & réveiller dans elles le goût de l'Antique, trop négligé dans ce temps, où l'on a plus de ſecours pour le cultiver. Auſſi les Italiens peuvent comparer les Monumens nouvellement découverts avec d'autres Monumens connus ; avantage qui nous eſt ſouvent refuſé. Ils peuvent établir des certitudes, où nous ne propoſons que des conjectures. Ils relèveront mes erreurs, & perfectionneront cet Ouvrage en donnant, peut-être, des explications préférables à celles que je préſente.

Au reſte, je n'ai rien négligé pour l'exécution de mon deſſein. J'ai cru devoir m'écarter quelquefois de la loi que je m'étois impoſée. J'ai rapporté des morceaux qui ne m'appartiennent point, parce qu'ils m'ont paru mériter une attention particulière, ou parce qu'ils confirment mes principes : enfin j'ai travaillé le mieux qu'il m'a été poſſible ; puiſſe mon exemple être utile aux progrès des Arts, à l'étude de l'Antiquité, & engager des hommes plus ſçavans que moi, à nous faire part de leurs lumières.

Il étoit néceſſaire de marquer les grandeurs & les matières de chaque morceau ; mais ces détails inſérés dans le corps de l'Explication, auroient produit une trop fréquente répétition. Je les ai ſéparés du texte, & fait imprimer en caractère Italique, pour les préſenter plus facilement aux Lecteurs, qui voudront comparer les proportions.



EXPLICATION

DES VIGNETTES ET DES CULS-DE-LAMPE.

LE Fleuron est composé d'une couronne de Laurier, semblable à celles que l'on voit sur les Médailles : il renferme un mot de Cicéron, qui m'a paru convenir à l'objet de cet Ouvrage.

La Planche du Titre représente une fouille d'Antiquités. C'est une composition bien rendue par Vassé, Sculpteur du Roi.

La Vignette de l'Avertissement est formée par une bande d'ornement, tirée d'un Vase Etrusque.

Le Cul-de-Lampe de l'Avertissement représente une portion de Vase Romain, de bronze. Les ornemens de ce petit Monument méritent quelque considération. Il ne seroit pas aisé d'imaginer aujourd'hui l'usage auquel il étoit anciennement destiné, d'autant que sa partie supérieure est perdue. La portion que l'on voit dessinée, a dix lignes de hauteur, & un peu plus dans son diamètre.

La Vignette de cette Explication est tirée d'un Vase Etrusque.

Le Cul-de-Lampe représente un Animal assis, ou plûtôt accroupi, & dont la tête est si grossièrement formée qu'il est impossible de le reconnoître. Ce petit morceau a été trouvé l'année dernière à Bavay, d'où il m'a été envoyé. Cette Figure, dont le corps est assez bien fait, est sans doute un Ouvrage Romain.

Sa hauteur est d'un pouce, neuf lignes, & sa largeur de dix lignes.

La Vignette, page 1. *à la tête des Monumens Egyp-*

tiens, est formée par la représentation d'une tête d'Isis, de terre, mais moulée. Elle est de bon goût, & du travail antérieure de l'Egypte. Elle a été trouvée depuis très-peu de temps dans l'Isle de Chypre. J'ai placé cette Tête au milieu d'un Ornement que les Egyptiens ont souvent répété, & qu'ils regardoient, ce me semble, comme un Emblême de la Divinité. On le trouve dans les Tables Isiaques de Pignorius, page 48. au-dessus de la Figure, marquée MM.

Cette Tête, ou ce fragment, n'a plus que deux pouces, moins deux lignes de hauteur.

Le Cul-de-Lampe de la Classe des Etrusques, page 50. *est rempli par un petit Bœuf de ronde-bosse, & de pierre de sanguine. Il est couché, & il tient encore à une partie platte, destinée sans doute, pour l'arrêter à l'extrémité de quelque corps. Les Egyptiens portoient de cette façon plusieurs Divinités dans leurs Processions. Ce morceau paroît cependant, avoir été trop petit pour cet usage.*

Il a sept lignes de longueur, & quatre de hauteur.

La Vignette, page 51. *est formée par une composition de trois Figures, tirée d'un petit Vase Etrusque. Le travail en est assez grossier. La Figure qui occupe le milieu, est habillée d'une façon comique. Je ne l'ai trouvée que deux fois dans tous les Vases de cette Nation, que j'ai rassemblés. Cette Figure & celle dont elle est suivie tiennent, l'une un ouvrage qui me paroît d'Orfévrerie, & l'autre une corde double, qui pourroit être une Fronde ; & elles présentent ces choses à un Prêtre, ou à un homme, chargé apparemment de les examiner.*

Le petit Vase à trois gouleaux, qui m'a fourni ce sujet, est de terre cuite ; il a cinq pouces, dix lignes de hauteur, & trois & demi de diamètre.

On voit dans le Cul-de-Lampe, page 103. *une espèce de Vase, dont la forme simple est des plus singulières. Il peut manquer quelque chose au pied ; mais il n'a jamais été différent à son extrémité supérieure. Il est orné d'une figure de*

femme drapée & en pied ; elle tient un Thyrse d'une main, & paroît de l'autre faire une libation sur un Rocher : superstition dont nous avons beaucoup d'exemples. La terre & le vernis noir de ce Vase sont d'un beau travail, mais le Dessein n'est d'aucune délicatesse.

Ce Vase a quatre pouces, deux lignes de hauteur, & deux pouces, deux lignes de diamètre.

La Vignette Grecque, page 105. *est tirée des Inscriptions rapportées par M. l'Abbé Fourmont de son voyage de Grèce, & conservées à la Bibliothéque du Roi. On lit au bas du Dessein :* Spartæ propè turrim ad Meridionalem plagam sitam. *C'est la corniche d'un piédestal, à laquelle la Plinte est jointe, & sur laquelle on voit la place des pieds de la Statue. Les mots qu'on y lit, veulent dire :* La Ville (de Sparte) a élevé ce Monument en l'honneur de Menippe Eudaimonides qui a remporté le Prix. *Ce qui nous apprend que les Lacédémoniens élevoient aussi des Statues à leurs Citoyens, Vainqueurs dans les Jeux.*

La composition qui sert de Cul-de-Lampe, page 168. *a sans doute un défaut ; celui d'être trop grande. Elle passe les proportions ordinaires à ces sortes d'Ornemens : mais le plaisir de rapporter un bel Ouvrage Grec, dessiné par Bouchardon, l'a emporté sur toutes les idées de proportions. Ce Camée que j'avois autrefois gravé, est exécuté sur une Agathe de deux couleurs. On voit par la gravûre, qu'il est mutilé ; une jambe du Cheval & un bras du Héros ont été cassés : mais on distingue la grandeur du Dessein dans la figure du Persée, & le sçavoir de l'Artiste, qui a sçu fouiller dans les Figures, & sur-tout dans les jambes du Pégaze, que le Héros va monter pour délivrer Andromède. En effet, il est difficile de trouver plus de hardiesse, de sçavoir & de patience réunies, qu'il n'en a fallu pour l'exécution de cet Ouvrage.*

Ce beau Camée, qui étoit autrefois en ma possession, est actuellement en Italie. M. Giraldi, habile Médecin, & sçavant Antiquaire, a bien voulu recevoir ce léger témoignage de mon estime.

Les proportions de ce Camée sont au bas de la Planche.

Le Type qui sert de Cul-de-Lampe, page 270. *se voit au revers d'une Médaille de bronze d'Antonin Pie, & représente la façade d'un Temple à huit colonnes, d'ordre Corinthien, avec cette Inscription, en Grec:* Des Cyzicéniens Néocores. *Je soupçonne que c'est la façade d'un magnifique Temple, bâti à Cyzique, en l'honneur de l'Empereur Hadrien, & qui, après avoir été renversé par un tremblement de Terre, fut rétabli sous le règne d'Antonin Pie: Voyez l'explication des Marbres*, page 234. *On y a rassemblé tout ce que les Auteurs ont dit de la grandeur & de la magnificence de cet Edifice.*

J'ai rempli la Vignette, page 271. 1°. *de la coeffure du grand Pontife, &* 2°. *de celle d'un Flamine. J'y ai ajoûté,* 3°. *un* Prefericulum; 4°. *un* Simpulum; 5°. *un* Thuribulum; 6°. *un* Aspergillum, 7°. *un* Lituus, *un bâton Augural.*

Enfin, pour completter les Vases destinés pour les Sacrifices des Romains, on voit dans le Cul-de-Lampe, page 408. *le Vase qui servoit à mettre l'Eau lustrale. Tous ces morceaux ont été dessinés à Rome avec exactitude, d'après différens Bas-reliefs de Marbre, & sont d'ailleurs expliqués & rapportés en mille endroits.*

RECUEIL

RECUEIL D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, E'TRUSQUES, GRECQUES, ET ROMAINES.

PREMIERE PARTIE.

DES E'GYPTIENS.

LA plus grande partie des explications ſuivantes des monumens Egyptiens ne préſente que des conjectures : nous ſommes aujourd'hui trop peu inſtruits des mœurs & de la religion de cet ancien Peuple, pour eſpérer de pouvoir éclaircir ſon culte & ſes uſages. Rien n'eſt plus capable de juſtifier l'ignorance des Modernes, que le petit traité de Plutarque ſur Iſis & Oſiris. Cet Auteur, homme d'eſprit &

Philosophe, vivoit dans un siecle, où l'Egypte soumise aux Romains, conservoit presque tous ses usages, & surtout ceux qui avoient rapport à la Religion; car on sçait que Rome adoptoit tous les cultes étrangers, ou du moins n'en détruisoit aucun. Ce Philosophe avoit donc des facilités pour s'instruire, & des motifs de curiosité très-puissans: il étoit pieux; & les coutumes, ainsi que la superstition de l'Egypte, ont fixé l'attention des Nations voisines, qui en ont emprunté la plûpart des pratiques. Cependant Plutarque n'a pû dissiper l'obscurité répandue sur la plus grande partie de ses Symboles, malgré le soin avec lequel il doit avoir étudié les sources où l'on avoit puisé les fondemens de la Religion qu'il pratiquoit. Je donnerai donc ici un léger extrait d'un ouvrage qu'il paroît n'avoir fait que pour éclaircir cette matière. Le Lecteur se trouvera plus en état de juger du peu de connoissances que l'on a eu chez les Romains même, du culte & des hiéroglyphes des Egyptiens : ces deux choses paroissent avoir la même source, & le même esprit les a dirigées. Sans doute les premiers hommes, corrompus & peu éclairés n'avoient qu'une connoissance obscure de Dieu, qui les avoit créés: éblouis par l'éclat du Ciel, par les différentes productions de la Nature, & par le méchanisme qu'ils admiroient dans les animaux & dans eux-mêmes, ils chercherent à démêler l'Etre Souverain qui avoit produit tant de merveilles. Ils reconnurent en lui différentes propriétés; pour se les rendre sensibles, ils les comparèrent à des choses qui leur étoient familieres. On conçoit aisément que le feu fut choisi, ainsi que l'eau, pour représenter la Divinité. Le premier, parce qu'il est pur, qu'il s'éleve, qu'il anime, qu'il vivifie, &c. & le second, parce qu'il lave & purifie le corps. Tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec les attributs de Dieu fut donc employé pour en marquer la perfection, & élever l'ame vers lui. Ce culte simple, qui n'étoit que le

Deïsme pur, fut bien-tôt perverti par les Prêtres des Payens, & principalement par ceux des Egyptiens. Intéressés à réduire & à soumettre le Peuple, ils mêlérent des idées Métaphysiques à tous les Symboles & à toutes les causes Physiques. Ils couvrirent leurs cérémonies sous le voile du mystère; ils firent une Science de la manière d'adorer; ils se la réservèrent à eux seuls. Les figures furent regardées comme la chose figurée, & devinrent un objet de culte: ce culte fut varié selon les lieux, les circonstances, & l'orgueil ou l'avidité de ces Ministres. Ils en altérèrent la forme; & pour en imposer au vulgaire, ils envelopèrent la Religion sous une sainte obscurité, qu'il n'étoit pas permis de pénétrer. Tel est le malheur de l'esprit humain porté naturellement au merveilleux; il adopte sans examen les fables absurdes que la fraude ou la superstition lui présente. Les hommes éclairés gémissent en silence des erreurs établies, & ne peuvent les dissiper, parce que la politique en a fait le soutien des Etats. Telle a été, ce me semble, l'origine de l'Idolâtrie, en général, & dans l'Egypte en particulier.

Ces Réflexions sont fondées sur le sentiment de Plutarque, dans l'ouvrage dont il me reste à parler. Il dit: *Ce n'est pas le Chien, à proprement parler, que les Egyptiens appellent Mercure: quand ils identifient cet animal avec le plus habile des Dieux, ce n'est qu'une figure pour exprimer l'attention, la vigilance, la pénétration du Chien, & le discernement qu'il fait de l'ami & de l'ennemi. Raisons qui les engagent à comparer le Chien au plus docte des Dieux.* Ainsi cette fiction est devenue un dogme; l'emblême a pris la place de la chose même: d'autres animaux ont été adorés pour des Divinités différentes, qui n'étoient elles-mêmes que les propriétés d'un seul Etre.

Le même Auteur nous donne aussi la raison politique qui fit adorer en Egypte des Dieux opposés, & d'une nature différente.

Ce Pays partagé autrefois par un grand nombre de Dynasties, ou de petits Etats, fut réuni sous la domination du même Prince : il craignoit que ces Provinces ne s'élevassent un jour contre lui ; & pour mettre un obstacle à une révolte générale, il inspira à ces différens Peuples, qu conserva parmi eux *des superstitions pour des Animaux opposés;* c'est-à-dire, pour ceux que la Nature semble avoir créés ennemis. Il étoit de la prudence de ce Roi d'arrêter les suites de la division qu'il semoit parmi ses Sujets; *mais assûré de leurs haines réciproques*, fondées sur la différence des cultes, il n'avoit pas à craindre qu'ils s'unissent pour le détrôner.

La *Cigogne*, l'*Epervier*, le *Chien*, le *Bœuf*, le *Mouton* & l'*Ichneumon étoient généralement adorés dans toutes les parties de l'Egypte, à cause de leur utilité.* Plutarque dit à cette occasion, que les Thessaliens avoient fait une Loi, qui ordonnoit que quiconque tueroit une Cigogne fût banni du Pays. Il me semble que c'est une façon indirecte d'apprendre que cet usage étoit établi chez les Egyptiens. Je crois même que les Loix étoient plus sévères en faveur des Animaux protégés; non-seulement ils étoient l'emblême de leurs Dieux, mais ils étoient adorés.

L'*Aspic*, la *Belette* & l'*Escarbot* recevoient aussi les hommages de toute l'Egypte, parce qu'on leur trouvoit des rapports avec la Divinité. Ces faits sont clairement expliqués dans Plutarque. Mais lorsqu'il entreprend de parler d'Isis & d'Osiris, les causes Physiques mêlées sans cesse à des idées Métaphysiques, forment pour le Lecteur un cahos d'autant plus difficile à pénétrer, que l'Auteur lui-même paroît s'y être perdu le premier.

Tantôt *Isis n'est autre chose que la Lune;* & en conséquence, *les Images de cette Déesse auxquelles on donne des cornes, ne représentent que le Croissant.* Tantôt *elle est la partie féminine de la Nature.* Ici, elle signifie *le moment de la naissance :* là, elle est regardée comme *Venus, ou*

l'amour de toutes choses. Enfin le corps d'Isis est la Terre, non toute sorte de Terre; mais celle que le Nil a fécondée par ses débordemens, d'où naît Orus, qui dénote ailleurs la température de l'air.

Non-seulement le Nil, mais un fluide quelconque, est un écoulement d'Osiris: aussi dans les Sacrifices institués en son honneur, porte-t-on toujours en Procession un vase rempli d'eau.

Ce Dieu est donc en quelque façon confondu avec la divinité de l'Eau, connue dans les Auteurs sous le nom de Canope, & dont les monumens sont communs, du moins à ce qu'il nous paroît.

Les méchancetés de Typhon indiquent l'idée du bon & du mauvais esprit; & cette idée a été commune à toutes les Nations. Mais les actions détaillées de cet homme, représenté comme roux, & tout ce qu'il a fait contre Isis & Osiris, paroissent avoir eu des principes Physiques, & des enveloppes Métaphysiques, successivement brouillées & confondues. Le nombre & la variété de ces idées sont cependant en plus petite quantité, que celles que l'Auteur nous donne d'Isis.

J'ai dit, en expliquant quelques monumens Egyptiens que les figures auxquelles on donnoit le nom d'Osiris, étoient plutôt les images des Prêtres, que celles du Dieu.

Plutarque confirme ce soupçon : *Par-tout*, dit-il, *où l'image d'Osiris est en forme d'homme, il est représenté nud*, c'est-à-dire, comme Priape, *pour figurer sa vertu d'engendrer & de nourrir*. Ce passage, en indiquant le genre de ces représentations, est une preuve en même-tems de leur rareté; car nous en avons peu de cette espèce. Il nous apprend encore que les Egyptiens avoient des figures obscènes, & qu'elles étoient communes & publiques; mais cette obscénité ne doit jamais avoir été en action.

On sçait que la Fête de Pamylies étoit une sorte de

Bacchanale, dans laquelle on portoit une Statue très-obſcêne. Ainſi, malgré le nombre des figures Egyptiennes que nous pouvons étudier, nous ſommes privés de pluſieurs autres, & par conſéquent éloignés de les connoître toutes.

Il ne faut pas croire, dit-il, *qu'Harpocrate ſoit un Dieu jeune ou imparfait, ou quelques eſpèces de légumes. S'il préſide aux diſcours indiſcrets & peu réfléchis que l'on tient ſur le compte des Dieux, c'eſt pour les rectifier. C'eſt pourquoi, le doigt qu'il tient ſur la bouche eſt le ſymbole de la retenue & du ſilence. Dans le mois Meſori* (Μεσορὴ) *lorſque les Egyptiens lui offrent des légumes, ils diſent : Langue fortune, Langue génie. De toutes les plantes qui croiſſent en Egypte, le Pêcher lui eſt ſpécialement conſacré, parce que ſon fruit reſſemble au cœur, & ſa feuille à la langue.*

Ces emblêmes ſont des alluſions bien forcées, mais elles nous donnent de nouvelles indications d'hieroglyphes. *Iſis retrouva tous les membres d'Oſiris, que Typhon avoit diſperſés, à la réſerve de la partie naturelle que trois ſortes de poiſſons avoient mangée ; elle les maudit plus que les autres, & fit faire au naturel un Phallus qu'elle conſacra, & dont les Egyptiens célèbrent encore la fête.* Ce monument obſcêne, dont on multiplia, ſans doute, l'image, n'eſt point venu juſqu'à nous, excepté qu'on ne veuille dire, que parmi cette quantité immenſe de Phallus de toute eſpèce qui nous ſont demeurés, il y en a qui ſont des copies faites par les Romains de celui qu'on adoroit en Egypte.

Serapis n'eſt autre choſe que Pluton, & Iſis que Proſerpine, & l'Oracle de Canobus eſt celui de Pluton.

Plutarque appuye ce ſentiment du témoignage d'Héraclide le Pontique & d'Archimachus d'Eubée.

Indépendamment des différences que ce paſſage nous préſente, on voit que Pluton avoit un Oracle en Egypte, & les Grecs n'en ont point eu, ce me ſemble, de ce

Dieu des Enfers. Mais il eſt plus intéreſſant de remarquer, ainſi que nous l'avons vû plus haut, que Mercure étoit déſigné par la figure du chien; cependant Plutarque nous dit : *Anubis, ſelon quelques Philoſophes, eſt le Temps; il n'a eu parmi le peuple le nom de Chien*, (Κύων en Grec), *que parce que ce mot équivoque* Κύων *déſigne celui qui engendre tout de lui-même, & porte tout dans ſon ſein. C'eſt-là la doctrine ſecrette du culte d'Anubis. Le chien jouiſſoit autrefois en Egypte des plus grands honneurs; mais lorſque Cambyſes eut fait tuer Apis, & diſperſer ſes membres, le chien ſeul en ayant goûté, perdit la prérogative d'être le premier & le plus révéré des animaux.*

Ce paſſage pourroit nous faire croire, que toutes ces figures à têtes de chien précéderoient le règne de Cambyſes; mais Plutarque ne dit pas que ce culte fût aboli; il ſe contente de nous apprendre qu'il fut diminué : nous ſçavons d'ailleurs qu'il ſubſiſta toujours; car la ville de Cynopolis ne ceſſa pas vraiſemblablement de rendre une adoration particulière à cet animal, auquel elle étoit conſacrée.

Quôi qu'il en ſoit, ce témoignage nous met dans l'impoſſibilité de décider ſi les figures à tête de chien ſont l'emblême du Temps, ou de Mercure.

Ce n'eſt pas-là le ſeul exemple de l'obſcurité qui régnoit en Egypte lors même qu'elle jouiſſoit de toute ſa ſplendeur. Le myſtère répandu ſur la Religion, étoit encore plus impénétrable aux Etrangers, auxquels on pouvoit toujours facilement en impoſer. Plutarque peut être regardé comme un exemple de l'obſcurité avec laquelle on leur parloit.

Je crois avoir prouvé dans le premier Volume, que les figures en gaîne ont eu l'ignorance des Arts pour principe. C'eſt ainſi que la Grèce nous a préſenté dans ſes premiers temps une colonne qui repréſentoit le corps de Minerve. Les Mumies emmaillotées ont été capables

de perpétuer en Egypte un aussi mauvais usage, & si éloigné de l'imitation de la Nature. Nous voyons que les Egyptiens ont donné dans la suite plus de mouvement à leurs figures, & leur ont séparé les jambes, sans qu'on puisse marquer le temps de ce changement. Cette variété qui ne peut être dépendante que d'une plus grande connoissance dans l'Art, doit cependant avoir été fort ancienne ; car elle avoit eu le temps d'être embellie, ou du moins liée à des idées métaphysiques.

Les Egyptiens prétendent, selon Eudoxe cité par Plutarque, *que les deux cuisses de Jupiter se prirent & s'unirent tellement ensemble qu'il ne pouvoit plus marcher, ensorte que de honte il se tenoit à l'écart; mais qu'Isis les lui coupa, les divisa, & le mit en état de marcher.*

Plutarque détruit l'espérance que l'on pourroit avoir d'entendre les Hieroglyphes, lorsqu'il dit :

Ceux qui veulent ramener la Religion Egyptienne à des principes philosophiques, disent qu'Osiris est le Nil, & Typhon la Mer, dans laquelle le Nil va se perdre. Témoin cet Hymne sacré, où l'on pleure celui qui naît à la gauche, & qui périt à la droite : en effet, les Egyptiens croyent que le Levant est le visage du monde, le Nord sa droite, & le Midi sa gauche. Or, comme le Nil vient du Midi, & qu'il se jette dans la Mer au Nord, on a quelque raison de dire qu'il prend naissance à la gauche, & qu'il trouve la mort à la droite. C'est pour cela que les Prêtres ont la Mer en horreur, & qu'ils appellent le sel, l'écume de Typhon. Aussi est-ce une chose défendue parmi eux de servir du sel à table. C'est par la même raison qu'ils ne saluent point les Pilotes, parce qu'ils vont sur mer, & qu'ils en tirent leur subsistance. Ces mêmes Prêtres n'ont point d'autre motif pour rejetter le poisson, qui même est l'emblême de la haine : du moins voyoit-on représentés au vestibule du Temple de Minerve à Saïs, un enfant, un vieillard, un épervier, un poisson, & enfin un hippopotame. Ce symbole signifioit : Arrivans & partans,

Dieu

Dieu hait l'impudence. Car l'enfant & le vieillard figurent ceux qui naissent & qui meurent. L'Epervier figure Dieu, le Poisson la haine, à cause de la mer, comme on l'a déja dit, & l'Hippopotame l'impudence, parce qu'on dit qu'ayant tué son pere, il fit violence à sa mere.

Il est heureux qu'on ait expliqué à Plutarque cette espèce d'Inscription : elle peut nous apprendre que l'on tenteroit envain de concevoir le sens de ces emblêmes, toujours susceptibles de différentes interprétations. Il est vrai, que par une convention tacite & générale, on reconnoissoit aux signes reçus les objets dont ils étoient les images; mais ces signes étoient souvent arbitraires. La nécessité d'en admettre une plus grande quantité produisoit de la confusion; & si l'on se bornoit à un plus petit nombre, on étoit forcé de donner à chacun plusieurs significations différentes. D'ailleurs, les Prêtres avoient intérêt de rendre inintelligible une Langue sacrée, sur laquelle ils fondoient leur crédit & leur puissance. Ainsi les Egyptiens auroient été embarrassés eux-mêmes de former une Table ou un Dictionnaire de ces sortes de caractères. Mais je ne m'étendrai pas davantage sur une matière traitée plusieurs fois par des hommes plus sçavans que moi. Je finis en rapportant les signes qui caractérisent, selon Plutarque, quelques Divinités Egyptiennes. Cette indication pourra servir à ceux qui voudront étudier ces matières sur les Monumens.

On représentoit Osiris par un *œil* & un *sceptre* : Os signifioit *plusieurs*, & Iris *œil*.

Un Roi, ou le climat Méridional par une *feuille de figuier*.

L'*Aspic*, la *Belette* & l'*Escarbot* désignent la Divinité.

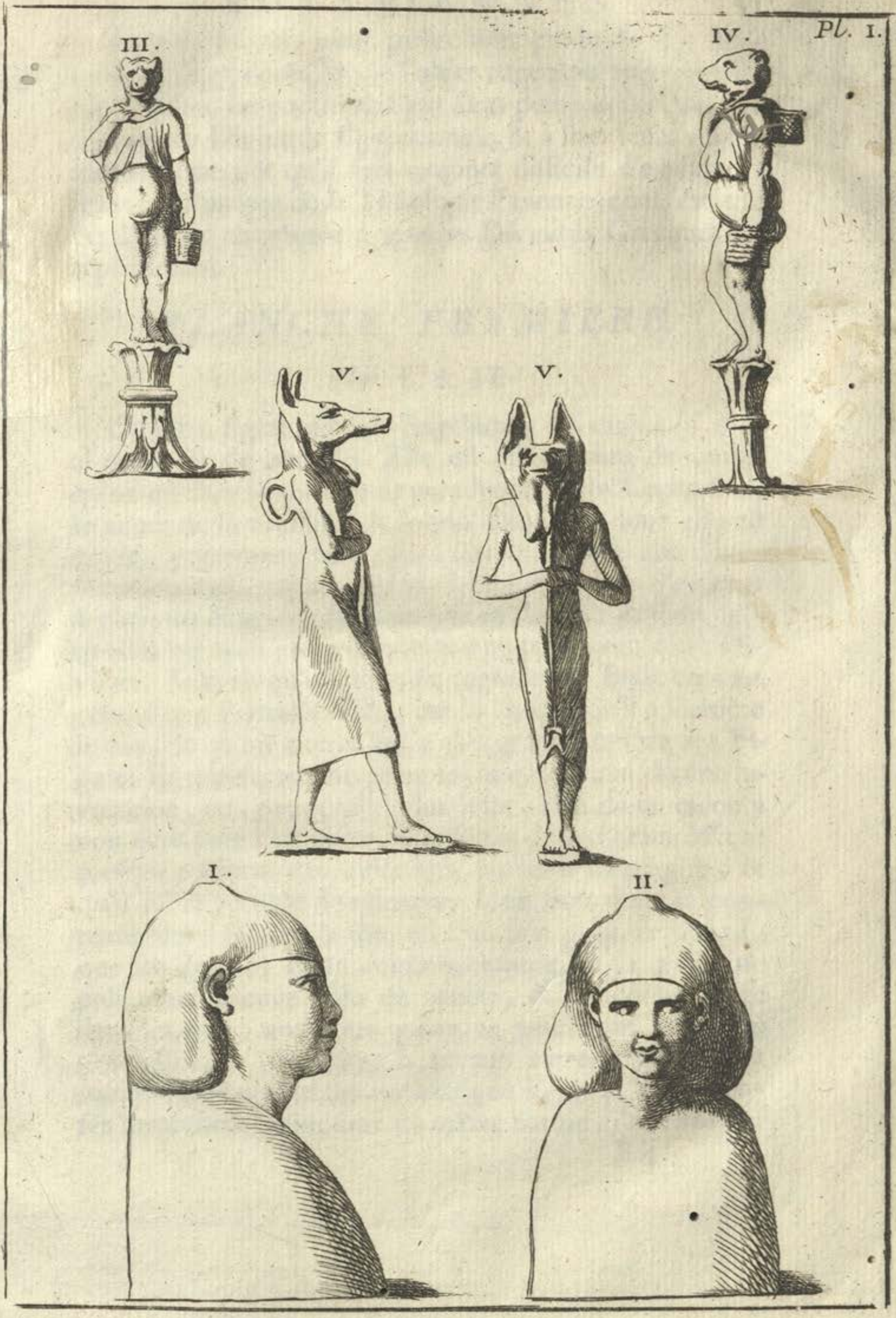
L'Auteur nous donne les raisons qui faisoient accorder une pareille prérogative à tous ces animaux & à d'autres.

En effet, il observe à la tête de ce Chapitre : « Que » parmi les Animaux adorés en Egypte, les uns l'étoient

» à cauſe de leur utilité ; d'autres, parce qu'ils ſervoient » de Symbole ; & pluſieurs, parce qu'ils réuniſſoient ces » deux qualités. Quant au Bœuf, à la Brebis, & à l'Ich- » neumon, il eſt évident que leur utilité a donné naiſſan- » ce au culte qu'on leur a rendu ; mais l'Aſpic, la Belet- » te, & le Scarabée n'ont été honorés, que parce qu'on » voyoit dans ces Animaux de foibles images de la puiſ- » ſance des Dieux. Car il en eſt qui prétendent, que la » Belette, qui conçoit par l'oreille & enfante par la bou- » che, eſt l'image de la génération *du Verbe*, (ou de la pa- » role : τȣ̃ λόγȣ). Selon eux l'eſpèce des Scarabées eſt » ſans femelles, & n'a que des mâles. Ces inſectes jet- » tent leur ſemence ſur de la matière à laquelle ils don- » nent une forme ſphérique, & qu'ils roulent, en la » pouſſant à reculons : ſemblables au Soleil qui paroît » faire le tour du Ciel en ſens contraire, par un mouve- » ment qui le porte d'Occident en Orient. Si les Egyp- » tiens, enfin, comparent l'Aſpic à un Aſtre, c'eſt qu'il » ne vieillit point, & qu'il ſe meut avec beaucoup de » ſoupleſſe & de fléxibilité, ſans avoir les organes du mou- » vement. » *L'Ibis eſt du nombre de ces Animaux adorés en Egypte à cauſe de leur utilité, & parce qu'ils ſervent de Symbole ; ſon utilité eſt aſſez connue, elle tue les Reptiles capables de donner la mort ; c'eſt d'elle que la Médecine a pris l'uſage des clyſtères. Elle ſert encore de Symbole, en ce que la diſtance de ſes jambes étendues à ſon bec fait un triangle équilatéral, & que la variété & le mêlange de ſes plumes noires & blanches repréſentent la Lune quand elle n'eſt pas encore à demi-pleine.*

Nous ſçavons le grand nombre d'idées que les Anciens ont attachées au triangle, & nous ne pouvons douter que les Grecs n'ayent tiré des Egyptiens, au moins le principe de tous les myſtères qu'ils ont trouvés dans cette figure.

Il réſulte de tout ce que je viens de dire, que l'on


Pl. I.
III.
IV.
V.
V.
I.
II.

manque de secours pour parler avec certitude des Monumens Egyptiens, & de l'objet auquel ils étoient destinés ; qu'on ne parviendra pas sans peine à démêler les différentes Divinités Egyptiennes, & à fixer leurs véritables attributs ; & qu'il sera toujours difficile d'expliquer, selon les principes de la Théologie Payenne, quels étoient ces Dieux, ou plutôt à quelles Divinités Grecques ils répondoient.

PLANCHE PREMIERE.

Nos. I. & II.

Cette figure est très-singulière, du moins je n'en ai point vû de pareille. Elle est du nombre de celles qu'on est dans l'habitude de prendre pour Isis. Cependant, le genre de sa coëffure, & le peu d'attributs dont elle est ornée, pourroient faire naître des doutes sur une dénomination aussi vague, qu'on donne sans trop d'examen à plusieurs Statues, dont on ignore l'objet, & dans lesquelles on croit trouver quelque rapport avec cette Divinité. Je crois qu'on pourroit regarder ce Buste comme celui d'une Prêtresse d'Isis ; car la bande qu'il a derrière le dos, & qu'on trouve sur le plus grand nombre des Figures Egyptiennes, ne porte aucune prière ni aucune invocation, ou, pour parler plus juste, rien de ce qu'on y voit écrit pour l'ordinaire. Ces sortes de morceaux offrent presque toujours des difficultés faciles à remarquer, & qu'il est impossible de résoudre. L'on doit donc se contenter de dire que la tête est d'un bon goût de travail, que les épaules & le commencement de la gaîne ne présentent aucune idée de nature, & de connoissance dans les Arts ; que cette gaîne ne paroît pas avoir été plus allongée, ni jointe à aucune autre matière. Du moins dans les marbres travaillés en Egypte, & composés de plusieurs morceaux de même nature, j'ai remarqué

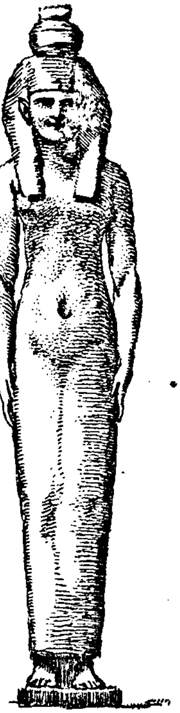
que les pièces s'emboîtoient & s'enchevêtroient l'une dans l'autre, sans être coupées parallelement comme dans ce morceau; nous en avons un exemple frappant dans une très-belle Figure de pierre de Touche raccordée de toute antiquité, avec une gaîne de marbre verd. Ce Monument est aujourd'hui dans le Cabinet du Roi, il a été donné par feu M. de Boze, qui le tenoit de son ami M. Foucaud.

Le Buste de cette Planche est d'un porphire gris, tirant sur le verd, & de la plus grande dureté. *Il a trois pouces quatre lignes de hauteur, & vingt lignes de largeur sur la base.*

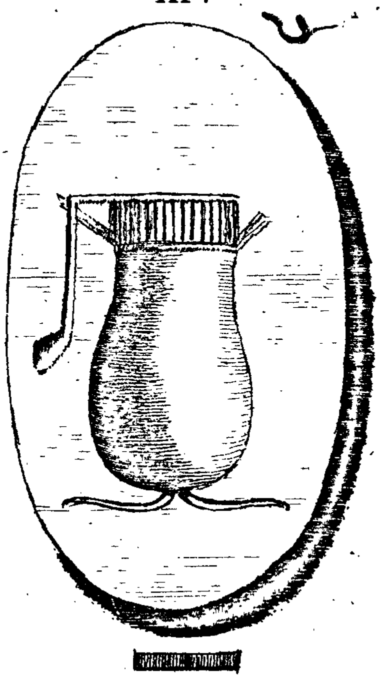
Nos. III. & IV.

Ce petit Dieu Cynocéphale, c'est-à-dire, à Tête de Chien, est placé sur une espèce d'ornement composé de feuillages. Malgré l'usage où l'on est d'admettre le Lotus sur tous les Monumens Egyptiens, on ne peut reconnoître ici cette plante. Mais cette Statue présente encore plusieurs singularités; ses attributs ne sont qu'un amas d'énigmes. Le petit coffre quarré qu'elle porte sur son dos, le panier qu'elle tient à la main, ne peuvent s'expliquer que par des conjectures. On diroit, si on vouloit s'y livrer, qu'elle est l'image d'une Divinité étrangère à l'Egypte, ou connue dans ce Royaume par ses voyages, & qu'elle étoit invoquée par les Egyptiens lorsqu'ils se transportoient d'un pays en un autre. En admettant cette supposition, elle auroit dû être disposée pour servir d'Amulette, mais elle n'a jamais été destinée à cet usage. Cependant, comme la draperie que l'on voit sur la Figure, est relevée, & découvre les parties inférieures, à peu-près comme on les voit dans les Simulacres de Priape, ne pourroit-on pas la prendre pour Osiris, quoiqu'elle diffère beaucoup de la Description que Plutarque en a donnée dans son Traité d'Isis & d'Osiris?

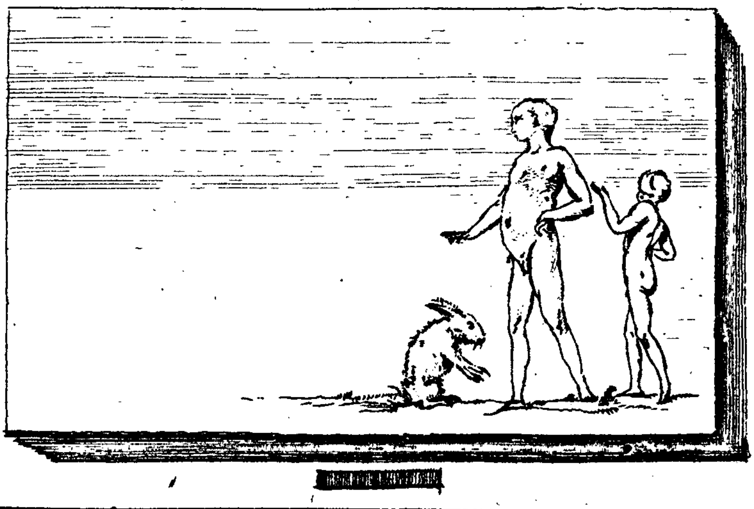
I.



III.



II.



La hauteur totale de ce bronze est de deux pouces, une ligne.

N°. V.

On sçait que les habitans de Cynopolis avoient une vénération particulière pour le Loup. Cette Figure qui a la tête de cet animal, est, selon tous les Antiquaires, Osiris. Elle servoit autrefois d'Amulette. Elle a beaucoup d'action, & ne peut être mieux conservée.

La hauteur de ce bronze est de deux pouces, huit lignes.

PLANCHE II.

N°. I.

Cette Isis m'a paru singulière ; en premier lieu, par les restes que le temps nous a conservés de sa coëffure ; & en second lieu, par les bras qui sont détachés du corps, & font en quelque façon ressembler cette Idole à quelques figures Etrusques, qu'on verra dans les Planches suivantes.

Ce petit Bronze a trois pouces, quatre lignes de hauteur.

N°. II.

La gravure de ce morceau ne peut faire sentir exactement le goût Egyptien, tant à cause de sa petitesse, que parce qu'il n'a pas été possible de rendre dans le Dessein des choses aussi gauffes & aussi mauvaises que l'original. Cependant je n'ai pas cru devoir négliger une composition si bisarre. Le Lapin semble adorer la grande Figure ; celle-ci est accompagnée d'une autre plus petite, & toutes ces Figures sont placées à l'extrémité de la pierre, sur laquelle il n'y a jamais eu d'autres représentations ; cette façon de disposer les Figures à l'extrémité du champ m'a paru en usage chez les Egyptiens. On en

voit quelques autres exemples. Les Basilidiens ont répandu quelques caractères dans le champ de cette Pierre; mais on ne peut les croire Auteurs d'une semblable composition à cause de leur Religion; d'ailleurs l'examen du travail ne laisse aucun doute sur ce point. Ce n'est pas qu'il me paroisse remonter aux premiers temps, je le crois postérieur, même à la conquête des Romains. Peut-être ce monument extraordinaire, exécuté sur un Lapis, ne doit-il son existence qu'à la fantaisie d'un Romain, qui aura associé le mauvais goût de sa Nation à quelque superstition particulière aux Egyptiens.

N°. III.

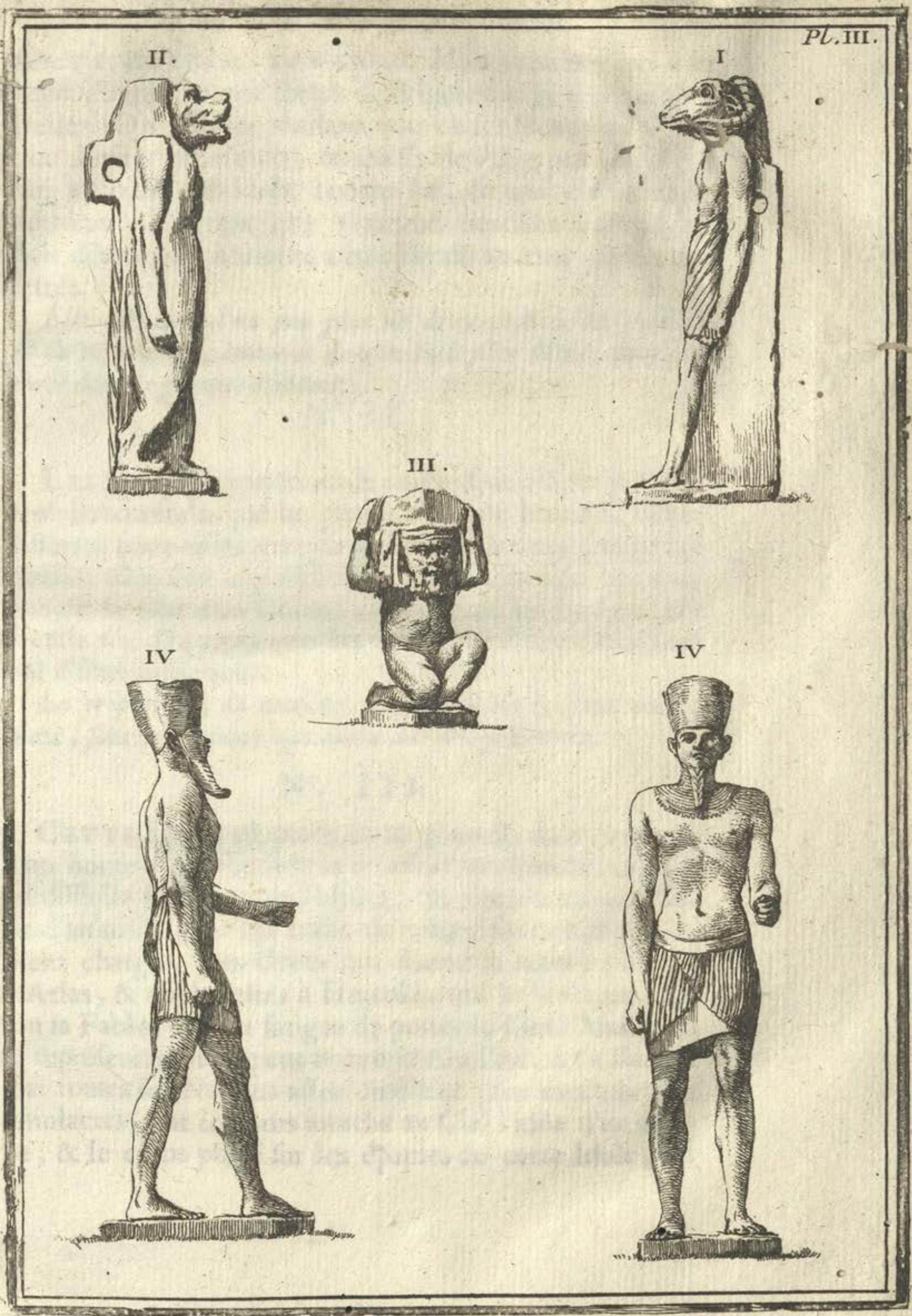
Ce vase est constamment d'un travail Egyptien dans toute sa pureté. Nous en avons peu en ce genre. Je n'en ai jamais vû de semblables parmi les vases Egyptiens, qui sont ordinairement formés en Canopes. Le pied, l'anse, la forme générale, & plus encore la main de l'Artiste, tout concourt à prouver l'autenticité de ce petit monument, & à le rendre digne de l'attention des curieux.

Il est gravé en creux sur une pierre noire, qui peut avoir été coupée sur la base d'une Amulette.

PLANCHE III.

N°. I.

J'ai fait mention dans le premier Volume de ce Recueil, de deux Divinités Egyptiennes, dans le goût de celle que je présente; c'est-à-dire, de Terre recouverte d'Email bleu. Le hasard m'en a procuré plusieurs autres du même genre, mais différentes, avec des têtes de Loup, de Chat, d'Oiseau, &c. Je ne m'y suis point arrêté, parce qu'il en est parlé dans les Ouvrages qu'on a


Pl. III.
II.
I
III.
IV
IV

écrits avant moi sur l'Antiquité. Mais je ne me souviens point d'avoir vû ces sortes de Figures avec des têtes de Belier. On sçait cependant que ce fut sous cette forme que Jupiter poursuivit, & chassa de l'Egypte les Dieux qui s'étoient révoltés contre lui, & qui vouloient le détrôner. Le trou que l'on voit derrière les épaules doit déterminer à mettre cette Figure au rang des Amulettes.

Elle est haute d'un peu plus de deux pouces. Sa matière est de terre cuite, couverte de cette belle pâte bleue, dont j'ai parlé dans le premier Volume.

N°. II.

Les figures Egyptiennes de cette espèce sont ordinairement terminées par les parties du corps humain, & ne diffèrent entre-elles que par les têtes d'Animaux avec lesquelles elles sont représentées : mais celle-ci a non-seulement la tête d'un Chien, mais encore les jambes ; enfin elle n'a d'homme que les bras. Cette singularité mérite d'être remarquée.

La proportion, la matière, & l'objet de ce petit monument, sont les mêmes que celles du N°. précédent.

N°. III.

Cette Figure est posée sur un genouil, dans l'attitude d'un homme qui soutient avec effort un fardeau, dont il est difficile de distinguer l'espèce. Sa tête n'a aucune partie-d'animal, mais les traits du visage sont prodigieusement chargés. Les Grecs ont donné la même position à Atlas, & quelquefois à Hercule, qui le soulagea, selon la Fable, dans la fatigue de porter le Ciel. Mais cette représentation ne peut convenir ni à l'un, ni à l'autre. Car toutes les Nations assez civilisées pour exécuter des simulacres, ont toujours attaché au Ciel l'idée d'un Globe ; & le corps porté sur les épaules de cette Idole, est

fort éloigné de la forme ſphérique. Moins je ſuis en état de donner des éclairciſſemens ſur cette Amulette, plus je ſuis empreſſé de la publier. Des perſonnes plus ſçavantes nous apprendront peut-être l'intention des Ouvriers & l'objet de ces ſortes de monumens Egyptiens. J'en ai pluſieurs entiérement ſemblables à celui-ci, & qui ne diffèrent entre-eux que par les proportions. J'ai choiſi celui qui m'a paru le moins altéré : il eſt percé pour être ſuſpendu au col.

La matière eſt la même que celle des deux autres Amulettes. *Sa hauteur eſt de quatorze lignes, & ſa largeur de dix.*

N°. IV.

Ce Prêtre repréſenté ici de profil & de face, eſt dans l'attitude de marcher. Ses mains fermées portoient autrefois quelques ornemens, dont il eſt impoſſible de conjecturer aujourd'hui la nature & l'eſpèce. Il paroît ſemblable à ces Figures repréſentées dans les Proceſſions par des gravures en creux, qui tenoient lieu de bas-reliefs aux Egyptiens. Ils employoient ces ſortes de gravures pour donner à leurs monumens une plus grande durée ; & ces procédés prouvent en même-temps la longue expérience que ces Peuples avoient dans la pratique des Arts. Le Prêtre dont il eſt ici queſtion, a les épaules ornées, & les cuiſſes couvertes, depuis la ceinture juſqu'aux genoux d'une étoffe rayée ; du reſte il eſt abſolument nud. Il porte au menton la plante *Perſea* ; on la voit diſtinctement attachée au bonnet, ainſi que la parure, dont les épaules ſont chargées. Le bonnet prend exactement toute la tête, depuis les ſourcils juſqu'au-deſſous des oreilles qu'il laiſſe découvertes. Cette coeffure eſt très-ſingulière par la forme. Son extrémité ſur le haut de la tête eſt coupée dans toute ſa largeur par une rénure large d'environ deux lignes, & plus grande dans le centre

centre que vers les extrémités. Elle servoit sans doute à placer des ornemens qui se sont perdus; & que l'on changeoit apparemment selon l'objet des cérémonies Religieuses; car il ne paroît pas qu'il y ait jamais rien eu de soudé, ni de solidement attaché à cette rénure; cependant elle n'a point été faite sans dessein, & ma conjecture sur son usage est d'autant plus vraisemblable, que l'on voit des bonnets fort élevés, & des coeffures d'une assez grande variété dans les gravures qui représentent des Processions.

J'observe en finissant, que la tête, le corps & les bras de cette Figure ont plus de sentiment de chair, plus de sçavoir & de justesse pour l'expression des muscles, que je n'en ai vû dans aucune autre Figure Egyptienne de cette espèce. Cette remarque me porte à croire que dans le temps de sa fabrique, les Grecs qui devoient la connoissance des Arts aux Egyptiens, commençoient à leur rendre les mêmes secours qu'ils en avoient reçus quelques siecles auparavant. Les Artistes Grecs venoient en Egypte exercer leurs talens, ainsi que les Artistes Egyptiens pouvoient être venus autrefois travailler dans la Grèce.

Je n'ai garde de garantir ce dernier fait; car les hommes de cette Nation se transplantoient difficilement, & je croirois plutôt que les Grecs ont acheté dans ces premiers temps des Figures Egyptiennes pour les porter dans leur Pays, ou qu'ils les ont copiées de mémoire, après les avoir adorées en Egypte.

Ce Simulacre de Bronze est de la plus parfaite conservation. Il est porté sur une Plinte du même jet de fonte. Cette Plinte a trois lignes de hauteur, quatre pouces de largeur. La hauteur totale de la Figure est d'environ neuf pouces.

PLANCHE IV.

N°. I.

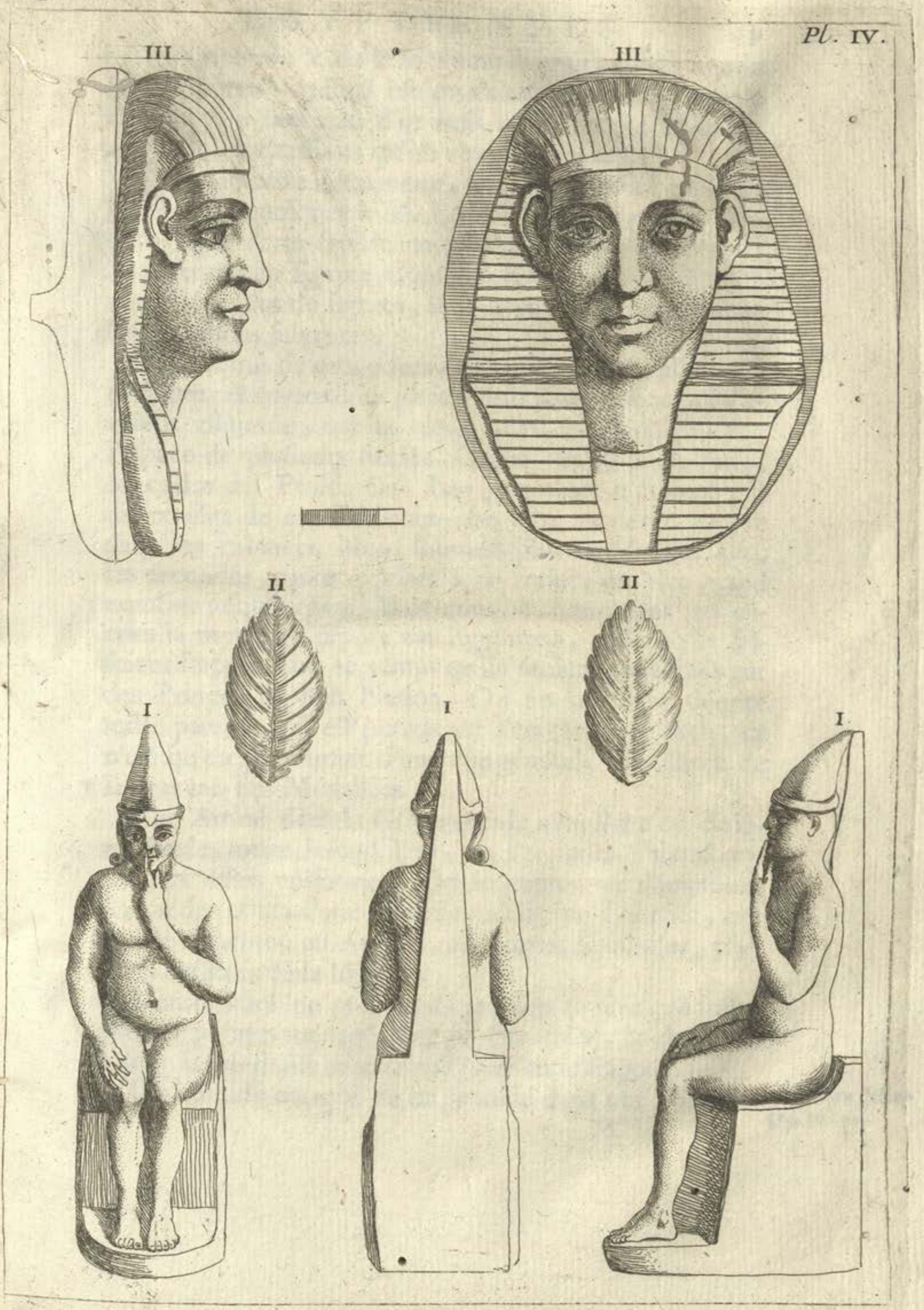
Harpocrate est une des Divinités Egyptiennes qu'on trouve le plus communément, & je n'aurois pas fait graver celui-ci sans la singularité qu'il présente. Il est d'une pierre grise, tirant sur le noir, de l'espèce dont on se sert pour repasser les rasoirs. Le grain en est donc fin, sans être d'une grande dureté. L'exacte nudité de la Figure & la manière dont elle est coeffée m'ont engagé à la faire dessiner sous trois aspects. Le bonnet sur-tout mérite une attention particulière, non-seulement parce qu'il n'est pas ordinaire dans les Figures Egyptiennes, mais encore parce qu'il ressemble à quelques coeffures qu'on trouve sur les monumens Etrusques, ainsi qu'on pourra s'en convaincre par l'examen de ceux dont je ferai mention plus bas. Malgré ce rapport apparent, je ne crains pas d'assûrer que cette Figure est Egyptienne. La position, le Flocon de cheveux sur l'oreille droite, & le goût du dessein, tout confirme ce sentiment. Du reste, ce monument n'est orné d'aucun Hieroglyphe, & le travail en est assez grossier.

Sa hauteur est de quatre pouces. Sa base a deux pouces de longueur sur quatorze lignes de largeur.

N°. II.

En examinant les restes d'une Mumie fort délabrée, je trouvai cette pièce d'or au milieu des bandelettes qui couvroient l'estomach. Je la pris d'abord pour un de ces ornemens précieux qui excitent l'avidité des Arabes & causent la ruine des Mumies. Je ne vis qu'une feuille légère de la grandeur dont elle est gravée dans cette Planche. Les côtes ou les fibres marquées en creux d'un côté, sont en relief de l'autre, & paroissent formées par

Pl. IV.



un outil dentelé & de la longueur du trait ; tandis que la grande côte du milieu est produite par un outil simple & uni. Un morceau d'or aussi mince reçoit aisément toutes les impressions qu'on veut lui donner.

Flatté de cette découverte, je le fus encore plus après l'avoir communiquée à M. l'Abbé Barthélemy. Il soupçonna que cette feuille pouvoit être la monnoye dont on se servoit en Egypte avant qu'on eût adopté des monnoyes chargées de figures, & il appuye cette conjecture sur les raisons suivantes.

Deux sortes de monnoyes étrangères, pour ainsi dire, à l'Egypte, & toutes deux pariculières aux Nations qui l'avoient assujettie, ont eu cours dans ce Pays pendant l'espace de plusieurs siecles. Celles des Rois de Perse, & celles des Ptolémées. Les premières n'étoient pas distinguées de ces Dariques que l'on conserve encore dans les cabinets. Nous sommes plus familiarisés avec les secondes, parce qu'elles sont venues en plus grand nombre jusqu'à nous. Mais nous ne connoissons pas encore la monnoye propre aux Egyptiens, celle qu'ils faisoient frapper dans le temps qu'ils étoient gouvernés par des Princes de leur Nation. On ne la trouve décrite nulle part, & s'il est permis de s'en faire une idée, ce n'est qu'en parcourant d'une vûe générale, l'Histoire de la gravure des Médailles.

Cet Art né dans la Grèce vers le neuvième ou dixième siecle, avant Jesus-Christ, ne s'annonça d'abord que par des essais uniformes. On se contentoit d'imprimer sur un des côtés d'une pièce de métal, un Bouclier, une feuille d'Arbre, un Animal, ou d'autres Symboles, toujours destitués de la légende.

L'autre côté ne présentoit que des cavités produites par des pointes ménagées sur un des coins, & destinées à fixer la Médaille dans le temps qu'on la frappoit.

On a rendu compte de ce procédé dans une Disserta- Essai d'un Paléogra. vol. 24.

tion imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. D'après les principes qu'on a eu soin d'y établir, & qu'on se propose de développer un jour, il résulte que l'Art de graver les monnoyes fut long-temps renfermé dans les Pays habités par les Grecs; que les Peuples étrangers ne le connurent que fort tard, ou ne le perfectionnèrent jamais; enfin que les Grecs eux-mêmes ne commencèrent de mettre un double Type sur la monnoye que vers le septieme ou sixieme siecle, avant Jesus-Christ, & ne l'adoptèrent assez généralement que vers le cinquieme siecle avant le même Ere.

Faisons à présent l'application de ces Remarques. Les Egyptiens, comme les autres Peuples de la Terre, ont dû pendant long-temps n'avoir pour monnoye que des pièces de métal, grossières & sans Types. Ils connurent l'Art de les graver pendant qu'il étoit encore dans une espèce d'enfance; & leurs premieres monnoyes présentèrent sans doute, comme celles des Grecs, une *Aire* ou champ, en creux d'un côté, & un Type ou relief de l'autre.

Si l'on découvroit donc en Egypte des pièces de métal, dont le travail grossier eût quelque rapport avec celui que je viens de décrire, ne seroit-on pas tenté de les regarder comme des monnoyes? Or c'est-là précisement ce qu'offre aux yeux la feuille d'or gravée dans cette planche. Je sçais que dans les feuilles des Arbres, les côtes ou fibres paroissent en relief d'un côté, & en creux de l'autre, & qu'on pourroit en conclure que la feuille d'or n'est qu'une simple imitation de la Nature, & non la suite de cette méchanique ancienne dont j'ai parlé plus haut. Mais je ne prétens pas que cette feuille soit une des premieres monnoyes Egyptiennes. Elle peut se rapporter à un siecle, où l'Art de la gravure avoit fait quelques progrès. Supposons en effet que les monnoyes Egyptiennes offroient d'un côté un Type en relief, & de

l'autre côté le même Type en creux. Supposons encore que ce Type étoit quelquefois une feuille d'Arbre, comme on en voit sur d'anciennes Médailles Grecques; supposons enfin que des raisons particulières avoient obligé de rendre la monnoye aussi légère que celle de Caulonia, dans la grande Grèce, elle sera devenue alors une simple feuille de métal. Un outil simple aura suffi pour lui donner sa forme & ses ornemens; & les Monetaires auront été conduits à imiter la Nature presque sans s'en appercevoir.

La réflexion suivante donne un nouveau degré de force à cette conjecture: c'est dans une Mumie qu'on a découvert la feuille d'or. Loin de recourir à des raisons mystérieuses pour la regarder comme un Symbole, & pour en expliquer la nature, ne se rappelle-t-on pas d'abord un ancien usage assez généralement adopté dans la Grèce? Je parle de cette pièce de monnoye qu'on enterroit avec les morts, & qu'on destinoit au Nautonier qui devoit les passer dans sa Barque.

Puisque tout, jusqu'au nom de Caron, est d'origine Egyptienne, dans cette Fable; pourquoi les Grecs n'auroient-ils pas tiré de la même source l'usage dont j'ai fait mention? Dans ce cas, dira-t-on, il faudroit que la feuille d'or se trouvât sur presque toutes les Mumies. Il est à présumer qu'elle s'y trouve effectivement, mais que les Arabes ont soin de l'enlever. Il vient peu de Mumies entières en Europe. Parmi celles qu'on y voit, il en est peu qu'on ait fouillées avec exactitude; & quand elles l'ont été, on a dû s'appercevoir de la singularité qui fait l'objet de cet article. M. Baudelot de l'Académie des Belles-Lettres, rapporte dans un Mémoire Manuscrit, qu'il avoit vû chez Girardon une feuille d'or parfaitement semblable à celle qui est gravée dans cette Planche, & qui avoit été trouvée sous la langue d'un corps embaumé, & apporté d'Egypte. Si dans la suite on prête plus d'at-

Dissert. sur les Urnes Egypt.

tention à l'ouverture des Mumies, les exemples ſemblables ſe multiplieront ſans doute, & tourneront à l'avantage de l'opinion que je viens de propoſer. ([a])

Cette feuille que j'ai miſe dans le Cabinet du Roi, où elle doit tenir une place honorable, *eſt d'or Ducat, & du poids de dix-huit grains.*

N°. III.

Je ne puis mieux accompagner les morceaux précédens, que par le Deſſein de cette belle Tête de face; elle eſt de relief ſur une Agathe blanche, de deux couleurs. Le travail en eſt juſte & beau, mais auſtère, & la pierre ne peut être mieux conſervée. Ces ſortes de Monumens en relief ſont très-rares par eux-mêmes; ſoit qu'ils ayent été travaillés en Egypte, ou qu'ils ſoient l'ouvrage des premiers Grecs. Celui-ci eſt rapporté de face & de profil dans cette Planche, pour mettre les Lecteurs en état de juger de ſon mérite & de ſon caractère.

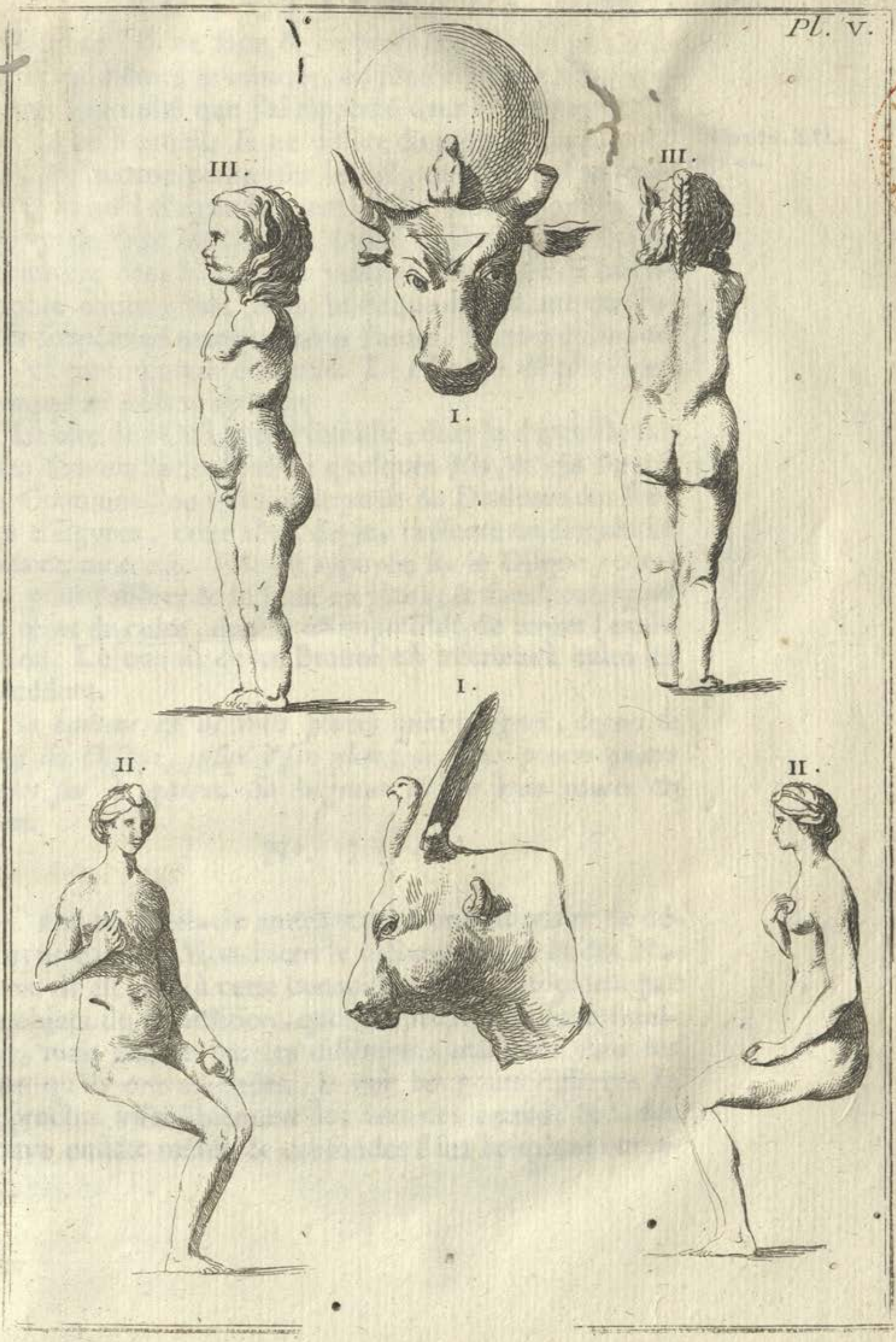
PLANCHE V.

N°. I.

Les Monumens ſervent ſouvent d'explication à d'autres Monumens, & les nouvelles découvertes confirment ou détruiſent ordinairement les opinions qu'on a propoſées. C'eſt une grande ſatisfaction pour un Antiquaire de pouvoir changer en certitude les conjectures haſardées.

Voici une occaſion qui me procure ce plaiſir. Il étoit inutile de rapporter la Figure entière. Je me ſuis contenté de faire graver la tête de ce Bœuf Apis.

([a]) Cette monnoye Egyptienne n'auroit-elle point donné aux Romains l'idée de leurs pièces de monnoye dentelées, en forme de ſcie, d'où leur venoit le nom de *Serrati* ? Elles étoient recherchées des Germains. (*Tac. de morib. Germ.*)


Pl. V.
III.
I.
III.
I.
II.
II.

Sous ce N°. de face & de profil, ce Monument présente les mêmes ornemens, ou plutôt les mêmes Symboles, que celui que j'ai rapporté dans le premier Volume de ce Recueil. Il ne diffère du premier, que parce qu'il n'a aucune parure sur le col, qu'il est un peu plus petit, & qu'il n'a pas les yeux d'or; observation que j'ai oublié de faire lorsque j'ai donné la Description de ce Simulacre dans le premier volume. Du reste, il lui ressemble entièrement. Mais le disque de la Lune que j'avois soupçonné manquer dans l'autre, se trouve dans celui-ci parfaitement conservé. Le triangle est très-bien marqué au milieu du front. Planche XII. page 41.

La tête de l'Oiseau de Numidie, dont la dépouille fait assez souvent la coeffure de quelques Isis, & qui servoit de Couronne, ou qui faisoit partie du Diadême des Reines d'Égypte; cette tête, dis-je, présente un singularité dans ce morceau. Elle est appuyée sur le Disque, comme pour l'assûrer & le tenir en place; & sans doute pour un objet du culte, dont il est impossible de tenter l'explication. Le travail de ce Bronze est inférieur à celui du précédent.

Sa hauteur est de trois pouces quatre lignes, depuis le haut du Disque, jusqu'à son plan; de deux pouces quatre lignes sur le garrot. Sa longueur est de trois pouces & demi.

N°. II.

C'EST un spectacle amusant pour un Antiquaire de découvrir dans les Monumens le mélange du goût des Nations. Il est porté à cette connoissance non-seulement par les objets de superstition, que les peuples se sont transmis, mais encore par les différentes manières dans les Arts qu'ils ont adoptées. Il voit les goûts différens se rapprocher insensiblement les uns des autres; & il les trouve ensuite mêlés & confondus dans le même ouvra-

ge. A cette vûe il rappelle à son esprit les révolutions heureuses ou malheureuses, qui ont changé la face de l'Univers; ces époques fameuses où les Empires ont été détruits par d'autres Empires plus puissans, ou plus injustes, & les habitans de diverses contrées soumis à une même domination.

Les hommes toujours foibles, toujours imitateurs, ont adopté de nouvelles erreurs, copié les pratiques de la Religion qu'ils voyoient observée, corrompu ou perfectionné les Arts, & suivi dans leurs Ouvrages une manière étrangère, sans perdre cependant le goût qui leur étoit propre. Tel est le tableau que les Monumens présentent à l'imagination, & particulièrement celui-ci: on y voit une Vénus à la Grecque, & de travail Romain, dans l'attitude & dans le goût d'une Isis Egyptienne, assise. On est frappé de ces rapports.

Cette petite Antiquité de terre cuite a été trouvée en Egypte; elle est très-mal travaillée & moulée assez grossièrement, & sans doute sur une autre, dont la matière étoit plus solide. Les réunions du moule qui sont encore apparentes, & le creux intérieur de la Figure, ne laissent aucun doute sur l'opération du Mouleur.

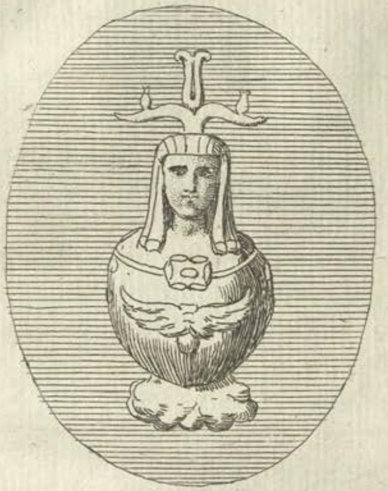
Elle a quatre pouces une ligne de hauteur, dans l'attitude où elle est représentée.

N°. III.

MALGRÉ le nombre infini de morceaux de terre cuite, que les Anciens ont dû nécessairement fabriquer, je ne vois jamais sans étonnement les Antiquités de cette matière. Comment des corps aussi fragiles ont-ils pû résister à la barbarie du temps & des hommes? tandis que des Monumens plus solides, & qu'aucun intérêt n'engageoit à détruire, n'ont duré que peu de siecles. Il y a beaucoup de Villes considérables, dont il ne reste pas la moindre trace, quoique plus modernes encore que certains

morceaux

II.



III.

morceaux de terre cuite. L'étonnement redouble lorſque ces Ouvrages ont été moulés, & qu'ils ſont par conſéquent creux en dedans.

Tel eſt cet Harpocrate : je lui donne ce nom, quoique ſes attributs ſoient preſque tous détruits. Il n'a plus de bras, & ces bras ont été perdus depuis long-tems ; mais la coeffure & l'arrangement des cheveux derrière la tête, ne permettent pas de donner un autre objet à cette petite Statue. Sa tête eſt aſſez bien travaillée, mais elle n'eſt pas dans le goût Egyptien.

Je ſuis perſuadé que la fabrique de cette Figure eſt poſtérieure à la conquête des Romains. Il eſt vrai que les Grecs ont travaillé en Egypte long-tems avant cette époque ; mais cet Ouvrage n'eſt pas digne des Artiſtes de cette Nation ſçavante & éclairée ſur tous les points.

Cet Harpocrate de terre cuite a deux pouces, neuf lignes de hauteur.

PLANCHE VI.

N°. I.

La tête de Chat que j'ai cru appercevoir ſur cette gravure, me perſuade qu'on a eu deſſein d'y repréſenter une Divinité adorée à Bubaſte. On connoît la vénération que les Peuples de cette partie de l'Egypte avoient pour le Chat. Il ſe peut même que cette Figure repréſente une Iſis, les Egyptiens étant dans l'habitude de donner cet attribut à toutes leurs Divinités. J'ignore ſi ce que le Graveur a placé au pied de la Figure eſt un Limaçon ou un autre corps, & je ne ſçais ce que peuvent ſignifier les ſix petits Globes qui accompagnent l'Idole : elle en tient un de la main gauche ; la droite paroît prête d'en recevoir un ſecond ; le troiſieme eſt en l'air, & les trois autres ſont placés ſur la draperie. Mais l'Homme ou le Singe proſterné, ne laiſſe aucun doute ſur ſon action ; l'Artiſte ne l'a poſé ſur aucun Plan.

La bisarrerie de cette adoration, & le tour barbare & déraisonnable de toute la composition, indiquent un tems fort reculé. Ce sont-là toutes les idées qu'on peut se former de ce Monument; mais il présente une singularité sur laquelle on doit s'arrêter. Il est exécuté sur une coquille qu'on prend au premier coup d'œil pour une Cornaline, dont la couleur seroit à la vérité un peu fausse. Cette coquille est connue sous le nom de *Pinna-Marina* : on la trouve fréquemment sur les côtes d'Italie & de la Sicile. En disant que l'ouvrage est exécuté sur une coquille, c'est dire assez qu'il est travaillé sans beaucoup de peine. Cette gravure nous prouve que dans tous les temps les hommes ont cherché à épargner la fatigue, ou plutôt la dépense, ou à tromper d'autres hommes moins instruits. Elle nous prouve encore que les Anciens ont employé plus d'une sorte de coquilles pour imiter les pierres. Il me semble que l'on n'avoit point encore parlé de cette espèce, & qu'on ne connoissoit que les Camées faits sur des coquilles, appellées *Casques* & *Porcelaines*, dont on se servoit anciennement, ainsi que l'on fait de nos jours, pour contrefaire les Agathes-onices de deux couleurs, & quelquefois de trois.

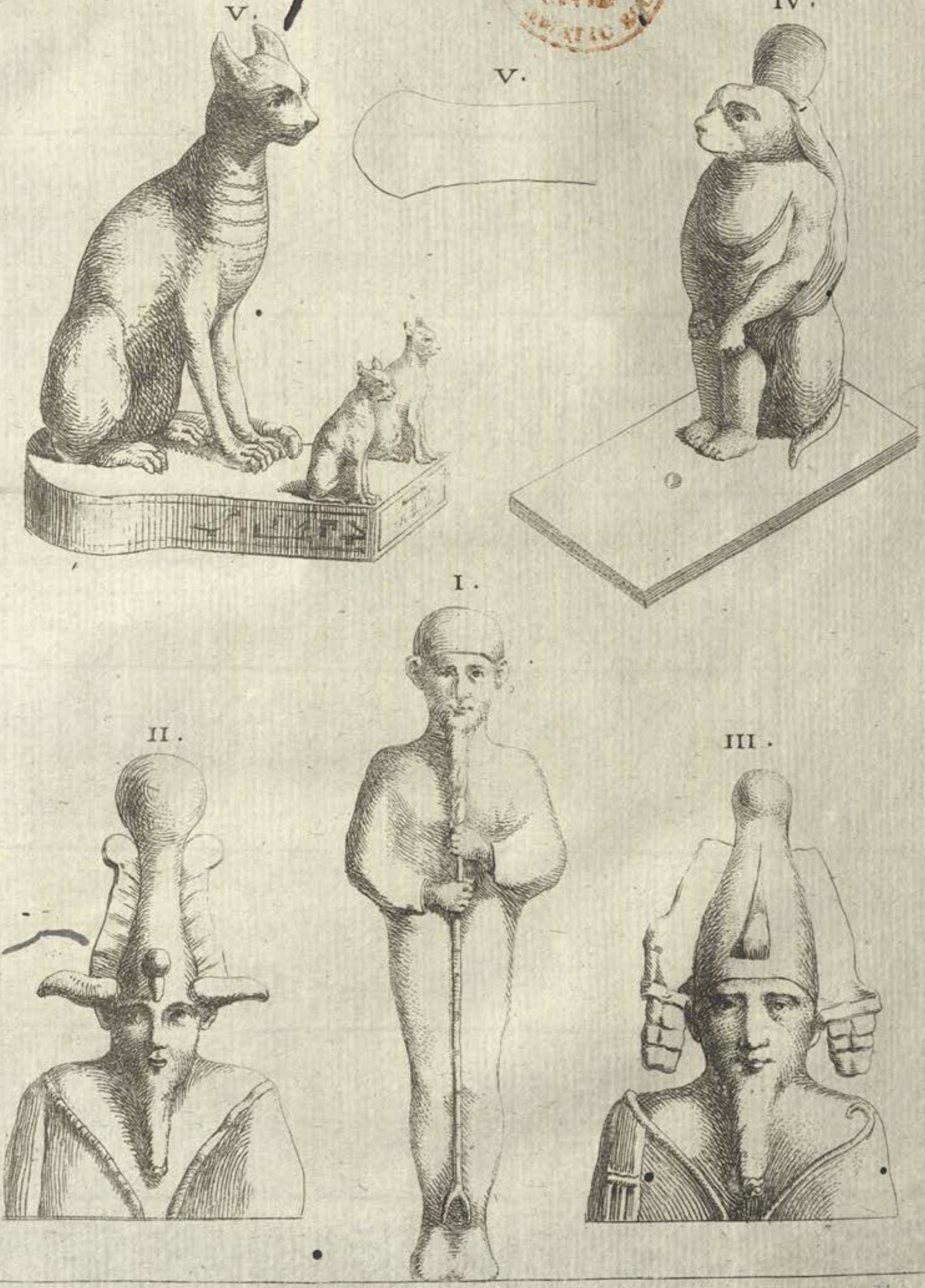
Nº II.

CETTE petite Cornaline-onice offre une Isis-Canope, du travail le plus fin & le plus délicat. Ainsi je n'hésite point à le donner pour l'ouvrage d'un Artiste Grec. Le Dessein que je joins ici fournira toutes les réflexions que je pourrois proposer. L'ornement de la tête, ou plutôt la tige de Lotos, me paroît avoir des singularités; j'en ai peu vû de cette forme.

Nº. III.

ON trouvera sous ce nº. une très-belle Cornaline gravée en creux, qui représente deux Canopes, Divinités fort recommandables chez les Egyptiens. Tout le

Pl. VII.



monde eſt inſtruit des moyens que les Prêtres mirent en uſage pour leur donner la préférence ſur le Dieu du Feu. Sans entrer dans ces détails ſi généraux, je me renfermerai dans la deſcription du travail, & de la compoſition de cette pierre. Ces deux Divinités ont beaucoup de variété dans leurs ornemens, ainſi qu'on peut le remarquer par le deſſein de la Planche. La plante qui ſe trouve entre les deux vaſes, doit être une branche de Lotos, pour ſignifier, ſans doute, que ces Divinités tiroient leur principal mérite des eaux du Nil, dont le Lotus a été ſouvent le Symbole. Le travail de la gravûre ne me paroît pas cependant Egyptien, mais il n'eſt point aſſez délicat pour être attribué aux Grecs. Je croirois que c'eſt l'ouvrage d'un bon Artiſte Romain, chargé de repréſenter le culte Egyptien, qu'un homme de ſa nation aura adopté, ou qui aura voulu imiter les principaux Monumens de ce culte. Je fonde ma conjecture ſur l'examen du travail, & plus encore ſur le genre de la compoſition & l'arrangement des parties. Rien ne me rappelle ici ce que les morceaux Egyptiens m'ont donné ſouvent occaſion de remarquer.

PLANCHE VII.

Nº. I.

Les Sciences & les Arts retirent un aſſez grand avantage des différentes vûes qu'on propoſe, pour qu'on ne doive pas les négliger. On ne parvient à éclaircir une matière obſcure qu'à force de conjectures. Les opinions diverſes, balancées, comparées enſemble, peuvent à la fin conduire à des certitudes. Ainſi un Antiquaire ne doit jamais ſe rebuter par les obſtacles; il ne doit pas rejetter les Monumens dont le ſujet lui eſt inconnu, ni les idées que l'examen lui fournit; s'il ſe trompe, la poſtérité plus heureuſe tirera peut-être la vérité de ſes erreurs mêmes.

Les Egyptiens ſont de tous les Peuples celui que nous connoiſſons le moins, & que nous devrions le plus nous appliquer à connoître. Nous tenons d'eux la plûpart de nos connoiſſances, & des pratiques dans les Arts qui nous ſont familières, ſans ſçavoir que nous leur en ſommes redevables. Les révolutions des ſiècles ont enveloppé leurs uſages & leurs coûtumes ſous des ténèbres obſcures. Les Hieroglyphes qu'on ne parviendra jamais à expliquer, ne peuvent être d'aucun ſecours. Les Monumens ſont ſeuls capables de nous donner quelques lumières; & la comparaiſon des uns avec les autres nous fournit au moins des idées ſouvent utiles pour les Arts, toujours ſatisfaiſantes pour l'amour-propre.

Je ſuis perſuadé par exemple, que quelques-uns de ces monumens deſtinés à repréſenter des Prêtres, ont été ſouvent pris par les Antiquaires pour la repréſentation des Dieux mêmes, dont ces Prêtres étoient les miniſtres. On eſt convenu de reconnoître Oſiris aux Symboles du bâton dans une main, & du foüet dans l'autre. Mais premièrement, ce foüet ſe trouve tantôt ſur le devant, tantôt ſur le derrière de l'épaule : variété dont on ne doit pas chercher la cauſe dans le génie de l'Artiſte, mais qu'on doit plutôt regarder comme des Symboles différens. Les Egyptiens étoient trop exacts pour les traiter indifféremment. Secondement, ſi toutes ces Figures que nous prenons pour Oſiris, étoient en effet l'image de cette Divinité, leur coëffure ſeroit toujours la même. Se perſuadera-t-on, par exemple, que les deux Buſtes, Nos. II. & III. quoiqu'ils ayent également le foüet ſur l'épaule, ſoient l'emblême de la même Divinité ? Peut-on voir deux coëffures moins reſſemblantes ?

Je croirois donc que la plûpart de ces Figures ne ſont que la repréſentation des Prêtres. Les Egyptiens, ainſi que tous les Peuples timides & ſuperſtitieux avoient une grande vénération pour les Miniſtres de leurs Dieux. Les

objets différens de leur culte en avoient multiplié le nombre. Ils étoient, ſans doute, diſtribués dans différentes claſſes ſelon leur mérite, leur âge & leurs fonctions particulières. Les variétés qu'on rencontre dans leur coëffure & dans leurs autres attributs, marqueront apparemment le rang, la dignité de chacun, & l'eſpèce de culte pour lequel ils étoient deſtinés. Cet uſage a été conſtamment reçu & pratiqué par toutes les Nations. On répondra qu'il eſt inutile de chercher chez les Egyptiens d'autres Prêtres que ceux qui nous ſont déja connus. Nous en voyons, en effet, un aſſez grand nombre ſur les Monumens. Les uns ſont aſſis, & dans l'attitude de lire; d'autres à genoux, les mains élevées comme les Muſulmans. Ils ont tous la tête raze & couverte d'une ſimple calotte. D'autres ſont debout, & tiennent ordinairement le bâton fourchu des deux mains, dans l'attitude de celui qui eſt gravé ſous le N°. I. de cette même Planche. On en trouve d'autres, enfin, qui ont des coëffures différentes, & dont on peut ſe former une idée d'après le N°. IV. de la III. Planche de ce Volume. On peut auſſi examiner les Planches qui repréſentent des proceſſions ſur les bas-reliefs en creux, qui nous ont été conſervés. Car il faut convenir que les trois ou quatre ordres que je puis rapporter ne ſuffiſent pas, & ne répondent point à l'idée que l'on doit ſe former de la ſuperſtition des Egyptiens, d'après les Auteurs anciens. Toutes les Villes avoient un culte en général, & un culte qui leur étoit propre, & par conſéquent des Prêtres particuliers, qui devoient être diſtingués entre eux par différens ornemens & différentes marques. Tous ceux que nous connoiſſons n'ont que des attributs généraux. On lit dans le Traité d'Iſis & d'Oſiris de Plutarque, qu'au mois Paophi on célébroit la fête du bâton du Soleil, comme ayant beſoin dans ſon décours d'être ſoutenu. Le bâton fourchu de cette figure, & quelques-uns de ceux que l'on voit portés par des Prêtres, ne pourroient-ils pas s'expli-

quer par ce passage? Quoi qu'il en soit, *le Prêtre dessiné sous ce N°. est de bronze, & il a quatre pouces, neuf lignes de hauteur.*

N°. II.

Ce Buste est surmonté d'un disque pareil à celui qu'on voit entre les cornes du Bœuf Apis; & ces mêmes cornes qui se trouvent ici paroissent soûtenir, à la hauteur des oreilles, les aîlerons du bonnet, sur lequel on distingue la place qu'occupoit la tête de l'oiseau Ibis. Il est vrai qu'on rencontre des variétés aussi frappantes, mais elles sont en moindre quantité que sur les figures d'Isis. Le mêlange de tous ces attributs sur la même coëffure, est difficile à expliquer. Celle-ci pourroit indiquer, cepéndant, le ministère particulier de ce Prêtre pour le culte d'Apis.

Ce bronze a cinq pouces, quatre lignes de hauteur.

N°. III.

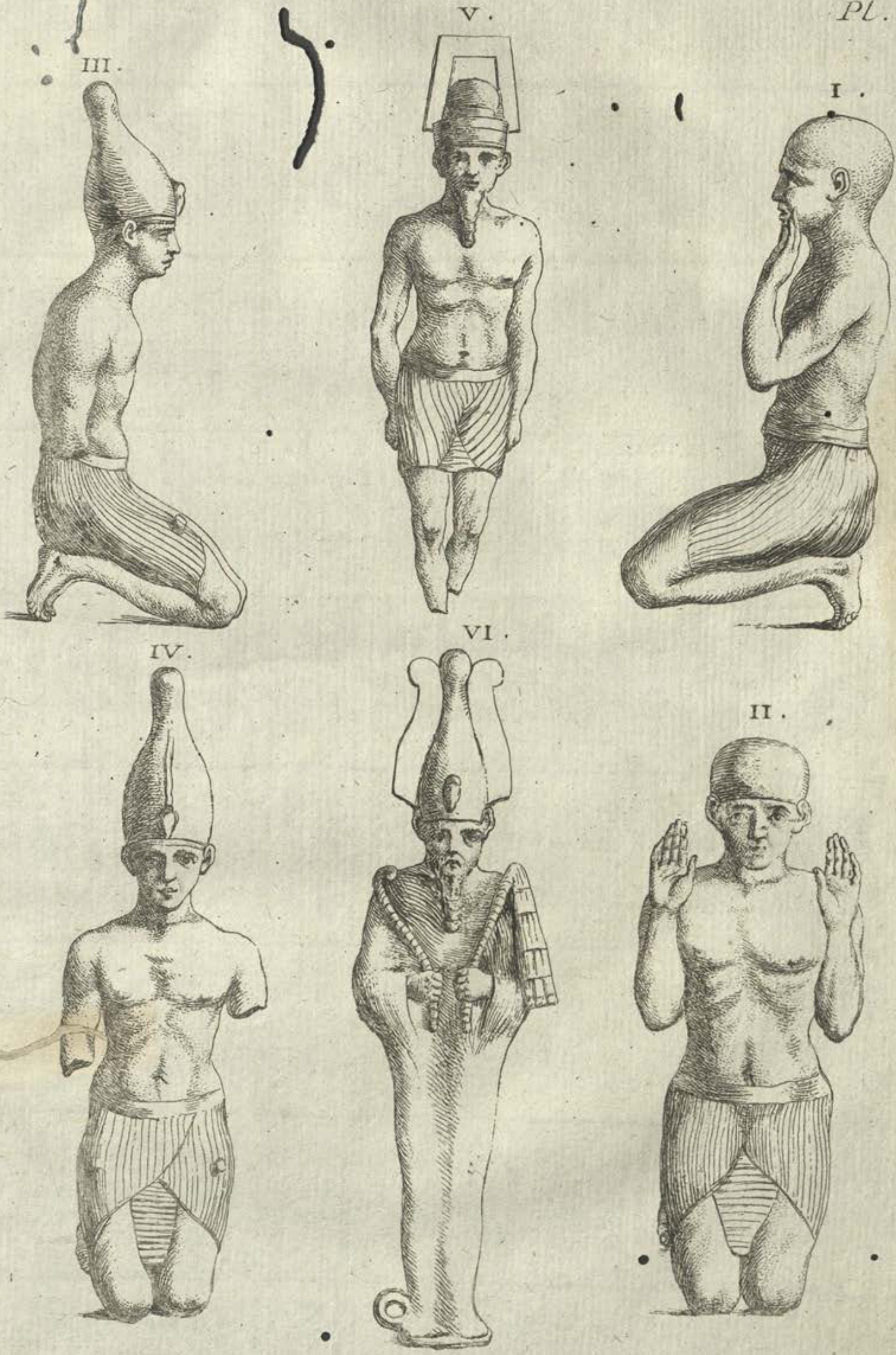
Je livre cet autre Buste aux conjectures des Antiquaires. L'ornement qui pend de l'extrémité des aîlerons du bonnet, ne me paroît pas ordinaire. Si mes idées sont vraies, la figure représentera un Prêtre. Je n'ai pas cru devoir me dispenser d'offrir aux yeux des Lecteurs les Bustes, N°s. II. & III. on trouvera mille autres exemples pareils dans les Recueils d'Antiquités. Les uns peuvent servir d'éclaircissement aux autres. Il me paroît, cependant, qu'on n'est point entré jusques ici dans l'examen de ces détails.

Cette figure de bronze est haute de cinq pouces, quatre lignes.

N°. IV.

Je crois que les Egyptiens ont seuls pratiqué l'usage de placer des Figures à l'extrémité des Plintes. Peut-être vouloient-ils donner, par cette position, une idée

Pl. VIII.



de l'espace qui sépare ordinairement dans les Temples les hommes de la Divinité. On a déja vû un exemple de cette singularité dans le dessein d'une pierre gravée. Le Monument de ce numero représente un Dieu-Chien, assis sur le cul; il a les bras & les jambes d'un homme, la tête seule détermine son espèce. Aucun Recueil d'Antiquités n'a, je crois, rapporté ce Monument. Pl. II. N°. II. de ce Vol.

Il est de bronze, de la hauteur de quinze lignes, & sa Plinte a vingt lignes sur douze.

N°. V.

Il y a un si grand nombre de Monumens qui nous rappellent le culte du Dieu-Chat, que je n'aurois pas fait graver celui-ci sans l'extrême singularité qu'il m'a paru avoir. On ne peut regarder cet animal représenté avec ses deux petits, comme un ouvrage de fantaisie. La housse, ou l'étoffe travaillée, dont son poitrail est orné, & encore les Hieroglyphes qu'on distingue, quoiqu'avec peine, sur le devant de la Plinte, indiquent un objet de superstition. Cette Chate accompagnée de ses deux petits, pourroit signifier une plus grande puissance, un culte plus étendu que cette Divinité auroit acquis; les deux petits Chats conduisent à cette idée. Mais la Chate étant, suivant plusieurs Auteurs, l'emblême de la Lune, & la Lune étant Isis, on pourroit avoir par cette idée l'explication de ce Monument: en supposant un des petits Chats blanc, & l'autre noir, il nous resteroit peu de doute. La forme de la Plinte est si peu commune, que j'ai cru devoir en donner le plan sous le même numero. *Voyez* Plutarque de Isid. & Osirid.

Ce morceau est de bronze. La Plinte a deux pouces, huit lignes de longueur, & six lignes d'épaisseur. Le grand Chat est de deux pouces, sept lignes de hauteur.

PLANCHE VIII.

Nos. I. & II.

Pl. VI. Nos. II. & III.

J'ai rapporté dans le premier Volume deux Prêtres dans des attitudes différentes ; l'un assis & lisant ; l'autre marchant, & chargé d'une partie des ornemens dont ils étoient revêtus dans les processions. Celui que je présente sous les deux premiers Nos. de cette Planche, est à genoux, occupé de la prière. Ces trois sortes de Prêtres peuvent être du même Ordre, & ne diffèrent peut-être que par leurs actions. La tête raze, & l'étoffe rayée qui couvre une partie de leurs cuisses, prouvent du moins une sorte de rapport.

Cette Figure nous fait connoître la manière dont on invoquoit les Dieux dans ces temps reculés. Il paroît que les Peuples d'Orient ont été constans dans leurs idées ; car les Musulmans ont conservé dans la prière la même attitude accroupie sur les genoux.

Ce bronze a quatre pouces moins deux lignes de hauteur.

Nos. III. & IV.

Cet autre Prêtre dessiné sous deux aspects, a les mains cassées ; on ne peut décider si elles étoient également élevées, ou si les arrêtes du moule qu'on apperçoit sur chaque cuisse, ne servoient pas à les fixer dans une position différente, c'est-à-dire, sur les cuisses. Il est d'ailleurs accroupi sur les genoux, & fait sa prière comme le précédent. Le bonnet, dont la tête est couverte, autorise les soupçons que j'ai déja établis sur la fausse dénomination d'Osiris. On conçoit qu'une attitude, telle qu'on la voit ici, ne peut convenir à une Divinité. Cette coëffure ne lui étoit donc pas consacrée ; mais je le répéte encore, elle marquoit, selon ses différentes formes & ses différens ornemens ; les rangs, les différentes classes,

les

les différens Ordres des Prêtres. Il est vrai qu'on donne à Isis des bonnets absolument semblables ; mais ce sont-là des mystères que je n'ai pû pénétrer jusqu'à présent.

Ce bronze a quatre pouces, deux lignes de hauteur dans l'attitude où il est.

N°. V.

Je n'ai fait dessiner ce Prêtre debout, & assez mal-conservé, qu'à cause d'une coëffure coupée quarrément, & qui pour l'ordinaire n'est pas dans cette forme. Une telle particularité pourroit servir à confirmer mes idées. Ainsi je ne dois pas la passer sous silence.

N°. VI.

On a pû remarquer que la plus grande partie des Prêtres, ou des Osiris, comme on les appelle communément, présente un anneau rond & saillant à hauteur des pieds, & placés toujours à la droite. La Figure de ce N°. très-commune d'ailleurs, en est un exemple. Je ne puis dire les raisons de cette particularité. J'observe seulement que cet ornement fondu dans la pièce, se trouve dans les Figures de cette espèce de toutes proportions, & même dans celles qui servoient d'Amulettes. Les Egyptiens environnoient le pied de leurs Mumies de plusieurs petites Divinités protectrices, ou de Prêtres prians autour de leurs corps. On pourroit donc croire que ces anneaux servoient à les attacher pour les fixer auprès de la Figure ; usage établi chez les Etrusques, qui perçoient les pieds de leurs Dieux, pour les obliger de demeurer dans l'endroit où ils les plaçoient. Mais, outre qu'on seroit toujours embarrassé d'expliquer, pourquoi cet anneau se trouve préférablement du côté droit, les Amulettes détruisent cette supposition, à moins qu'on ne voulût dire que les Egyptiens portoient ces Divinités, ou ces Intercesseurs à leur col pendant leur vie, pour éclairer

toutes leurs actions, & pour les arrêter après leur mort dans le tombeau, comme des témoins capables de déposer en leur faveur.

On trouve cette Figure dans toutes les proportions des petits bronzes.

PLANCHE IX.

J'AI déja mis sous les yeux des Lecteurs, des Amulettes fort singulières dans la Planche XVIII. du premier Volume. Je pourrois en produire encore un nombre beaucoup plus considérable. Tout le monde sçait qu'elles ont eu pour premier objet un culte dont nous ignorons les détails, & une superstition dont il est difficile de reconnoître les motifs. L'examen de leur Volume, de leurs variétés, de leurs différences, n'est pas capable de répandre le moindre jour sur l'obscurité sous laquelle ces sortes de Monumens sont enveloppés. Cet examen peut cependant nous conduire à des conjectures que je ne crois pas devoir négliger. Sans m'arrêter à déplorer la foiblesse de l'esprit humain, dont ces morceaux sont une preuve humiliante, je vais décrire dans cette Planche la forme de quelques Amulettes. Je parlerai du genre de travail que présentent celles que j'ai rassemblées, & je proposerai les idées que ces Antiquités ont fait naître.

N°. I.

ON voit ici une Amulette du travail le plus grossier, & d'une Antiquité fort reculée. Sur l'une des deux faces les plus larges, on apperçoit une figure d'homme informe, gravée en creux & dans la hauteur; & sur la face opposée, une Chèvre un peu mieux exécutée, mais sur la largeur de la face parallele. J'ai marqué sous le même N°. le développement des Figures, ainsi que le plan. Je dois observer que les Amulettes parallélepipedes ne me paroissent pas communes, par la raison, sans doute, que

Pl. IX.

cette forme les rendoit plus incommodes à porter. Celle-ci est de pierre noire, taillée en prisme quadrangulaire dans sa longueur. *La gravûre est conforme à sa grandeur.*

N°. II.

Les Scarabées volans, & les autres ornemens dont cette Amulette est chargée, sont développés dans un dessein séparé, & le plan est indiqué sous le même N°. Les deux Figures semblables à des Anges, dont les aîles sont confondues avec les bras, & qui portent ces aîles en avant, me paroissent une singularité d'autant plus grande, que l'on y trouve quelque rapport avec les Chérubins du Temple de Salomon. Je crois ce morceau incontestablement Egyptien, d'autant plus que l'on voit dans la Table Isiaque des Figures aîlées. Il est vrai que leurs aîles y sont autrement disposées; elles environnent les reins, & s'étendent en avant, inclinées vers la terre. * Le travail de cette Amulette est un peu plus formé à quelques égards, que celui du N°. précédent. Enfin, la grande antiquité de ce petit Monument ajoûte encore au mérite de la singularité qu'il présente.

* *Tab. Isia.* de Pignorius. La Figure marquée T représentée des deux côtés.

La forme en est cylindrique, & sa matière est de pierre de touche, il est représenté de sa grandeur.

N°. III.

Cette Amulette est remarquable par sa forme & par ses ornemens. Les caractères symboliques sont d'un beau travail, & me semblent être différens de ceux qu'on voit communément sur ces sortes de pierres, & en général dans les autres Monumens Egyptiens.

Celui-ci est de forme pyramidale, & d'une agathe blanche gravée. Sa baze est percée diagonalement à son extrémité.

N°. IV.

Ce Scarabée porte une Table remplie de caractères

ſinguliers & très-profondément gravés. Je n'héſite point de les attribuer aux Egyptiens. On en voit peu de cette eſpèce dans les Recueils d'Antiquités. Au reſte, on ne doit point être étonné de trouver une ſi grande quantité de Scarabées gravés. Plutarque nous apprend qu'ils étoient à l'uſage des gens de guerre. *La matière de celui-ci eſt un marbre verd ſale.*

De Iſid. & Oſirid.

N°. V.

Ces Lettres très-ſouvent répétées dans les Monumens Egyptiens, ſont gravées ſur la table d'un très-petit ſcarabée de terre, recouverte d'un émail bleu, imitant parfaitement la Turquoiſe.

N°. VI.

Le Lotus gravé ſur la table d'un ſcarabée de cornaline, eſt ſemblable à celui que l'on voit ſur les Médailles des Rois de Syrie, Antiochus VII. & VIII. ce qui prouve que ce petit Monument n'eſt pas d'une haute Antiquité par rapport aux Egyptiens.

On ne finiroit point ſi on vouloit rappeller toutes les différences ſur les Amulettes, ſoit dans les figures monſtrueuſes & informes qui tenoient du corps humain, & que les Egyptiens ſe plaiſoient à repréſenter, ſoit dans la poſition & les attributs des Serpens connus ſous le nom d'*Agathodémon*, ou *bon Démon*, dont on peut voir un grand nombre dans les Antiquités expliquées du P. Montfaucon. Ce travail ſeroit inutile par l'obſcurité de la matière, & déſagréable par la mauvaiſe exécution de ces ſortes d'ouvrages; le plus grand avantage, le ſeul qu'on en puiſſe retirer, c'eſt de conſtater des pratiques familieres aux Egyptiens, & de prouver leurs connoiſſances dans les Arts, dans les temps même le plus reculés. En effet, malgré le mauvais goût qui règne dans les Amulettes, on voit par leur moyen que le touret, la poudre de dia-

ment; enfin, tout ce qui eſt néceſſaire pour la gravûre des pierres étoit connu de ces Peuples, & fréquemment répété par eux. Une telle opération eſt conſtamment liée avec pluſieurs autres parties des Arts ſur leſquelles je pourrois m'étendre; mais pour me renfermer dans les bornes convenables à cet ouvrage, je m'arrête à quelques réflexions, ou plutôt à quelques conjectures ſur l'hiſtoire des Sceaux & des Cachets.

Je ſuis perſuadé que les Amulettes ont toujours eu un double objet. Celui de flatter la ſuperſtition des Peuples & celui de ſervir de ſceau, ou de ſigne d'aveu ou de préſence, par le moyen de leur empreinte. Cette opinion eſt d'autant plus vrai-ſemblable, qu'il eſt rare d'en rencontrer dont les ſujets ſoient de relief. Il eût été poſſible d'employer ces dernieres aux mêmes uſages; mais l'empreinte auroit cauſé plus d'embarras, & l'effet en auroit été beaucoup moins facile à diſtinguer. Ainſi je crois que les Anciens ont commencé à porter au col ces ſortes d'aveux dans ces temps où l'Ecriture étoit moins pratiquée. Ces hommes qui étoient preſque tous ouvriers, laboureurs ou ſoldats, n'imaginoient pas qu'il fût naturel d'embarraſſer leurs mains de bagues qui les auroient empêchés de travailler & de manier les armes, ſur-tout dans des ſiècles où la groſſièreté du travail & des métaux, donnoit à cet ornement une épaiſſeur conſidérable. Au reſte, je ne donne ces réflexions que comme des conjectures à l'appui deſquelles Pline me paroît cependant venir, lorſqu'il déclame contre les anneaux; il aſſûre que les Egyp- Lib. XXXIII. c. I.
tiens n'en ont jamais porté; & il ajoûte dans le même endroit, que les bagues ont précédé l'argent monnoyé. Il eſt vrai que la fabrique en eſt moderne, en comparaiſon des anneaux que nous voyons cités dans les plus anciens Auteurs. Pline croyoit donc que ce genre de parure n'étoit connu dans le monde que depuis peu de ſiècles; & ce ſont les Amulettes, ſans doute, qui leur ont

donné naiſſance. Mais on reſſemble, en parlant de ces choſes éloignées, à des aveugles qui touchent pluſieurs corps avant que de trouver celui qu'ils cherchent, & qui le plus ſouvent tournent le dos à leur objet.

Il me paroît que les Egyptiens ont employé conſtamment pour leurs Amulettes la forme des Scarabées ; nous en trouvons de toutes les matières, à la réſerve des métaux. Cependant, l'art de la fonte leur étoit connu. Peut-être quelque ſuperſtition particulière que nous ignorons, leur défendoit d'employer les métaux à cet uſage. Les ſcarabées de terre cuite, couverte d'émaux de couleur verte & bleue, étoient préférés par ces Peuples, du moins je n'en ai point vû d'autre couleur; ils en faiſoient de toutes les pierres fines & de tous les marbres. Dans quelque Art que ce puiſſe être, les manœuvres différentes & néceſſaires ſont une preuve de ſes progrès : de ſorte que les moyens d'opérer examinés avec ſoin, nous font connoître la datte des monumens, & la route qui a conduit les talens à divers degrés de perfection. Les Amulettes de terre indiquent cette progreſſion : car, outre les premiers procedés, & la gravûre ; la couverte, le degré du feu, & le moule exigeoient d'autres manœuvres néceſſaires pour la production de ces ouvrages. Dabord on dût ſe ſervir de corps cylindriques, quarrés, ou pyramidaux : on vint enſuite aux Scarabées, & l'on s'y arrêta. A quoi l'on fut porté ſans doute, non-ſeulement par le reſpect que la Religion inſpiroit pour un animal, qui étoit l'emblême du Soleil, mais encore par des raiſons d'uſage & de commodité. Le corps du Scarabée ſervoit de tenue à la main, & ſa baze permettoit de placer le ſceau ou le cachet avec autant de ſûreté que de facilité. Les Etruſques ont admis cet uſage, & l'ont pratiqué. Mais les Grecs ont dans la ſuite ſupprimé le corps du Scarabée, & conſervé la forme ovale que ſa baze préſentoit pour le corps de la gravûre ; enfin, ils ont monté ces pierres dans des

anneaux qui leur servoient d'ornemens, & offroient aux yeux les belles gravûres que leurs Artistes avoient exécutées, sans exclurre l'utilité attachée à ces sortes d'ouvrages. Il ne faut pas cependant croire que ces dernieres opérations ayent succédé promptement aux premieres : on doit avoir été long-temps à produire la soûdure d'un anneau, & encore plus la sertissure d'une pierre dans le métal. On pouvoit fondre, forger un anneau, le réparer même à la lime, sans sçavoir cependant établir les pierres dans les métaux, rabattre des parties fines & déliées, qu'il falloit détacher, & réserver sur la place, pour fixer & assûrer solidement une pierre, en un mot, ce qu'on appelle la *sertir*. On évitoit tous ces détails qui paroissent de peu de conséquence à nos Artistes éclairés par l'habitude & la réflexion, & qui étoient très-difficiles alors, parce qu'on perçoit la pierre avec le même instrument qui servoit à la graver, & qu'on la passoit ensuite dans une ganse. Telle est, à mon sens, l'origine des cachets ; tels ont été les progrès des Arts, telle est la marche que les pierres gravées ont suivie avant que de parvenir à l'état où nous les voyons.

Je ne dois pas finir cet article sans avertir que les Basilidiens ou les Gnostiques, Chrétiens hérétiques du premier siècle, qui vivoient en Egypte, voulant avoir entre eux des marques certaines de reconnoissance, & des signes qui leur assûroient l'hospitalité, signes appellés *Tesseræ* par les Romains, qui en portoient aussi, ont adopté la plus grande partie des pierres anciennement travaillées par les Egyptiens, & les tables des Scarabées. Quelques-unes de ces tables étoient nues, & sans ornement, comme on en trouve encore aujourd'hui. Ils les ont remplies en tout sens de mots bizarres, & de caractères Grecs, Cophtes & Hébreux, qui n'avoient de signification que pour eux, & dans lesquels on pouvoit reconnoître la Religion qu'ils professoient. Souvent

pour rendre encore ces caractères plus inintelligibles, ils les ont placés aux côtés de différentes figures, antiques à leur égard, que ces tables portoient déja. Ces pierres qui forment un assemblage bizarre, sont répandues dans tous les Cabinets de l'Europe, & connues sous le nom d'*Abraxas*. Elles ne sont recommandables qu'autant que les desseins Egyptiens peuvent encore s'y distinguer. Considérées sous ce point de vûe, elles ont une sorte d'utilité, & mériteroient plus d'attention de la part des Curieux, qui peut-être les négligent un peu trop.

PLANCHE X.

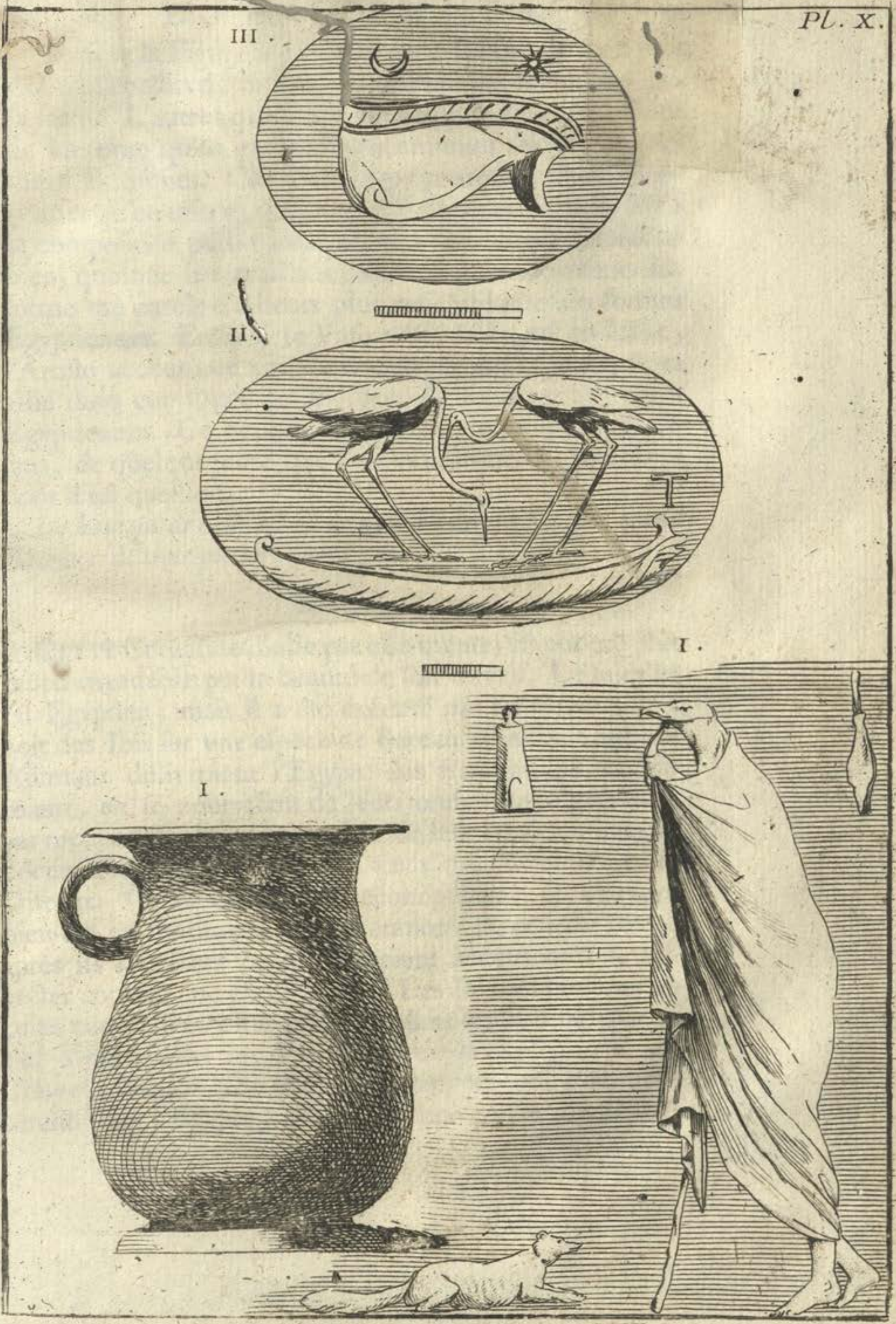
No. I.

TOUT ce que j'ai dit dans le premier volume, Planche XXXIX. N°. I. à l'occasion d'un Vase Etrusque, convient parfaitement à celui que je présente. C'est la même matière, le même travail & la même fabrique. On peut lire les réflexions dont j'ai accompagné l'explication de ce Monument. Elles ne seront point déplacées dans cet Article, & j'évite de les répéter pour ne point grossir inutilement ce volume.

Je mets ce Vase dans la classe des Antiquités Egyptiennes, parce que les Figures dont il est orné & sa forme, prouvent au moins qu'il a été destiné pour l'Egypte. Il paroît cependant avoir été fabriqué en Etrurie. La Divinité à tête d'Epervier, semble conjurer l'Animal qu'on voit à ses pieds, sur la pointe desquels il est guindé, tandis qu'il s'appuye sur un bâton. Le P. Montfaucon a placé plusieurs Figures à tête d'Oiseaux, & semblables à celle-ci, au nombre des Osiris. Ce petit Animal a quelque rapport avec l'Ichneumon; ainsi le sujet du Dessein pourroit être une conjuration, ou une priere contre le Crocodile, & peut-être aussi contre Typhon, dont on connoît l'histoire. Il est impossible de déterminer la nature & l'espèce des deux corps qui sont placés devant

Pl. CXXXI. tom. 2. sec. Part.

&


Pl. X.
III.
II.
I.
I.

& derrière la Figure à la hauteur de sa tête. Il y en a un très-mal conservé, & dont on ne peut pas même deviner la forme. L'autre a quelque ressemblance avec une espèce de lanterne qu'on trouve fréquemment sur les Monumens Etrusques. Ces deux corps pourroient faire soupçonner qu'en effet ce Vase a été construit en Etrurie. Mais la composition paroît indiquer des différences considérables, quoique le travail soit essentiellement le même. La forme me paroît d'ailleurs plus ressemblante aux formes Egyptiennes. Enfin si le Vase a été fabriqué en Italie, l'Artiste accoutumé aux divinations & aux augures, aura allié dans cet Ouvrage les idées de son Pays aux idées Egyptiennes. Ce ne sont ici que des doutes peu intéressans, de quelque côté que l'on veuille envisager l'objet dont il est question.

La hauteur de ce Vase est de quatre pouces; son plus grand diamètre de trois pouces, huit lignes.

N°. II.

CETTE Cornaline, belle par elle-même, est encore plus recommandable par la beauté de son travail. Le sujet en est Egyptien; mais il a été exécuté par un Grec. On y voit des Ibis sur une espèce de Bateau. On sçait que ces Animaux délivroient l'Egypte des Serpens qui l'infestoient, en se nourrissant de leurs œufs. Les Egyptiens, par reconnoissance, prirent soin de leur conservation, & décernèrent des peines contre ceux qui détruiroient ces Oiseaux. Ce sentiment de reconnoissance se changea bien-tôt en sentiment de vénération; & peu de temps après ils adorèrent ce qu'ils étoient accoutumés de respecter comme une chose sacrée. Les Ibis eurent donc un culte particulier; elles entrèrent dans les Hiéroglyphes, c'est-à-dire, dans les Emblêmes de la Religion & du Gouvernement. Les Peuples Etrangers qui commercèrent dans l'Egypte, adoptèrent une partie des super-

ftitions reçues, & les tranfportèrent dans leurs Pays. Ainfi les Artiftes de différentes Nations préfentèrent fouvent l'affemblage des cultes & des manières. Leur caprice, & fouvent la fantaifie de ceux pour lefquels ils travailloient, jettèrent dans ces Monumens la variété & les bifarreries que nous y remarquons fréquemment. Les deux Ibis de ce morceau ne rappellent pas un temps fort reculé. Elles ont été travaillées par un Grec initié dans les myftères des Egyptiens. Les Lettres Grecques qu'on voit dans le champ de la pierre, confirment ces idées. Je n'entreprendrai pas de les expliquer.

N°. III.

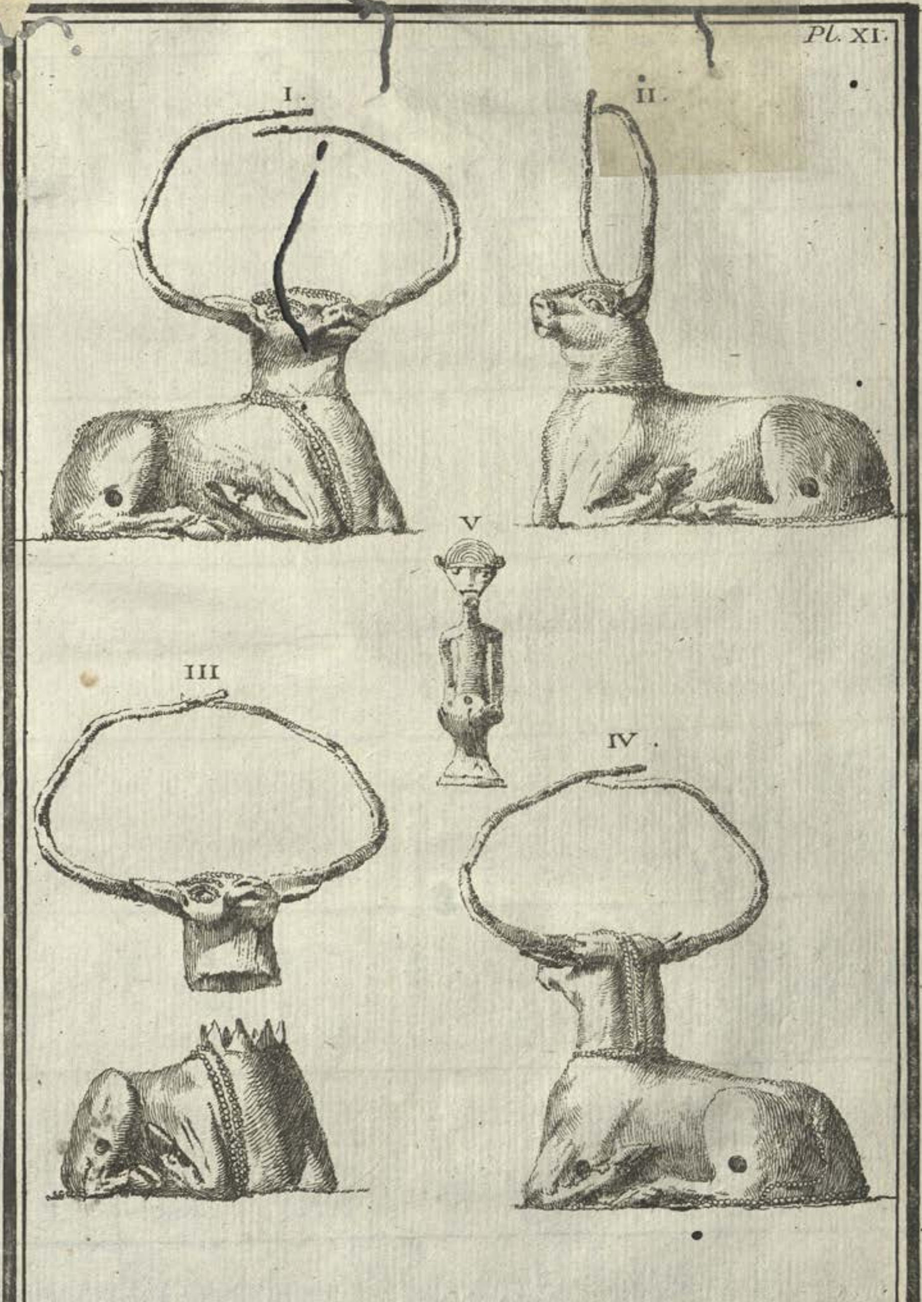
Je ne puis dire quel eft l'objet gravé en creux fur la bafe de ce Scarabée, ni la fignification qu'on attribuoit à cette allégorie. Peut-être a-t-on eu deffein de repréfenter la proue d'un Vaiffeau, ou une machine de Guerre. Quoi qu'il en foit, le travail en eft beau, & la corniche blanche en eft admirable. Le Soleil & la Lune qu'on voit au-deffus du corps inconnu, font traités d'une manière fort éloignée de celle que les anciens Egyptiens employoient pour défigner ces Aftres. Cette raifon me porteroit à croire qu'on a voulu faire un Talifman ; car rien ne me paroît indiquer un Abraxas. L'examen du travail me perfuaderoit auffi que cette gravûre a été exécutée dans les temps poftérieurs, lorfque les Egyptiens avoient des liaifons plus intimes avec les Grecs.

PLANCHE XI.

N^os^. I. II. III. & IV.

J'ai fait deffiner les quatre côtés de ce Monument rare & curieux, pour mettre les Lecteurs en état de juger plus facilement de fa forme & de fon travail, & de fuivre avec moins de peine l'explication que je vais en donner.

Pl. XI.



LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

Il eſt heureuſement échappé à l'avarice des hommes qui ont toujours détruit les Ouvrages, dont la matière précieuſe par elle-même, pouvoit être employée à d'autres uſages. Ce morceau eſt d'or, mais d'un titre fort bas, & allié d'argent, ce qui joint aux autres raiſons que je vais rapporter, me perſuade qu'il n'a point été fabriqué en Egypte. L'or de ce pays m'ayant paru fort ſupérieur dans tous les monumens que j'ai vûs.

Ce Bœuf ou Taureau fut trouvé il y a peu d'années entre Lacédémone & Amiclée. La ſécheresse de l'Ouvrage & le goût médiocre du travail m'engagèrent d'abord à l'attribuer aux Scythes. Je me rappellai pluſieurs Monumens de cette Nation, & ſur-tout les Deſſeins gravés d'après les Antiquités qu'on trouva ſous le règne de Pierre *Premier*, auprès de la mer Caſpienne & dans la Sybérie. La plûpart de ces morceaux étoient d'or & formés par des lames à peu-près de la même épaiſſeur que celles qui ſont employées à la fabrique de ce Monument. Mais après avoir bien réfléchi ſur le travail, l'attitude & la figure de ce Bœuf, je me ſuis arrêté à le regarder comme une copie d'un Monument Egyptien, peut-être d'une Antiquité très-reculée: car la groſſiereté du travail ſur une matière rare, eſt une preuve inconteſtable de l'ignorance du tems, auquel il a été fabriqué.

L'attitude de cet animal, eſt ſemblable à celle du Bœuf Apis, gravé dans la Planche VII. du premier Recueil. Les trous placés devant & derrière, qui traverſent la Figure, & qui ſervoient à porter l'original, c'eſt-à-dire, un plus grand Simulacre en proceſſion; ne ſe trouve ici, ſelon moi, que pour une plus parfaite imitation; enfin les fauſſes cornes ſemblent figurer le diſque d'une Aſtre.

Toutes ces raiſons me perſuadent que ce Monument copié d'après les Egyptiens, peut avoir été fabriqué dans un Pays étranger à l'Egypte.

J'avertis que le deſir d'avoir un nouveau témoignage

du secours que les autres Peuples ont tiré de l'Egypte, pour les Arts & pour la Religion, n'a pas influé sur le jugement que je porte.

La circonstance des fausses cornes percées par intervalle, sans doute pour recevoir des guirlandes, ou pour appendre des vœux, est une nouveauté pour nous. Les Historiens & les Antiquaires n'avoient point encore eu occasion d'en faire la remarque. En supposant que cet usage n'a point été pratiqué en Egypte, il faudra croire qu'il a été ajouté par un culte étranger; car il n'est pas possible de penser que ce morceau soit contrefait ou moderne. On ne peut révoquer en doute son authenticité: la manière dont il est exécuté & les détails que je vais examiner en sont une preuve convaincante.

Le grainetis qui forme les ornemens & la queue, est soudé. Cependant l'Ouvrier ne paroît pas avoir eu cette pratique à commandement. On peut voir, pour s'en convaincre, au N°. IV. la manière dont la tête s'emboîtoit dans le col. Il est vrai que la plaque de dessous, qui sert de base & qui soutient tout ce Monument, est également soudée; mais pour estamper son Ouvrage, c'est-à-dire, le repousser par derrière, le même Ouvrier qui n'étoit pas plus habile a été obligé de travailler la tête séparément du corps, & de le réunir par un moyen aussi grossier, que celui qu'on trouve ici. Enfin ce qui prouve encore son ignorance, c'est de n'avoir point ménagé une matière, que les hommes ont ordinairement épargnée. Tout son travail indique avec combien peu d'économie il a employé l'or dans ce morceau. La tête est traversée dans son épaisseur par les fausses cornes; procédé qui ne laisse aucun doute sur le peu de pratique, quant à la soudure & à la réunion des parties. Cependant les mêmes Ouvriers sçavoient allier les métaux & diminuer la valeur de l'or. Ce n'est pas la première fois que l'on a vû les hommes arrêtés dans les Sciences & dans les Arts par des détails

de peu de conséquence, & faciles à appercevoir, tandis que leurs lumières étoient déja fort étendues pour des parties plus composées, & par conséquent moins aisées. Ils ont été plusieurs siécles à inventer & à exercer des opérations, dont les principes étoient connus, & qui nous semblent avoir dû nécessairement se présenter à leur esprit.

Corneille le Bruin, que je viens de parcourir par hasard, & que je n'avois pas consulté lorsque j'ai donné l'explication précédente, me fournit de nouvelles idées, & peut-être plus justes sur ce Monument. Sans détruire absolument la conjecture que j'ai indiquée, cet Auteur dit, en décrivant le Palais des anciens Rois de Perse, situé à Chelmenar ou Chilminar, que l'on y voyoit des figures d'Animaux qui peuvent avoir rapport aux Sphinx; c'est-à-dire, qu'ils ont des aîles, un corps de Cheval, & des pattes de Lion, &c. Il ajoute, après avoir parlé de leurs têtes mutilées, & qu'il n'est pas possible de distinguer, *que ces Animaux sont couverts d'Armes, ornées d'un grand nombre de boutons, ou de petites boucles.*

Pag. 307. tom. IV. in-4°.

Corneil le Bruin étoit Dessinateur, & le Dessein dont il a accompagné son explication, autorise même plus que son récit, l'opinion qui me reste à communiquer. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on peut s'appuyer sur cet Auteur, & que la critique qu'il fait de Chardin, qui a décrit ces mêmes Monumens avant lui, donne des preuves de son attention sur le fait dont il s'agit, d'autant même qu'il avoit sous les yeux la Description de Chardin & les Monumens, lorsqu'il a relevé les fautes de cet Auteur.

Pag. 35. tom. IX. in-12.

Il me paroît donc que ce Bœuf ou ce Taureau pourroit être un ouvrage des Perses. Le grainetis dont il est orné, & que j'ai décrit très-exactement, semble avoir beaucoup de rapport avec *les petites boucles.* On sçait que les Perses ont ravagé la Grèce sous les règnes de Darius & de Xerxès; & ce Monument qu'ils avoient copié &

emprunté des Egyptiens, ainsi que plusieurs Figures que l'on trouve encore aujourd'hui dans la Perse, peut être demeuré dans le lieu où il a été trouvé par ces hasards, dont il est impossible de rendre compte. D'un autre côté, il est si léger de poids & si médiocre de volume, qu'il a toujours été facile de le transporter.

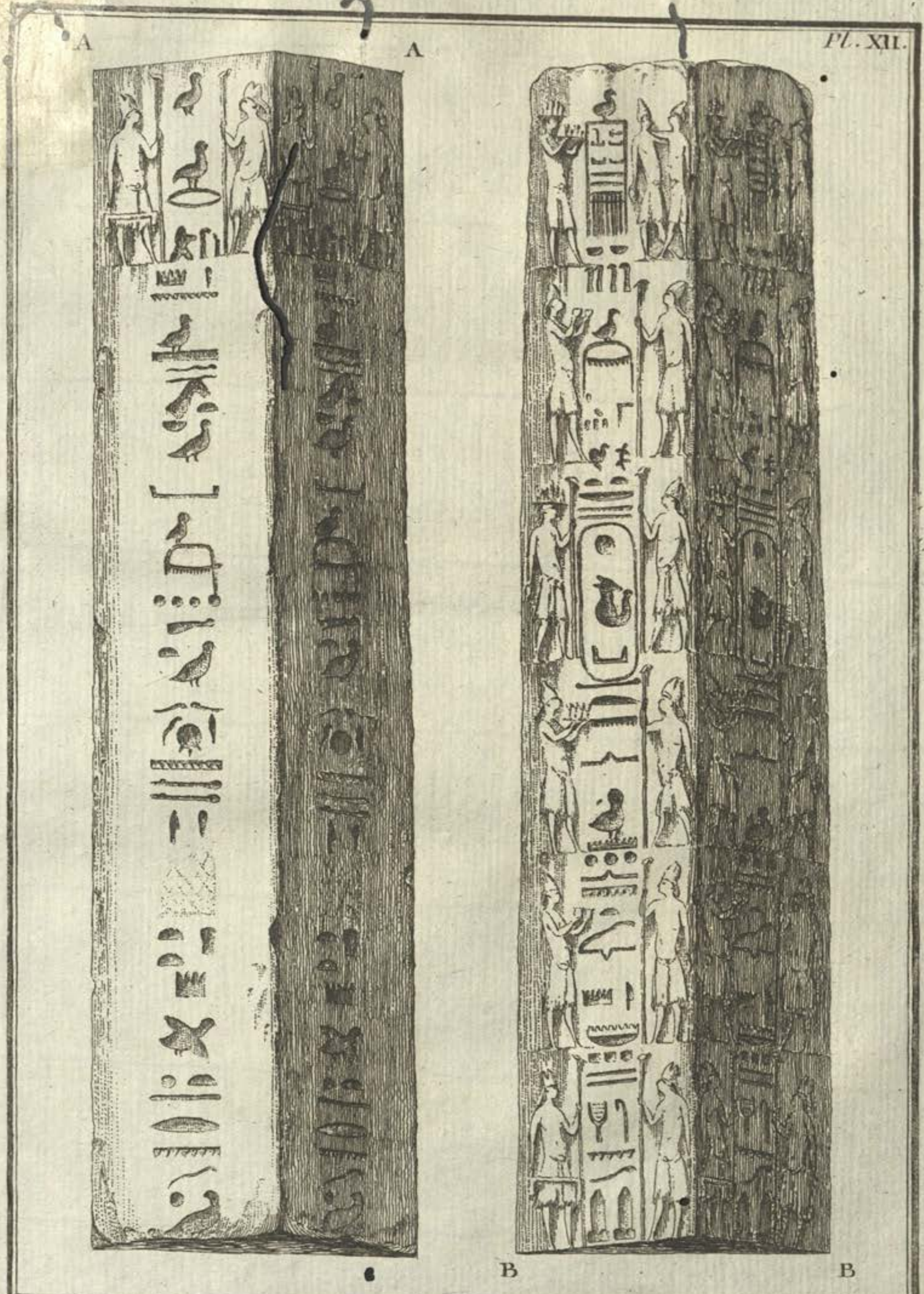
Je desire que cette conjecture paroisse assez forte pour contenter le Lecteur. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle lève toutes les difficultés que le Monument, dont il s'agit, peut présenter quant à la forme, & à l'espèce de son travail.

Au reste, la comparaison des Monumens peut seule conduire à la connoissance & à la distinction des Ouvrages d'une Nation, ou du moins fournir des conjectures plus vraisemblables.

Ce Bœuf est d'or, d'un titre fort bas, & allié d'argent. Il est tout au plus à seize Karats. Sa plus grande longueur est de deux pouces deux lignes, & sa plus grande élévation, depuis le plan jusqu'au haut des fausses cornes, est de trois pouces une ligne. Il pese une once, un gros, soixante grains.

N°. V.

Il n'y a pas long-temps qu'on trouva en Egypte l'Idole gravée sous ce N°. Elle présente des singularités sur lesquelles on ne peut pas même proposer des conjectures. On y voit une tête de Bœuf bisarrement unie aux apparences d'un corps humain, & l'examen fait appercevoir d'autres particularités, mais elles ne donnent aucun éclaircissement sur l'objet de cette Figure. J'observerai seulement que le travail me paroît d'un goût moins sec que celui du N°. précédent. En effet, l'Ouvrier plus habile sçavoit disposer & traiter sa matière. On pourra dire à la vérité, que ces deux Ouvrages n'ont pas été produits dans le même Pays, & expliquer par-là la différence que j'y remarque. Mais je suis persuadé que l'un a été


A
A
B
B

fabriqué dans un Pays étranger, où les Arts étoient dans leur enfance, & qu'on en ignoroit les pratiques; l'autre dans l'Egypte, où l'on étoit éclairé sur les opérations.

On peut ajoûter encore que la bisarrerie du culte, ou des raisons d'économie peuvent avoir engagé l'Artiste à ne pas traiter cette Figure avec plus de soin, d'autant qu'il ne s'agissoit peut-être, que d'indiquer une Divinité, ou une Allégorie connue. Quoi qu'il en soit de ces réflexions, on pourroit regarder cette Figure comme une mauvaise représentation du Minotaure, si la position des bras & des jambes n'étoit pas purement Egyptienne. D'ailleurs on doit s'en rapporter aux impressions du premier coup d'œil, qui attachent à ce Monument un sens & des idées allégoriques, & des rapports à un culte obscur en lui-même.

Cette Idole est d'or, elle n'a qu'un pouce de hauteur, elle pèse un demi-gros vingt-deux grains : l'or en est beaucoup plus jaune & plus pur que celui du N°. *précédent; car il est au moins à vingt Karats.*

PLANCHE XII.

Ce Monument présente des difficultés que je n'entreprendrai pas d'expliquer. Je me contenterai d'en donner la description.

Il est dessiné d'après un Plâtre, ou plutôt un Gypse fort léger, auquel on a donné une couleur rougeâtre, pour lui faire imiter la terre cuite. Il appartenoit à M. le Maire, Consul de France en Egypte, qui le tenoit soigneusement renfermé dans un étui fait exprès. Malgré les perquisitions que j'ai faites, je n'ai pû sçavoir ni comment il lui étoit parvenu, ni le lieu où il avoit été trouvé, ni même la nature du corps sur lequel il a été moulé, si cependant il est vrai qu'il l'ait été de nos jours, ce qui peut peut encore souffrir quelque difficulté. Quoi qu'il en soit, il faut remarquer que la même composition est

répétée trois fois, & que les bandes appliquées l'une contre l'autre se retrécissent en s'élevant, & forment une sorte de Pyramide à trois faces. Ce rétrécissement prouve que ce Monument n'a pas été tiré d'une de ces bandes que l'on trouve communément derrière les Figures Egyptiennes, qui leur servent d'appui, & sur lesquelles on voit assez souvent des caractères Hiéroglyphiques.

D'ailleurs je n'ai jamais observé sur ces bandes l'alliage du creux & du relief qu'on voit ici, & dont il est rare en général, de rencontrer des exemples, non-seulement dans l'Antique, mais encore dans le Moderne. Il résulte d'un pareil assemblage, de l'espèce des ornemens, du genre de la matière & de la répétition symmétrique d'un seul morceau, d'assez grandes singularités, qui méritoient d'être remarquées.

Au reste, les caractères Hiéroglyphiques en creux, qui occupent toute la hauteur dans le milieu, sont de la plus grande netteté, & les Figures en pied, qui accompagnent de chaque côté ces Hiéroglyphes dans les deux tiers, sont de relief; & je puis assûrer que jamais aucun moule n'a été pris avec autant d'exactitude & de précision. On y reconnoît sans peine toutes les finesses de travail que l'Original doit présenter, soit pour le creux, soit pour le relief. Je ne puis finir cet article, sans faire quelques réflexions.

Le creux & le relief se trouvent alliés dans ce morceau; ce qui n'est pas ordinaire, comme je l'ai déja dit; & ce qui mérite une attention plus particulière, c'est la singularité même du relief. En effet, on ne trouve point d'Ouvrages Egyptiens de cette espèce dans les Monumens publics. On voit, il est vrai, de petites Figures de relief sur les Amulettes; j'en ai rapporté une dans le premier volume de ce Recueil: mais ces morceaux sont rares, & leur relief est très-peu saillant. Cette considération me paroît une des plus fortes preuves en faveur de la

Pl. IX. n°. 4.

grande

grande antiquité des Arts chez les Egyptiens. Car il est constant que la premiere idée qui se présente sur cette partie de la Sculpture, n'est jamais séparée de celle du relief. Dibutade rapporté par Pline, comme l'Inventeur de cet Art, prouve cette vérité; & l'on doit convenir que la marche de l'esprit humain est, & sera toujours la même, sur-tout par rapport aux Arts, dont le but est l'imitation de la Nature. Combien donc a-t-il fallu d'années, & peut-être de siècles, pour sentir que le relief sur les matières même les plus dures, étoit exposé à des accidens inévitables à tous les corps saillans? On ne pourroit fixer le temps qui s'est écoulé avant qu'on ait imaginé de prévenir les inconvéniens par un moyen contraire. Il falloit sacrifier toutes les parties de l'effet, & par conséquent la beauté & la magnificence, au desir de rendre les Ouvrages immortels; c'est-à-dire, abandonner les saillies qui produisent les ombres qui les font valoir, & mettre en leur place les mêmes compositions en creux. C'est ainsi que les Egyptiens en ont agi dans tous les morceaux de ce genre d'ornement, qui sont venus jusqu'à nous. Il est donc vraisemblable qu'ils avoient auparavant employé la voie la plus simple, & la plus naturelle. C'est même par une suite de cette idée, plus encore que par la facilité du travail, que toutes les Nations qui ont succédé aux Egyptiens dans la pratique des Arts, ont toujours traité leurs Lettres en creux sur le Marbre & sur le Bronze, tandis que moins grands dans leurs projets, & moins occupés de la postérité, ils ont exécuté tous les autres ornemens de relief.

Liv. 35. c. 12.

Je ne sçais si le morceau, qui a servi de modèle à celui-ci, n'avoit pas plus de longueur à chacune de ses extrémités. L'ignorance où nous sommes, par rapport aux caractères, ne nous permet pas de juger si nous possédons un fragment, ou la copie d'un tout.

Ce Monument a été réduit à peu-près au tiers dans

tous les ſens, pour entrer dans la Planche d'une maniè-re plus agréable à l'œil. Il a deux pouces à ſa baſe, & cinq lignes de moins à ſon extrémité. Sa hauteur eſt de quinze pouces cinq lignes. Il n'eſt pas néceſſaire d'avertir que les parties marquées *B B*, ſe joignent à celles qui ſont diſtinguées *A A*. pour former le morceau tel qu'il éxiſte.

M. Pelerin en eſt poſſeſſeur; il lui a été envoyé d'Egypte après la mort de M. le Maire.

RECUEIL D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES, ET ROMAINES.

SECONDE PARTIE.

DES ETRUSQUES.

JE n'ai jamais cru devoir pénétrer l'obſcurité répandue ſur les premiers habitans de l'Italie. De ſemblables détails m'auroient entraîné dans des diſcuſſions étrangères à mon objet.

Je ſçais que les Aborigènes, les Euganiens, les Pélaſges & les Tyrrhéniens ont occupé cette partie du Monde : mais ſans chercher à diſtinguer ces Nations peu connues, ni quelques Monumens qui pourroient

leur appartenir en particulier, j'ai attribué tous les morceaux suivans aux Etrusques.

On n'ignore pas combien il est difficile de parler de ces derniers Peuples. Les Romains ont gardé à leur égard un silence, dont on ne peut deviner le motif. Ils semblent avoir voulu anéantir la mémoire de cette Nation, dont ils n'ont conservé que les Aruspices & d'autres pratiques superstitieuses.

Les Auteurs anciens, mais toujours étrangers aux Etrusques, n'ayant jamais eu ce Peuple pour objet, en ont fait une mention légère, & ne nous ont fourni aucun détail.

Burnarotti, Demster, Gori & Passeri ont travaillé sur cette matière ; ils ont très-heureusement assemblé les passages épars, & par ce moyen ils ont taché de fixer nos idées sur les Etrusques. Malgré leurs soins ils n'ont pû nous donner que des notices générales, établies sur ces passages, & sur des Monumens que l'on peut toujours vérifier. Mais il faut avouer que quand on veut expliquer ces mêmes Monumens, ou rendre compte de ceux qui ne sont pas venus à la connoissance de ces sçavans Antiquaires, on est arrêté à chaque pas, & réduit à de pures conjectures : le temps de la fabrique, la représentation des objets, le motif des ouvrages, sont autant de mystères & d'obscurités pour nous. On est donc forcé de se renfermer dans le détail des Arts ; c'est-à-dire, qu'il faut juger seulement de ce qu'on voit, & réfléchir sur la manière dont il a été exécuté. Cette voie est d'autant plus sûre, que le degré de connoissance dans les Arts, & les différentes pratiques se démontrent par les Monumens mêmes.

Les Vases & la Poterie de terre cuite, sont un des genres d'Ouvrages par lesquels les Etrusques se sont le plus
Pag. 85. distingués. J'en ai détaillé la pratique dans le premier Volume de ce Recueil, auquel je renvoie le Lecteur. Cepen-

dant la prodigieuse quantité des morceaux de ce genre que l'on trouve, non-seulement en Italie, mais encore dans les différens Cabinets de l'Europe, mérite en particulier quelques réflexions. En effet, il est étonnant qu'une matière aussi fragile se soit conservée pendant un si grand nombre de siècles. L'abondance de ces sortes d'Ouvrages prouve la multiplicité des Manufactures établies en Etrurie. On peut par un calcul général & simple, présumer que cent Vases existans, en supposent dix mille détruits. Cette estimation qui ne peut guères être contredite, surpend l'imagination, & devient vraisemblable par le grand usage qu'on faisoit de ces ustenciles, & par l'étendue de Pays que les Etrusques occupoient. Il paroît qu'ils étoient maîtres de presque toute l'Italie, avant la fondation de Rome. Et si l'on veut leur refuser le travail de tous les morceaux de ce genre qui subsistent, & croire que leurs Voisins en ont produit une partie, il résultera toujours de ce que nous voyons, un avantage flatteur pour cette Nation, celui d'avoir inventé un genre particulier, & d'avoir servi de modèle dans une manière de dessiner, qu'on ne leur a point contestée. Il est cependant vrai que dans le grand nombre de ces Vases de terre, quelques-uns paroissent Egyptiens, on peut même en imaginer de Grecs; & l'on sçait de plus que dans l'Isle de Samos, sur la côte de l'Asie mineure, il y avoit une fameuse Manufacture de Poterie, dont les Ouvrages se sont répandus dans l'Asie, & dans presque toute l'Europe. Les Anciens parlent de ces *Vasa Samia*, comme d'une Vaisselle de terre.

D'ailleurs les Tyrrhéniens qui se sont transplantés dans l'Etrurie, étoient sortis du continent de l'Asie mineure, & de la partie de ce Continent, voisine de l'Isle de Samos. Nous ne sommes point en état de distinguer les productions de ces différens Peuples; nous n'avons point assez de morceaux de comparaison: on est donc obligé de mettre ceux-mêmes qui peuvent causer des doutes, dans la

Claſſe des Etruſques. Leur travail nous eſt plus connu, & leurs Manufactures paroiſſent avoir joui pendant pluſieurs ſiècles d'une réputation égale à celle que nous accordons aux Porcelaines de la Chine, auxquelles on peut comparer quelques morceaux Etruſques par la légèreté de leur fabrique, & par la délicateſſe de leurs ornemens. Le débit & la conſommation de ces Ouvrages devoient être conſidérables, puiſque l'on en fabriquoit un ſi grand nombre. On en a trouvé des amas à Volaterra, & dans pluſieurs autres endroits de la Toſcane. Les ruines de Rome, & ſur-tout les foüilles d'Herculanum en préſentent tous les jours des morceaux entiers, & plus ſouvent des fragmens ſans nombre. Cette dernière Ville étoit, comme l'on ſçait, une Colonie de Grecs, établie dans le temps de la ſplendeur des Etruſques, & ſur un terrein qui ne paroît pas avoir jamais fait partie de l'Etrurie.

Quoi qu'en diſe le Pere Pancrace, *page* 83. à la fin de la ſeconde Partie du Tome premier des Antiquités de Sicile, le Vaſe trouvé dans un Tombeau à Agrigente, eſt abſolument Etruſque; & la raiſon qu'il donne, *page* 85. pour ſoutenir le contraire, en diſant que la Nation Etruſque n'a jamais rien eu à démêler avec la Sicile, eſt bien foible.

J'ai obſervé pluſieurs fois que les Nations voiſines avoient dû rechercher avec ſoin les Ouvrages des Etruſques, & principalement depuis que les Manufactures eurent été détruites, peut-être par les Romains mêmes. Il n'en eſt fait aucune mention dans l'Hiſtoire Romaine, & l'on y voit les Etruſques confondus avec leurs Vainqueurs, & devenus Guerriers comme eux. On ne parle plus de leurs Arts, mais ſeulement de leur bravoure, & de quelques ſuperſtitions qui leur étoient particulières.

Je dois excuſer ici la répétition des formes qu'on pourroit blâmer dans les Vaſes Etruſques. En effet l'ignorance

où nous sommes de l'usage auquel ils étoient destinés, ne nous présente souvent qu'une répétition; mais cette même monotonie est infiniment variée par les sujets qui en font l'ornement. D'ailleurs, ce n'est pas seulement chez les Etrusques que l'on peut remarquer une sorte de ressemblance & d'imitation dans les formes. Les raisons de nécessité, d'usage, de convenance & d'habitude ont de tout temps engagé les hommes à pratiquer sans aucun changement, dans le cours de plus ou moins d'années, les meubles d'usage, ou de pur agrément. Mais quand cette répétition seroit particulière aux Etrusques, ayant une fois trouvé la convenance & l'élégance en ce genre, ils mériteroient des éloges pour ne s'en être point écartés. J'ai lieu de croire qu'il se trouve peu de ces formes que je n'aye eues en ma possession, & qui par conséquent ne soient rapportées dans les deux Volumes de ce Recueil: ainsi le Lecteur est en état d'en juger. Mais quand ces Vases seroient encore plus uniformes, il faudroit convenir qu'un Peuple indique suffisamment son génie pour les Arts, quand il exécute des différences dans la décoration des formes qu'il a reçues & adoptées. La diversité de cette espèce d'accessoire est en ce cas une preuve de talent. On s'apperçoit d'ailleurs que la manière d'orner n'a pas toujours été la même. Mais nous ne pouvons distinguer aujourd'hui avec une espèce de certitude celles qui ont précédé, d'avec celles qui ont suivi: enfin, on voit dans ces compositions des objets & des détails qui nous sont inconnus, ainsi que des pratiques Civiles & Militaires. Toutes ces choses bien examinées, & rendues familières, peuvent conduire tôt ou tard à de plus grands éclaircissemens.

Il y a plusieurs passages dans les Auteurs anciens, dont on n'a point été frappé, & qui ont peut-être rapport à ces représentations. Un génie heureux, le hasard même peut produire cette découverte. Je serois charmé de contri-

buer à ces éclairciſſemens, en préſentant pluſieurs de ces compoſitions ; j'oſe même l'eſpérer, d'autant que les Figures ont le plus ſouvent quatre ou cinq pouces de proportion, & qu'elles rendent clairement l'objet pour lequel elles ont été deſtinées.

Ces réflexions me ſerviront d'excuſe auprès de ceux qui me reprochent d'avoir trop loué cette Nation, & d'avoir attaché une idée trop avantageuſe à leurs Ouvrages de terre. Je n'ai d'autre objet dans ces explications, que de faire connoître la variété des ſujets dont les Etruſques ont orné ces ſortes d'Ouvrages, & de faire ſentir les différences dans le goût de leur Deſſein : plus je les vois, plus je découvre trois manières parfaitement diſtinctes, & qui pourroient fournir une Diſſertation particulière, mais elle ſeroit trop sèche pour le grand nombre des Lecteurs ; & ceux qui connoiſſent véritablement les Arts, n'ont pas beſoin qu'on leur démontre cette vérité.

Je ne me ſuis autant étendu ſur les Ouvrages de terre, que pour rappeller le goût particulier de cette Nation. Je crois avoir prouvé ailleurs ſon ancienneté dans les Arts ſur les Grecs, & la différence avec laquelle ils ont puiſé dans une ſource commune ; le Commerce avec ces derniers, qu'on démontre par les Monumens, a changé & perfectionné la manière d'opérer des Etruſques. Imitateurs, & non Copiſtes, ils ont profité des lumières des Grecs, ſans s'aſſervir à leur goût.

Je dois avertir que la vûe des Planches ne répond pas quelquefois bien exactement à l'explication. La raiſon en eſt, que ceux qui ont fait les Deſſeins, même ſous mes yeux, n'ont pû s'aſſujettir à des détails uniformes, ſur-tout dans les plus anciens Monumens. Il faudroit que les mêmes vûes conduisîſſent le Deſſinateur, le Graveur & l'Auteur : la querelle des Antiquaires & des Graveurs n'eſt pas prête à finir.

PLANCHE

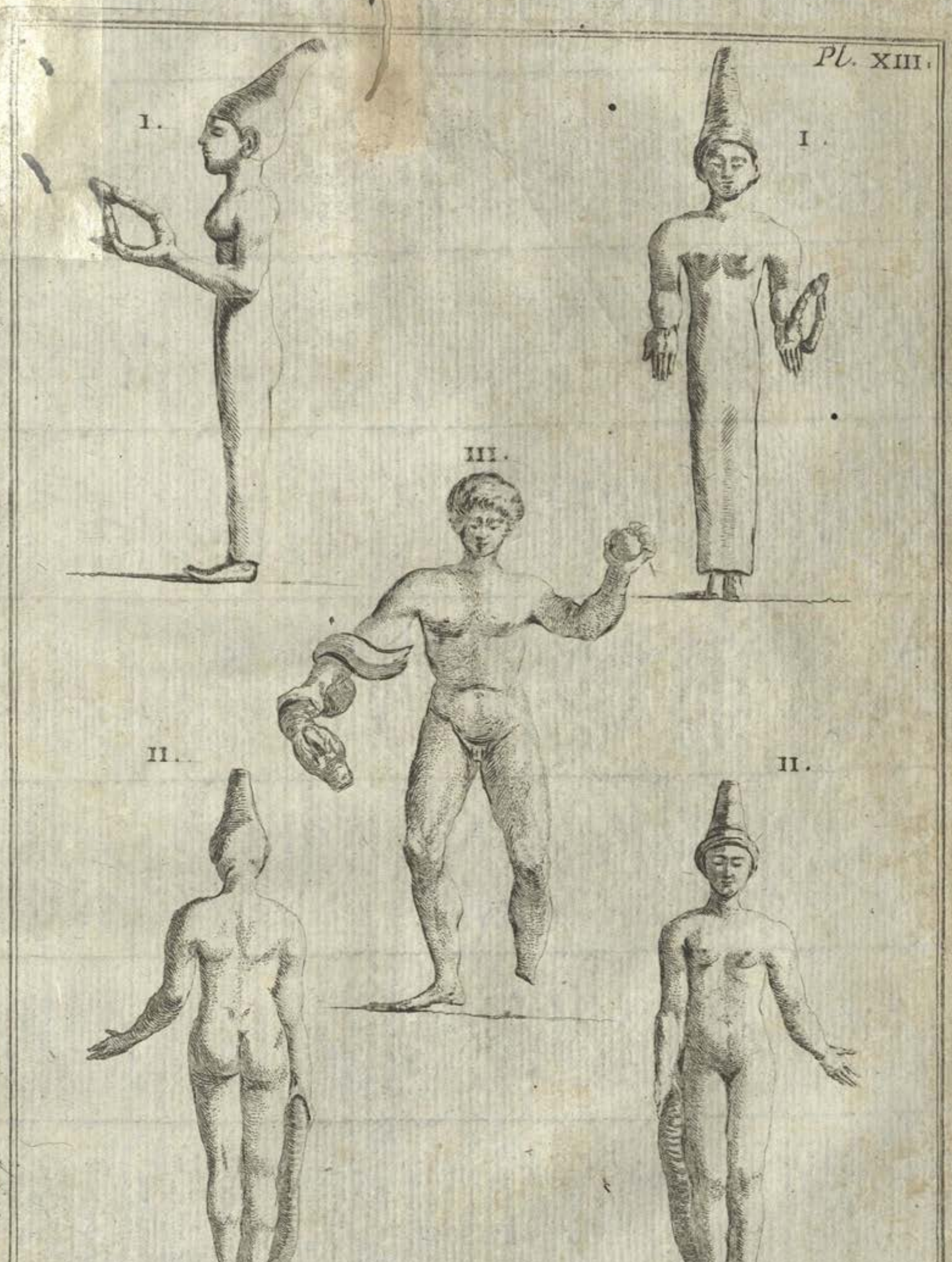

Pl. XIII.
I.
I.
III.
II.
II.

PLANCHE XIII.

N°. I.

J'ai dit dans le premier Volume de ce Recueil en expliquant la Figure, N°. I. de la Planche XXVIII. qu'elle avoit précédé le commerce des Etrusques avec les Egyptiens. Les deux bronzes que je présente ici doivent être mis dans la même classe. Et sans admettre les traces de la mître & de la coëffure des Troyens, comme a fait Pignorius dans *le Origini di Padoua*, *pag. 66*. Il nous suffit qu'il en rapporte non-seulement d'un goût approchant, mais de pareilles, pour les donner aux premiers habitans de l'Italie.

Le travail de ces Figures ne peut être plus barbare: tout y respire cette ignorance que le goût n'a point dissipée. On distingue principalement dans le N°. I. les efforts d'un génie qui voudroit se produire, qui cherche à se développer, & qui n'ayant aucun Monument capable de lui faire sentir par la comparaison l'harmonie de l'ensemble, n'est frappé que d'un objet, s'y arrête, & le marque, sans penser aux proportions que cet objet doit avoir avec la totalité de la figure. Celle-ci tient un fruit avec deux doigts ridicules & monstrueux par leur grosseur. Cette action est, sans doute, l'objet principal de l'ouvrage. Du reste, elle est emblématique, & il seroit difficile de l'expliquer. Tous les anciens Peuples étant tombés dans l'idolâtrie, on peut dire que leurs premieres Figures ont été des actes de respect pour les Dieux qu'ils s'étoient fabriqués, ou de reconnoissance envers les hommes qui ont rendu quelques services à la Patrie, ou à l'humanité. Ainsi elles sont presque toutes allégoriques, & il faudroit connoître l'histoire des tems & des circonstances pour débrouiller ce cahos. Ce bronze ne se trouve dans aucun des Auteurs Florentins, qui ont le mieux

connu ces Antiquités. Le P. Montfaucon en fait mention, ou d'un autre ſemblable, Planche CXVIII. Tome 2. Partie 2. il le met au rang des Monumens Egyptiens, & le regarde comme Oſiris; il eſt vrai qu'il témoigne quelque doute.

La hauteur de ce bronze eſt de quatre pouces, moins une ligne.

N°. II.

CETTE figure n'a rien de ſingulier que le bonnet pointu, ou l'eſpèce de mître dont la tête eſt couverte. Cette coëffure, toute ſimple qu'elle eſt, pourroit cependant être l'origine de deux autres que l'on voit dans le premier Volume, Planche LXIII. N°. I. & Planche LXXXV. N°. II. Car tel eſt le progrès des Arts: les ornemens les plus groſſiers ſouvent répétés, acquièrent inſenſiblement ſous la main des Artiſtes, des corrections, des graces, de l'élégance, & parviennent, enfin, à l'eſpèce de perfection qui leur eſt propre. Je préſumois dans le premier Volume, que ces deux parures étoient empruntées des Etruſques. Je croyois y découvrir le goût & le travail de cette Nation. Si le Monument que je décris n'eſt pas une preuve abſolue de ma conjecture, du moins elle en augmente la vraiſemblance.

Ce bronze a trois pouces, neuf lignes de hauteur.

N°. III.

L'EXECUTION de ce bronze ne touche par aucun détail de vérité. On doit d'autant moins s'attendre d'en trouver dans ces ſortes de Figures, que le nud eſt toujours plus difficile à rendre, & que l'on pardonne plus aiſément, ſur-tout dans des travaux auſſi groſſiers, un mauvais jeu de draperie qu'un mauvais emmanchement. Cependant, ces ouvrages ſi défectueux par eux-mêmes, peuvent devenir intéreſſans par la réflexion. Ils rappellent, en effet,

les premieres impressions que les hommes ont reçûes, & les moyens qu'ils ont employés pour exprimer ce qu'ils voyoient. Considérés sous cet aspect, ces Monumens offrent à l'imagination une infinité d'idées qu'il seroit souvent trop long de développer. Arrêtons-nous à convenir que ces Inventeurs auroient été de grands hommes s'ils étoient venus dans des temps plus heureux, dans des siècles plus éclairés. La plûpart des Artistes fameux ne mériteroient pas tous nos éloges, si la patience de leurs prédécesseurs à défricher le terrein, ne les avoit mis en état d'exécuter le grand & le sublime que nous admirons dans leurs ouvrages. Car tout est successif dans les Arts. Raphaël n'a fait des progrès si rapides d'après le Perugin, que parce que la matière avoit été préparée par Léonard de Vinci, qui avoit déja établi des idées grandes, des moyens profonds, & d'autant plus certains qu'ils étoient puisés dans la Nature. Léonard de Vinci, né avec un esprit & des talens supérieurs, s'étoit élevé lui-même au-dessus de ceux qui l'avoient précédé. Il est vrai que sa manière étoit lente, & tendoit peu à l'effet; mais il n'est pas moins vrai qu'il a fallu une succession dans l'Art, depuis *Cimabué* & le Giotto, jusqu'à Raphaël & le Correge, époque qu'il faut regarder comme le point de perfection.

Mais revenons à la Figure Etrusque, dont il est impossible d'expliquer le sujet. Il est certain qu'elle représente un Héros. On croiroit que c'est Hercule, sans le Serpent dont le bras est entouré. Ce Serpent pourroit aussi indiquer Esculape, car il est trop petit pour être l'image de l'Hydre. Nos lumières sont trop bornées sur la Religion, les mœurs, les coûtumes des anciens Etrusques, pour pouvoir éclaircir avec assûrance les Monumens qui nous sont restés de cette Nation.

Ce petit bronze a un peu moins de trois pouces & demi.

PLANCHE XIV.

N°. I.

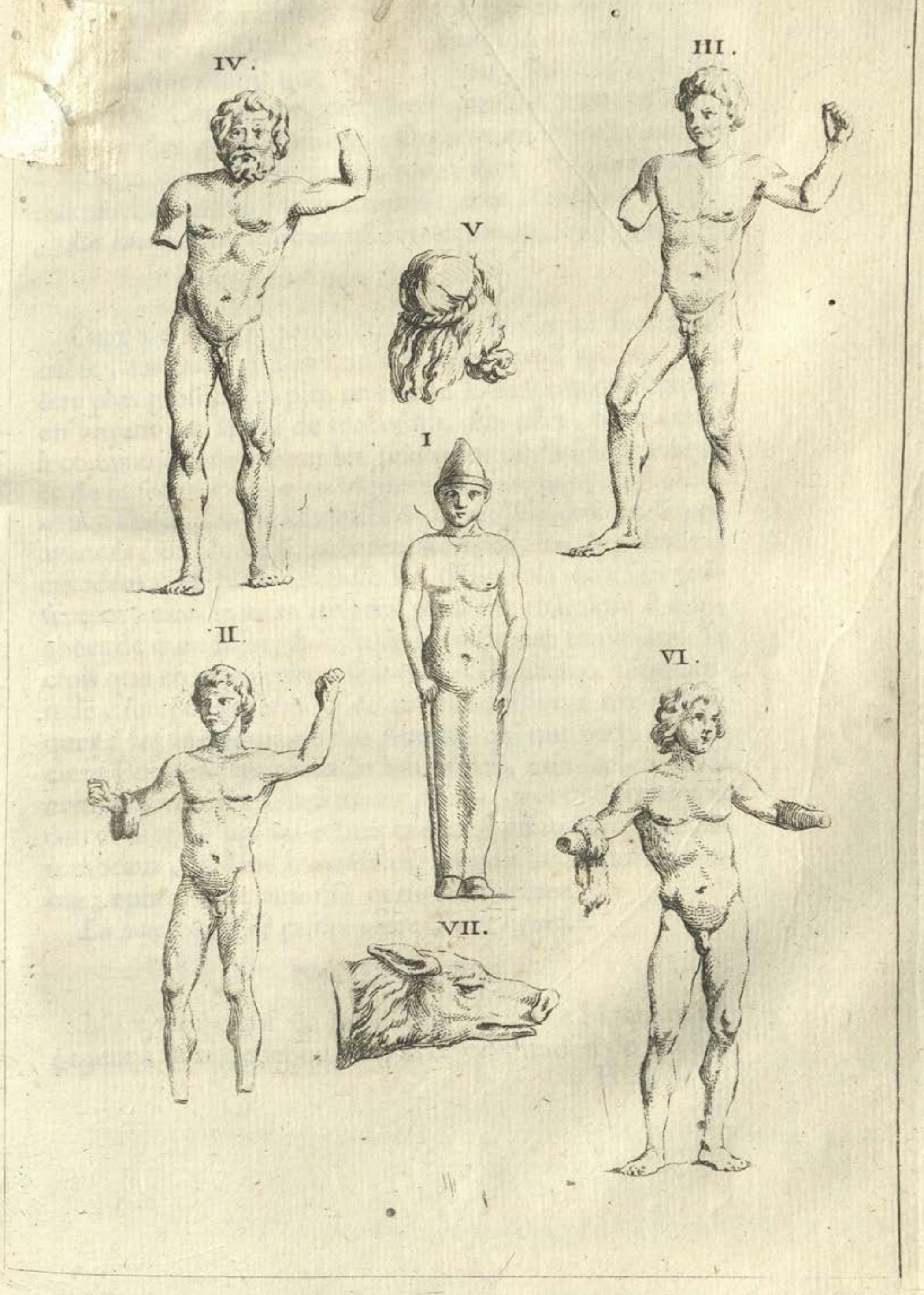
CETTE Figure de bronze peut être miſe au rang des plus anciennes que l'Etrurie nous ait fournies. Elle indique une très-grande ignorance de deſſein, & une très-grande réminiſcence des ouvrages Egyptiens, mais ſans pouvoir être regardée comme leur copie. Ce qui rend à mon gré cette Figure plus ſingulière, c'eſt d'avoir été trouvée depuis très-peu de temps dans le terrein de l'ancienne enceinte de Niſmes.

Ce bronze a quatre pouces, trois lignes de hauteur.

N°. II.

CE bronze eſt inconteſtablement Etruſque, & de cette premiere Antiquité dont les Monumens ſont ſi rares. Cependant je l'ai trouvé par hazard dans Paris, ainſi que les autres qui compoſent cette Planche. Cette Figure eſt dans le goût de celles dont j'ai parlé dans le premier Volume, & que j'ai dit avoir précédé le Commerce des Etruſques avec les Egyptiens. Cependant, on remarque dans ce morceau des variétés ſenſibles; ce qui nous prouve encore que le génie de cette Nation cherchoit à ſe développer dès ſon enfance; c'eſt-à-dire, qu'elle ne pratiquoit point les Arts d'une manière abſolument ſervile. La peau de Lion paſſée dans le bras eſt toujours fort petite dans ces anciennes Figures. Elle eſt ici traitée ſans aucun jeu, ou, pour parler plus clairement, ſans plis & ſans mouvement. La tête n'a jamais été couverte ni de la peau de Lion, ni d'aucun autre ornement. Les mains étoient ſans doute armées, mais le temps a détruit les attributs dont elles étoient chargées, ainſi que les pieds. Mais quand elle ſeroit encore plus mutilée, je ſerois toujours étonné que ces ſortes de Monumens nous ayent été

Pl. XIV.



conservés, d'autant qu'on ne les a point recherchés : leur détail & leur ensemble n'ayant jamais eu qu'un attrait médiocre. D'ailleurs, les Etrusques ne peuvent en avoir produit autant que les Egyptiens, les Grecs & les Romains. Cependant, proportion gardée, nous en trouvons un plus grand nombre. On doit en inférer que les Etrusques étoient fort attachés aux Arts. On croit ordinairement que ces Figures représentent Hercule.

La hauteur de ce bronze est de trois pouces, trois lignes.

No. III.

CETTE Figure paroît être d'une antiquité fort reculée, sur-tout, si l'on considère le travail qui ne peut être plus grossier, ni plus uniforme. On est toujours frappé en voyant ces sortes de morceaux. En effet, on a peine à comprendre comment les pratiques de la Méchanique & de la fonte étoient en vigueur dans un pays où les formes, l'imitation de la nature & le dessein étoient si peu avancés, ou plutôt si barbares. L'esprit, en se prêtant à ces idées, ne peut résoudre les difficultés qu'elles présentent, ainsi je ne m'arrêterai pas à des réflexions si éloignées de mon sujet; il suffit de les indiquer en passant. Je crois que ce bronze représente un Gladiateur. Son attitude, son poing fermé, ce que nous sçavons des Etrusques, les témoignages des Auteurs qui ont parlé des anciens Peuples, auxquels ils attribuent, non-seulement la connoissance des Gladiateurs, mais encore l'invention de cet usage, les bas-reliefs exécutés en marbre sur leurs tombeaux, & dans lesquels on en voit un si grand nombre; enfin, tout autorise cette conjecture.

La hauteur est de quatre pouces, neuf lignes.

Nos. IV. & V.

L'ATTITUDE & la position de cette Figure m'engagent à la regarder comme la représentation de Jupiter.

Les bras, quoique cassés, donnent encore l'idée majestueuse que ce Dieu doit inspirer. Il est vrai que le visage n'a pas le même caractère. Il paroît, au contraire, indiquer un suivant de Bacchus; mais il me semble que l'on retrouve sur le derrière de la tête, dessinée séparément, N°. V. les idées générales de la coëffure consacrée à Jupiter. Ce bronze est assez bien conservé, si l'on excepte les deux mains que je crois avoir été cassées & séparées depuis long-temps. Je ne le garantis pas absolument Etrusque, & je pense qu'on pourroit le confondre avec le Jupiter des Gaulois, quoiqu'il ne soit pas chaussé; mais le travail en est constamment plus moderne que celui des Figures gravées dans les N°s. précédens.

Sa hauteur est de trois pouces, sept lignes.

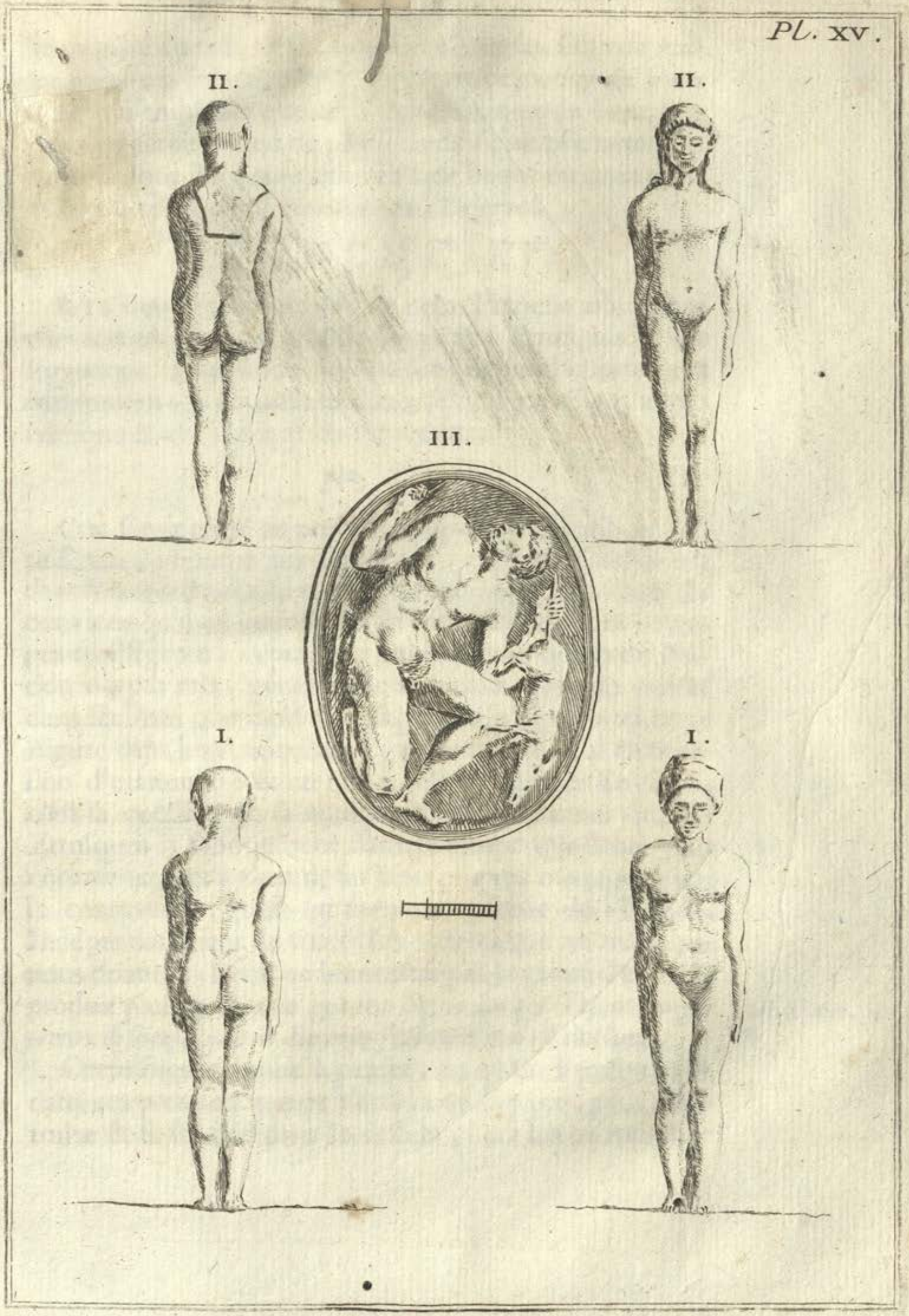
N°. VI.

Cet Hercule de bronze est dans le même goût que le Jupiter dont je viens de parler. S'il est Etrusque, il n'est pas de la plus grande antiquité. Sans doute, les Etrusques, lorsqu'ils l'ont fabriqué, avoient une communication avec les Grecs, dont ils avoient pris quelques idées; ils avoient par conséquent adouci leur premiere austérité dans le travail. La forme de la peau de Lion pendante sur le bras gauche, est la seule indication qui pourroit faire attribuer cette Figure à l'Etrurie. Elle a les mains cassées depuis long-temps.

Elle est haute d'un peu moins de trois pouces.

N°. VII.

Cette Amulette formée en tête de Cochon est de ronde bosse, travaillée sur une très-belle Cornaline blanche. L'exécution en est du meilleur temps des Etrusques, & leur manière me paroîtroit frappante, quand même l'animal qu'elle représente ne conduiroit pas à donner cet ouvrage à cette Nation. Je ne doute pas que la masse nue qu'on trouve à


Pl. XV.
II.
II.
III.
I.
I.

l'extrémité du col, ne fût autrefois allongée. On voit même qu'elle a été coupée & sciée sans beaucoup de soin. Il est vraisemblable que cette partie étoit ornée d'une gravûre qui auroit donné de plus grands éclaircissemens, & dont quelque Moderne aura fait une bague ou un cachet.

La Copie est de la grandeur de l'Original.

PLANCHE XV.

Les deux premiers Nos. de cette Planche annoncent une communication établie entre les Etrusques & les Egyptiens. J'aurois de la peine à expliquer l'objet de ces Monumens; je m'arrêterai donc, selon mon usage, à leur fabrique & aux idées qu'ils font naître.

No. I.

On seroit tenté au premier coup-d'œil d'attribuer cette figure de femme aux Egyptiens, elle est absolument dans leur goût pour le travail, & même pour la fonte. Je conviens qu'il est impossible de connoître tous les ouvrages de l'Egypte; cependant nous sçavons que cette Nation n'a pas mis, généralement parlant, plus de variété dans ses Arts que dans ses usages. Je n'ai point vû cette Figure dans les Antiquités Egyptiennes que j'ai eu occasion d'examiner : & ce qui paroît la décider Etrusque, c'est sa coëffure & sa nudité. Il est à présumer que les Etrusques la fabriquèrent dans le temps que leurs yeux commencerent à s'ouvrir sur leurs propres ouvrages, par la comparaison qu'ils en firent avec ceux de l'Egypte. Indépendamment de toutes les preuves que les morceaux nous donnent, Pline ne leur refuse pas la gloire d'en avoir produit plusieurs en ce genre : *Signa quoque Toscanica per terras dispersa quæ in Etruria factitata non est dubium.* *Lib.* XXXIV. *c.* VII.

Cette Figure donne à penser, ou qu'un Etrusque alla dans ces premiers temps s'établir en Egypte, pour s'instruire & se former dans le dessein, (car les exemples de

la Planche précédente, semblent prouver qu'on connoissoit avant ce temps la fonte en Etrurie,) ou qu'un Artiste Egyptien fut invité par les Etrusques à venir travailler chez eux. Le commerce par mer autoriseroit toutes ces suppositions.

Ce morceau est de bronze de la hauteur de deux pouces, huit lignes.

N°. II.

Cette Figure de femme a aussi la nature de la fonte, & tout le goût du dessein Egyptien. Malgré les rapports de la composition, j'y trouve beaucoup de la manière Etrusque. Aussi je n'hésite point à donner ce petit Monument à cette dernière Nation. Il confirme les conjectures proposées dans l'article précédent, d'autant que la singularité du sèxe se joint ici à celle du capuchon qui descend sur le milieu du dos après avoir couvert la tête, ou pour mieux dire, de cette espèce d'habillement, qui couvre souvent les épaules des Figures attribuées à Hercule, & dont on a des exemples dans les Monumens Etrusques.

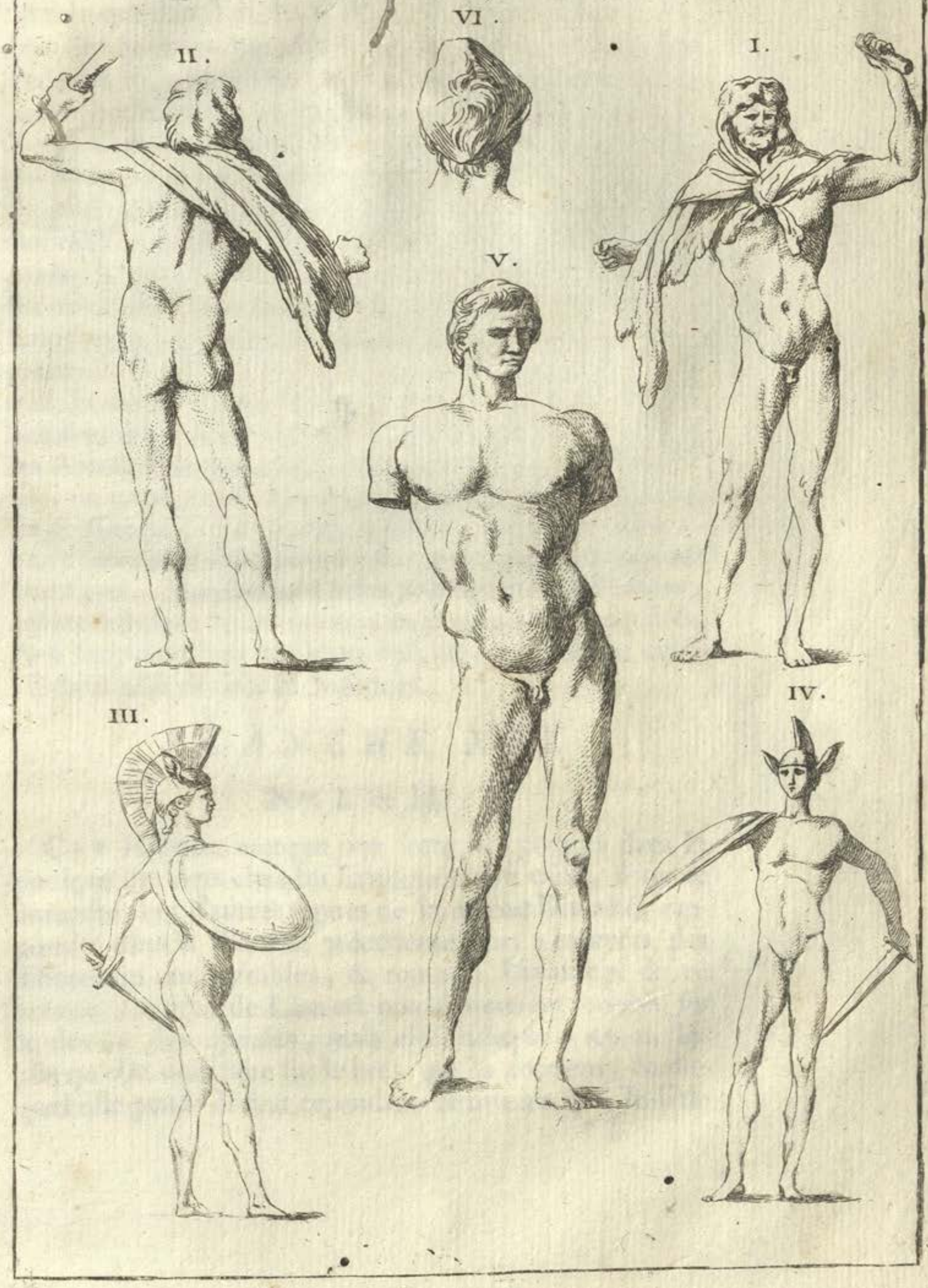
La hauteur de ce bronze est de deux pouces, sept lignes.

N°. III.

Cette gravûre indique un temps où les Arts étoient plus familiers aux Etrusques, & je la crois de beaucoup postérieure aux deux Figures précédentes. Elle est exécutée en creux sur la base d'une Cornaline, qui servoit autrefois d'Amulette. J'ai parlé ailleurs de cette superstition, & observé que les Etrusques l'ont empruntée des Egyptiens. La composition représente un Sacrifice, où l'on immole un Cochon. On peut voir dans le premier Volume de ce Recueil, pag. 102. les usages auxquels cet animal étoit employé dans les cérémonies Etrusques.

Le travail de ce petit morceau est grossier; mais il semble

Pl. XVI.



ſemble que dans les choſes les plus barbares & les moins étudiées qui nous ſont reſtées des Etruſques, on voit toujours une diſpoſition dans les maſſes, qui indique néceſſairement le grand, & qui n'a rien du Copiſte. En conſidérant ces Monumens, on ne peut refuſer à cette Nation un goût & un caractère particulier. Plus on répéte l'examen, plus on eſt forcé de lui rendre juſtice. Il faut convenir, cependant, que ces indications ſont plus frappantes & plus variées dans les pierres gravées que dans les autres ouvrages. La cauſe de cette différence vient, ſans doute, de l'attention particuliere, qui demande un genre de travail, dont l'exécution eſt toujours plus difficile. Je rapporterai pluſieurs de ces pierres que j'ai recueillies avec ſoin. Elles annoncent des temps différens dans les Arts de l'Etrurie, on y diſtingue leurs progrès ſucceſſifs, on y remarque des degrés de fineſſe, d'élégance, de groſſiereté, ou d'ignorance dans le travail; il faut convenir que ces obſervations ne ſont point particulières aux Etruſques, elles ſont générales pour toutes les Nations; car les Arts ſont & feront toujours ſoumis à ces inégalités, dans les pays même où ils ont été, & où ils feront cultivés avec plus de ſoin & de ſuccès.

PLANCHE XVI.

Nos. I. & II.

CET Hercule marque une ſorte de progrès dans la pratique des Arts chez les Etruſques. En effet, ſi on le compare avec d'autres figures de la même Divinité, rapportées dans la Planche précédente, on y trouvera des différences conſidérables, & toutes à l'avantage de ce bronze. La peau de Lion eſt non-ſeulement renouée ſur le devant des épaules, mais elle indique, No. II. les plis qu'elle doit faire ſur le bras qui la ſoutient, & duquel elle pend. Il faut cependant convenir que le Gra-

veur, & ſur-tout le Deſſinateur, ont embelli cette Figure, & lui ont donné un mouvement & une correction de deſſein dont elle eſt bien éloignée. Mais je n'ai pû me réſoudre à faire encore effacer cette Figure ; car, dans le fonds, l'original inſpire cette action.

La hauteur de ce bronze eſt de trois pouces, deux lignes.

Nos. III. & IV.

Ce Héros, ou plutôt ce Soldat repréſenté ſous deux aſpects, eſt nud, & dans une attitude de combat, il eſt caſqué, & très-peu vêtu, ſelon l'uſage de ces premiers temps ; uſage qui paroît avoir été général. Son épée eſt large, & différente de celles que l'on trouve ordinairement ſur les anciens Monumens des autres Nations. Le bouclier très-bien porté par la Figure, eſt rond, & paroît être celui que les Romains nommèrent dans la ſuite *Parma*. La crête du caſque eſt terrible & fort élevée. Pluſieurs Monumens nous apprennent que les Etruſques cherchoient à ſe rendre formidables à leurs ennemis par la hauteur exceſſive de leurs caſques. On peut en voir pluſieurs exemples dans le *Muſeum Etruſcum*. Celui-ci renferme une autre particularité que ces Peuples ajoûtèrent pour inſpirer apparemment plus de terreur. Il eſt chargé de deux oreilles pointues & fort élevées. Le goût de cet ouvrage laiſſe beaucoup à deſirer.

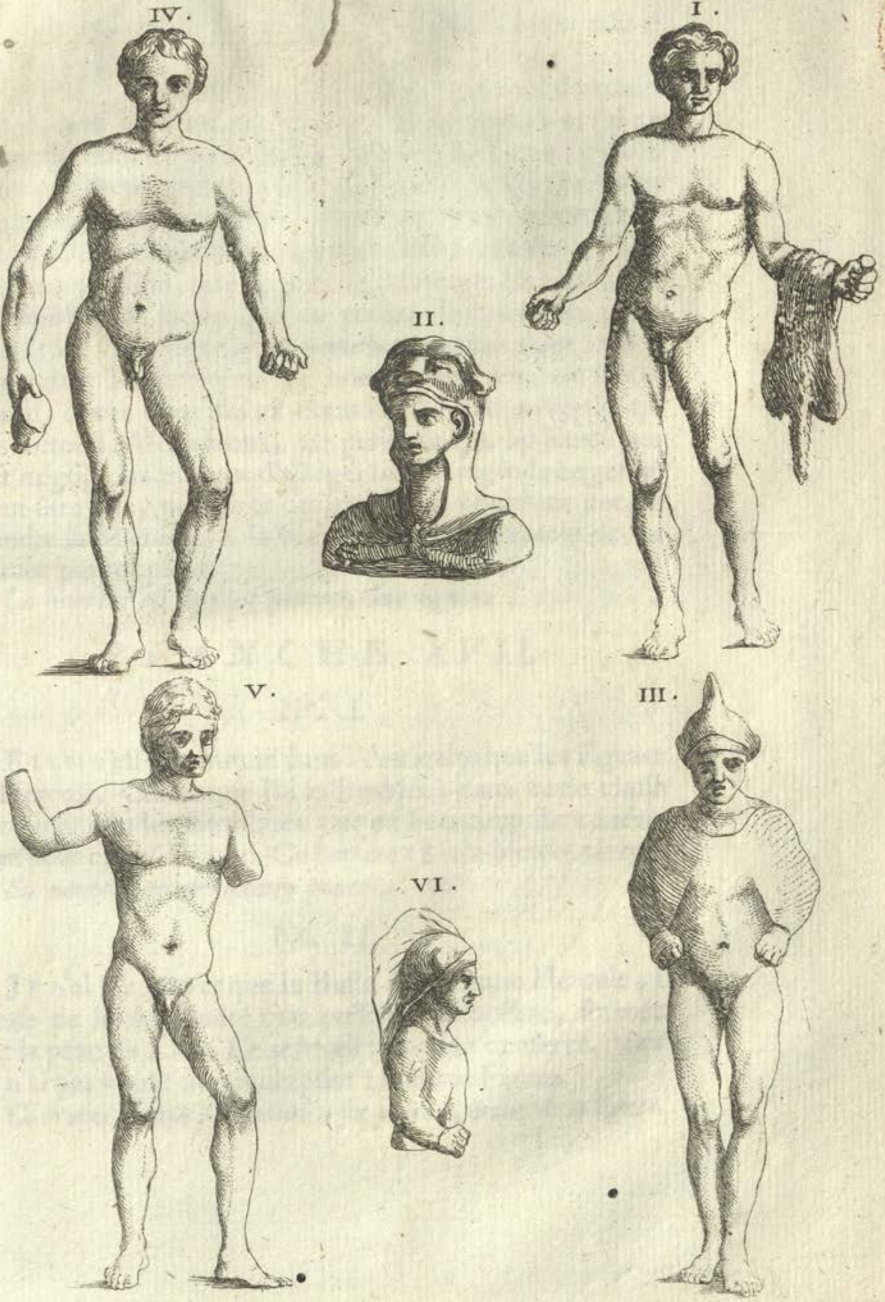
Il eſt de bronze, & haut de quatre pouces.

Nos. V. & VI.

Ce bel ouvrage repréſentant un Héros eſt traité abſolument à la Grecque ; il eſt du meilleur temps de la Nation Etruſque. Malgré tout ſon mérite, on y trouve une ſorte de ſéchereſſe, principalement dans les jambes, & quoique le goût en ſoit grand, ce défaut ſuffit pour reconnoître le Peuple qui l'a produit. Les bras de cette Figure paroiſſent perdus depuis long-temps & on n'y diſtingue aucun

Pl. XVII.

LIBRARY ASIATIC



attribut qui puisse la caractériser. L'espèce de casque ou de coëffure dont la tête est couverte, & que j'ai développée, N°. VI. ne peut fournir le moindre éclaircissement; ainsi je ne me permettrai aucune conjecture sur ce morceau dont j'ignore absolument l'objet. Les deux pieds sont percés au col du pied. On sçait que les Etrusques prenoient cette précaution pour fixer leurs petites Divinités. Cette circonstance a cependant moins servi à former ma décision, que le goût de l'ouvrage. En effet, rien ne seroit plus facile que de percer des pieds de cette épaisseur. Ce bronze qui pourroit tenir une place distinguée dans les cabinets les mieux composés, est fondu massif, & cet exemple est commun, l'examen répété de ces sortes de Monumens, me persuade que les Etrusques ont négligé les moyens d'alléger les ouvrages de ce genre. Peut-être que, pour fixer ces idoles, ils vouloient encore joindre la pesanteur à la précaution qu'ils avoient de les percer par les pieds.

La hauteur est de neuf pouces, cinq lignes.

PLANCHE XVII.

N°. I.

RIEN n'est si commun dans l'Antiquité que les Figures d'Hercule. Celles que j'ai rassemblées dans cette classe prouvent que les Etrusques ont eu beaucoup de vénération pour cette Divinité. Ce bronze est très-bien conservé.

Sa hauteur est de quatre pouces.

N°. II.

JE n'ai fait graver que le Buste de cet autre Hercule, à cause de la singularité que présente sa coëffure, formée par la peau de Lion. Le reste est très-bien conservé. Mais je n'ai pas voulu trop multiplier la même Figure.

Ce bronze, dans sa totalité a six pouces, moins deux lignes.

N°. III.

QUOIQUE les bras & le deſſus de la tête de cette Figure ſoient caſſés, elle me paroît rappeller l'idée d'un Gladiateur.

Ce bronze du plus mauvais goût de travail & du plus médiocre deſſein, a quatre pouces, deux lignes de hauteur.

N°. IV.

CETTE Figure, dont le deſſein eſt d'un fort mauvais goût, tient dans ſes mains un petit vaſe bien conſervé. Il ſeroit également difficile de déterminer l'uſage du vaſe & l'objet de la Figure.

Elle a cinq pouces, huit lignes de hauteur.

N^os^. V. & VI.

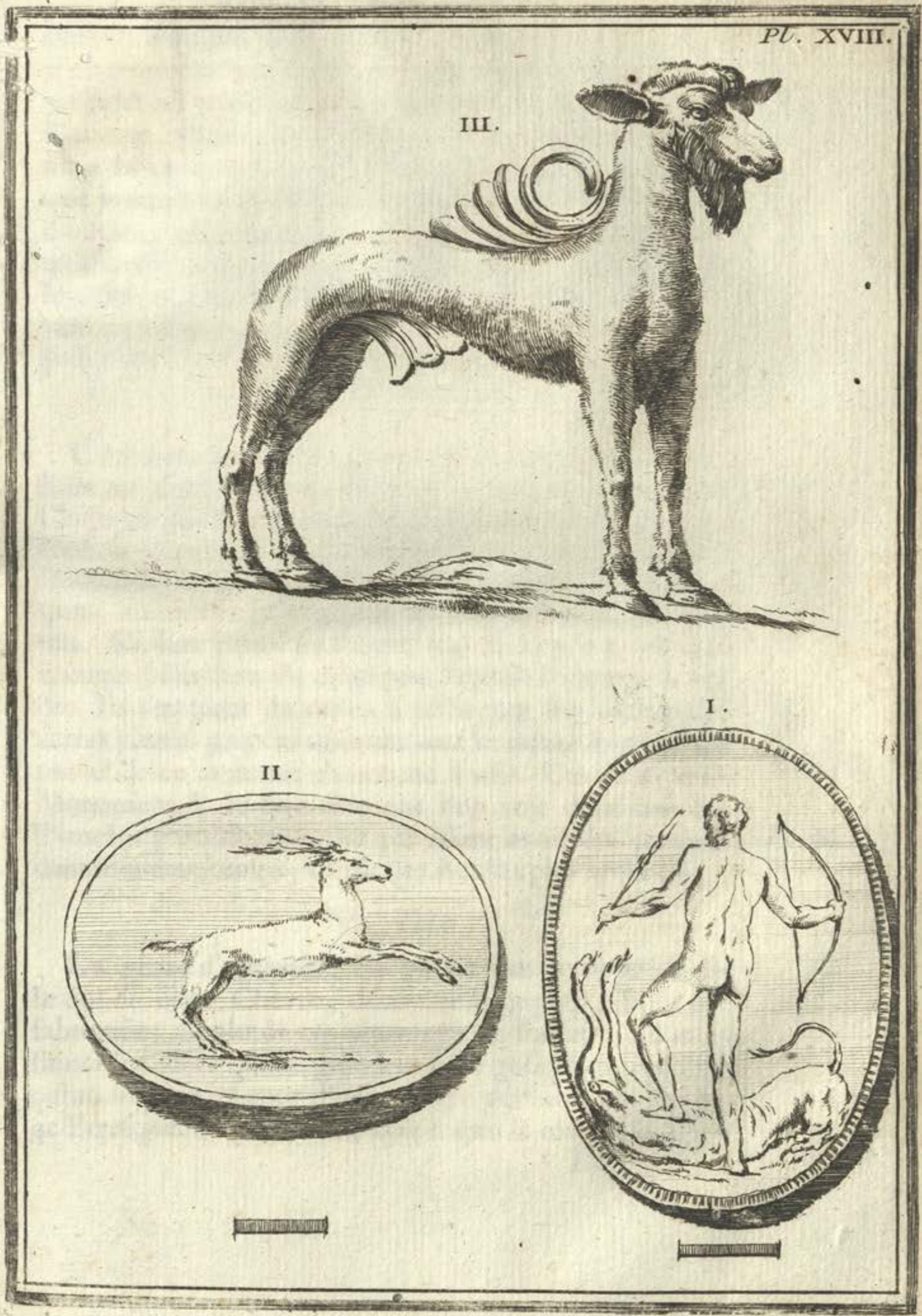
CETTE Figure Etruſque, dont le caſque eſt développé dans la tête de profil, N°. VI. paroît remonter à la plus haute Antiquité. J'ai déja obſervé que les Guerriers Etruſques cherchoient à ſe rendre redoutables à leurs Ennemis, par des coëffures extrêmement élevées, & propres à inſpirer la terreur. Cette repréſentation indique l'ignorance où l'on étoit dans le temps de ſa fabrique. Les pieds n'éxiſtent plus depuis long-temps; ils ne pouvoient donner beaucoup d'action à la Figure : & la draperie, dont les bras ſont enveloppés, n'a jamais indiqué l'agilité de ce Guerrier; mais elle nous préſente une ſingularité que je n'ai point encore eu occaſion de remarquer, celle de la cape ou du manteau dont elle eſt enveloppée.

La Figure paroît avoir trois pouces & demi de hauteur.

PLANCHE XVIII.

N°. I.

CETTE Amulette, ou la baſe d'un Scarabée traité


Pl. XVIII.
III.
II.
I.

dans un morceau de Cornaline, repréſente un Hercule; il eſt armé d'un arc, & paroît combattre l'Hydre. Le même ſujet eſt repréſenté ſur une pierre rapportée par M. Mariette, dont il a fait préſent au Cabinet du Roi; mais la compoſition eſt abſolument différente. Celle que je rapporte eſt d'un travail plus groſſier, & d'une ordonnance plus barbare. Je crois pouvoir en conclure qu'elle eſt plus ancienne. Ces différences, en indiquant le culte que les Etruſques rendoient à Hercule, prouvent en même-temps qu'ils ſçavoient varier leurs compoſitions. Traité des Pierres gravées, pag. 132.

N°. II.

CET autre Scarabée, également de Cornaline, a pour ſujet un Cerf courant, Symbole, apparemment de la Chaſſe ou des Forêts dont l'Etrurie étoit couverte: mais les deux points qui ſont derrière la Figure, & qui paroiſſent ſemblables à ceux que l'on voit ſur quelques poids antiques, n'ont rien de commun avec la Chaſſe & les Forêts. Ils ſont peut-être l'emblême du Graveur, ou une marque diſtinctive de celui pour lequel l'ouvrage a été fait. Ils ſervoient du moins à diſtinguer ſon cachet des autres pierres gravées qui portoient la même Figure. Le travail de ce morceau n'a aucune fineſſe. Ces deux petits Monumens & le Sacrifice que l'on voit dans une des Planches précédentes, me paroiſſent avoir été produits dans le même temps, ou par des Artiſtes plus ignorans. Pl. XV.

N°. III.

LE genre d'ornement qui paroît ſous le ventre & ſur le dos de cette Chèvre, découvre le pays où elle a été fabriquée; ou plutôt ces ornemens ne ſervent qu'à confirmer les idées que la grandeur & le goût du travail font naître au premier coup-d'œil, & qui décident cet ouvrage Etruſque. Je puis même aſſûrer que la tête de la Chè-

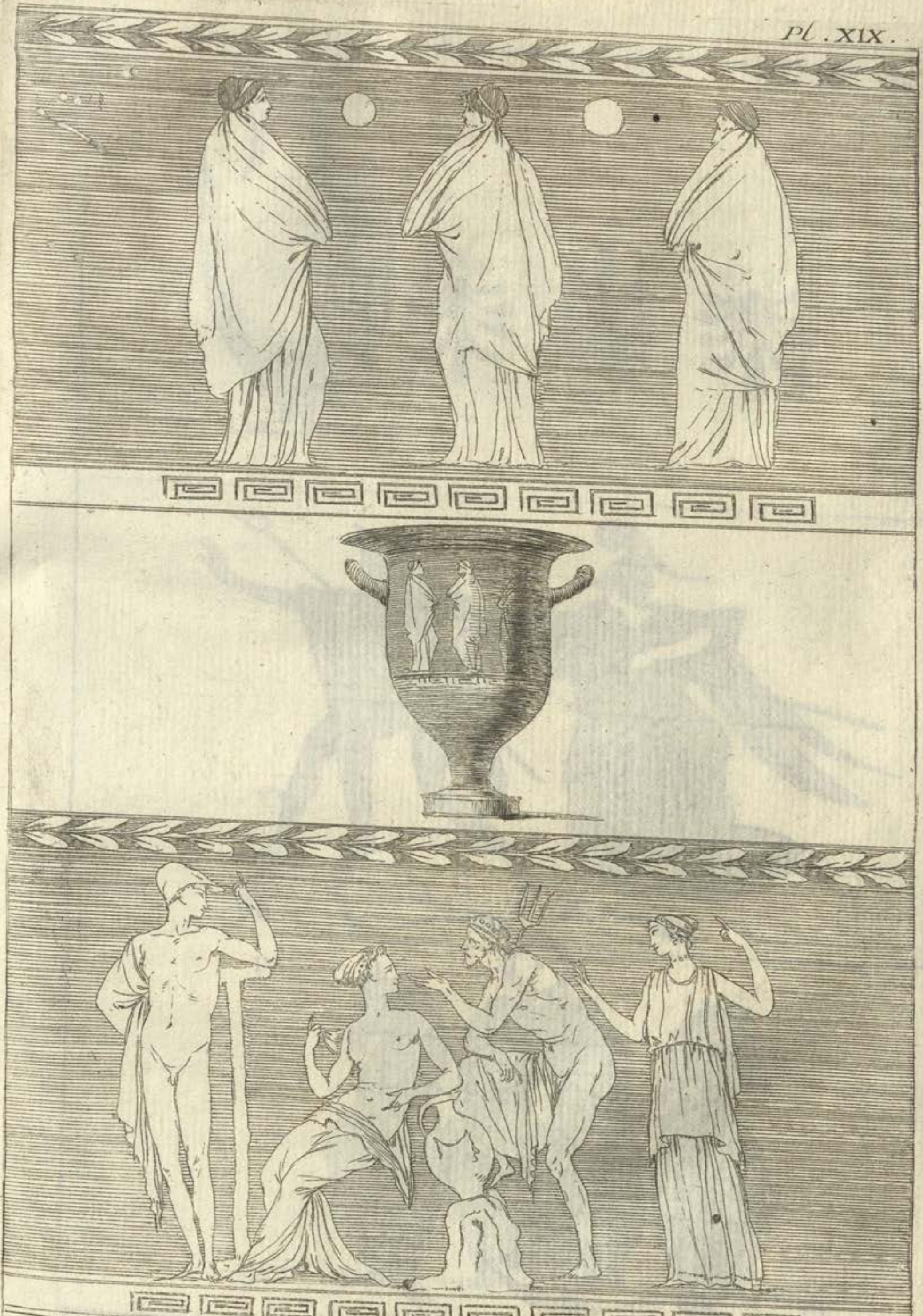
vre n'eſt pas ſans eſprit, & qu'elle préſente un ſentiment de nature. Les cornes de l'animal ſont caſſées, il n'en reſte que la racine. La queue eſt perdue, elle n'avoit pas été fondue avec le morceau; car on voit encore de quelle manière elle s'emboîtoit. Au reſte, la conſervation de ce Monument eſt parfaite. Il étoit deſtiné à ſervir d'*Ex-Voto*, car le poil ſe termine ſur l'extrémité du col en anneau, pour tenir la Figure appendue, quand on ne vouloit pas la laiſſer en pied. On ſent aiſément que les cornes en l'élévant davantage, lui donnoient plus de grace & de mouvement.

La plus grande longueur de ce petit bronze eſt de trois pouces, dix lignes; & ſa plus grande hauteur de trois pouces cinq lignes.

PLANCHE XIX.

CE vaſe mérite une attention particulière par ſa forme, ſon travail, & ſa parfaite conſervation, mais ſur-tout par la belle compoſition dont il eſt orné. Les chairs de la femme, à laquelle Neptune vient parler, ainſi que le vaſe ſur lequel elle s'appuye, ſont peints avec une couleur blanche, belle & éclatante, tout le reſte eſt de la couleur de la terre, & placé ſur un fonds noir. Si les Etruſques n'avoient point admis d'autres Fables que celles qui nous ſont connues, nous pourrions regarder ce deſſein comme la repréſentation de Neptune & d'Amymone. Dans cette ſuppoſition, on tenteroit encore d'expliquer les deux Figures placées debout derrière les deux principales. Mais je crois qu'il eſt plus raiſonnable de s'arrêter ſimplement aux réflexions que l'ouvrage peut inſpirer, & par conſéquent à faire l'éloge de la compoſition & du détail des Figures. Je puis aſſûrer que la vûe de l'original ne donneroit que des ſujets d'étonnement.

L'autre côté du vaſe repréſente trois Figures d'Aruſpices, qui paroiſſent conſulter le Soleil & la Lune; c'eſt du



I.
II.
III.
IV.

moins ce que les cercles indiqués aux deux côtés de la Figure du milieu semblent signifier. Cette composition nous peut apprendre que les femmes ont été admises dans le Collége des Prêtres, & dans les Cérémonies Religieuses de cette Nation; car on en voit distinctement une dans cette composition, vêtue comme les deux hommes, & dans la même attitude & la même occupation. On peut remarquer même que les deux hommes sont tournés de son côté, & semblent attendre sa décision : au reste, les Chinois, encore aujourd'hui, n'expriment point autrement le Soleil & la Lune.

La hauteur du vase est de dix pouces neuf lignes; le diamètre de dix pouces, & les Figures de cinq. Il est vrai que le dessein n'indique pas cette proportion.

PLANCHE XX.

N°. I.

La forme de ce petit vase de terre-cuite est sage, & ne présente rien d'extraordinaire. On peut en juger par le dessein indiqué sous ce N°.

N°. II.

Il m'a paru que cet ornement méritoit d'être dessiné, il régne autour de la gorge du vase, & couronne les deux compositions dont je vais parler, il n'est pas sans agrément, & on peut le placer quelquefois avec avantage.

N°. III.

Minerve & Mercure sont représentés dans ce sujet avec une action très-vive d'attaque & de poursuite. Cependant l'un & l'autre marchent sur les eaux. La mer est distinguée par un trait, & sur-tout par plusieurs poissons en mouvement, qu'on voit sortir sous leurs pieds. Cette situation étoit apparemment nécessaire au sujet, car le

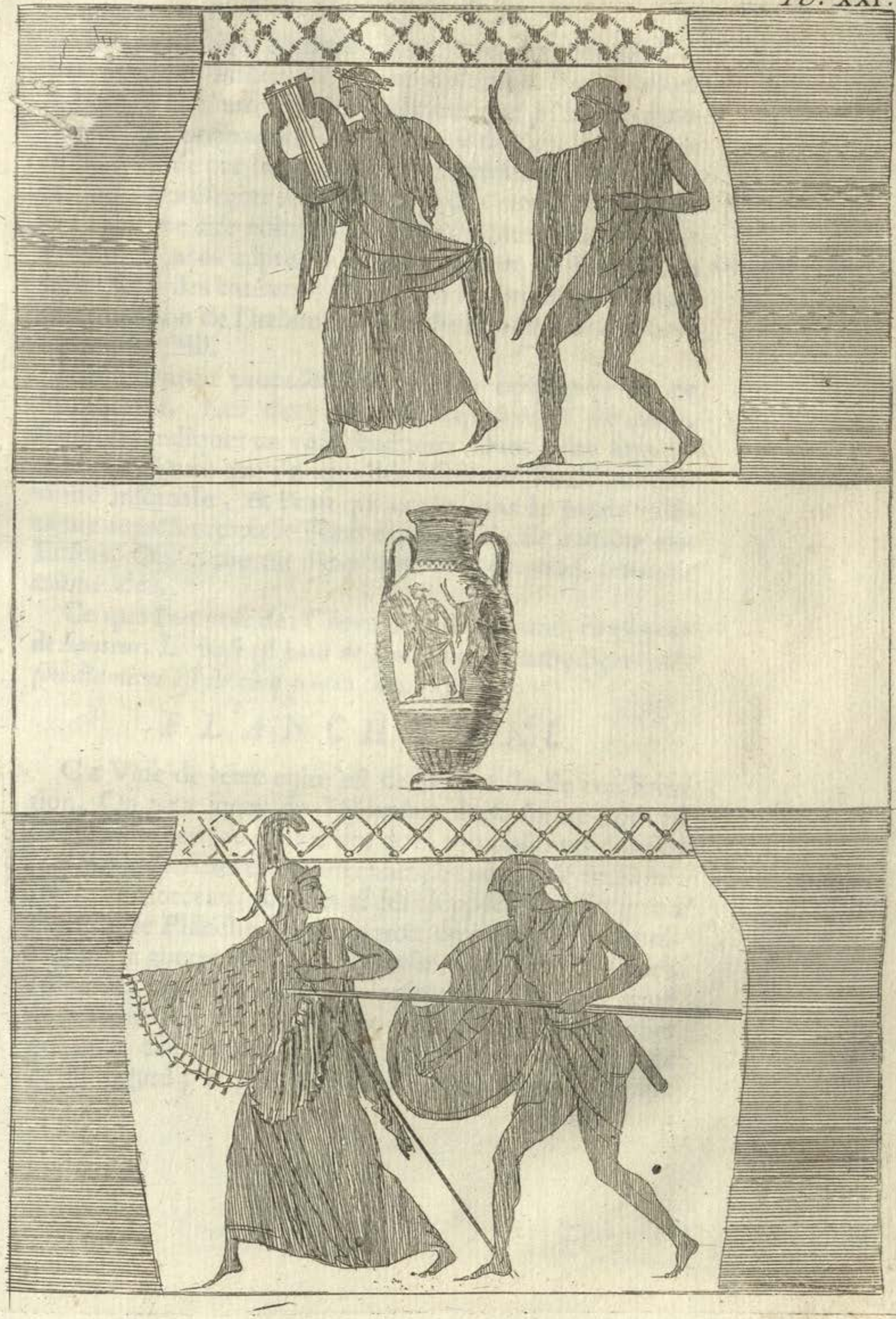
Deſſinateur paroît y avoir attaché beaucoup d'idées. Minerve, dont les chairs ſont exprimées avec la couleur blanche, ne peut être méconnue à ſon caſque, à ſa haſte, ainſi qu'à la peau, dont le bras qu'elle étend, eſt chargé. Son bouclier n'eſt ici formé que de la peau de la Chèvre Amalthée, que Jupiter lui avoit donnée, ſelon la Fable Grecque. Elle n'y paroît point armée de l'Egide, que la tête de Méduſe rendit ſi redoutable. Quant au Mercure, on auroit peine à le reconnoître, ſi ſon caducée, quelque long qu'il puiſſe être, ne ſervoit à le déſigner, car il a une tête de Chien. D'ailleurs, ſa coëffure, ſon attitude & ſes brodequins engageroient à le prendre pour un Mime. La ſingularité de cette tête eſt d'autant plus remarquable, que nous voyons cette Divinité différemment traitée par cette même Nation. Cet exemple nous apprend que les Etruſques avoient des variétés dans le culte, & ſert à nous confirmer leur communication avec les Egyptiens. Il nous apprend encore la façon dont ces mêmes Etruſques ont fait uſage des idées qu'ils ont reçûes : car le deſſein, la manière, le mouvement des Figures, enfin tous ces détails ne rappellent aucune idée du travail Egyptien. Il ſemble qu'on ait dit ſimplement à l'Artiſte dans cette occaſion, que Mercure étoit repréſenté avec une tête de Chien.

L'objet de la colère, ou de l'action de ces deux Divinités, n'eſt pas indiqué dans le ſujet. L'évenement qui les intéreſſoit, ſans doute, étoit apparemment ſi connu, que le Deſſinateur n'a pas jugé néceſſaire de le repréſenter. Du reſte, ces Figures noires, réſervées ſur le fond, ſont pleines d'eſprit & de feu.

N°. IV.

JE ne ferai pas un auſſi grand éloge des quatre Chevaux ſortans du ſein de la mer, & conduiſans le Soleil, qui font l'ornement de l'autre face de ce vaſe. Cependant ils

Pl. XXI.



ils sont assez bien exécutés. Il est vrai, que les crins & les encolures laissent beaucoup à desirer. Les Poissons indiquent constamment ici l'élément que le Soleil abandonne, & confirment, à n'en pouvoir douter, l'idée de la Mer, donnée par la composition précédente. Mais cette façon de représenter le Soleil n'a aucun rapport aux Egyptiens, & ne tire point son origine de cette Nation ; car Plutarque nous apprend qu'ils plaçoient le Soleil & la Lune dans des bateaux. Ils avoient apparemment adopté cette opinion de l'habitude où ils étoient de voir les inondations du Nil. *De Isid. & Osirid.*

On pourroit proposer encore une conjecture sur ce Monument. Les deux compositions dont il est orné, semblent indiquer un vase funéraire. Dans cette supposition, la Figure que j'ai appellée Mercure, feroit une Divinité infernale, & l'eau qui coule dans la partie inférieure représenteroit le Fleuve qui servoit de barrière aux Enfers. On tâcheroit d'expliquer tout le reste, selon la même idée.

Ce que l'on voit des Chevaux, *a deux pouces, cinq lignes de hauteur. Le vase est haut de sept pouces, quatre lignes ; & son diamètre est de cinq pouces, deux lignes.*

PLANCHE XXI.

Ce Vase de terre cuite est de la plus belle conservation. On peut juger de l'élégance de sa forme, qui est dessinée en petit au milieu des deux compositions dont ce Vase est orné. Elles occupent chacune une moitié du diamètre de ce morceau, & je les ai développées plus en grand dans cette Planche. On pourroit croire qu'elles représentent la guerre & la paix. En effet, dans l'un des sujets, Minerve, ou plutôt Bellone, précède un Guerrier armé de sa pique, de son casque, & d'un assez grand bouclier échancré dans le milieu. Elle semble s'animer du geste & du regard ; & l'on voit dans l'autre sujet un Mime

qui suit une Muse, ou une Musicienne qui tient sa Lyre d'une main & relève sa draperie de l'autre. Rien ne me paroît contredire l'idée que je propose : elle seroit plus de mon goût, & peut-être plus approchante de la vérité, si elle étoit plus simple. Au reste, les Figures noires, réservées sur un fonds de terre rouge, ne peuvent avoir ni plus de feu, ni plus d'esprit dans leur manière outrée.

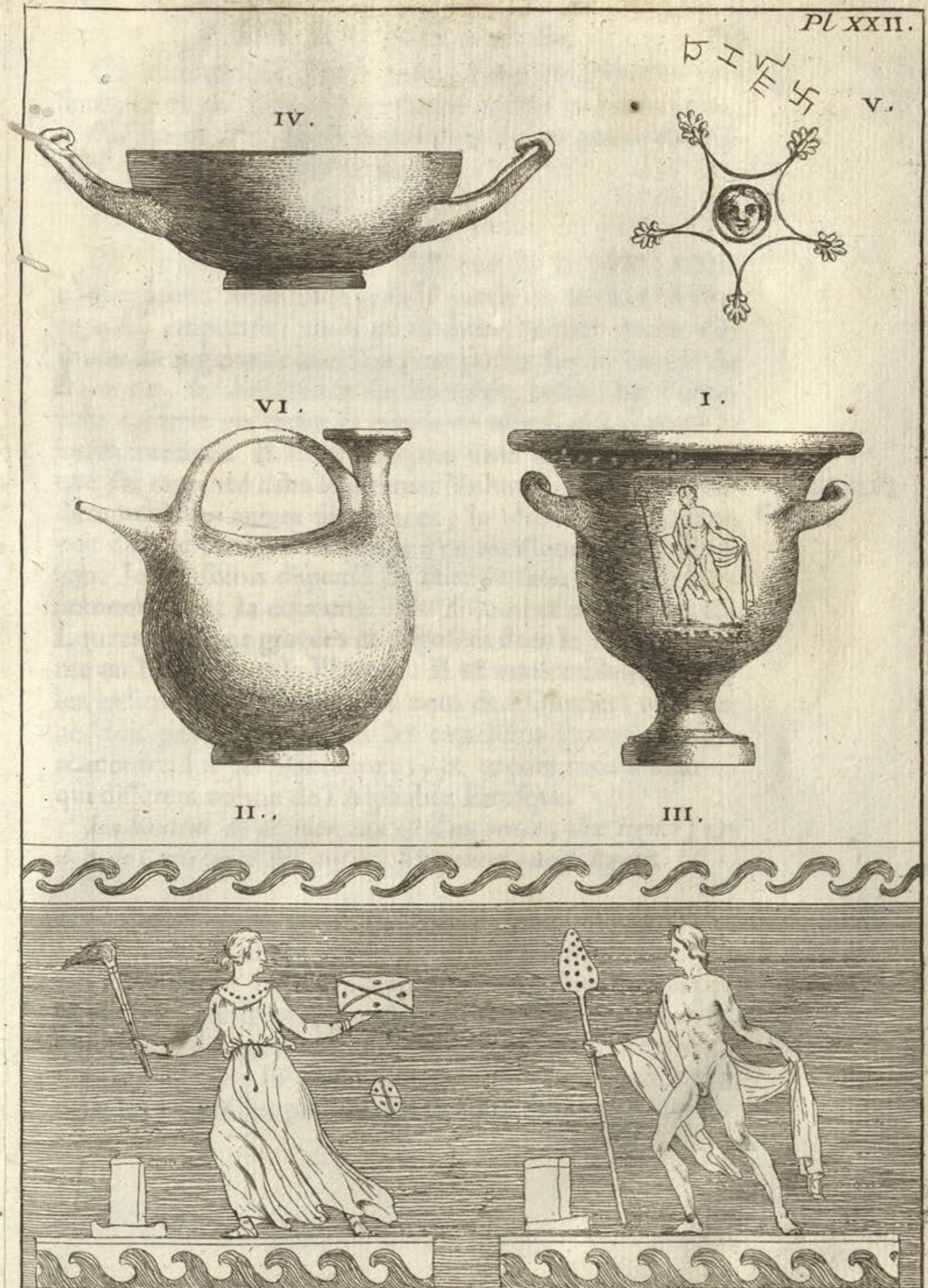
La hauteur est de dix pouces & demi ; le diamètre de sept pouces, & les Figures sont de cinq pouces, sept lignes.

PLANCHE XXII.

Nos. I. II. & III.

LE grand nombre de Figures inconnues que présentent les Monumens Etrusques, nous rendent plus recommandables celles auxquelles on peut attribuer un objet. Telles sont les deux qu'on voit sur ce Vase, (No. I.) de forme élégante, & qui me paroît n'avoir servi qu'à l'ornement. Elles occupent chacune l'une de ses faces : je les ai dévelopées & réunies dans la Planche.

La première, No. II. rappelle d'abord Cérès cherchant sa fille, le flambeau à la main. Il est vrai que le petit coffre quarré, & que l'on trouve fréquemment sur les Monumens Etrusques, s'oppose à cette idée, d'autant que si l'on joint cette Figure à celle de Bacchus, No. III. dont les attributs ne laissent aucun doute, on pourroit, avec plus d'apparence, la regarder comme une Bacchante, & le coffre qu'elle tient dans la main, seroit celui qui étoit consacré aux Orgies. Cette dernière Explication me paroît plus vraisemblable. Au reste ces Divinités sont traitées sur ce Vase selon la manière & les idées des Grecs. Ainsi je croirois ce Monument un des moins anciens parmi ceux de la même espèce, que le temps nous a conservés.


Pl XXII.
IV.
V.
VI.
I.
II.,
III.

Ce morceau de Terre cuite, d'une conservation parfaite, & du travail que l'on trouve le plus ordinairement, *a sept pouces, sept lignes de hauteur, & huit pouces deux lignes dans son plus grand évasement.*

N^os^. IV. & V.

CETTE petite Ecuelle n'est pas de la plus parfaite conservation. Une assez grande partie de sa circonférence a été emportée : mais ce malheur ne met aucun obstacle au jugement que l'on peut porter sur la beauté de sa forme, sur l'élégance de ses anses ; enfin, sur l'ornement, partie en creux & partie en relief, placé dans le fonds intérieur. Il est à peu-près dans le goût de celui que j'ai rapporté dans le premier Volume. Mais indépendemment des autres différences, la tête de relief qu'on voit dans le centre, me paroît d'un meilleur goût de Dessein. Je me serois dispensé de faire dessiner ce petit Monument, dont la couverte est absolument noire, sans les Lettres qui sont gravées & disposées dans le fond, comme on le voit dans la Planche. Il est vraisemblable qu'elles indiquent simplement le nom de l'Ouvrier ; mais on ne doit pas négliger tous les caractères inconnus qu'on rencontre sur les Monumens, & encore moins ceux-ci qui diffèrent même de l'Alphabet Etrusque. Pl. XXXVI. N°. IV.

La hauteur de ce morceau est d'un pouce, dix lignes ; & il a de l'extrémité des anses, six pouces, neuf lignes.

N°. VI.

CE Vase est remarquable par sa couleur naturelle, par son anse placée entre les deux gouleaux, dont le plus petit ne sert que d'évent ; enfin, par sa forme arrondie, & qui n'a aucune ouverture, soit pour introduire la Liqueur, soit pour nétoyer le Vase ; singularité que l'on remarque dans la plûpart des petits Vases de terre Etrusque. On en

voit un pareil, au moins pour la forme, à la fin du *Museum Etruscum.*

Vol. III. Tab. 39.

Celui-ci a cinq pouces de hauteur, & quatre pouces dans son diamètre allongé.

PLANCHE XXIII.

LES Etrusques ont sçu se plier quelquefois à l'imitation des Ouvrages Etrangers; & ce Vase est une preuve de leur docilité à suivre ce qui leur paroissoit meilleur, ou plutôt ce qui étoit capable de perfectionner leurs talens. En effet, les deux suivans de Bacchus, dont ce Monument est orné, ne sont pas dans le goût de ce qu'on voit ordinairement sur les Terres cuites des Etrusques; l'exécution est cependant traitée de la même façon, & rendue sur un fonds noir. Ce morceau doit avoir été produit dans les derniers temps; c'est-à-dire, après que cette Nation avoit vû, examiné, comparé des Ouvrages Grecs du bon style; car les Figures sont plus larges, & présentent plus de caractères, que toutes celles que j'ai pû remarquer sur les Monumens Etrusques.

Ce Vase a cinq pouces, cinq lignes de hauteur; six pouces & demi dans son plus grand évasement, & dix pouces depuis l'extrémité d'une anse à l'autre: les deux Figures qui ornent les deux côtés, ont un peu plus de quatre pouces de hauteur.

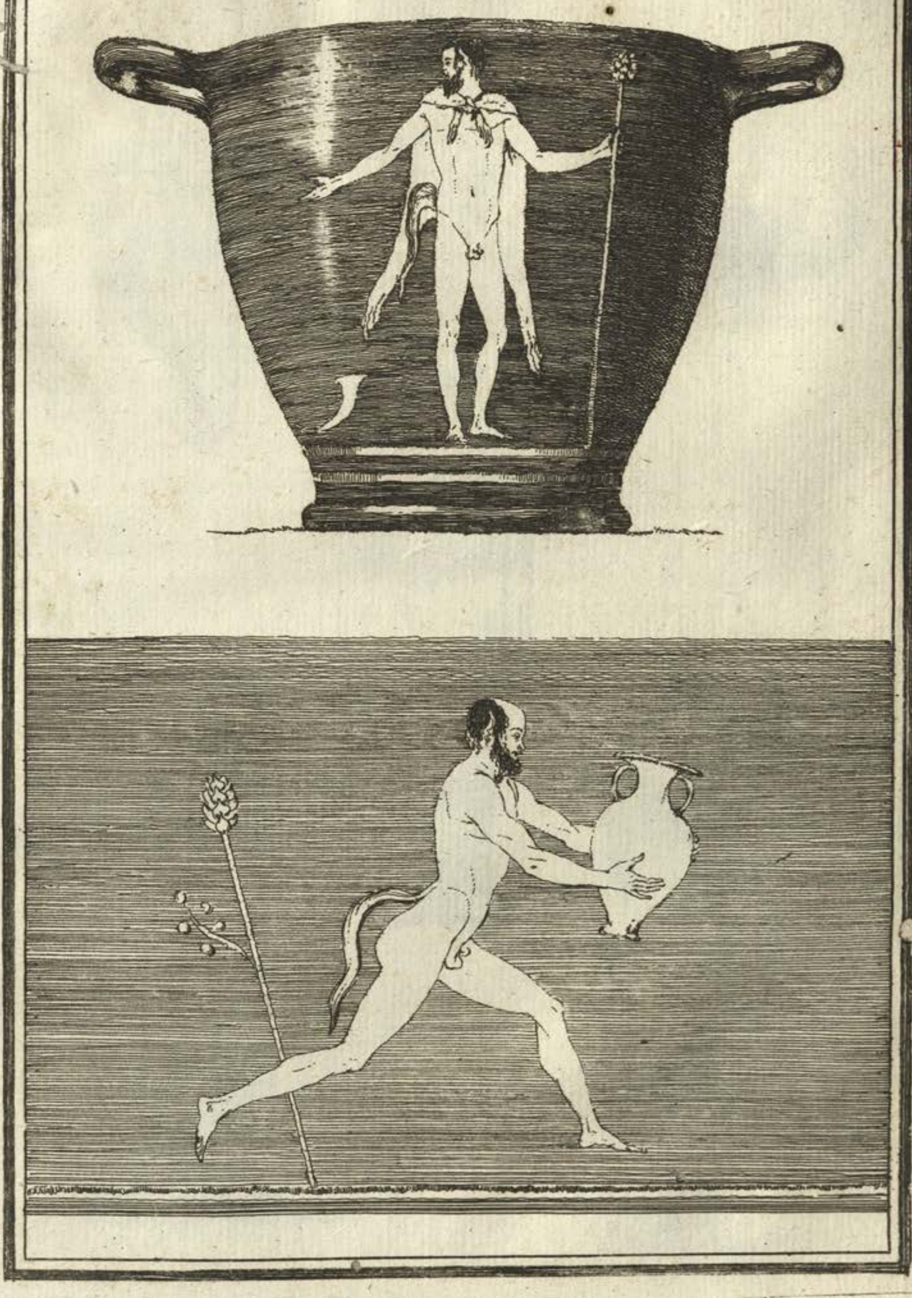
M. Mariette a bien voulu l'accepter, & en orner son Cabinet.

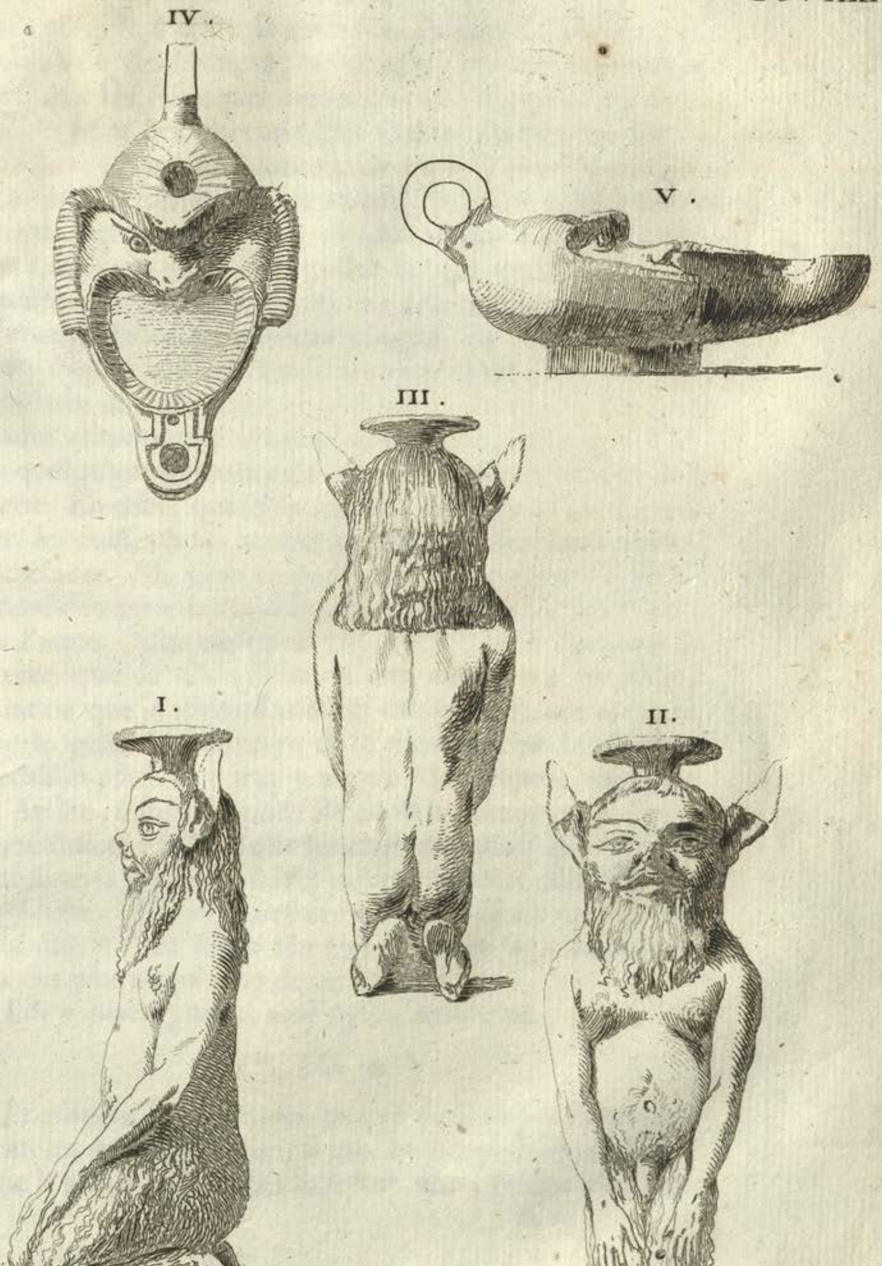
PLANCHE XXIV.

Nos. I. II. & III.

CETTE Figure de Terre cuite, qui n'a de fantastique que les oreilles, dont la longueur, quoique cassée, est encore très-considérable, est bien conservée. Les cuisses & les jambes paroissent extraordinairement velues. Son atti-

Pl. XXIII.





LIBRARY ROYAL ASIATI

tude pareille à celle de quelques Prêtres Egyptiens, que l'on a vûs plus haut, me paroît confirmer la communication que les Etrusques ont eue avec l'Egypte. La façon même dont les cheveux sont étalés quarrément sur les épaules, N°. III. a beaucoup de rapport avec la manière dont les Egyptiens les ont traités: la barbe & tout le reste du corps présentent il est vrai, beaucoup de différences; mais on peut se rappeller ce que que j'ai dit sur la manière dont les Etrusques ont pris les idées des autres Nations. Je ne puis rendre compte de l'ornement que cette Figure a sur la tête: ce pourroit être un boisseau, Symbole de l'abondance; ainsi rien n'empêche de la regarder comme une Divinité champêtre, telle que Pan, ou quelqu'autre, invoquée pour la récolte des biens de la Terre. En effet, quoiqu'accroupi, ce Dieu a l'air de présider: ses cuisses & ses jambes velues pourroient autoriser ma conjecture. M. Gori rapporte une Figure gravée sur un Scarabée, dont le caractère est le même, & il l'attribue à un Faune. Elle tient une coupe, & paroît éprouver la gayeté que le vin inspire. Cette différence ne détruit point ce que je viens d'avancer: au reste, il faut convenir que le goût de l'ouvrage & le caractère de la tête sont agréables, sans être trop chargés. On ne peut reprocher à l'Artiste, dans la totalité de ce Monument, ni sécheresse, ni dureté; la barbe & les cheveux, ainsi que les yeux sont formés par une couleur noire, mise fort délicatement au pinceau. J'ai rapporté cette Figure sous trois aspects, pour mieux faire sentir son mérite; je la regarde comme une des plus singulières de ce Recueil.

Tab. 198. n°. 3. *Mus. Etrus.*

Elle a quatre pouces, neuf lignes de hauteur.

N^{os}. IV. & V.

Je n'avois point encore trouvé de Lampes Etrusques parmi les morceaux que j'ai eus en ma possession. Il est donc à présumer qu'elles sont fort rares, & que l'on sera

bien aiſe de voir celle-ci ; elle eſt formée par une tête, ou plutôt par un maſque de Théâtre, dont le travail eſt ſec &, auſtère, ainſi que les pans & les ornemens, dont le corps de la Lampe eſt orné. Cette Lampe eſt de la plus parfaite conſervation, à la réſerve de l'anneau qui ſervoit à la porter & que j'ai fait ponctuer ſelon l'indication de ſa racine. Il faut cependant convenir, qu'on voit au bas d'une des Planches du *Muſeum Etruſcum* un petit Vaſe que l'on pourroit regarder comme une Lampe. Mais l'Auteur place ce morceau parmi les Vaſes funéraires ; ainſi il eſt toujours vrai de dire que ces ſortes de Monumens ſont très-rares à trouver.

Tab. 9. *Claſſis.* 4°. *Vol.* 3.

La hauteur du corps de cette Lampe a deux pouces ; le plus grand diamètre deux pouces huit lignes, & la longueur totale quatre pouces, quatre lignes.

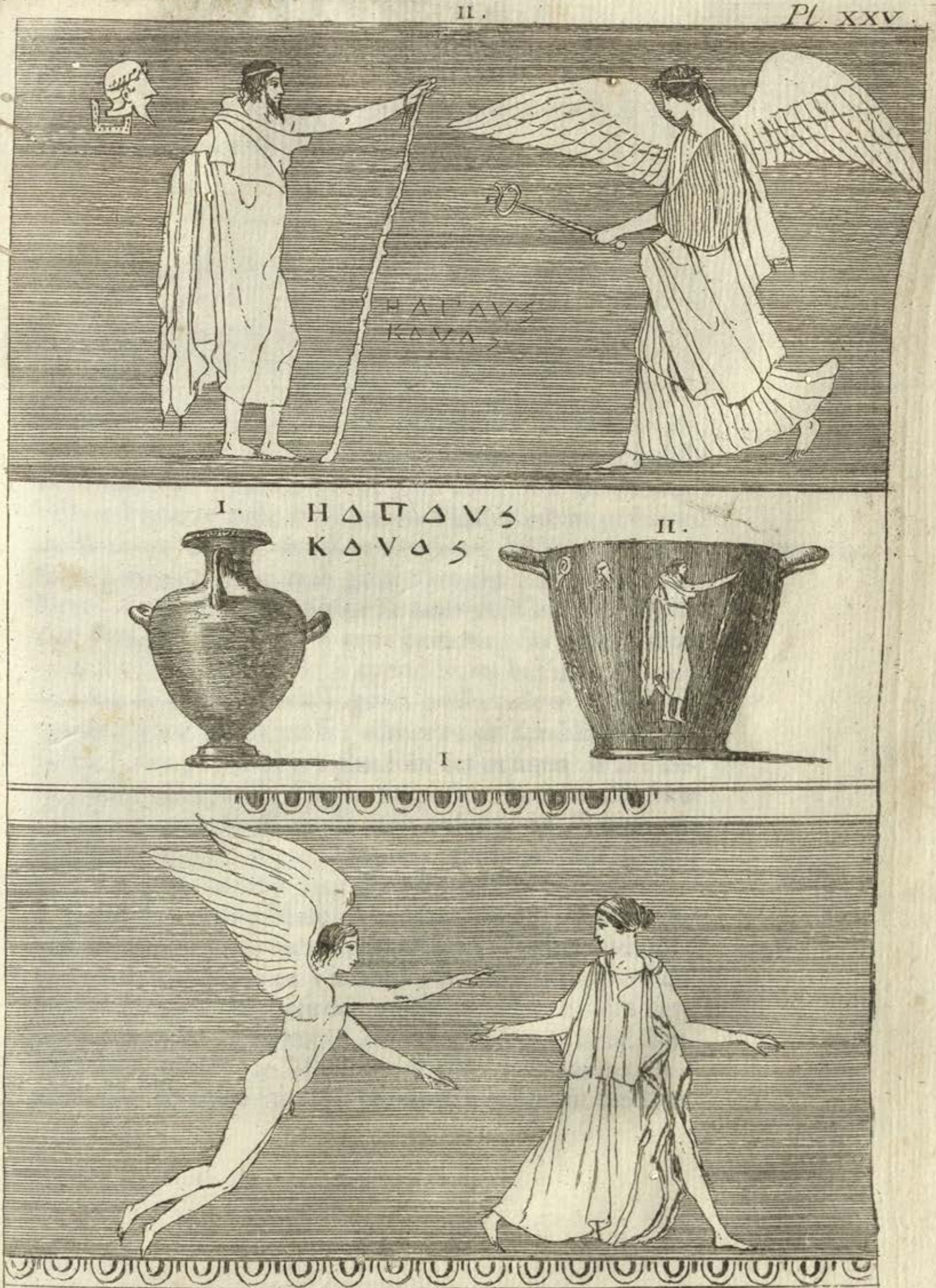
PLANCHE XXV.

N°. I.

Il ſeroit inutile de rechercher l'origine des Génies. Tous les Peuples portés naturellement au merveilleux ont admis ces Etres imaginaires. Il ſemble même qu'ils ſe ſont tranſmis leurs idées ſur ce point. Ils ne diffèrent que dans la manière de caractériſer ces Génies, auxquels cependant la Religion des Hébreux pourroit avoir donné lieu.

Ce Génie nud, repréſenté ſous la forme d'un Adoleſcent & porté ſur de grandes aîles, ſemble apparoître à une femme effrayée de ſa préſence, & prête à prendre la la fuite. Il vôle bien ; le Deſſein en eſt correct & élégant, & l'on a peine à ſe perſuader que la femme ſoit de la même main.

Ces deux Figures ſont groupées, & ſont l'unique ornement d'un Vaſe à trois anſes, dont la conſervation égale l'élégance. On peut voir dans le *Muſeum Etruſcum* plu-


II.
I.
HΔΠΔVS
KΔVΔS
II.
I.

sieurs Figures aîlées, ce qui prouve qu'elles étoient familières à cette Nation.

Sa hauteur est de huit pouces, son diamètre de six pouces. Les Figures ont deux pouces, dix lignes.

N°. II.

On voit sur chaque côté de ce Vase, dont la forme commune est indiquée sous ce N°. un Vieillard habillé; sa main est appuyée sur un bâton fort long; il semble invoquer une figure drapée, soutenue par de grandes aîles, & qui porte un caducée: ce qui pourroit persuader qu'elle représente Mercure. Le sujet m'est aussi inconnu, que l'espéce de tête que l'on voit à la hauteur de celle du Vieillard. Tout ce que je puis dire, c'est qu'on trouve une Figure traitée absolument dans le même goût que ce Mercure dans le *Museum Etruscum*. Elle est plus volante, mais habillée aussi généralement; elle tient une Lyre, & M. Gori lui donne le nom de Calliope *Musarum Princeps*. Ce titre soumet beaucoup les idées Etrusques à celles des Grecs. Cependant les habits & la composition de ces sortes de Figures présentent trop de différences, pour qu'on puisse admettre de semblables rapports. Je ne pousserai pas plus loin cet examen: il me suffit d'observer, par la Figure rapportée dans le *Museum Etruscum*, que la Musique étoit célèbre en Etrurie, & que cet Art étoit regardé comme céleste & divin, dans un Pays qui réunissoit tant d'autres connoissances.

Mus. Etrusc. Tab. 70.

Cette prétendue Muse paroît être dans le Monument que je rapporte, du même travail que le Jupiter, ou plutôt l'Aruspice; (car ce Vieillard peut être pris pour l'un & pour l'autre,) & cette dénomination n'est pas plus certaine que celle de Mercure. Au reste, ce morceau est d'un assez bon travail: le Mercure est d'un trait moins élégant, que le Génie du n°. précédent. Cependant ces deux

morceaux peuvent être attribués au même temps : mais je ne dois pas oublier une grande ſingularité de ce Vaſe, c'eſt de préſenter devant chaque Figure certains caractères, diſpoſés dans l'ordre qu'on voit dans la Planche.

La hauteur du Vaſe eſt de ſix pouces, le diamètre de ſept pouces, ſans compter les anſes : les Figures ont cinq pouces.

PLANCHE XXVI.

N°. I.

CE morceau de Terre cuite laiſſée dans ſa couleur naturelle, me paroît inconteſtablement Etruſque. M. Gori rapporte une tête du même genre & de même matière ; il lui donne le nom de Larve ; elle eſt plus ſingulière que celle-ci : mais elle ne me paroît pas mieux travaillée. Ce Monument eſt une nouvelle preuve que les autres Nations ont pris & adopté beaucoup d'idées des Etruſques. En effet nous voyons le même genre de tête ſur les Médailles de Syracuſe & de Paros. Sans doute elles ont été gravées long-temps après que les Etruſques eurent employé & répandu l'uſage de cette tête, qu'on pourroit regarder comme une allégorie. La langue hors de la bouche ; ſingularité que l'on trouve auſſi ſur les Médailles que je viens de citer, ne marquoit peut-être pas, comme aujourd'hui, la dériſion & l'indécence. On ne finiroit pas ſi on vouloit ſe livrer à des conjectures toujours arbitraires ſur des matières, voilées d'une ſi grande obſcurité. Le travail de ce morceau trouvé à Herculanum eſt ſec, mais il eſt juſte & large ; ſa conſervation ne laiſſe rien à deſirer.

Muſ. Etruſ. Tab. 82. N°. 4.

Son diamètre eſt de deux pouces, quatre lignes.

N°. II.

N°. II.

Avant que de faire l'acquisition de ce Vase, j'avois eu occasion d'examiner un Bronze Grec, qui présente deux têtes adossées, parfaitement ressemblantes, & telles que l'on en voit sur les Médailles de Syracuse. L'explication se trouve plus bas dans la classe des Grecs, & j'y renvoye le Lecteur. Mais ce Monument autentique m'a encore plus persuadé, qu'on doit attribuer aux Etrusques l'invention des doubles têtes, sous lesquelles on n'a reconnu pendant long-temps que Janus. En effet, un grand nombre de Monumens, & en particulier celui que j'ai fait graver sous ce N°. ne laissent aucun doute sur cette opinion, & prouvent en même-temps la variété avec laquelle les Etrusques ont traité cette allégorie. On voit ici deux têtes de femmes, dont l'une est belle, jeune, grande; & l'autre vieille, petite & ridée. Planche L.

Cet usage a été transmis dans la suite aux Grecs & aux Romains. Les premiers, en traitant le même sujet sur les Médailles de Syracuse & d'autres Villes, ont conservé la coeffure Etrusque, comme pour marquer l'origine de cet emblême. Ils se sont contentés d'ajouter dans la totalité, l'élégance & même la ressemblance des deux têtes entre-elles, ce qui pouvoit être contraire à l'intention de l'Inventeur, qui aura voulu exprimer par cette allégorie les caractères opposés, ou la réunion de différentes Vertus, qui ne se rencontrent pas communément dans la même personne.

Janus, par exemple, pacifique & guerrier, présente deux idées, & peut être considéré sous deux faces. Dans le Vase que j'explique, il est possible que l'Artiste ait voulu donner un emblême moral, en nous peignant la différence de la même femme, jeune, belle & dans tout son éclat, ou chargée de rides & d'années. Ces explications ont leurs principes dans la nature, & ne sont peut-

être pas plus vrayes. Il faut cependant convenir que l'esprit a toujours été en égale quantité dans le monde ; & l'on sçait que les Etrusques ont communiqué aux autres Nations, & en particulier aux Grecs, une partie de ces idées successives qu'on voit grossièrement exprimées, dégrossies, corrigées, développées, & enfin perfectionnées sur les Monumens des Peuples qui leur ont succédé. Le Pere Monfaucon a cité deux têtes adossées, dont l'une est surmontée d'un Disque, & l'autre d'un Globe ; je les crois Egyptiennes, & je les regarde comme l'image du Soleil & de la Lune. Elles sont de ronde-bosse, & portées sur une gaîne. Je conviens qu'elles ont le caractère de la Nation à laquelle il les attribue ; mais ce Monument ne pourroit détruire aucune de mes idées : car on peut au moins assûrer, qu'il n'est pas dans le goût le plus généralement reconnu des Egyptiens. Je persiste donc dans mon sentiment, & je crois que c'est aux Etrusques que les autres Peuples doivent l'idée, non-seulement de la représentation de la double tête de Janus, mais de toutes les autres têtes adossées, qui se ressemblent, ou qui diffèrent entre-elles.

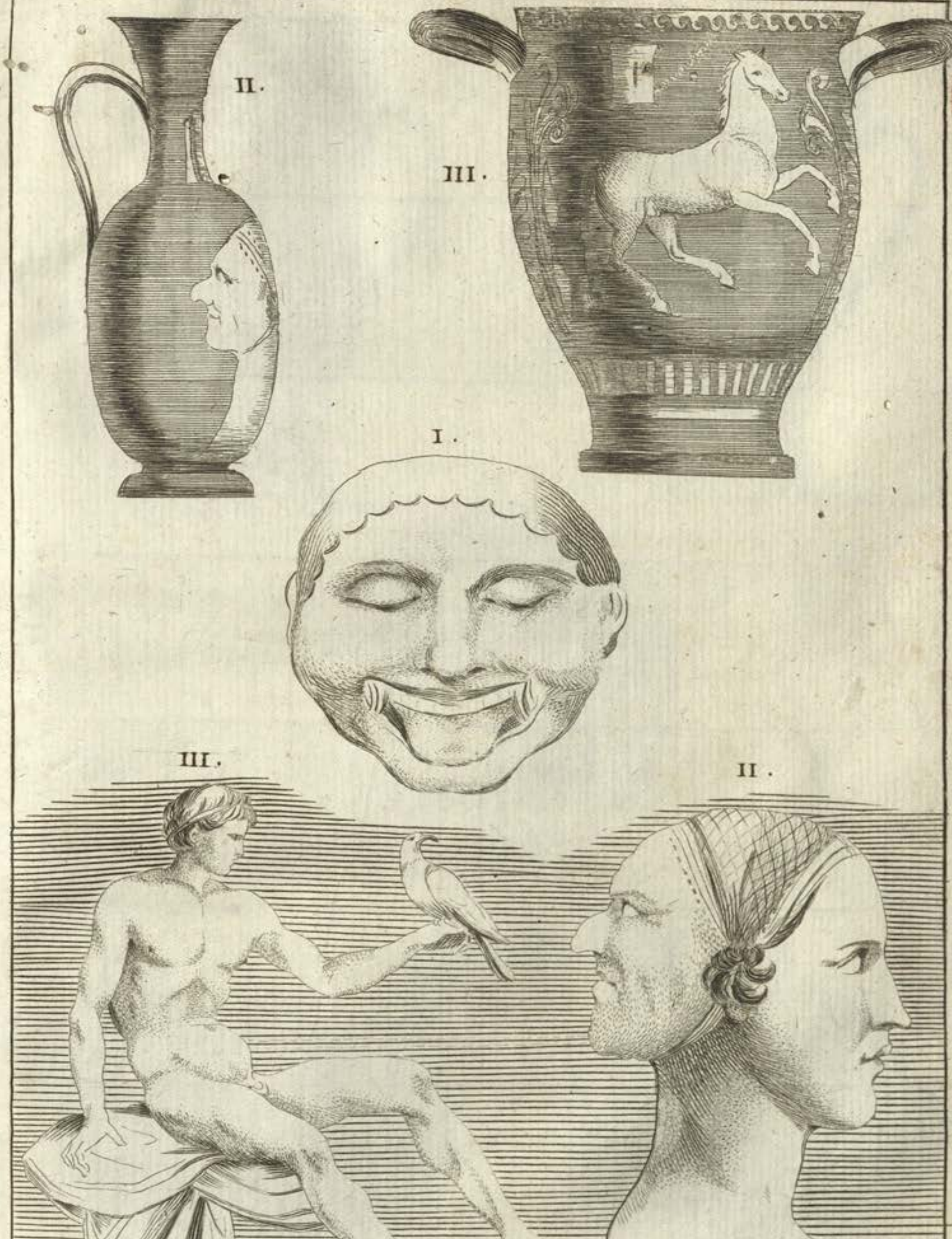
Tom. II. p. 311.

Ce Vase de terre travaillé selon l'usage ordinaire des Etrusques, a quatre pouces, deux lignes de hauteur ; & deux pouces de diamètre dans sa plus grande largeur.

N°. III.

Ce Vase dont les anses & la forme sont assez communes aux Etrusques, est chargé de quelques ornemens qu'on trouve fréquemment sur les Antiquités de cette Nation. D'un côté on a réprésenté un Cheval nud & en liberté, & de l'autre un jeune homme sans aucun habillement, assis sur une Draperie & tenant sur le poing un Oiseau de proye très-exactement dessiné, ce qui prouve l'ancienneté de la chasse du vol.

Le Vase a sept pouces de hauteur, & six pouces & demi de diamètre.



LIBRARY

I.

II.

V.

IV.

III.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

PLANCHE XXVII.

N^os. I. & II.

Ce nouvel exemple de têtes adossées, ne peut que confirmer les conjectures que je viens d'établir dans l'Article précédent. J'ajouterai seulement ici que ce Vase singulier, qui paroît avoir été consacré aux Libations, pourroit avoir servi spécialement pour la cérémonie du Mariage. En effet on y voit la tête d'une jeune femme adossée à celle d'un homme dans sa force. Le Lecteur jugera lui-même de cette idée, que je donne comme une simple conjecture; mais on peut parler avec plus de certitude sur le détail de l'Art. Les deux têtes sont de relief, & pourroient même être des Portraits. Elles sont d'un assez mauvais travail, & ne donnent l'idée d'aucune finesse, soit du côté de l'ébauchoir, soit du côté du pinceau, ajouté à la couleur de la terre; le reste du Vase est noir, & la petite guirlande indiquée à la hauteur de l'extrêmité des anses, est traitée dans la manière ordinaire aux Etrusques, quand ils ont ajouté des ornemens au pinceau. Je ne dois point laisser ignorer que ces deux têtes ont été moulées & réunies pour former le Vase : ce qui prouve que l'on en a fait plus d'un, & que l'usage de ces sortes d'ornemens étoit fort étendu. Je ne crois pas que ce beau Monument du travail & de l'intelligence des Etrusques soit rapporté dans aucun Recueil.

Sa hauteur est de six pouces, moins deux lignes; sa base a deux pouces, trois lignes de diamètre; & sa plus grande ouverture a trois pouces & demi.

N°. III.

Le Vasse dessiné sous ce N°. est percé au-dessus, de plusieurs petits trous, ainsi que quelques autres de cette

même Nation, que l'on verra dans la Planche XXXVIII. de cette Claſſe, No. I. & II. Il eſt aiſé de ſentir l'embarras où l'on ſe trouveroit, ſi on vouloit déterminer l'uſage de ces ſortes de Vaſes. Ainſi ſans me livrer aux conjectures, je me renfermerai dans leur Deſcription. Celui-ci eſt remarquable, en ce qu'une tête de Lion, abſolument de relief, lui ſert de gouleau, tandis que le corps eſt ſimplement deſſiné & rendu par l'eſpèce de Peinture que les Etruſques employoient dans leurs Ouvrages de Terre cuite. Deux talens ſe trouvent ici réunis, ce qui annonce les recherches que ces Peuples faiſoient pour les progrès des Arts.

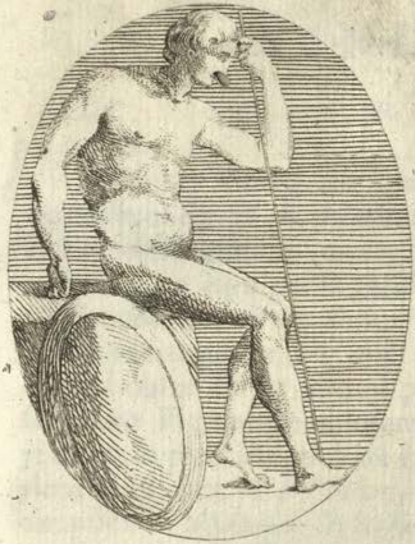
Le Vaſe dont il s'agit eſt percé par deſſous; & ce trou auſſi ancien que le Vaſe même ſe fermoit apparemment avec un bouchon. C'eſt une commodité que n'ont pas la plûpart des autres Vaſes Etruſques: mais elle ne remédioit pas à tous les inconvéniens, & n'étoit pas ſuffiſante pour tout ce que le ſervice & la propreté exigoient.

La hauteur eſt de deux pouces, huit lignes; le diamètre de quatre pouces.

Nos. IV. & V.

Ce n'eſt point la forme du gouleau, ni celle du Vaſe qui m'ont déterminé à rapporter ce morceau, mais plutôt la belle tête de relief, dont le milieu eſt orné. En effet rien n'eſt plus capable de relever la gloire des Etruſques. Cette tête de Faune eſt du plus beau travail: le caractère en eſt grand, & l'on en voit peu de mieux coeffées. On la prendroit pour la tête de Jupiter, ſans les oreilles conſacrées à Pan, & qui déterminent l'intention de l'Artiſte. Je ſuis perſuadé que cet Ouvrage n'a été fabriqué que dans les temps poſtérieurs, lorſque les Etruſques eurent connoiſſance des beaux Arts de la Grèce. Cette tête eſt gravée ſéparément au No. V.

IV.



I.

II.

III.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ASIATIC SOCIETY

Le diamètre du Vase est de quatre pouces, deux lignes; sa hauteur, sans le gouleau, de quatre pouces & demi. Le mascaron a un pouce, neuf lignes.

PLANCHE XXVIII.

N°. I.

CES quatre Monumens Etrusques, gravés en creux, sont de différens temps, & méritent chacun en particulier quelque considération.

Si l'on en juge par la grossièreté du travail, la gravûre du Scarabée du N°. I. sera d'une antiquité fort reculée. Il est remarquable par une singularité que je n'avois encore observée sur aucune pierre gravée; car il représente une Figure vûe absolument par le dos. C'est aussi, je crois, la première gravûre en creux qui présente le derrière d'une tête. Ce Soldat, ou ce Héros examiné avec attention, a beaucoup de rapport, quant au trait & à l'expression, avec les Bronzes que j'ai placés au commencement de la Classe des Etrusques, dans l'un & dans l'autre Volume de ce Recueil.

N°. II.

CE Prométhée est également gravé sur un Scarabée, formé par une très-belle Cornaline. La composition en est un peu froide & sans aucune élégance. Les bras également élevés n'ont ni action ni contraste. Le Vautour est d'une tranquillité parfaite; il ressemble à un Ibis, & sa position n'est pas dans la Nature. Malgré tous ces défauts, le travail du corps & des jambes est d'une grande beauté de Dessein & d'éxécution. La Fable de Prométhée connue de cette Nation, & traitée sur ce Monument, me paroît aussi mériter quelque réflexion. Si on

ne vouloit pas convenir du commerce qu'il y a eu entre les Grecs & les Etrufques, qui fe font communiqué leurs idées, il faudroit reconnoître du moins, qu'ils ont puifé dans une fource commune. La confidération que ces derniers ont eu pour Homère a été fi grande, que tous leurs Monumens font remplis des idées de ce grand Génie. Quelques Auteurs même ont prétendu qu'il avoit voyagé en Etrurie.

N°. III.

Ce Scarabée, d'une Agathe grife, rayée de blanc, repréfente un Achille, du moins felon les caractères bien conftamment écrits du temps. Ce Héros environné de fes différentes Armes, prend celles qui devoient couvrir fes jambes. C'eft précifément le même fujet, dont j'ai fait mention dans le premier Volume; mais la compofition en eft abfolument différente. Je ne dois pas à cette occafion oublier de faire une forte de réparation à M. Gori. Je croyois avoir une pierre unique, & ne pouvant m'accorder avec ce fçavant Antiquaire, je prétendois qu'il avoit eu une empreinte peu exacte. Mais les différences reconnues dans ces trois pierres, prouvent tout à la fois que les Etrufques ont été fort occupés d'Achille, qu'Homère avoit fait une forte impreffion fur leur efprit, ainfi que je l'ai déja obfervé, & que leurs Artiftes obligés de répéter le même fujet, ont fçu répandre des variétés, foit dans la pofition, foit dans l'action des Figures : ce qui annonce un Peuple éclairé depuis long-temps fur les Arts, & dans l'habitude de les traiter.

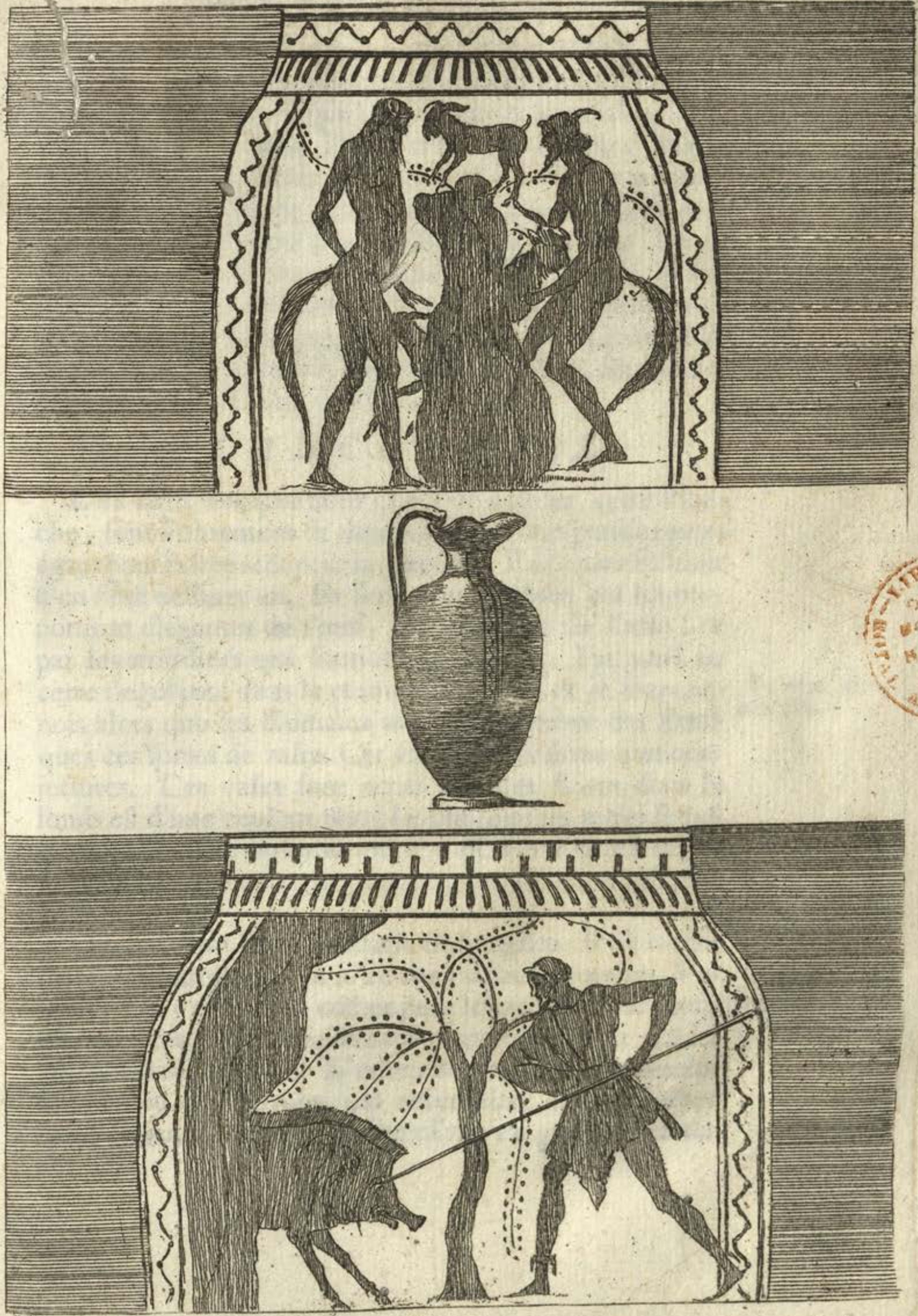
Planche XXX. N°. III.

Muf. Etruf. Pl. CXXXIX, N°. II.

N°. IV.

Cette Cornaline faifoit autrefois partie d'un Scarabée. Elle a été coupée pour être plus à notre ufage; c'eft-à-dire, plus facile à monter en Bague ou en Cachet. Le repos de Mars, ou de quelqu'autre Héros, en eft le fujet.

Pl. XXIX.



LIBRARY OF THE

La disposition de la Figure est très-belle ; l'ouvrage en est très-bon. C'est un Monument du meilleur goût Etrusque, & du plus beau travail que le temps nous ait conservé.

Ces deux dernières Pierres ornent le Cabinet de Madame de Bois-Jourdain qui a bien voulu me les communiquer. Un sentiment de reconnoissance m'oblige de donner au goût de cette Dame l'éloge qu'il mérite. En effet, il est rare de rencontrer parmi les personnes de son sèxe, cet amour des belles choses, & cette attention à les rassembler, sans épargner ni soins, ni dépense. Cet exemple fait honneur à notre Nation, & mérite d'être proposé à l'admiration du Public.

PLANCHE XXIX.

Les deux compositions que l'on voit sur cette Planche, sont l'ornement de deux vases de terre parfaitement égaux pour la forme & pour la grandeur. Il m'a paru suffisant d'en faire dessiner un. Ils sont remarquables par les proportions élégantes de l'œuf, par les graces de l'anse, & par les trois becs qui forment le gouleau. J'ai parlé de cette singularité dans le premier Volume, & je soupçonnois alors que les Romains avoient emprunté des Etrusques ces sortes de vases. Cet exemple confirme mes conjectures. Ces vases sont ornés par des sujets dont le fonds est d'une couleur plus blanche, que les terres Etrusques ne le sont ordinairement ; & les Figures réservées de la couverte noire, sont légères, & indiquent de l'esprit.

Pl. XCIX. N°. 1. pag. 270.

On voit dans l'un une chasse de Sanglier. Il est inutile de répéter ce que j'ai dit à ce sujet dans le premier Volume. On y trouve les raisons pour lesquelles cette chasse est représentée plus fréquemment que toute autre sur les Monumens Etrusques. L'autre me paroît représenter des Satyres ou des Sylvains qui rassemblent leurs Chèvres qui s'étoient échappées, & dont l'une est grimpée sur un

Pl. XXXV. N°. 1. pag. 102.

rocher escarpé. La composition de ce sujet laisse beaucoup à desirer. La montagne est singulièrement exprimée, mais les Figures sont très-bien conservées & très-distinctes.

Le Chasseur & les deux Satyres ont trois pouces & demi de hauteur, & les vases neuf pouces, huit lignes. Leur diamètre est de cinq pouces, deux lignes.

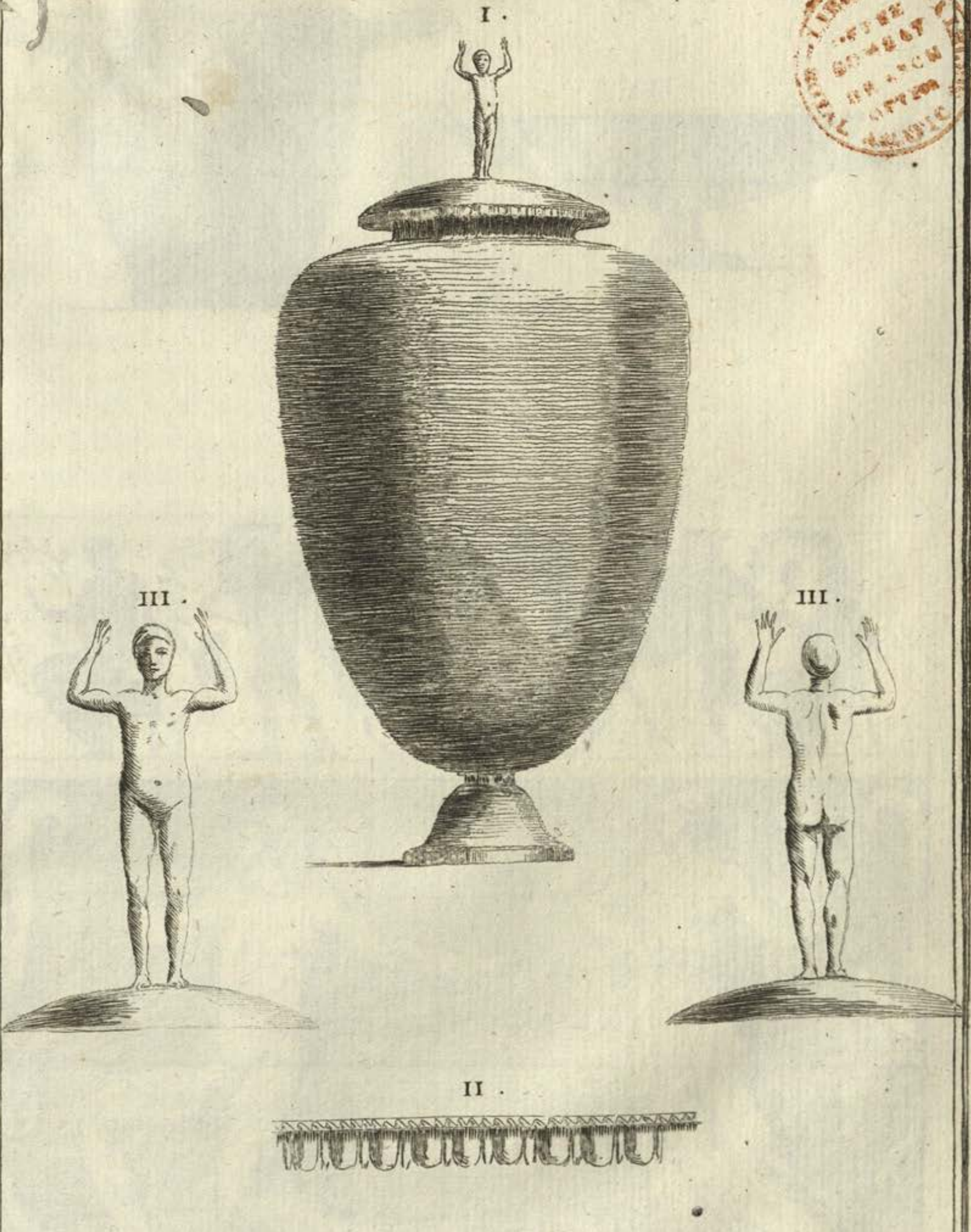
PLANCHE XXX.

Ce beau vase m'a été envoyé d'Italie, & on me l'a donné pour une urne cinéraire; mais je ne crois pas devoir lui attribuer cet usage pour les raisons suivantes.

Son volume est trop considérable, pour avoir renfermé les cendres d'un particulier; & l'ouvrage n'est point assez solide, ni assez magnifique, pour avoir été destiné à contenir celles d'un homme distingué. D'ailleurs, la Figure en pied, dont le couvercle est orné, prouve que l'ouvrage est Etrusque; car elle tient à la pièce, & n'a jamais pû être ajoûtée après-coup; & personne n'ignore que les Etrusques n'étoient point dans l'usage de brûler les corps. Les Tombeaux de marbre rapportés par Demster, Gori, &c. ne permettent pas d'en douter. Ces faits sont suffisans pour détruire l'opinion de ceux qui voudroient regarder ce morceau comme une urne cinéraire. Je croirois donc que ce vase a été un de ceux dont il paroît, par la quantité qui nous en reste, que l'Etrurie faisoit ses délices; & ce morceau nous apprend qu'elle ne s'en tenoit pas aux terres cuites. Je vais décrire & détailler ce Monument, pour donner une nouvelle preuve du bon goût, & des connoissances de cette Nation.

La forme ne peut être plus belle, plus simple, & la matière plus légèrement travaillée; car le morceau ne pèze dans sa totalité que six livres, trois quarts de Paris. Aussi n'a-t-il pas été fondu, mais plané comme l'orphé-

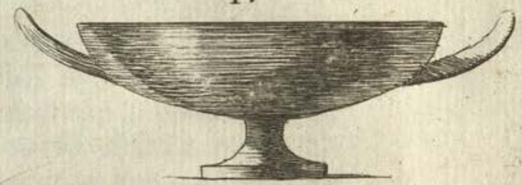
yrerie,


I.
III.
III.
II.

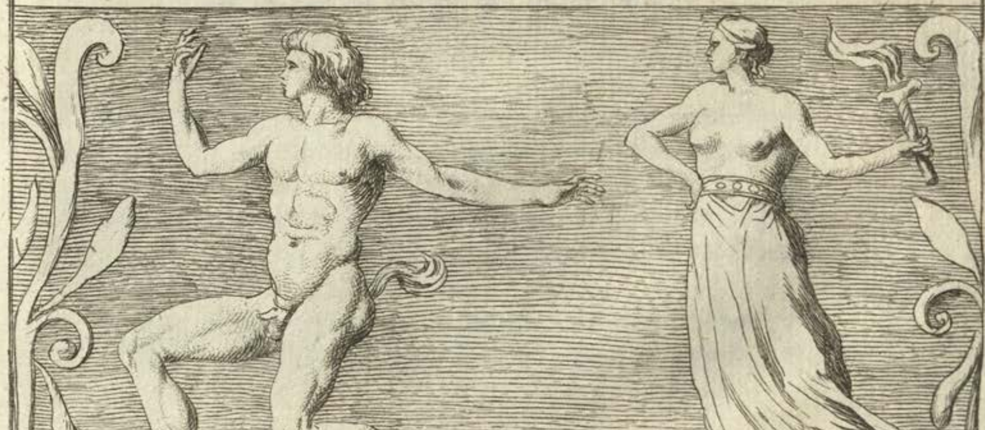
Pl. XXXI.

II.

I.



I.



II.

vrerie, & tout indique le soin avec lequel il a été exécuté. L'ove, Nº. II. placé sur l'ourlet du vase, est espacé avec la plus grande exactitude, & cizelé avec une extrème précision. La Figure, Nº. III. que l'on voit au-dessus du couvercle, & qui dénote plus particulièrement le pays de ce bel ouvrage, ne peut être de plus mauvais goût dans tous les détails généraux & particuliers du dessein & de l'exécution; il est singulier que la lumière brille dans des parties de goût, tandis qu'elle est éteinte sur quelques autres. Cependant l'on rencontre souvent le même alliage de bonnes & de mauvaises parties dans les pays les plus éclairés. La raison de cette bisarrerie vient souvent de ce qu'on est prévenu pour un Ouvrier, qu'on charge d'une entreprise entière, & dont il n'est capable d'exécuter que quelques parties. Le choix des hommes fut toujours un point difficile, non-seulement pour ceux qui gouvernent, mais pour ceux qui dirigent les Arts. Le trait de ce vase, la beauté de l'ove, & l'exécution générale m'engagent à donner ce Monument à un des meilleurs temps de l'Etrurie, malgré la critique que j'ai été contraint de faire de ses objets les plus apparens.

Sa hauteur est de vingt-deux pouces; le plus grand diamètre d'un peu plus d'un pied.

PLANCHE XXXI.

Nº. I.

LES Italiens donnent à toutes ces Coupes ou Sous-coupes le nom de Patères, quoique suivant toutes les apparences, elles n'ayent jamais servi aux Autels. Apparemment ils pensent avec le Baron de Fœneste, qu'il ne coûte rien de donner aux choses des noms honorables.

Cette coupe est de forme pareille à toutes celles que l'on a vûes dans le premier Volume, & qu'on peut voir

dans celui-ci. Le génie des Etrufques paroît principalement dans la variété des fujets repréfentés fur ces fortes de vafes. Les Figures de cette coupe font noires & difpofées fur le fond de la terre.

Le fujet qu'on a développé dans cette Planche eft répété fur les deux côtés, & il étoit inutile de le graver deux fois. Si l'on peut hazarder une explication; il femble que le groupe principal repréfente un ferment militaire, ou un traité fait à la tête des armées. Le fond de la Sous-coupe eft occupé par un cercle, dans lequel on voit la même Figure de Soldat qu'on verra dans la Planche fuivante, Nº. IV. La feule différence qu'il y ait, c'eft que dans ce morceau le Soldat eft peint avec une couleur rouge, affez haute pour fe détacher, & faire effet fur la couleur de la terre qui occupe le champ.

Les Figures font du même temps & du même goût que celles des autres Sous-coupes que je vais rapporter. *Elles ont un pouce, huit lignes; la hauteur de la Sous-coupe eft de trois pouces, moins une ligne; & le diamètre de fix pouces, dix lignes.*

Nº. II.

CE vafe d'une forme très-commune chez les Etrufques, n'auroit point été gravé dans ce Recueil, fi le deffein des deux Figures qui occupent chacune l'un des côtés, féparés par les anfes, ne méritoit attention. Le travail en eft affez groffier. Je ne fçaurois décider s'il a précédé ou fuivi les ouvrages d'un meilleur goût, ou fi l'ignorance de l'Artifte eft la feule caufe de la différence qu'on y peut remarquer. Les ornemens placés au-deffous des anfes enrichiffent la compofition; ils n'ont rien d'extraordinaire, ainfi je ne les ai point féparés, il fuffit de les avoir indiqués. Une femme, le flambeau à la main, & dont l'attitude eft fière, femble avoir évoqué ce génie & le forcer à venir où elle veut le conduire. Je donne à

Pl. XXXII.

la seconde Figure le nom de Génie, à cause de l'action de la femme. Il seroit cependant plus naturel de la regarder comme un Satyre. C'est même de cette façon, c'est-à-dire, avec une queue épaisse, que ces Figures fantastiques sont représentées par les Etrusques. Quoi qu'il en soit, ces représentations bisarres servent toujours à prouver que cet ancien Peuple avoit enveloppé sa Religion sous le voile du prestige. Nous ne devons regretter de ne pas connoître les détails d'un culte aussi peu raisonnable, qu'autant que les plus anciennes folies ne sont pas les moins amusantes. Je dois convenir, que ces deux Figures étant gravées en sens contraire à l'original, font moins d'effet, & conviennent moins à cette description; mais la chose n'est pas assez importante pour effacer le tout; il suffit d'en avertir le Lecteur.

Ce Vase a quatre pouces, huit lignes de hauteur; cinq pouces, cinq lignes de diamètre. La Femme a quatre pouces de proportion, & le Génie est tenu plus fort.

PLANCHE XXXII.

N°. I.

CETTE autre Sous-coupe de même forme que la précédente, représente également des Figures noires sur le fond de la terre, dont la couleur est naturelle. On voit dans la Frise, N°. II. cinq Hommes & une Biche. Les trois du milieu sont nuds ou fort peu vêtus. Ils pourroient être des Chasseurs ou des Victimaires; & les deux qui sont vêtus, & qui précèdent ou terminent cette partie de la composition, seroient des Prêtres ou des Sacrificateurs. Le premier porte une torche allumée; & le second paroît, par son action, inviter le Peuple à venir participer à la Cérémonie; ou plutôt il s'adresse aux trois hommes à cheval, & aux deux qui les suivent à pied, & qui composent la Frise dont la Coupe est décorée dans

son autre moitié, N°. III. Les branches chargées de feuilles, ornent également ces deux Frises. Dans le fonds de la Coupe, on voit un Soldat qui présente son bouclier, N°. IV. Toutes ces Figures sont incorrectes, mais on ne peut leur refuser de l'esprit, du feu & du mouvement. J'ai encore une Jatte ou Sous-coupe de pareille forme, mais toute noire, d'un travail assez grossier, & qui représente un sujet des plus obscènes; c'est un Homme avec une Biche ou un Asne. Ces Figures sont peintes dans le fond de la Coupe avec la couleur blanche dont j'ai parlé, & que j'ai dit n'être pas d'une grande solidité. Cette composition rapprochée du sujet de cette Frise, N°. II. pourroit servir à retrouver une des Allégories, ou des Fables révérées chez les Etrusques. Pour y parvenir, il faudroit comparer un plus grand nombre de Monumens, & l'on seroit peut-être encore obligé de recourir aux conjectures. Il se pourroit aussi que cette Frise, & celle dont nous parlerons bientôt, nous donnassent une des cérémonies d'expiation qu'on faisoit à l'occasion d'un Monstre, ou de ces crimes qu'il n'est pas permis de nommer. Le groupe principal que l'on voit sur l'une & l'autre Sous-coupe, & les branches, dont ces compositions sont ornées, semblent rappeller cette idée. Cicéron nous apprend que les Etrusques étoient aussi attachés à ces espèces de Cérémonies, qu'à celles des Augures & du Vol des Oiseaux.

De Divinat.

La hauteur de cette Sous-coupe est de trois pouces moins deux lignes; son diamètre de sept pouces, quatre lignes; & celle du fond de deux pouces, quatre lignes.

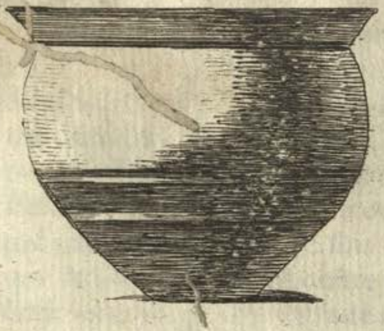
PLANCHE XXXIII.

N°. I.

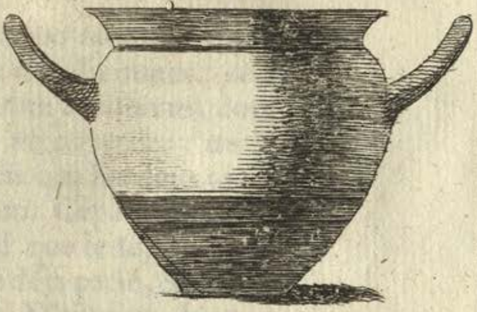
CES deux Tasses, d'une porportion médiocre, peuvent être comparées par leur légèreté & leur peu d'épaiss

Pl. XXXIII.

II.



I.



I.

II.

feur aux ouvrages les moins pesans que nous ayons tirés de la Chine.

Le sujet du N°. I. est répété de chaque côté d'une anse à l'autre. Cette composition présente trois Femmes ; celle du milieu, loin de contraindre le Satyre à la suivre, comme dans des sujets suivans, paroît, au contraire, ne lui pouvoir résister & être enlevée, tandis que les deux autres Femmes sont étonnées de cette action. Cependant, malgré cette différence, je suis persuadé que le sujet a quelque rapport avec le Monstre dont j'ai déja parlé, & dont je serai encore obligé de faire mention. D'ailleurs, les deux queues de la Figure, dont on ne voit point la tête, présentent de grandes ressemblances. Cette répétition prouve que l'évenement, ou la Fable, dont les Etrusques ont voulu tracer le souvenir, avoit fait une grande impression sur leur esprit ; & il est surprenant que les Fables adoptées par les Romains ne nous en donnent aucune idée.

Ces Figures noires réservées sur le fond, sont d'un goût de dessein léger & assez agréable, & toutes les carnations des Femmes sont blanches.

La Tasse a trois pouces, quatre lignes de hauteur ; son diamètre est de quatre pouces, sans les anses.

N°. II.

Les Figures qui ornent le pourtour de ce Vase, présentent des idées encore plus bisarres que les morceaux précédens & ceux qui suivent. Elles sont bien conservées, mais elles sont interrompues & séparées par des corps ronds, ou des ornemens si extraordinaires & tellement effacés, que je n'ai pû deviner ce qu'ils représentoient, ni par conséquent les faire dessiner ; ils sont forts, en comparaison des Figures. Ils ressemblent à des Limaçons dans leurs coquilles, & sont au nombre de quatre, répandus sans symmétrie & inégalement dans le pourtour de la Tasse & au milieu des Figures, à la réserve du groupe principal

qu'elles n'interrompent point. Ces Figures ſont une confirmation de la dépravation des Etruſques; mais elles nous indiquent en même-temps, en faveur de leurs connoiſſances dans les Arts, encore plus de tour de mouvement & de jeu de compoſition, que n'en offre aucun Monument de cette Nation.

La hauteur du Vaſe eſt de trois pouces; ſon diamètre de trois pouces, dix lignes; les Figures ont environ deux pouces de développement.

PLANCHE XXXIV.

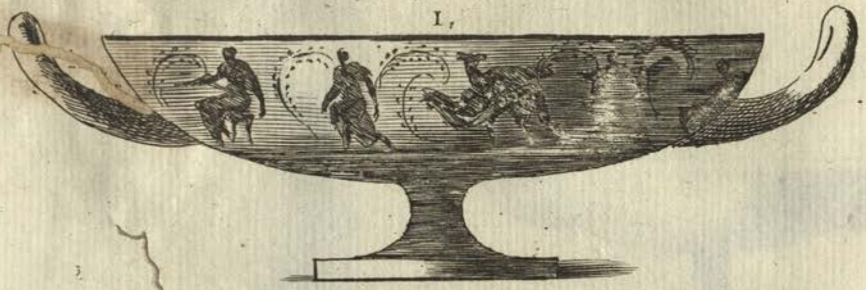
N°. I.

On voit ſous ce N°. la forme agréable, & ſous le N°. III. le développement d'une Jatte circulaire, ou d'une Sous-coupe de terre-cuite. On trouve dans le fond un cercle, dont le champ de couleur naturelle renferme une Figure noire, N°. II. abſolument ſemblable aux Harpies décrites par Homère.

Les bords extérieurs ſont ornés dans toute leur circonférence, & dans la hauteur d'un pouce & demi, de petites Figures qui compoſent une Friſe, N°. III. Elles paroiſſent au premier coup-d'œil repréſenter des Jeux ou un Triomphe, dans lequel des Femmes conduiſent une eſpèce de Monſtre. Il a deux longues queues de Satyre, une tête d'animal, & paroît porté par un Homme dont on ne voit point la tête, & dont les reins ſont couverts d'une draperie volante qui rend ce groupe très-confus. Ce ſujet pourroit avoir quelques rapports avec ceux dont j'ai parlé dans les Planches précédentes. C'eſt une Allégorie, ou un événement fabuleux. Quoi qu'il en ſoit, les Femmes préſident à cette Cérémonie. La Friſe en repréſente quatre, deux aſſiſes, & deux en pied, placées ſymmétriquement. Enfin, cette Friſe dont je n'ai rapporté qu'un côté, l'au-

Pl. XXXIV.

I.



III.

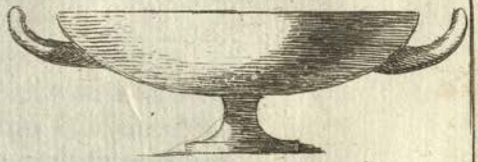
II.

LIBRARY

Pl. XXXV.

II.

I.



I.

II.

tre n'étant qu'une répétition, est ornée de branches chargées de feuilles, dont la disposition enrichit & décore la composition.

L'explication d'un sujet pareil dépend de trop de choses ignorées, pour qu'il soit possible de satisfaire la curiosité du Lecteur. On pourroit, cependant croire, suivant les idées que les autres Planches ont pû nous donner, que ce seroit une image du même crime jugé & puni par les Femmes intéressées à le détruire. Cette opinion est confirmée par le plat que porte la Femme, qui suit immédiatement le Monstre, & qui indique au moins une Cérémonie Religieuse. On trouve fréquemment dans les desseins Etrusques des plats pareils à celui-ci, & qui ne sont point portés sans dessein. Ils paroissent, au contraire, donner des idées d'offrandes, d'expiations, & avoir été employés par les Augures & par les Devins; mais sans m'abandonner à des conjectures qui ne peuvent rien produire de certain, je reviens aux objets de l'Art.

Toutes les Figures de ce Monument sont noires, & réservées de la couverte. La répétition exacte du sujet, prouve l'usage du Poncis dans les Manufactures Etrusques, & l'on peut assûrer que le dessein de cette composition est agréable, & qu'il donne l'idée de l'esprit & de la facilité.

La hauteur de ce morceau est de trois pouces; le diametre de la Coupe est de sept pouces, deux lignes, & de neuf pouces six lignes avec les anses; les Figures ont un pouce, huit lignes.

PLANCHE XXXV.

N°. I.

CEUX qui ont écrit sur les Monumens Etrusques ont rapporté plusieurs Bas-reliefs de marbre, dans lesquels on voit des Centaures. Je n'en avois point vû sur les Ouvrages de terre-cuite, & j'ai cru devoir faire graver les

Figures de cette espèce, qui sont représentées sur les bords extérieurs de cette Sous-coupe. Cet exemple doit, malgré le préjugé contraire, attirer d'autant plus de considération à ces sortes d'Ouvrages, que les Etrusques les traitoient avec le même soin, & les paroient des mêmes ornemens que les matières les plus solides. Il est assez singulier que les terres-cuites nous conservent, après un si grand nombre de siècles, des idées qui étoient également gravées sur le marbre & sur les métaux, lesquels n'ont pû, malgré leur solidité, résister aux outrages du temps, tandis qu'un morceau de terre-cuite est parvenu jusques à nous. L'action des Centaures, dont cette Sous-coupe est ornée, ne m'est pas connue. Mais quoique le sujet, c'est-à-dire, la disposition des Figures, ne soit pas absolument la même sur les deux côtés, je n'ai fait dessiner que le plus facile à distinguer. Il suffit, ce me semble, de donner une idée de cette composition. Chaque Centaure est suivi, ou précédé d'un Homme à pied & armé. Les enlacemens de branches qui règnent dans cette Frise, sont disposés de la même façon que sur plusieurs autres Sous-coupes dont j'ai parlé, ils empêchent de décider si c'est une marche ou un triomphe. Je m'arrêterois plutôt à la dernière idée. Ce n'est point ainsi que l'on s'approche de l'Ennemi. D'ailleurs, nous avons vû plus haut ces mêmes branches portées par des Femmes. Il y a dans le fond de la Sous-coupe un cercle dans lequel on voit un Soldat armé. Il ne diffère point assez de ceux dont j'ai parlé ci-dessus, pour mériter d'être rapporté.

La Sous-coupe a trois pouces de hauteur; sept pouces, deux lignes de diamètre; & les Figures ont un pouce, huit lignes.

N°. II.

On peut juger de la forme élégante & éxacte de ce Vase à deux anses, dont la conservation est complette. Les Figures, dont il est orné, méritent quelques détails,

& je puis assûrer d'avance que l'expression ne peut être mieux rendue. Je suis même persuadé que si l'objet du Dessinateur étoit connu, l'admiration que mérite son Ouvrage iroit encore plus loin. La Figure de femme vêtue est, sans doute, une Divinité. Les aîles, & une certaine disposition de sagesse & de modération, semblent le prouver. Elle paroît faire des instances à un jeune Héros pour l'arrêter. Mais l'action de celui-ci ne laisse aucun doute sur le refus qu'il témoigne, & qu'il exprime cependant, avec ménagement, & en marquant même une sorte de considération. Il est couvert d'un manteau qui ne descend qu'au genouil, il a son bouclier sur l'épaule gauche, comme on le doit avoir quand on tient des armes, telles que deux javelots assez longs, ou plutôt deux espèces de piques, capables d'occuper suffisamment les deux mains. Il paroît vouloir en faire usage contre un jeune homme couvert d'un pareil manteau. La tête de ce dernier est casquée, mais le casque fort petit est entouré de fleurs, & laisse échaper les cheveux; du reste, il est nud & sans armes; il prend la fuite à grands pas, mais il regarde si la Divinité ne calme point la colère de son Ennemi : cette Allégorie, ou plutôt ce trait d'histoire ne nous est pas connu.

Plusieurs Auteurs ont parlé de ces deux javelots, que l'on voit clairement exprimés sur ce Monument, & qu'on ne rencontre pas fréquemment. Les Romains en ont cependant conservé l'usage; voyez dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, la belle Dissertation de M. le Beau sur la Légion. Quant à ce qui concerne l'Art, j'avoue qu'il est impossible de dessiner avec plus de finesse & de correction, toujours cependant, dans la manière du pays, mais elle est encore plus épurée sur ce Monument. Je puis ajoûter avec vérité, que les idées que je viens d'indiquer, ne peuvent être plus parfaitement rendues; elles présentent de plus, ce caractère de grandeur

qui plaît, & que l'on trouve si rarement, même chez les Nations les plus renommées du côté des Arts. D'ailleurs il ne faut pas croire que ce jugement soit porté sur des Figures de petite proportion, auxquelles le moindre trait, qui peut en quelque façon dépendre du hazard, donne quelquefois un caractère trompeur & séduisant. La Figure aîlée & celle qui prend la fuite, *ont six pouces & demi de hauteur, & le jeune Homme armé, environ un pouce de moins.* Cette grandeur met en état de juger sainement de l'expression.

Le Vase a treize pouces & demi de hauteur; & dix pouces, huit lignes de diametre.

PLANCHE XXXVI.

N°. I.

Le Vase dont j'ai fait dessiner la forme & le développement sous ces trois Nos. est recommandable par sa grande beauté, & par sa parfaite conservation. La dernière moulure qui termine l'ouverture, est ornée de différens Quadrupèdes, qu'on peut à peine distinguer sur la gravûre, d'ont j'ai été obligé de tenir le trait fort petit. C'est une magnificence que j'ai rarement trouvée sur les Monumens de ce genre. Cependant il faut convenir qu'elle est assez mal exécutée du coté du trait.

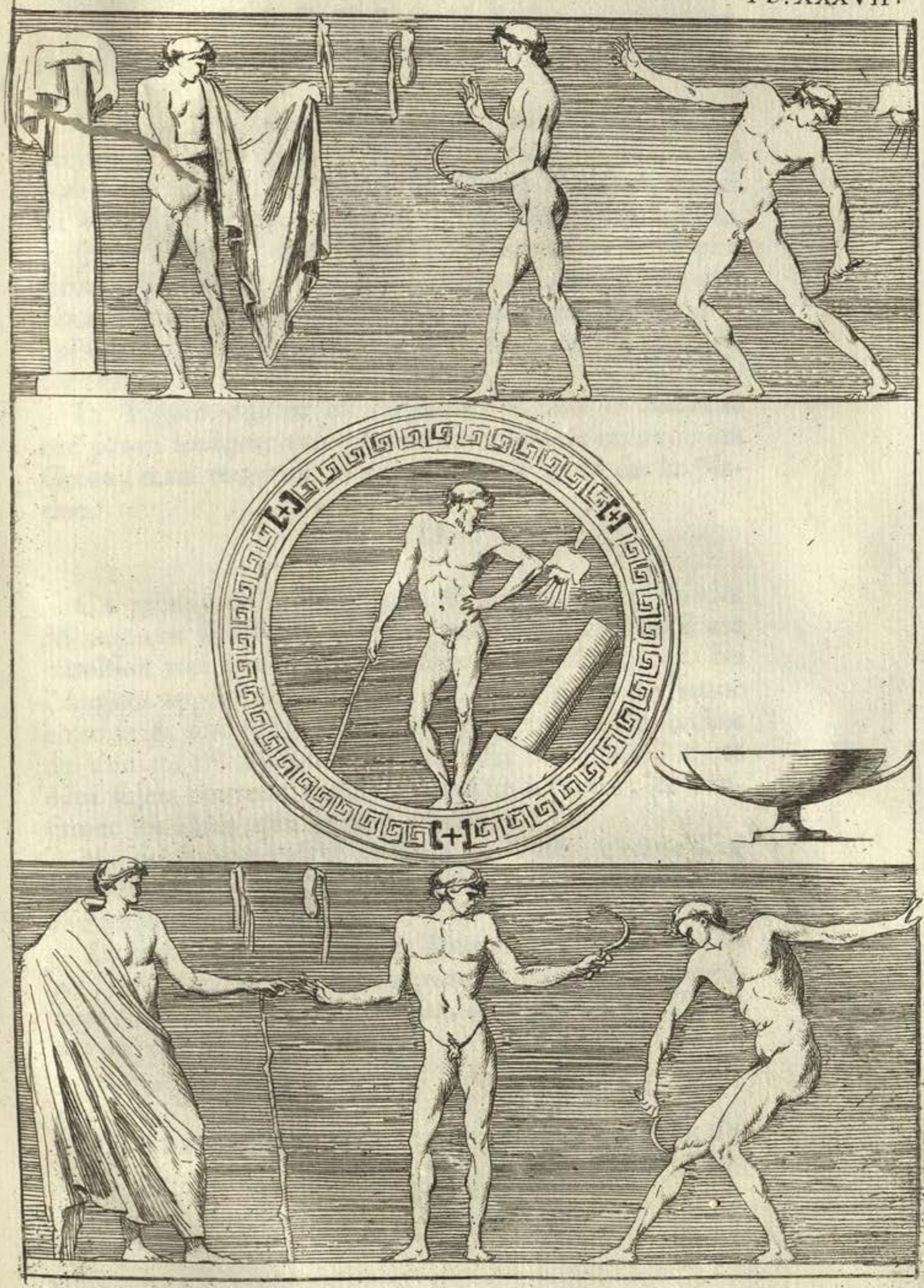
N°. II.

On voit sur un des côtés de ce Vase deux hommes de différens âges, couchés. L'un des deux tient une Lyre pour en faire peut-être succéder les accords aux sons de la Flute, dont joue un jeune homme debout. Il semble que ce soit pour l'amusement, ou pour calmer les chagrins du plus vieux des trois personnages, que les deux autres jouent successivement de leurs Instrumens. La Lyre a des différences dans la forme, & la Flute ne se trou-

I.

II.

III.



LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ASIATIC SOCIETY

ve pas fréquemment représentée sur les Monumens Etrusques.

On apperçoit des chaussures sous les lits, ainsi que de petites tables longues & légères, garnies de différentes commodités. On voit même derrière le Vieillard, un petit Vase & une espèce d'Aiguière, attachés contre le mur. Il seroit à désirer que le temps nous eût conservé plusieurs actions civiles, pareilles à celles-ci, elles pourroient nous donner plus de notions, & nous apprendre les progrès du luxe dans des Pays où on ne soupçonnoit pas qu'il fût établi.

La Figure debout est élégante, & tout le morceau me paroît indiquer une grande communication avec les Grecs, mais toujours en conservant le goût de la Nation.

N°. III.

Ce groupe de trois Figures est souvent répété sur les Monumens Etrusques. J'en ai parlé, & j'ai dit qu'il me paroissoit une consultation de Devins & d'Aruspices. Ici l'Augure appuyé sur un bâton est placé entre un jeune homme & une jeune fille. Ce sont peut-être les enfans du Veillard N°. II. qui consultent sur sa maladie; & ces deux sujets peuvent avoir rapport l'un à l'autre, & confirmer les idées que je leur attribue.

M. de Sainte-Palaye possède ce Vase : c'est le seul qu'il ait voulu conserver de la belle collection qu'il a eu la complaisance de me céder.

La hauteur de ce morceau de Terre cuite est de quinze pouces, & sa largeur dans le plus grand diamètre, en y comprenant les anses, est de treize pouces, deux lignes. Les Figures ont un peu plus de cinq pouces.

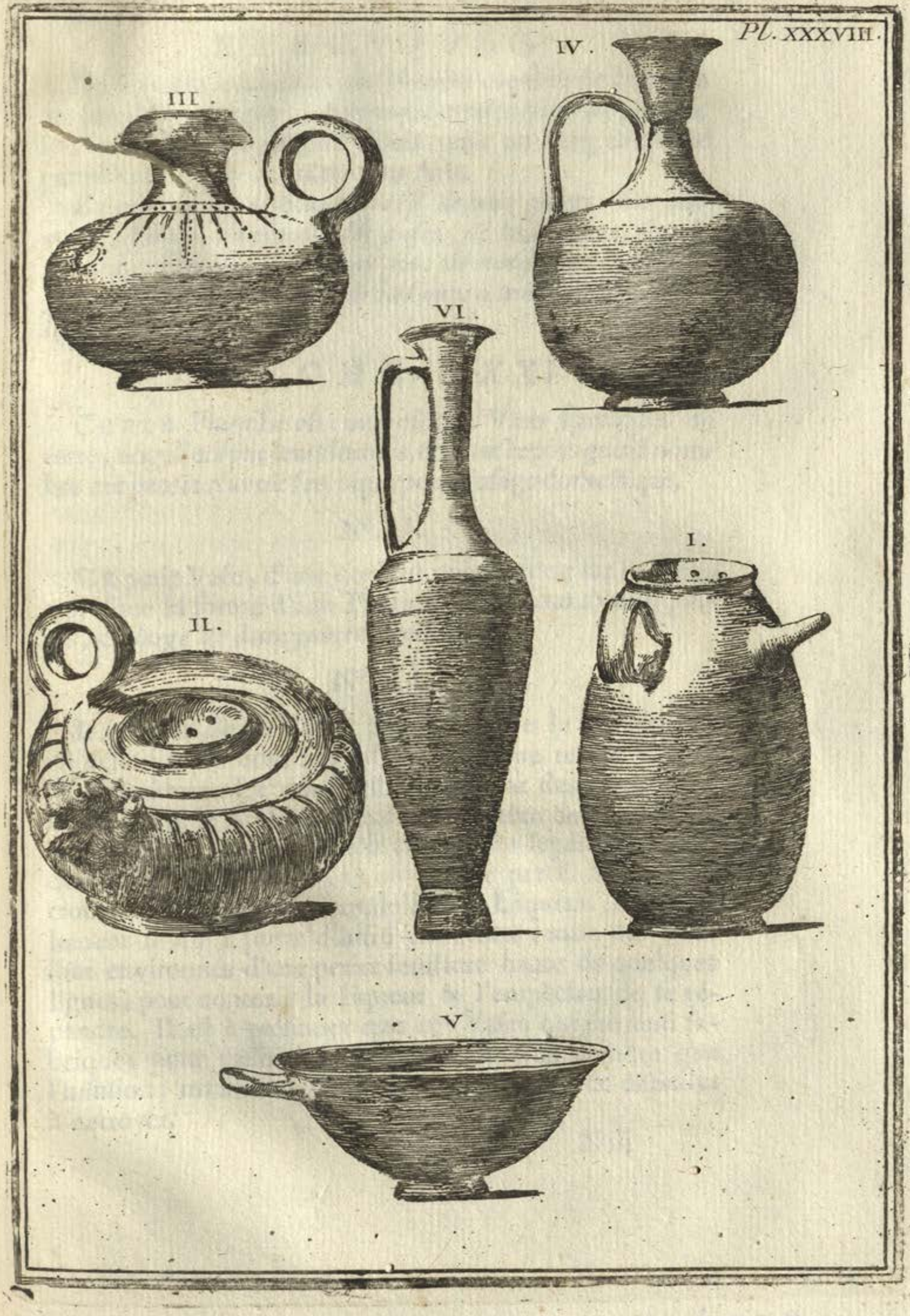
PLANCHE XXXVII.

Cette magnifique Sous-coupe de Terre cuite est d'u-

ne forme égale aux précédentes : elle est ici représentée en petit. Elle est ornée, soit dans ses bords extérieurs, soit dans le fond intérieur, de sept Figures d'hommes de la couleur de la terre, sur un fond noir. Mais ce qui mérite plus d'attention, c'est le sçavoir de l'Artiste qui paroît profond dans ce morceau. En effet la disposition de cinq Figures répandues dans les deux parties de la frize est très-belle ; leur proportion est élégante, & les grandes connoissances du Dessein y sont indiquées. Il me semble qu'elles reçoivent les ordres de celle qui a un manteau, & qui est appuyée sur un bâton. Quatre de ces Figures tiennent un *Strigilum* ; terme employé par les Romains, & donné à *l'Instrument qui servoit à ôter la sueur, soit* après les bains, *soit* après les exercices violens du corps. On peut donc regarder la représentation de cette Sous-coupe comme celle d'une Palestre. Ces quatre Figures paroissent en effet se frotter & venir reprendre leurs habits déposés sur la colomne, auprès de laquelle on voit une Figure qui commence à s'habiller. Toute l'action se passe en présence du Gymnasiarque ; car il faut bien employer les mots que nous ont donné les Nations étrangères : nous ignorons ceux des Etrusques ; mais nous voyons par ce Monument que les détails de leurs exercices, étoient pareils à ceux des Grecs.

Le Dessein du fond de la Coupe est d'une égale beauté, soit pour le tour, soit pour l'invention & la correction ; mais ce Cyppe renversé & l'ornement placé en l'air, & qui semble sortir des bords de la Sous-coupe, présentent de fort grandes obscurités. On y voit peut-être la figure d'un célèbre Athlete, car celle-ci est couronnée ; ou, comme elle tient un bâton, celle d'un Gymnasiarque célèbre.

Je ne puis finir cet Article, sans observer encore que l'ordonnance des Figures, la finesse & la justesse de leurs détails, rappellent quelques idées qui feroient honneur aux Grecs.


Pl. XXXVIII.
IV.
III.
VI.
I.
II.
V.

Je le répète encore. Une Nation capable de produire de pareils Ouvrages, toujours en conservant son goût & son caractère d'originalité, doit tenir un rang distingué parmi celles qui ont cultivé les Arts.

La hauteur de la Sous-coupe est de trois pouces. Son diamètre, sans y comprendre les anses, de huit pouces, sept lignes. Les Figures du pourtour sont de deux pouces, huit lignes, & la Figure du fond de la Coupe a trois pouces, quatre lignes de proportion.

PLANCHE XXXVIII.

CETTE Planche est composée de Vases Etrusques de terre, singuliers par leurs formes, & dont le plus grand nombre me paroît n'avoir servi que pour l'usage domestique.

N°. I.

CE petit Vase, d'une couleur noire, tirant sur le bleu, a presque la forme d'une Thétière. *Il est haut de trois pouces, & large de deux pouces, trois lignes.*

N°. *II.*

LA figure de ce Vase, plus orné que le précédent, est écrasée. La couverte est de la même teinte que le N°. précédent. Le corps est décoré par des côtes bien espacées, & le gouleau formé par une tête de Lion, touchée de bon goût. On voit à la partie supérieure, ainsi que dans le Vase du N°. 1, un espace percé de plusieurs trous, par lesquels on introduisoit la Liqueur. Non-seulement il n'y a point d'autre ouverture, mais ces trous sont environnés d'une petite feuillure haute de quelques lignes, pour contenir la liqueur & l'empêcher de se répandre. Il est à présumer que ces Vases ont été ainsi fabriqués pour passer les liqueurs, & n'en prendre que l'infusion; mais ils étoient fort incommodes & difficiles à nettoyer.

83053

J'avouerai cependant que plusieurs Vases de cette espèce, & principalement celui-ci, me rappellent le Gobelet Laconique, appellé *Cothon*, ([a]) dont les Grecs se servoient à la guerre. En effet la couleur de la terre cachoit celle des eaux sales, qu'on est quelquefois obligé de boire, & dont la vûe révolte le goût; & les bords étoient faits de manière qu'ils retenoient en-dedans toute la boue & le limon; de sorte qu'il ne venoit à la bouche que ce qu'il y avoit de plus pur.

La hauteur de ce Vase est de deux pouces, huit lignes; son diamètre de quatre pouces.

N°. III.

Ce petit Vase paroît avoir été orné de différentes couleurs, mais mises sur la couverte noire, & telle qu'on la trouve ordinairement sur les Ouvrages de ce genre, quand elle est blanche, verte ou rouge; c'est-à-dire, qu'elle a peu de tenue.

Il a trois pouces, six lignes de hauteur; & trois pouces, huit lignes, de diamètre.

N°. IV.

La forme de ce petit Vase, dont le vernis noir est d'une grande beauté, me paroît très-agréable.

Il est haut de six pouces, trois lignes; le diamètre a trois pouces, trois lignes.

N°. V.

Cette petite Tasse est d'une terre si légèrement travaillée; son anse est si délicate, & la couverte noire en est si fine, que j'ai cru devoir lui donner place dans ce

([a]) Κώθων Poculum fictile, Laconicum & militare. *Vide Plutar.* tom. I. pag. 45. Edit. Par. *Jul. Poll.* Libr. 6. cap. 16. *Athen.* δειπν. Lib. 11. cap. 10. *Phavor. & Hesych.* Forma ejus quàm aliorum poculorum altior, unam ansam habens & ἄμβωνας, id est, cujus non rectà assurgunt latera, sed protuberant. *Plutarchus, in vitâ Licurgi.*

Recueil, quoiqu'elle ne puiſſe être d'aucune utilité pour la forme, ni pour la ſatisfaction des curieux.

Elle a deux pouces de hauteur, quatre pouces, ſix lignes de largeur, en comprenant l'anſe.

N°. VI.

CETTE Urne de terre, de ſa couleur naturelle, ne me paroît point Etruſque par ſon travail, ni par ſa forme. L'une & l'autre de ces indications rappellent le goût Grec, & plutôt encore celui des Romains. Un nombre infini de Monumens autoriſent cette idée. Mais comme tous ces Vaſes, dont la conſervation eſt parfaite, ont été trouvés à Herculanum & à Pompéïa, je n'ai pas voulu les ſéparer.

Celui-ci a un pied, trois pouces, ſix lignes de hauteur; & cinq pouces, moins deux lignes, dans ſon plus grand diamètre.

RECUEIL

RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, ETRUSQUES,
GRECQUES, ET ROMAINES.

TROISIEME PARTIE.

DES GRECS.

RIEN n'eſt plus capable de fixer nos idées ſur la magnificence des Grecs, & ſur la manière dont ils ont cultivé les Arts, que le récit de Pauſanias. Ce Voyageur célèbre a vû dans différentes parties de la Grèce, qu'il a parcourues, deux mille huit cens vingt-ſept Statues, ou environ.

Il eſt impoſſible de les compter avec une plus grande exactitude : car il ſe contente en plus d'un endroit de les

indiquer, sans en déterminer le nombre, & dit seulement *plusieurs Statues*. Cette façon de parler, vague & générale, pourroit supposer 150. ou 200. morceaux au-dessus de deux mille huit cens vingt-sept. Un détail plus circonstancié nous auroit peut-être satisfait davantage, mais il nous auroit moins prouvé l'exactitude de cet Auteur. Car en parlant des Temples, des Tableaux, des Portraits & des autres Monumens, il a toujours employé la même expression, lorsqu'il n'a pû, sans doute, les compter, ou lorsqu'ils ne méritoient pas une attention assez particulière: & si l'on peut soupçonner avec quelque raison, que ses connoissances n'étoient pas fort étendues, du moins il donne à chaque pas les preuves de son amour pour la vérité. Sa crédulité qui l'entraîne souvent dans des erreurs, & lui fait rapporter scrupuleusement tout ce qu'on lui a dit, est elle-même un témoignage de sa bonne foi.

Les deux mille huit cens vingt-sept Statues dont il fait mention, & qu'il distingue très-souvent par le nom de leurs Auteurs, renferment dans leur nombre plusieurs petites Statues, même de celles qui sont un peu au-dessous des proportions de la Nature; mais on y compte trente-trois Colosses, dont trois sont de bois, & les autres de bronze, ainsi que les trente-deux Statues équestres; car Pausanias a toujours eu soin de spécifier les matières.

Les Grecs me paroissent avoir assez fréquemment employé le bois pour leurs Statues, même dans le temps où les Arts conduits à leur perfection, fleurissoient davantage parmi eux. En effet j'ai compté soixante & quatorze Figures de cette matière. Mes recherches ne m'en ont présenté qu'une de plâtre, deux ou trois de pierre, & deux de fer, dont une étoit formée par des plaques liées avec des clous; toutes les autres sont de marbre, à la réserve de quelques-unes d'argent, d'une d'or, & de quelques autres en partie de ce métal, allié avec de l'yvoire, ou mêlé indifféremment avec le bronze, le marbe ou le

bois. Mais ce qui mérite, à mon avis, plus de considération, & qui annonce la plus grande fécondité de génie, c'eſt que parmi tant d'Ouvrages, il ne ſe rencontre qu'une ſeule Copie ([a]). Pauſanias parle même d'un Bouclier, dont le Deſſein étoit emprunté d'une autre Figure. Ces deux exemples marqués avec ſoin prouvent l'originalité de tous les autres morceaux.

On ne peut aſſûrément pouſſer l'exactitude plus loin, & donner en même-temps un témoignage plus certain de la rareté des Copies. Pauſanias indique encore plus de cinquante Bas-reliefs, qui me paroiſſent avoir été conſidérables par leur grandeur & par la beauté de leurs ſujets, mais ſur-tout par le cizeau des Artiſtes qui les ont exécutés. Je n'ai point relevé un nombre infini d'Ouvrages de ce même genre de Bas-relief, dont le volume, l'objet, ou l'Artiſte n'étoient pas recommandables.

D'ailleurs leur eſpèce eſt quelquefois difficile à démêler dans le récit de Pauſanias; c'eſt-à-dire, que l'on auroit peine à décider ſi l'Ouvrage eſt de Bas-relief, ou de Ronde-boſſe; mais on ſe trouve rarement dans cet embarras.

Rien n'eſt ſi clair que la Deſcription qu'il fait de vingt-quatre Chars de bronze, au moins grands comme le naturel, quelquefois à deux Chevaux, mais le plus ſouvent à quatre, & remplis d'une ou de deux Figures. On en voit même qui ſont accompagnés de Coureurs, ou groupés avec des Hommes, qui les ſuivent à pied. Enfin Pauſanias cite plus de quarante Animaux de bronze d'une grandeur conſidérable, & de toutes les eſpèces, Tigres, Lions, Chevaux, Bœufs, Chèvres, &c. parmi leſquels il eſt fait mention d'un Paon d'or, enrichi de pierres précieuſes, & donné par l'Empereur Adrien. Il eſt aiſé de

([a]) Le Cupidon, dit-il, que l'on voit aujourd'hui à Theſpie, eſt un Ouvrage de Ménodore, Athénien, qui a imité celui de Praxitele. *Pauſanias de Gédoin*, *Beot. pag.* 285. *c.* 27. (& *pag.* 762. *Ed. Kuhn.*)

reconnoître dans le détail de cette dernière Figure un goût étranger à la Grèce. Cette Nation sçavante préféra toujours les beautés réelles de l'Art; c'est-à-dire, le dessein précis & l'exécution large, à la richesse de la matière & des ornemens. Le luxe dans les Arts, presque toujours ennemi du goût, éblouit les ames vulgaires; il ne fait qu'une médiocre impression sur les véritables connoisseurs, à qui toutes les matières sont indifférentes, & qui ne recherchent dans un Ouvrage que l'Ouvrage même. Enfin, si l'on considère que Pausanias n'a pas été dans toutes les Villes de la Grèce, & si l'on joint à tous les grands morceaux, dont je viens de parler, sept cens treize Temples, également cités par le même Auteur, sans compter les Autels, les Chapelles, les Trésors des Provinces, les Portiques, les Trophées, les Tombeaux, les Rotondes, & tous les Monumens, dont les Villes & les Campagnes étoient ornées avec profusion, on aura peine à croire que le temps auquel il a fait ses Voyages, ait été précédé de trois cens ans, employés par les Romains à dépouiller ce beau Pays de ses principaux Ornemens. Il nous apprend lui-même que Néron avoit emporté cinq cens Statues de la seule Ville de Delphes.

Je croirois cependant, que les Romains plus amateurs de la Peinture, avoient encore plus recherché les Tableaux que les Statues; c'est-à-dire toutefois, à proportion du petit nombre que la Grèce possédoit de ces premiers: car Pausanias ne parle que d'environ quarante-trois Portraits, & de quatre-vingt-huit Tableaux, ou morceaux exécutés à fresque. Et quand on ajouteroit à ce nombre celui des Peintures, dont Pline fait mention, & qui faisoient l'ornement de la Ville de Rome, dans le temps qu'il écrivoit, il est constant qu'on trouveroit un nombre peu proportionné entre les Ouvrages de Sculpture & ceux de Peinture, quoique ceux-ci ayent toujours été d'une exécution plus facile. Il n'en faut cependant pas conclure que les

Grecs méprisoient la Peinture; elle entroit dans les décorations des Temples, des Portiques, des Tombeaux: mais il me paroît prouvé qu'ils l'ont moins cultivée que les autres Arts. Car outre la rareté des morceaux de ce genre que Pausanias rapporte, il ne fait mention que de quinze Peintres, tandis qu'il distingue de la manière la plus claire cent soixante & neuf Sculpteurs. Il faut cependant convenir que Pline fait mention de cent trente-trois Peintres Grecs, bons ou médiocres.

Je ne fais point entrer dans ce nombre les femmes de la même Nation qui paroissent avoir excellé, ni le peu d'Artistes cités par le même Auteur, & que les Romains ont produits dans ce genre. On pourroit répondre pour concilier les deux Auteurs, que Pline a parlé de tous les Peintres de la Grèce, de l'Asie mineure, de la Sicile, & de ce qu'on appelloit la grande Grèce, &c. & que Pausanias n'a pas même visité toute la Grèce proprement dite, qu'il n'écrivoit point l'histoire des Artistes, & qu'il parloit seulement de ceux dont il avoit vû les ouvrages; ouvrages dont le nombre étoit encore diminué par l'avidité des Romains, qui dévastoient ce Pays depuis environ 80. ans; à compter le temps qui s'étoit écoulé depuis Pline jusqu'à lui.

Il résultera toujours de ce calcul, qu'il y avoit plus de Statues que de Tableaux dans la Grèce.

Je reviens à Pausanias. Le détail que j'ai présenté d'après lui, doit frapper l'imagination, & donner une idée bien relevée du génie des Grecs. On sera surpris de trouver dans un Pays, d'une étendue assez médiocre, tant de beautés réunies. On le sera encore plus en considérant que ces Ouvrages étoient en général autant de chefs-d'œuvres exécutés par le goût, par le génie, & dans la plus grande manière. Enfin, la Grèce étoit le Temple des Arts; & s'il est permis de parler ainsi, elle présentoit de tous côtés une galerie parfaitement disposée, & d'autant plus superbe, que tous les Ouvrages imitant la belle Nature,

étoient placés avec une convenance qui redoubloit leur mérite.

Aucune partie du monde n'a jamais offert un ſpectacle pareil. Les Grecs ſe ſont acquis une gloire, que le temps & l'envie ne pourront détruire. Heureux Peuple, qui faiſoit marcher d'un pas égal les vertus guerrières & les talens de l'eſprit, & qui ſe diſtinguoit dans tous les genres, qui peuvent aſſûrer aux hommes la véritable gloire ! Ils méritoient l'admiration de la poſtérité par des actions de ſageſſe & de valeur. Ils éclairoient les ſiècles à venir par des chefs-d'œuvres d'Eloquence & de Poëſie, tandis qu'ils élevoient des Monumens de leur goût dans des Ouvrages immortels de Peinture, de Sculpture & d'Architecture. Nous ne pouvons donc conſerver avec trop de ſoin, & trop étudier le peu de Monumens qui nous ſont reſtés de ces hommes rares & ſupérieurs. La lecture de leur Hiſtoire, celle-même de leurs Ouvrages d'agrément, élevera toujours le génie de nos Artiſtes; & les productions de leurs Artiſtes, en ſervant de preuves ou d'époques aux Hiſtoriens, échaufferont encore l'imagination des Poëtes & des Orateurs. *Tout ce que j'ai rapporté de Pauſanias, dans cet Ouvrage, eſt d'après la traduction de M. l'Abbé Gédoin.*

PLANCHE XXXIX.

JE place cette Statue, avant les Divinités adorées dans la Grèce, parce qu'elle autoriſe quelques réflexions ſur les Arts, qui ſont un des objets principaux de cet Ouvrage. Je renverſe en cela l'ordre que j'ai ſuivi juſqu'à préſent, & que je crois très-convenable; mais les idées que je communique ici, m'ont paru devoir précéder toutes les explications de cette claſſe.

On ne nous préſente ordinairement les Grecs que dans cette époque brillante, où ils cultivèrent tous les talens avec ſuccès. Nous donnons une admiration réflé-

Pl. XXXIX.

chie à leurs chef-d'œuvres en tous les genres, & nous les proposons pour modèles aux Artistes qui veulent tendre à la perfection ; mais nous ne remontons pas toujours à l'origine & à l'enfance de ces mêmes Arts dans la Grèce. Je me suis souvent livré à cet examen avec plaisir, & les recherches m'ont de plus en plus démontré, que la Grèce doit à l'Egypte ses principales connoissances. Pausanias, qui m'a été si souvent utile, me fournit les preuves de cette opinion.

Il est certain que la Sculpture des anciens Grecs tenoit à leur Religion. Il l'est encore, qu'ils ont emprunté leur Religion de celle d'Egypte : « On voit dans le Temple de » Jupiter Ammon des Autels & des Inscriptions, qui at- » testent que les Eléens se sont autrefois adressés à l'Ora- » cle de Lybie. »

Pausanias Elide, Pag. 448. (L. 1. c. 15. pag. 416. edit. Kuhnii.)

Ce fait prouve que très-anciennement les Grecs avoient eu une communication avec les Egyptiens : mais il seroit difficile de fixer l'époque de ce commerce Religieux, & de déterminer le temps auquel les Temples, les Chapelles, enfin tous les Monumens dédiés à Jupiter Ammon, ont été établis dans la Grèce. On y voyoit un très-grand nombre de Temples élevés en l'honneur des Dieux Egyptiens, selon le témoignage de tous les Auteurs de l'Antiquité, & de Pausanias en particulier ; il dit, en parlant de la Chapelle d'Isis qu'on trouvoit dans la Phocide :

« C'est de tous les lieux consacrés à cette Divinité » Egyptienne, le plus saint & le plus révéré dans la Grè- » ce. Il n'y a aucune maison aux environs, & nul ne » peut entrer dans ce Temple, excepté ceux que la » Déesse y invite elle-même par les Songes qu'elle leur » envoye. »

Pauf. pag. 390. (Cap. 32. 880. edit. Kuhnii.)

Cette citation concourt à mon objet, en même temps qu'elle nous donne une idée du culte Egyptien. En effet, il est vraisemblable que l'on a voulu copier ce que l'on observoit en Egypte, au moins pour l'arrangement du

Local. Car je croirois, avec peine, que la superstition des Egyptiens les portât, comme les Grecs, à se déterminer par les Songes, du moins les Auteurs anciens ne nous en disent rien.

Il est donc certain qu'il y avoit une communication entre les Grecs & les Egyptiens. Les Monumens que j'examinerai bientôt, portent par leur fabrique & par leur forme, le caractère de la Nation qui leur donna naissance. Ces Ouvrages furent travaillés, sans doute, dans les commencemens par des Artistes Egyptiens; car les Auteurs nous apprennent qu'il y en avoit beaucoup dans la Messenie, p. 395. Grèce, & citent leurs Ouvrages comme existans dans le pays.

Corinthe, p. 191. (c. 19. pag. 152. Ed. Kuhnii.)

« *Je crois, dit* Pausanias*, que dans ces temps si an-*
» *ciens, toutes les Statues étoient de bois, particulière-*
» *ment celles que faisoient les Egyptiens.* »

Je le crois avec lui, & j'ai déja développé cette opinion dans les Mémoires de l'Académie. En effet, on doit penser que les hommes sortis des mains de la Nature, & soumis à des besoins, construisirent des instrumens pour ces mêmes besoins, & qu'ils dûrent être de bois. La terre leur offroit des branches d'arbres diversement configurées, & propres à plusieurs usages. Devenus industrieux par la nécessité, ils apprirent, sans doute, à corriger les formes irrégulières du bois qu'ils avoient dessein d'employer. L'habitude les rendit habiles. Ils imitèrent les objets qui se présentoient à leur vûe, & lorsque la superstition se fût introduite, cette matière plus douce & plus docile aux volontés de l'Artiste, que le marbre & les métaux, qui peut-être même leur étoient inconnus, fut mise en œuvre pour fabriquer les Statues des Dieux.

Lorsque j'avance si affirmativement que tous les Peuples ont commencé par travailler le bois, on ne doit pas croire que je puisse en apporter des preuves pour les Egyptiens. Cette Nation, la première parmi celles de

notre

notre connoissance qui cultiva les Arts, fut aussi la première à perfectionner ses opérations. Elle conçut les Arts en grand, & fut plus attentive à donner aux Ouvrages de la solidité que de l'élégance. Elle vouloit laisser aux siècles à venir une idée de sa grandeur par la masse & par l'étendue de ses Monumens. Elle dut par conséquent abandonner bientôt le bois, matière peu durable, pour choisir les pierres, le marbre, les métaux capables de résister aux ravages du temps, & sur-tout aux fréquens débordemens du Nil. Il faudroit donc remonter bien avant dans son Histoire, pour y trouver les commencemens des Arts. Hérodote, qui a fait de si grandes recherches, nous apprend que les Egyptiens n'ont rien dit là-dessus. Ce témoignage, loin de combattre mon sentiment, prouve, au contraire, le systême général que j'ai suivi pour la succession des Arts.

Mais revenons à notre examen : Pausanias cite deux colonnes de bois, taillées en façon de Statues, pour représenter Jupiter & Diane. Ces Monumens de Danaüs indiquent un travail fort grossier. Mais on n'en doit pas conclure, que les Ouvrages Egyptiens fussent aussi imparfaits dans le même tems. Danaüs étoit Prince, & pouvoit ignorer la pratique des Arts. Content d'inspirer à des Barbares un culte Religieux, il laissoit à des Ouvriers malhabiles le soin de fabriquer les Statues des Dieux, & il ne pouvoit lui-même les conduire que par une réminiscence fort imparfaite, mais suffisante pour une Nation dont les yeux n'étoient point encore ouverts. Corinthe, p. 153. (*ibid.* p. 154. Ed. Kuhnii.)

On doit dire la même chose de deux Statues de Jupiter Milichius & de Diane Patroa, toutes deux formées sans aucun Art. La première faite en forme de pyramide; l'autre, taillée comme une colonne. Corinthe, p. 167. (c. 9. p. 132. Ed. Kuhnii.)

Ces exemples rappellent en même-temps l'enfance des Arts dans la Grèce, & la source d'où on les a tirés : mais suivons-les dans leurs commencemens. Examinons leur

marche, voyons par quels degrés ils sont venus à leur perfection, en établissant nos recherches sur les Monumens rapportés par un Auteur ami de la vérité, qui ne cherche point à en imposer par un style brillant, ni par des merveilles supposées.

Laconie, p. 298. (c. 18. p. 257. Ed. Kuhnii.) Pausanias parle d'une Statue d'un goût fort ancien, qui, à la réserve du visage, des mains, & du bout des pieds, est toute semblable à une colonne d'airain. Elle a la tête dans un casque, & tient dans ses mains une lance & un arc. Cette Statue qui a au moins trente coudées de hauteur, est posée sur une base en forme d'Autel.

Cet Ouvrage n'a de commun avec l'Egypte que la grandeur de l'idée, *& cette grandeur se trouve rarement dans les premières opérations de l'Art.*

L'impression que les Monumens Egyptiens firent sur l'esprit des Grecs, donna naissance, sans doute, à cette Statue, & à d'autres de même forme. Frappés d'admiration à la vûe des Masses énormes qu'ils voyoient élevées en Egypte, les Grecs cherchèrent à les imiter. Mais ce que je considère principalement, c'est une connoissance déja avancée dans la fonte, & telle qu'un morceau de 45 pieds l'exige, si l'on n'aime mieux croire qu'il fut composé de plusieurs pièces. Ce sentiment est même assez vraisemblable, si l'on a égard au temps dont il s'agit. A la vérité, Pausanias ne le dit point au sujet de ce Monument; mais il parle ailleurs de cette façon de travailler, (Arcadie, p. 161.) & j'en rendrai compte plus bas. Cet Auteur place l'époque des premières Statues de bronze au temps de Théodore de Samos. (Lacon. c. 12. p. 237.) Cette époque n'est pas aussi ancienne que celle-ci paroît le devoir être. Il faut cependant convenir, que toutes les contrées de la Grèce ne marchoient point d'un pas égal dans la connoissance des Arts, & que le goût des Egyptiens, ou celui qui passoit pour tel, étoit véritablement suivi dans quelques endroits, tandis que le bon goût commençoit à gagner & à s'établir dans d'autres.

« Il y avoit à Mégare, dit Pausanias, un ancien Temple d'Apollon bâti de briques, & comme il tomboit de vetusté, Adrien le fit rétablir de marbre blanc. On y voit deux Statues ; l'une d'Apollon Pythien ; l'autre d'Apollon Décatéphore, (ainsi nommé, de la dixme de quelques dépouilles remportées sur les Ennemis), toutes deux semblables à ces Statues Egyptiennes qui sont en bois. »

Attique, p. 131. (cap. 42. p. 102. Edit. Kuhnii.)

Il confirme l'opinion où il est sur les anciennes Statues de bois, en rappellant d'autres exemples. « En ce temps-là, dit-il, les Statues des Dieux, autant que j'en puis juger par celles que j'ai vûes, se faisoient de bois d'Ebène, ou de Cyprès, ou de Cédre, ou de Chêne, ou d'If, ou de Lotos. La Statue de Mercure est de Citronier, (a) θύου πεποιημένον, & suivant ce qu'il m'a paru, elle a au moins huit pieds de haut. »

Arcadie, p. 167. (c. 17. p. 633.)

Ainsi, il est constant que le progrès de l'Art a dû se faire sentir dans les Statues de bois. A force de travailler cette matière qui se prêtoit d'elle-même au ciseau, on devoit être parvenu à produire des Ouvrages de Sculpture avec plus de goût & d'intelligence dans les détails ; tandis que l'on ne pouvoit encore préparer ni disposer un creux, de façon à pouvoir exécuter les Statues plus composées, c'est-à-dire, avec une sorte de mouvement. Il est probable qu'on fondoit des colonnes, des pyramides, enfin des corps simples, auxquels on ajoûtoit une tête, des mains & des pieds, comme je l'ai observé ailleurs. Cet assemblage portoit le nom d'une Statue chez un Peuple qui n'avoit encore rien de meilleur.

Pausanias ajoûte des détails sur l'Art de la fonte qui méritent attention. Il assûre que le Jupiter de bronze, est la plus ancienne de toutes les Statues de ce métal. « Ce

Lacon. c. 17. p. 251. Ed. Kuhn.

(a) Voyez Macrobe, *l. 2. Saturn. cap.* 15. qui prétend, que l'arbre appellé dans Homère θύον, est le Citronier. *Homerus, qui Citreum θύον appellat, ostendit esse odoratum pomum.*

» n'est point, dit-il, un Ouvrage d'une seule & même » fabrique; il a été fait dans le même temps par parties; » ensuite les pièces ont été si bien enchâssées & si bien » jointes ensemble avec des clous, qu'elles font un tout » fort solide. »

Ce fait n'a pas besoin d'une grande explication. Nous avons vû renouveller de nos jours le même procédé par un Artiste médiocre qui a exécuté de la même manière à Dresde, une Statue Equestre aussi grande que Nature.

Achaïe, p. 77. (c. 5. p. 533. La Version Latine est ici fautive.)

Le même Auteur parle dans son Voyage d'Achaïe, d'une Statue d'Hercule, qui n'est ni dans le goût d'Egine, ni même dans le goût de l'ancienne Ecole d'Athènes. *Si elle est autre chose, continue-t-il, elle est certainement Egyptienne.* Pausanias n'avoit apparemment personne dans ce moment avec lui pour former sa décision. Nous voyons au moins par-là, que l'Ecole d'Egine & celle d'Athènes, c'est-à-dire, les anciennes, suivoient le goût des Egyptiens, puisque cet Auteur les confond avec tant de facilité.

Il est donc prouvé que les Grecs ont tiré leurs Arts des Egyptiens, & qu'ils ont copié & imité dans les commencemens la manière de ces Peuples. Cette imitation paroît dans les Monumens que nous avons examinés, & particulièrement dans la Figure qu'on voit dans cette Planche, & qui a donné lieu à ces réflexions. Elle a été dessinée à Tivoli par Sally Sculpteur du Roi, dont les études sont faites avec tant de soin, & dirigées par de si bons yeux. Ce morceau est si parfait, que j'ai cru devoir le faire graver pour la satisfaction des Connoisseurs.

Arcadie, p. 210. (cap. 40. p. 682.)

Pausanias dit, « que la Statue d'Arrachion est de mar» bre, qu'elle est fort ancienne, comme il paroît sur» tout par son attitude. Ses pieds sont presque joints, & » les mains pendantes sur les côtés jusqu'aux cuisses. » Cet Arrachion avoit été vainqueur dans les LII. LIII. & LIV^e^. Olympiades. C'est une preuve que les Arts

conservèrent long-temps dans la Grèce les marques de leur origine.

Il n'est pas nécessaire de prévenir les Lecteurs sur les rapports de cette Statue avec celle que présente cette gravûre. Le simple coup-d'œil en fera sentir toute la conformité. L'attitude d'Arrachion est la même que celle de la jeune Fille que l'on voit ici représentée. Tout l'Art que la Grèce a sçu pratiquer, se trouve allié dans cet Ouvrâge à la solidité des Figures Egyptiennes.

Je ne proposerai aucune conjecture sur l'objet de ce Monument. Ce que j'ai dit ci-devant, prouve le peu de certitude que l'on peut avoir sur une représentation simple. L'arrangement des cheveux me paroît plus singulier qu'agréable. Il sert cependant à relever le mérite du Sculpteur; car il a sçu profiter de cette parure naturelle avec toute la légèreté & la grandeur imaginable.

Mais ne pouvant satisfaire les Antiquaires sur cette Figure, je me renfermerai dans les beautés essentielles de l'Art. Je la présenterai aux Artistes, pour leur faire sentir combien on peut indiquer de grand sans recourir à ces mouvemens forcés, & à ces balancemens outrés, dont l'usage n'est que trop fréquent aujourd'hui. Je leur conseillerai de méditer ce grand exemple, pour être convaincus qu'on peut tirer de son propre fonds, & sans aucun secours affecté, ce mouvement & ce même balancement, enfin tout ce que l'Art n'exprime pas ordinairement, ni si bien, ni si grandement avec beaucoup plus de prétendus secours.

Cette Figure a été trouvée dans la maison de campagne d'Adrien près de Tivoli, dont la découverte a déja fourni tant de choses remarquables.

La Statue en question *a sept pieds de hauteur*. C'est au moins le rapport qu'on m'en a fait. *Elle est de Pierre de Touche*.

PLANCHE XL.

N°. I.

Ce morceau est recommandable par les singularités que présentent à la fois la matière & le travail. En effet, ce Grenat Syrien est si beau, que plusieurs Lapidaires l'ont pris pour un Rubis, & sa forme en poire ne se rencontre pas ordinairement dans ce genre d'Antiquité. La tête de Jupiter Serapis gravée en creux, est ornée du Boisseau, & ce Boisseau est accompagné de deux Rayons, comme on en voit sur plusieurs Médailles, ou peut-être deux Cornes, *différentes à la vérité*, de celles qui caractérisent Jupiter Ammon. Mais ce qui mérite une attention particulière, c'est la beauté du travail, & la vérité avec laquelle cet Ouvrage est rendu. L'éxécution d'une tête de face est si difficile au touret, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer dans cette occasion le talent des Grecs; quelque bien établie que soit leur supériorité dans les Arts. Le nom de l'Artiste *étoit* gravé sur la pierre; mais plusieurs lettres ont été détruites par un nouveau poliment que l'ignorance autorise. Tant il est vrai, que rien dans la Nature n'est exempt des moyens qui conduisent à la destruction. Il me semble, cependant, que l'on distingue le mot de ΔΙΩC sur cette belle pierre.

N°. II.

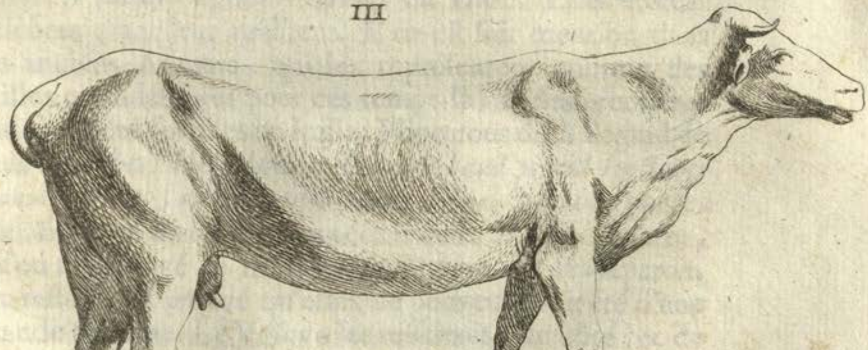
Ce Camée exécuté sur une Agathe de deux couleurs, a pour objet un Faune tenant sur l'épaule droite, (car le dessein présente la Figure en sens contraire), un Outre duquel il verse du vin dans une coupe qu'il soutient de l'autre main.

L'intention de l'Artiste a peut-être été de représenter un des Ministres qui faisoient partie d'un Sacrifice, celui qui préparoit la Libation, ou plus simplement encore un

I.

II.

III



Homme qui offre à la Divinité tutélaire les prémices de sa récolte. Quoi qu'il en soit, le travail est beau, & la position de la Figure est heureuse. Cette Figure me paroît avoir été prise de la belle Vendange, qu'on nomme le Cachet de Michel-Ange, dont elle fait partie. Elle diffère du Faune qu'on voit sur cette dernière pierre, en ce qu'elle est sans barbe. Ce relief n'est, cependant, pas de la même main que le creux. Il est à présumer qu'un Artiste Grec aura répété cette Figure pour son Etude, ou pour satisfaire le goût de quelque particulier, d'autant plus que son action peut convenir à plusieurs parties du culte des Payens.

N°. III.

Le Bronze dessiné sous ce N°. & trouvé à Pompeïa, nous rappelle l'idée de cette Ville & de celle d'Herculanum, dont la découverte intéresse depuis une quarantaine d'années la curiosité de toute l'Europe. Elles furent renversées par une irruption du Vesuve, & par un tremblement de terre qui se joignit à ce fléau, & les ensevelit entièrement. *Duasque Urbes, Herculanium & Pompeïam*, (ou comme disoient les Latins : *Pompeïos*) *populo sedente in theatro, penitus obruit*, dit Dion. Elles étoient célèbres avant leur malheur. Il en est fait mention dans les anciens Auteurs, qui les représentent comme des Villes considérables pour ces temps-là, & des premières qui ayent été fondées en Italie. Pline nous dit à l'égard de leur situation : *Herculanium Pompeii haud procul spectante monte Vesuvio, alluente verò Sarno amne.* Il paroît par les Relations qu'on nous a données depuis leur découverte, qu'on a retrouvé le lit de cette Rivière qui les séparoit. Au reste, il est prouvé qu'elles ne peuvent avoir été d'une grande étendue. Le Vésuve les resserroit d'un côté; & de l'autre, la Mer ne leur permettoit pas de s'étendre. Columelle parle du soin que prenoient de leurs Jardins les

Dion.

Columelle.

Habitans de ces deux Villes, ſur leſquelles le monde Littéraire & les Amateurs de l'Antiquité, attendent avec impatience les éclairciſſemens que le Roi de Naples a promis de leur procurer.

Le Bronze qui m'a conduit à cette digreſſion eſt recommandable par ſa beauté, ſa vérité & ſon élégance. C'eſt un Monument des plus autentiques. Il repréſente ſimplement une Vache qui ne fournit aucune conjecture; mais elle frappe par la vérité de l'imitation. La conſervation en eſt très-belle, & la fonte ne peut être plus légère.

Ce morceau a un pied, ſept pouces de longueur, & dix pouces de hauteur.

PLANCHE XLI.

Les Antiquaires ſont ſi curieux des Monumens découverts à Herculanum, qu'ils recherchent avec avidité juſqu'à ceux mêmes, qui ne ſont deſſinés que de mémoire. Ils ſeront donc flattés d'avoir dans cette Planche deux morceaux deſſinés à Naples par un habile Deſſinateur de l'École de France à Rome. M. Boutin, qui vient de faire un voyage en Italie, avoit conduit avec lui ce jeune homme à Naples, & a préſidé lui-même à quelques Deſſeins qu'il lui a fait faire. Les deux Monumens, dont il eſt queſtion, travaillés de bas-relief en argent, paroiſſent exécutés avec beaucoup de fineſſe & de ſoin. Leur matière eſt au moins un préjugé favorable pour la beauté de l'Ouvrage. Car on ſçait que dans tous les temps, plus les matières ont été précieuſes, plus on a pris de précautions pour les faire travailler par les plus habiles Artiſtes.

Nº. I.

Ce Vaſe ne préſente ni par ſa forme, ni par ſon trait, aucune partie d'élégance ou d'agrément, il étoit commode pour la tenue de la main, ſon aſſiette étoit ſolide; l'on

Pl. XLI

II.

I.

l'on doit présumer qu'il étoit consacré à l'usage domestique.

La Figure dominante de ce bas-relief représente un Homme barbu, assis sur un Aigle en pied, & dont les aîles éployées, indiquent qu'il est au moment de prendre son vol. Le premier coup-d'œil pourroit faire croire qu'on a voulu représenter l'Apothéose de quelques-uns des premiers Empereurs Romains. Plusieurs Monumens confirmeroient cette idée.

La noblesse de l'attitude, & la beauté de la draperie, ne mettroient aucun obstacle à cette opinion, d'autant même qu'on ne voit aucune trace du foudre dans ce Groupe. Mais indépendamment de la barbe, & de la façon dont elle est traitée dans ce Monument, l'esprit de l'Art qui conduit le bon Artiste & qui parle au Spectateur, présente des idées de Jupiter méditant ses grands projets, Iliad. & tel qu'il est décrit par Homère. Peut-être on le suppose ici occupé d'une circonstance importante à l'Empire Romain. L'Ouvrage peut avoir été fait par un Grec; mais il n'indique rien qui ait rapport à cette Nation, soit du côté de la draperie peu employée par les Grecs, ou de la disposition des ornemens : ceux dont ce Groupe est environné, ne présentent aucune idée qui ait rapport à la Divinité; ils sont absolument de fantaisie. La portion supérieure du Vase & la plus étendue, est enrichie par des festons d'un goût un peu lourd. On les trouve fréquemment dans les Ouvrages Romains; ils sont surmontés par des Oiseaux, dont le col fort allongé, paroît en mouvement : leur espèce m'est inconnue.

La hauteur de ce Vase est de cinq pouces, trois lignes; la largeur de la partie inférieure est de deux pouces, neuf lignes; & celle de la partie supérieure de quatre pouces, huit lignes.

N°. II.

On voit sur le devant de cette composition un Satyre assis, il accompagne sur une Lyre à cinq cordes, l'Hymne

qu'il paroît chanter en l'honneur du Dieu Faune ou Sylvain, dont la Statue en gaîne, d'une proportion médiocre, est placée sur le second plan. On est porté à croire qu'il offre en même-temps à cette Divinité les prémices de la Vendange, ou de quelques autres productions de la terre. La Scêne est, en effet, établie dans un lieu champêtre, caractérisé par le Site, & dont la fertilité est désignée par l'arbre que l'on voit derrière le Simulacre du Dieu; l'offrande est représentée par un petit Vase simple dans sa forme, & placé devant la Statue sur un rétable sans ornement. Mais ce qui ne me paroît point ordinaire, c'est qu'il est posé sur une draperie. Il seroit inutile de chercher une explication plus étendue d'un pareil Monument.

La vûe du dessein suffit pour en donner une idée agréable. Ce bas-relief faisoit apparemment partie d'un Vase, qu'il est naturel de supposer très-riche & très-recherché. Il ornoit peut-être le fond intérieur ou extérieur d'une de ces Coupes, dont les Auteurs Grecs & Latins nous ont laissé de si belles descriptions.

La hauteur de cette ovale est de quatre pouces; la largeur de trois pouces, cinq lignes.

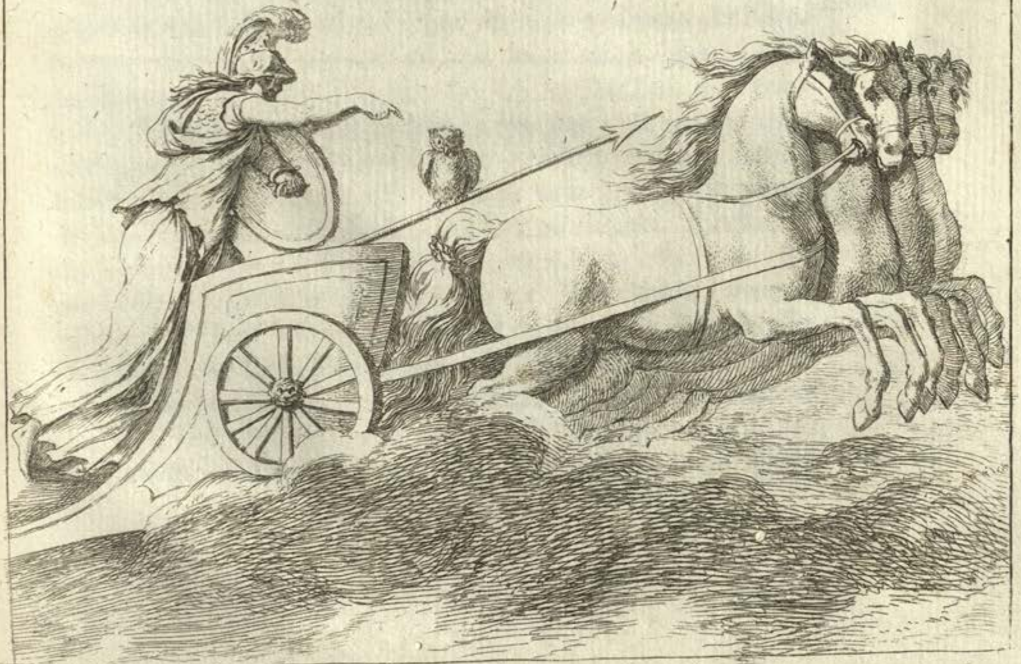
PLANCHE XLII.

N°. I.

Ce bas-relief d'argent, trouvé également à Herculanum, a été dessiné à Naples par le même Artiste. Il représente un Quadrige très-bien conservé dans toutes ses parties, & faisoit autrefois l'ornement d'un Vase que le temps n'a pas assez détruit, pour qu'on ne reconnoisse pas encore son ancienne forme. Les Monumens de tous les genres nous représentent souvent ces sortes de chars consacrés à la course, ou destinés à la guerre. Mais la Chouette posée sur la haste, offre ici une singularité agréable pour la com-

II.

I



position, & qui peut nous fournir des conjectures heureuses sur l'objet de ce Monument. En effet, elle prouve au moins que la Divinité qui parcourt les airs sur son char, n'est point Pallas, ni Bellone; mais Minerve, &, selon les apparences, Minerve d'Athènes. En la voyant ainsi armée contre son ordinaire, on pourroit croire qu'un très-vif intérêt l'anime, & qu'elle prend une très-grande part à l'action qu'on a voulu représenter. Cette idée conduiroit à une explication heureuse, & feroit imaginer que l'Artiste avoit en vûe dans cette composition, l'évenement le plus célèbre de la Grèce. Lorsque Xerxès vint avec une armée innombrable attaquer les Grecs par terre & par mer; Athènes & la Grèce entière furent redevables de leur salut à l'esprit & au courage de Thémistocle; mais ce grand homme fut obligé de recourir à la ruse, pour engager les Athéniens à s'embarquer en abondonnant leur Ville. Le Dragon de Minerve disparut, les Oblations demeurèrent entières, les Prêtres même dirent que la Déesse avoit quitté la Ville, & qu'elle montroit au Peuple le chemin de la mer.

Ce récit de Plutarque ne paroît-il pas convenir au bas-relief dont il est question? Aucune composition de l'Art ne pourroit mieux rendre ce fait important, dont la superstition avoit tourné toutes les circonstances en certitude. En effet, on voit Minerve qui part, & qui semble indiquer de la main la route que doivent tenir les Athéniens. La Chouette, elle-même, marque par la place qu'elle occupe, son consentement au départ. Enfin, si on ne veut point admettre cette conjecture, du moins on ne peut s'empêcher de regarder ce Monument comme purement Grec. Tout concourt à le prouver; la noblesse & l'élégance de la Figure principale, & toutes les autres parties de la composition. D'ailleurs, aucune autre Nation n'auroit été capable d'une expression si juste & si grande. Vie de Themistocle.

La totalité de ce bas-relief est de sept pouces, neuf lignes

dans sa longueur; sa hauteur est de cinq pouces, deux lignes.

N°. II.

Les têtes des Rois ou des Princes d'Arménie sont rares à trouver, même sur les Médailles. Quelque médiocre autorité que puisse fournir une pierre gravée, la Thiare me paroît faire ici une exception en faveur de celle que je présente sous ce N°. car on sçait non-seulement que cette coëffure étoit ordinaire à ces Princes, mais qu'elle leur a toujours été particulière: je crois donc pouvoir regarder cette gravûre comme le portrait d'un jeune Prince d'Arménie. J'ajoûterai encore qu'il ne me paroît pas que cette tête ait été rapportée dans aucun Recueil, même de Médailles. L'histoire de ce Pays est très-peu connue. Ainsi, tout ce qui peut y avoir rapport me semble intéressant; & j'ai inséré ce petit Monument d'autant plus volontiers dans cet Ouvrage, qu'il appartient au Roi, que la gravûre Grecque en est admirable, & que le Grenat Syrien taillé en cabochon ne peut être plus parfait.

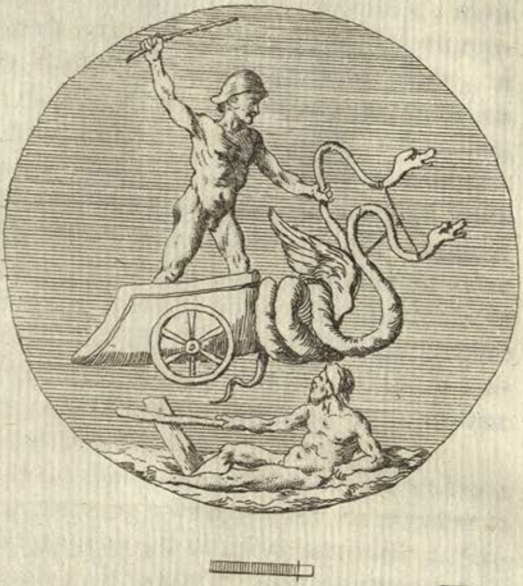
Je n'entre point dans le détail de la Thiare & de ses ornemens. Les Rois d'Arménie réunissoient le Pontificat à la Couronne. Voyez ce qu'en ont dit Spanheim, Bayer, &c.

PLANCHE XLIII.

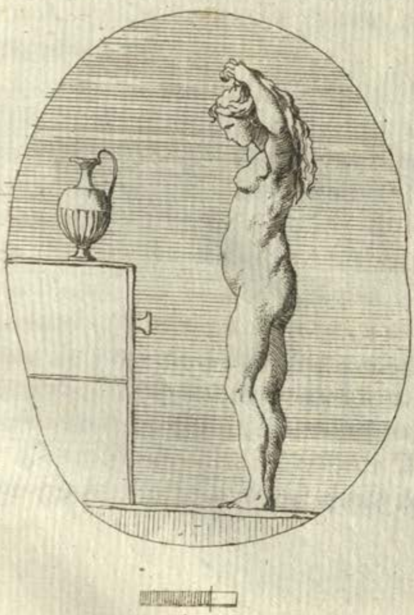
N°. I.

Cette Agathe est ronde, & imite l'espèce de pierre fine, connue sous le nom d'Œil-de-Chat. Une portion mate & circulaire, de couleur blanche, occupe environ la moitié de son espace en remplissant le milieu, & laisse les bords d'une couleur grise. C'est une singularité qui seroit recherchée par les Amateurs de l'Histoire Naturelle, flattés de découvrir toutes les variétés de la Nature. Cette pierre qui paroît à peine gravée, en la regardant même

I.



II



III.

d'assez près, offre une composition très-bien rendue par un des plus habiles Artistes Grecs. Elle est recommandable, non-seulement par la légèreté & la précision, mais encore par la rareté du sujet. En effet, je ne l'ai vû rapportée dans aucun Recueil de gravûres & de pâtes, ni sur aucune pierre Grecque ou Romaine, originale ou copie ; ce qui est d'autant plus surprenant, que les Anciens, comme je l'ai observé plusieurs fois, ne faisoient aucune difficulté de répéter les mêmes sujets, & sur-tout leurs belles compositions. Il est vrai que le revers d'un grand nombre de Médailles présente ce sujet. On voit sur cette pierre un Héros dans une attitude fière, & conduisant le char de Cérès, attelé de deux Serpens aîlés. Il est traité à la Grecque, c'est-à-dire, nud & casqué. Mais la noblesse & l'élégance qui l'accompagnent, caractérisent encore plus cette sçavante Nation.

Pausanias parle en plusieurs endroits, de Triptolême fils de Cérès, qui apprit aux hommes l'Art de cultiver la terre. Mais tout ce qu'il en dit ne peut convenir à l'explication de cette pierre. Il rapporte dans un autre article une histoire qui pourroit plutôt nous donner quelques éclaircissemens.

« Eumélus, dit-il, originaire d'Achaye, fut le premier » qui se fit un établissement considérable à Patras, autre- Achaye, p. 106. » fois Aroë. Il régna sur le peu d'habitans qui s'y trouvè- (l. 7. c. 18. p. 568.) » rent. Triptolême, qui arrivoit d'Afrique, lui enseigna » la manière de semer le bled, & de bâtir des Villes. La » première qu'il construisit, fut appellée Aroë, du nom » même que les Grecs donnent à la culture des terres. » Antheas, fils de ce Prince, s'avisa d'attacher des Dra- » gons au Char de Triptolême tandis qu'il dormoit, & de » courir le Pays en semant du bled. Mais ce jeune homme » imprudent, tomba malheureusement & se tua. Eumélus » & Triptolême, pour honorer sa mémoire, bâtirent à » frais communs une Ville qu'ils nommèrent Anthée. »

On pourroit croire que cette gravûre a été composée pour rappeller ce triste événement. Dans cette supposition, je dirois que le Héros parcourt les plaines de Rharus (*a*); que la Figure assise au-bas de la pierre, désigne le fleuve Céphise, que Pausanias dit être plus rapide aux environs d'Eleusis que par-tout ailleurs. Quoi qu'il en soit, cette Figure de fleuve est belle, mais elle est moins bien exécutée que les autres parties de la pierre, c'est-à-dire, que le travail en est un peu négligé.

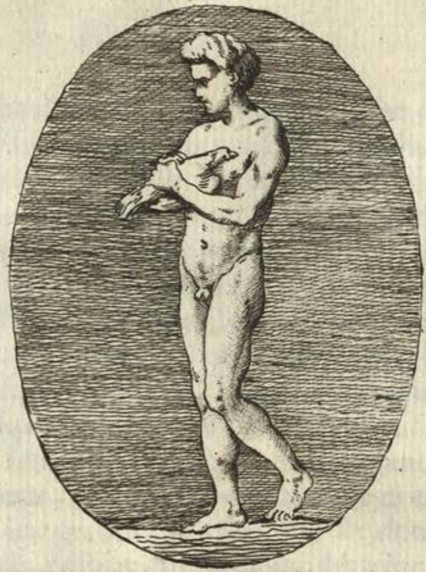
Attic. cap. 38. pag. 92.

N°. II.

TOUS les *Monumens qui nous rappellent l'élégance* & la noble simplicité des Grecs, doivent être rapportés avec soin pour les progrès des Arts, & l'instruction des Artistes. Dans cette vûe, j'ai cru ne devoir point négliger ce morceau, qui par lui-même est d'une grande beauté. On y voit une Femme sortant du bain; le Graveur n'a pas craint de la représenter absolument droite, sans autre balancement que celui d'une attitude simple & tranquille. Sûr de plaire par la supériorité de son talent, & par la parfaite imitation de la Nature, ce grand homme n'a pas même cherché à éviter la position du rétable, qui se trouve parallèle avec le trait de la Figure. Un petit Vase de la plus belle forme, posé sans aucune affectation pour le besoin de la Figure, lui a suffi pour former une composition d'autant plus complette, qu'elle est fondée sur la Nature dont elle exprime toute la simplicité & la pureté. Je ne prétends point offenser ceux qui s'écartent de cette noble élégance, mais je les exhorte à croire que tout leur mouvement & leur étalage, n'est en général qu'un faux brillant qui satisfait leur paresse, & colore souvent leur ignorance.

(*a*) τὸ πεδίον τὸ Ῥάριον. *Campi Rharii.* Ce Rharus étoit, selon quelques-uns, père de Triptolème. Voyez Pausan. ibid. pag. 93.

I.



II.

LIBRARY ROYAL ASIATIC BOMBAY

Cette Figure est gravée sur un Grenat Syrien de la plus grande beauté.

N°. III.

UN Satyre ceint de feuilles de Vignes, joue du Chalumeau ou de la Flutte à plusieurs tuyaux, tandis qu'une Nymphe qui le précède, danse noblement, & sans agitation aux sons de cet instrument champêtre. Sa draperie est courte, & cependant traitée avec noblesse. Tout inspire la modestie, & semble caractériser les pas mesurés de la Nymphe. Tel est le sujet de ce Camée mal-conservé, & même cassé; sujet qui me paroît agréable, & peu commun. Il s'écarte de toutes les agitations que l'Antiquité donne presque toujours aux Bacchantes. Si ces images peignoient les désordres & les extravagances que produit un vin fumeux, pris avec excès; celle-ci exprime l'aimable gayeté, les graces, la vivacité, le doux badinage qu'inspire un vin délicat, bû avec modération. Cette simplicité que les Grecs ont recherchée avec autant de soin que de succès, produit véritablement le grand & le sublime; elle est plus difficile à traiter que les grands mouvemens, elle exige plus d'attention, plus d'exactitude, plus de justesse dans toutes les parties. On ne sçauroit trop le répéter à nos Modernes; l'assemblage d'un grand nombre de Figures, & dans des contrastes affectés, prouve moins le génie, que l'envie de paroître fécond.

PLANCHE XLIV.

N°. I.

CE relief exécuté sur une Sardoine-onice, représente un jeune homme nud à la Grecque, qui tient dans ses bras un Oiseau dont on ne peut distinguer l'espèce. Ce sujet ne me fournit aucune conjecture. Je me contenterai donc de le décrire.

Le Dessein de la Figure est élégant dans l'Original ; la composition en est simple & naturelle ; enfin, le relief un peu émoussé par les injures du temps, paroît avoir eu de fort beaux détails.

N°. II.

TOUT le monde est instruit des malheurs & des avantures d'Oreste, principalement du meurtre de Clitemnestre sa mère, dont il se rendit coupable. Le sujet de ce beau Camée traité sur une Agathe de trois couleurs, est l'expiation ou l'absolution de ce parricide. On dit que Minerve donna sa voix en faveur du Héros, & c'est l'action dans laquelle elle est ici représentée. Elle met une féve dans un Vase, dont la forme est de la plus grande élégance. Le coupable attentif à la démarche de cette Déesse, est accompagné d'une jeune Fille vêtue, qu'il tient de la main gauche. Cette Fille indique l'intérêt qu'elle prend à cet évenement par ses mains jointes, & par le caractère de sa tête. Sa proportion paroît bien diminuée en comparaison des autres Figures. Mais l'Artiste éclairci par la vérité de l'Histoire, ou guidé par ses propres idées, aura voulu peindre Iphigénie beaucoup plus jeune que son frère. A côté d'elle on voit la Statue de Minerve, qui marque apparemment Athènes, comme le lieu de la Scêne. Elle est posée sur un Cyppe, semblable à ceux que Pausanias a si souvent décrits en parlant des Chapelles & des Temples de la Grèce. Malgré la médiocrité du Volume de cette Statue, l'Artiste n'a pas oublié de déterminer les attributs de cette Divinité. Un arbre, sans doute un Olivier, qui s'élève derrière la Statue, groupe avec toute la composition, & en augmente la richesse. Je crois devoir dire à cette occasion, qu'il ne faut point attribuer à la fantaisie de l'Artiste, les arbres que l'on rencontre dans plusieurs compositions des Anciens ; ils ne se permettoient aucune licence, mais ils

n'oublioient

n'oublioient rien de ce qui pouvoit être utile; & par cette loi qu'ils s'étoient imposée; ils ont encore encouru la Critique des Modernes, qui les ont accusés d'être secs & peu féconds. Ils ne méritent, au contraire, que des éloges d'avoir préféré le costume rigoureux aux fausses richesses. Pour revenir aux arbres disposés comme celui-ci, & que les Grecs n'ont assûrément point placés sans raison; je croirois qu'ils indiquent dans les Monumens antiques, les bois consacrés. On sçait combien ils étoient révérés, & que leur culte remonte jusques aux temps les plus reculés. Aussi tous les Auteurs nous apprennent qu'en mémoire de leurs premières consécrations, ces bois servoient aux expiations, principalement chez les Grecs, & même dans des temps infiniment postérieurs. Je n'entrerai point dans les détails immenses des différentes sortes d'expiations. Je doute qu'il fût possible d'éclaircir parfaitement cette matière, car nous sçavons qu'il n'y avoit point de procédé fixe, & que l'on se conduisoit à cet égard : *Juxta consuetudinem luci in quo sacra faciebant.* Il me suffit d'avoir expliqué d'une façon convenable l'arbre qu'on voit dans ce Monument, & d'avoir fourni un éclaircissement sur le plus grand nombre de ceux que les camées, les pierres gravées en creux, & les bas-reliefs, présentent aussi fréquemment. La difficulté de faire sentir un bois consacré sur des Monumens de ce genre, autorise mon sentiment.

Ce morceau de la plus parfaite conservation, & du plus beau travail Grec, c'est-à-dire, d'une manière grande & large, appartient à M. Davila, Gentilhomme du Pérou, qui, guidé par l'amour de l'étude, a quitté sa patrie pour venir apprendre dans cette Capitale les Langues sçavantes de l'Antiquité & les Langues de l'Europe, & qui a assez de force d'esprit pour n'employer son bien qu'à rassembler les morceaux les plus curieux dans tous les

genres, & principalement ceux qui peuvent servir à la connoissance de l'Histoire Naturelle.

PLANCHE XLV.

N°. I.

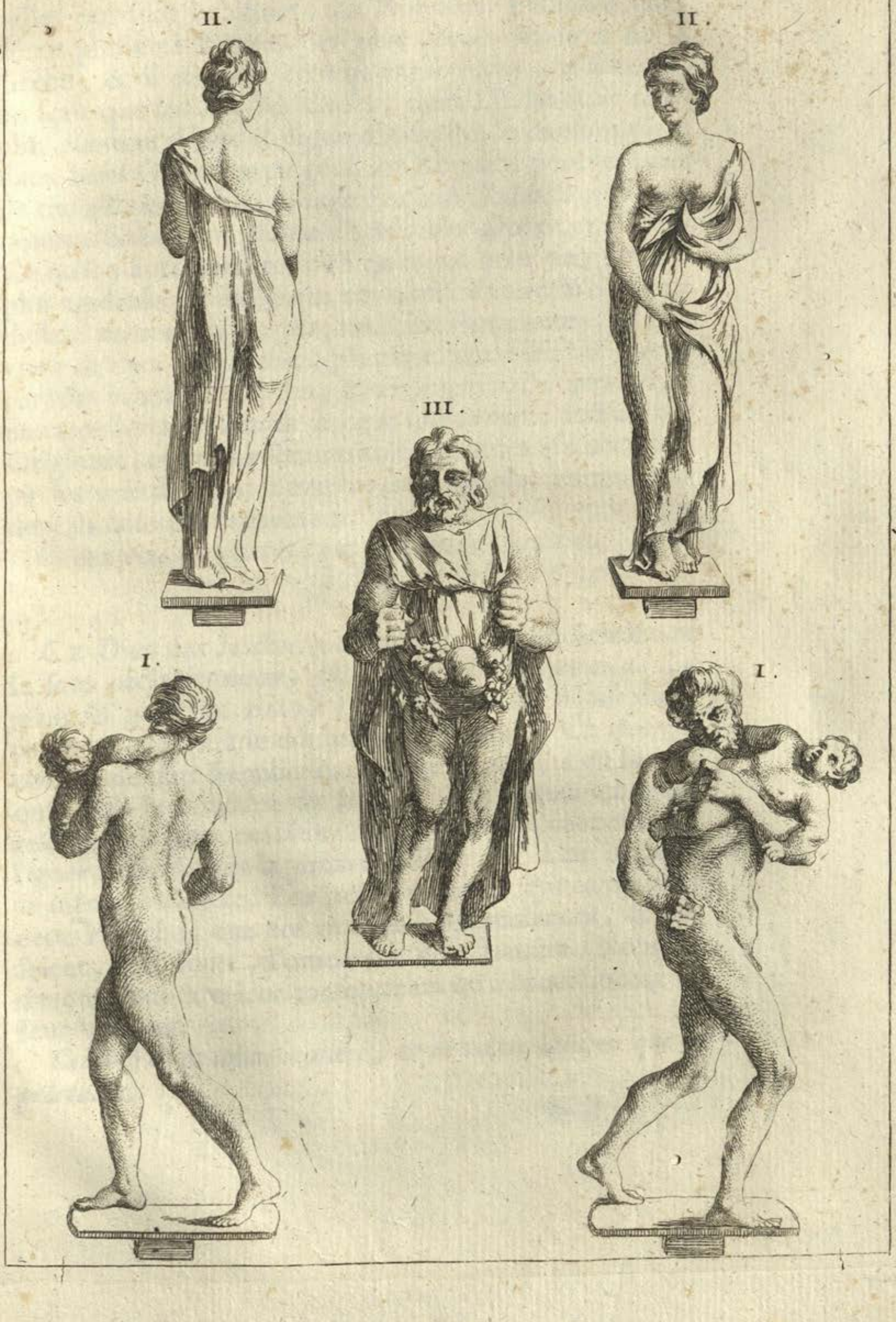
Le tour & la position de ce Faune ne peuvent être plus agréables. Il est dans l'attitude de marcher, & son action n'est pas douteuse. Il tient dans son bras droit un Enfant qui s'appuye sur ses épaules, & sa main gauche fermée, laisse une ouverture dans laquelle étoit placé son *Pedum*, ou peut-être quelque autre chose capable d'amuser l'Enfant, qu'on peut prendre, avec assez de vraisemblance, pour le jeune Bacchus. Il faut cependant convenir que les Grecs, plus sages dans la représentation de leurs Divinités, n'ont pas ordinairement traité ces demi-Dieux, avec la gayeté & la liberté qui paroissent avoir été plus du goût des Romains.

Cette Figure est d'argent, & haute d'un peu moins d'un pouce.

N°. II.

Cette Diane a peut-être encore plus d'attraits, de tour & de finesse, que le Faune dont elle est exactement le Pendant. Elle présente une très-grande singularité que je n'ai remarquée sur aucun Monument antique, & qui me semble n'avoir point été indiquée par aucun Auteur ancien; c'est le Croissant de la Lune, très-distinct, & d'une proportion assez forte par rapport à la Figure. Elle porte ce Croissant de la main droite, tandis qu'elle relève son habillement de la gauche. Je ne balance point à mettre cette Figure & la précédente, au nombre des Antiquités Grecques; quoique, selon la règle générale, on donne communément aux Grecs les Figures nues; &

Pl. XLV



celles qui sont habillées, aux Romains. Pausanias nous décrit plusieurs Figures des plus grands Maîtres de la Grèce, & il en parle comme étant vêtues. D'ailleurs, on sçait que les Artistes Grecs, dont l'Italie étoit remplie, sur-tout depuis le règne d'Auguste, se conformoient dans leurs Ouvrages au goût des Romains pour lesquels ils travailloient. Ainsi je regarde cette Diane & ce Faune comme Grecs, ou plutôt d'après des Ouvrages Grecs. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne peut rien voir de plus agréable, ni de mieux composé. Peut-être a-t-on eu dessein de conserver, par ces deux Simulacres, le souvenir de deux Monumens plus considérables, & dignes par leur beauté dans l'Art, d'être copiés. On aura voulu en rappeller la mémoire à ceux qui avoient admiré ces Originaux, ou en donner une idée aux autres qui n'avoient pû les voir dans les Temples, ou dans les autres lieux dont ils faisoient l'ornement.

Ce morceau d'argent n'a pas un pouce de hauteur.

No. III.

Ce Dieu des Jardins plus modeste que ses Statues ne le sont ordinairement, est couvert d'un manteau. Le mauvais goût du travail, moins que le détail de la parure m'engage à le donner aux Romains. Ce que j'ai observé de plus singulier dans cette Figure, c'est la tête qui a tout le caractère de Jupiter. J'en ai une autre pareille, mais plus obscêne, haute de deux pouces, huit lignes, qui est dans la même position, & dont la tête a le même caractère. Les trois morceaux qui remplissent cette Planche, ont été trouvés à Herculanum, & faisoient, sans doute, l'ornement d'un Laraire. Nous ne devons peut-être leur conservation qu'à la médiocrité de leur Volume.

Celui-ci est de même matière, & de même hauteur que les précédens.

PLANCHE XLVI.

No. I.

Illustrium imagines, in-4°. 1606.

FABER, qui nous a donné les portraits des Hommes Illustres du Cabinet de Fulvius-Ursinus, rapporte une tête d'Anacréon. Tab. IX. qui ne diffère point de celle que j'ai fait graver sous ce No. Fulvius-Ursinus convient que son dessein a été pris d'après une Médaille d'argent, & cite une Cornaline; par conséquent il n'a point connu la pierre dont je parle. Elle est gravée en creux sur une Sardoine Onice de deux couleurs. M. Baudelot, qui a traduit cet Ouvrage de Faber pour l'usage de feue Madame; Traduction dont on a tiré fort peu d'Exemplaires, dit: » La tête de ce Poëte (Anacréon) un des neuf Lyriques célèbres, est prise d'une monnoye de moyen bronze. Ceux de l'Isle de Teïos l'ont fait battre à l'honneur de leur Compatriote. D'un côté, est le Portrait d'Anacréon, couronné de Laurier, avec son nom; & de l'autre côté, celui des Teïens, Peuple de l'Isle, d'où il étoit, comme le dit Horace, avec le nom & le visage de Bathylle, si célébré par ce Poëte. »

Portraits d'Hommes & de Femmes Illustres du Recueil de Fulvius-Ursinus. *Paris, Cot. 1710. in-4°.*

Ces paroles conviennent à la tête dessinée dans cette Planche, & servent à l'expliquer.

Au nom d'Anacréon, on est tenté de se répandre en éloges sur le mérite de ce Poëte aimable, dont les Poësies feront dans tous les siècles les délices des ames tendres, & l'admiration des hommes de goût, qui connoissent le prix d'une noble & élégante simplicité. Sans garantir l'autenticité du Portrait de ce grand homme, je vais l'examiner du côté de l'Art. Les quatre Lettres qui forment le commencement du nom, ne sont, ni de la plus grande beauté, ni disposées à la Grecque. Elles me sont un peu suspectes, & je ne les crois pas du temps de la gravûre. Si cette pierre a été autrefois copiée par les Ro-

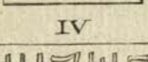
LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ASIATIC

V.

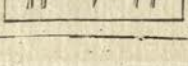
II.

I.

III



IV



mains (ce que je ne voudrois cependant point assûrer) il faut convenir du moins qu'elle a été travaillée par un de leurs meilleurs Maîtres.

Au reste, tout ce que Pline rapporte au sujet des Philosophes dont on recherchoit les Portraits à Rome avec tant d'empressement, ce qu'il dit de la quantité d'Artistes uniquement occupés de ce genre de travail, doit nous persuader que les Romains étoient délicats sur la ressemblance de ces Portraits qu'ils plaçoient, soit à leurs doigts, soit à leurs cols, soit enfin sur leurs parures, & dont on voyoit de plus les Bustes dans leurs Bibliothéques & dans leurs Galeries. Par ces mêmes raisons nous devons être étonnés que ces sortes de morceaux ne soient pas encore plus communs aujourd'hui, & sur-tout que les Portraits d'Epicure soient aussi rares. Car Pline dans un autre endroit, s'étend beaucoup sur le respect que l'on avoit à Rome pour ce Philosophe, & sur l'affectation avec laquelle on vouloit porter son Image. *Lib.* XLIV. *c.* 8.

N°. II.

CETTE Turquoise-morte, qu'on pourroit prendre pour une Malaquitte, est digne de quelque attention. Selon Fulvius-Ursinus elle représente la tête d'Annibal. Ce redoutable ennemi des Romains est peut-être mal placé auprès du tendre Anacréon. Mais ne pouvant espérer de remplir une Planche de morceaux Carthaginois, j'ai mis ensemble ces deux Monumens, dont le genre convenoit à mon arrangement. TAB. LXIII.

Au reste, je ne me suis déterminé à donner à cette tête le nom d'Annibal, que par la comparaison que j'en ai faite avec les Médailles d'argent que l'on croit représenter ce grand homme. C'est d'après une Médaille de cette espèce que Fulvius-Ursinus a fait graver ce Portrait; il avoit aussi consulté plusieurs Camées, mais il ne parle point

de la pierre que je rapporte. Je sçais que cette espèçe de Monument n'est jamais autentique, en comparaison d'une Médaille; mais la gravûre offre souvent plus de finesse, soit à cause des soins qu'on apporte à sa fabrique, soit à cause qu'elle éprouve moins de frottement. Les caractères que j'ai copiés avec l'attention la plus scrupuleuse, diffèrent de ceux que Fulvius-Ursinus a donnés. Ceux-ci sont beaux & du même temps que le reste de la gravûre, dont le travail est austère, mais bon & franc. Si ces Lettres forment le nom d'Annibal, il faut convenir que l'usage des Grecs de ne mettre sur les pierres gravées que le nom des Artistes, n'a pas été suivi dans tous les Pays, ni même chez les Peuples auxquels il est vraisemblable qu'ils ont ouvert la route de tous les Arts.

N^os^. III. & IV.

J'ai fait graver séparément N°. III. les trois Lettres qu'on lit derrière la tête rapportée par Fulvius-Ursinus, Tab. IX. & qu'on croit être celle d'Amilcar, & N°. IV. le nom qu'on lit sur ma pierre, non-seulement pour mettre à portée de comparer la différence que j'ai annoncée plus haut, mais pour juger des caractères en eux-mêmes; car je suis persuadé qu'on ne doit pas négliger de présenter aux yeux des Sçavans les formes de ces caractères inconnus: ils peuvent avoir des rapports avec d'autres lettres connues, & ces rapports conduire à des découvertes. C'est par de semblables combinaisons que M. l'Abbé Barthélemy a trouvé l'Alphabet de la Langue Palmyrénienne, que tant de Sçavans avoient inutilement cherché à connoître.

N°. V.

Cette Cornaline de trois couleurs, est non-seulement recommandable comme une production de la Nature, mais encore par la gravûre en relief dont elle est décorée. En effet, rien n'est plus élégant pour le travail

que les figures principales de ce Camée : on en voit deux qui viennent adorer une Déesse dans son Temple. Ces trois figures sont blanches & réservées de relief sur un fond rouge, de la plus belle Cornaline. La Divinité posée sur un pié-d'estal, est d'une plus grande proportion que les deux supplians. Elle est placée dans la seconde arcade qui forme le fond du Temple. Le pilier qui porte les deux voûtes dérobe à la vûe une partie des gradins placés dans l'intérieur, qui conduisent au socle sur lequel la Déesse est posée. Ces gradins qui indiquent deux différens plans dans le même Temple, sont une singularité que je n'ai point encore remarquée, principalement sur aucune pierre gravée. La Divinité drapée, ainsi que les deux autres figures, n'est distinguée par aucun attribut ; cependant l'oeuf suspendu au haut de la première voûte pourroit être regardé comme un Symbole de Diane. Toute l'Architecture est rendue d'un très-grand relief par le premier lit de la pierre. Ce lit est jaune, d'une couleur très-vive. L'Artiste en a heureusement profité pour rendre la composition nette & facile à distinguer. Ce qui relève encore le mérite de ce morceau, c'est l'assemblage d'une Architecture mal exécutée, & qui indique cependant l'ordre Corinthien, & des figures du goût le plus exquis, & du plus beau travail. Mais une plus grande particularité de ce Monument, c'est qu'il nous fait voir des souterrains parfaitement exprimés. L'Artiste s'est servi de l'exhaussement du plan de la Statue pour les faire sentir dans un espace si médiocre. Toutes ces circonstances, au lieu de nous conduire à des éclaircissemens sur le sujet de cette gravûre, la rendent encore plus difficile à expliquer. Pausanias qui nous a laissé la description d'un si grand nombre de Temples & de Chapelles de la Grèce, n'a rien dit qui puisse dissiper nos doutes, & réduire en preuves les conjectures qu'il seroit possible de hasar-

der. Voici les passages qui ont quelque rapport à cette composition singulière :

Laconie, p. 287. (L. 3. c. 15. p. 246.) » On voit sur une Colline un vieux Temple de Vénus, » & dans ce Temple une Statue qui représente la Déesse » armée. C'est un Temple singulier, & le seul que j'ai » vû bâti de cette manière. Car, à proprement parler, » ce sont deux Temples l'un sur l'autre. Celui de dessus » est dédié à Morpho, mais *Morpho* n'est qu'un sur- » nom de Vénus. La Déesse y est voilée, & a des » chaînes aux pieds »

Je trouve sur cette Cornaline le vieux Temple, & même les deux Temples, l'un au-dessus de l'autre. Mais on ne peut supposer la *Déesse voilée*, & rien n'indique les chaînes qu'elle devoit avoir aux pieds. D'ailleurs Pausanias ne fait aucune mention des supplians, ni de l'œuf qui n'a point été posé à la voûte sans dessein.

Laconie, p. 288. (*ibid.* c. 16. pag. 247.) Cet Auteur dit dans un autre endroit. « On voyoit un » œuf enveloppé de bandelettes, suspendu à la voûte » du Temple d'Hilaire & de Phœbé ; & le Peuple croit » que c'est l'œuf dont accoucha Leda. »

Il est bien parlé ici d'un œuf suspendu à la voûte; mais pour expliquer ce Monument, je n'ai besoin que d'une Divinité, & l'on m'en donne deux dont j'ignore le culte. Enfin ce dernier passage pourra peut-être répandre quelque jour sur une matière aussi obscure.

Laconie, p. 289. (*ibid.* pag. 248. 249.) Il y avoit un Temple dédié à Diane Orthia : » On pré- » tend que la Statue de la Déesse est celle-là même qu'O- » reste & Iphigénie enlevèrent de la Taurique ; & l'on » dit qu'elle fut apportée par Oreste, qui en effet a été » Roi de Sparte. »

Il faut convenir que ces citations ne peuvent nous apprendre avec certitude l'objet de cette petite Antiquité. Cependant si on vouloit s'arrêter à la dernière, il seroit permis de conjecturer que le Temple gravé sur cette pierre, est

eſt celui que Diane avoit dans la Taurique, Pays dont l'Artiſte auroit déſigné la Barbarie par une Architecture groſſière.

Dans cette ſuppoſition, l'œuf feroit un attribut de Diane. Les deux Figures repréſenteroient Oreſte & Pilade, qui viennent enlever la Statue, & qui ſemblent vouloir ſe la rendre favorable par des préſens. Il eſt vrai que ces Figures n'ont aucunes armes, & qu'elles paroiſſent repréſenter des femmes, mais l'air de jeuneſſe peut faire aiſément confondre les ſèxes dans des Ouvrages d'un volume auſſi médiocre. Cette opinion n'eſt point dépourvûe de vraiſemblance : on ſçait que les Grecs ont toujours été fort occupés d'Oreſte & de ſa famille, & qu'ils aimoient à repréſenter toutes leurs actions.

On pourra voir dans le premier Tome des Pierres gravées, tout ce que M. Mariette a rapporté ſur les Auteurs qui ont parlé de cette belle Pierre, & lire le jugement qu'il en a porté, & auquel je ſouſcris avec grand plaiſir. Cabinet du Roi, pag. 370. & ſuiv.

J'ajouterai ſeulement les deux Obſervations ſuivantes, que ce Monument m'a fournies. La première m'explique la penſée de Pauſanias, lorſqu'en parlant de pluſieurs Statues, il en rapporte un très-grand nombre, qui ſont ſimplement adoſſées contre des colomnes.

Ce Camée en préſente une dans la même poſition : on ne peut la regarder comme une Caryatide, puiſqu'elle ne porte rien ; elle eſt ſimplement appuyée contre la colomne qu'on voit à la gauche de la Déeſſe. Cette eſpèce de décoration, comme je l'ai dit ailleurs, n'a aucune grace, ni aucun agrément.

La ſeconde me découvre ce que Pline entendoit par les Arcs qui ſervoient à porter les Statues, & dont l'uſage ne fut point établi à Rome. En effet on voit dans le maſſif, ſous les pieds de la Déeſſe, une ouverture ceintrée, qui pourroit avoir donné le nom d'Arc à ce genre

de pié-d'estal. Il est donc prouvé que les Romains ont encore emprunté cet usage des Grecs.

PLANCHE XLVII.

TOUS les morceaux qui composent cette Planche ont été tirés des ruines d'Herculanum. Je les place dans la Classe des Antiquités Grecques; méthode que j'ai déja observée dans le premier Volume de ce Recueil. La singularité du malheur & de la découverte de cette Ville, est un des motifs, qui font rechercher avec empressement les Monumens qu'on en retire. Les obstacles & les difficultés qu'on rencontre pour se satisfaire, ajoutent encore au desir de les posséder.

N°. I.

CE Monument, quoiqu'antique, ne présente, à mon avis, que la copie très-imparfaite d'une Vénus, qui appartenoit autrefois à la Reine de Suède, & que je crois à présent dans le Cabinet du Cardinal Aléxandre Albani. L'Original de cette Figure, également de bronze, est haut de neuf pouces, & posé sur une plinte. Son bras gauche s'appuye sur un Vase porté par un pié-d'estal, sur lequel on voit aussi des linges suspendus. Tout concourt en effet à persuader que la Copie *que je présente a été susceptible* de ces accompagnemens. On a gravé ce beau Monument sous trois aspects dans le Recueil du Cabinet de Dom Olivio-Odescalchi, publié long-temps après sa mort. On trouve encore cette Figure dans le Recueil d'Antiquités, donné à Rome par Borioni, N°. VII. Elle est également rapportée dans la Chausse, *Planche* XLIII. sous le nom de Vénus sortant du Bain; mais elle me paroît avoir quelque différence avec la mienne. Je souhaiterois que la Copie que je rapporte dans cette Planche fût d'un aussi bon goût qu'elle est bien conservée. Le travail en

Pl. XLVII.

I.

IV.

IV.

II.

III.

eſt très-mauvais; il eſt ſec, & paroît à peine venir d'après une choſe que l'on m'a dit auſſi belle. Le détail des mains eſt deſagréable, & les attachemens n'ont aucune fineſſe dans ma Copie. On n'y reconnoît aucun ſentiment de chair: enfin le mérite del'Antiquité ne ſçauroit excuſer les défauts de cette Figure. Je me ferois même diſpenſé de la rapporter, ſans quelques ſingularités qui la rendent recommandable.

1°. Elle porte une coëffure aſſez élégante: les cheveux après avoir été renoués avec agrément, tombent en pointe ſur les épaules, ou plutôt en véritables cadenettes. 2°. Les deux maſſes de cheveux qui accompagnent le viſage, & qui recouvrent les oreilles, ſont percées, ce qui prouve qu'elle avoit autrefois des pendans d'oreilles. Il eſt vraiſemblable qu'ils étoient d'argent; car les yeux ſont de ce métal, ainſi que le collier, qui eſt parfaitement conſervé, & incruſté avec beaucoup d'Art, & dans la forme indiquée par le Deſſein. 3°. Le haut du bras droit eſt orné d'un braſſelet d'argent, large d'environ trois lignes, qui n'a d'autre travail qu'un double trait.

Cette Figure de Bronze eſt haute de cinq pouces, cinq lignes. Cette différence dans les proportions, prouve que cette Copie n'a point été moulée ſur celle dont j'ai parlé plus haut.

N°. II.

Ce petit Amour aîlé, tient dans ſes mains le Chalumeau de Pan. Mais les différens tuyaux de cet Inſtrument champêtre ſont égaux entre-eux, & renfermés dans des lignes parallèles, ce qui n'eſt point ordinaire.

La Figure eſt bien conſervée, à la réſerve des pieds qui ont un peu ſouffert. Je crois qu'elle ſervoit d'Amulette ou de Figure Votive; car on apperçoit ſur les épau-

les des restes de morceaux soudés, qui formoient sans doute, une Bélière pour le suspendre.

Elle est d'or, du poids d'un demi-gros, dix-huit grains, & haute d'un peu moins d'un pouce.

N°. III.

Ce petit Monument représente Ganimède, enlevé par l'Aigle de Jupiter ou plutôt par Jupiter lui-même transformé; car l'Aigle indique beaucoup de grandeur, malgré la petitesse du volume. Derrière la tête de l'Animal il y a une Bélière à laquelle un fil d'or, soudé beaucoup au-dessous, peut avoir été se rejoindre, pour fournir un moyen de la suspendre, ou pour fixer & retenir toute la pièce, qui me paroît avoir été destinée à la parure d'une femme.

Ce petit morceau est d'or, de même hauteur que le précédent, & pèse un gros, onze grains.

N°. IV.

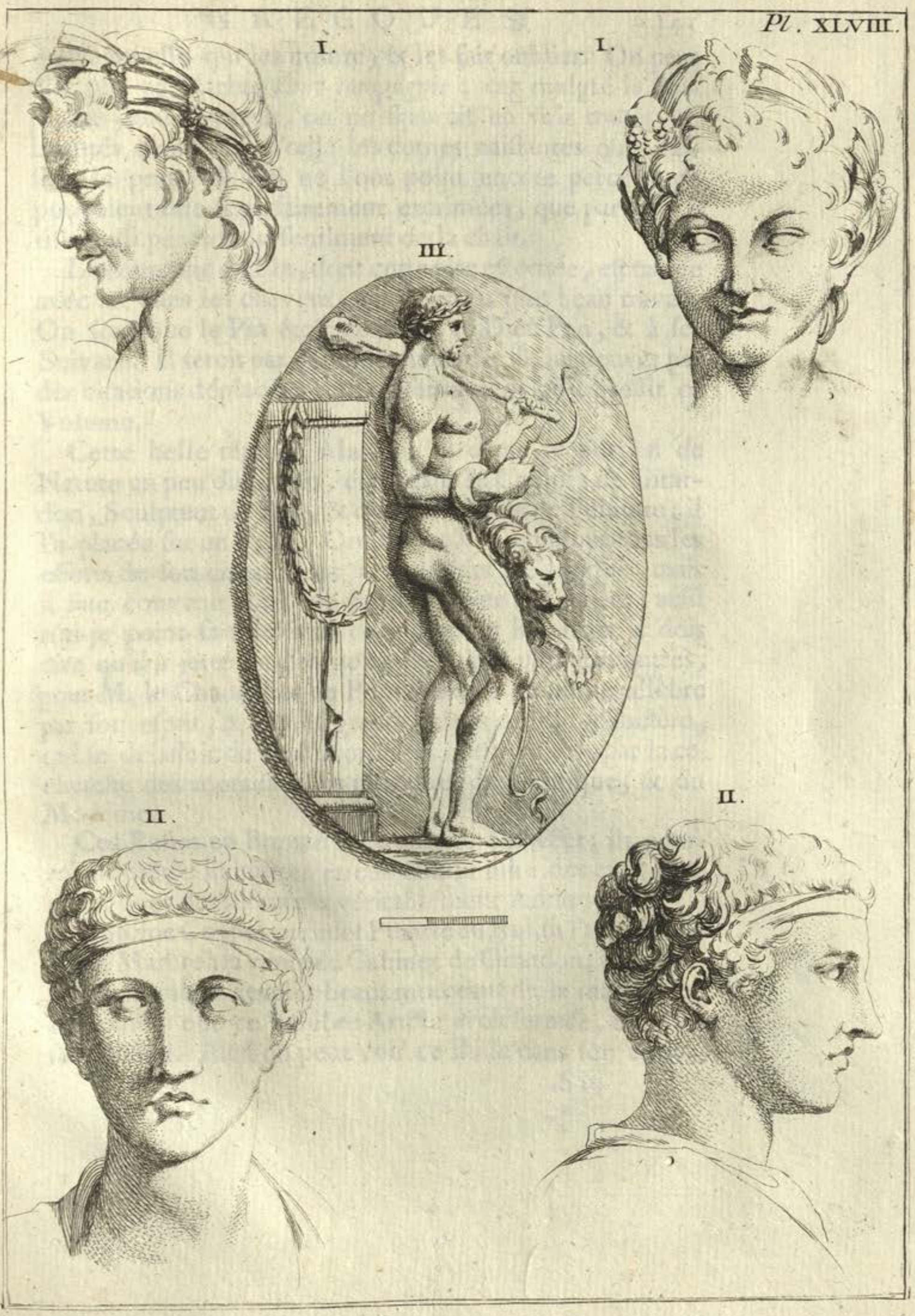
Cette petite Antiquité, chargée d'une vermeille taillée en Cabochon, très-bien sertie, paroît avoir servi de pendant d'oreilles. Le petit travail dont elle est ornée est de bon goût: on l'a représentée des deux côtés.

Elle est d'un or très-pur, ainsi que les morceaux précédens, & pèse un demi-gros.

PLANCHE XLVIII.

N°. I.

Cette tête d'un jeune Faune, présentée de face & de profil, a tout le mérite du cizeau & de la pensée. Elle est d'une conservation parfaite, & remplie de ces *laissés*, ou de ces sous-entendus qui forment & produisent l'élégance. On distingue dans ce chef-d'œuvre de l'Art, les vices de l'état de Faune; mais ils sont joints au caractère



Pl. XLVIII.

LIBRARY ROYAL ASIATIC

de la jeuneſſe qui les colore, & les fait oublier. On peut dire que ce Marbre *tient compagnie* ; car malgré la ſimplicité dont il paroît, on ne ſçauroit en voir toutes les beautés d'un coup d'œil : les cornes naiſſantes qui pouſſent la peau, & qui ne l'ont point encore percée, ne pouvoient être ſi parfaitement exprimées, que par un Artiſte auſſi pénétré du ſentiment de la chair.

La couronne de Pin, dont cette tête eſt ornée, eſt mêlée avec art dans les cheveux, qui ſont du plus beau travail. On ſçait que le Pin étoit conſacré au Dieu Pan, & à ſes Suivans. Il ſeroit par conſéquent inutile de le prouver par des citations déplacées, qui ne ſerviroient qu'à groſſir ce Volume.

Cette belle tête de Marbre, & d'une proportion de Nature un peu diminuée, étoit dans le Cabinet de Girardon, Sculpteur du Roi, & de l'Académie de Peinture ; il l'a placée ſur un Buſte. On ſent qu'il a employé tous les efforts de ſon cizeau pour ſe raccorder à l'antique : mais il faut convenir qu'il eſt demeuré bien en arrière ; auſſi n'ai-je point fait deſſiner ce qui eſt de lui ; mais je dois dire qu'il a jetté en bronze ce Buſte, & pluſieurs autres, pour M. le Chancelier de Pontchartrain, homme célèbre par ſon eſprit, & par ſes grands talens dans le Miniſtère, qui ſe délaſſoit de ſes importantes occupations, par la recherche des morceaux les plus rares de l'Antique, & du Moderne.

Ces Buſtes en Bronze font un très-bel effet ; ils pourroient même induire en erreur dans la ſuite des temps, & paſſer pour des morceaux véritablement Antiques.

Antoine Coypel, premier Peintre du Roi, fit l'acquiſition de ce Marbre à la vente du Cabinet de Girardon ; il le regardoit comme un des plus beaux morceaux de la magnifique collection que ce célèbre Artiſte avoit formée, & qu'il a fait graver. Ainſi on peut voir ce Buſte dans ſon entier,

tel qu'il l'avoit remoderné. Charles Coypel, fils d'Antoine, également premier Peintre du Roi l'avoit conservé, avec cette espèce de vénération, que les véritables Amateurs ont pour les chœfs-d'œuvres de l'Art. Enfin, j'en ai fait l'acquisition à la mort de ce dernier; & je me suis déterminé à cette emplette, autant par ses beautés réelles, que par la prévention favorable que l'on doit avoir pour des morceaux avoués, choisis & possédés par des Artistes.

Ce Buste entier, & tel qu'il a été jetté en Bronze, *a dix-neuf pouces, six lignes de hauteur; la Tête Antique a neuf pouces, six lignes.*

N°. II.

Cette belle Tête de Marbre, grande comme Nature, dans une belle proportion, est du plus beau travail. Cependant le cizeau est un peu plus sec que celui de la précédente, principalement dans les chairs du visage: car la beauté des cheveux, l'arrangement de la bandelette, ou diadême, dont la tête est ceinte, ne peuvent être ni mieux travaillés, ni mieux composés. On ne peut douter que ce ne soit un Portrait; mais il nous est inconnu. Au reste, la tête seule est antique, & je n'ai point rapporté le Buste; il a été ajouté en Italie avec soin; on lui a même donné un habillement Romain, sans goût, & contre le costume.

Les Italiens font peu de pareilles fautes; mais dans cette occasion c'est du Marbre tout simplement bien coupé. Ce Buste étoit dans le Cabinet de M. le Chancelier de Pontchartrain.

Sa hauteur totale est de deux pieds, quatre pouces & demi; la tête jointe à une portion du col, a onze pouces de hauteur.

I.

II.

IV.

III.

III.

N°. III.

La Figure représentée sous ce N°. est gravée d'après une Cornaline qui m'a été envoyée de Florence par M. le Baron de Stosch, que j'avois prié de me choisir une pierre gravée, pour une personne de ma connoissance. Voici ce qu'il m'écrivit au sujet de cette Pierre.

Je crois la gravûre être de Dioscoride, & (je crois) que vous approuverez mon choix. Depuis dix ans on ne m'a offert aucune gravûre d'indubitable Antiquité plus belle que celle-ci.

Cette Figure paroît, au premier aspect, représenter Hercule. Elle est ornée de tous les attributs de ce Héros, comme la massue, la peau de Lion, l'arc même. Cependant la jeunesse & le caractère de la tête me feroient croire que la Pierre est plutôt la représentation d'un jeune Athlète, qu'un Artiste Grec aura comparé à ce demi-Dieu. La guirlande de feuilles placée sur le Cippe semble confirmer cette opinion. Elle me paroît avoir plus de rapport à quelques victoires des jeux de la Grèce, qu'à aucun des travaux d'Hercule.

PLANCHE XLIX.

N°. I.

Ce Poids trouvé, il y a très-peu d'années, dans l'Isle de Chio, a été envoyé à M. Pelerin. Il a bien voulu me le prêter, pour le joindre aux Antiquités dont je cherche à enrichir ce Volume. Malgré mes soins, je ne me flatte point de trouver souvent des Monumens qui puissent égaler celui-ci en rareté, & en singularité. Il est de plomb, & pèse aujourd'hui deux livres quatre onces six gros & demi, poids de Paris. Il paroît n'avoir souffert aucune altération. On a seulement voulu connoître le métal par un essai sur une des tranches; & cet essai paroît avoir été

fait si légèrement, que l'on peut, je crois, compter sur le poids de deux mines, marqué en caractère de relief, derrière la figure du Sphinx. Le Sphinx posé sur l'*Amphora*, tel qu'on le voit sur ce Monument, se trouve rarement sur les Médailles de Chio. Il est vrai que lorsqu'on y rencontre cet Animal fantastique, il est toujours groupé avec un Vase de pareille forme, mais disposé d'une autre façon. On ignore la raison d'un tel assemblage.

Je ne crois pas que ce Monument ait jamais été présenté au Public. Je le rapporte d'autant plus volontiers, qu'il peut contribuer à l'évaluation des Poids & des Monnoyes, pour le temps de la Grèce dans lequel il a été frappé, ou moulé, au moins pour l'Isle de Chio. Tel qu'il est, j'ai cru devoir, pour remédier aux inconvéniens de sa matière, le faire mouler, ou jetter deux fois en cuivre, pour en déposer une Copie exacte & précise, dans le Cabinet du Roi, & l'autre dans celui de quelque Communauté de Paris. Et pour faire connoître ces Copies, elles ont un renvoi à cette explication.

Ce Monument est représenté sur la Planche, de la grandeur précise de l'Original. Son épaisseur est fort inégale; mais elle est de sept lignes dans le plus fort.

La Figure est bien entendue, de bas-relief, & l'on peut y remarquer ce goût large que les Grecs ont exprimé, jusques dans les choses les plus communes. Il est cependant singulier qu'un poids, c'est-à-dire, une chose publique, avouée, & qui doit être dans les mains de tout le monde, n'ait point été exécutée sur un corps travaillé avec plus de soin, ni sur une matière plus solide.

N°. II.

Le Poids, dont je viens de parler, est orné d'un bas-relief trop semblable, à plusieurs égards, au revers des Médailles des Antiochus, pour n'en pas faire une sorte de mention. Je ne ferai point l'Histoire de ces Princes; mais après avoir

dit, que Vaillant, Gesner, le R. P. Froelich, &c. n'ont point rapporté la Médaille que je donne, j'assûrerai qu'elle est unique jusqu'à présent, & qu'elle se conserve dans le Cabinet du Roi. L'explication suivante est telle que M. l'Abbé Barthélemy a bien voulu me la donner; elle est sommaire, & suffit pour un Livre, qui n'a pas l'étude des Médailles pour objet.

Cette Médaille représente d'un côté un Vase renfermé dans une Couronne de Laurier; au-dessus du Vase on lit ces mots ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ *du Roi Antiochus*, & au-dessous cet autre mot Grec ΔΩΡΟΝ, ou ΔΩΡΟ, dont je tâcherai bien-tôt de donner l'explication. Au revers est un Sphinx, au-dessous duquel on voit ces trois Lettres ΦΗΣ: elle diffère totalement pour la fabrique & le travail, de celles des Rois de Syrie, & fournit par la même raison deux points à examiner. 1°. Dans quel lieu elle a été frappée. 2°. Quel est le Roi de Syrie, dont elle porte le nom. Le premier se trouve éclairci, par la comparaison qu'on peut faire de la Médaille avec celles de l'Isle de Chio.

C'est de part & d'autre le même goût de travail, le même argent, la même forme, le même poids: enfin, les mêmes Symboles. Ce point étant donné, il ne reste pour résoudre la seconde Question qu'à trouver dans l'Histoire un Roi de Syrie, qui ait été maître de l'Isle de Chio. Il ne faut pas le chercher parmi les Successeurs d'Antiochus III. parce que dans le fameux Traité que ce Prince fit avec les Romains, il fut obligé de renoncer à tous les Pays situés en-deçà du Mont Taurus, & que depuis cette époque, les Provinces & les Villes Occidentales de l'Asie mineure ne retournèrent plus aux Rois de Syrie.

Avant Antiochus III. les Villes d'Eolie & d'Ionie, dont le sort paroît avoir toujours réglé celui de l'Isle de Chio, furent tour-à-tour soumises aux Rois de Syrie, de Macédoine & d'Egypte, & jouirent dans certains intervalles d'une parfaite Autonomie. C'est ce qui paroît par la ré-

Tite-Live. *l.* 35. *Marm. Oxon.* ponse que les Ambassadeurs Romains firent au Roi Antiochus lui-même, & par le decret des Smyrnéens, où il est dit que Séleucus-Callinicus avoit confirmé dans la Ville de Smyrne l'Autonomie, & le Gouvernement Populaire, & où les Magnésiens promettent de se joindre à ce Prince, & de faire alliance avec lui.

Cet exemple, & d'autres semblables qu'on pourroit citer, montrent que les premiers Rois de Syrie respectoient jusqu'à un certain point les Priviléges des Villes Grecques, qui bordoient l'Asie mineure du côté de l'Occident, & donnent lieu de conclure que quand même Antiochus Premier, & Antiochus II. auroient possédé l'Isle de Chio, ils n'auroient pû faire mettre leur nom sur la Monnoye qu'on y frappoit.

Vers l'an 116 de l'Ere des Séleucides, 197 avant l'Ere vulgaire, Antiochus III. s'empara d'Ephèse, & les Villes voisines lui ouvrirent leurs portes, à l'exception de Smyrne & de Lampsaque, qui prétendoient être libres, & qu'il fit assiéger. Il paroît que dans ces circonstances l'Isle de Chio restée sans défense, & ouverte de tous côtés, subit le joug du Vainqueur, & qu'elle resta sous l'obéissance d'Anthiocus, jusqu'à l'an 122. de l'Ere des Séleucides, que les Romains passèrent en Asie pour combattre Antiochus. Tite-Live dit, que de Delos ils se rendirent dans un Port de l'Isle de Chio, nommé Phanas. (Liv. 36.) Antiochus fut vaincu dans cette Guerre, & Chio ne revint plus aux Rois de Syrie. On peut donc conjecturer que la Médaille du Cabinet du Roi a été frappée dans l'intervalle écoulé depuis l'an 116. de l'Ere des Séleucides, & que le nom du Prince, est celui d'Antiochus III. surnommé le Grand.

On voit sur ce même côté dea Médaille un mot qui présente de nouvelles difficultés. Il semble d'abord qu'on doit lire ΔΩΡΟΝ; mais il ne reste que quelques traits de cette dernière Lettre: & ces traits, à la rigueur, pourroient être

formés par les feuilles de la Couronne de Laurier, qui environne le Type. Si on lit simplement ΔΩΡΟ, ce sera le nom de *Dorotheus*, exprimé tout au long sur une Médaille de la même Ville, qui se trouve au Cabinet du Roi, & sur laquelle on lit ΔΩΡΟΘΕΟΣ ΧΙΟΣ. Si l'on prétend au contraire, qu'il faut lire ΔΩΡΟΝ, on ne peut expliquer ce mot singulier qu'en se livrant à de pures conjectures; faudroit-il le lier aux deux mots qui précèdent en lisant ΔΩΡΟΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, *don ou présent du Roi Antiochus*, & supposer qu'on a voulu faire mention de quelque Privilége accordé aux Habitans de Chio, soit pour la fabrique de la Monnoye, soit pour le commerce du vin qu'on faisoit dans cette Isle. Ou bien, auroit-on voulu dire que ce Prince se servoit communément de ce Vase représenté sur la Médaille, & qu'il en avoit introduit l'usage parmi les Habitans de Chio? Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Symbole ne paroît pas sur les Médailles de cette Isle, antérieures à celles-ci, & qu'il se trouve presque toujours sur celles qui ont été frappées dans les siècles suivans.

Ce qu'il y a de certain encore, c'est que plusieurs Princes avoient donné leur nom à des Vases, qu'on connoissoit, entr'autres les Prusias, & que les habitans de Lemnos, pour exprimer leur reconnoissance à Séleucus Premier, Roi de Syrie, donnèrent à un Vase le nom de *Séleucus-Sauveur*. Il faut pourtant avouer que ces explications ne s'accorderoient guères au goût de la simplicité qui règne ordinairement sur les Médailles Grècques antérieures à l'Empire Romain, & qu'on se rapprocheroit plus de ce goût, en supposant que ce mot ΔΩΡΟΝ désigne la Monnoye d'argent qui avoit cours dans l'Isle de Chio, de même que les mots suivans, ΑССΑΡΙΑ ΔΥΟ, ΑССΑΡΙΑ ΤΡΙΑ, ΟΒΟΛΟС, &c. qu'on trouve sur des Medailles de cette Isle, désignent la division de la Monnoye.

Athen. *Lib.* XI. pag. 496. 497

Id. Lib. VI. pag. 255.

Il est vrai qu'aucun Auteur ne donne une pareille signi-

fication à ce mot. Mais les Auteurs n'ont pas tout dit, & nous sommes bien éloignés de connoître toutes les acceptions, qu'un mot Grec pouvoit avoir dans les différens cantons de la Grèce.

Les trois Lettres Φ H Σ qui restent sur l'autre côté de la Médaille, paroissent être le commencement d'un nom de Magistrat.

N°. III.

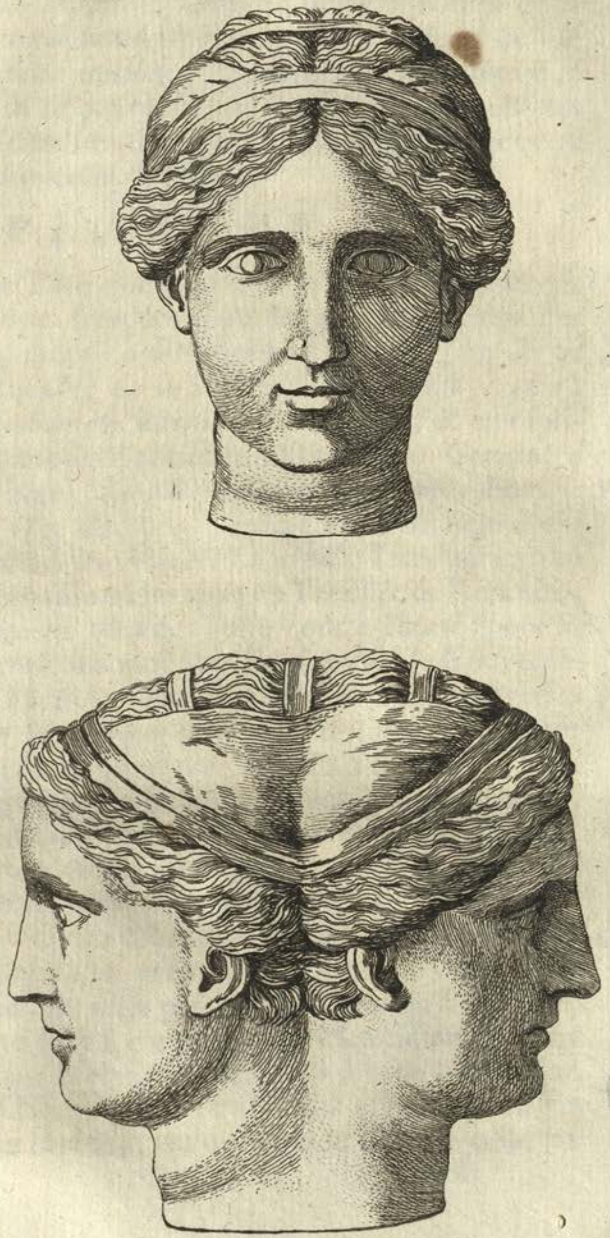
On sçait que le Dieu MEN en Grec, & *Lunus* en Latin, tire son origine de la Phrygie. En effet, ce beau Camée sur une Jacinthe, dite la Belle, a tout le caractère de Dessein & le goût de travail, que l'on doit trouver dans un Pays situé entre l'Egypte & la Grèce, ou plutôt le caractère Grec, mais qui se ressent encore de la source dont les Grecs ont tiré les Arts.

Ce Dieu est coëffé avec le Corno ou Bonnet Phrygien; & ce qui caractérise la Divinité à laquelle je l'ai attribué, c'est l'ornement d'une Étoile placée de chaque côté de ce même Corno.

On voit cette Figure, à peu-près dans cette disposition, sur les Médailles d'Antioche en Pisidie, de Trébisonde, &c. Cette Jacinthe est d'une grandeur qui permettroit de la monter en Bague. Je ne crois cependant pas qu'elle ait été faite à cette intention, ni que le morceau ait jamais été plus étendu; mais la pierre large dans sa base, en allant en diminuant, pouvoit être encastrée ou sertie dans des matières métalliques, qui auroient formé une gaîne selon l'usage des Egyptiens, & rendre ce morceau encore plus conforme à l'idée que son travail inspire.

N°. IV.

Cette Agathe noire, & gravée en creux, a un peu souffert; c'est-à-dire, que le champ a été un peu rétréci



LIBRARY
OF THE
BOMBAY

d'un côté, mais elle est tombée heureusement dans les mains de Connoisseurs capables de sentir le mérite de la gravûre. La manière en est grande, mais austère; ce qui m'engage à faire remonter l'Ouvrage à une antiquité fort reculée. Il se peut aussi que les mêmes connoisseurs ayent connu le mérite d'un Portrait, que je crois pouvoir regarder comme celui de Platon.

PLANCHE L.

La double Tête que l'on trouve plus fréquemment sur les Monnoyes frappées dans les premiers temps des Romains, représente ordinairement Janus. Pline dit au sujet d'une Médaille de la famille Tituria : *Fuit ex altera parte Janus Geminus, ex altera Rostrum Navis*; & en expliquant des Monnoyes d'autres familles : *Janus Geminus à Numa Rege dicatus, qui pacis bellique argumento colitur.*

Lib. XXXIII. c. III.

Lib. XXXIV. c. VII.

Mais cette Tête n'est pas la seule que les Anciens ayent représentée avec deux visages. La famille Tituria fit encore frapper une Médaille où les têtes de Tatius & de Romulus, étoient également adossées l'une contre l'autre, pour signifier peut-être leur bonne intelligence dans le Gouvernement. On voit aussi le même Type sur des Monnoyes très-anciennement fabriquées chez les Etrusques, qui n'ont sans doute aucun rapport avec ces Rois de Rome, mais qui peuvent aussi faire allusion à l'union de deux Princes, qui auront été attentifs au Commerce & à la Marine. Cette conjecture est autorisée par la proue de Vaisseau, que porte presque toujours le revers de ces Médailles.

Il est vrai qu'Ovide assûre qu'on a représenté un Navire sur les Monnoyes, en mémoire de Saturne, arrivé par Mer en Italie, & reçu par Janus. Quoi qu'il en soit, cette Monnoye étoit si commune, que les enfans jouoient aux Têtes & aux Navires, comme ils jouent aujourd'hui à croix & à pile. Je ne m'étendrai pas davantage sur ces doubles Têtes barbues, qu'on regarde comme celle de

Lib. I. *Fast.*

Janus ; mais je propoſerai quelques réflexions ſur les Têtes adoſſées de femmes, que l'on trouve auſſi ſur les Médailles & ſur d'autres Monumens particuliers, & tel eſt le morceau gravé dans cette Planche.

M. Vaillant prend ces ſortes de Têtes pour des Janus ſans barbe, parce que les Romains ſe faiſoient raſer dans les premiers ſiècles. Mais M. Baudelot, qui a fait une Diſſertation ſur cette matière, aſſûre que ces doubles Têtes de femmes, dans les Médailles Romaines, ne ſe reſſemblent point, & ne ſont pas de même âge. Il les attribue aux deux *Acca-Laurentia*. L'une Nourrice de Romulus ; l'autre célèbre Courtiſanne, connue ſur le nom de *Flora*, & en l'honneur de qui on célébra les Jeux appellés Floraux. *Il cite enſuite quelques Médailles* d'Attalie, de Rhége dans la Grande-Grèce, de Meſſine, de Syracuſe, en Sicile, ſur leſquelles ces Têtes de femmes ſont repréſentées de la même manière. La ſeule différence que j'y trouve, dit-il, c'eſt qu'elles ſont ſurmontées d'un boiſſeau.

M. Baudelot prétend que les Villes conquiſes avoient ſans doute adopté un uſage conſacré par les Romains leurs Vainqueurs. Je ne combattrai pas quelques-unes des preuves que cet Auteur employe, ni les témoignages qu'il fait valoir pour appuyer ſon ſentiment ; mais je ſuis dans l'opinion que ces Têtes de femmes adoſſées dans les Médailles, ſont antérieures à la fondation de Rome, & que les Romains, ainſi que les Grecs, les ont empruntées des Etruſques.

1°. Les doubles Têtes ne ſe reſſemblent pas ſur les Médailles Romaines, mais cela n'eſt pas vrai pour les Monumens indiqués par les Auteurs, & principalement pour celui que je rapporte. 2°. Le boiſſeau que M. Baudelot apperçoit dans les Médailles de la Sicile, & de la Grande-Grèce, ne ſe trouve que dans celles de Rhége. Celles de Syracuſe, citées par Goltzius, n'en ont point.

3°. Il avoue que Mirabelle penſe que ces dernières Médailles repréſentent Orthygie & Syracuſe, fille d'Archias de Corinthe, Fondateur de la Ville de Syracuſe ; ce qui fait un préjugé contre ſon ſentiment.

Ajoûtons que Goltzius lui-même croit qu'elles repréſentent Alphée & Aréthuſe ; & il parle de deux autres Monnoyes de Lemnos & de Ténédos, chargées de pareilles Têtes. Il réſulte de ces deux témoignages, que les Romains les ont empruntées des Étrangers ; & les paſſages ſuivans, en expliquant le Monument gravé dans cette Planche, confirmeront encore mon opinion.

Hérodien ne ſpécifie rien, mais il décrit ces Têtes en général, lorſqu'il dit : *In circuitu unius capitis duos dimidiatos vultus.* Lucien éclaircit davantage la matière : *Mercuriales imagunculæ duplices & utrimque ſimiles, ad quamcumque illarum partem te verteres.* A la vérité il ne donne que l'idée d'un jeu de l'Art ; mais il prouve que les Anciens employoient pluſieurs ſortes de Têtes à ce badinage.

Lib. IV.

In Jove Tragœdo.

Enfin S. Grégoire de Nazianze s'étend plus ſur ce ſujet : *Videre eſt quaſdam effigies in quibus duplex eſt expreſſa forma, fingentibus has artificibus atque uni capiti geminas vultùm formas inſculpentibus, ut eas ſpectatores cum ſtupore intueantur.*

Chap. XVIII.

Lucien & S. Grégoire de Nazianze, ne font aucune mention d'*Acca* ou *Flora* pour déſigner mieux ce qu'ils décrivent. La raiſon eſt que ces Images n'avoient pas ces deux Romaines pour objets : ainſi ce ne ſont point les Villes conquiſes de la Grèce qui ont emprunté des Romains, comme le prétend M. Baudelot, l'uſage des Têtes adoſſées ; mais ce ſont les Romains eux-mêmes qui ont pris ces ſortes de Types des Etruſques, ou des Grecs.

Cependant M. l'Abbé Fraguier dit, que quelques Antiquaires croyent que les Têtes adoſſées, que l'on

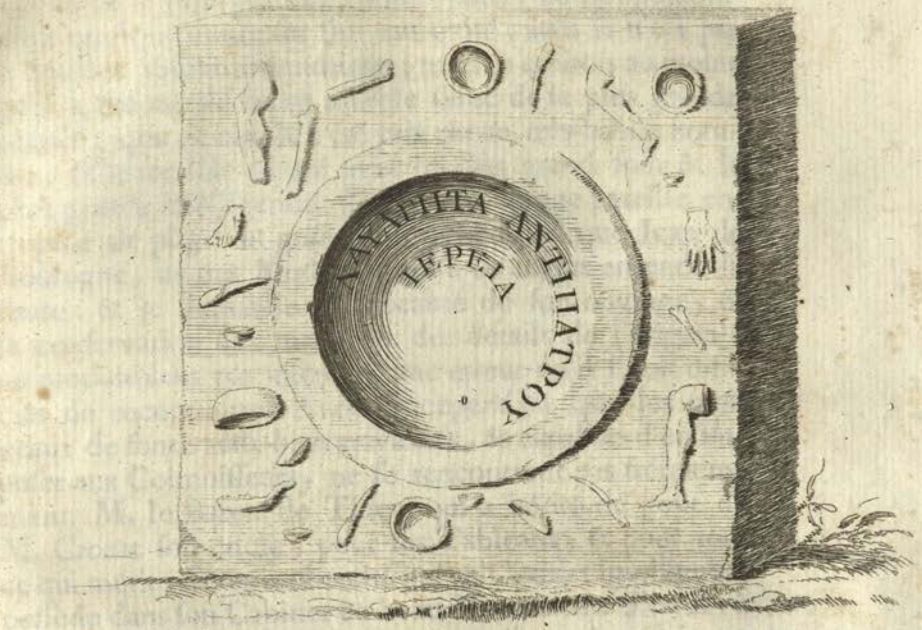
voit ſur les Médailles de Ténédos, repéſentent Ténés, qui en étoit le Fondateur, avec ſa belle-mere, ou ſa ſœur, dont il étoit amoureux.

Il eſt vrai que Béger & Spanheim en ont parlé, de façon à perſuader que c'étoit leur avis. Mais quelle preuve pourroient-ils donner ſur un ſujet d'une antiquité ſi reculée ? L'Hiſtoire même, ſemble indiquer que ce Prince ne mourut pas ſur le Trône. D'ailleurs les Médailles que ces deux Auteurs ont citées, & qui paroiſſent avoir rapport à un mariage heureux, ſont d'un très-bon goût de Deſſein, & conſtamment beaucoup plus modernes que Ténés.

Il réſulte de ces différens avis & de la variété de ces Monumens, que les Anciens n'ont pas toujours eu les mêmes motifs pour les conſacrer à la poſtérité, & qu'il eſt preſque impoſſible de déterminer aujourd'hui les raiſons qui les ont fait agir. Mais il ſemble que S. Grégoire de Nazianze, dans le paſſage cité plus haut, ait voulu décrire la belle tête rapportée ſur cette Planche de face & de profil; rien n'eſt plus reſſemblant, en effet, que le double viſage de cette jeune perſonne ; on diroit que l'Artiſte a eu deſſein de repréſenter la jeuneſſe & la beauté mâle, & d'étonner par le rapport parfait de la reſſemblance. En effet, ce doit être-là l'objet de cette Figure; car elle n'a aucun attribut qui la diſtingue, & quelque attention que l'on apporte à l'examen, on ne peut y découvrir ce certain air de convention, que les hommes de toutes les Religions donnent à leurs Divinités. Peut-être a-t-on voulu repréſenter une Muſe ? La grandeur des maſſes, la belle & noble ſimplicité répandue ſur les viſages, n'eſt point augmentée par le mouvement des cheveux ; ils ſont traités avec une égale ſimplicité. La coëffure eſt ſingulière, mais elle eſt ſans art, & d'un goût qui s'accorde avec tout le reſte.

Ce beau morceau eſt de bronze, de la plus belle matière

I



II

LIBRARY BOMBAY

tière & de la plus parfaite conservation, ce qui pourroit jetter quelque doute sur son antiquité; aussi je n'ose pas le décider absolument antique; mais je croirois au moins qu'il a été moulé sur un marbre Grec de la plus grande beauté; que ce moule a été pris par un très-habile homme, & le modèle réparé avec le plus grand soin & la plus grande intelligence. Je suppose qu'une pareille entreprise ait piqué le goût d'un Artiste, tel que Jean de Boulogne, un des Modernes qui a le mieux entendu la fonte; & je demande si la beauté de son ouvrage, & la conservation des masses & des détails de l'original, ne produiroient pas aisément une erreur qu'il seroit difficile de reconnoître? Avouons cependant que les morceaux de fonte aussi-bien travaillés, & capables d'en imposer aux Connoisseurs, ne se rencontrent pas fréquemment. M. le Baron de Thiers qui a hérité du goût de M. Crozat son oncle, pour les Tableaux, & pour tout ce qui mérite d'être recherché par un Curieux intelligent, possède dans son Cabinet ce beau Monument. J'en ai vû un autre également de bronze, mais il ne répondoit pas à la beauté générale & particulière de celui-ci.

Sa hauteur est d'un pied, & sa largeur dans la plus grande étendue des profils, de treize pouces, deux lignes.

PLANCHE LI.

JE n'avois fait qu'indiquer dans le premier Volume, un des Monumens les plus singuliers qu'on puisse rencontrer. Je me contentois de dire à l'occasion de la Déesse Onga, « que deux bas-reliefs trouvés dans le Temple » d'Onga, & représentans des coûteaux, des pieds, des » mains, & d'autres parties du corps, feroient soupçonner » qu'on immoloit à cette Déesse des Victimes humaines, » & nous apprennent du moins que son Temple étoit » desservi par des Prêtresses. » Pag. 64. Pl. xx.

Il m'a paru que c'étoit présenter une idée trop vague

d'un Monument rare & curieux, dont aucun Auteur n'a donné, je crois, le dessein, ni hasardé l'explication. J'ai donc crû devoir faire de nouvelles recherches dans le Recueil des Inscriptions, qu'on garde dans la Bibliothèque du Roi, & que M. l'Abbé Fourmont a rapportées de la Grèce, où il avoit voyagé par ordre du Roi. J'y ai trouvé les deux morceaux en question, & je les ai fait graver dans cette Planche avec la plus grande exactitude. On lit sur le Manuscrit de M. l'Abbé Fourmont : *Sclavochori*, (qui est l'ancienne Amycles) *in Templo Ongæ*.

J'ai observé dans le premier Volume, que les Lacédémoniens adoroient Minerve sous le nom de la Déesse Onga. Je renvoye le Lecteur aux *Mémoires* de l'Académie, où ils pourront voir le sentiment particulier de M. l'Abbé Fourmont, & l'idée qu'il donne du Temple dans lequel il a fait la découverte de ces deux bas-reliefs. Ce sçavant Académicien ne s'est point expliqué sur la grandeur de ces marbres, ni sur leurs objets. Sa mort nous a privé de tous les détails qu'il auroit pû nous fournir. Mais un de ses neveux qui l'a suivi dans son voyage, m'a assûré que ces Monumens étoient placés des deux côtés, c'est-à-dire, l'un à droite, & l'autre à gauche, de la porte de l'Enceinte, ou Sanctuaire, où se rangeoient les Prêtres dans les anciens Temples de la Grèce.

Vol. XV. p. 403. & suiv.

On lit sur le bas-relief, N°. I. ΛΑΥΑΓΗΤΑ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ΙΕΡΕΙΑ : *Layagète, fille d'Antipater, Prêtresse.*

Et sur le bas-relief, N°. II. ΑΝΘΟΥCΗ ΔΑΜΑΙΝΕΤΟΥ ΥΠΟCΤΑΤΡΙΑ : *Anthuse, fille de Damaïnete, Hypostatria*, ou *Sous-Prêtresse.* Ce dernier mot est rapporté ici pour la première fois, & ne se trouve ni dans aucun Auteur, ni dans aucune Inscription.

Il est difficile de parler sur un semblable Monument. Cependant, en consultant la Langue, *Hypostatria* opposé à *Hiereia*, désigne l'espèce de Prêtresse, qui soûtenoit le vaisseau qui recevoit le sang de la Victime que la Prê-

I.

II.

III.

treſſe *Hiereia* ou *Sacrificatrice* égorgeoit. Ainſi les fonctions feroient ſeules la différence de ces deux noms. J'obſerverai encore que les membres épars, les coûteaux, les plats, les oſſemens répandus ſur ces bas-reliefs, peuvent avoir autant de rapport à des opérations de Chirurgie, qu'à des Sacrifices humains, que je croyois être indiqués par cette compoſition biſarre. On ne voit aucune trace de cette barbarie dans le culte de Minerve. J'ajoûte que les caractères de ces deux Inſcriptions indiquent par leur forme un temps récent, & dans lequel on peut encore moins admettre une pareille idée.

Au reſte, ce Monument eſt une énigme que je propoſe aux Sçavans. Je les invite à s'exercer ſur cette matière, digne de leur critique : ils parviendront peut-être à nous expliquer l'objet de ces deux marbres ſinguliers.

PLANCHE LII.

N°. I.

Ce Grenat taillé en Cabochon, eſt non-ſeulement de la plus riche couleur, au jugement des Jouailliers, mais il eſt de la plus grande épaiſſeur ; car cette épaiſſeur eſt de trois lignes au-deſſus du Chaton. Il repréſente l'avant-main d'un très-beau Cheval. Le choix de la pierre & plus encore la beauté du travail, enfin le nom d'*Aulus*, célèbre Graveur, dont le temps a reſpecté pluſieurs Ouvrages, rendent cette petite Antiquité fort recommandable. On eſt d'abord porté à croire que c'eſt ici un Cheval victorieux, que ſon Maître a fait graver par reconnoiſſance. Cette idée eſt appuyée ſur un uſage commun aux Grecs, & ſur le témoignage de Pauſanias, qui cite entre-autres le Cheval de bronze que Crocon d'Erétrie conſacra comme un Monument de ſa victoire à la courſe des Chevaux. Mais la réflexion détruit cette brillante conjecture. En effet, cet

Elide, pag. 34. (lib. 6. cap. 14. pag. 485.)

animal n'eſt point dans l'attitude allongée & abandonnée que la courſe exige ; on pourroit plutôt le regarder comme un Cheval qui ſe câbre, mais le défaut de croupe empêche abſolument de décider. Quoi qu'il en ſoit, il eſt plus ſimple d'imaginer qu'Aulus, frappé de la beauté de l'avant-main d'un Cheval réel, ou exécuté en ſculpture par quelque Artiſte célèbre, aura voulu le rendre immortel par ſon Art. Le nom de ce fameux Artiſte gravé ſur cette pierre, me donne occaſion de placer ici quelques réflexions ſur la façon dont ces lettres étoient travaillées chez les Anciens.

Il eſt conſtant que les Grecs ont rendu les caractères tracés ſur les pierres avec une *égalité, une préciſion, une fineſſe, dont il n'a* pas encore été poſſible aux Modernes d'approcher. Les Romains, quoique plus voiſins de ces ſiècles & de ces Peuples éclairés, ont également malréuſſi dans cette méchanique de l'Art. J'ai peine à croire que les grands Artiſtes ayent pû s'aſſujettir & ſe ſoûmettre à une pratique auſſi froide & auſſi ſervile, quoiqu'elle éxige beaucoup de talens; & je ſuis perſuadé qu'il y avoit dans la Grèce des Ouvriers particuliers pour former ces lettres. Plus on répète dans un pays certains Ouvrages, plus on y multiplie & l'on rend *faciles les moyens* de l'éxécution. Si l'on ne faiſoit qu'un petit nombre de Montres par an dans Paris, chaque Horloger ſeroit obligé de travailler lui-même toutes les roues & les autres pièces du mouvement : mais comme on en compoſe un nombre infini, il y a des Ouvriers particuliers pour chaque partie de cette belle machine. Ainſi les Grecs, chez qui l'Art de la gravûre étoit commun & familier, devoient avoir également des Ouvriers pour les lettres qu'ils faiſoient entrer dans leurs Ouvrages. J'établis cette probabilité ſur les raiſonnemens ſuivans.

D'abord on remarque dans ces caractères une *certaine* conformité qui étonne ; les eſpaces y ſont *toujours bien*

obfervés, ainfi que les à-plomb. Aucune lettre ne s'y trouve oubliée, on y rencontre jufqu'aux plus petits détails; on diftingue parfaitement les Dialectes. Toutes ces chofes, toutes ces attentions fcrupuleufes font à la vérité néceffaires; mais un homme de génie eft incapable de s'y prêter. D'ailleurs, les Grecs avoient des Graveurs au touret, particuliers pour les lettres : car dans leurs mariages ils étoient dans l'ufage de donner les noms des mariés fur des pierres aux parens, ou à ceux qu'ils invitoient à la Cérémonie. Dans d'autres occafions, ils gravoient fur des pierres, des vœux qu'ils formoient pour la profpérité d'un particulier, ou pour le bonheur de la Patrie. Nous trouvons encore fur les mêmes gravûres des devifes, des diftiques. On en peut voir une infinité d'éxemples fur des pierres gravées en creux, & en relief, fur des Agathes de deux couleurs. Ces petits Ouvrages demandoient de la célérité; car la nature & l'emploi de ces préfens ne permettoient pas qu'on fût long-temps à les préparer. Ainfi, il y avoit des Ouvriers pour les éxécuter, & les éxécuter promptement. Cette opinion eft plus vraifemblable, que de croire que les Solons, les Diofcorides, les Aulus, & tant d'autres Artiftes célèbres, dont nous admirons les chefs-d'œuvres, ayent prophané leur Art & leurs talens par un travail auffi-vil & auffi-bas. Il eft plus naturel de penfer que ces grands Hommes chargeoient eux-mêmes les Ouvriers, dont j'ai parlé, de former les lettres dont ils vouloient accompagner leurs Ouvrages.

C'eft ainfi que nos Graveurs en cuivre, après avoir fini leur compofition, laiffent à d'autres le foin de tracer les caractères qui doivent expliquer le fujet de la Planche, & confacrer leur nom & celui du Peintre. Ces lettres pourront occafionner dans les fiècles à venir, les mêmes réflexions par le rapport général qu'elles auront entre-elles; il eft femblable à tous égards, à celui qu'on peut remar-

quer ſur les Ouvrages Grecs. Il eſt cependant véritable que le Carache, & quelques autres Maîtres anciens, ont écrit eux-mêmes ce qu'on devoit lire ſur leurs Planches. Mais comme il n'y avoit point alors d'homme qui ſe livrât tout entier à cette manœuvre ; cette objection ſeroit une raiſon de plus en faveur de mon opinion.

N°. II.

CETTE Cornaline ſert de preuve à la conjecture établie dans le N°. précédent. Elle porte cette petite Inſcription gravée en creux : ΛΕΥΚΑϹ ΚΑΛΕ ΧΑΙΡΕ ; *Salut au beau Leucas*. Rien n'eſt plus ſimple, & par conſéquent plus dans le goût des Grecs. Les lettres ſont belles & correctes, ainſi que toutes celles que j'ai eu occaſion d'éxaminer ſur ces Monumens, ſoit en creux, ſoit en relief. Je pourrois groſſir ce Volume par une infinité d'éxemples, qui prouvent l'uſage de graver ſimplement des caractères ſur les pierres, pour exprimer, comme je l'ai dit, des ſentimens particuliers, des deviſes, des diſtiques, &c. je ne rapporterai que cette Agathe-Onice de deux couleurs ; elle renferme une Sentence qui peut ſervir de deviſe à quiconque ſe pique de Philoſophie. Les mots ſont gravés de relief, & l'on ne peut douter de leur antiquité.

Je reviens au petit Monument rapporté sous ce N°. Il présente une singularité qui me fournira encore quelques réflexions. Les lettres sont non-seulement gravées en creux, de manière qu'on en tire facilement l'empreinte, mais elles sont remplies d'une couleur blanche qui les rend très-distinctes, & qui les détache à l'œil du fond de la Cornaline. Il ne m'a pas été difficile de retrouver les moyens de cette pratique, & j'avois eu dessein d'en expliquer les détails; mais ce qu'en a dit M. Dufay dans les Mémoires de l'Académie des Sciences en 1732, pag. 169. m'a paru suffisant, quoiqu'il eût été possible de traiter un peu mieux cette matière, & de lui donner une plus grande étendue. Le secret, dont il est question, n'a jamais été perdu, car je le vois constamment pratiqué depuis le temps des Grecs jusqu'à notre siècle. Plusieurs Monumens indiquent même qu'il étoit connu des Arabes. S'il s'étoit perdu, les Cornalines, qui avoient éprouvé un feu violent, l'auroient fait retrouver. En effet, il étoit aisé de s'appercevoir que ces pierres jettées au feu, ne font que blanchir à leur superficie, quand la chaleur, qui les calcineroit à la longue, n'est pas considérable. L'expérience a donc montré que la pierre n'étoit point altérée sous le lit blanc qu'un feu médiocre lui avoit communiqué. Cette considération a fait naître les Ouvrages en creux ou de réserve qui ont produit ces espèces de camayeux.

Au reste, on ne doit point inférer de ce que j'ai avancé à l'occasion de la gravûre des lettres, qu'aucun Artiste se soit jamais fait aider également pour le poliment des pierres gravées. Quelque longue que soit cette opération, elle est trop essentielle pour qu'on l'ait confiée à de simples Ouvriers. L'exemple de Nicias, qui donnoit si parfaitement la cire aux belles Statues de Praxitèles, n'a aucun rapport au genre de travail dont il s'agit. Car le poliment produit les véritables effets de la gravûre ; il donne

le jeu, il indique le ſçavoir; enfin, il ſeroit auſſi peu vraiſemblable de dire que les Artiſtes célèbres s'en rapportoient à d'autres pour le poliment de la gravûre, qu'il ſeroit abſurde de croire qu'un Peintre habile donnât ſon Tableau à aucun de ſes Elèves pour le terminer & l'accorder.

Nº. III.

Je poſſédois autrefois l'Original de cette gravûre, qui étoit en creux ſur une Agathe de deux couleurs. J'en fis préſent à un homme, qui eſt aujourd'hui en Amérique. La tête du Cheval que l'on voit, Nº. I. m'en avoit rappellé l'idée, & je me reprochois de n'en avoir point gardé l'empreinte, lorſque le haſard me préſenta cette copie trouvée à Niſmes, & exécutée ſur une Agathe montée en fer. Elle eſt un peu ruinée, & la Fontaine qu'on apperçoit dans un coin a éprouvé quelques diſgraces; mais cette Copie eſt éxacte, & montre que l'Original eſt d'une grande beauté. Ces deux raiſons m'ont engagé à donner place dans ce Recueil à cette Antiquité. Je me ſouviens d'avoir lû une Hiſtoire qui a rapport au ſujet traité ſur cette pierre. Il étoit queſtion d'un Cheval malade & abandonné, qui de ſon propre mouvement, alloit tous les jours boire dans une Fontaine conſacrée à Eſculape. Il recouvra la ſanté, la beauté & l'embonpoint par la faveur de ce Dieu. Ce fait arriva dans la ville d'Athènes, ſi je ne me trompe. Apparemment on voulut perpétuer par des Monumens le ſouvenir de ce miracle; & ce morceau prouve qu'il étoit connu des Romains, ou du moins que l'Original méritoit par ſa beauté d'être copié. Il eſt fait mention de cette petite Hiſtoire dans Hieroclès. (*a*)

(*a*) *In præfatione Veterinariæ Medicinæ*, *paginâ* 3. Ce Livre eſt cité dans Spanheim, *Epiſtolâ quartâ*, *pag.* 228.

PLANCHE

Pl. LIII.

LIBRARY

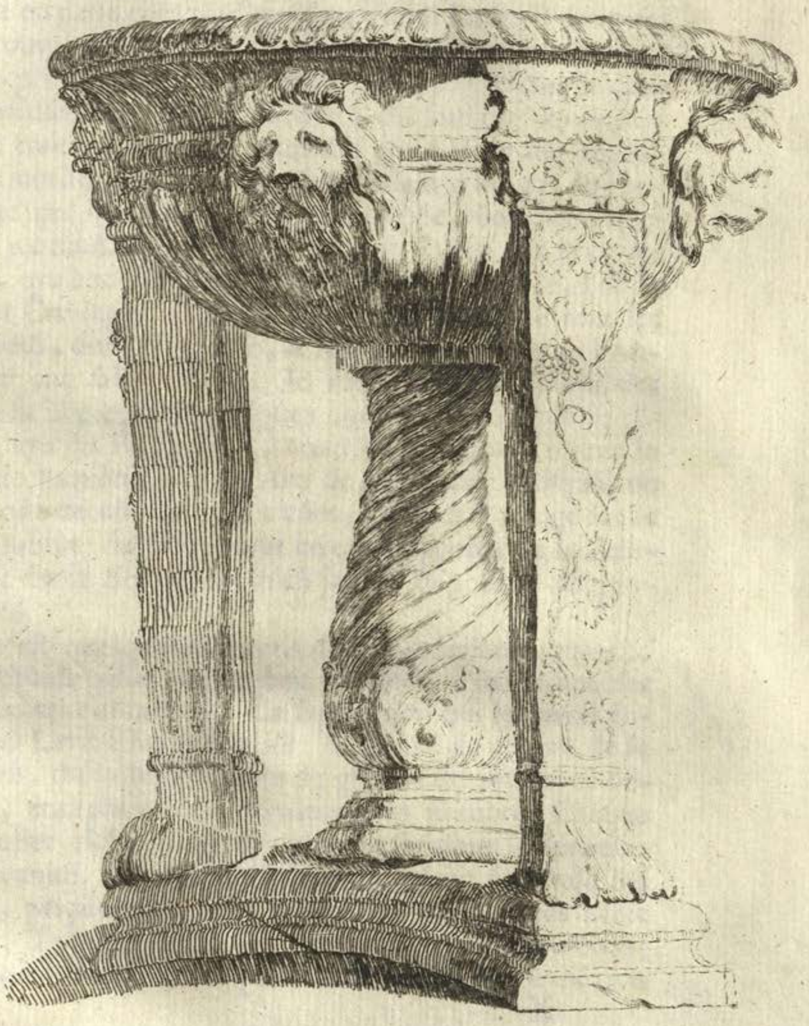


PLANCHE LIII.

Il seroit impossible de remonter à l'origine des Trépieds, elle se perd dans les temps les plus reculés. Homère en parle comme d'un usage établi lorsqu'il écrivoit, & prouve qu'il étoit lié à la Religion. On connoît l'emploi qu'on faisoit des Trépieds pour les Oracles & pour les prédictions. Cette matière a été souvent & amplement traitée, & je ne tomberai point dans des répétitions inutiles. D'ailleurs, mon dessein n'est pas de considérer ces Monumens sous ce point de vûe. Je m'arrêterai particulièrement aux rapports qu'ils ont avec les Arts, qui ont fait autant, qu'il m'a été possible, l'objet de cet Ouvrage. Il seroit trop long de décrire tous les Trépieds, dont Hérodote, & les autres Auteurs de l'Antiquité ont fait mention. Je me bornerai à établir des faits, & à proposer quelques conjectures d'après le témoignage de Pausanias, Auteur dont on peut retirer le plus de lumières sur les Arts de la Grèce : puisqu'il ne parle que de choses qu'il a vûes, & dont il a jugé sur le bruit public : du moins tout ce qu'il rapporte de la Peinture & de la *Sculpture*, n'est jamais dépourvû de probabilité.

On est quelquefois surpris de la prodigieuse quantité de Trépieds qu'on voyoit dans la Grèce. Plusieurs causes les rendirent communs. La superstition qui les avoit introduits servit à les multiplier; la liberté du choix, de la matière, du volume, enfin du plus ou du moins de dépense, contribua à en augmenter le nombre. Chaque particulier, riche ou pauvre, pouvoit satisfaire sa dévotion ou sa vanité. Les Inscriptions dont il étoit facile de les orner, perpétuoient la mémoire de celui qui les avoit offerts. Telle est la foiblesse des hommes. Ceux même, qui vivent dans l'état le plus obscur, aiment à transmet-

tre leur nom à la postérité. Une pierre, un morceau de marbre, de bronze ou de terre-cuite, chargés de quelques caractères, apprendront qu'ils ont vécu; & cette idée flatte leur amour-propre. Les Trépieds étoient dans la Grèce, ce que les Couronnes & les Boucliers votifs furent dans la suite des temps chez les Romains, c'est-à-dire, des offrandes plus ou moins chères.

Voyez de l'Attique, pag. 61. (l. 1. c. 20. p. 46.)

Ces Trépieds étoient offerts indifféremment à tous les Dieux: « Du Prytanée, (dit Pausanias, en décrivant la » ville d'Athènes) vous descendez dans la rue des Tré» pieds, ainsi appellée, parce qu'on trouve dans cette rue » plusieurs Temples considérables, dans lesquels il y a » quantité de Trépieds de bronze. » Mais si l'on en voyoit un aussi grand nombre dans Athènes, combien en devoit-on trouver à Delphes, à Delos, &c. enfin dans les Temples où l'on rendoit des Oracles? Les Divinités que l'on y révéroit, furent aussi celles qui conservoient toujours un plus grand rapport avec la première institution des Trépieds.

Messenie, pag. 350. (l. 4. c. 12. p. 310.)

Bœotie, p. 256. (l. 9. c. 10. pag. 730.)

L'Oracle de Delphes ordonna qu'on en offriroit cent à Jupiter. Les Messéniens en proposèrent cent de bois. Un Lacédémonien en fabriqua un pareil nombre de terre-cuite, qu'il porta lui-même à *Ithome*, où il les déposa dans le Temple de Jupiter. Ce qui prouve, en premier lieu, l'abus que l'on faisoit de ces sortes d'Offrandes; & en second lieu, que la grandeur & la matière étoient indifférentes. Presque tous les Enfans qui avoient exercé le Sacerdoce d'Apollon chez les Thébains, laissoient un Trépied dans le Temple.

Bœotie, p. 294. (l. 9. c. 31. pag. 771.)

Phocide, p. 332. (l. 10. c. 7. pag. 814.)

Les Trépieds étoient aussi donnés pour récompense au mérite. Hésiode en remporta un pour prix de Poësie à Chalcis sur l'Euripe. Echembrote en offrit un de bronze à Hercule, avec cette Inscription: *Echembrote Arcadien a dédié ce Trépied à Hercule, après avoir remporté le prix aux jeux des Amphictyons.*

L'on voit par les exemples que je viens de citer, une partie des raisons qui rendirent ces Ouvrages si communs chez les Grecs. Mais je ne dois pas oublier de rapporter un Groupe de marbre, dont parle Pausanias ; Monument indécent pour les Dieux, mais qui fait honneur aux Trépieds. Hercule & Apollon sont représentés se disputant un Trépied, ils sont prêts à se battre, mais Latone & Diane retiennent Apollon, & Minerve appaise Hercule. Phocide, p. 345. (l. 10. c. 13. pag. 830. & l. 3. c. 21. pag. 265.)

Après ces considérations générales, je reviens à ce qui a plus de rapport à mon objet, c'est-à-dire, aux Arts. Examinons les ornemens dont les Trépieds étoient susceptibles, & la place que ces ornemens occupoient. Ces sortes d'Ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous & ceux dont les Auteurs nous ont laissé la description, appuyeront mes conjectures.

Il faut avouer que ces morceaux sont rares à trouver bien conservés. Leur matière a causé leur destruction. Les Cabinets de Paris n'en présentent que de très-petits, & d'une grande simplicité. D'ailleurs, tous ceux que j'ai vûs sont constamment Romains. Les études que Sali, Sculpteur du Roi, a faites à Rome, m'ont fourni le Trépied que je présente ici. Le nom de l'Artiste qui l'a copié, ne permet pas de douter de l'éxactitude & de la précision de son Dessein. Quand même ce morceau ne m'auroit pas servi à confirmer mes idées, je l'aurois fait graver à cause de l'élégance du trait & de la beauté de sa forme.

Ce Trépied trouvé dans la maison de campagne d'Adrien, augmentera, sans doute, les trésors du Capitole, & sera gravé dans le superbe Recueil dont nous attendons la suite avec impatience. Peut-être ne parlera-t-on pas des Trépieds en général. Il en est si souvent fait mention, que tout le monde croit les connoître. D'ailleurs, les Italiens sont si riches en Monumens de l'Antiquité, qu'il leur est bien permis d'en négliger quelques parties.

Mais s'ils entrent dans le même détail, je ferai charmé d'avoir propofé mon opinion. La différence des fentimens ne doit fervir qu'à conduire à la vérité.

La hauteur de ce Monument, qui eft d'environ cinq pieds, felon ce qu'on m'en a dit, prouve qu'il n'a point été fait pour l'ufage, & qu'il n'a été deftiné que pour une offrande. Il eft de pierre de Touche, & du plus beau travail Grec. C'eft tout ce qu'on en peut dire; mais il autorife les réflexions qui fuivent, & que j'ai voulu établir fur un Monument capable de fixer les idées du Lecteur.

Le noyau, ou le pilier montant, qui porte la cuvette, peut être formé par une ou plufieurs Figures. *Il étoit* permis de varier ces Figures dans l'efpèce, & dans les proportions. Cette propofition eft fondée fur la poffibilité & la raifon de l'Art. Paufanias m'en fournit d'ailleurs une preuve.

Phocide, p. 346. (L. 10. c. 13. p. 830.) Après la victoire de Platée, dit-il, tous les Grecs crurent devoir faire un préfent à Apollon, & lui donnèrent un Trépied d'or, foutenu par un Dragon de bronze. Or, ce Dragon ne peut avoir occupé que la place du noyau, ou du montant, qui dans ce Trépied eft figuré par une efpèce de colomne torfe, & moulée.

Nous fçavons par une infinité de Monumens, que les trois pieds qui font l'effence de ces morceaux d'ornemens, ont eu différentes formes; mais en les admettant dans celles des Pilaftres, qui étoient les plus générales, leurs parties plattes, plus ou moins larges, ont pû être ornées de bas-reliefs, & de ces gravûres fines & délicates, dont il paroît que les Grecs ont fouvent pratiqué l'ufage. Pour fe convaincre de ce fait, il ne faut qu'examiner la Defcription du Trône de Jupiter Amicléen, que

Laconie, p. 296. (L. 3. c. 18. pag. 255.) Paufanias nous a confervée. Il femble que toute la *Mythologie* fut gravée fur ce magnifique morceau.

Cette Defcription fait fentir la fineffe du travail des Grecs, & les détails que, dans certains cas, ils préféroient à l'effet.

La cuvette toujours foutenue par les trois pieds, pouvoit être ornée par des têtes de caractères, comme cette Planche en préfente; mais il étoit poffible de la décorer à volonté, en dedans comme en dehors, par des bas-reliefs & des gravûres. L'objection de fa forme intérieure, moins avantageufe, à la vérité, pour les ornemens, tombera d'elle-même, fi l'on veut fe rappeller l'idée de ces beaux Plats de terre émaillés, & d'Orfévrerie, dont la forme & l'ufage préfentent les mêmes inconvéniens, & qui cependant font ornés avec tant de grandeur & de beauté par Jules Romain, & par les autres grands Maîtres qui ont vécu dans le temps où les buffets étoient à la mode en Europe.

Obfervons que les Arts fe font toujours prêtés à ces caprices; les fiècles, où l'efprit étoit porté aux grandes chofes, ont produit de grands Hommes & de grands Ouvrages; la barbarie ou l'ignorance n'ont enfanté que des Monftres: heureux les Artiftes, qui malgré la contagion du mauvais goût, fçavent chez tous les Peuples refpecter les règles de la Nature, & ne s'écartent jamais des modèles de l'Antiquité.

Rien n'empêchoit qu'on ne chargeât de différens ornemens la plinte de ces Trépieds. Le luxe une fois introduit chez une Nation, fe porte dans les moindres chofes. On n'épargne rien lorfqu'on veut fe diftinguer.

Voilà quels étoient les ornemens que les Trépieds pouvoient recevoir. Ces réflexions feront concevoir plus facilement les Trépieds en général, & les paffages des Auteurs qui rapportent ces Monumens. Les endroits cités de Paufanias m'ont fervi de preuves; ceux qui me reftent à examiner, expliqués par les idées que

j'ai établies, confirmeront en même-temps mes conjectures.

Meſſenie, p. 395. (L. 4. c. 14. pag. 313.) » Les Lacédémoniens, dit Pauſanias, conſacrèrent à » Apollon trois Trépieds de bronze, Vénus étoit repré- » ſentée ſur le premier, Diane ſur le ſecond, Cérès & » Proſerpine ſur le troiſième. » Cette façon de parler ſemble indiquer des compoſitions gravées, ou rendues de bas-relief ſur la cuvette, ſoit en dedans, ſoit en dehors. Car je ne vois pas (quoique la choſe ſoit poſſible) que les Anciens ayent fait uſage de plateaux ou de plafonds, qui couvrant la cuvette, auroient ôté toute la grace du Trépied, & détruit toute l'idée de ſa première origine.

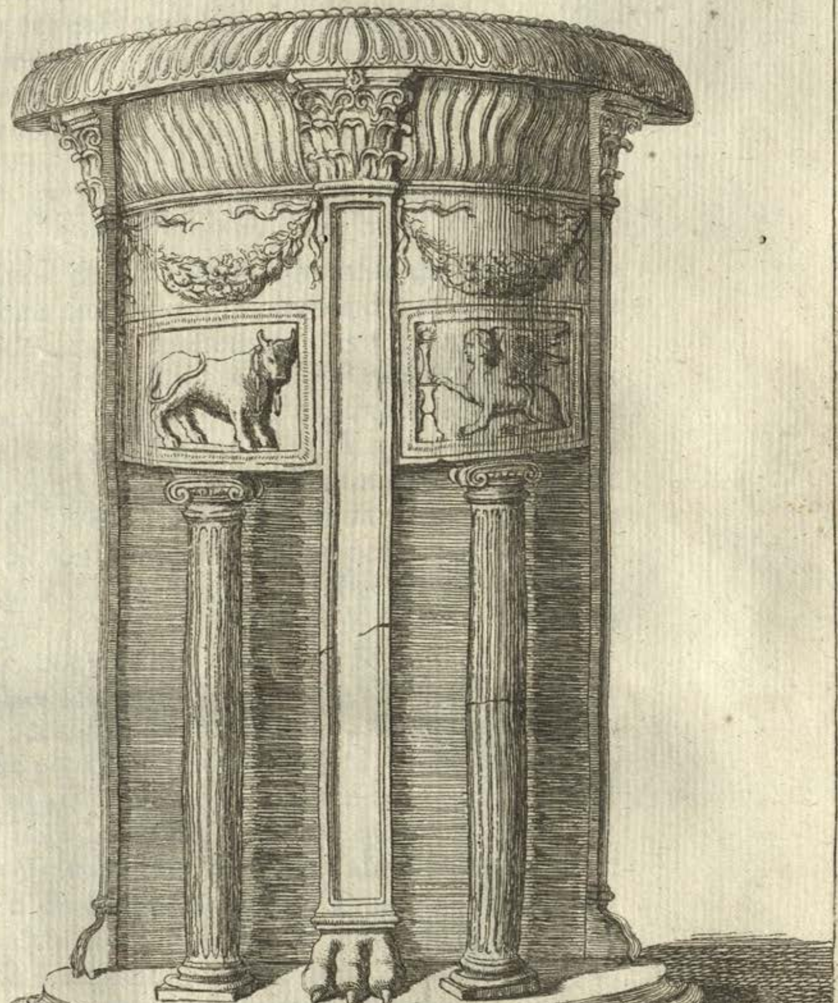
Les attributs des Divinités, auxquelles ces ornemens étoient conſacrés, auront ſans doute enrichi les autres parties, comme les Pampres jettés ſur les Pilaſtres du Trépied que je rapporte, ſemblent déſigner que Bacchus a été l'objet de l'offrande & de la dédicace.

Laconie, p. 295. (L. 3. c. 18. pag. 254. 255.) » On voit (dit encore Pauſanias) en allant de Sparte à » Amiclée, pluſieurs Trépieds, parmi leſquels il y en a » ſur-tout dix, qui paſſent pour être plus anciens que la » guerre de Sparte, contre les Meſſéniens. Vénus eſt gra- » vée en relief ſur le premier, Diane ſur le ſecond. Ces » deux Monumens & les bas-reliefs, ſont de Gitiades. Le » troiſième repréſente Proſerpine. C'eſt un Ouvrage de » Callon, qui étoit de l'Iſle d'Égine. »

» Ariſtandre de Paros, & Polyclète d'Argos, en ont » fait auſſi chacun un. Sur celui d'Ariſtandre, vous voyez » une femme qui tient une Lyre. C'eſt Sparte elle-mê- » me. Sur celui de Polyclète, c'eſt Vénus qu'Amiclée » invite de venir chez lui. Ces deux derniers ſurpaſſent de » beaucoup les autres en grandeur. »

Il eſt donc conſtant que les Grecs allioient dans les Trépieds la Sculpture & la Gravûre. Les Figures dont il eſt ici parlé, devoient occuper la place que j'ai déſignée

Pl. LIV.



[library stamp]

plus haut. Le nom des Artistes, marqués avec autant de soin, que pour les plus grands Ouvrages de Sculpture, ne laissent aucun doute sur l'idée qu'on pouvoit attacher à ces Monumens.

Telles sont les conjectures que j'avois dessein de proposer; tous ces passages réunis, qu'elles expliquent, servent en même-temps de preuve.

J'ai déja averti que le Trépied gravé dans cette Planche, étoit haut d'environ cinq pieds.

PLANCHE LIV.

M. Mariette possède dans le nombre de ses magnifiques, Desseins deux grands Volumes d'Études, qui pour la plus grande partie représentent des Ornemens d'après l'Antique, ou d'après Raphaël. Ce Recueil étoit dans la Bibliothéque de Colbert, & il a été formé dans le temps qu'on travailloit au Bâtiment du Louvre, sous Louis XIII. Il s'agissoit de décorer élégamment les portes & les lambris de ce Palais; on n'y vouloit admettre que des Ornemens du meilleur goût, & l'on pensa pour exécuter ce projet, qu'il falloit avoir des Desseins arrêtés, de ce que l'Antique offroit de plus accompli dans le genre d'Ornemens, convenable à ce sujet, & qu'il étoit également à propos de connoître ce que Raphaël avoit fait en pareille occasion dans le Vatican, en prenant lui-même l'Antique pour son modèle. Le célèbre Poussin fut, à ce que l'on assûre, chargé de cette commission; & il est vrai que dans les beaux Desseins, qui composent ces deux grands Volumes, on reconnoît absolument le goût & la manière de ce grand Artiste. Frappé de toutes les beautés de détail & de service que présente cet immense Recueil, j'ai principalement été touché du Dessein de l'Autel, que l'on voit gravé sur cette Planche.

L'Original eſt à Rome, dans le Palais Chigi, & je me ſuis d'autant plus laiſſé aller au plaiſir de le donner au Public, qu'il n'a jamais été rapporté. Il peut avoir place à la ſuite des Trépieds, & donner du moins une idée des ſages variétés, que les Anciens ont admiſes dans leurs Ornemens.

Les dimenſions de cet Autel de marbre, ne ſont point ſur le Deſſein que j'ai fait copier.

MARBRES
DE LA BIBLIOTHÈQUE
DU ROI.

MOnsieur de MAUREPAS, attentif à toutes les parties de son Ministère, a fait venir du Levant en 1749. & par ordre du Roi, les Marbres dont l'explication termine cette Classe.

Le Lecteur pourra juger si c'est avec raison que je les annonce, comme un des principaux ornemens du Cabinet des Antiquités du Roi.

La plus grande partie de ces Monumens a été trouvée dans les ruines de Cyzique, & achetée par M. Peyssonnel, aujourd'hui Consul de la Nation Françoise à Smyrne: l'étendue de ses connoissances, l'utilité de ses recherches, l'ardeur avec laquelle il profite de ses momens de loisir, pour se livrer à l'étude de l'Antiquité, lui font tenir un rang utile & distingué parmi les Correspondans de l'Académie des Belles-Lettres.

Charmé d'avoir trouvé une occasion de rendre justice à son mérite, je dois dire encore que j'ai l'obligation à M. l'Abbé Belley, mon Confrère, & Garde des Pierres Gravées de M. le Duc d'Orléans, de la traduction des Inscriptions suivantes, & des Notes curieuses, sçavantes & instructives, dont il a bien voulu les accompagner.

Je ne m'étendrai point ſur l'hiſtoire de Cyzique & des autres Villes, à l'occaſion des Marbres que leurs ruines nous ont fournis. Ce détail ne ſeroit plus d'accord avec les autres parties de ce Recueil, dans lequel je ne me ſuis en quelque façon permis que très-peu d'écarts; non-ſeulement les Auteurs anciens ont parlé de ces Villes, mais les Notes jointes à la traduction des Inſcriptions ſuivantes, donneront des idées certaines de leur Gouvernement, & principalement de la magnificence de Cyzique.

On y trouvera le nom de pluſieurs Tribus; les titres de pluſieurs Magiſtrats qui nous étoient inconnus; le nom des Prêtreſſes, joint à quelques objets de culte rendu à des Divinités connues, mais déſignées par d'autres dénominations; des détails de Jeux, & des mois de l'année Grecque, qui ne ſont rapportés dans aucun Auteur, & qu'on ne lit ſur aucune Inſcription. Mais ce que celles-ci préſentent de plus intéreſſant, c'eſt un decret de la ville de Cume en dialecte Éolien; ce ſont les uſages des Colonies par rapport à leurs Métropoles, & conſéquemment pluſieurs détails qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. Je finis, en ajoûtant qu'il eſt impoſſible de prendre plus de précautions, pour rendre les Copies conformes à leurs Originaux; ainſi on peut travailler avec autant de certitude ſur les gravûres que je préſente, que ſi on avoit les Marbres ſous les yeux; la ſéparation des mots eſt la ſeule différence qu'on peut y trouver.

PLANCHE LV.

Le Roi Promathion fils de Théodotus, L'Hieromnèmon Hermæus fils d'Hermæus, Le Prophète Athènæon fils d'Apollophanès, Les Nomophylaces Hippon fils de Dionyſius, Athènoclès fils de Mènodorus, Zotichus fils d'Athènæon, étant Aeſymnètes (pendant)

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΡΟΜΑΘΙΩΝ ΘΕΟΔΟΤΟΥ

ΙΕΡΩΜΝΑΜΩΝ ΕΡΜΑΙΟΣ ΕΡΜΑΙΟΥ

ΠΡΟΦΗΤΑΣ ΑΘΑΝΑΙΩΝ ΑΠΟΛΛΟΦΑΝ

ΝΟΜΟΦΥΛΑΚΕΣ ΙΠΠΩΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΑΘΗΝΟΚΛΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ ΣΩΤΙΧΟΣ

ΑΘΗΝΑΙΩΝΟΣ ΑΙΣΙΜΝΩΝΤΕΣ *sic*

ΜΗΝΑ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ ΕΣΤΕΦΑΝΩΣΑΝ

ΑΓΕΜΟΝΑ ΒΟΥΛΑΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΠΟΛΗΤΗΑΣ

ΝΙΚΙΑΣ ΜΕΝΙΣΚΟΥ ΚΑΛΛΙΧΟΡΕΑΤ

ΒΥΡΙΧΟΣ ΑΙΣΧΗΡΔΡΑ ΙΠΟΠΩΝΗΑΣ

ΜΑΤΡΙΚΩΝ ΜΗΝΙΟΥ ΤΡΙΑΣΠΙΔΟΣ

ΠΡΟΜΑΘΙΩΝ ΠΡΟΜΑΘΙΩΝΟΣ ΣΕΙΡΟ

ΠΑΠΙΑΣ ΔΙΟΓΝΗΤΟΥ ΑΤΘΙΔΟΣ

ΑΘΑΝΑΙΩΝ ΑΣΚΛΑΠΙΟΔΩΡΟΥ

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΣΩΠΟΔΩ

ΔΑΜΑΣ ΜΗΝΟΔΟΤΟΥ

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΑΣ ΚΑΙ ΔΑΜΟΥ

ΜΕΜΝΩΝ ΜΕΝΕΚΡΑΤΕΙΟΣ

Le mois Dionysius, ont couronné
Chef du Sénat Dionysius fils
de Dionysius (de la Tribu) *Polètèène,*
Nicias fils de Méniscus (de la Tribu) *Callichoréate,*
Byrichus Aeschèrdra (de la Tribu) *Hipoponide,*
Matricon fils de Mènius (de la Tribu) *Triaspide,*
Promathion fils de Promathion (de la Tribu) *Sepro....,*
Papias fils de Diognète (de la Tribu) *Atthide,*
Athènæon fils d'Asclépiodorus,
Théophilus fils de Dionysius (surnommé) *Asopodo...*
Damas fils de Mènodotus;
Le Greffier du Sénat & du Peuple,
Memnon Menecrateïus.

La hauteur de ce Marbre est d'un pied, dix pouces; la largeur de l'extrémité supérieure de neuf pouces, celle de la base est de dix pouces & demi; son épaisseur est de deux pouces: au-dessus d'un fronton d'assez mauvais goût, on voit un bas-relief dans un quarré de trois pouces, & qui représente un petit Autel.

Ce Marbre a été découvert dans une Vigne, voisine des ruines de Calcédoine. M. Peyssonnel en fit l'acquisition en l'année 1746. & a envoyé à l'Académie une sçavante Explication, qui a été utile pour la rédaction des Notes suivantes. (*)

Calcédoine, Ville de Bithynie, étoit située à l'extrémité Méridionale du Bosphore de Thrace[a], presque vis-à-vis, & à sept stades de Byzance[b]. Cette Ville fut appellée *la Ville des Aveugles*[c], parce que les Mégariens qui la fondèrent n'avoient pas apperçu la position dans laquelle Byzance[d] fut fondée dix-sept ans après, dans une

[a] Plin. Liv. V. cap. 32.
[b] Strab. pag. 320.
[c] Tacit. ann. Lib. XII. cap. 63.
[d] Herodot. Lib. IV. cap. 144.

(*) M. Corsini. *Fast. Attic. Tom. II. pag.* 469. a publié cette Inscription sur une Copie défectueuse, & n'en a donné aucune explication.

ſituation plus agréable, plus commode & plus riche.

Mégare, Métropole, ou la *Mere* de la Colonie de Calcédoine, étoit une Ville Doriènne. Les Héraclides, après la mort de Codrus, Roï d'Athènes, occupèrent la Mégaride, & y établirent les Doriens, qu'ils y firent paſſer du Péloponèſe. Calcédoine conſerva les mœurs, les uſages & la langue de ſa Métropole. Pluſieurs Auteurs la nomment ΧΑΛΚΗΔΩΝ, *Chalcedon*: ſes habitans prenoient ſur leurs Monnoyes le nom de ΚΑΛΧΑΔΟΝΙΩΝ dans le Dialecte Dorïen. Quelques Auteurs ont écrit *Calchedon*; ce doit être la véritable leçon. Nous verrons bien-tôt que notre Inſcription eſt écrite dans le même Dialecte. Calcédoine a été célèbre par le Concile général qui y fut aſſemblé, ſous le règne de l'Empereur Marcien, contre les erreurs d'Eutychès: le Concile déféra à la Ville les honneurs de Métropole, ſauf le droit de Nicomédie, Métropole de la Province. Calcédoine tint le premier rang entre les Villes de cette Province: ce n'eſt plus maintenant qu'un Village, appellé par les Turcs *Kaſi-Kieui*.

Pauſan. Lib. I.

Notit. Hierocl. p. 690. Edit. Weſſeling.

Geogr. Turc. c. 28.

Ce précieux Marbre de Calcédoine donne les titres & les noms de ſix Officiers de la Ville, qui ſont, le Roi, l'Hieromnèmon, le Prophète & trois Nomophylaces, leſquels étant *Aeſymnètes*, pendant le mois Dionyſius, couronnèrent Chef du Sénat Dionyſius, fils de Dionyſius. S'enſuivent huit autres noms, qui ne ſont diſtingués par aucun titre; c'étoient apparemment les Sénateurs, qui avec leur Chef Dionyſius, compoſoient le Sénat. La Liſte finit par le Greffier du Sénat & du Peuple. On trouve ſur ce Marbre les noms de ſix Tribus du Peuple de Calcédoine.

Après cette Analyſe de l'Inſcription, il ſuffit d'y joindre quelques Notes pour en faciliter l'intelligence. J'ai déja obſervé que l'Inſcription étoit en Dialecte Dorien; on ſçait que les Doriens employoient *A* pour *H*, comme

dans les mots, ΙΕΡΩΜΝΑΜΩΝ, ΠΡΟΦΗΤΑΣ, ΑΓΕΜΟΝΑ, ΒΟΥΛΑΣ, ΔΑΜΟΥ, &c.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ, *le Roi*. Dans les plus anciens temps les Rois étoient Miniſtres ou Pontifes de la Religion. Lorſque la Royauté fut abolie à Athènes, on donna le titre de Roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, à un des Archontes qui devoit repréſenter les anciens Rois dans certaines fonctions religieuſes. A Rome, après l'expulſion des Rois, on inſtitua le *Rex Sacrificulus* pour le même miniſtère. Lorſque les Empereurs Romains eurent élevé la puiſſance Monarchique ſur les ruines de la République, ils réunirent en leur perſonne le Sacerdoce & l'Empire. Nous voyons que ſous les premiers Empereurs, quelques Princes de l'Orient, tels que les Pontifes Princes d'Olba en Cilicie, avoient conſervé l'autorité & l'exercice des deux Puiſſances. Dans les Villes Grecques, dont le Gouvernement étoit Démocratique, les fonctions du Roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, avoient rapport à la Religion. Outre cet exemple conſtaté par le Marbre de Calcédoine, nous en trouverons pluſieurs autres ſur les Marbres de Cyzique.

Mém. Académ. Tom. XXI. pag. 421.

Pl. LXVI. juſqu'à LXXI.

ΙΕΡΩΜΝΑΜΩΝ. L'*Hieromnèmon* étoit un Miniſtre ſacré. Il étoit obligé d'apprendre & de rédiger par écrit tout ce qui regardoit les cérémonies & le culte de la Religion; il avoit inſpection ſur les dépenſes qui ſe faiſoient pour les Sacrifices; il étoit nommé *Greffier ſacré*. Les Villes de la Grèce députoient les Hieromnèmons aux Aſſemblées des Amphictyons; on les tiroit au ſort; ils convoquoient l'Aſſemblée, y préſidoient, & leur nom étoit écrit à la tête des Decrets: ils jugeoient les conteſtations qui s'élevoient au ſujet des limites des *Terres ſacrées*. Quelques Colonies Grecques conſervèrent le nom & la dignité d'Hieromnèmon. Dans un Décret de Byzance, rapporté par Demoſthène, on lit Ἐπὶ ἱερομνάμονος Βοσποείχω, *ſous l'Hieromnèmon Boſporichus*. Un ſecond Decret de cette Ville, qu'on trouve dans Polybe, com-

Scholiaſt. Ariſtoph. *in* Θεσμοφορ.

Mém. Académ. Tom. III. p. 208. & ſuiv.

Murat. Inſcript. pag. DXCVIII.

Demoſth. *pro Coronâ*.

Polyb. L. IV.

mence par ces mots : Ἐπὶ Κώθωνος ἱερομνημονοῦντος ἐν Βυζαντίῳ, *Cothon étant Hieromnèmon à Byzance*. Ces Decrets prouvent que l'Hieromnèmon étoit alors *Eponyme* à Byzance, & que l'on y comptoit les années par la suite de ces Officiers. Notre Marbre nous apprend que la même dignité étoit établie à Calcédoine ; il paroît que ses fonctions regardoient la Religion, puisque l'Hieromnèmon y est placé entre le Roi & le Prophète.

ΠΡΟΦΗΤΑΣ, *le Prophète*, étoit un Ministre chargé d'interpréter, & principalement de rédiger par écrit les Oracles des Dieux. Les Prophètes les plus célèbres étoient ceux de Delphes ; on les élisoit au sort, & cette dignité étoit affectée aux principaux habitans de la Ville. On leur adressoit les demandes que l'on vouloit faire au Dieu ; ils conduisoient la Pythie au Trépied, recevoient la réponse, l'arrangoient pour la faire mettre en vers par les Poëtes. Des Marbres de Milet prouvent qu'un Prophète étoit attaché au Temple d'Apollon Didyméen. ΠΡΟΦΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ ; ΠΡΟΦΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΒΑΒΩΝΟΣ. Nous voyons par une Inscription, qu'il y avoit à Rome un *Prophète* du Temple de Sérapis. Calcédoine, suivant notre Marbre, avoit aussi un Prophète attaché à un Temple de la Ville. Apollon avoit à Calcédoine un Temple très-ancien ; ce Dieu est souvent représenté sur les Médailles de la Ville : on le voit sur quelques-unes, enlevé dans les airs sur un Cygne ; sur d'autres, sont représentés un Autel & un Trépied, avec le Serpent, la Lyre, qui sont différens Symboles ou attributs d'Apollon. Le Prophète, dont le nom se lit sur le Marbre, devoit être attaché au Temple d'Apollon, & recevoir les Oracles du Dieu, qui sont désignés par le Trépied, gravé sur les Médailles.

Mém. Académ. Tom. III. p. 184.

Chishull. Ant. Asiat. pag. 90.

Pag. 92.

Gruter. p. CCCXIV. N°. 2.

Lucian in Pseudom.

ΝΟΜΟΦΥΛΑΚΕΣ, les *Nomophylaces*. Cicéron louoit la sage Police des Grecs, qui avoit établi pour la *garde*

Cic. Liv. III. *de Legib.*

des Loix, LEGUM CUSTODIAM, des Officiers qu'ils appelloient ΝΟΜΟΦΥΛΑΚΕΣ, & qui étoient chargés de veiller à l'éxécution des Loix. Les *Hellanodices*, les Juges des Jeux Olympiques, étoient obligés d'apprendre de ces Officiers, avant la célébration des Jeux, tout ce qui devoit y être observé. Les *Nomophylaces* conservoient les Loix dans des Dépôts, qui étoient ordinairement renfermés dans l'enceinte des Temples. Les Colonies Grecques ne manquèrent pas d'observer un établissement aussi sage. A Corcyre, les Nomophylaces, outre la garde des Loix, avoient inspection sur l'emploi des deniers tant sacrés que publics : ΤΑ ΙΕΡΑ ΚΑΙ ΔΗΜΟΣΙΑ ΧΡΗΜΑΤΑ. Calcédoine, qui étoit aussi une Colonie Dorienne, avoit établi les mêmes Officiers, & probablement pour des fonctions semblables.

Pausanias, Eliac. lib. II.

Murator. Inscript. Pag. DCCXXXVII, Aristot. Polit.

ΑΙΣΙΜΝΩΝΤΕΣ, le verbe Αἰσυμνάω, signifioit dans les anciens temps *régner*, *gouverner*. Lorsqu'on élisoit un Prince pour gouverner une Ville, on l'appelloit, *Aesymnète*, ou *Tyran*, ἐκάλουν Αἰσυμνήτην ἢ τύραννον, parce que le Prince rendoit la Justice, & la faisoit observer, τὰ αἴσια, ὅ ἐστι, τὰ δικαῖα νέμει ou τηρεῖ; d'où il étoit appellé Αἰσυμνήτης ou Αἰσυμνητήρ. Homère fait mention de l'Aesymnète. Ce Souverain Magistrat, créé par élection, étoit à vie, ou seulement pour un temps. Un Marbre de Téos en Ionie, d'une grande Antiquité, prouve que cette Ville étoit gouvernée par un Aesymnète, & qu'il commandoit dans la Ville & dans son territoire : ΑΙΣΥΜΝΩΙ ΕΝ ΤΕΩΙ Η ΓΗΙ ΤΗΙ ΤΗΙΗΙ. Dans la suite des temps on donna le nom d'Aesymnètes aux Présidens des Jeux publics ou à leurs Ministres, Αἰσυμνῆται οἱ τοῦ Ἀγῶνος προεστῶτες ἢ ὑπηρέται. La ville de Calcédoine, suivant le Marbre, étoit gouvernée par un Sénat, mais elle avoit six Magistrats Souverains appellés *Aesymnètes*, qui changeoient tous les mois. Les *Aesymnètes* du mois Dionysius, dans une Assemblée publique,

Hesychius.

Hesychius.

Iliad. L. XXIV. v. 347.

Aristot. Polit. L. III. cap. 14.

Chishull. Ant. Asiatic. pag. 98.

& après un Sacrifice solemnel, désigné par l'Autel qui est gravé au-dessus de l'Inscription, couronnèrent Chef du Sénat Dionysius, fils de Dionysius.

ΜΗΝΑ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ, le *mois Dionysius*. Les Monumens qui donnent les noms de quelques mois des années civiles des anciens Peuples, sont singulièrement précieux. On trouvera dans ce Recueil sur les Marbres de Cyzique, les noms & la suite de huit ou neuf mois de l'année, qui étoient d'usage en cette Ville. Il est constant, selon les plus Sçavans Chronologistes, que l'année Bithynienne, comme l'année des Grecs de la Province d'Asie, commençoit à l'équinoxe d'Automne, & qu'elle étoit anciennement composée de mois Lunaires. Le premier mois de cette année s'appelloit ΗΡΑΙΟΣ, *Hèræus*; le second, ΕΡΜΑΙΟΣ, *Hermæus*; le troisième, ΜΗΤΡΩΟΣ, *Mètroüs*; le quatrième, ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ, *Dionysius*, &c. Les Bithyniens, par le Testament du dernier Nicomède, passèrent sous la domination Romaine, l'an 680. de Rome, 74. avant J. C. Ces Peuples admirent dans la suite l'année Solaire fixe, équivalente à l'année Julienne, en conservant les anciens noms des mois Lunaires. On trouve que dans cette nouvelle forme d'année le mois *Hèræus* de 31 jours commençoit le 23 de Septembre; le mois *Hermæus* de 30 jours commençoit le 24 Octobre; le mois *Mètroüs* de 31 jours, le 23 Novembre; le mois *Dionysius* de 31 jours, le 24 Décembre; le mois *Hèraclius* de 28, & dans les années Bissextiles de 29 jours, le 24 de Janvier, &c. Ptolémée rapporte une observation Astronomique, faite en Bithynie le 7 du mois *Mètroüs* de la douzième année de Domitien, qui répondoit au 29 de Novembre de l'an 92 de J. C. Cette observation prouve que l'année Solaire étoit établie en Bithynie sous le règne de Domitien, puisque le 7 de *Mètroüs* de l'année Bithynienne fixe, étoit le 29 de Novembre Julien. On ne doit pas croire que le

Planch. LIX. LXV. LXVII. LXIX. LXX. LXXI.

Noris de anno Macedon. Diss. I. p. 19, *Edit. an.* 1696. Hist. Acad. Tom. XVIII. p. 147. & suiv.

Hemerol. MS. è Biblioth. Laurent. Medic.

Ptolem. Almagest. lib. VII. c. 3.

le mois Bithynien *Dionysius* concourût avec le mois *Lenæon* des Grecs Asiatiques, quoique l'un & l'autre fussent relatifs aux Fêtes de Bacchus; le mois *Dionysius* commençoit le 24 Décembre; le mois *Lenæon* le 24 de Janvier. Comme le Marbre de Calcédoine ne présente ni noms, ni usages des Romains, & qu'il donne le nom & le titre de la très-ancienne Magistrature de l'*Aesymnète*; je pense que l'Inscription doit être antérieure à la domination Romaine en Bithynie. Hemerol. Laurent. Medic.

ΑΓΕΜΟΝΑ ΒΟΥΛΑΣ, *Chef du Sénat*. On choisissoit dans les Villes Grecques un Citoyen distingué pour le mettre à la tête du Sénat, & nous voyons que cette dignité étoit quelquefois à vie. Un Marcus Aurelius Diadochus fut *Boularque*, ou Chef du Sénat à Thyatires pendant sa vie, ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ. J'ignore si le Chef du Sénat à Calcédoine étoit à vie, s'il changeoit tous les ans, ou tous les mois. Comme le Chef & les principaux Sénateurs, nommés sur le Marbre, étoient choisis de différentes Tribus, je croirois qu'ils changeoient tous les ans, comme les Archontes à Athènes; & peut-être tous les mois, comme les Prytanes à Athènes & à Cyzique. Spon. Voy. Tom. I. p. 394.

ΠΟΛΗΤΗΑΣ, ΚΑΛΛΙΧΟΡΕΑΤ, ΙΠΟΠΩΝΗΑΣ, ΤΡΙΑΣΠΙΔΟΣ, ΣΕΠΡΟ... ΑΤΘΙΔΟΣ, ce sont les noms de six Tribus du Peuple de Calcédoine. On sçait que le Peuple Athénien fut partagé d'abord en quatre, ensuite en dix Tribus, & que le nombre des Tribus fut porté à douze, & même à treize, & que tous les ans chaque Tribu avoit la *Prytanie*, ou le gouvernement pendant un certain nombre de jours. Nous verrons dans la suite de ce Recueil, que le Peuple de Cyzique fut partagé en plusieurs Tribus. Hérodote fait mention de la Tribu *Asiade* de Sardes. On trouve sur les Marbres la *onzième Tribu* ΦΥΛΗ ΙΑ. d'Ancyre en Galatie. Le Peuple de la ville de Nicomédie en Bithynie étoit aussi par- Herodot. L. IV. Murator. Page DLXIX. n°. 3.

tagé en différentes Tribus, dont l'une avoit le nom de *très-puissante Tribu Posidoniade*, ΤΗΣ ΚΡΑΤΙΣΤΗΣ ΦΥΛΗΣ ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΑΔΟΣ. Notre Marbre donne les noms de six Tribus de Calcédoine, qui étoit aussi une Ville de Bithynie. Ces exemples suffisent pour prouver en général, que les Peuples des Villes Grecques, soit de l'Europe, soit de l'Asie mineure, étoient distribuées par Tribus. Lorsqu'une ville admettoit au nombre de ses Citoyens un Etranger, elle faisoit inscrire son nom sur le rôle d'une de ses Tribus, & le rendoit capable de toutes les Charges & Dignités de la Ville. Les Athéniens, en accordant aux Platéens le droit de Bourgeoisie, ordonnèrent qu'ils fussent enrôlés dans les Tribus du Peuple Athénien : Καταναῖμαι δὲ τοὺς Πλαταιέας εἰς τοὺς δήμους καὶ φυλάς. Les Smyrnéens, dans leur Traité d'alliance & d'amitié avec les Magnésiens du Méandre, les reçurent au nombre des Citoyens de Smyrne, & leur demandèrent une liste éxacte, pour distribuer au sort les noms des Magnésiens dans les Tribus, & les inscrire sur les Tables ou Rôles : ΕΠΙΚΛΗΡΩΣΑΤΩΣΑΝ.... ΕΙΣ ΤΑΣ ΦΥΛΑΣ ΤΑ ΑΝΕΧΘΕΝΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ ΠΑΝΤΑ, ΚΑΙ ΑΝΑΓΡΑΨΑΤΩΣΑΝ ΕΙΣ ΤΑ ΚΛΗΡΩΤΗΡΙΑ; le droit de Bourgeoisie devoit passer à leurs enfans, dont les noms seroient également tirés au sort, & distribués dans les Tribus.

Id. pag. DCLXXIX.

Demosth. Orat. in Neæram.

Marm. Oxon. p. 2.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΑΣ ΚΑΙ ΔΑΜΟΥ. Greffier du Sénat & du Peuple. Cet Officier rédigeoit par écrit les Decrets, les Actes publics, & en faisoit la lecture au Sénat & dans l'Assemblée du Peuple; on les conservoit dans un dépôt dont il avoit la garde. La Charge de Greffier étoit annuelle dans quelques Villes de la Province d'Asie, & si considérable qu'elle étoit *éponyme*; on comptoit les années par la suite de ces Officiers. Il est certain par cette Inscription, que le gouvernement de Calcédoine étoit Démocratique. On voit par les

ΟΣΙΑΙ

ΣΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΤΗ

Η ΤΟΥΤΟΙΣΙ ΤΩ ΔΑ

ΟΝΙΑ ΠΑΣΣΥΔΙΑΣΑΝΤΟΣ ΚΑΙ

ΠΡΕΠΕΣΤΑΙΣ ΤΕΙΜΑΙΣ ΔΟΓΜΑΤΙΞΟΝΤΟΣ ΚΑΙ ΝΑΥ

Ω ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΑΣΙΩ [*Sic*] ΚΑΤΕΙΡΩΝ ΠΡΟΑΓΡΗΜΜΕΝΩ ΕΝ Ω ΤΑΙΣ ΤΕΙ

ΜΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΑΤΙΔΡΥΣΕΙ ΚΤΙΣΤΑΝΤΕ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΠΡΟΣΟΝΥ

ΜΑΣ ΔΕΣΘΑΙ ΕΙΚΟΝΑΣΤΕ ΧΡΥΣΙΑΙΣ ΟΝΤΕΘΗΝ ΚΑΘΑ ΤΟΙΣ ΤΑ ΜΕ

ΓΙΣΤΑ ΤΟΝ ΔΑΜΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΣΑΝΤΕΣΣΙ ΝΟΜΙΜΟΝ ΕΣΤΙ ΜΕ

ΤΑΓΕ ΤΑΝ ΕΞ ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΑΥΤΩ ΜΕΤΑΣΤΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΑΝ ΕΝ

ΤΑΦΑΝ ΚΑΙ ΘΕΣΙΝ ΤΩ ΣΩΜΑΤΟΣ ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΝΑΣΙΩ ΓΕΝΗΘΗΝ

ΑΠΟΔΕΞΑΜΕΝΟΣ ΥΠΕΡΘΥΜΩΣ ΤΑΝ ΚΡΙΣΙΝ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΛΑ

ΒΕΩΝ ΣΤΟΙΧΕΙΣ ΤΟΙΣ ΠΡΟΥΠΑΡΓΜΕΝΟΙΣΙ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΠΡΟΣΜΕ

ΤΡΕΙΣ ΤΑΝ ΕΑΥΤΩ ΤΥΧΑΝ ΤΟΙΣ ΕΦΙΚΤΟΙΣΙΝ ΑΝΘΡΩΠΩ ΤΑΝ

ΜΕΝ ΥΠΕΡΒΑΡΕΑ ΚΑΙ ΘΕΟΙΣΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΙΣΣΟΘΕΟΙΣΙ ΑΡΜΟΞΟΙ

ΣΑΝ ΤΑΣΤΕ ΤΩ ΝΑΥΩ ΚΑΤΕΙΡΩΣΙΟΣ ΤΑΣΤΕ ΤΩ ΚΤΙΣΤΑ

ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΙΑΣ ΤΕΙΜΑΝ ΠΑΡΗΤΗΣΑΤΟ. ΑΡΚΕΗΝ ΝΟΜΙ

ΞΩΝ ΤΑΝ ΚΡΙΣΙΝ ΤΩ ΠΛΑΘΕΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝ ΕΥΝΟΑΝ ΕΠΙΤΕΘΕ

ΩΡΗΚΗΝ ΤΑΙΣΔΕ ΤΟΙΣ ΑΓΑΘΟΙΣΙ ΤΩΝ ΑΝΔΡΩΝ ΠΡΕΠΟΞ

ΣΑΙΣ ΑΣ ΜΕΝΙΞΟΙΣ Α ΧΑΡΑ ΣΥΝΕΠΕΝΕΥΣΕ ΤΕΙΜΑΙΣ ΕΦΟΞ

ΣΙΝ ΠΡΕΠΩΔΕΣΤΑΤΟΝ ΕΣΤΙ ΤΩΝ ΕΝΝΟΜΩΝ ΕΟΝΤΩΝ
ΧΡΟΝΩΝ ΤΑΝ ΠΑΝΤΕΛΕΑ ΤΩΝ ΕΙΣ ΑΜΟΙΒΑΝ ΑΝΗΚΟΝΤΩΝ
ΕΠΑΙΝΩΝΤΕ ΚΑΙ ΤΕΙΜΙΩΝ ΠΕΡΙ ΤΑΣ ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙΑΣ ΑΥΤΩ
ΜΑΡΤΥΡΙΑΝ ΑΠΥΔΕΔΟΣΘΑΙ ΔΙΑ ΚΑΙ ΤΥΧΑ ΑΓΑΘΑ ΔΕΔΟΧΘΑΙ
ΤΑ ΒΟΛΛΑ ΚΑΙ ΤΩ ΔΑΜΩ ΕΠΑΙΝΗΝ ΛΑΒΕΩΝΑ ΠΑΙΣΑΣ ΕΟΝΤΑ ΤΕΙ
ΜΑΣ ΑΞΙΟΝ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΑΝ ΛΟΙΠΑΝ ΜΕΝ ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΒΙΟΝ ΣΕΜΝΟΤΑΤΑ
ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΑΝ ΦΙΛΟΔΟΞΙΑΝ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑΝ ΜΕΓΑΛΟΔΑΠΑΝΟΝ ΕΙΣ
ΤΑΝ ΠΟΛΙΝ ΔΙΑΘΕΣΙΝ ΚΑΙ ΕΧΗΝ ΕΝ ΤΑ ΚΑΛΛΙΣΤΑ ΔΙΑΛΑΜΨΕΙΤΕ ΚΑΙ
ΑΠΥΔΟΧΑ ΚΑΙ ΚΑΛΗΝ ΕΙΣ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΩΝ ΕΝ ΠΑΝ
ΤΕΣΣΙ ΤΟΙΣ ΑΓΩΝΕΣΣΙΝ ΟΙΣ ΚΕΝΑ ΠΟΛΙΣ ΣΥΝΤΕΛΕΗ ΕΝ ΤΑ ΤΑΝ
ΚΑΤΕΥΧΑΝ ΑΜΕΡΑ ΕΠΙ ΤΑΝ ΣΠΟΝΔΑΝ ΚΑΤΤΑΔΕ Ο ΔΑΜΟΣ ΣΤΕ
ΦΑΝΟΙ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ ΦΙ
ΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΣΤΕΦΑΝΩ ΧΡΥΣΙΩ ΑΡΕΤΑΣ ΕΝΕΚΑ
ΚΑΙ ΦΙΛΑΓΑΘΙΑΣ ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΟΝΤΕΘΗΝΔΕ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΕΙ
ΚΟΝΑΣ ΓΡΑΠΤΑΝΤΕ ΕΝ ΟΠΛΩ ΕΝ ΧΡΥΣΩ ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΑΝ ΚΑΤΤΑ ΑΥ
ΤΑΔΕ ΚΑΙ ΜΑΡΜΑΡΙΑΝ ΚΑΙ ΧΡΥΣΙΑΝ ΕΝ ΤΩ ΓΥΜΝΑΣΙΩ ΕΦΑΝ ΕΠΕ *sic*
ΓΡΑΦΗΝ Ο ΔΑΜΟΣ ΕΤΕΙΜΑΣΕΝ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ
ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΓΥΜΝΑΣΙ
ΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΚΑΛΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΔΟΞΩΣ ΟΝΘΕΝΤΑΔΕ
ΚΑΙ ΤΟ ΒΑΛΑΝΗΟΝ ΤΟΙΣ ΝΕΟΙΣΙ ΚΑΙ ΠΡΟΣ ΤΑΝ ΕΙΣ ΑΥΤΟ ΚΟΡΑΓΙ

41. ΑΝ ΤΑΙΣ ΥΠΑΡΚΟΙΣΑΙΣ ΑΥΤΩ ΚΤΗΣΙΑΣ ΕΝ ΣΜΑΡΑΓΗΩ ΚΑΙ Ε
42. ΠΙΣΚΕΑΣΑΝΤΑ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΚΑΙ ΕΚΑΣΤΑ ΕΠΙΤΕΛΕΣΑΝΤΑ
43. ΛΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΨΥΧΩΣ ΑΡΕΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ
44. ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΕΠΕΙΚΕΔΕ ΤΕΛΕΥΤΑΣΗ ΚΑΤΕΝΕΧΘΕΝ
45. ΤΑ ΑΥΤΟΝ ΥΠΟ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ ΕΙΣ ΤΑΝ ΑΓΟΡΑΝ
46. ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝ ΔΙΑ ΤΩ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΚΑΡΥΚΟΣ ΚΑΤΤΑΔΕ Ο ΔΑ
47. ΜΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑ
48. ΒΕΩΝΑ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΣΤΕΦΑΝΩ ΧΡΥΣΙΩ ΑΡΕ
49. ΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΑΣ ΤΑΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝΔΕ
50. ΑΥΤΟΝ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΥΠΟΤΕ ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ
51. ΝΕΩΝ ΚΑΙ ΕΝΤΑΦΗΝ ΕΝ Ω ΚΕΝΑΝ ΕΥΘΕΤΟΝ ΕΜΜΕΝΑΙ ΦΑΙΝΗΤΑΙ ΤΟ
52. ΠΩ ΤΟΔΕ ΨΑΦΙΣΜΑ ΤΟΔΕ ΑΝΑΓΡΑΨΑΙ ΕΙΣ ΣΤΑΛΑΝ ΛΙΘΩ ΛΕΥ
53. ΚΩ ΚΑΙ ΟΝΘΕΜΕΝΑΙ ΕΙΣ ΤΟ ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ ΠΑΡ ΤΑΙΣ ΔΕΔΟ
54. ΓΜΑΤΙΣΜΕΝΑΙΣ ΑΥΤΩ ΤΕΙΜΑΙΣ ΜΗΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΩ ΔΕΚΑΤΑ
55. ΑΠΙΟΝΤΟΣ ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΤΑΣ ΡΩΜΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
56. ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΩ ΥΙΩ ΘΕΩ ΣΕΒΑΣΤΩ ΑΡΧΙΕΡΕΟΣ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΠΑ
57. ΤΡΟΣ ΤΑΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ ΤΩ ΣΗΝΩΝΟΣ ΛΑΟΔΙ
58. ΚΕΟΣ ΠΡΥΤΑΝΙΟΣΔΕ ΛΕΥΚΙΩ ΟΥΑΚΚΙΩ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΩ ΑΙΜΙΛΙ
59. Α ΛΑΒΕΩΝΟΣ ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΩ ΕΥΕΡΓΕΤΑ ΣΤΕΦΑΝΑΦΟΡΩΔΕ

ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΩ ΗΡΑΚΛΕΙΔΑ

Lettres de Pline que la Démocratie fut conservée dans les Villes de Bithynie sous la domination Romaine. Pline écrivant à Trajan parle du Sénat *Bule*, des Sénateurs *Buleutæ*, & de l'Assemblée du Peuple, *Bule & Ecclesiâ consentiente*. L. x. Epist. 113. 115. Epist. 111.

PLANCHE LVI. LVII. LVIII.

. . . .

Le Peuple (de Cume) dans une Assemblée générale & la plus nombreuse, voulant par un Decret public rendre (à Labeon) les honneurs les plus distingués, & lui consacrer d'abord dans le Gymnase un Temple dans lequel il lui élevera ensuite des Monumens honorables, le proclamer Fondateur & Bienfaiteur, lui dédier des Statues d'or, comme il est d'usage à l'égard des plus illustres Bienfaiteurs du Peuple, après sa mort, & après qu'on lui aura donné la sépulture dans la Gymnase; Labeon ayant reçu avec beaucoup de joye le jugement de la Ville, persistant dans les sentimens qu'il a toujours eus, & proportionnant sa fortune à la portée de la condition humaine, a refusé l'honneur extraordinaire de la Consécration d'un Temple & du titre de Fondateur, qui ne convient qu'aux Dieux & aux Héros; croyant que le jugement du Peuple lui suffit, & avoir assez reconnu sa bienveillance dans les honneurs qui conviennent aux Gens de bien, que le suffrage public leur a décernés pendant leur vie. En conséquence, il est très-convenable de rendre à Labéon dans des temps réglés le témoignage éclatant de louanges & d'honneurs qui sont dûs à la reconnoissance de ses bien-

faits. A ces causes ; A la Bonne Fortune ; il a plû au Sénat & au Peuple de louer Labéon, digne de tous les honneurs, tant en considération de la gravité de ses mœurs, qu'à cause de ses nobles sentimens, & de son inclination très-libérale à l'égard de la Ville, & de lui accorder les distinctions les plus brillantes, & de l'inviter aux premières places dans tous les Jeux publics ; que cette Ville pourra faire célébrer au jour des Prières solemnelles pour les Sacrifices, & de le couronner avec cette annonce : Le Peuple honore d'une Couronne d'or Lucius-Vaccius, fils de Lucius de la Tribu *Æmilia*, surnommé Labéon, ami de Cume, & Bienfaiteur, en considération de sa vertu & de sa bienveillance ; *de lui dédier aussi des Statues, un Portrait peint sur une arme en or, & une Statue de bronze, pareillement de marbre & d'or dans le Gymnase, avec cette Inscription :* Le Peuple a honoré Lucius-Vaccius, fils de Lucius de la Tribu *Æmilia*, dit Labéon, ami & Bienfaiteur de Cume, ayant rempli la Charge de Gymnasiarque avec beaucoup de sagesse & de gloire ; ayant dédié des Bains pour les jeunes Athlètes, & consacré pour l'entretien (*de ces Bains*) ses biens situés dans le *Smaragium* ; ayant réparé & orné le Gymnase, & ayant achevé tous ces Edifices avec magnificence & générosité ; en considération de sa vertu & de sa bienveillance envers le Peuple. *Et qu'après sa mort il soit porté par les Ephèbes & par les jeunes gens dans la Place publique, & qu'il y soit couronné par le Héraut de la Ville, qui dira à haute voix :* Le Peuple honore d'une Couronne d'or Lucius-Vaccius, fils de Lucius, de la Tribu *Æmilia*, dit Labéon, ami & Bienfaiteur de Cume, en considération de sa vertu & de sa bienveillance ; *& qu'il soit porté au*

Gymnase par les Ephèbes & les jeunes gens, & qu'il y ait sa sépulture dans le lieu qui paroîtra le plus convenable : Que ce Decret soit gravé sur une Table de Marbre blanc, & placé dans le Gymnase, conformément aux honneurs qui lui ont été décernés.

Le vingt-un du mois Phratrius ; Polémon, fils de Zénon de Laodicée, étant Prêtre de Rome, & de l'Empereur César, fils de Dieu, Dieu-Auguste, Souverain Pontife, Père de la Patrie ; étant Prytane, Lucius-Vaccius, fils de Lucius, de la Tribu Æmilia, *surnommé Labéon, Ami & Bienfaiteur de Cume ; & Stéphanèphore, Straton fils d'Héraclides.*

Hauteur, deux pieds, neuf pouces ; largeur, un pied, neuf pouces ; épaisseur, deux pouces & demi.

Ce Marbre tiré des ruines de la ville de Cume en Eolie, est d'autant plus précieux que l'Inscription est en dialecte Eolien, & contient un long fragment d'un Decret ou Pséphisme du Sénat & du Peuple de Cume. Je réduis les Notes à un précis de l'Histoire de la Ville, à quelques observations grammaticales sur le dialecte Eolien ; j'expliquerai les faits Historiques qui sont constatés par l'Inscription.

La ville de Cume étoit située dans l'Eolie sur la Côte de l'Asie mineure, au Sud-Est de l'Isle de Lesbos, & avoit un bon Port. Cette Ville étoit très-ancienne, on a cru qu'elle avoit été fondée par Pélops, & que Cymé, l'une des Amazônes, lui avoit donné son nom ; suivant cette Tradition, les Cuméens firent graver sur leurs monnoyes la tête & le nom de l'Amazône, ΚΥΜΗ. Il est certain que la Ville fut fondée quelque temps après la prise de Troye. Une troupe d'Eoliens, après leur expulsion du Péloponnèse, séjourna dans la Locride, d'où elle passa en

Plin. L. v. c. 32.

Mela, L. i. c. 18.

Strab. Liv. xiii. p. 623.

Haym. Tes. Brit. Tom. ii. p. 74.

Strab. *ibid.* pag. 621.

Asie, sous la conduite de Clévas & de Malaüs, & fonda la ville de Cume, κτίσαι τὴν Κύμην; cette Ville devint très-considérable, & comme la première, σχεδὸν μητρόπολις, de toutes les villes Eoliennes. Elle étoit si importante, que l'on fit un crime à Alcibiade de ne l'avoir pas enlevée au Roi de Perse. Les Romains, après la défaite d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie, la traitèrent favorablement, & lui accordèrent l'exemption des Tributs, *immunitatem*. La Ville ayant été renversée avec plusieurs Villes de l'Asie sous l'Empire de Tibère, elle fut rétablie comme les autres Villes, par la munificence du Prince; la ville de Rome fit à cette occasion ériger un Monument à la gloire de l'Empereur, & frapper des Médailles avec cette Inscription: *CIVITATIBUS ASIÆ RESTITUTIS*. La Statue de la ville de Cume, *Cyme*, étoit placée sur le Monument avec les Statues des autres Villes. Cume, sous la domination Romaine, fut toujours considérable: après la division des Provinces faite du temps de Dioclétien, elle fut comprise dans la Province d'Asie, sous la Métropole d'Ephèse, & a eu une suite d'Evêques qu'on peut voir dans l'*Oriens Christinianus*; cette Ville dans la suite des temps a été ruinée. M. Peyssonnel croit que l'ancienne Cume n'est plus qu'un village situé au-dessus de Phocia, appellé *Namourt*; c'est de ce village qu'a été enlevée cette belle Inscription, dont on essaye de donner l'explication. La ville de Cume a été la patrie du Poëte Hésiode, & de l'Historien Ephore. Nous allons voir qu'elle parloit encore le dialecte Eolien sous le règne d'Auguste, plus de onze cens ans après sa fondation.

Strab. *ibid.* pag. 582.

Strab. *ibid.* pag. 622.

Corn. Nep. in Alcibiad. c. 7.

Tit. Liv. Lib. XXXVIII. c. 39.

Tacit. Annal. L. I. c. 47.

Marmo di Pozzuoli da Ant. Bulifon.

Notit. Hierocl. Edit. Wesseling. p. 661.

Le Quien Oriens Christian. T. I.

Strabon. L. XIII. p. 622.

Les Eoliens occupoient dans les premiers temps la Thessalie, la Locride & la Bœotie; une partie de ces Peuples passa dans le Péloponnèse avec Pélops, & s'établit dans la Laconie. Les Héraclides, environ quatre-vingts ans après la prise de Troye, rentrèrent dans le

Péloponnèse, & chassèrent les Pélopides; alors les Eoliens établis dans la Laconie, furent obligés de céder le pays aux Doriens qui avoient suivi les Héraclides; & après quelques courses, ils passèrent dans l'Asie mineure, y fondèrent & occupèrent plusieurs Villes dans le continent & dans l'Isle de Lesbos, donnèrent le nom d'Eolie au Pays. Cet établissement précéda de *quatre générations* le passage de la Colonie Ionienne en Asie, qui arriva, suivant la Chronique de Paros, environ l'an 1100 avant l'Ere Chrétienne. Les Eoliens établirent dans leurs Colonies de l'Asie l'usage de leur Dialecte; peu différent du Dialecte des Doriens, qui après les Eoliens occupèrent la Laconie & l'Argolide, & envoyerent des Colonies en *Asie*, en *Libye*, en *Sicile* & en d'autres contrées de l'Europe.

Strab. *ibid.* pag. 582.

Marm. Oxon. Part. II. pag. 39. Edit. 1676.

Strabon. L. XIII. p. 582.

La Colonie de Cume suivit de quelque temps l'établissement des autres Colonies Eoliennes, qui passèrent en Asie sous la conduite de Penthile fils d'Oreste; dans une longue suite de siècles cette Ville conserva sa Langue primitive.

Je passe aux Notes Grammaticales. On lit sur le Marbre les mots : ΚΤΙΣΤΑΝ, ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ, lig. 7; ΔΑΜΟΝ, lig. 9; ΤΑΝ, lig. 10; ΤΥΧΑΝ, lig. 14; ΚΤΙΣΤΑ, lig. 16; ΕΧΗΝ, lig. 28; ΚΑΛΗΝ, lig. 29; ΠΑΝΤΕΣΣΙ ΑΓΩΝΕΣΣΙ, lig. 30; ΚΑΤΕΥΧΑΝ, lig. 31; ΚΑΤΤΑΔΕ, pour ΚΑΤΑΤΑΔΕ, lig. 31 & 46; ΒΑΛΑΝΗΟΝ, lig. 40; & autres qui étoient communs aux Eoliens & aux Doriens.

L'Inscription contient des expressions propres aux Eoliens : ΚΑΤΕΙΡΩΝ, lig. 6, pour ΚΑΘΙΕΡΟΥΝ; ΠΡΟΑΓΡΗΜΜΕΝΩ pour ΠΡΟΗΓΕΡΜΕΝΩ, & par métathèse, ΠΡΟΗΓΡΗΜΕΝΩ; ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΔΕΣΘΑΙ, lig. 8, pour ΠΡΟΣΟΝΟΜΑΖΕΣΘΑΙ; ΕΙΚΟΝΑΣΤΕ ΧΡΥΣΙΑΙΣ, lig. 8, pour ΧΡΥΣΙΑΣ; ΚΑΤΕΙΡΩΣΙΟΣ, lig. 16, pour ΚΑΘΙΕΡΩΣΙΟΣ; ΑΠΥΔΕΔΟΣΘΑΙ, lig. 24,

pour ΑΠΟΔΙΔΟΣΘΑΙ; ΒΟΛΑΑ, lig. 25, pour ΒΟΥΛΗ; ΑΠΟΔΥΧΑ, lig. 29, pour ΑΠΟΔΟΧΗ; ΥΠΑΡΚΟΙΣΑΙΣ, lig. 41, pour ΥΠΑΡΧΟΥΣΑΣ; ΕΥΝΟΑΣ, lig. 43, pour ΕΥΝΟΙΑΣ, & d'autres expressions semblables.

Le Marbre donne des expressions singulières, lig. 4, ΠΑΣΣΣΥΔΙΑΣΑΝΤΟΣ, *tout* le Peuple *assemblé* avec grand emprèssement ; on trouve dans les Auteurs des exemples semblables, πανσυδὶη & πασσυδὶη, *cum omni multitudine*, *cum toto exercitu*, ou *omni impetu*. ΟΝΤΕΘΗΝ, lig. 8 & 34, pour ΑΝΑΤΙΘΕΝΑΙ; ΓΕΝΗΘΗΝ, lig. 11, pour ΓΕΝΗΘΗΝΑΙ; ΟΝΘΕΝΤΑ, lig. 39, pour ΑΝΑΘΕΝΤΑ; ΟΝΘΕΜΕΝΑΙ, lig. 53, pour ΑΝΑΘΕΙΝΑΙ; ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝ, lig. 46, pour ΣΤΕΦΑΝΩΘΗΝΑΙ; ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝ, lig. 49, pour ΕΙΣΕΝΕΧΘΗΝΑΙ; ΕΠΙΤΕΘΕΩΡΗΚΗΝ, lig. 18, pour ΕΠΙΤΕΘΕΩΡΗΚΕΝΑΙ; lig. 20, ΜΕΝΙΖΟΙΣ, ou ΜΕΝΕΖΟΙΣ, *viventibus*, *permanentibus in vitâ*; exemples semblables, Μενεδήιος, Μενεχάρμης, Μενεπτόλεμος.

Ce Decret, ou Pséphisme du Sénat & du Peuple de Cume n'est pas entier; le commencement du Préambule manque; on voit par ce qui en reste, que le Peuple de la Ville avoit décerné à Lucius-Vaccius Labéon, Citoyen Romain, les honneurs divins qu'on rendoit aux Héros Fondateurs des Villes, en lui consacrant un Temple, & lui donnant le titre de *Fondateur*, ΚΤΙΣΤΗΣ, en reconnoissance des grands biens qu'il avoit faits à la Ville; Labéon, par modestie, refusa tous ces honneurs, & se contenta de ceux qui étoient accordés ordinairement aux Bienfaiteurs des Villes. Il fut donc ordonné par le Decret du Sénat & du Peuple, 1°. Que Lucius-Vaccius Labéon occuperoit une des premières places, & seroit honoré d'une Couronne d'or aux Jeux publics, & que dans cette Assemblée on feroit publiquement l'éloge de sa vertu & de ses bienfaits : 2°. Qu'on lui érigeroit différentes Statues, & que la Statue d'or qui seroit placée dans

dans le Gymnase, seroit accompagnée d'une Inscription qui contiendroit les dons & les libéralités de Labéon en faveur du Gymnase : 3°. Que Labéon, après sa mort seroit porté par les jeunes Athlètes dans la place publique, où le Héraut de la Ville, en le couronnant d'une Couronne d'or, le proclameroit *Ami & Bienfaiteur de la Ville*; & que son corps seroit ensuite déposé dans un Tombeau, qui seroit construit dans une place honorable du Gymnase : 4°. Que ce Decret seroit gravé sur une Table de Marbre blanc, & placé dans le Gymnase. La date du Decret donne le nom du mois *Phratrius*, jusqu'à présent inconnu; les noms d'un Prêtre de Rome & d'Auguste à Cume, d'un Prytane & d'un Stéphanèphore.

Telle est l'Analyse de cette précieuse Inscription, qui mérite d'être expliquée par quelques Notes.

Lig. 6, ΝΑΥΩ..... ΚΑΤΕΙΡΩΝ; lig. 7. ΚΤΙΣΤΑΝ..... ΠΡΟΣΟΝΥΜΑΣΔΕΣΘΑΙ, de *consacrer un Temple* à Labéon, & de lui *donner le titre de Fondateur*. Les Villes Grecques déféroient des honneurs divins à leurs Fondateurs. Ils les adoroient comme des Dieux & des Héros, & leur consacroient des Temples, des Statues, des Jeux & des Fêtes. On peut voir la IX^e. Dissertation du Baron de Spanheim, qui rapporte plusieurs preuves de cet usage. Je m'arrête aux exemples qui tendent plus directement à l'explication de notre Marbre. Ces mêmes Villes décernoient par reconnoissance à d'illustres Bienfaiteurs, les honneurs & le titre de Fondateur de la Ville, ΩΣ ΚΤΙΣΤΗ. Hieron Premier, Roi de Syracuse, ayant établi une nouvelle Colonie à Catane, la ville lui décerna les honneurs héroïques dûs au Fondateur d'une ville. Démétrius, fils d'Antigone, après avoir fait construire de nouveaux édifices à Sicyone, donna la liberté au Peuple; on lui décerna les honneurs divins, des Sacrifices, des Fêtes, des Jeux; en un mot, toutes les Cérémonies instituées pour les Fondateurs.

De Praest. & usu numism. To. I. p. 560.

Diodor. Sic. L. XI.

Diodor. Sic. L. XX.

Brasidas, Général des Lacédémoniens, ayant été tué dans la bataille qu'il gagna près d'Amphipolis, & qui délivra la ville de la domination des Athéniens, les Amphipolitains lui décernèrent les honneurs dûs à un Héros, ΩΣ ΗΡΩΙ, & lui consacrèrent, comme au Fondateur de la Colonie, ΩΣ ΟΙΚΙΣΤΗ, des Jeux & des Sacrifices anniversaires. Sous la domination Romaine, les villes Grecques par reconnoissance ou par flatterie, déférèrent aux Empereurs les honneurs héroïques comme à leurs Fondateurs; les villes de Clazomène & de Téos, firent graver sur leurs monnoyes la tête d'Auguste avec le titre de Fondateur, ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ. La ville d'Abydos honora l'Empereur Hadrien comme son Sauveur & son Fondateur, ΣΩΤΗΡΑ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΝ; Smyrne lui décerna les mêmes honneurs, ΣΩΤΗ Ι ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗ; la ville de Thyatires proclama l'Empereur Caracalla son Fondateur, ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΚΤΙΣΤΗΝ. La flatterie des Grecs fut portée à un tel excès qu'ils accordoient les honneurs divins, non-seulement aux Empereurs, mais encore aux personnes d'une condition privée. Marcus Agrippa, gendre & favori d'Auguste, avoit mérité par ses excellentes qualités l'amour & l'estime de tout l'Empire; Mitylène, la seconde Métropole des Villes Eoliennes, lui décerna les honneurs divins & le titre de Fondateur: on lit encore l'Inscription que cette ville fit graver sur le pié-d'estal de la Statue qu'elle lui érigea.

Thucyd. L. v.

Spon. Voyag. To. III. Part. II. pag. 43.

Ibid. pag. 44.

Ibid. Part. I. p. 118.

Ο ΔΑΜΟΣ

ΘΕΟΝ ΣΩΤΗΡΑ ΤΑΣ ΠΟΛΙΟΣ ΜΑΡΚΟΝ ΑΓΡΙΠΠΑΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΑΝ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΑΝ:

Le Peuple (honore) *le Dieu Sauveur de la ville, Marcus Agrippa Bienfaiteur & Fondateur.*

Chishull. Antiq. Asiat. p. 186.

La ville de Cume, la première des villes Eoliennes;

porta encore plus loin la flatterie ou la reconnoiſſance; le Peuple vouloit conſacrer un Temple & des Statues à Labéon, l'un de ſes Magiſtrats, & le proclamer Fondateur. Labéon refuſa ces honneurs divins, & ſe contenta des honneurs ordinaires, qui lui furent déférés par le Decret du Sénat & du Peuple, qu'on lit ſur notre Marbre.

Lig. 20, Α ΧΑΡΑ, proprement la *Joye*, on a traduit le *ſuffrage* fondé ſur la joye publique.

Lig. 29, ΚΑΛΗΝ ΕΙΣ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ, *inviter aux premières places* dans les Spectacles. Les villes accordoient cet honneur à leurs Amis & à leurs Bienfaiteurs; je ne citerai que quelques exemples. On lit dans le célèbre Decret des villes de Byzance & de Périnthe, donné en faveur des Athéniens, que les deux villes accordèrent, entre autres diſtinctions, aux Athéniens les premières places aux Spectacles des Jeux publics, ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΓΩΣΙ; la ville de Delos déféra par un Decret, à Mendicæus de Cyrène & à ſes deſcendans, la préſéance dans les Spectacles, ΚΑΙ ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΓΩΣΙ.

Demoſthen. de coronâ.

Marm. Oxon. Part. II. p. 259.

Lig. 32, ΛΕΥΚΙΟΝ ΟΥΑΚΚΙΟΝ ΛΕΥΚΙΩ ΥΙΟΝ ΑΙΜΙΛΙΑ ΛΑΒΕΩΝΑ. *Lucius-Vaccius, fils de Lucius, de la Tribu Æmilienne*, ſurnommé *Labéon*. Je n'ai point vû le nom de la famille *Vaccia* dans aucun Catalogue des Familles Romaines. Tite-Live parle d'un Vitruvius-Vaccus de Fundi, qui ſe mit à la tête des habitans révoltés; il avoit une maiſon à Rome, ſur le mont Palatin, qui fut ruinée, & la place fut nommée *Vacci-prata*. Le ſurnom de *Labéon* eſt très-connu dans l'Hiſtoire Romaine. Ce Lucius-Vaccius, Magiſtrat de Cume, étoit Citoyen Romain de la Tribu *Æmilia*. C'étoit une des anciennes Tribus *Ruſtiques* établies par le Roi Servius-Tullius, dans le territoire de Rome, qui avoit pris ſon nom de la famille *Æmilia*.

Mem. Acad. To. IV. p. 73.

Lig. 23, ΦΙΛΟΚΥΜΑΙΟΝ, *ami de Cume*. Les villes accordoient quelquefois le titre d'*Ami de la Patrie*, ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ, à d'illuſtres Citoyens qui avoient rendu de grands ſervices à leur Patrie : on en voit des exemples ſur les Monumens. Le Roi Archelaüs de Cappadoce ne refuſa pas ce titre glorieux qui lui fut déféré par ſes Sujets. Le Sénat & le Peuple de Cume honorèrent Labéon du titre d'*Ami de Cume*, en reconnoiſſance de ſes largeſſes envers la Ville.

Lig. 35, ΓΡΑΠΤΑΝΤΕ ΕΝ ΟΠΛΩ ΕΝ ΧΡΥΣΩ, *un Portrait peint*, ou gravé, *ſur une arme en or*. Cette arme devoit être un Bouclier : *Scutis*, dit Pline, *qualibus apud Trojam pugnatum eſt, continebantur imagines, unde & nomen habuêre Clypeorum*. Les Romains adoptèrent cet uſage ; le Sénat décerna à Claude le Gothique un bouclier d'or, ſur lequel étoit gravé ſon Portrait : *Clypeum aureum Senatûs totius judicio in Romanâ Curiâ collocatum eſt, ut etiam nunc videtur expreſſa Thorace vultûs ejus imago*.

L. xxxv. c. 3.

Trebell. Pollio.

Lig. 35. 36, ΚΑΙ ΧΑΛΚΙΑΝ ΚΑΤΤΑ ΑΥΤΑΔΕ ΚΑΙ ΜΑΡΜΑΡΙΑΝ ΚΑΙ ΧΡΥΣΙΑΝ, & *une Statue de bronze, & pareillement de marbre & d'or*. Il paroît que cette Statue devoit être de trois matières différentes, ſuivant un uſage qui n'étoit pas rare chez les Grecs.

Lig. 38, ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑ, ayant rempli la charge de Gymnaſiarque. On parle de cette charge dans l'explication d'autres Marbres de ce Recueil.

Lig. 40, ΒΑΛΑΝΗΟΝ, les *Bains*, lieu ou édifice où l'on prenoit le bain, faiſoient partie des Gymnaſes. On en peut voir la deſcription dans les Mémoires de l'Académie.

Vol. I. Hiſt. p. 93. 97. & ſuiv. Mém. p. 327.

Lig. 41, ΞΜΑΡΑΓΗΩ, le *Smaragium*, nom de lieu de la ville ou des environs de Cume.

Lig. 45, ΤΩΝ ΕΦΑΒΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΝΕΩΝ, les *Ephèbes* & les *Jeunes-gens* ; c'étoient deux Claſſes des Elèves du Gymnaſe. *Voyez* l'explication de la Pl. LXIII.

Lig. 51, ΚΑΙ ΕΝΤΑΦΗΝ ΕΝ Ω ΚΕΝΑΝ. Il paroît qu'on doit sous-entendre après ΚΕΝΑΝ, le mot ΕΝΤΑΦΑΝ, *Sépulture*.

Lig. 54, ΜΗΝΟΣ ΦΡΑΤΡΙΩ ΔΕΚΑΤΑ ΑΠΙΟΝΤΟΣ, le vingt-un du mois *Phratrius*; c'est la date du Decret. Je n'ai vû dans aucun Auteur, ni sur aucun autre Monument le nom de ce mois, qui étoit apparemment particulier à la ville de Cume. Le nom de ΦΡΑΤΡΙΟΣ, ou ΦΡΗΤΡΙΟΣ, vient du nom de ΦΡΑΤΡΙΑΙ, des *Sociétés* ou *Confrairies* établies en différentes villes de la Grèce, qui s'assembloient en des temps réglés pour la célébration des Fêtes ou de certaines Cérémonies. Le lieu de l'Assemblée s'appelloit ΦΡΑΤΡΙΟΝ; je présume que le mois où ces Assemblées se tenoient à Cume, étoit appellé ΦΡΑΤΡΙΟΣ. L'expression ΑΠΙΟΝΤΟΣ a ici la même signification que ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ, le *mois finissant*; ΔΕΚΑΤΑ ΑΠΙΟΝΤΟΣ, le *dixieme* jour avant *la fin* du mois *Phratrius*, c'est-à-dire, le vingt-un du mois qui avoit 30 jours. *Voyez* l'explication de la Planche LIX.

Voyez Van-Dale. Differt. IX. pag. 729. & suiv.

Pollux, L. III. c. 4.

Lig. 55. & suiv. ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ, &c. *Polémon, fils de Zénon de Laodicée, étant Prêtre de Rome, & de l'Empereur César, Fils de Dieu, Dieu-Auguste, Souverain Pontife, & Père de la Patrie.* Cette partie de l'Inscription est très-intéressante pour l'Histoire.

1°. Elle donne à peu-près la date de l'année du Decret : Auguste étoit alors Souverain Pontife, & avoit été proclamé Père de la Patrie; ce Prince parvint au Souverain Pontificat, l'an 741 de Rome, après la mort de Lépide; le Sénat & le Peuple Romain lui décernèrent le titre de Père de la Patrie l'an 752; il mourut l'an 767 de Rome, 14 de l'Ere Chrétienne. Ainsi le Decret gravé sur notre Marbre a été rendu entre les années 752 & 767 de Rome.

Dio. Caff. L. LIIII. p. 540. Gruter. pag. CLXXXVI. 2.

2°. La ville de Cume avoit un Prêtre de Rome &

Dio. Caff. L. LI. p. 458. d'Augufte. L'Empereur avoit permis aux Peuples de la Province d'Afie ΑΣΙΑΝΟΙΣ, de lui confacrer un Temple à Pergame, & de célébrer en l'honneur de ce Temple un Jeu facré; ΤΟΝ ΑΓΩΝΑ ΤΟΝ ΙΕΡΟΝ; ce Temple étoit confacré à la ville de Rome & à Augufte, *Divus Auguftus*, difoit Tibère devant le Sénat, *fibi atque urbi Romæ Templum apud Pergamum fifti non prohibuit*. Ce Temple étoit à huit colonnes; on le voit repréfenté fur les Médailles, avec cette Infcription: *Rom. et. Avg. Com. Asi.* La ville de Mylafa en Carie obtint la même permiffion; ce Temple fubfifte encore: on lit fur la Frife cette Infcription: Ο ΔΗΜΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΘΕΟΥ ΥΙΩΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΜΕΓΙΣΤΩΙ ΚΑΙ ΘΕΑΙ ΡΩΜΗΙ; *le Peuple à l'Empereur Céfar, Fils de Dieu, Augufte, Souverain Pontife, & à la Déeffe Rome.* Chishull, à la fin des Antiquités Afiatiques, a donné un beau Deffein du Temple de Mylafa. Notre Marbre nous apprend que la ville de Cume avoit auffi obtenu la permiffion de confacrer un Temple à la ville de *Rome* & à *Augufte*; fait qui ne fe trouve dans aucun Monument; mais les Cuméens donnèrent à Augufte, non-feulement le titre de *Fils de Dieu*, comme les Mylafiens, mais encore le titre de *Dieu-Augufte*, par une exceffive flatterie; cette expreffion confirme le témoignage des anciens Auteurs, qui rapportent que plufieurs villes avoient décerné le titre de Dieu à Augufte avant fa mort.

Tacit. Annal. L. IV. c. 37.

Chishull. p. 207.

Appian. de bello civ. L. v. Aurel. Victor. in Cæfarib. c. I.

Strab. L. XII. p. 578.

3°. *Polémon, Fils de Zénon de Laodicée*, étoit *Prêtre* du Temple de *Rome* & d'*Augufte* à Cume. Strabon fait mention de Polémon, fils de Zénon Rhéteur de Laodicée, qui en confidération de fa valeur fut établi Roi de Pont par Marc-Antoine, & confirmé enfuite dans cette dignité par Augufte. Plufieurs Auteurs ont parlé avec éloge de ce Roi de Pont, qui devint l'un des plus puiffans Princes de l'Afie, & fut tué malheureufement par des

Barbares fur la fin du règne d'Augufte. Ce Prince feroit-il le Prêtre du Temple de Cume? Le Marbre ne lui donne point le titre de Roi, ΒΑΣΙΛΕΩΣ, qu'on lit fur une de fes Médailles au revers de la Tête d'Augufte; dans le temps où le Decret a été rendu, Polémon étoit Roi de Pont & du Bofphore. Auroit-il accepté le titre de Prêtre dans une ville éloignée de fes Etats, & dont il auroit rempli difficilement les fonctions? Je penfe que le Polémon, Prêtre de Rome & d'Augufte à Cume, étoit Polémon Roi de Pont & du Bofphore, & que ce Prince avoit accepté cette dignité par reconnoiffance & par refpect pour l'Empereur Augufte, qui lui avoit pardonné, après la bataille d'Actium, d'avoir fuivi le parti de Marc-Antoine, lui avoit confirmé la poffeffion du Royaume de Pont, lui avoit fait décerner le titre d'Allié & d'Ami du Peuple Romain, & lui avoit enfin donné le Royaume du Bofphore. Tant de graces & de bienfaits déterminèrent le Roi Polémon à accepter l'honneur du Sacerdoce qui lui étoit déféré; il ne pouvoit le refufer fans manquer au refpect & à la reconnoiffance qu'il devoit à l'Empereur. Au refte, ce Sacerdoce étoit apparemment un fimple titre d'honneur qui n'éxigeoit aucunes fonctions. On pourroit citer ici divers éxemples de Princes & de Rois mêmes, qui avoient accepté le titre de Magiftrat dans les villes. Si le titre de Roi n'eft pas donné à Polémon fur notre Marbre, c'eft que ce Prince avoit voulu marquer fa profonde vénération envers le *Dieu Augufte*, dont il étoit *Prêtre* & Miniftre.

Dio. Caff. L. LIII. p. 513. *Id.* L. LIV. p. 538.

Lig. 28. ΠΡΥΤΑΝΙΟΣ; les premiers Magiftrats de plufieurs villes Grecques avoient le titre de *Prytanes*; voyez les Obfervations fur les Faftes de Cyzique. Lucius-Vaccius Labéon, à qui la ville de Cume décerna des honneurs extraordinaires, étoit alors premier Prytane & le Chef du Sénat; nous voyons fur les Médailles qu'un Aëlius Hermias fut premier Prytane de la même Ville.

Seguin. Select. Numifm. p. 377. Edit. an. 1684.

Les grandes villes Grecques avoient plusieurs Prytanes, tirés successivement des différentes Tribus; nous apprenons d'une Inscription de Phocée, que le Peuple des villes Eoliennes étoit partagé en Tribus.

Spon. Miscell. p. 349.

Lig. 59. ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΩ. Les *Stéphanèphores*, ainsi appellés, parce qu'ils portoient dans les Cérémonies publiques une Couronne de Laurier, & quelquefois d'or, étoient des Prêtres d'un ordre distingué, consacrés à différentes Divinités & aux Empereurs; ils étoient Eponymes en plusieurs Villes.

Voyez Van-Dale Diss. v. pag. 361. & suiv.

PLANCHE LVIII. *

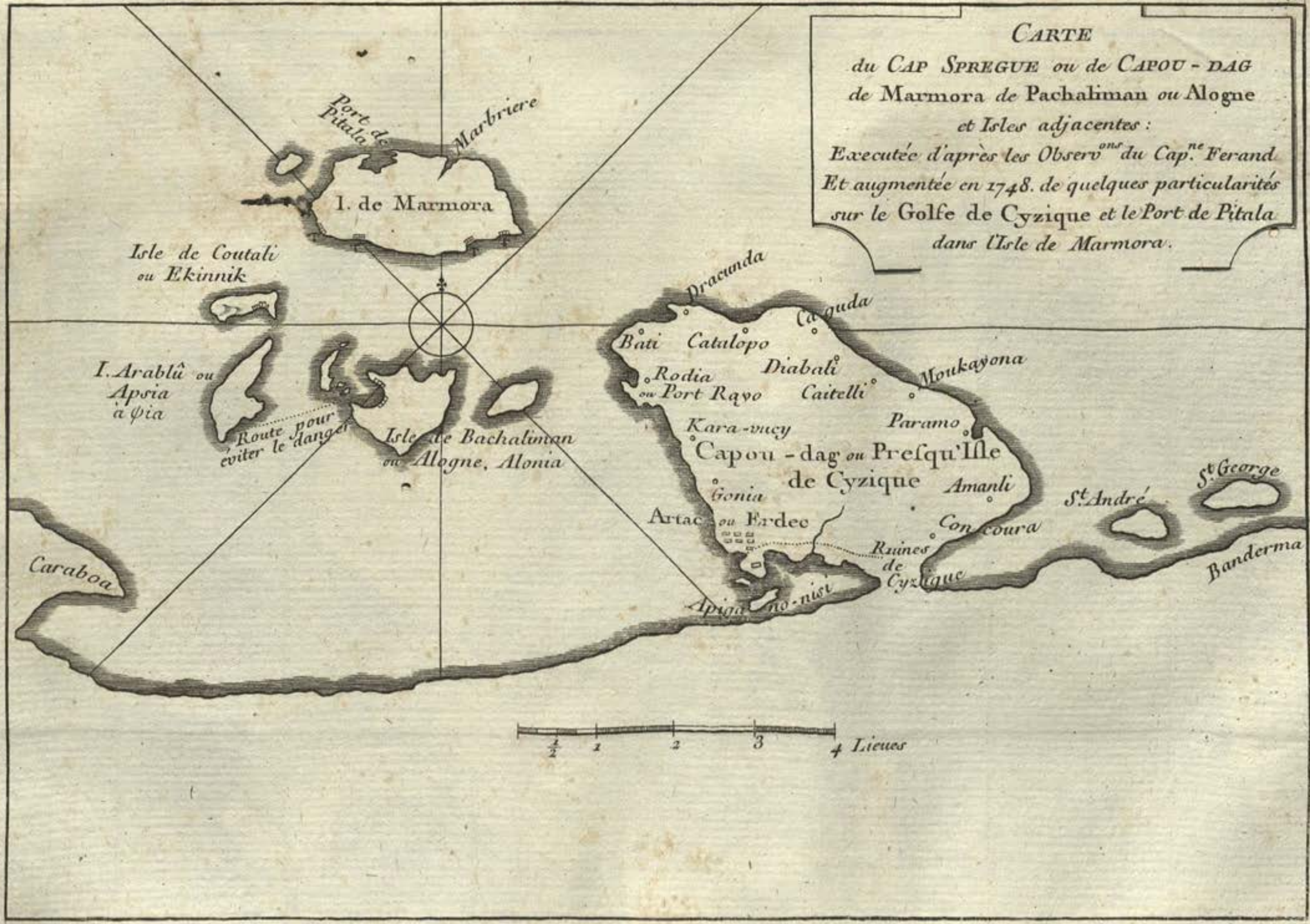
Cet Ouvrage étoit sous la presse, quand M. Peyssonnel m'a envoyé le Dessein de cette Carte, les différences que j'y ai remarquées, avec la derniere qui a paru, & que Pocok nous a donnée, jointes à l'exactitude d'un aussi bon correspondant, m'ont engagé d'autant plus à la faire graver, qu'elle donne une étendue considérable à cette Isle ancienne, & que cette étendue répond à toutes les idées qu'on doit avoir de la magnificence de cette Colonie d'Athènes. Elle tiroit tous les Marbres de l'Isle de Proconnèse, dite aujourd'hui *Marmora*, & qu'on voit sur la même Carte. Il paroît que dès le temps de Pomponius Mela, sous le règne de l'Empereur Claude, l'Isle de Cyzique tenoit déja au Continent.

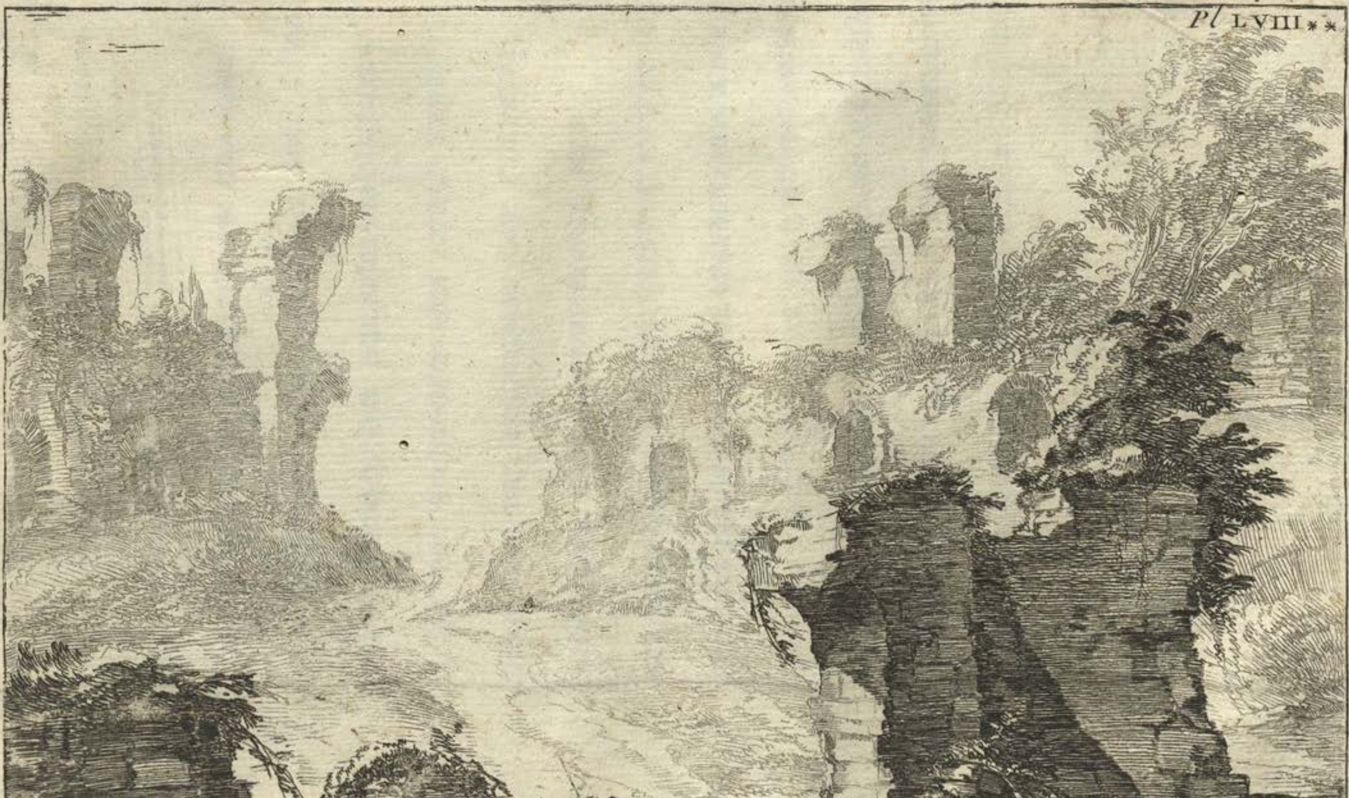
Plin. L. v. c. 32.

Mela, L. I. c. 19.

PLANCHE LVIII. **

La Carte qu'on a vû plus haut étoit accompagnée d'une Vûe que je me suis fait encore un devoir de rapporter; il est trop souvent mention des Magistrats & des Inspecteurs des Jeux dans les Inscriptions de Cyzique, pour ne pas donner la Vûe des ruines de son Théâtre, il étoit appuyé des deux côtés sur les collines qui


Carte
du Cap Spregue ou de Capou-dag
de Marmora de Pachaliman ou Alogne
et Isles adjacentes:
Executée d'après les Observons du Cap.ne Ferand
Et augmentée en 1748. de quelques particularités
sur le Golfe de Cyzique et le Port de Pitala
dans l'Isle de Marmora.
Port de Pitala
Marbriere
I. de Marmora
Isle de Coutali ou Ekinnik
I. Arablû ou Apsia à ψia
Route pour éviter le danger
Isle de Bachaliman ou Alogne, Alonia
Caraboa
Dracunda
Caguda
Bati
Catalopo
Diabali
Rodia ou Port Ravo
Caitelli
Moukayona
Paramo
Kara-vucy
Capou-dag ou Presqu'Isle de Cyzique
Amanli
Gonia
Artac ou Erdec
Concoura
Ruines de Cyzique
Apiga no-nisi
St. André
St. George
Banderma
½ 1 2 3 4 Lieues



Pl LVIII **

ΟΝΤΟΣ ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ

ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ ΕΠΕΙ ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ

Σ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ

ΘΑΛΑΣΣΙΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΣΥΝΟΥΣΑΣ ΜΕΤ ΑΥΤΩΝ

ΗΝ ΚΛΕΙΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΑΞΙΟΥΝ

ΑΓΟΡΑ ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΟΓΟΝΙΚΟΥ ΑΥΤΗΣ ΣΥΝΕ

ΔΕΛΦΟΥ ΑΥΤΗΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙ

ΗΝ ΕΙΚΟΝΑ ΚΑΙ ΕΞΕΙΝΑΙ ΑΥΤΑΙΣ ΑΝΑ

ΚΑΙ ΕΠΙΓΡΑΨΑΙ ΕΠΙ ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΑΙ ΣΥΝΤΕΛΟΥ

ΑΝΗ ΚΑΙ ΙΕΡΟΠΟΙΑΙ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΟΜΕΝΑΙ ΘΑ

ΛΕΙΔΙΚΗΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΙΕΡΩΜΕΝΗΝ ΜΗΤΡΟΣ

ΟΣ ΜΟΥΝΥΧΙΑΣ ΕΠΑΓΓΕΙΛΑΜΕΝΗΝ ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΥ

Ι ΑΥΤΩΝ ΙΕΡΑ ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΤΟΥ ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ

ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΘΕΟΥΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΤΟΡ

ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΠΑΣΑΙΣ

ΕΠΙ ΗΓΗΣΙΟΥ ΑΡΤΕΜΙΣΙΩΝΟΣ ΤΕΤΡΑΔΙ ΦΘΙΝΟ

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ ΜΕΣΗΣ ΕΠΙ Μ

Ο ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΟΥ ΦΗΣΙΝ ΤΑΣ ΣΥΝΤΕΛΟΥΣΑΣ ΤΟΥΣ

ΚΑΙ ΤΑΣ ΙΕΡΟΠΟΙΟΥΣ ΤΑΣ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΟΜΕΝΑΣ

ΙΕΡΕΙΑΣ ΒΟΥΛΟΜΕΝΑΣ ΑΝΑΘΕΙΝΑΙ ΕΙΚΟΝΑ ΧΑΛΚΗ

sic

ΣΥΝΧΩΡΗΘΗΝΑΙ ΕΑΥΤΑΙΣ ΤΟΠΟΝ ΕΝ ΤΗ ΑΝΔΡΗΑ Α

ΔΡΙΟΥ ΤΟΝ ΑΠΟ ΔΥΣΕΩΣ ΤΟΥ ΑΝΔΡΙΑΝΤΟΣ ΤΟΥ ΑΔ

ΑΔΟΥ ΔΕΔΟΧΘΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ ΔΕΔΟΚΙΜΑΣΘΑΙ ΤΕ ΤΗ

ΘΕΙΝΑΙ ΚΑΘΑΠΕΡ ΑΞΙΟΥΣΙΝ ΕΞΕΙΝΑΙ ΔΕ ΑΥΤΑΙΣ Κ

ΣΑΙ ΤΟΥΣ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑ

ΛΑΣΣΙΑΙ ΚΑΙ ΣΥΝΟΥΣΑΙ ΜΕΤ ΑΥΤΩΝ ΙΕΡΕΙΑΙ ΚΑ

ΤΗΣ ΕΚ ΠΛΑΚΙΑΣ ΚΑΙ ΠΡΟΙΕΡΩΜΕΝΗΝ ΑΡΤΕΜΙΔ

ΣΑΝ ΕΑΥΤΑΙΣ ΔΩΡΕΑΝ ΕΙΣ ΤΑ ΣΥΝΤΕΛΟΥΜΕΝΑ ΥΠ

ΤΗ ΠΕΜΠΤΗ ΣΤΑΤΗΡΑΣ ΕΠΤΑΚΟΣΙΟΥΣ ΕΥΣΕΒΕΙΑΣ

ΓΙΑΣ ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ ΤΗΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΑΣ ΘΕΟΙΣ Ι

ΟΝΤΟΣ ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ

: ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ, ΕΠΕΙ ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ

ΩΣ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ

Σ ΘΑΛΑΣΣΙΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΣΥΝΟΥΣΑΣ ΜΕΤ ΑΥΤΩΝ

ΚΗΝ ΚΛΕΙΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΑΞΙΟΥΝ

. ΑΓΟΡΑ ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΟΓΟΝΙΚΟΥ ΑΥΤΗΣ ΣΥΝΕ:

ΔΕΛΦΟΥ ΑΥΤΗΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙ

ΗΝ ΕΙΚΟΝΑ ΚΑΙ ΕΞΕΙΝΑΙ ΑΥΤΑΙΣ ΑΝΑ

ΚΑΙ ΕΠΙΓΡΑΨΑΙ ΕΠΙ ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΑΙ ΣΥΝΤΕΛΟΥ

ΑΝΗ ΚΑΙ ΙΕΡΟΠΟΙΑΙ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΟΜΕΝΑΙ ΘΑ

ΚΛΕΙΔΙΚΗΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΙΕΡΩΜΕΝΗΝ ΜΗΤΡΟΣ

ΟΣ ΜΟΥΝΥΧΙΑΣ ΕΠΑΓΓΕΙΛΑΜΕΝΗΝ ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΥ

Π ΑΥΤΩΝ ΙΕΡΑ ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΤΟΥ ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ

; ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΘΕΟΥΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΤΟΡ

ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΠΑΣΑΙΣ

qui formoient une vallée très-étroite ; les Anciens prenoient volontiers cette précaution, pour augmenter la solidité de leurs Bâtimens publics ; il est vraisemblable que le plan de ce Théâtre doit sa destruction au torrent qui coule aujourd'hui dans cette même vallée. Le Dessein de cette ruïne est peu capable d'instruire, mais la vûe en est agréable, & satisfait toujours une sorte de curiosité.

PLANCHE LIX.

Sous Hègèsias, le vingt-sept du mois Artémision, Decret du Sénat & du Peuple. Asclépiade (fils) *de Diodore,* (de la Tribu) *Aegicore, surnommé Mésès, sous la Magistrature de Menesthée, a dit : Sur la proposition qu'Aristandre* (fils) *d'Apollophane a faite, que les Vierges qui font les ornemens destinés au culte de la Mere* (Cybèle) *Placiène, & les Sacrificatrices appellées Maritimes & les Prêtresses assistantes, voulant dresser une Statue de bronze en l'honneur de Clidicé, fille d'Asclépiade, demandoient qu'on leur accordât dans la Place-aux-Hommes, le lieu voisin du Sénat bâti par ses Ancêtres, à l'occident de la Statue de son frère Dionysius* (fils) *d'Asclépiade ; le Peuple a été d'avis d'approuver la Statue, & qu'il fût permis auxdites* (Vierges & Prêtresses) *de la placer ainsi qu'elles le demandent, & de faire graver sur le pié-d'estal cette Inscription : Les Vierges faisant les ornemens de la Mère Placiène, & les Sacrificatrices appellées Maritimes & les Prêtresses assistantes, ont honoré Clidicé, fille d'Asclépiade, consacrée actuellement au culte de la Mère de Placia, & ci-devant à celui de Diane Munichiène, qui leur a promis, & fait un don de sept cens Statères pour les Sacrifices par elles faits à la cinquieme*

Assemblée de Tauréon ; en considération de sa piété envers les Dieux, & de sa tendre amitié & bienveillance pour elles. (Ce Monument est consacré) *à tous les Dieux & à toutes les Déesses.*

Largeur, quatre pieds cinq pouces ; hauteur, un pied six pouces & demi ; épaisseur, cinq pouces & demi.

On sent à la première lecture le prix de cette Inscription : elle contient un Decret du Sénat & du Peuple de Cyzique, rendu sur la requête de trois Collèges de Prêtresses, qui étoient inconnues. Ce Marbre présente différens faits sur les Divinités, les Mois, les Places publiques, & les Monnoyes de la ville de Cyzique. M. Peyssonnel a envoyé à l'Académie une sçavante explication de ce Monument, j'en ai fait usage dans plusieurs des Notes suivantes.

ΕΠΙ ΗΓΗΣΙΟΥ, sous *Hègèsias*. Nous voyons sur les Médailles que le Préteur ou Stratège étoit Magistrat Eponyme à Cyzique ; mais comme le Decret regarde des Prêtresses, cet Hègèsias pouvoit bien être le Grand-Pontife ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ de la Ville. Il est certain que les grandes Villes de l'Asie avoient un Souverain Pontife ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ, qui avoit la Sur-Intendance des Temples, & des Ministres de la Religion.

Mém. de l'Acad. Tom. XVIII. p. 147.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΩΝΟΣ, du mois *Artémision*. Les Macédoniens, après les Conquêtes d'Aléxandre le Grand, établirent dans plusieurs Provinces de l'Asie mineure & de l'Orient leurs mœurs & leurs usages ; les Peuples de ces Provinces admirent la forme de l'année Macédonienne & les noms de ses mois ; le mois Artémisius étoit le septième mois de cette année, & commençoit à l'Equinoxe du Printemps. Le Marbre nous apprend que ce mois étoit en usage à Cyzique, mais la terminaison du nom étoit un peu changée : on lit sur un Marbre d'Ephèse que ce mois avoit pris le nom d'*Artémis*, (Diane) qu'on

Galen. Comment. in Lib. I. Hippoc. Epidem.

Murator. pag. DLXXIX. I.

l'appelloit anciennement *Artémiſon* (*Artémiſion*), mais que les Macédoniens & les autres Nations Helléniques le nommoient *Artemiſios*; la ville de Cyzique aura conſervé l'ancien nom. Nous voyons ſur d'autres Marbres de ce Recueil, que les Cyzicéniens, en adoptant l'année Macédonienne, conſervèrent les noms anciens de pluſieurs mois de l'année Ionique. Ces Marbres donnent les noms de huit ou neuf mois de l'année qui étoit en uſage à Cyzique, le nom d'un mois de l'année Bithynienne, & le nom d'un mois qui étoit particulier à la ville de Cume. Cette découverte doit intéreſſer les Amateurs de l'ancienne Chronologie.

Pl. LXVI. juſqu'à LXXI.

Pl. LV.

Pl. VIII.

ΤΕΤΡΑΔΙ ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ, le *quatrième jour avant la fin du mois* Artémiſion; c'eſt-à-dire, le vingt-ſept. On ſçait que les Athéniens diviſoient le mois en trois décades ou dixaines de jours; la première des dix premiers jours, du *mois commençant*, μηνὸς ἱσταμένου; la ſeconde des dix jours ſuivans *du milieu du mois*, μηνὸς μεσοῦντος; la dernière, Δεκὰς ὑστέρα, des jours depuis le 21 juſqu'à la fin du mois, ou *du mois finiſſant*, μηνὸς φθίνοντος. L'année Lunaire étoit compoſée de ſix mois de 30 jours, & de ſix de 29 jours; dans les mois de 30 jours, le 21 du mois étoit nommé δεκάτη φθίνοντος, le 22ᵉ jour, ἐννάτη φθίνοντος, diminuant ainſi, le 10ᵉ. le 9ᵉ, &c. juſqu'à la fin du mois. Lorſque le mois n'étoit que de 29 jours, le 21ᵉ. étoit appellé, ἐννάτη φθίνοντος, le 9ᵉ. avant la fin du mois; le 22ᵉ. ὀγδόη φθίνοντος, &c. Cette manière de compter les jours du mois fut admiſe par les villes Grecques de la Province d'Aſie; je ſuppoſe que le mois Artémiſion étoit de 30 jours; le *quatrième* jour *avant la fin* du mois ΤΕΤΡΑΔΙ ΦΘΙΝΟΝΤΟΣ étoit le 27ᵉ. du mois. Lorſque les villes Aſiatiques eurent reçu ſous la domination Romaine l'uſage de l'année Solaire, elles ſuivirent la même manière de compter les jours du mois, avec quelque légère différence. Le mois *Artémiſius* ou *Artémiſion*

Noris de anno Maced. Diſſert. 1. p. 32. Edit. an. 1676.

Hemerolog. MS. Biblioth. Laurent. Medic.

commençoit le 24 de Mars Julien. Au reste, je pense que le Monument de Cyzique fut érigé avant que cette ville fût soumise aux Empereurs Romains.

ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ; *Decret rendu par le Sénat & par le Peuple.* Spon rapporte un autre Decret du Sénat & du Peuple de Cyzique; on voit dans les Auteurs & sur les Marbres, que cette Formule étoit ordinairement employée à la tête des Decrets ou Pséphismes. Il est inutile d'en citer des exemples. J'observe seulement que le gouvernement de Cyzique étoit Démocratique, & que la permission demandée par les Prêtresses, d'ériger une Statue dans une des places publiques, leur fut accordée par le Peuple ΔΕΔΟΧΘΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ.

Misc. p. 336.

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ ΜΕΣΗΣ ΕΠΙ ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ. *Asclépiade, fils de Diodore,* (de la Tribu) *Aegicore,* &c. Cet endroit de l'Inscription est difficile à expliquer. Doit-on traduire, *Asclépiade, fils de Diodore,* de la Tribu *Aegicore,* surnommé *Mésès,* sous la Magistrature de *Menesthée a dit?* Où peut-on regarder ΕΠΙΜΕΝΕΣΘΕΩΣ comme un seul mot? Alors le verbe ΕΙΠΕΝ, au singulier, qu'on lit distinctement sur le Marbre, seroit précédé de deux noms propres; Asclépiades, fils de Diodore, & Mésès, fils d'Epiménesthée.; on ne peut pas dire que le Graveur en lettres a écrit, ΕΙΠΕΝ pour ΕΙΠΟΝ; on trouve la même formule & le même verbe au singulier, après plusieurs noms propres, employés dans la rédaction des Pséphismes; un tel Sénateur, ou autre Officier, a fait le rapport ΕΙΠΕΝ; je ne citerai pour exemple qu'un Décret rapporté par Diogène Laërce, dans lequel on lit: ΕΠΕΨΗΦΙΣΕΝ ΙΠΠΩΝ ΚΡΑΤΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ ΞΥΜΠΕΡΕΩΝ ΚΑΙ ΟΙ ΣΥΜΠΡΟΕΔΡΟΙ, & tout de suite; ΘΡΑΣΩΝ ΘΡΑΣΩΝΟΣ.....ΕΙΠΕΝ. *Thrason, fils de Thrason, a fait le rapport.* A Athènes, le Prytane qui

présidoit au Sénat (l'*Epistate* de jour), ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ, étoit ordinairement nommé à la tête des Pséphismes, & lorsque l'assemblée du Peuple étoit convoquée pour quelque affaire importante, l'*Epistate* recueilloit les suffrages ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ, & prononçoit le Decret formé par la pluralité. Il est prouvé par plusieurs Inscriptions de ce Recueil, que la ville de Cyzique étoit gouvernée par des Prytanes qui changeoient tous les mois, & qu'elle suivoit plusieurs autres usages de la ville d'Athènes; il paroît que l'Assemblée du Peuple de Cyzique fut convoquée à l'occasion de la demande des Prêtresses. D'après ces Observations, on peut expliquer notre inscription en sous-entendant le verbe, ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ, ou autre *semblable*, ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ (ΕΠΕΨΗΦΙΣΕ) ΜΕΣΗΣ ΕΠΙΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΕΙΠΕΝ. *Asclépiade, fils de Diodore Aegicore a recueilli les suffrages, a présidé; Mésès, fils d'Epiménesthée a fait le rapport.* Mais si l'on juge que l'on doit suivre le premier sens *sous* la Magistrature de *Menesthée*; il y aura moins de difficulté; Menesthée seroit un Magistrat Civil, apparemment le Chef ou l'Archonte du Sénat; Hégésias seroit le Pontife de la ville, le Supérieur des Collèges de Prêtresses qui avoient sollicité le Decret. Je ne fais que proposer, le Lecteur décidera.

Pl. LXVI. jusqu'à LXXI.

ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ, de la Tribu *Aegicore*. Différentes Inscriptions de Cyzique prouvent que le Peuple de cette ville & des Bourgades voisines étoit partagé en différentes Tribus. La Tribu Aegicore avoit pris son nom d'une des quatre anciennes Tribus d'Athènes.

Pl. IX. LXIX. LXX. LXXI.

ΤΑΣ ΣΥΝΤΕΛΟΥΣΑΣ ΤΟΥΣ ΚΟΣΜΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ. Il semble qu'on pourroit traduire : *les Vierges chargées de l'entretien des ornemens de la mere Placiène* (Cybèle adorée à Placia); ΚΟΣΜΟΣ, qu'on traduit par *mundus*, a dans le Grec, comme dans le Latin, une signification équivoque, & peut signifier

un ornement, une parure. On lit en ce sens dans une Inscription de Cyzique, que deux Magistrats avoient eu soin d'élever & de *parer* les Statues du Héros Cyzicus, Fondateur de la ville, ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΤΩΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ. Ces ornemens pouvoient être des Couronnes, des Guirlandes de fleurs, ou d'autres parures de différentes matières. Une Femme dans la Comédie des Fêtes de Cérès d'Aristophane, se plaint du tort que lui fait Eurypide ; sa profession étant de faire des Couronnes pour les Dieux, elle prétend que ce Poëte, par ses impiétés, a décrédité son commerce.

Murator. pag. MXLII. 5.

ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΗ ΠΛΑΚΙΑΝΗ. La *mère Placiène*. Cybèle, la mère des Dieux, la mère par excellence, étoit adorée en divers lieux de l'Orient, d'où elle prit aussi les différens noms de *Berecynthiène*, de *Sipylène*, d'*Idéène*, de *Dindymène*, &c. Les Cyzicéniens rendoient un culte particulier à cette Déesse ; ils sçavoient par tradition que les Argonautes avoient consacré à cette Déesse un Temple sur le sommet du Mont Dindyme, qui dominoit sur la Ville de Cyzique, & que le Héros Cyzicus, qu'ils regardoient comme le Fondateur de leur Ville, avoit été puni par Cybèle, pour avoir tué un des Lions, attelé au Char de la Déesse. Les Cyzicéniens ont fait représenter sur plusieurs de leurs Médailles la *Déesse Cybèle* ; ils étoient encore attachés à son culte sous le règne de Dioclétien.

Apollon. Argonaut. L. I. v. 985.
Strab. L. XII. p. 575.
Valer. Flacc. Argonaut. L. II.

Assemani, Acta Martyr. Tom. II. p. 65-67-122.

Constantin le Grand fit transporter de Cyzique à Constantinople la Statue de Cybèle, pour l'exposer avec les Statues des autres Dieux, aux insultes du Peuple. Le Marbre nous apprend que cette Déesse étoit adorée à Placia, Ville voisine, & dépendante de Cyzique.

Plin. L. V. c. 32.

ΠΛΑΚΙΑΝΗ, ΕΚ ΠΛΑΚΙΑΣ. La Ville de *Placia* étoit située sur la Propontide, près de Cyzique, entre cette Ville & l'embouchure du Fleuve Rhyndacus. Elle étoit très-ancienne ; on croyoit qu'elle avoit été fondée par les Pélasges, qui bâtirent aussi la ville de Crotone,

dans la Grande Grèce. Hérodote atteste que de son temps ces deux Villes parloient encore la même langue. Placia ne s'éleva jamais à un certain degré de puissance & de grandeur. Strabon n'en parle point; & sous l'Empire de Claude elle n'est désignée que par le nom de *petite Colonie* des Pélasges; elle ne figura pas mieux dans les siècles suivans; on ne la trouve dans aucune des Notices Civiles ou Ecclésiastiques; cependant elle a conservé son nom jusqu'à présent: Spon a décrit quelques Antiquités qu'on a y découvertes. Le Marbre de Cyzique illustre l'Histoire de la Ville de Placia; il nous apprend que Cybèle avoit un Temple en cette Ville, & qu'un Collège de Vierges étoit attaché à son culte.

Hérodot. L. I. N°. LVI.

Mela, L. I. c. 19.

Spon, Misc. p. 345. 346.

ΚΑΙ ΤΑΣ ΙΕΡΟΠΟΙΟΥΣ ΤΑΣ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕΥΜΕΝΑΣ ΘΑΛΑΣΣΙΑΣ, *& les Sacrificatrices, appellées Maritimes*. C'est un second Collège de Prêtresses; on ne voit point que celui-ci fût établi à Placia; je croirois plutôt que ce Collège, & le troisième des Prêtresses assistantes, ou qui faisoient la même Communauté avec celles-ci, ΚΑΙ ΤΑΣ ΣΥΝΟΥΣΑΣ ΜΕΤ ΑΥΤΩΝ ΙΕΡΕΙΑΣ, étoient établis à Cyzique. Les Prêtresses du second Collège pouvoient être appellées *Maritimes*; parce qu'elles étoient chargées *d'offrir des Sacrifices*, (c'est le sens du nom ΙΕΡΟΠΟΙΟΣ) *aux Divinités de la Mer*. Cyzique étoit une Ville Maritime, qui faisoit Commerce, & entretenoit des Flottes. La suite de l'Inscription développe la Relation des Collèges avec Clidicé, qu'ils honorent d'une Statue de bronze; Clidicé étoit alors Prêtresse de Cybèle Placiène: voilà sa liaison avec le premier Collège; elle avoit été Prêtresse de *Diane Munichiène*: voilà sa Relation avec les deux autres Collèges. Nous verrons bientôt que le culte de *Diane* Munichiène étoit établi à Cyzique.

ΑΝΔΡΗΑ ΑΓΟΡΑ. C'étoit le nom d'une des Places

Publiques de Cyzique ; si l'on traduit *la Place aux Hommes*, on devroit lire ΑΝΔΡΕΙΑ. Il paroît par un passage du Rhéteur Aristide, qu'une autre Place de Cyzique s'appelloit *la Place des Dieux*, τῶν Θεῶν ἱερὰ, ὥσπερ ἣν καλοῦσιν οὕτως Ἀγοράν.

Aristid. To. 1. p. 418.

ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΩΓΟΝΙΚΟΥ ΑΥΤΗΣ ΣΥΝΕΔΡΙΟΥ. Le nom ΣΥΝΕΔΡΙΟΝ, signifie une Assemblée de Juges, de Magistrats, & le lieu où se tient cette Assemblée ; il est employé ici dans la seconde acception. Les Prêtresses demandoient qu'il leur fût permis d'ériger la Statue de Clidicé dans le lieu de la Place Publique, voisin du Sénat, ou autre Édifice public, bâti par ses Ancêtres. Cette explication est naturelle.

ΤΟΠΟΝ . . . . . ΤΟΝ ΑΠΟ ΔΥΣΕΩΣ, *le lieu* de la Place Publique, *qui est à l'occident* de la Statue de Dionysius : il n'y a nulle difficulté.

ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΜΟΥΝΥΧΙΑΣ, de *Diane Munichiène*. Munychia étoit un lieu anciennement habité, près d'Athènes, avec un Port & un Temple de Diane, appellée Munychiène. Les Grecs ayant cru que la Déesse les avoit protégés à la Bataille de Salamine, établirent en son honneur une Fête, nommée *Munichiène* ΜΟΥΝΥΧΙΑ, pour être célébrée tous les ans le 16. du mois Athènien, qui prit le nom de *Munychion*. Quelques Villes alliées, ou dépendantes d'Athènes, admirent le culte de Diane Munychiène. Il fut établi à Ephèse.

Pausan. Attic. cap. 1.

Plutarch. de Glor. Athen.

Harpocration.

Cyzique, Colonie de Milet qui étoit elle-même Colonie d'Athènes, avoit des liaisons naturelles avec sa première Métropole ; elle fut même pendant quelque temps en la possession des Athèniens : il ne seroit pas étonnant que les Cyzicéniens eussent admis le culte de Diane Munychiène, qu'ils lui eussent consacré un Temple, & des Prêtresses ; le Marbre prouve qu'ils l'ont exécuté.

ΕΝ ΤΗ ΣΥΝΟΔΩ ΤΟΥ ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ ΤΗ ΠΕΜΠΤΗ,

à la

à la cinquième Assemblée de Tauréon. On avoit déja remarqué sur les Marbres divers exemples d'Assemblées Religieuses, *Synhodus Apollinis*, Σύνοδος τῶν Μυςῶν, *l'Assemblée des Mystes*; & sur un Marbre de Smyrne, ἡ Σύνοδος τῆς Θεȣ̃ Μυςῶν, l'*Assemblée des Mystes de la Déesse*. Gruter. p. cccxxx. 3. Id. cccix. 1.

Ce Marbre de Cyzique fait mention d'une Assemblée de trois Collèges de Prêtresses, pour la célébration des Mystères & des Sacrifices.

ΤΑΥΡΕΩΝΟΣ, de *Tauréon*. Ce mot est difficile à expliquer; j'ai été tenté de le renvoyer au nombre des choses inconnues, & qu'on ne peut expliquer faute de Monumens. Le *Tauréon*, est-ce le lieu de l'Assemblée, seroit-ce le temps de l'Assemblée? Je ne puis proposer que des conjectures. Cette Assemblée étoit solemnelle; suivant l'Inscription, elle étoit composée de trois Collèges de Prêtresses, & les Sacrifices qui y furent offerts occasionnèrent une dépense considérable. Les *Sacrificatrices surnommées Maritimes*, devoient être consacrées aux Divinités de la Mer, & principalement à Neptune. Je trouve que les Grecs célébroient en l'honneur de ce Dieu une Fête qu'ils appelloient ΤΑΥΡΕΙΑ: il est d'ailleurs constant que la ville de Cyzique avoit des Ports & des Flottes; suivant l'usage de la superstition du Paganisme, elle devoit honorer & invoquer le Divinités de la Mer; d'où je soupçonne que la ville aura nommé ΤΑΥΡΕΩΝ le mois où elle célébroit la Fête de Neptune ΤΑΥΡΕΙΑ; suivant la même analogie, elle donna le nom d'ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝ au mois dans lequel elle célébroit la Fête ΑΠΑΤΟΥΡΕΙΑ. D'après cette explication, la Fête ΤΑΥΡΕΙΑ devoit durer plusieurs jours à Cyzique, puisque le Marbre fait mention de la *cinquième*, ΤΗ ΠΕΜΠΤΗ, *Assemblée du mois Tauréon*; il paroît que les Prêtresses étoient chargées par fondation, ou autrement, des frais de la Fête; Clidicé leur avoit fait présent de sept cens Statères pour la dépense d'une seule solemnité.

Hesychius.

Pl. LXVII.

ΣΤΑΤΗΡΑΣ ΕΠΤΑΚΟΣΙΟΥΣ, *sept cens Statères.* La ville de Cyzique faisoit fabriquer des Monnoyes d'or & (Suidas.) d'argent, dans des temps très-anciens. Les Statères de Cyzique étoient estimés à cause de la beauté de la fabrique; le Type étoit d'un côté une tête de Femme, & de l'autre une tête de Lion. Cette Monnoye d'or étoit du (Demosth. *Orat. ad Phormion.*) poids de deux dragmes, & valoit vingt-huit dragmes d'argent d'Athènes. Le Statère d'or d'Athènes valoit vingt dragmes, dans le rapport de l'or à l'argent, qui étoit dans ce temps-là chez les Grecs de dix à un; c'est-à-dire, une dragme d'or valoit dix dragmes d'argent. Le Statère de Cyzique valant vingt-huit dragmes d'Athènes, la dragme de Cyzique devoit pèser une dragme Attique & $\frac{2}{5}$, ou huit oboles & $\frac{2}{5}$ d'Athènes. Les poids étoient différens (Pollux.) en différentes Villes; par exemple, la dragme d'Egine pèsoit dix oboles d'Athènes. Le Statère de Cyzique en l'évaluant par vingt-huit dragmes d'Athènes, vaudroit de la monnoye qui a cours en France, environ vingt-une livres: mais le rapport de l'or à l'argent étant actuellement en France environ de quatorze à un, le Statère d'or de Cyzique vaudroit environ vingt-neuf livres de notre monnoye. Sur cette dernière estimation les sept cens Statères, dont Clidicé fit don aux Prêtresses, feroient la somme de vingt mille trois cens livres de notre monnoye.

Si cette somme paroît exorbitante pour les frais d'une seule Assemblée, on peut donner une autre évaluation (Pollux, L. IX. Segm. 59.) des sept cens Statères. Le nom de Statère chez les Grecs, ne signifioit pas toujours une monnoye d'or, mais il désignoit quelquefois une monnoye d'argent, du poids de quatre dragmes, qui vaudroit environ trois livres de notre monnoye; suivant cette acception, le don fait par Clidicé feroit d'environ deux mille cent livres de la même monnoye. Le Lecteur décidera. Beger a fait graver (Thesaur. Brandenb. Tom. I. p. 490.) un Médaillon d'argent de Cyzique, du poids de quatre

dragmes, sur lequel on voit d'un côté une tête de Femme avec le nom ΣΩΤειρα, & de l'autre une tête de Lion. On sçait que Proserpine, ΚΟΡΗ, étoit la Déesse tutélaire de Cyzique; la tête de Lion étoit relative aux Lions de Cybèle, & peut-être à celui que le Héros Cyzicus avoit tué. Chaque ville faisoit graver sur ses Monnoyes des Emblêmes ou des Symboles distinctifs; on connoît la Chouette d'Athènes, le Paon de Samos, le Serpent de Pergame, &c. J'ai vû dans le Cabinet de M. Pellerin plusieurs Monnoyes d'or, que je crois être des demi-Statères, & des quarts de Statères de Cyzique. Elles sont très-anciennes, & du temps où l'Art n'avoit point encore inventé le coin, pour assûrer la pièce de Monnoye sous le marteau du Monètaire. On voit sur ces Monnoyes d'or, d'un côté un carré en creux, & de l'autre une tête de Lion.

ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΙΑΣ, *tendre amitié, affection maternelle.* Φιλοστοργία, signifie proprement l'amour des parens envers leurs enfans. Je renvoye au Volume des Mémoires de l'Académie, dans lequel est expliqué le beau Monument d'Athènes, érigé en l'honneur du Roi Ariobarzane Philopator, & de la Reine Athénaïs *Philostorge.* J'observe que le mot ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΙΑ de notre Inscription prouve que Clidicé étoit grande Prêtresse, la Supérieure & la *Mère* des autres Prêtresses. Tom. XXIII.

ΘΕΟΙΣ ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΠΑΣΑΙΣ, consacré *à tous les Dieux & à toutes les Déesses.* Lorsque les Grecs érigeoient une Statue, ils la consacroient ordinairement à une ou à plusieurs Divinités. C'étoit une formule d'usage. Quelquefois on exprimoit le verbe ΑΝΕΘΗΚΕ, ΑΝΕΘΗΚΑΝ, *consecravit, consecrârunt*; quelquefois le verbe étoit sousentendu, comme sur ce Marbre & sur quelques autres. Je finis ces Notes en observant que cette Inscription doit être antérieure à la domination des Empereurs Romains en Asie. La forme des lettres se trouve sur les Monumens Dion. Chrysost. *Orat. Rhod.*

jusqu'au siècle des Antonins ; mais l'Inscription ne presente ni nom ni aucun usage qui annonce le Gouvernement Romain.

PLANCHE LX. LXI. LXII.

A LA BONNE FORTUNE.

Aurelia Julia Menelaïs
Heroïne, fille d'Aur. Menelaus Asiarque,
Etant Hipparque à la celebration des Jeux Hadrianiens Olympiques ;
Marcus Aur. Amerimnus étant Ephèbarque de la
Ville de Cyzique, très-illustre Métropole de l'Asie
Hadriéne, Néocore, Philosébaste ; Marcus
Aur. Faustinus son frere
Etant sous-Ephèbarque ;

Les EPHEBES *étoient*

Julius Lollius Ignatius Euelpistus (de la Tribu des) *Aegicores Ephèbe pour la seconde fois*
M. Aur. Eutychès Diœcètès * (de la Tribu) *des Bores.*

de la Tribu des *GELEONTES.*

M. Aur. Synecdèmus
Nævius Plo. Ped. Aur. Saturninus
Aur. Soterichus (fils) *d'Auxanon*
Aur. Titus
Aur. Artemon (fils) *de Quintus*

de la Tribu des *OENOPES.*

C. Jul. Salv. Julianus
Aur. Ant. Ulpianus Amicianus
Aur. Ant. Ulpianus Justus.
Aur. Ariston
Aur. Pollianus

* Le nom ΔΙΟΙΚΗΤΗΣ est significatif, un Procureur.

Aur. Sarapion
Aur. Zosimianus pour la 2e. fois
P. Lollius Aur. Paulus
M. Cl. Ful. Aur. Eutychianus
M. Cl. Ful. Euthychès

Valerius Maximus

Valerius Victorinus

de la Tribu des *ARGADES*.

Aur. Philodespote
Aur. Ul. Mètrodòrus
Aur. Zosimus (fils) *de Philon*
Aur. Diogenianus pour la 3e. fois
Aur. Cl. Dion
Aur. Faustus (fils) *de Nicephore*
Jul. Aur. Epaphroditus
Aur. Tychicus Zosa
Aur. Eutychion
Aur. Athenodorus (fils) *d'Apollodorus*
Aur. Asclepas (fils) *de Marcus*
Aur. Sarapiacus
C. Ul. Cœcina Helenus
Fl. Aur. Onèsimus

Aur. Numisius Telesphorus
Aur. Agathias (fils) *d'Aristénétus*
Aur. Alexandrion
Aur. Caènus Asclépiadès
Aur. Jtalus (fils) *d'Eutychion*
Aur. Julianus (fils) *d'Eutychion*
Aur. Alypianus
Aur. . . . .

de la Tribu des *HOPLETES*.

Ael. Eutychès

Aur. Jul. Attilius Eutychianus

Trichonèstès

Luccèius Ant. Eutychès

Aur. Hèraclidès Eutychianus

Luc. Ant. Aléxander

Nœvius Ful. Artemidorus

Aur. Alypus pour la 2e. fois

Val. Pomp. Auximus.

de la Tribu des *AEGICORES.*

Aur. Octavius Philoxénus

Aur. Marcianus pour la 2e. fois

Cl. Tib. Eulimenus

Aur. Dorothéus Aur. Sa....

M. Ul. Cl. Bellicius Euctus (fils) *de Seleucus*

Aur. Dioclètès

Aur. Stephanus

Aur. Crèstus

Menodorus

Carponnius Zotichus

Aur.

L. *Aelius Bulcacius Eutychès ayant fait dans l'ordre le Rôle d'Ephèbe.*

Aur. Nicias (fils) *d'Onésimus*

Largeur deux pieds, huit pouces; hauteur quatre pieds, sept pouces; épaisseur deux pouces & demi.

Ce Marbre, l'un des plus singuliers de cette Collection, a été gravé à l'occasion des Jeux *Hadrianiens Olympiques*, que la ville de Cyzique faisoit célébrer avec magnificence. On y lit le nom d'une Héroïne, qui parut à ces Jeux, les noms de deux Officiers du Gymnase, & d'environ soixante Jeunes-gens, qui furent choisis pour combattre en public. On y lit encore les Titres *d'Hadriéne* & de *Philosébaste*, donnés à la ville de Cyzique,

& les noms des cinq Tribus de cette ville, qu'on n'avoit point découvert sur aucun Monuments.

M. Peyssonnel a envoyé à l'Académie une longue & sçavante Dissertation sur ce Marbre, dont j'ai fait usage dans plusieurs des Notes suivantes.

Je crois devoir commencer l'explication du Marbre par une observation sur les Tribus de Cyzique. Le Peuple Athénien étoit dans les premiers temps divisé en quatre Tribus ; Hérodote nous apprend que Ion, fils de Xutus eut quatre fils, appellés *Géléon*, *Argade*, *Aegicore* & *Hoplès*, & que chacune des quatre Tribus d'Athènes prit le nom d'un des fils de Ion ; dans la suite des temps, (la 4e. année de la soixante-septième Olympiade, 510. avant l'Ere Chrétienne,) on porta jusqu'à dix le nombre des Tribus, auxquelles on donna les noms de divers Héros : on ajoûta encore en différens temps trois Tribus aux précédentes ; ensorte que sous le règne de l'Empereur Hadrien, le Peuple Athénien étoit partagé en treize Tribus. Nous voyons par les Inscriptions conservées sur les Marbres, que le peuple des grandes villes de l'Asie étoit aussi divisé en Tribus, le peuple des villes de Smyrne, de Sardes, de Nicomédie, d'Ancyre. La ville de Cyzique étoit Colonie de la ville de Milet, qui étoit elle-même une Colonie d'Athènes ; les Marbres de Cyzique nous donnent les noms de quatre Tribus de cette ville, qui sont les mêmes que les noms des quatre anciennes Tribus d'Athènes, les *Geléontes*, ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ, les *Argades*, ΑΡΓΑΔΕΙΣ, les *Aegicores*, ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ, les *Hoplètes*, ΟΠΛΗΤΕΣ ; les Marbres indiquent encore les noms de deux autres Tribus, les *Oenopes* ΟΙΝΩΠΕΣ & les *Bores*, ΒΩΡΕΙΣ. Je m'arrête aux quatre premières, Hérodote a donné les noms des quatre anciennes Tribus d'Athènes, comme étant pris des noms des quatre fils d'Ion. Strabon a cru que Ion avoit donné à ces quatre Tribus les noms des quatre professions, dans lesquelles le peu-

Hérodot, L. v. N°. LXVI. p. 309. Edit. ann. 1715.

Strab. L. VIII, pag. 383.

ple étoit diviſé, εἰς τέσσαρας βίους, les *Laboureurs*, ΓΕΩΡΓΟΥΣ, les *Artiſans*, ΔΗΜΙΟΥΡΓΟΥΣ, les *Prêtres*, ΙΕΡΟΠΟΙΟΥΣ, & les *Gardes* ou *Soldats*, ΦΥΛΑΚΑΣ. Plutarque a ſuivi la même opinion, & a penſé que les quatre Tribus avoient pris leurs noms des quatre profeſſions, & non des quatre fils d'Ion; les *Hoplites*, de l'état Militaire, μάχιμον, ΟΠΛΙΤΑΣ; les *Ergades*, des Artiſans, ἐργατικὸν, ΕΡΓΑΔΕΙΣ; les *Téléontes*, des Laboureurs ΤΕΛΕΟΝΤΑΣ, γεωργοὺς; les *Aegicores*, des Pâtres ou Bergers ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ τοὺς ἐπὶ νομαῖς καὶ προβατείαις διατελοῦντας. On voit que Plutarque, pour établir ſon opinion, qu'il ſemble avoir priſe de Strabon, a changé le mot ΓΕΛΕΟΝΤΟΣ d'Hérodote en ΤΕΛΕΟΝΤΟΣ; il a pareillement altéré les noms de trois des anciennes Tribus d'Athènes. Des Sçavans n'ont pas fait difficulté de corriger le texte d'Hérodote, & d'aſſûrer qu'il étoit corrompu: *corrigendum eſſe locum, & pro* Γελέοντος *ſcribendum eſſe* τελέοντος *certum eſt.* Le Marbre de Cyzique a le précieux avantage d'établir l'authenticité du texte d'Hérodote contre l'interpolation de Plutarque. On lit ſur le Marbre ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ, ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ, ΟΠΛΗΤΕΣ, ΑΡΓΑΔΕΙΣ, noms pris des quatre fils d'Ion, qui ſont les mêmes dans le texte d'Hérodote, ΓΕΛΕΟΝΤΟΣ, ΑΙΓΙΚΟΡΕΟΣ, ΟΠΛΗΤΟΣ, ΑΡΓΑΔΕΩ. La Colonie de Cyzique fut établie par les Miléſiens la ſeconde année de la vingt-quatrième Olympiade, 682. avant Jeſus-Chriſt, 192. ans avant que les quatre anciennes Tribus d'Athènes euſſent été remplacées par les dix nouvelles. Il eſt certain que les Colonies conſervoient les uſages des Villes *Meres*, d'où elles étoient tirées; il eſt donc très-probable que la Colonie de Cyzique, lors de ſon établiſſement, fut partagée en Tribus, & qu'on leur donna les noms de Tribus qui étoient alors en uſage à Athènes; la ville de Cyzique aura conſervé par une tradition conſtante ces Tribus & leurs noms juſqu'au temps des Antonins, ſous leſquels le Monument que j'explique fut érigé.

Plut. *in Solon.* Edit. Francoford. pag. 91.

Caſaub. not. in Strab.

Euſebe.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ

ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ ΑΥΡΗΛΙΑΣ ΙΟΥΛΙΑΣ ΜΕΝΕΛΑΙΔΟΣ

ΗΡΩΙΔΟΣ ΘΥΓΑΤΡΟΣ ΑΥΡ ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΑΣΙΑΡΧΟΥ

ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ

sic

ΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ ΤΗΣ ΛΑΝΠΡΟΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟ

ΠΟΛΕΩΣ. ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΦΙΛΟ

ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΜΑΡΚΟΥ

ΑΥΡ ΑΜΕΡΙΜΝΟΥ ΥΠΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ ΤΟΥ

ΑΔΕΛΦΟΥ ΑΥΤΟΥ ΜΑΡΚΟΥ ΑΥΡ ΦΑΥΣΤΕΙΝΟΥ

ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ

ΙΟΥΛΙΟΣ ΛΟΛΛΙΟΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ ΕΥΕΛΠΙΣΤΟΣ ΑΙΓΙΚΟΡΕΥΣ Β ΕΦΗΒΟΣ

Μ ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΗΣ ΔΙΟΙΚΗΤΗΣ ΒΩΡΕΥΣ

ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ

Μ ΑΥΡ ΣΥΝΕΚΔΗΜΟΣ

ΝΑΙΒΙΟΣ ΠΛΩ ΠΕΔ ΑΥΡ ΣΑΤΟΡΝΕΙΝΟΣ

ΑΥΡ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΑΥΞΑΝΟΝΤΟΣ

ΑΥΡ ΤΙΤΟΣ

ΑΥΡ ΑΡΤΕΜΩΝ ΚΟΙΝΤΟΥ

ΑΥΡ ΣΑΡΑΠΙΩΝ

ΟΙΝΩΠΕΣ

Γ ΙΟΥΛ ΣΑΛΒ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

ΑΥΡ ΑΝΤ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΜΕΙΚΙΑΝΟΣ

ΑΥΡ ΑΝΤ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΙΟΥΣΤΟΣ

ΑΥΡ ΑΡΙΣΤΩΝ

ΑΥΡ ΠΩΛΛΙΑΝΟΣ

ΑΥΡ ΝΟΥΜΙΣΙΟΣ ΤΕΛΕΣΦΟΡΟΣ

ΑΥΡ ΖΩΣΙΜΙΑΝΟΣ Β

Π ΛΟΛΛΙΟΣ ΑΥΡ ΠΑΥΛΟΣ

Μ ΚΛ ΦΟΥΛ ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ

Μ ΚΛ ΦΟΥΛ ΕΥΤΥΧΗΣ

ΒΑΛΕΡΙΟΣ ΜΑΞΙΜΟΣ

ΒΑΛΕΡΙΟΣ ΒΙΚΤΩΡΕΙΝΟΣ

ΑΡΓΑΔΕΙΣ

ΑΥΡ ΦΙΛΟΔΕΣΠΟΤΟΣ

ΑΥΡ ΟΥΛ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ

ΑΥΡ ΖΩΣΙΜΟΣ ΦΙΛΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ ΤΡΙΣ

ΑΥΡ ΚΛ ΔΙΩΝ

ΑΥΡ ΦΑΥΣΤΟΣ ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΥ

ΙΟΥΛ ΑΥΡ ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ

ΑΥΡ ΤΥΧΙΚΟΣ ΖΩΣΑ

ΑΥΡ ΕΥΤΥΧΙΩΝ

ΑΥΡ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ ΑΠΟΛΟΔΩΡΟΥ

ΑΥΡ ΑΣΚΛΗΠΑΣ ΜΑΡΚΟΥ

ΑΥΡ ΣΑΡΑΠΙΑΚΟΣ

ΑΥΡ ΑΓΑΘΙΑΣ ΑΡΙΣΤΑΙΝΕΤΟΥ

ΑΥΡ ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΩΝ

ΑΥΡ ΚΛΗΝΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ

ΑΥΡ ΙΤΑΛΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝΟΣ

ΑΥΡ ΑΛΥΠΙΑΝΟΣ

ΑΥ

ΟΠΛΗΤΕΣ

ΑΙΛ ΕΥΤΥΧΗΣ

Γ ΟΥΛ ΚΑΙΚΙΝΑ ΕΛΕΝΟΣ

ΦΛ ΑΥΡ ΟΝΗΣΙΜΟΣ

ΑΥΡ ΙΟΥΛ ΑΤΤΕΙΛΙΟΣ ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ ΤΡΙΧΟΝΙΕΤΗΣ

ΛΟΥΚΚΗΙΟΣ ΑΝΤ ΕΥΤΥΧΗΣ

ΛΟΥΚ ΑΝΤ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΝΑΙΒΙΟΣ ΦΟΥΛ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ

ΑΥΡ ΑΛΥΠΟΣ Β

ΟΥΑΛ ΠΟΜΠ ΑΥΞΙΜΟΣ

ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

ΑΥΡ ΟΚΤΑΒΙΟΣ ΦΙΛΟΞΕΝΟΣ

ΚΛ ΤΙΒ ΕΥΛΙΜΕΝΟΣ

Μ ΟΥΛ ΚΛ ΒΕΛΛΙΚΙΟΣ ΕΥΚΤΟΣ

ΣΕΛΕΥΚΟΥ

ΑΥΡ ΚΡΗΣΤΟΣ

ΚΑΡΠΟΝΝΙΟΣ ΖΩΤΙΧΟΣ

ΑΥΡ

ΑΥΡ ΝΕΙΚΙΑΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ

ΑΥΡ ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ ΕΥΤΥΧΙΑ

ΑΥΡ ΜΑΡΚΙΑΝΟΣ Β

ΑΥΡ ΔΩΡΟΘΕΟΣ ΑΥΡ ΣΑ

ΑΥΡ ΔΙΟΚΛΗΤΗΣ

ΑΥΡ ΣΤΕΦΑΝΟΣ

ΜΕΝΟΔΩΡΟΣ

ΕΥΤΑΚΤΩΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑ Λ ΑΙΛΙΟΝ

ΒΟΥΛΚΑΚΙΟΝ ΕΥΤΥΧΗΝ

Ce fragment a été perdu.

érigé. Notre Marbre constate le texte d'Hérodote ([a]), prouve les usages politiques d'une ancienne Ville, & étend nos connoissances historiques.

Les Marbres de Cyzique donnent encore les noms de deux autres Tribus, les *Oenopes* ΟΙΝΩΠΕΣ, & les *Bores* ΒΩΡΕΙΣ; nous ne connoissons point assez l'Histoire particulière de cette Ville, pour décider si ce sont des noms de professions; ces dénominations paroissent avoir été arbitraires dans le principe; d'ailleurs il n'est pas certain que les Tribus ayent été formées par la distinction des professions; les enfans ne suivant pas la profession de leurs peres, les Tribus auroient bien-tôt été mêlées & confondues; il semble qu'elles ont été établies pour perpétuer la descendance des races & des familles: on les appelloit φυλὰς τὰς γενικὰς; quelquefois elles prenoient leur nom des lieux où elles étoient établies, φυλὰς τὰς τοπικὰς, ou le nom des Héros, & des Hommes illustres: on en trouve des exemples dans les noms de plusieurs Tribus de Rome & d'Athènes. Dionys. Halicarn. Ant. L. IV.

Les Notes vont suivre l'ordre de l'Inscription.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ. *A la Bonne Fortune*, Cette Formule se trouve souvent dans les Auteurs & sur les Monumens. Les Romains employoient cette autre Formule, presque semblable: QUOD BONUM FELIX FAUSTUMQUE SIT. Les Grecs croyoient que la Fortune, ΤΥΧΗ, un Génie, ΔΑΙΜΩΝ, présidoient à la naissance & à la conservation, non-seulement des Hommes, mais encore des Villes & des Empires. On invoquoit la *Bonne Fortune* dans les Traités de Paix & d'Alliance, à la tête des Decrets ou Pséphismes, à l'érection d'un Monument public, comme sur ce Marbre, & en d'autres occasions. Il seroit facile d'étendre cette Note, & d'accumuler les exemples. Je renvoye aux sçavantes ex-

([a]) Un excellent Manuscrit d'Hérodote, de la Bibliothéque du Roi, donne la Leçon Γελέοντες; on lit distinctement sur le Marbre ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ.

plications des Marbres d'Oxford ; & à la onzième Dissertation de M. Corsini, au Tome II. des Fastes Attiques.

ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ ΑΥΡΗΛΙΑΣ ΙΟΥΛΙΑΣ ΜΕΝΕΛΑΙΔΟΣ, *Aurélia Julia Ménélaïs étant Hipparque, ou commandant la Cavalerie.* Ce premier fait constaté par l'inscription, n'est ni le moins singulier, ni le plus facile à expliquer. Il s'agit de Jeux publics que la ville de Cyzyque faisoit célébrer tous les quatre ans en l'honneur de l'Empereur Hadrien, sur le modèle des jeux Olympiques; on sçait qu'il étoit défendu aux femmes d'assister aux jeux Olympiques. Comment Aurélia Julia a-t-elle pû intervenir à la célébration des jeux de Cyzique, & y paroître à la tête des courses à cheval ? Il faut se rappeller que dans quelques Villes, de jeunes filles étoient admises dans les jeux à disputer le prix de la course à pied & à cheval,

Plato. L. VII. de Legib.

ΚΑΙ ΕΦΙΠΠΙΟΝ; que des femmes étoient à la tête des Gymnases; une Inscription de Paros fait mention d'une

Spon. Misc. pag. 335.

Aurélia Leitè Gymnasiarque, ΑΥΡ. ΛΕΙΤΗΝ. . . . ΤΗΝ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΝ. Ce qui suppose qu'il y avoit dans la ville de Paros un lieu destiné à former les jeunes filles aux exercices du Gymnase. Ce Marbre de Cyzique nous apprend qu'en cette Ville les filles étoient exercées du moins à la course des Chevaux, puisque Julia Aurelia Ménélaïs parut à la tête d'un Escadron de filles à la célébration des jeux ΙΠΠΑΡΧΟΥΣΗΣ . . . . . . ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ; quoique ces jeux Hadrianiens fussent formés sur le modèle des jeux sacrés d'Olympie, il étoit permis aux femmes, non-seulement d'y assister, mais encore d'y jouer un rôle ; chaque Ville avoit ses usages. Au reste Julia Aurélia dut paroître avec éclat en cette solemnité; elle étoit fille d'un Citoyen riche & puissant, d'*Aurélius Ménélaus Asiarque;* elle aura pris le sur-nom de son pere, *Julia Aurélia Ménélaïs.*

ΗΡΩΙΔΟΣ, *Héroïne.* Les Anciens donnoient le titre

de *Héros* ΗΡΩΣ à ces hommes illustres par leurs vertus ou par leurs exploits, auxquels ils décernoient les honneurs divins. L'Empereur Hadrien n'eut pas honte de le faire donner à son favori Antinoüs. On l'accordoit aux morts qu'on vouloit honorer ; les Inscriptions en donnent plusieurs exemples. Le titre de *Héros* fut même décerné aux personnes vivantes, qui étoient distinguées par leur naissance ou par leurs actions. Le Sénat de Thyatires proclama *Héros* un Claudius Aurélius Proclus, en considération de la noblesse de son extraction & des charges qu'il avoit exercées. Cet honneur fut aussi déféré aux femmes ; la ville de Mytilène fit graver sur ses Monnoyes la tête de Julia Procla avec le titre d'*Héroïne*, ΙΟΥ. ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ ; la même Ville fit graver sur ses Monnoyes la tête d'une autre *Héroïne*, appellée Nausicaa ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ. La ville de Cyzique aura décerné le titre d'*Héroïne* ΗΡΩΙΔΟΣ, qu'on lit sur le Marbre, à Julia Aurélia Ménélaïs, par de semblables motifs.

Spon, voy. To. III. pag. 113.

Seguin, Select. Numism. Edit. 1684. p. 74. Æ. 2. è. cim. D. Pellerin. Æ. 3. ex eod. cim.

ΑΥΡ. ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΑΣΙΑΡΧΟΥ ; d'*Aurélius Ménélaus Asiarque.* Le titre & la qualité d'Asiarque ont été souvent expliqués, & principalement dans les Mémoires de l'Académie : je ne dois pas m'y arrêter ; j'observe seulement que l'Asiarque présidoit aux Jeux solemnels, que la province d'Asie faisoit célébrer en l'honneur des Dieux ou des Empereurs. Si cet *Aurélius Ménélaus Asiarque* étoit le même que *Lucius Aurélius Asiarque*, Magistrat de Cyzique, dont le nom se lit sur une Médaille de cette Ville, frappée en l'honneur de l'Empereur Commode, nous connoîtrions le temps où le Monument a été érigé. La forme des lettres Grecques, & les noms d'Aurélius, souvent répétés sur le Marbre, montrent que l'Inscription doit être de la fin du règne de Marc Aurele, ou du temps de Commode son fils.

Vaillant Numis. Græc. pag. 70.

ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ, des jeux *Hadrianiens*

Olympiques. L'Empereur Hadrien ayant fait achever l'an 131. de Jesus-Christ dans la ville d'Athènes le Temple magnifique de Jupiter Olympien, il y fit placer sa Statue, & voulut être adoré sous le nom d'*Olympien*; les villes de la Grèce & de l'Asie lui rendirent les honneurs divins, & firent chacune ériger à ce nouveau Dieu une Statue dans le Temple d'Athènes; la ville de Smyrne & quelques autres lui consacrèrent des Temples, instituèrent des Jeux publics en son honneur, & firent célébrer ces jeux sur le modèle des jeux sacrés d'Olympie, ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ; les Inscriptions font mention de ces jeux célébrés par les villes d'Athènes, d'Ephèse & de Smyrne. La ville de Cyzique fit le même établissement avant l'année 138 de Jesus-Christ, dans laquelle Hadrien mourut. Malela rapporte que la ville de Cyzique fut ruinée sous le règne d'Hadrien; que ce Prince contribua par ses largesses au rétablissement de la Ville, accorda des honneurs à ses habitans, & y fit élever un Temple magnifique, qui fut consacré au *Divin Hadrien*. Suivant la Chronique d'Aléxandrie ce Temple fut bâti l'an 123. de Jesus-Christ. Il est probable que les jeux Hadrianiens furent institués à Cyzique l'an 135. de Jesus-Christ. La Ville ordonna que les Jeux seroient célébrés tous les quatre ans en Été, vers le mois de Juillet; & que de cette époque la Ville compteroit une nouvelle suite d'Olympiades, qui sont effectivement marquées sur quelques-uns de ses Monumens. Celui que j'explique a été érigé à l'occasion d'une célébration de ces Jeux ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ.

Chronog. P. I. pag. 364.

Arist. Orat. Sacr. V. pag. 637.

Pl. LXIII. LXIV.

ΤΗΣ ΛΑΝΠΡΟΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ, *de la ville de Cyzique, Très-illustre Métropole de l'Asie, Hadriène, Néocore, Philosébaste.* L'Inscription réunit ici les titres d'honneur & de dignité de la ville de Cyzique. Avant que de les expliquer, je

crois devoir donner un précis sommaire de l'histoire d'une Ville qui a fourni à ce Recueil des Monumens si précieux.

Cyzique étoit située dans une Isle de la Propontide, voisine du continent de la Mysie, auquel elle communiquoit par des chaussées & par des ponts : elle s'étendit dans la suite jusque dans le Continent. Son antiquité remonte aux temps fabuleux; on prétend qu'un Héros appellé *Cyzicus* lui donna son nom, & que les Argonautes consacrèrent sur le mont Dindyme, voisin de la Ville, un Temple à Cybèle *Dindymène* ; mais Cyzique ne devint considérable que par la Colonie des Milésiens, qui y fut établie la seconde année de la vingt-quatrième Olympiade, *682*. ans avant Jesus-Christ; elle s'éleva dans la suite des temps à un tel degré de puissance & de splendeur, qu'elle devint une des premières Villes de l'Asie, tant par sa grandeur & sa beauté, que par la sagesse de son gouvernement. Elle avoit deux ports, un bon château, des tours & des murs ; tous ces Edifices étoient de Marbre. La Ville étoit ornée de Temples magnifiques, d'un Prytanée, de Gymnases, de Théâtres, de Stades & d'autres Edifices publics ; elle avoit deux Arsenaux d'armes & de machines, & un ample magazin de vivres. Le fameux siège que Mithridate, Roi de Pont, mit devant Cyzique avec des Armées formidables, par terre & par mer, & qu'il fut obligé de lever, rendit cette Ville à jamais illustre dans l'Histoire ; elle institua des Fêtes, ΛΟΥΚΟΥΛΛΕΙΑ, en l'honneur de Lucullus son Libérateur. Sous la domination Romaine cette Ville conserva sa dignité & sa splendeur. Plusieurs Empereurs la comblèrent d'honneurs & de bienfaits; Auguste lui rendit la liberté, τὴν ἐλευθερίαν, qu'elle avoit perdue quelques années auparavant; ayant eu le malheur d'être presque entièrement ruinée par un tremblement de terre sous le règne d'Hadrien ou d'Antonin Pie, elle fut bien-tôt ré-

Aristid. To. 1. p. 414. nov. Edit. p. 237.

Valer. Flacc. L. II.
Hygin. fab. 273.
Strab. L. XII.
Scholiast. Apollon. L. I. v. 985.
Euseb.

Strab.
Florus L. III. c. 5.

Dio. Cass. L. LIV. p. 537.

Id. L. LXX. p. 799.

Syncel. p. 382. Zozim. L. I. tablie. Les Hèrules pillèrent cette grande Ville sous le règne de Gallien. Après la division des grandes Provinces, faite par Dioclétien ou par Constantin le Grand, elle fut Métropole de la Province d'Hellespont, qui comprenoit trente-trois villes. Maléla lui donne le titre de grande Métropole Μητρόπολις μεγάλη de la Province d'Hellespont; les Empereurs de Constantinople y établirent un Hôtel & une fabrique des Monnoyes; nous avons vû en expliquant un autre Marbre, que Cyzique faisoit frapper des Monnoyes d'or dans des temps très-anciens. Cette grande ville a eu le sort de plusieurs villes de l'Asie; elle est maintenant totalement ruinée & inhabitée.

Notit. Hierocl. Chronog. P. I. pag. 364.

Pl. LIX.

ΤΗΣ ΛΑΝΠΡΟΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ, *très-illustre Métropole de l'Asie.* La Province Proconsulaire d'Asie, d'une grande étendue, comprenoit diverses Provinces, qui avoient été anciennement séparées, la Lydie, l'Ionie, la Mysie, &c. & qui avoient chacune leur Capitale, *Sardes*, *Ephèse*, *Smyrne*, *Cyzique*, &c. Ces Villes ambitieuses & rivales, prétendoient être Métropoles de la Province d'Asie; elles se disputèrent les honneurs de la primauté; on peut voir dans plusieurs Mémoires de l'Académie jusqu'à quel point ces contestations furent portées : les grandes villes de la Province d'Asie étoient Métropoles, non de cette Province en général, mais séparément chacune de sa Nation, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΣ τῶν Ἐθνῶν, suivant le Rescrit de l'Empereur Antonin Pie. Cette décision ne termina point les disputes; les Orateurs parlèrent envain pour ramener la concorde; Ephèse prétendit être la *seule première Ville de l'Asie*, Smyrne fondoit sa *primauté* sur sa *beauté* & sur sa *grandeur*; Sardes se qualifioit *première Métropole de l'Asie*, de *Lydie*, & même de l'*Ionie*. Suivant ce Marbre la ville de Cyzique prenoit sous Marc Aurele, ou sous le règne de Commode, le titre de *Métropole de l'Asie*, que je n'ai vû jusqu'à présent sur aucune de ses Médailles,

Dig. L. VI. P. II. *de Excusat.*

Mém. de l'Acad. Tom. XVIII. p. 122.

ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ; elle y ajoûtoit l'épithéte de *très-illuſtre* ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ. On trouve dans les Inſcriptions que des Villes moins conſidérables, Mégare, Paros, Thyatires & Perinthe, ſe qualifioient auſſi *Très-illuſtres*. Murator. pag. 551, 554, 559. Spon, voy. To. III. p. 98.

ΑΔΡΙΑΝΗΣ, *Hadriéne*. Les villes Grecques prirent ſouvent le nom des Empereurs par flatterie ou par reconnoiſſance. Dion Caſſius obſerve qu'elles devoient en obtenir la permiſſion du Prince ou du Sénat; ſous le règne d'Hadrien elle fut accordée à un grand nombre de Villes, qui prirent le nom d'ΑΔΡΙΑΝΗ, qu'on lit ſur les Médailles & ſur les Marbres. On n'avoit point encore vû ſur aucun Monument que la ville de Cyzique eût pris le nom d'*Hadriéne*. L'Empereur Hadrien lui avoit accordé des graces & des honneurs; il ſuffiſoit à la vanité de cette Ville que le Prince lui eût permis de lui élever un Temple, & de célébrer des Fêtes en ſon honneur. Ce fut par le même motif que la ville de Smyrne prit le nom d'*Hadriéne*, ΑΔΡΙΑΝΗ, qu'on lit ſur une Médaille du Cabinet de M. Pellerin, qui n'a point été publiée. Les Médailles nous apprennent que Cyzique prit dans la ſuite le nom d'*Antoniniéne*, ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΗ, en l'honneur de l'Empereur Antonin Caracalla. Dio. L. LIV. p. 537.

ΝΕΩΚΟΡΟΥ, *Neocore*. Le titre de Néocore donné à Cyzique ne paroît point ſur les Médailles connues de cette Ville, avant le règne d'Hadrien. Il eſt probable que ce Prince lui permit de prendre ce titre, qui n'étoit accordé aux Villes que par un Arrêt du Sénat. Suivant Malela, Hadrien accorda aux Cyzicéniens des ſommes d'argent & des honneurs ἐχαρίσατο χρήματα καὶ ἀξίας. La ville de Smyrne obtint de cet Empereur le *ſecond Arrêt du Sénat*, qui lui accorda les honneurs d'un *ſecond Néocorat*. Les Néocores étoient chez les Grecs des Miniſtres ou Officiers, chargés de veiller à la propreté, à la décence & à la garde des Temples. Une Inſcription de Marm. Oxon. Part. I. pag. 47. Chronog. P. I. pag. 364. Marm. Oxon. pag. 93. Wheler.

Thyatires fait mention d'un Arignotus, *Néocore de la Métropole de Cyzique.* ΝΕΩΚΟΡΟΝ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ; non-seulement les Particuliers briguoient le Néocorat, les Sénats des Villes recherchoient cet honneur : nous verrons sur un autre Marbre que le Sénat de Cyzique prenoit la qualité de
Pl. LXXI. Néocore, ΤΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΒΟΥΛΗΣ; enfin les Villes mêmes & des Peuples, soit par piété envers les Dieux, soit par flatterie à l'égard des Empereurs, ambitionnèrent l'honneur d'être *Néocores.* Notre Marbre en donne un exemple qu'on peut ajouter à un grand nombre d'autres. La ville de Cyzique avoit obtenu le premier Néocorat de l'Empereur Hadrien; elle fut redevable du second à l'Empereur Caracalla, nommé Marc Aurele Antonin; les Cyzicéniens par reconnoissance prirent le nom d'*Auréliens Antoniniens* ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΩΝ, qu'on lit sur leurs Médailles, frappées en l'honneur de Caracalla. Je renvoye aux Dissertations de Van-Dale, & à plusieurs Mémoires de l'Académie, pour connoître ce qui regarde le Néocorat des Villes.

ΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ *Philosébaste*; c'est-à-dire, amie d'Auguste. Ce titre d'honneur se lie à ceux d'*Hadriéne* & de *Néocore*, que le Marbre donne à Cyzique. L'Empereur Hadrien avoit comblé d'honneurs & de bienfaits la Ville; pour marquer sa reconnoissance elle se déclare attachée à l'Empereur son bienfaiteur, *amie* d'*Auguste*. On sçait que des Princes & des Villes, par de semblables motifs, prenoient le titre d'ami des Romains, ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΣ, ami de César, ΦΙΛΟΚΑΙΣΑΡ, &c. Je trouve
Murator. P. DXC. 2. sur une Inscription que la ville d'Ephèse prit aussi la qualité de *Philosébaste*.

ΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ, &c. ΥΠΕΦΗΒΑΡΧΟΥΝΤΟΣ, &c. *Etant Ephébarque*, &c. *Sous-Ephébarque*, &c. On construisoit dans les grandes Villes des Gymnases pour instruire & perfectionner les Athlètes dans les exercices. Parmi

Parmi les différentes pièces qui composoient ces grands Edifices, celle où les jeunes-gens, les *Ephèbes*, apprenoient leurs exercices en particulier, s'appelloit Ἐφηβεῖον. Vitruve qui a décrit la structure de ces Gymnases a placé l'*Ephèbéum* au milieu des deux Portiques extérieurs. Un Officier particulier présidoit aux exercices & à l'instruction des Ephèbes, & s'appelloit *Ephébarque* Ἐφήβαρχος: suivant notre Marbre, cet Officier avoit à Cyzique un Aide ou *Sous-Ephébarque*, Ὑπεφήβαρχος.

Théophraft. in caract. Vitruv. L. v. c. 11.

Arrian. in Epict. L. III. c. 7.

Le *Cosmète* qui avoit l'intendance de la Police sur les Ephèbes à Athènes ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΕΦΗΒΩΝ, avoit aussi des Lieutenans ΚΑΙ ΥΠΟΚΟΣΜΗΤΑΙ, ou *Sous-Cosmètes*. J'observe que les deux Officiers de l'*Ephèbéum* de Cyzique, au temps de la *célébration des Jeux*, à l'occasion desquels le Monument a été érigé, avoient le premier les noms de *Marc Aurele*, & le second le surnom de *Faustinus*, qu'ils avoient pris apparemment en l'honneur de l'Empereur Marc Aurele, & de l'Impératrice Faustine, sa femme.

Spon. voya. To. III. pag. 76.

ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ, *les Ephèbes étoient*. Ces mots forment sur le Marbre une espèce de titre : ici commence la Liste des Ephèbes qui parurent aux spectacles des jeux Hadrianiens Olympiques. Le verbe ΕΦΗΒΕΥΩ, littéralement pris, signifie parvenir à l'âge de puberté, comme le mot ΕΦΗΒΟΣ, signifie un enfant qui est parvenu à cet âge : mais ce verbe lorsqu'il s'agit des exercices Athlètiques, est pris dans une autre acception ; ΕΦΗΒΕΥΩ, signifie être admis aux exercices que les jeunes-gens apprenoient dans les Gymnases. C'est en ce sens qu'on disoit qu'il n'étoit permis qu'aux personnes libres & non aux esclaves, d'y être admis, Ἐφηβευεῖν μόνοις ἐλευθέροις ἐφίησιν ὁ νόμος. Les Athéniens n'y admettoient point les Etrangers ; cependant ils accordèrent par un Decret cette distinction aux enfans de l'Isle de Côs, en considération d'Hippocrate, il leur fut permis comme aux enfans des

Artemidor. Oneirocrit. L. I. c. 56.

Oper. Hippocrat.

*Ee

Athéniens d'être Ephèbes, ΕΦΗΒΕΥΕΙΝ, à Athènes. Ce verbe sur notre Marbre pourroit bien avoir une troisième acception, & signifier être admis à combattre en public au nombre des Ephèbes. Après que les jeunes-gens avoient été exercés en particulier pendant le temps convenable, ils étoient tirés au sort, ou choisis d'une autre manière, pour paroître en public & disputer le prix des Jeux; ce choix étoit honorable. Parmi les Ephèbes, dont les noms sont inscrits sur notre Marbre, plusieurs avoient été choisis deux fois, Β; Aurele Diogénianus l'avoit été trois fois ΤΡΙΣ (en toutes lettres). On ne peut pas dire dans le sens de la seconde acception, que ces jeunes-gens avoient été deux ou trois fois inscrits au nombre des Ephèbes, pour apprendre leurs exercices. Il s'agit sur le Marbre de la célébration des Jeux, ΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ, où ces Ephèbes furent admis à combattre ΟΙ ΔΕ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝ. On lit à la fin de l'Inscription l'éloge de l'Ephèbe L. Aelius Bulcacius Eutychès, pour avoir combattu avec ordre, suivant les loix Athlètiques, ΕΥΤΑΚΤΩΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑ; ce fut apparemment un des Athlètes vainqueurs : je ne puis l'assûrer. Ce fragment qui termine l'Inscription, n'est point à la Bibliothéque du Roi; il a été gravé sur la copie que M. Peyssonnel avoit envoyée.

La ville de Cyzique, pour augmenter la magnificence des *Jeux communs de l'Asie*, donnoit quelquefois sous la domination des Romains le spectacle des combats des Gladiateurs. M. Antoine faisoit exercer à Cyzique une troupe de Gladiateurs, dont il se flattoit de donner le spectacle à Rome aux jeux de la Victoire, πρὸς τοὺς ἐπινικίους ἀγῶνας, après la défaite de César Octavien. Ces Gladiateurs restèrent attachés à Antoine & à Cléopâtre, & pénétrèrent jusqu'en Syrie, dans l'espérance de les secourir dans leur malheur : mais ils furent obligés de se rendre au parti de César; on les dispersa sous prétexte

Dio. Cass. L. LI. pag. 447.

Μ ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΚΟΡΟΣ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΟΣ Ϗ ΚΥ
ΖΙΚΗΝΟΣ Ϗ ΑΘΗΝΑΙΟΣ Ϗ ΤΡΑΛΛΙΑΝΟΣ
Ϗ ΒΥΖΑΝΤΙΟΣ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΚΟΙΝΟΝ
ΑΣΙΑΣ ΕΝ ΚΥΣΙΚΩ ΠΑΙΔΩΝ ΠΑΝ
ΚΡΑΤΙΟΝ ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ ΝΕΙΚΗ
ΣΑΣ ΚΑΙ ΤΡΑΛΛΙΣ ΟΛΥΜΠΙΑ ΠΑΙ
ΔΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ Ϗ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ
ΑΘΗΝΑΣ ΑΓΕΝΕΙΩΝΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ
Ϗ ΙΣΘΜΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΝ
ΚΡΑΤΙΟΝ Ϗ ΡΩΜΗΝ ΚΑΠΕΤΩ
ΛΕΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ
Ϗ ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ ΡΩΜΗΝ
ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ ΑΓΕΝΕΙΩΝΠΑΝ
ΚΡΑΤΙΟΝ ΤΙΜΗΘΕΙΣ
ΧΡΥΣΕΙΩ ΒΡΑΒΕΙΩ

* *Ce fragment a été perdu*

de les incorporer dans les Légions ; on les fit périr. La ville de Cyzique, dans les siècles suivans, entretenoit encore une troupe de Gladiateurs pour les Jeux publics ; du moins on voit par une Inscription de Cyzique, dont M. Peyssonnel a envoyé la copie à l'Académie, qu'une troupe de Gladiateurs ΦΑΜΙΛΙΑ ΜΟΝΟΜΑΧΩΝ, avoit combattu aux Jeux publics sous l'*Asiarchat* d'*Aurélius Gratus*. Spon a décrit une Inscription, presque semblable de l'Isle de Côs ; elle fait mention de la troupe de Gladiateurs qui avoit paru aux Spectacles sous l'*Asiarchat de Lucius Paconianus*. Spon, Miscell. pag. 338.

PLANCHE LXIII.

Marcus Aurélius Corus, Citoyen (des villes) *de Thyatires, de*
Cyzique, d'Athènes, de Tralles,
& de Byzance, ayant remporté le prix du Pancrace
des Enfans aux Jeux communs de l'Asie
à Cyzique, en la septième Olympiade : ayant aussi
remporté le prix du Pancrace des Enfans aux Jeux Olympiques
de Tralles, & du Pancrace des Jeunes-gens
aux Jeux Hadrianiens d'Athènes,
& du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux
Isthmiques, & du Pancrace des Jeunes-gens
aux Jeux Capitolins de Rome,
& de suite du Pancrace des Jeunes-gens aux Jeux de la Victoire
à Rome ; ayant été honoré
d'un Prix en or.

Hauteur un pied, dix pouces ; largeur un pied, sept pouces & demi ; épaisseur cinq pouces. Ce Marbre est ruiné par le haut & par le bas ; mais ce défaut n'altère aucun caractère.

Ce Marbre & le suivant ont été enlevés des ruines de Cyzique; ils avoient été placés apparemment dans le Gymnase, ou dans quelqu'autre lieu public. Il est prouvé par plusieurs Inscriptions que l'on faisoit graver sur le Marbre, les noms, les qualités & les éloges, non-seulement des Officiers des Gymnases, mais encore des Athlètes célèbres.

Les Villes accordoient ordinairement aux Athlètes, qui avoient remporté le prix des Jeux publics, le droit de Bourgeoisie, outre plusieurs autres droits honorifiques & utiles; elles vouloient par ces récompenses & par ces marques d'honneur entretenir & exciter l'émulation pour la Gymnastique, dont les exercices étoient propres à former d'excellens Sujets pour la guerre. Les Empereurs Romains imitèrent quelquefois les villes Grecques, & accordèrent le droit de Bourgeoisie Romaine aux Athlètes qui s'étoient distingués; du moins Néron offrit le Diplôme de Bourgeoisie Romaine : *Diplomata civitatis Romanæ*, à tous les jeunes Grecs (*è numero Ephèborum*) qui avoient dansé la Pyrrhique à un spectacle qu'il donna au peuple Romain.

Sueton. in Neron. N°. 12. pag. 294. Edit. Patin.

Marcus Aurélius Corus, suivant ce Marbre, avoit acquis le droit de Bourgeoisie dans cinq Villes. Nous verrons sur le Marbre suivant, qu'un autre Athlète l'obtint dans deux Villes. Spon a décrit deux Marbres, gravés en l'honneur de deux *Hiéronices*, dont l'un étoit Citoyen de deux Villes, & l'autre de quatre. On lit sur les Marbres d'Oxford qu'un Pancratiaste étoit Citoyen de deux Villes. Muratori a rapporté deux Inscriptions qui confirment la même chose. Au reste l'Antiquité fournit divers exemples d'Hommes célèbres, Philosophes, Médecins, Poëtes, Grammairiens, Athlètes & Musiciens, qui avoient acquis par leur Art le droit de Bourgoisie en différentes Villes.

Spon, Miscellan. pag. 361. & 367.

Marm. Oxon. Part. II. p. 296.

P. DCXXVIII. DCXXXII.

ΝΕΙΚΗΣΑΣ pour ΝΙΚΗΣΑΣ; on voit sur un grand

nombre de Marbres que les Grecs écrivoient la diphtongue EI au lieu d'I; la voyelle étoit peut-être prononcée comme la diphtongue.

ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΤΡΑΛΛΙΣ, ΑΘΗΝΑΣ, ΡΩΜΗΝ; ces expressions sont ordinaires sur les Marbres; on doit sous-entendre la préposition ΚΑΤΑ, ayant été vainqueur à Tralles, à Athènes, à Rome, &c.

ΝΕΙΚΗΣΑΣ..... ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, proprement, ayant vaincu au *Pancrace*; c'est-à-dire, ayant remporté le prix proposé pour le Pancrace.

ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, le *Pancrace*, l'un des exercices de la Palestrique; il est certain qu'il étoit composé de la réunion de la Lutte & du Pugilat. On peut consulter les différens Auteurs qui ont écrit sur la Gymnastique, & en particulier les Mémoires de l'Académie. Aristot. Rhetor. cap. 5. Vol. III. p. 255.

ΠΑΙΔΩΝ, des *Enfans*. Les Athlètes, suivant Platon, étoient divisés en trois Classes, des *Enfans*, ΠΑΙΔΙΚΩΝ, des *Jeunes-gens*, ΑΓΕΝΕΙΩΝ, & des *Hommes*, ΑΝΔΡΩΝ. Les Athlètes-enfans étoient admis aux Jeux publics, depuis douze ans, jusqu'à dix-sept ([a]); les Jeunes-gens, depuis dix-sept ans, jusqu'à vingt: les hommes, depuis vingt, & au-dessus. Ce Marbre de Cyzique & le suivant nous présentent des Athlètes de toutes ces trois Classes. Plato de Legibus, L. VII.

ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ; les *Jeux communs* de la Province d'*Asie*. Les Auteurs, les Médailles & les Marbres ont souvent fait mention de ces Jeux publics, qui étoient célébrés principalement en l'honneur des Empereurs Romains, aux frais & dans les Assemblées générales de la Province d'Asie: l'Asiarque présidoit à ces Jeux; on les célébroit dans une des grandes Villes de la Province, à Ephèse, à

([a]) Cet ordre n'étoit pas le même dans toutes les Villes. A Athènes les Enfans ne passoient dans la Classe des *Ephèbes* qu'à l'âge de dix-huit ans accomplis; les Ephèbes à vingt ans accomplis étoient inscrits sur le Rôle des *Hommes*.

Pl. LX. LXI. LXII. Smyrne, à Sardes, à Pergame, &c. Nous avons vû que ces *Jeux communs de l'Asie* furent célébrés à Cyzique en l'honneur de l'Empereur Hadrien. Quelques autres Provinces de l'Orient avoient aussi obtenu la permission d'élever des Temples, d'instituer des Fêtes & de célébrer des Jeux publics en l'honneur des Empereurs : on lit encore sur les Monumens ΚΟΙΝΟΝ ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ : ΚΟΙΝΟΝ ΓΑΛΑΤΩΝ : ΚΟΙΝΟΣ ΚΙΛΙΚΩΝ &c.

ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ..... ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ Ζ. *A Cyzique en la septième Olympiade*, la ville de Cyzique institua des Jeux publics pour être célébrés sur le modèle des Jeux Olympiques tous les cinq ans ; c'est-à-dire, après quatre années révolües, en l'honneur de l'Empereur Hadrien ; & de l'époque de cette institution elle commença à compter une nouvelle suite d'Olympiades. Le Jeu public mentionné sur le Marbre fut célébré à Cyzique la première année de la septième Olympiade, ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ Ζ. Il est certain que cet établissement se fit sous le règne d'Hadrien, avant l'an 138. de Jesus-Christ ([a]). Ainsi ce Jeu commun de l'Asie aura été célébré à Cyzique sur la fin du règne d'Antonin Pie, peu avant l'avènement de Marc Aurele à l'Empire ; & probablement l'Athlète prit en l'honneur de ce Prince les noms de Marc Aurele. Cette date, prise d'un Marbre que nous avons

([a]) Suivant la Chronique d'Aléxandrie, le Temple d'Hadrien fut bâti à Cyzique, l'an 123 de Jesus-Christ ; mais il n'est pas probable que les jeux Hadrianiens Olympiques ayent été institués à Cyzique la même année, la septième Olympiade auroit commencé l'an 147 de Jesus-Christ : suivant notre Marbre Marc Aurele Corus y combattit dans la Classe des enfans. Le même Athlète combattit aux jeux Capitolins & de la Victoire, à Rome, l'an 166, dans la Classe des Ephèbes, ou des jeunes-gens. Je pense que ces jeux Hadrianiens Olympiques ne furent établis à Cyzique que sur la fin du règne d'Hadrien, l'an 135, quatre ans après que ces mêmes Jeux eurent été institués à Athènes. La septième Olympiade, ou célébration de ces Jeux à Cyzique aura concouru avec l'an 159 de Jesus-Christ ; la huitième avec l'an 163 ; la neuvième sera de l'an 167, dont parle le Rhéteur Aristide[a], à l'occasion de la Dédicace du Temple de Cyzique ; la dixième, de l'an 171, dont le même Rhéteur[b] fait mention (*Orat. Sacr. V.* Ὀλυμπίων ἐπιόντων) ; la onzième mentionnée sur le Marbre suivant, de l'an 175 de Jesus-Christ.

[a] To. I. p. 417.

[b] pag. 634.

ſous les yeux à Paris, peut être de quelque utilité aux Sçavans qui étudient la Palæographie Grecque.

ΚΑΙ ΤΡΑΛΛΙΣ ΟΛΥΜΠΙΑ. *Les Jeux Olympiques de Tralles*, pluſieurs villes Grecques de l'Europe & de l'Aſie firent célébrer des Jeux publics ſur le modèle des quatre *Jeux ſacrés* de la Grèce. On voit ſur les Monumens que les jeux Olympiques étoient célèbres à Theſſalonique, à Ephèſe, à Thyatires, à Pergame, à Sidé, à Tarſe, &c. Une Médaille de Tranquilline montre qu'ils étoient célébrés à Tralles ſous le règne de Gordien Pie; notre Marbre prouve que cette ville célébroit les jeux Olympiques dans le ſiècle précédent.

ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ; le *Pancrace des Jeunes-gens*. J'ai déja obſervé que Platon a diſtingué les Athlètes en trois Claſſes. On a cru que cela étoit ainſi de ſon temps; mais que Pauſanias, qui parle du ſien, ne fait mention que de deux Claſſes, des Enfans & des Hommes. On peut concilier les deux Auteurs. Le paſſage de Pauſanias eſt de ſes Eliaques. Il diſtingue les Athlètes en deux Claſſes, des Enfans & des Hommes; mais il ſoudiviſe la Claſſe des Enfans en deux; celle des Enfans, qu'il appelle ſimplement ΠΑΙΔΕΣ; celle des Jeunes-gens, ΠΑΙΔΕΣ ΟΥΣ ΑΓΕΝΕΙΟΥΣ ΚΑΛΟΥΣΙΝ, ce qui compoſe les trois Claſſes: il parle d'un Artémidore de Tralles, qui dans un même jour remporta le prix du Pancrace des Enfans, des Jeunes-gens & des Hommes. Pauſanias fait mention ailleurs d'un Laſtratidas, qui remporta aux jeux Néméens deux Couronnes; l'une ſur les Enfans; l'autre ſur les Jeunes-gens, καὶ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ἑτέραν νίκην. Il paroît que Pauſanias, qui écrivoit ſous le règne de Marc Aurele, ne réduit pas les Athlètes à deux Claſſes. Le Marbre de Cyzique qui a été gravé ſous le même règne, lève toute difficulté. La Claſſe des Enfans ΠΑΙΔΩΝ y eſt expreſſément diſtinguée de celle des Jeunes-gens ΑΓΕΝΕΙΩΝ. Ces Jeunes-gens tenoient le mi-

Mém. de l'Acad. Tom. VIII. pag. 328.

L. VI. c. 14.

Eliac. L. II.

lieu entre les *Enfans* & les *Hommes* faits ; c'étoient des Jeunes-gens parvenus à l'adolefcence, qui n'avoient point encore de barbe, d'où ils étoient appellés ΑΓΕΝΕΙΟΙ ; on les nommoit auffi ΕΦΗΒΟΙ, parce qu'ils avoient atteint l'âge de puberté.

ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΑΘΗΝΑΣ, les jeux *Hadrianiens d'Athènes*. On a vû que l'Empereur Hadrien fit bâtir à Athènes, en l'honneur de Jupiter Olympien, un Temple magnifique; qu'il permit que ce Temple lui fût auffi confacré, & qu'on lui donnât fur les Monnoyes & fur les Monumens, le titre d'Olympien. On inftitua des Jeux publics qui devoient être célébrés en fon honneur ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ, comme les Olympiques, tous les cinq ans. La Cour qui environnoit le Temple Περίβολος, étoit un quarré parfait, dont chaque côté avoit un ftade (environ quatre-vingt-quatorze toifes) de longueur ; elle étoit ornée de Statues ; chaque ville de l'Empire Romain & des Alliés en avoit offert une & l'avoit placée en ce lieu en l'honneur de l'Empereur. Muratori rapporte l'Infcription qui étoit gravée fur la bafe de la Statue, que *le Sénat & le Peuple de la ville de Sébaftopolis dans le Pont, dédièrent dans ce Temple à l'Empereur Céfar Trajan Hadrien Augufte Olympien, en la prémière Olympiade* ΕΝ ΤΗ ΠΡΩΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ ([a]). Les Marbres de Cyzique prouvent qu'on y établit auffi des jeux *Hadrianiens Olympiques* en l'honneur de ce Prince, & que de cette époque on y compta une nouvelle fuite d'Olympiades. Nous voyons par d'autres Marbres que les villes d'Ephèfe & de Smyrne firent célébrer des jeux Hadrianiens Olympiques.

Paufan.

Murator. pag. MLXXX. N°. 1.

Gruter. p. CCCIV. Marm. Oxon. Part. 1, pag. 70.

ΙΣΘΜΙΑ, les jeux *Ifthmiques* font affez connus. J'obferve feulement qu'ils étoient célébrés tous les trois ans, après deux ans révolus, la prémière année de chaque

Corfini, Differt. Agonift.

([a]) Muratori n'a pû expliquer cette *date* qu'il a rapportée aux Olympiades de l'Elide. Il s'agit ici d'une fuite d'Olympiades inftituées dans la ville d'Athènes en l'honneur d'Hadrien.

Olympiade

Olympiade en Eté, au mois Hecatombœon; & la troisième année de chaque Olympiade au Printemps, au mois Thargélion.

ΡΩΜΗΝ ΚΑΠΕΤΩΛΕΙΑ, les jeux *Capitolins de Rome.* L'Empereur Domitien ayant fait rebâtir le Capitole qui avoit été brûlé sous le règne de Tite, renouvella les jeux Capitolins, pour être célébrés à Rome avec magnificence tous les cinq ans (après quatre ans révolus). Sueton, in Domit. c. 4. La prémière célébration de ces Jeux se fit l'an 86. de Jesus-Christ. Nous voyons dans les Auteurs & sur les Marbres que les jeux Capitolins continuèrent d'être célébrés à Rome pendant plusieurs siècles. Je pense que ce Marbre de Cyzique fait mention de la vingt-unième célébration de l'an cent soixante-six de Jesus-Christ, dans laquelle Marc Aurele Corus remporta le prix du Pancrace des Jeunes-gens. Il est prouvé par les Monumens que plusieurs Villes de l'Orient, Sardes en Lydie, Aphrodisias en Carie, Héliopolis en Célésyrie, &c. firent célébrer des jeux Publics à l'imitation des jeux Capitolins de Rome.

ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ ΡΩΜΗΝ ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, *& tout de suite les jeux de la Victoire à Rome.* On appelloit ainsi les jeux publics, célébrés aux réjouissances faites à l'occasion d'une Victoire, ἐπὶ τῇ νίκῃ. Les Auteurs Dio. Cass. Herodi. les nomment Ἐπινίκιοι Ἀγῶνες, les jeux de la Victoire. Plut. Meurs. Græc. fer. L. III. Ἐπινίκιος ἑορτὴ, la Fête de la Victoire, & les Inscriptions Latines LUDOS VICTORIAE. Les Romains à Murator pag. DCXV. I. l'imitation des Grecs firent célébrer les Fêtes & les Jeux de la Victoire : Auguste après la Bataille d'Actium; Septime Sévère après la défaite de Pescennius Niger; la ville de Tarse fit frapper à cette occasion des *Médaillons*, sur lesquels on voit les symboles des Jeux publics, & l'Inscription ϹΕΥΗΡΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, les jeux *Olympiques Epiniciens Sévèriens*; c'est-à-dire, les jeux de la Victoire célèbrés en l'honneur de Septime Sévère, sur

le modèle des jeux Olympiques de la Grèce. La ville de Thessalonique fit graver sur ses Monnoyes les symboles des jeux de la Victoire ΕΠΙΝΙΚΙΑ, qui furent célébrés en réjouissance des Victoires que Gordien Pie remporta sur les Perses. Le Marbre de Cyzique nous apprend qu'on célébra à Rome des jeux de la Victoire, sous le règne de Marc Aurele.

Je rappelle les différentes dates marquées sur le Marbre. L'Athlète M. Aurele Corus, combattit dans la Classe des Enfans aux jeux Hadrianiens de Cyzique, la septième Olympiade, qui tombe probablement sur l'an cent cinquante-neuf de Jesus-Christ. Cet Athlète combattit ensuite dans la Classe des Jeunes-gens aux jeux Hadrianiens d'Athènes, *qui étoient célébrés de quatre en quatre ans, la prémière célébration étant de l'an* cent trente-un; la célébration mentionnée sur le Marbre peut tomber sur les années cent cinquante-neuf ou cent soixante-trois. Il combattit ensuite aux jeux Isthmiques: la célébration de ces Jeux, par le calcul relatif aux années des Olympiades, tombe aux années cent soixante-trois ou cent soixante-cinq de Jesus-Christ. Ce même Athlète combattit ensuite à Rome aux jeux Capitolins; la vingt-unième célébration de ces Jeux se fit l'an cent soixante-six; & incontinent après, ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ, Corus combattit aux jeux de la Victoire à Rome, qui suivirent les jeux Capitolins.

La circonstance des jeux Capitolins, qui précédèrent immédiatement les jeux de la Victoire, détermine ces deux solemnités à l'an cent soixante-six de Jesus-Christ. Les jeux Capitolins avoient été célébrés l'an cent soixante-deux; mais les Armées Romaines n'avoient remporté cette année, ni la précédente, aucune Victoire qui pût être célébrée par des réjouissances publiques. L'an cent soixante-six L. Vérus revint à Rome de son expédition contre les Parthes, le Sénat lui décerna & à Marc Au-

rele les honneurs du triomphe ; les deux Empereurs firent leur entrée triomphante dans Rome, vers le commencement du mois d'Août de la même année ([a]) ; la cérémonie fut suivie de Jeux & de Spectacles magnifiques, du nombre desquels furent les jeux de la Victoire, ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, mentionnés sur le Marbre de Cyzique. On éleva dans Rome plusieurs Monumens, en mémoire des victoires des armées Romaines sur les Parthes. Les Médailles nous en ont conservé la plûpart des Desseins ; je n'en rappelle qu'un seul, gravé au revers d'un beau Médaillon de bronze, de Lucius Vérus ; ce Prince y est représenté offrant la Victoire à Jupiter Capitolin, & couronné par la ville de Rome. Capitolin in Marco.

ΤΙΜΗΘΕΙΣ ΧΡΥΣΕΙΩ ΒΡΑΒΕΙΩ, honoré d'un prix en or. On connoît la distinction générale que les Grecs faisoient entre les Jeux qu'ils appelloient θεματικὺς ou ἀργυρίτας ἀγῶνας, & ceux qu'ils nommoient στεφανίτας. Dans les premiers, on proposoit pour prix diverses choses qui pouvoient s'échanger contre de l'argent : dans les derniers on ne distribuoit que des Couronnes ; ceux-ci étoient les plus célèbres de la Grèce, & ceux qui acquéroient aux Athlètes le plus de gloire. On célébroit des Jeux de la première espèce dans plusieurs Villes. On voit sur les Marbres d'Oxford une Inscription qui fait mention de vingt-deux Jeux de cette sorte, ΘΕΜΑΤΙΚΟΥΣ ΠΑΝΤΑΣ. Le Marbre de Cyzique prouve que les prix proposés aux jeux de la Victoire, célébrés à Rome, l'an cent soixante-six de Jesus-Christ, furent magnifiques, puisque le Pancratiaste Corus y obtint un prix, ΒΡΑΒΕΙΟΝ, en or. Mém. Académ. Tom. I. p. 261. Marm. Oxon. Part. I. pag. 70.

([a]) Cette date est prouvée dans un Mémoire qui a été lû à l'Académie au mois de Novembre 1753.

PLANCHE LXIV.

A LA BONNE FORTUNE.

Caïus Pistus, deux fois Vainqueur, Citoyen de
Cume & de Cyzique, ayant vaincu au
Pancrace des Hommes dans les jeux Hadrianiens
Olympiques du Commun de l'Asie,
La onzième Olympiade; & dans les jeux
Barbilléens à Ephèse, à la Lutte & au
Pancrace des Jeunes-gens en un même jour.

Hauteur, trois pieds, dix pouces; largeur, un pied, huit pouces; épaisseur, six pouces. Le haut & le bas du Marbre sont ruinés; l'Ecriture seule est conservée.

POUR expliquer ce Marbre, il suffit d'ajoûter quelques Notes aux explications du Marbre précédent.
Pl. LX. ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ, *à la bonne Fortune.* Plusieurs Sçavans ont donné l'explication de cette Formule qu'on lit dans les Auteurs, & fort souvent sur les Marbres.

ΓΑΙΟΣ Β Ο ΚΑΙ ΠΙΣΤΟΣ. *Caïus Pistus, deux fois Vainqueur;* c'est ici un éloge de l'Athlète Caïus Pistus: il paroît qu'après la lettre numérale Β, c'est-à-dire, ΔΙΣ deux fois, on doit sous-entendre ΝΙΚΗΣΑΣ, *ayant vaincu;* on verra sur un autre Marbre (Pl. LXXV) ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ, *ayant vaincu six fois.* En effet suivant notre Marbre, Caïus Pistus fut vainqueur aux jeux Hadrianiens de Cyzique, & aux jeux Barbilléens d'Ephèse.

ΑΝΔΡΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ, le *Pancrace des Hommes.*
Pl. LXIII. Nous avons vû sur le Marbre précédent le Pancrace des *Enfans* ΠΑΙΔΩΝ & le Pancrace des *Jeunes-gens* ΑΓΕΝΕΙΩΝ. Ces deux Marbres ont l'avantage de présenter

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΓΑΙΟΣ Β Ο Κ ΠΙΣΤΟΣ ΚΥΜΑΙ

ΟΣ Κ ΚΥΖΙΚΗΝΟΣ ΝΕΙΚΗΣΑΣ

ΑΝΔΡΩΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΑΔΡΙΑ

ΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ

ΤΗ ΕΝΔΕΚΑΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ Κ ΒΑΡΒΙΛ

ΛΗΑ ΕΝ ΕΦΕΣΩ ΑΓΕΝΕΙΩΝ ΠΑΛΗΝ

ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΗΜΕΡΑ ΜΙΑ

les trois Classes des Athlètes, qui étoient instituées dès le temps de Platon.

ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΤΗ ΕΝΔΕΚΑΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ, les *jeux Hadrianiens Olympiques de l'Assemblée générale de l'Asie, en la onzième Olympiade*; ce sont les mêmes Jeux publics, dont il est fait mention sur le Marbre précédent, qui furent célébrés par *l'Assemblée générale de l'Asie à Cyzique* ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ, en la septième Olympiade, ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ Ζ. J'explique ailleurs l'établissement de ces Jeux publics à Cyzique. J'observe seulement que l'époque de cette institution étant déterminée à l'an cent trente-cinq de Jésus-Christ, la onzième Olympiade a dû être célébrée à Cyzique, l'an cent soixante-quinze de Jésus-Christ, sous le règne de l'Empereur Marc Aurele. Pl. ix.

ΒΑΡΒΙΛΛΗΑ ΕΝ ΕΦΕΣΩ, les *jeux Barbilléens à Ephèse*. Cette espèce de Jeux étoit déja connue par les Marbres. Un fragment de Dion, recueilli par M. de Valois, nous apprend que l'Empereur Vespasien permit aux Ephésiens, en considération d'un certain Barbillius, Astrologue, διὰ Βαρβίλλιον, de célébrer un Jeu sacré; faveur qu'il n'accorda à aucune autre Ville. Il est bien probable que les Ephésiens donnèrent le nom de Barbillius à cette espèce de Jeux, qu'ils continuèrent de faire célébrer après la mort de Vespasien. Gruter. cccxiv. Marm. Oxon. Part. 1. pag. 70. Exc. Vales.

ΠΑΛΗΝ ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ ΗΜΕΡΑ ΜΙΑ, ayant vaincu *à la Lutte & au Pancrace en un même jour*. Un Athlète pouvoit remporter plusieurs palmes & plusieurs prix en un même jour. Pausanias fait mention de divers Athlètes, qui ont eu cet avantage. Un nommé Caprus vainquit en un seul jour à la Lutte & au Pancrace; on lui érigea deux Statues à Olympie, après l'avoir couronné deux fois. Clitomaque de Thèbes, remporta en un même jour une triple Couronne aux jeux Isthmiques, où il vainquit à la Lutte, au Pugilat, & au Pancrace: Artémidore de In Eliac. Mém. Acad. To. 1. pag. 268.

Tralles vainquit au Pancrace en un même jour ἐπὶ ἡμέρας τῆς αὐτῆς les Enfans, les Jeunes-gens & les Hommes.

Les Grecs pour faire plus d'honneur aux Athlètes, qui avoient remporté le prix de la Lutte & du Pancrace en un même jour, τοὺς ΗΜΕΡΑ ΜΙΑ ΠΑΛΗ ΚΑΙ ΠΑΓΚΡΑΤΙΩ στεφανουμένους, avoient coutume de les appeller *Vainqueurs inespérés*, ou *Paradoxes*, ΠΑΡΑΔΟΞΟΝΙΚΑΣ καλοῦσιν. La Ville qui a fait élever le Monument, a célébré la gloire de l'Athlète Caïus, qui non-seulement avoit été deux fois vainqueur en deux villes différentes, mais qui avoit remporté en *un même jour* une double Couronne.

Plutarc. in Cimon. & Lucul.

M. Peyssonnel a envoyé à l'Académie la copie d'une Inscription, gravée sur un autre Marbre de Cyzique, qui avoit servi de pié-destal à la statue d'un Athlète *Pentathle*. On sçait que le Pentathle comprenoit cinq espèces de combats ; que pour remporter la victoire, il falloit avoir vaincu son Antagoniste aux cinq espèces ; que cet exercice étoit l'ouvrage d'un seul jour, & s'expédioit souvent dans une matinée. La ville de Cyzique érigea en l'honneur d'Aurele Métrodore Pentathle, ΑΥΡ. ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ ΚΥΖΙΚΗΝΟΣ ΠΕΝΤΑΘΛΟΣ, une Statue ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΕΝ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ, pour avoir remporté le prix du *Pentathle* à plusieurs jeux ; aux Olympiques de Cyzique, ΚΥΖΙΚΟΝ ΟΛΥΜΠΙΑ ; aux Olympiques de Pergame ; aux Olympiques de Pise en Elide ; à Nicomédie ; aux jeux Pythiques de Périnthe ; aux jeux Pythiques de Calcédoine. Cette Inscription, comme la précédente, paroît être du temps de l'Empereur Marc Aurele.

Mém. Acad. To. III. pag. 318. & suiv.

ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ

ΤΟΥ ΑΡΙΣΤΟΛΟΧΟΥ ΕΦΗΒΑΡΧ...

ΕΡΙ ΑΡΟΛΛΟΦΑΝΟΥ ΤΟΥ ΑΡ....

ΟΙΔΕ ΕΚΩΛΕΚΡΑΤΗΣΑΝ ΕΠ *sic*

ΕΤΑΙΡΙΩΝ ΚΟΡΡΑΓΟΥ

ΤΙΜΟΘΕΟΣ ΠΟΤΑΜΩΝΟΣ

ΚΑΛΛΙΓΡΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΟΓΕΝ....

ΑΡΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΡΙΣΤΟ....

ΑΡΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΝΔΡΟΝ...

ΗΡΑΚΛΕΟΔΩΡΟΣ ΗΡΑΚΛ....

ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ ΑΓΟΛΛ....

ΔΙΩΝ ΓΡΟΜΗΘΙΩΝΟΣ

ΑΣΚΛΗΓΙΑΔΗΣ ΜΕΙΔΙΟΥ

ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

ΚΑΙ ΕΝ ΤΟΙΣ ΦΙΛΕΤΑΙΡΕΟΙΣ

ΑΡΙΣΤΟΓΕΝΗΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛ..

ΑΡΤΕΜΩΝ ΒΑΚΧΙΟΥ

ΔΙΟΚΛΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ

PLANCHE LXV.

Etant Gymnaſiarque....
Ariſtolockus Ephèbarque.
Sous Apollophanès.....

Les Colecrates, *furent*

Etærion, fils de Corragus
Timothée, fils de Potamon
Callippidès, fils d'Ariſtogène
Apollodore, fils d'Ariſto....
Apollodore, fils d'Andro....
Hèracléodore, fils d'Hèracl....
Ariſtandre, fils d'Apoll....
Dion, fils de Promèthion
Aſclepiadès, fils de Midias
Mètrodore, fils de Dionyſius
Et du nombre des Philètæres
Ariſtogène, fils d'Ariſtocl....
Artémon, fils de Bacchius
Dioclès, fils de Mènodore.

Hauteur, deux pieds, trois pouces & demi; largeur, un pied un pouce; épaiſſeur, cinq pouces.

Les Gymnaſes étoient des Edifices publics, où les Athlètes apprenoient leurs exercices. Le *Gymnaſiarque* avoit l'Intendance de la Police des Gymnaſes. Cette charge, ordinairement annuelle, duroit quelquefois pluſieurs années; quelquefois elle n'étoit que pour un mois: cet uſage a varié ſuivant les temps & les lieux. *L'Ephèbarque* avoit l'Intendance particulière ſur la Claſſe des

Pl. LX. Ephèbes, comme je l'ai déja obſervé. Il paroît qu'Ariſtolochus étoit en même-temps Gymnaſiarque & Ephèbarque. On trouve un exemple ſemblable ſur un autre Marbre, d'un Flavius Stratolaüs, ΕΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΕΝ ΤΟΝ ΕΝΙΑΥΤΟΝ ΤΟΥΣ ΕΦΗΒΟΥΣ ΦΛ. ΣΤΡΑΤΟΛΑΟΣ. Nous avons un grand nombre de ſçavantes Diſſertations, principalement dans les Mémoires de l'Académie, ſur la Gymnaſtique des Anciens ; je paſſe à l'explication du titre de *Colécrates*, qui n'a point encore paru ſur les Marbres.

Meurſ. Græc. feriat. L. III. pag. 129.

Les *Colacrétes*, Κωλακρέται, Κωλαγρέται ; (c'eſt ainſi que les Scholiaſtes & les Léxiques les nomment au mot Κωλακρέται,) étoient des Queſteurs, ou Tréſoriers des deniers publics. Κολακρέται, dit *Héſychius*, ἀργυρικοὶ ταμίαι. L'ancien Scholiaſte d'Ariſtophane dit: on appelle Colacréte, celui qui garde les deniers de la Ville, & eſt Tréſorier des épices des Juges, & des dépenſes qui ſe font pour le culte des Dieux; Κωλακρέτης δὲ καλεῖται ὁ κατέχων τὰ χρήματα τῆς Πόλεως, ὁ Ταμίας τοῦ δικαστικοῦ μισθοῦ καὶ τῶν εἰς Θεοὺς ἀναλωμάτων ; il dit à peu-près la même choſe ſur le Vers 1540. de la Comédie des Oiſeaux, & ajoûte que les Colacrétes fourniſſoient ſur les fonds de la Marine, au voyage & aux autres dépenſes des Théores qu'on envoyoit à Delphes. τοῖς δὲ ἰοῦσι Πυθῶδε θεωροῖς τοὺς Κωλακρέτας διδόναι ἐκ τῶν ναυκληρικῶν ἐφόδιον ἀργύρια (liſez, ἀργυρίων) καὶ ἄλλο, ὅτι ἂν δέῃ ἀναλῶσαι. Timée dans ſon Léxique, intitulé : περὶ τῶν παρὰ Πλάτωνι λέξεων, ſur le mot Κωλαγρέται, qui eſt le même que Κωλακρέται, s'explique comme le Scholiaſte, en diſant que les Colacrétes ſont les Tréſoriers des épices des Juges, & des dépenſes pour le culte des Dieux : Κωλαγρέται, οἱ ταμιεῖαι τοῦ δικαστικοῦ μισθοῦ, καὶ τῶν εἰς Θεοὺς ἀναλωμάτων.

In Veſp. v. 693.

Les Colonies Grecques portèrent en Aſie le nom & le titre de *Colacrétes*, qui ſont appellés *Colécrates*

ſur

ſur le Marbre de Cyzique. Et peut-être cette leçon qu'on lit diſtinctement ſur le Monument, eſt-elle préférable à celle du Scholiaſte & des Léxiques : l'Inſcription nous apprend que les Colécrates de Cyzique étoient au nombre de dix, & même de treize, en y comprenant les trois derniers qui étoient du corps des *Philetæres*.

Je n'ai rien trouvé ſur le titre & les fonctions des *Philetæres*, le nom fait aſſez connoître que c'étoit une ſociété de pluſieurs perſonnes, qui avoit pû commencer par l'aſſociation de pluſieurs amis. La ville de Cyzique fut ſoumiſe pendant pluſieurs années aux Rois de Pergame ([a]); je propoſe un doute. Il eſt certain par diverſes Inſcriptions que quelques villes de l'Aſie établirent en l'honneur d'Attale Philadelphe Roi de Pergame, des Sociétés qu'elles appellèrent des *Attaliſtes*, ΚΟΙΝΟΝ ΤΩΝ ΑΤΤΑΛΙΣΤΩΝ. M. Peyſſonnel a envoyé à l'Académie la copie d'une Inſcription de la ville de Téos, qui prouve que cette Ville avoit établi un Prêtre & une Fête en l'honneur d'Euménès, Roi de Pergame, ΙΕΡΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΜΕΝΟΥΣ, ΕΝ ΤΗ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΜΕΝΟΥΣ ΗΜΕΡΑ. Chishul. Antiq. Aſiat. p. 139.

Les Colécrates de Cyzique devoient avoir une liaiſon particulière avec les Officiers du Gymnaſe, puiſque le Monument porte la date de tel Gymnaſiarque. Les Colécrates étoient les Tréſoriers des dépenſes qui ſe faiſoient pour le culte des Dieux. Les Jeux ſacrés, dans les villes Grecques, & les exercices qui préparoient à la célébration de ces Jeux, étoient cenſés appartenir au culte Reli-

([a]) On connoît pluſieurs Monnoyes des Rois de Pergame, ſur leſquelles on lit le nom de Philetære, ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ, autour de différentes têtes. Il ſeroit bien ſingulier que ces Monnoyes fuſſent toutes de Philetære, premier Roi de Pergame, & qu'il ne reſtât aucune Monnoye des Rois Attales, & d'Euménès, Princes riches & puiſſans. Quelques Antiquaires croyent que les ſucceſſeurs de Philetære prirent ſur leurs Monnoyes le nom de ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ, comme les Rois d'Egypte adoptèrent le nom du premier Ptolémée.

Mém. Académ. Vol. IV. p. 525. gieux. Les Athlètes mêmes faisoient des vœux aux Dieux, & leur offroient des sacrifices.

Au reste, je pense que cette Inscription est antérieure à la domination des Romains en Asie.

OBSERVATIONS GENERALES

SUR LES FRAGMENS

DES FASTES DE CYZIQUE.

LES Histoires les plus anciennes des Peuples & des Villes de la Grèce étoient tirées des Fastes de chaque Peuple & de chaque Ville. On inscrivoit dans les Archives, & l'on gravoit sur le Marbre les noms & la suite des Magistrats & des dignités *Eponymes*, qui donnoient le nom à chaque année. On caractérisoit par le nom des *Eponymes* l'année des Traités, des Decrets, & des autres Actes publics. C'est de cette manière que les Orateurs & les Historiens les plus anciens ont daté les Actes publics des Villes. Les Athéniens comptoient les années par les Archontes, les Bœotiens par les Bœotarques, les Argiens par les Prêtresses de Junon d'Argos, les Corinthiens par les Prytanes, &c. Les villes Grecques de l'Asie suivirent le même usage; on voit dans l'Histoire & sur les Monumens, qu'elles comptoient les années par la suite des Magistratures ou des autres charges & dignités *Eponymes*; & si quelques Villes ont employé des Eres ou des époques particulières, ces exemples sont rares, & font une exception à l'usage général.

La ville de Cyzique, non-seulement marquoit les an-

nées par la suite de ses *Eponymes*; mais elle faisoit inscrire dans les Archives & graver sur le Marbre l'ordre & la suite des Prytanes, qui avoient le gouvernement pendant un mois de chaque année. M. Peyssonnel a heureusement découvert dans les ruines de la Ville des fragmens de ces Fastes.

Ces Marbres donnent les noms & la suite de huit mois de l'année civile de Cyzique, les noms de six Tribus, les titres de Roi, de Prytane, d'Archonte, & de plusieurs autres charges ou dignités religieuses & civiles. J'examinerai dans les Notes, 1°. les mois, 2°. les Tribus, 3°. les dignités religieuses, 4°. les charges ou dignités civiles. Je renvoye au cinquième Article les titres de charge ou de dignité inconnus, dont je ne trouve aucune mention, ni dans l'Histoire, ni sur les Monumens.

MOIS DE CYZIQUE.

On trouve sur le premier fragment le mois *Cyanepsion*, ΚΥΑΝΕΨΙΩΝ; sur le second, le mois *Apaturéon*, ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝ; sur le troisième, les mois *Posidéon*, ΠΟΣΕΙΔΕΩΝ, *Lenæon*, ΛΗΝΑΙΩΝ & *Anthestérion*, ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝ, & sur le quatrième fragment, les mois *Kalamæon*, ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ & *Panémus* ΠΑΝΗΜΟΣ. Le Decret ou Pséphisme, donné en faveur des Prêtresses, fait mention du mois *Artémision*, ΑΡΤΕΜΙΣΙΩΝ, & probablement d'un autre mois appellé ΤΑΥΡΕΩΝ, *Tauréon*; ainsi les Marbres donnent les noms de huit ou de neuf mois de l'année civile de Cyzique.

Pl. LXVI. Pl. LXVII. Pl. LXIX. Pl. LXX. Pl. LXXI. Pl. LIX.

Il est difficile de fixer l'ordre & la suite de ces mois dans le cours de l'année. Ces fragmens des Fastes sont du temps des Empereurs Romains, après que les Asiatiques eurent adopté l'usage de l'année solaire. Les mois Posidéon & Lénæon des Grecs Asiatiques sont connus dans l'Histoire. Le mois Posidéon, suivant le Rhéteur Aristide, étoit un *mois d'hyver*, qui étoit suivi im- Aristid. Orat. 1. Sacr.

Pl. LXIX. médiatement par le mois Lénæon ; ce qui eſt confirmé par le Marbre, qui place de plus le mois Antheſtèrion à la ſuite du mois Lénæon. Je trouve le même ordre dans les mois de l'année Athénienne, *Poſidéon*, *Gamèlion* & *Antheſtèrion*, avec cette différence que le mois Lénæon des Grecs Aſiatiques répondoit au *Gamèlion* des Athéniens.

Il eſt certain que l'année des Grecs Aſiatiques commençoit à l'Equinoxe d'Automne ; l'Hémèrologe de Florence, dans la colomne des mois de la Province d'Aſie, ACIAC, place le mois Apaturéon le troiſième de l'année des Aſiatiques, immédiatement avant le mois Poſidéon, qui étoit le quatrième. Le mois *Cyanepſion* de Cyzique a le même nom que le mois Pyanepſion d'Athènes, qui dans l'année Athénienne précédoit immédiatement le mois Poſidéon ; mais depuis le règne d'Hadrien le mois Pyanepſion prit la place du mois Maémactèrion, qui fut placé immédiatement avant le mois Poſidéon ; enſorte que ces mois dans l'année Athénienne gardèrent cet ordre, *Pyanepſion*, *Maémactérion*, *Poſidéon*. Les mois de Cyzique doivent ſuivre le même ordre, *Cyanepſion*, *Apaturéon*, *Poſidéon*, les mois *Cyanepſion* & *Apaturéon* correſpondant aux mois Pyanepſion & Maémactèrion d'Athènes : ainſi nous ſommes aſſûrés de l'ordre de cinq mois de Cyzique, *Cyanepſion*, *Apaturéon*, *Poſidéon*, *Lénæon*, *Antheſtérion*. Il faut fixer l'ordre des trois autres mois *Artémiſion*, *Calamæon* & *Panémus*.

Corſin. Inſcrip. Attic. p. 2.

Les Macédoniens établirent après les Conquêtes d'Aléxandre l'année Macédonienne dans l'Aſie mineure. Suivant l'Hémèrologe de Florence, l'année Civile d'Ephèſe étoit compoſée de mois Macédoniens. On a trouvé ſur un Marbre de Thyatires le mois *Audinæus*, ſur un Marbre de Sardes le mois *Daëſius*, & ſur un Marbre de Téos le mois *Hyperbérétæus* ; un Marbre de Cyzique donne le mois Macédonien *Panémus*, le neuvième de l'année, qu'il

Wheler. è Sched. D. Askew. Chishull. Antiq. Aſiat. Pl. LXXI.

place immédiatement après le mois *Calamæon*; un autre Marbre de Cyzique donne le mois Macédonien *Artémision*, ou *Artémisius*, qui étoit le septième de l'année; ainsi dans l'année de Cyzique le mois Artémision étoit le septième, Calamæon le huitième, & Panémus le neuvième. Pl. LIX.

D'où il résulte que l'année civile de Cyzique étoit composée de mois Ioniens, Athéniens, Macédoniens & de quelques autres qui lui étoient particuliers, comme *Calamæon* & *Tauréon*. J'ajoute une courte explication de chacun de ces mois, du rang qu'ils tenoient dans le Calendrier Asiatique, du nombre des jours qu'ils contenoient & de leur comparaison avec les mois Juliens.

Le mois *Cyanepsion* étoit Athénien, *le mois des Féves*; les Anciens disoient Πύαμος pour Κύαμος une Féve, d'où est venu le nom de la Fête Πυανέψια célébrée à Athènes en mémoire de la délivrance de Thèsée, ainsi appellée des Féves qu'on faisoit cuire en cette Fête. Elle est nommée Κυανέψια, dans quelques Manuscrits de Pollux. On la célébroit le sept du mois *Pyanepsion*, à qui elle donna le nom. Les Cyzicéniens le nommoient *Cyanepsion*; il étoit le second de leur année, avoit 31 jours, & commençoit le 24 d'Octobre Julien. Pollux. L. VI. c. 9. Plut. in Thes. Harpocration. Tom. I. p. 601. Edit. ann. 1706.

Le mois *Apaturéon*, de l'ancienne année Ionienne, étoit ainsi appellé de la Fête ΑΠΑΤΟΥΡΕΙΑ. Voyez l'explication de la Pl. LXVI. il étoit le troisième de l'année Asiatique, avoit 31 jours, commençoit le 24 Novembre. Hemerol. Flor.

Le mois *Posidéon*, Athénien & Ionien, prenoit son nom de la Fête, célébrée en l'honneur de Neptune, ΠΟΣΕΙΔΕΙΑ, ou ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΑ. Il étoit le quatrième de l'année Asiatique, avoit 30 jours, commençoit le 25 Décembre. Hesych. Athenæ. L. XIII. Hemer. Flor.

Le mois *Lénæon* Ionien, étoit ainsi appellé d'une Fête de Bacchus ΛΗΝΑΙΑ, établie à Athènes; les Grecs

la célébrèrent en Asie, dans le mois qu'ils appellèrent ΛΗΝΑΙΩΝ ; c'est ainsi que les Ioniens le nommoient, suivant Proclus ; & Hésiode parle de ce mois, Μῆνα Ληναιῶνα. Il est employé comme date dans le traité d'Alliance, entre les Smyrnéens & les Magnésiens du Méandre, sous le règne de Séleucus Callinicus, Roi de Syrie. C'étoit, suivant l'Hémèrologe de Florence, le cinquième mois de l'anné civile des Grecs Asiatiques. Il avoit 29 jours, & dans les Bissextiles 30 jours, & commençoit le 24 de Janvier.

Proclus in Hesiod.

Marm. Oxon. pag. 2.

Le mois *Anthestèrion*, Athénien, prenoit son nom de la Fête ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΑ, célébrée en l'honneur de Bacchus : les Athéniens l'appelloient ainsi, parce qu'on y portoit des fleurs ; ce mois étoit dans l'année Athénienne, le second après le mois Posidéon, comme il étoit dans l'année de Cyzique, le second après le mois Posidéon, & le 6^e^. de cette année : il avoit 30 jours & commençoit le 22 de Février, & dans les Bissextiles le 23 dudit mois. Il est certain que la ville de Cyzique célébroit la Fête des *Anthestèries*. Le Sénat & le Peuple de la Ville ordonnèrent par un Decret, rapporté par Spon, que les Prytanes couronneroient au Théâtre Apollodore de Paros, à la Fête des *Anthestèries*, ΤΟΥΣ ΔΕ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ ΣΤΕΦΑΝΩΣΑΙ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΝ ΤΟΙΣ ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΟΙΣ ΕΝ ΤΩ ΘΕΑΤΡΩ.

Etymolog. au mot Ἀνθεστήρια

Misc. p. 336.

Le mois *Artémision*, appellé *Artémisius* par les Macédoniens, avoit pris son nom de la Fête ΑΡΤΕΜΙΣΙΑ, célébrée en l'honneur de Diane. Voyez l'explication de la Planche LVIII. C'étoit, suivant l'Hémèrologe de Florence, le septième mois de l'année des Grecs Asiatiques ; il avoit 31 jours, & commençoit le 24 de Mars.

Le mois *Calamæon*, ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ, particulier à la ville de Cyzique, n'avoit point encore paru, ni dans les Historiens, ni sur les Monumens. Son nom étoit pris apparemment d'une Fête, appellée *Calamæa*, ΚΑΛΑ-

MAIA, sur laquelle je ne puis proposer que des conjectures. On peut dire que cette Fête étoit une des Cérémonies sacrées, relatives à l'Agriculture. Les Athéniens avant les semailles, célébroient la Fête ΠΡΟΗΡΟΣΙΑ, en l'honneur de Cérès, pour obtenir l'heureux succès des semences. En chacune des quatre saisons de l'année on offroit dans les Fêtes ΩΡΑΙΑ des sacrifices, pour la conservation & l'abondance des biens de la Terre. Après la moisson, & après les Vendanges, on célébroit en action de graces la Fête ΘΑΛΥΣΙΑ, on y offroit des sacrifices à Cérès, & aux autres Dieux. Les Grecs donnoient quelquefois à leurs Fêtes les noms des Fruits & des productions de la Terre, ΚΑΡΥΑ, la Fête des Noix, des Châtaignes, ΘΑΡΓΗΛΙΑ, la Fête de tous les Fruits. Je soupçonne que la Fête ΚΑΛΑΜΑΙΑ, ainsi appellée de ΚΑΛΑΜΗ, tige ou tuyau de Bled, étoit célébrée à Cyzique, lorsque le Froment ayant poussé ses tuyaux, commence à fleurir, & qu'on y offroit dans ce temps critique des sacrifices à Cérès, pour avoir une abondante récolte; le mois dans lequel on célébroit cette Fête, aura été appellé ΚΑΛΑΜΑΙΩΝ; & ce mois dans l'année fixe des Grecs Asiatiques, commençoit le le 24 d'Avril, & finissoit le 23 de Mai Julien; c'est précisément le temps où les Bleds doivent être en épi & en fleur dans le territoire de Cyzique ; on y fait la Moisson dans le mois de Juin. Au reste, ce mois de Cyzique est placé sur le Marbre avant le mois Panémus, qui étoit le neuvième mois de l'année des Grecs Macédoniens d'Asie ; Calamæon devoit être le huitième de l'année de Cyzique : il avoit 30 jours, & commençoit le 24 d'Avril.

Hesych. Hesych. Scholiast. Homer. Iliad. 1. v. 530. Hesych. Etymolog.

Le mois *Panémus*, Macédonien, étoit le neuvième de l'année des Macédoniens d'Asie, & de la ville de Cyzique; il avoit 31 jours, & commençoit le 24 de Mai.

Ainsi nous connoissons par les Marbres huit mois de

l'année Civile de cette Ville, depuis Cyanepsion, le second de l'année, jusqu'à Panémus, le neuvième. Un Pl. LVIII. de ces Marbres donne le nom de *Tauréon*, que je soupçonne être un nom de mois, & qui seroit un des quatre autres mois de l'année de Cyzique, & auroit été placé entre le 24 de Juin & le 24 d'Octobre de l'année Julienne.

Je crois devoir donner un Tableau de comparaison & de rapport, entre les mois Athéniens, Asiatiques, Macédoniens & de Cyzique.

Mois Athéniens	*Grecs Asiatiques*	*Macédoniens d'Asie*	*De Cyzique.*
Boëdromion	*Cæsarius*	*Dius*	....
Pyanepsion	*Tiberius*	*Apellæus*	Cyanepsion
Maémacterion	Apaturéon	Audinæus	Apatureon
Posideon	Posidéon	Peritius	Posideon
Gamelion	Lénæon	Dystrus	Lenæon
Anthesterion	Hierosébaste	Xantichus	Anthestérion
Élaphèbolion	Artemisius	Artemisius	Artémision
Munychion	Evangelius	Dæsius	Calamæon
Thargélion	Stratonicus	Panemus	Panemus
Scirrophorion	Hecatombæus	Lous	....
Hécatombæon	Anteus	Gorpiæus	....
Métagitnion	Laodicus	Hyperberetæus	....

TRIBUS DE CYZIQUE.

ON voit sur les Marbres les noms de plusieurs Tri- Pl. LX. LXI. LXII. bus du Peuple de Cyzique; les Tribus des *Géléontes*, des *Oenopes*, des *Argades*, des *Hoplètes*, des *Aegicores*; Pl. LXX. les fragmens des Fastes y ajoûtent la Tribu des *Bores*. Cyzique à l'exemple de la ville d'Athènes, sa première Métropole, avoit distribué ses Citoyens, de la Ville & de la Campagne, dans un certain nombre de Tribus, qui parvenoient successivement, & dans des temps réglés au

au Gouvernement, à la Prytanie. Voyez l'explication des Planches LIX. LX. & LXI. Le Peuple des grandes villes Grecques d'Asie étoit aussi partagé en Tribus. Voyez l'explication de la Planche LIX.

DIGNITE'S SACRE'ES.

LES Prytanes de Cyzique changeoient tous les mois, & étoient choisis d'une ou de deux Tribus; les Fastes marquoient les autres dignités, soit Sacrées, soit Civiles, dont ces Magistrats étoient décorés; & quand ils avoient été Prytanes ou élevés à une autre dignité plusieurs fois, on en faisoit mention: quant aux dignités Sacrées ou Religieuses, on trouve sur nos Marbres des Prytanes qui avoient le titre de ΒΑΣΙΛΕΥΣ, *Roi;* de *Myste*, ΜΥΣΤΗΣ; de Mystarque, ΜΥΣΤΑΡΧΗΣ; de Néocore, ΝΕΩΚΟΡΟΣ.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ, le *Roi*. La ville de Cyzique avoit conservé ou admis plusieurs usages de la ville d'Athènes, sa prémière Métropole. On sçait que le Roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ, étoit le second Officier dans le Tribunal des Archontes, qu'il étoit obligé d'offrir des Sacrifices, & chargé de diverses cérémonies Religieuses; il présidoit aux mystères d'Eleusis. Cyzique avoit aussi un *Roi des Sacrifices*, ΒΑΣΙΛΕΥΣ. On lit dans une Inscription, ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ ΙΕΡΟΠΟΙΟΙ ΚΑΙ ΜΥΣΤΗΡΙΩΝ ΕΥΣΕΒΕΙΣ..... ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΔΗΛΟΥ. Nos Marbres donnent les noms de plusieurs Cyzicéniens, qui étoient décorés du titre de ΒΑΣΙΛΕΥΣ.

Hist. Acad. To. VII. pag. 56.

Murator. pag. CLXXVI. I.

ΜΥΣΤΗΣ, *Myste*. Ceux qui étoient initiés aux petits mystères d'Eleusis, étoient appellés *Mystes*, Μύσται, comme ceux qui étoient initiés aux grands mystères, étoient nommés Epoptes, Ἐπόπται. Suivant le Scholiaste d'Aristophane, sur la Comédie de Plutus, les grands mystères étoient consacrés particulièrement à Cérès, & les petits à Proserpine, sa fille: ἦσαν δὲ τὰ μὲν μεγάλα τῆς Δήμητρος,

Meurs. Eleusin. c. 15.

Meurs. ibid. c. 8.

τὰ δὲ μικρὰ Περσεφόνης τῆς αὐτῆς θυγατρός. La ville de Cyzique célébroit des Myſtères qui étoient relatifs à ceux d'Eleuſis. Les Cyzicèniens rendoient un culte particulier à Proſerpine, σέβουσι αὐτὴν (τὴν Κόρην) οἱ Κυζικηνοὶ μάλιστα θεῶν, elle étoit la Divinité tutélaire de la Ville, ſur pluſieurs de ſes Médailles, ΚΟΡΗ ΣΩΤΕΙΡΑ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ; ils célébroient tous les ans en ſon honneur une Fête qu'ils appelloient ΦΕΡΕΦΑΤΤΙΑ, dans laquelle ils immoloient une Vache noire. Ils croyoient que Jupiter avoit donné leur Ville en dot à Proſerpine; Cyzique employa ſur ſes Monnoyes un grand nombre de Types, relatifs à Cérès & à Proſerpine, dont le détail ſeroit inutile. Ces Myſtes de Cyzique étoient peut-être initiés aux myſtères de Samothrace, que la Ville avoit admis, & qu'elle faiſoit célébrer par des Sacrificateurs & des Miniſtres Samothraces. On lit dans l'Inſcription que j'ai citée, que ces myſtères étoient célébrés à Cyzique par deux Sacrificateurs Samothraces ΙΕΡΟΠΟΙΟΙ.... ΣΑΜΟΘΡΑΚΕΣ, & par trois autres Miniſtres ΛΙΤΑΙ ΕΥΣΕΒΕΙΣ.

Appian. in Mithrid.

Med. de Fauſtine la jeune.

Plutarch. in Lucull.

Appian. ibid.

Murator. pag. CLXXVI. I.

ΜΥΣΤΑΡΧΗΣ, *Myſtarque*, étoit le Chef des Myſtes de Cyzique, & devoit préſider à leurs Aſſemblées. On trouve ſur un Marbre l'Aſſemblée des Myſtes d'Apollon, ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΩΝ ΜΥΣΤΩΝ; ſur un Marbre de Smyrne, l'Aſſemblée des Myſtes de la Déeſſe Cérès Η ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΗΣ ΘΕΟΥ ΜΥΣΤΩΝ. Le Chef des Myſtes à Smyrne étoit appellé ΠΑΤΡΟΜΥΣΤΗΣ.

Gruter. p. CCCIX. I.

Corſini è Schedis Chishull.

Spon, Miſcel. p. 353. & 354.

ΝΕΩΚΟΡΟΣ. Le *Néocore* étoit chargé de veiller à la garde & à la propreté des Temples. Ce nom ſe trouve ſouvent dans l'Hiſtoire & ſur les Monumens. Lorſque les Grecs eurent élevé des Temples en l'honneur des Empereurs Romains, les Villes briguèrent le titre de *Néocore* des Auguſtes, & la permiſſion de leur offrir des Sacrifices ſolemnels, & de célébrer des Jeux ſacrés en leur honneur. Voyez l'explication de la Planche LIX.

DIGNITE'S ET CHARGES CIVILES.

Les Officiers mentionnés sur les Marbres des Fastes, sont les Prytanes, les Callies, l'Archonte, le Calliarque, le Phylarque, l'Hipparque, le Greffier & le Garde des Caves publiques.

ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ. Les *Prytanes* ([a]) à Athènes formoient un Tribunal de quatre cens Officiers, dont le nombre fut augmenté jusqu'à cinq, & même à six cens. Toutes les Tribus gouvernoient successivement pendant trente-quatre ou trente-cinq jours; & lorsque leur nombre fut augmenté jusqu'à douze, une Tribu gouvernoit pendant un mois. Le rang des Prytanies se tiroit au sort. Les Prytanes avoient *l'administration de la Justice au Souverain, la distribution des Vivres, la Police générale de l'Etat & particulière de la Ville, la déclaration de la Guerre, la conclusion & publication de la Paix, la nomination des Tuteurs & des Curateurs, & enfin le jugement de toutes les affaires, qui après avoir été instruites dans les Tribunaux subalternes ressortissoient à ce Conseil.* Hist. Acad. To. VII. p. 58.

Le *Prytanée* étoit un vaste Edifice destiné aux assemblées des Prytanes, aux repas publics & à d'autres usages. On y plaçoit les Statues des Dieux & des Hommes illustres.

Le Conseil des Prytanes à Cyzique devoit être composé de six cens Officiers; toutes les Tribus parvenoient successivement à la Prytanie dans le cours d'une année, & nous trouvons sur les Marbres des Listes de cinquante Prytanes pour un mois; mais il paroît que les Prytanes étoient tirés à Cyzique d'une Tribu, & quelquefois de deux Tribus, pour chaque mois, d'où il résulteroit que les Tribus Cyzicéniennes étoient en plus grand nombre que les Tribus Athéniennes; nous ne connoissons que Pl. LXXI. Pl. LXVIII. LXIX.

([a]) Les Prytanes étoient aussi Ministres de la Religion.

ſix Tribus de Cyzique, & nous devons cette connoiſſance aux Inſcriptions des Marbres. Au reſte, le Prytanée de Cyzique étoit d'une grande magnificence : il renfermoit dans ſon enceinte pluſieurs portiques, dans leſquels étoient placées les tables des Feſtins publics. Il fut ordonné par le Decret du Sénat & du peuple de Cyzique, rapporté par Spon, que la Statue d'Apollodore de Paros fût placée *près les tables du premier portique Dorique*, ΠΑΡΑ ΤΑΣ ΤΡΑΠΕΖΑΣ ΠΡΩΤΗΣ ΣΤΟΑΣ ΤΗΣ ΔΟΡΙΚΗΣ. Tite-Live rapporte que Perſée, dernier Roi de Macédoine, fit préſent d'un ſervice d'or, pour une des tables du Prytanée de cette Ville : *Cyzici in Prytaneum, id eſt, penetrale urbis, ubi publicè, quibus is honos datus eſt, veſcuntur, vaſa aurea menſæ unius poſuit.*

Miſcell. p. 336.

T. Liv. L. XLI. c. 20.

Les Villes admettoient aux repas du Prytanée les Ambaſſadeurs étrangers, les Sénateurs, & les perſonnes illuſtres, à qui elles accordoient la diſtinction honorable de pouvoir y aſſiſter. Pluſieurs Villes de la Grèce & de l'Orient avoient des Prytanes & un Prytanée ; on en peut voir la Liſte dans les Mémoires de l'Académie ; il ſeroit facile, d'après les Médailles & les Inſcriptions, d'y ajoûter les noms de quelques autres Villes.

Hiſt. To. VII. p. 75.

ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝ, les Officiers qui avoient ſervi pendant un mois dans le Tribunal des *Prytanes*, paſſoient le mois ſuivant dans le Tribunal des *Callies*. Ces Magiſtrats ou Officiers étoient particuliers à la ville de Cyzique ; ils ne ſont connus que par nos Marbres ; on voit ſeulement qu'ils étoient, comme les Prytanes, au nombre de ſix cens ; mais je ne puis donner aucun éclairciſſement, ni ſur leur nom, ni ſur leurs fonctions.

Pl. LXXI.

ΑΡΧΟΝΤΟΣ. On trouve dans le quatrième Fragment, un Archonte à la tête des Prytanes du mois Calamæon, & un Archonte à la tête des Callies du mois ſuivant, du mois Panémus. L'Archonte du Conſeil des Prytanes étoit *Epiſtate*, ou Préſident du Conſeil pendant un mois à Cy-

zique ; on l'appelloit dans quelques Villes *Boularque*, BOΥΛΑΡΧΟΣ ; c'est-à-dire, comme sur notre Marbre, ΑΡΧΩΝ ΤΗΣ ΒΟΥΛΗΣ, & dans d'autres Villes, il étoit nommé *premier Prytane*, ΠΡΥΤΑΝΙΣ ΠΡΩΤΟΣ. A Athènes, le premier Prytane ou l'*Epistate*, ne présidoit que pendant un jour ; il avoit le jour de sa fonction les clefs du Trésor public, des Titres & des Archives de l'État, & le Sceau de la Republique ; & si ce jour-là il étoit rendu un Decret du Sénat ou du Peuple, on mettoit à la tête du Decret le nom de l'Epistate.

Wheler, To. I. p. 240.

Marm. Oxon. P. I. pag. 148.

Hist. Acad. To. VII. p. 61.

L'Archonte du Conseil des Callies à Cyzique présidoit pendant un mois ; on l'appelloit *Calliarque* : on voit sur un de nos Marbres qu'un Nicomèdes étoit Calliarque pour la seconde fois, ΝΙΚΟΜΗΔΟΥΣ ΤΟΥ Β ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ. Pl. LXVII.

ΦΥΛΑΡΧΗΣ ou ΦΥΛΑΡΧΟΣ, & sur les Marbres par abbréviation ΦΥ, ΦΥΛ. *Phylarque*, le Chef d'une Tribu. Le Peuple des grandes villes Grecques, comme je l'ai déja observé, étoit partagé en un certain nombre de Tribus, qui parvenoient successivement, & dans des temps réglés, au gouvernement de la République. Chaque Tribu avoit son Chef ou *Phylarque*, qui présidoit aux assemblées de sa Tribu, avoit l'intendance & la direction de ses affaires. Aristote dans ses Politiques parle de ces *Phylarques*. Hérodote rapporte que Callistènes ayant augmenté le nombre des Tribus d'Athènes, & en ayant formé dix des quatre anciennes, il augmenta aussi dans la même proportion le nombre des *Phylarques*, δέκα τε φυλάρχους ἀντὶ τεσσέρων ἐποίησε. Le Phylarque à Athènes commandoit la Cavalerie de sa Tribu. Nos Marbres de Cyzique font mention de plusieurs Phylarques ; on lit sur un Marbre de Nicomédie qu'Aurélius Earinus avoit été *Phylarque* d'une des Tribus de cette Ville : ΑΥΡ. ΕΑΡΙΝΟC ΑΡΞΑC ΤΗC ΚΡΑΤΙCΤΗC ΦΥΛΗC ΠΟCΕΙΔΩΝΙΑΔΟC.

Hérodot. L. IV.

Pollux.

Murator. pag. DCLXXIX. 7.

ΙΠΠΑΡΧΟΥΝΤΩΝ, les *Hipparques* étoient les Commandans de la Cavalerie, sous les ordres du Stratège ou Prêteur. Voyez l'explication de la Planche LXVI. La Charge de Statège, dans les anciens temps, étoit Militaire; le Stratège levoit des Troupes, & les conduisoit à la guerre, ἥδε ἀρχὴ ἄυτη (στρατηγοῦ) πάλαι μὲν κατέλεγε τε καὶ ἐξῆγεν εἰς τὰ πολέμια; mais lorsque les villes Grecques furent soumises à la domination Romaine, & que le droit de faire la guerre leur eût été enlevé, la Charge de Stratège fut presqu'entièrement réduite à des fonctions civiles. Il y avoit plusieurs Stratèges dans les grandes Villes. Nous voyons sur les Médailles de Cyzique, frappées sous différens Empereurs, que le Stratège ou Prêteur de cette Ville étoit *Eponyme*.

Philostrat. de Vit. Sophist. L. I.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ, & sur nos *Marbres*, par abbréviation, ΓΡ. ΓΡΑΜ. Le *Greffier*. La ville d'Athènes, dont la ville de Cyzique suivoit les usages, avoit deux Greffiers du Sénat, & un Greffier du Peuple. Le premier Greffier du Sénat étoit tiré au sort, à chaque Prytanie, pour la garde des Decrets & des Actes publics; le second étoit choisi par le Sénat & avoit la garde des Loix: le Greffier du Peuple étoit élû par l'assemblée du Peuple, & faisoit au Sénat, & devant le Peuple, la lecture des Decrets, des Loix & des Actes publics. La ville de Cyzique, suivant les *Marbres*, avoit un Greffier du Sénat ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥΛΗΣ, qui devoit être différent du Greffier du Peuple. Dans les Villes moins considérables, ou qui avoient des usages particuliers, un seul Officier étoit Greffier du Sénat & du Peuple. Cet Officier étoit si distingué dans plusieurs Villes, qu'il étoit *Eponyme*.

Pollux, Liv. VIII.

Voyez Van-Dale, Dissert. V. p. 424.

Pl. LXVII.

Pl. LV.

Voyez Vaillant, Numis. Græc. p. 313.

Le mot abrégé ΟΙΝΟΦΥ, est probablement ΟΙΝΟΦΥΛΑΞ, le *Garde* ou l'*Inspecteur des Vins*. On lit dans Pollux Οἰνόπτης τις ὁ τὸν οἶνον ἐπιβλέπων; & dans Hesychius, Οἰνόπτα Ἀρχὴ εὐτελής; d'où Henri Estienne, sur

Athènée, a conclu que *Oenopte* étoit un titre de Charge à Athènes ; Α'ρχὴ γȣ̃ν ἐςὶν οἱ Ο'ινόπται παρὰ Α'θηναίοις. Suivant le témoignage de Strabon, la ville de Cyzique avoit deux Arsenaux, l'un d'armes, & l'autre de machines, & un magasin de bleds, ou de vivres. On lit dans une Inscription, rapportée par Reinesius, que des Officiers chargés de la garde des greniers publics, sont appellés ΣΙΤΟΦΥΛΑΚΕΣ ; je pense que les ΟΙΝΟΦΥΛΑΚΕΣ, à Cyzique, avoient la garde des Caves publiques de la Ville. Athen. L. x. Strab. L. xii. p. 575.

DIGNITE'S ET CHARGES INCONNUES.

On lit sur nos Marbres des titres de Charge ou de Dignité, qui ne se trouvent, ni dans les Auteurs, ni dans les Léxiques ; & ce qui augmente la difficulté, c'est que ces titres sont écrits par abbréviation. Tels sont les titres d'ΕΠΙΘΥ. *Epithy*. ΦΙΛΟΤ, *Philot*. ΠΡΟΣΟΔ. *Prosod*.

Le mot ΕΠΙΘΥ pourroit bien être ΕΠΙΘΥΤΗΣ, du Verbe Ε'πιθύω *immolo, sacrifico, post-sacrifico*, & désigner un espèce de Sacrificateur. On lit dans un Decret de la ville d'Agrigente ΕΠΙ ΙΕΡΟΘΥΤΑ ΝΥΜΦΟΔΩΡΟΥ. Gruter. p. cccci.

Je ne connois aucun titre de Charge ou de Dignité, qui puisse se rapporter au mot abrégé ΦΙΛΟΤ. Ce n'est peut-être qu'un titre d'honneur : ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ, dans le sens propre, signifie *ambitieux, vain ;* & dans un sens moins odieux, *celui qui aime la gloire*. Xénophon, faisant l'éloge du beau naturel du Grand Cyrus, l'appelle φιλοτιμότατος. Dans le langage Républicain, on appelloit φιλότιμοι ceux qui faisoient des largesses au Peuple, qui lui donnoient des Spectacles, pour gagner sa faveur, & parvenir aux charges, ou simplement pour acquérir de la gloire. Le titre de ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ, *liberalis, munificus* aura été donné à différens Citoyens de Cyzique, à cause de

leur libéralité & de leur munificence, à l'égard de la Ville. M. Peyssonnel a vû à Cyzique sur un Marbre cette Inscription, dont il a envoyé une Copie à l'Académie.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΦΑΜΙΛΙΑ ΜΟ
ΝΟΜΑΧΩΝ ΦΙ
ΛΟΤΕΙΜΙΑΣ ΠΛΩ
ΑΥΡ ΓΡΑΤΟΥ ΑΣΙ
ΑΡΧΟΥ ΚΑΙ ΙΟΥ
ΛΙΑΣ ΑΥΡ ΑΣΚΛΗ
ΠΙΟΔΩΡΑΣ ΤΗΣ
ΓΥΝΑΙΚΟΣ ΑΥΤΟΥ
ΑΡΧΙΕΡΕΙΑΣ

A LA BONNE FORTUNE.

La Troupe des Gladiateurs de la munificence (dans les Jeux) *de Plotius Aurelius Gratus Asiarque & de Julie Asclèpiodore sa Femme, Grande Prêtresse.* Le nom ΦΙΛΟ-ΤΕΙΜΙΑ, paroît signifier la munificence de l'Asiarque, & de sa Femme, dans la célébration des Jeux publics; le titre de ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ étoit peut-être donné aux Citoyens qui avoient fait de grandes dépenses pour les Spectacles. Je ne propose qu'une conjecture.

L'explication du mot abrégé ΠΡΟΣΟΔ. est encore plus difficile. Est-il dérivé du mot πρόσοδος, qui a différentes significations, mais qui seroit employé ici dans le sens de *vectigal* & de *tributum*, les deniers des Fermes publiques & générales? Ulpien, dans son Commentaire sur Démosthène, appelle les deniers des Fermes publiques, τὰ προσοδευόμενα χρήματα. On a même dit προσοδεύομαι

......Σ ΔΕ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ ....

ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝΤ . ΕΣ ΤΟΝΚΥΑΝΕΨΙΩΝΑ

ΜΥΣΤΑΡ Κ ΓΡΑΜ..... Μ ΤΕΡΕΝΤΙΟΣ ΜΟΝΤΑΝΟΣ.

ΝΕΙΝΙΟΣ ΒΑΣΣΟΣ ΦΙΛΟΤ Λ ΔΕΙΔΙΟΣ ΚΡΙΣΠΟΣ.

ΕΩΡΤΙΟΣ ΚΑΜΕΡΙΑΝΟΣ ΠΟΛΛΙΩΝ Μ ΤΥΔΙΚΙΟΣ ΜΑΓΝΟΣ

ΑΙΛ ΙΣΑΥΡΟΣ ΟΝΕΣΙΜΟΣ Λ ΑΝΧΑΡΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

ΑΛΙΠΠΟΣ ΣΑΤΥΡΟΥ ΜΗΝΟΦΙΛΟΣ ΛΑΟΚΚΗΙΟΣ ΕΥΤΥΧΙΩΝ

ΛΟΥΚΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ Λ ΒΡΟΥΤΤΙΟΣ ΡΟΥΦΟΣ ΣΤΡΑΤΩΝ

ΜΑΞΙΜΟΣ Γ ΚΑΣΣΙΟΣ ΑΥΦΙΔΙΑΝΟΣ ΜΕΝΑ.

ΟΥΑΡΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ ΚΑΙΡΟΣ ΔΕΚΙΟΣ

Ce Marbre n'est point à la Bibliotheque du Roi, l'Inscription est prise d'après la Copie que M. Peyssonel a envoyée à l'Académie.

δεύομαι, au moyen, pour *tirer*, *recevoir*, *des revenus*. De ce Verbe, on a pû former les noms verbaux, προσοδεύτης, προσοδίτης & προσοδείτης, Receveur des Tribus, des impôts, des revenus publics, dans le sens qu'Aristote a dit προσόδων ταμίαι. Je m'en rapporte au Jugement du Lecteur. Lib. de Mundo.

PLANCHE LXVI.

FASTES DE CYZIQUE.

PREMIER FRAGMENT.

. . . .

Pontife du Temple de l'Asie à Cyzique;
Les Callies, pendant le mois Cyanepsion, furent

Les MYSTARQUES ET	*les* GREFFIERS
Ninius Bassus Philot.	*M. Terentius Montanus*
Heortius Camèrianus Pollion	*L. Didius Crispus*
Ael. Isaurus Onèsimus	*M. Tydicius Magnus*
Alippus, fils de Satyrus, surnommé *Mènophilus*,	*L. Ancharius Démètrius*
Lucius Pollion	*Laoccèius Eutychion*
Maximus	*L. Bruttius Rufus Straton*
Varius Pollion	*G. Cassius Aufidianus Mena...*
	Caprus Décius.

Il n'y a point de mesure, la gravûre étant faite d'après une Copie envoyée par M. Peyssonnel

Ce Marbre, dont M. Peyssonnel a copié l'Inscrip-

tion, n'eſt qu'un fragment; s'il eût été entier, il auroit apparemment donné le nom du premier mois de l'année de Cyzique, qui précédoit le mois Cyanepſion.

Ce qui reſte de l'Inſcription, commence par.....Σ ΔΕ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ, je penſe que le mot, dont M. Peyſſonnel n'a vû qu'une Lettre Σ, eſt ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ Pontife, qui étoit à la ſuite d'une

Pl. LXVII. & LXXI. Dignité, ou Magiſtrature, comme ſur les autres Marbres: d'un tel, Magiſtrat & *Pontife du Temple de l'Aſie, de la ville de Cyzique*....

Les grandes Villes de la Province d'Aſie briguoient l'honneur d'élever des Temples, principalement en l'honneur des Empereurs, de célébrer des Fêtes, & de donner des Jeux publics, auxquels aſſiſtoit l'Aſſemblée générale de la Province. L'Aſiarque préſidoit à la ſolemnité; le Temple & le Spectacle étoient communs à toute la Province, ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ; un Pontife, ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ, différent de l'Aſiarque, avoit la direction du Temple & de ſes Miniſtres. Il eſt prouvé par une Inſcription qu'un Diadochus étoit *Pontife des Temples de l'Aſie à Pergame*, ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑCΙΑC ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΩΙ, & par une autre Inſcription, que Lucius Junius Bonnatus étoit *Pontife des Temples de l'Aſie, dans la ville de Sardes*, ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗC ΑCΙΑC ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΛΥΔΙΑ CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Les villes d'Ephèſe, de Smyrne, & quelques autres, avoient auſſi élevé des Temples, où ſe tenoient des Aſſemblées générales de la Province, ΚΟΙΝΟΝ ΑCΙΑC, pour la célébration des Fêtes ſolemnelles & des Jeux publics. On lit dans une Inſcription, de la ville d'Aphrodiſias, qu'un Marcus Ulpius Appulius avoit été élû *Pontife des Temples de l'Aſie, à Smyrne*, ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΣΜΥΡΝΗ; le Marbre de Cyzique nous apprend que cette Ville avoit un Temple de l'Aſie, ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΚΥΖΙΚΩ.

Wheler, To. I. p. 240.

Miſc. Spon, pag. 356.

Spon, ibid. pag. 349.

Vit. Ariſtid.

L'Inſcription ne marque point à quelle Divinité ce Temple étoit conſacré ; on peut tirer quelques lumières des autres Inſcriptions de Cyzique. Il eſt certain que cette Ville faiſoit célébrer les jeux *Hadrianiens Olympiques*, ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΛΥΜΠΙΩΝ, & qu'elle avoit le titre d'*Hadrienne* & de *Néocore*, ΑΔΡΙΑΝΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ; que ces Jeux étoient *communs* à la Province d'*Aſie* & étoient célébrés *tous les cinq ans* : ΚΟΙΝΟΝ ΑΣΙΑΣ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΠΕΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ, ΤΗ ΟΛΥΜΠΙΑΔΙ. D'ailleurs on ſçait par l'Hiſtoire, que l'Empereur Hadrien fit conſtruire à Cyzique un Temple d'une grandeur immenſe, & qui par ſa beauté étoit une des merveilles du monde, & qu'il y fit placer ſa Statue, avec l'Inſcription *au Dieu Hadrien*, & que ce Prince accorda des honneurs, & fit de grandes largeſſes à la Ville. Après ces éclairciſſemens, on ne peut pas douter que ce *Temple de l'Aſie à Cyzique*, ne fût le Temple d'Hadrien, qui accorda à la Ville le titre de *Néocore* & d'*Hadrienne*, & la permiſſion de célébrer en ſon honneur les jeux *Hadrianiens Olympiques*.

Pl. LX. — Ibid. — Pl. LXIII. & LXIV. — Malala. Chronog. P. I.

Ce Temple, ſuivant Xiphilin, Abbréviateur de Dion, le plus grand & le plus beau de tous les Temples de la Ville, τὸν ἐν (Κυζίκῳ) Ναὸν μέγιστόν τε καὶ κάλλιστον Ναῶν ἁπάντων, dont les colomnes, d'un ſeul bloc de Marbre, ἕκαστος πέτρας μιᾶς, avoient cinquante coudées ([a]) de hauteur & quatre braſſes de groſſeur, fut renverſé par un tremblement de Terre, qui ruina la Ville ſous le règne d'Antonin Pie. Il eſt vrai que, ni Pauſanias ; ni Capitolin, ne parlent point de cet évènement ; & ſuivant Malela le tremblement de Terre arriva ſous le règne d'Hadrien, avant la conſtruction du Temple. Quoi qu'il en ſoit, ce Temple magnifique fut réédifié, ou achevé du

Dio. L. LXX. pag. 799.

([a]) Cinquante coudées Grecques faiſoient ſoixante-quinze pieds Grecs, (environ ſoixante-onze pieds de Paris) ; le diamètre de la colomne devoit être de ſept pieds & demi, ou environ.

Ariftid. To. 1. p. 412. temps de Marc Aurele: le Rhéteur Ariftide en fait une belle Defcription; ce Temple étoit le plus grand, μέγιστον, qu'on eût encore vû; fon enceinte étoit vafte, & fon élévation telle qu'elle fervoit de phare ou de fanal aux Pilotes qui vouloient aborder à Cyzique. Ariftide obferve qu'on ne pouvoit affez admirer les machines employées aux tranfports des énormes blocs de Marbre, qui avoient fervi à la conftruction de l'Édifice: ces détails font tirés du difcours qu'Ariftide prononça, l'an cent foixante-fept de Jefus-Chrift, à la Fête, ΙΕΡΟΜΗΝΙΑ, du Temple, ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΣ ΕΝ ΚΥΣΙΚΩ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΑΟΥ. Ariftid. To. 1. p. 412. Il le prononça dans le Sénat ἐν τῷ Βουλευτηρίῳ, & dans Ibid. p. 614. l'Affemblée générale, ἐν τῇ Πανηγύρει. Ce Rhéteur fe rendit encore à Cyzique l'an cent foixante-onze, la cinquième année après, lorfqu'on devoit y célébrer les jeux Orat. 1. Sacr. ibid. pag. 634. Olympiques, Ὀλυμπίων ἐπιόντων; il réfulte de fon récit que ces Jeux étoient célébrés à Cyzique dans l'Été, vers le mois de Juillet. Au refte, j'ai déja remarqué que plufieurs de nos Marbres ont été gravés à l'occafion de cette folemnité, du temps de Marc Aurele.

Le Temple d'Hadrien à Cyzique a été répréfenté fur plufieurs Médailles de cette Ville; je penfe que la façade de ce Temple à huit colomnes, a été gravée au revers de deux Médailles d'Antonin Pie. Après que la Ville eût obtenu de Septime Sévère, ou de Caracalla, la permiffion de bâtir un fecond Temple en l'honneur des Empereurs, & de prendre le titre d'un fecond Néocorat, elle fit graver fur fes Monnoyes la façade des deux Temples, qui étoient l'un & l'autre à huit colomnes; c'eft ainfi qu'ils Vaillant Numif. Græc. font repréfentés fur un Médaillon de bronze de Caracalla, & fur un Médaillon de Diaduménien.

La ville de Cyzique étoit ornée d'un fi grand nombre To. 1. pag. 418. de Temples que, fuivant l'expreffion oratoire d'Ariftide, elle fembloit être confacrée à tous les Dieux; l'un des principaux Temples devoit être celui de Proferpine,

Déesse tutélaire, & de la Déesse Cérès, dont le Sanctuaire est représenté sur plusieurs Médailles, un Autel entre deux torches ardentes. Pline parle d'un autre Temple, consacré à Jupiter, dont la Statue étoit d'Ivoire, & couronnée par un Apollon en Marbre. Plin. L. XXXVI.

Le Roi *Cyzicus* étoit regardé comme le Fondateur, ΚΤΙΣΤΗΣ, de la Ville; les Cyzicéniens lui rendoient les honneurs Héroïques, & lui érigèrent un Temple. On voit la tête de ce Prince ceinte d'un Diadême, représentée sur les Médailles, avec le nom ΚΥΖΙΚΟϹ, & au revers d'une de ces Médailles un Temple de forme ronde. Une Inscription de Cyzique, rapportée par *Muratori, fait mention du culte que la Ville rendoit à* Cyzicus, Fondateur, ΚΥΖΙΚΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ Η ΠΟΛΙΣ, & du soin que prirent deux Magistrats d'élever & d'orner ses Statues, ΠΡΟΝΟΗΣΑΝΤΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΤΩΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ. Valer. Flacc. L. II. Seguin, Select. Numis. p. 30. Murator. p. MXLII.

On voit sur plusieurs Médailles de Cyzique la tête d'Apollon, & au revers un trépied. Le Rhéteur Aristide parle de l'Oracle de Cyzique, Κυζίκου Χρησμὸν, Apollon étoit regardé comme le premier Fondateur de la Ville, Ἀρχηγέτης, Οἰκιστής. Ce Dieu devoit avoir un Temple à Cyzique. To. I. p. 414. nov. Edit. p. 237.

PLANCHE LXVII.

FASTES DE CYZIQUE.

SECOND FRAGMENT.

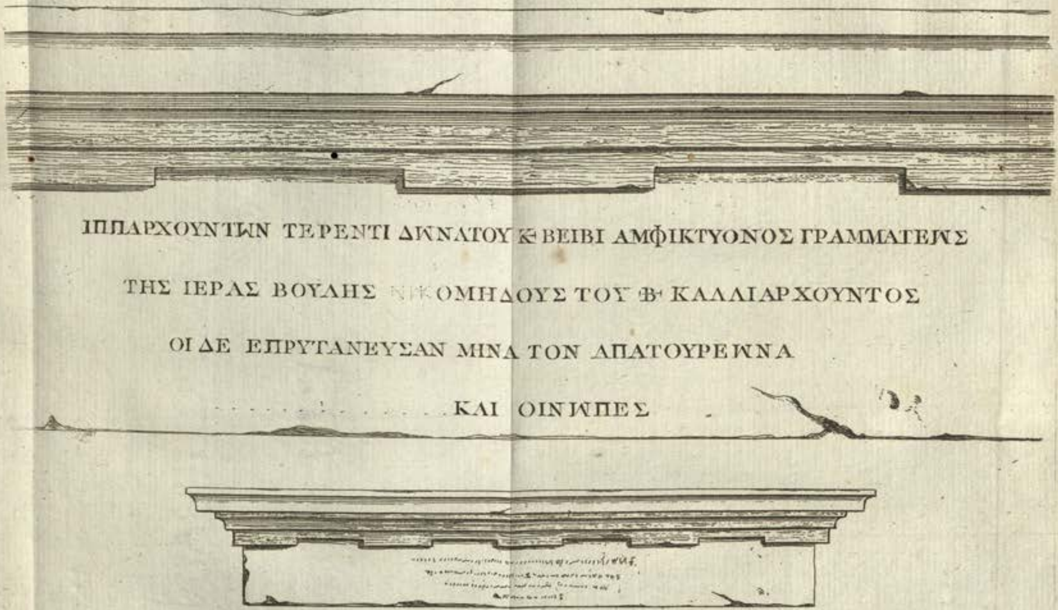
(Etant) *Hipparques, Terentius Donatus, & Bibius Amphyction Greffier*
Du sacré Sénat, Nicomèdes Calliarque, pour la seconde fois;
furent Prytanes, pendant le mois Apaturéon,
de la Tribu des .... & (de la Tribu) *des* OENOPES.

Longueur de la Corniche, quatre pieds, trois pouces; largeur, huit pouces; saillie de la Corniche; trois pouces & demi.

Ce Marbre donne les noms de deux Hipparques, du Greffier du Sénat, & contenoit les noms des Magistrats qui avoient été Prytanes de Cyzique, pendant un mois; il n'en reste plus que le titre; les noms des Prytanes qui étoient inscrits à la suite ne paroissent plus. Ce Marbre quoique mutilé, présente plusieurs traits intéressans pour l'Histoire.

Il faut se rappeller que la ville de Cyzique étoit une Colonie de la ville de Milet, laquelle étoit elle-même Colonie des Ioniens, sortis de l'Attique.

ΙΠΠΑΡΧΟΥΝΤΩΝ. L'*Hipparque*, ΙΠΠΑΡΧΟΣ, étoit un Officier qui avoit le commandement de la Cavalerie. Nous voyons dans l'Histoire que les villes Grecques entretenoient, pour leur sûreté & pour leur défense, des Troupes d'Infanterie & de Cavalerie. Dans la ville d'Athè-


ΙΠΠΑΡΧΟΥΝΤΩΝ ΤΕΡΕΝΤΙ ΔΩΝΑΤΟΥ Κ ΒΕΙΒΙ ΑΜΦΙΚΤΥΟΝΟΣ ΓΡΑΜΜΑΤΕΩΣ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΒΟΥΛΗΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥΣ ΤΟΥ Β ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ
ΟΙ ΔΕ ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΤΟΝ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ
ΚΑΙ ΟΙΝΩΠΕΣ

nes deux Hipparques recevoient les ordres du Prêteur, où Stratège. Le Marbre nous apprend que Cyzique avoit aussi deux Hipparques. Un autre Marbre fait mention d'un Flavius Onésimus Paternianus, qui avoit été *Hipparque* de Smyrne. Marm. Oxon. Part. 1. pag. 148.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΩΣ. Nous n'avons point de terme François qui rende le sens du nom Grec. Le Γραμματεὺς du Sénat, rédigeoit par écrit les Loix, les Decrets & tous les Actes qui regardoient l'État, & en faisoit la lecture au Sénat & au Peuple; il étoit dépositaire des Actes publics, d'où cet Officier étoit appellé aussi Γραμματοφύλαξ. On voit que le nom François, *Greffier*, ne répond pas parfaitement au nom Grec. La ville d'Athènes avoit plusieurs Greffiers; mais ils y étoient peu considérés: ces Officiers tenoient un rang plus distingué à Ephèse, à Smyrne, à Sardes, & dans plusieurs autres villes Grecques de l'Asie: il est prouvé par les Médailles, que dans quelques Villes, comme à Nysa en Carie, le ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ étoit *Eponyme*; c'est-à-dire, que l'on comptoit les années par la suite de ces Officiers.

ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΒΟΥΛΗΣ; Nicomèdes étoit Greffier du *sacré Sénat* de Cyzique. On sçait que le Gouvernement des villes Grecques, sur-tout en Asie, étoit, généralement parlant, Démocratique, que le Conseil ou le Sénat, composé des Magistrats des Villes, étoit appellé ΒΟΥΛΗ, le lieu de l'Assemblée ΒΟΥΛΕΥΤΗΡΙΟΝ, (a) que le Sénat étoit sacré & inviolable, ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ. Ces mots qui se lisent sur les Médailles d'un grand nombre de Villes de la Province Proconsulaire d'Asie, désignent le Sénat de ces Villes, & non le Sénat de Rome.

(a) † Pline parle du *Buleuterion* de Cyzique, comme d'un vaste Edifice, qui étoit d'une construction singulière. Le *Rhéteur* * Aristide y prononça, l'an 167. de Jesus-Christ, son *Panégyrique* du *Temple* de *Cyzique*. Voyez l'explication de la Planche LXV.

† L. XXXVI. c. 15.

* Orat. Sacr. V.

Ce Marbre de Cyzique lève toutes les difficultés qui pourroient encore arrêter les Antiquaires.

ΚΑΛΛΙΑΡΧΟΥΝΤΟΣ. Nicomèdes, Greffier du sacré Sénat, étoit alors *Calliarque pour la seconde fois*. Cette espèce de Magistrature, qui étoit particulière à la Ville de Cyzique, ne s'étoit point encore découverte sur les Marbres; je n'en ai trouvé aucune mention, ni dans les Auteurs, ni dans les Léxiques. Le *Calliarque* étoit le Chef d'un corps de Magistrats, appellés *Callies*, qui comme les Prytanes, exerçoient leur charge, ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝ, & changeoient tous les mois.

ΟΙ ΔΕ ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ.. ... ΚΑΙ ΟΙΝΩΠΕΣ, *furent Prytanes pendant le mois Apaturéon .... de la Tribu des Oenopes*, &c. La Ville de Cyzique, à l'exemple d'Athènes, sa première Métropole, étoit gouvernée par des Prytanes, dont l'exercice ne duroit qu'un mois; il paroît que les Prytanes étoient pris successivement de différentes Tribus. Plusieurs Sçavans ont expliqué tout ce qui regarde le nom, l'origine, les fonctions & l'exercice des Prytanes d'Athènes; il me suffit d'observer que les Grecs portèrent en Asie le nom & l'exercice de cette Magistrature, qu'elle se trouve marquée sur les Médailles & sur les Marbres de plusieurs Villes. Les Marbres de Cyzique ont le précieux avantage de nous apprendre l'ordre & la suite des Prytanies.

ΜΗΝΑ ΤΟΝ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ. *Le mois Apaturéon.* Le nom de ce mois, qui étoit en usage à Cyzique, venoit primitivement de la ville d'Athènes, tant les Colonies conservoient religieusement les coutumes & les usages des Villes *Mères*, d'où elles tiroient leur origine. On sçait que les *Apaturies* ΑΠΑΤΟΥΡΙΑ étoient une Fête d'Athènes, célébrée pendant trois jours, dans le mois *Pyanepsion*, pendant laquelle les Athéniens, après des

Meurs. Græc. feriat. L. 1.

ΡΟΣΟ

·ΜΟΙ

ΒΡΙΒΑΣΣΟΣ

ΣΙΜΟΣ

ΑΚΙΠΕΡΓΕΝΗΣ

ΡΟΥΦΟΥ

ΠΛΗΤΟΥ Ο Κ ΕΥΦΗΜΟΥ

....ΕΣΦΟΡΙΩΝ

ΩΝ

ΠΙΘΥΜΗΤΟΣ

.ΝΟΣ ΕΥΤΥΧΟΥ

ΛΗΛ.. ΤΥΡΑΝΝΟΣ

ΓΕΔΑΝ.. ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ

ΝΣ ΑΜΦΙΘΑΛΟΥΣ

ΚΛ ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΣ

Γ ΒΑΛΒΙΛΛΙΑΝΟΣ

ΑΥ.. ΙΩΛΛΙΩΝ

...ΟΛΛΩΝΙΟΣ

. ΙΜΟΣΘΕΝΟΥ .

ΠΟΣΥΛΙΑΝΟΥ

ΜΑΞΙΜΟΣ

. ΥΚΑΡΙΟΣ

ΙΟΥ ΚΑΡΠΟΣ ΜΥΣΤ

ΜΑΡΚΟΣ ΡΟΥΦΟΥ ΜΥΣΤ

ΙΕΡΓΕΝΗΣ ΘΕΜΙΣΤΑΓΟΡΟΥ

ΣΟΣΙΜΟΣ ΦΙΛΩΤΟΥ

ΓΡΩΤΟΦΑΝΗΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ

ΑΙΛ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ ΣΤΡΗΝΟΥ

ΚΛ ΣΩΚΡΑΤΗΣ

ΕΥΤΥΧΙΩΝ ΡΟΥΦΟΥ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΝΟΣΤΙΜΟΥ

ΙΟΥ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΣ

Μ ΣΕΝΙΡΩ ΕΥΤΥΧΗΣ

ΤΙ ΚΛ ΙΟΥ ΣΩΚΡΑΤΗΣ

ΣΕΞ ΦΟΥΛΒ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

ΑΙΛ ΜΑΞΙΜΟΣ

ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ ΚΑΡΙΚΟΥ ΦΙ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΦΙΛΗΤΟΥ ΦΙ

ΣΕΝΕΚΑΣ ΝΕΙΚΙΟΥ ΦΙ

ΚΟΝΔΙΑΝΟΣ Β

ΕΥΤΥΧΙΩΝ ΦΟΙΝΙΠΠΟΥ

ΗΡΗΣ Β

Μ ΟΥΑ ΠΟΛΥΚΤΗΤΟΣ

ΤΙΒ ΚΛΑΥΔΙ ΒΕΙΒΙΑ ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΦΙ

ΦΛΑΒΙ ΕΡΜΗΣ ΜΑΡΚΟΣ Β ΦΙ

Σ ΣΟΣΣΙΟΥ — ΚΛ ΛΕΩΝΙΔΗΣ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΥ — ΘΕΑΓΕΝΗΣ Β

. ΙΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Κ . . .

. . ΑΣΑΝ ΜΗΝΑ ΛΗΝΑΙΩΝΑ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΛ

Τ° Β ΑΡΓΑΔΕΙΣ Κ ΓΕΛΕΟΝΤΕΣ

ΑΣΓΡΑ

ΔΩΡΟΣ ΧΡΥΣΕΡΩΤΟΣ

ΟΦΙΩΝ

Π. ΙΡΕΙΣΧΟΣ

ΔΗΣ Β

ΟΣ ΧΡΗΣΤΟΥ ΜΥΣ

ΡΟΣ ΚΑΡΠΟΥ

ΓΑΘΟΠΟΥ

ΗΝΑΙΟΣ

Δ ΙΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

. . Σ ΜΗΝΟΦΑΝΟΥ

. ΑΡΘΕΝΙΣ

ΑΜΦΙΘΑΛΗΣ

Β

ΟΣ Β

ΥΚΙΑΝΟΣ ΔΟΓ

ΜΥΣΤΑΙ

ΔΙΩΝ ΕΡΜΗΣ

Β

ΑΙΜΙ ΕΣΠΕΡΟΣ ΙΕΡΑΜΜΑ

ΤΙ ΚΛ ΜΑΡΚΙ ΕΡΜΕΙΑΣ

Π ΚΑΙΚΙ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΙΡΟΣΟ

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ Β ΜΥΣΤ

ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ

ΑΥ ΚΑΙ ΙΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ

ΠΟΠΛΙΟΣ ΦΑΥΣΤΟΥ

Τ ΕΡ ΚΑΣΣΙ ΜΑΡΓΑΡΕΙΤΗΣ

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ

ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ ΕΥΕΛΠΙΣΤΟΥ

ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Β

Π ΑΙΛ ΟΥΛΠ ΥΓΕΙΝΟΣ

ΚΥΣΙΚΟΣ Β

ΡΟΥΦΟΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥ

ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΣΕΒΗΡΟΥ

ΚΛ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ ΦΙ

ΜΥΣΤΑΙ

ΣΥΝΦΟΡΟΣ Β ΑΣΚΛΗΠΙΑΣ

ΛΟΥΚ ΦΑΒΙΟΣ ΜΕΝΙΣΚΟΣ ΟΙ

ΤΡΥΦΩΝΟΣ

ΩΟΣ ΕΥΤΥΧΟΥΣ ΦΙ

ΗΣΙΜΟΣ

ΝΗΣΙΦΟΡΟΥ

ΙΠΛΟΥΣ

ΩΡΙΩΝ

ΛΕΣΦΟΡΟΣ

ΖΩΣΙΜΟΣ

ΤΙΡΙΟΣ ΣΚΑΥΡΙΑΝΟΥ

ΜΟΣΧΟΣ ΣΑΛΛΟΥΣΤΙΟΥ

ΣΩΚΡΑΤΗΣ Β

ΣΥΝΦΟΡΟΣ ΑΤΕ.. ΤΟΥ

ΚΑΛΛΙΣΘΕΝΗΣ

ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Β

ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΛΗΝΑΙΩΝΑ Κ ΕΚΑΛΛΙ....

ΜΗΝΑ ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝΑ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΛΙΠΑΡ

ΒΩΡΕΙΣ Κ ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

ΤΟΣ Β ΥΗΜΟΣ Φ

ΩΠΥΡΟΣ Φ

ΖΑΝΟΣ ΚΑΛΛ

ΣΩΖΟΜΕΝΟΣ

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

ΙΕΝΟΣ Β

ΚΑΡΜΙ ΦΙΡΜΟΣ ΜΥΣ

ΦΙΜΟΣ

ΦΙΛΑΡΓΥΡΟΣ

Π ΟΥΑΡ ΚΛΑΥΔΙ ΙΛΑΡΙΩΝ Φ

ΚΑΛΛΙΠΑΡΘΕΝΟΣ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ

ΚΛ ΛΑΒΕΡΙ ΛΙΛΙ ΠΚΛΑΙΩΝ

ΕΥΚΑΡΠΟΣ ΤΡΟΦΙΜΟΥ

ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΑΘΗΝΙΩΝΟΣ

ΛΙΔΙΦΙΕΡΩΝ ΜΥΣΤ

ΑΛΥΠΟΣ ΦΑΥΣΤΙΩΝΟΣ

ΤΙ ΚΛ ΠΡΟΚΛΟΣ

Μ ΛΙΛ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΤΙ ΚΛ ΑΓΑ......

des Festins & des Sacrifices, faisoient inscrire leurs Enfans mâles dans une Tribu, pour acquérir la qualité de Citoyen d'Athènes. Les Grecs portèrent cet usage, & ces cérémonies dans l'Isle de Samos, & probablement dans plusieurs Villes d'Asie. Il paroît même que cette Fête a donné le nom au mois Apaturéon, qui étoit en usage non-seulement à Cyzique, mais encore dans quelques autres Villes de la Province d'Asie. Le mois Apaturéon étoit le troisième mois de leur année Civile qui commençoit à l'Équinoxe d'Automne. Depuis que ces Villes eurent admis le Calendrier de l'année solaire, le mois Apaturéon avoit trente-un jours, & commençoit le 24. de Novembre de l'année Julienne. Les Marbres de Cyzique nous donnent encore les noms de plusieurs autres mois.

Vit. Homeri.

Hemerolog. Mss. Biblioth. Laurent. Medic.

ΚΑΙ ΟΙΝΩΠΕΣ. La Tribu des *Oenopes*. Le Peuple de Cyzique, comme celui d'Athènes, étoit partagé en différentes Tribus. Les grandes Villes Grecques de l'Asie, Smyrne, Sardes, &c. étoient aussi divisées en Tribus. Nous avons vû que ce partage s'est fait à Cyzique, dès le temps de sa fondation ; ce Marbre prouve qu'il subsistoit encore sous la domination des Romains en Asie.

Smyrn. & Magnet. Fœdus. Marm. Oxon. P. 1. pag. 10.

PLANCHE LXVIII. LXIX. LXX.

FASTES DE CYZIQUE.

TROISIEME FRAGMENT.

. . . . . *roso*	*Ju. Carpus Myst.*
. . . . . *moe* . .	*Marcus, fils de Rufus Myst.*
. . . . *bribassus*	*Pergénès, fils de Thémistagoras*
. . . . . *simus*	*Sosimus, fils de Philotas*

.... acipergénès	*Protophanès, fils de Ménodorus*
.... de Rufus	*Ael. Aléxander*
.... plétus, dit Euphèmus	*Polycratès, fils de Strénus*
... esphorion	*Cl. Socratès*
.... on	*Eutychion, fils de Rufus*
... pithymètus	*Epaphroditus, fils de Nostimus*
.... nus, fils d'Eutychus	*Ju. Aphrodisius*
... lel.. Tyrannus	*M. Senpro. Eutychès*
... pedan.. Eutychianus	*Ti. Cl. Ju. Socratès*
.... us, fils d'Amphithalès	*Sex. Ful. Julianus*
	Ael. Maximus
	Eucharistus, fils de Caricus Phi.
Cl. Andronicus	*Dionysius, fils de Philètas Phi.*
G. Balbillianus	*Sénécas, fils de Nicias Phi.*
Au. Pollion	*Condianus, pour la 2e. fois*
Apollonius	*Eutychion, fils de Phænippus*
.. de Demosthène	*Hèrès, pour la 2e. fois*
... de Posylianus	*M. Ul. Polyclètus*
Maximus	*Tib. Claudi. Bibia Socratès Phi.*
Eucarpus	*Helvi. Hermès Marcus, pour la 2e. fois Phi.*
...s, fils de Sossius	*Cl. Léonidès*
... fils d'Epaphroditus	*Théagénès, pour la 2e. fois.*

Furent PRYTANES *pendant le mois Posidéon, &* CALLIES *pendant le mois Lénæon, sous l'Archontat de Call....*

Pour la 2e. fois. Les ARGADES, *& les* GE'LE'ONTES.

.... asgra	*Aemi. Hesperus Hierammo*
... dorus, fils de Chryseros	*Ti. Cl. Marci. Hermias*

. . . ophon
. . P. Prischus

. . . . dès, pour la 2e. fois
. . . . us, fils de Chrestus Myst.
. . . . rus, fils de Carpus
. . . . agathopus
. . . . ènæus
D. Ju. Aléxander
. . . . s, fils de Mènophanès
. . . . . arthénis
. . . Amphithalès
. . . . . pour la 2e. fois
. . . us, pour la 2e. fois
. . . ycianus Dog.

MYSTES.

. . . Dion Hermès

pour la 2e. fois
. . . . de Tryphon
. . . ous, fils d'Eutichès Phi.
. . . èsimus
. . . de . . . nésiphore
. . . . . iplus
. . . . . orion
. . . . lesphorus
. . . Zozimus
. . . Tirius, fils de Scaurianus.

P. Cæci. Epictètus Proso.
Asclépiadès, pour la 2e. fois Myst.
Socratès, fils de Stéphanus
Au. Cæ. Ju. Asclépiadès

Publius, fils de Faustus
T. Ter. Cassi. Margaritès
Asclépiadès, fils d'Onésimus
Euthychianus, fils d'Euelpistus
Isidorus, pour la 2e. fois
P. Ael. Ulp. Hyginus
Cyzicus, pour la 2e. fois
Rufus, fils de Socratès
Néocorus, fils de Sévèrus
Cl. Isidorus Phi.

MYSTES.

Synphorus, pour la 2e. fois, dit Asclèpias
Luc. Fabius Ménischus Phi.
Moschus, fils de Sallustius
Socratès, pour la 2e. fois
Synphorus, fils de . . . . .
Callisthénès
Isidorus, pour la 2e. fois

Furent PRYTANES *pendant le mois Lènæon, & Callies Pendant le mois Anthestèrion, sous l'Archontat de Callipar.*

Les BORES ET *les* AEGICORES.

. . . . tus, pour la 2e. fois, dit Hypsimus Phy.	*P. Var. Claudi. Hilarion Phy.*
. . . . opyrus Phy.	*Calliparthènus, fils d'Artémidorus*
. . . . zanus Call.	*Cl. Laberi. Aeli. Pollion*
. . . . Sozoménus	*Eucarnus, fils de Trophimus.*
. . . . Julianus	*Antiochus, fils d'Athènion*
. . . . ienus, pour la 2e. fois	*Aediphieron Myst.*
. . . . carmi Firmus Myst.	*Alypus, fils de Phaystion*
. . . . phèmus	*Ti. Cl. Proclus*
. . . . Philargyrus	*M. Ael. Aléxandre*
	Ti. Cl. Ard . . . . . .

Ce Marbre, décrit sur les trois Planches, a quatre pieds, sept pouces de hauteur; un pied, sept pouces de largeur, & sept pouces d'épaisseur.

CE fragment est une grosse table de Marbre, qui n'est écrite que d'un côté; il paroît qu'ayant été tirée du Prytanée, ou du Sénat, où elle étoit anciennement placée, elle a été employée à quelque autre Édifice; elle a été taillée de façon que les premières lettres de la première colomne ne paroissent plus.

Le haut de cette table, qui est mutilé, devoit donner ce titre, ΕΠΡΥΤΑΝΕΥΣΑΝ ΜΗΝΑ ΑΠΑΤΟΥΡΕΩΝΑ ΚΑΙ ΕΚΑΛΛΙΑΣΑΝ ΜΗΝΑ ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ; *furent Prytanes pendant le mois Apaturéon, & Callies pendant le mois Posidéon.*

. . . ΘΝΤΟΣ ΤΗΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ ΒΟΥ . . .

ΑΙΜΙΛΙΟΥ ΑΙΛΙΑΝΟΥ ΙΤΑΛΟΥ ΟΙΔΕ ΕΠΡΥ

ΤΑΝΕΥΣΑΝΜΗΝΑ ΚΑΛΛΑΜΑΙΩΝΑ *Sic* Κ ΕΚΑΛΛΙΑ

ΣΑΝ ΤΟΝ ΠΑΝΗΜΟΝΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΦΙΛΗ

ΝΟΥ ΤΡΟΦΙΜΟΥ

ΑΙΓΙΚΟΡΕΙΣ

Π ΑΙΛ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ ΓΡΑΜ

ΙΟΥΛ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ ΓΡΑΜ

ΠΟΣΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ

. ΑΡΜΕΝΙΣ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ

ΑΙΛ ΜΕΝΙΣΚΙΑΝΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ

ΟΚΤΑΒΙΟΣ ΜΑΞΙΜΟΣ ΠΡΟΣΟ

. ΟΝΙΩΝΙΟΣ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ ΜΥΣΤΑΡ

. . ΘΙΩΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΟΙΝΟΦ

. . . ΣΤΟΣ ΠΟΜΠΩΝΙΟΣ ΚΑΡΠΟΣ ΕΠΙΘ

. . . ΚΛΑΝΘΟΣ

Π ΚΛ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΒΑΣΙ

Μ ΒΑΙΒΙΟΣ ΑΙΚΟΥΑΝΟΣ ΜΟΔΕΣΤΟΣ ΒΑΣΙ

ΤΙ ΚΑΡΗΓΛΟΣ ΒΑΣΙ

ΣΩΣΙΜΟΣ ΚΛΕΑΝΔΡΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΒΑΣ

ΔΩΡΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΒΑΣ

ΘΕΑΓΕΝΗΣ Β ΦΙΛΟΤ

ΦΟΥΛΒΙΟΣ ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΦΙΛ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΑΘΗΝΑΙΔΟΣ

ΠΙΟΣ ΦΟΥΛΒΙΟΣ ΔΩΣΟ

Π ΑΙΛΙΟΣ ΟΥΑΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ Κ ΦΥΛ

ΠΟΣΙΔΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ Γ

Γ ΙΟΥΛΙΟΣ ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΣ Γ

Τ ΑΙΛΙΟΣ ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΕΡΜΟΔΩΡΑ Φ

Τ ΙΟΥΛΙΟΣ ΚΡΙΣΠΟΣ ΛΑΛΟΣ ΒΑ

ΤΙ ΚΛΥΜΝΟΣ ΠΡΟΣΟΔ

Π ΠΛΩΤΙΟΣ ΛΟΓΓΕΙΝΟΣ ΚΛΑΥΔ Μ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΜΥΡΙΝΟΥ ΜΥΣΤ

Μ ΠΕΡΠΕΡΝΑΣ ΔΙΔΥΜΟ ΒΑΣ Κ ΙΕΡ ΦΙ

ΣΕΞ Λ ΑΙΛ ΜΕΣΤΡΙΟΣ ΣΠΕΝΔΩΝ ΒΑΣ

Γ ΙΟΥΛΙΟΣ ΕΥΤΥΧΟΣ ΒΑΣ

.ΤΕΣΑΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ ΒΑΣ

.....ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

..... ΚΥΛΑΣ

On voit encore sur le Marbre, les noms (entiers ou mutilés) des cinquante Prytanes, pendant le mois Apaturéon, qui furent Callies dans le mois suivant Posidéon.

Cette table, entière, devoit donner les noms des Prytanes & des Callies des douze mois d'une année de Cyzique. Voyez les Observations générales.

ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΣΕΒΗΡΟΥ, peut être traduit *Néocorus*, fils *de Sévèrus*. On voit plus haut, ΚΥΖΙΚΟΣ, nom propre d'homme, *Cyzicus*. Pl. LXIX.

PLANCHE LXXI. LXXII.

FASTES DE CYZIQUE.

QUATRIEME FRAGMENT.

Etant Archonte du Sénat Néocore
Aemilius Aelianus Italus, furent Prytanes
Pendant le mois Calamaeon, & Callies
Pendant le mois Panémus, sous l'Archontat de Philènus
Trophimus.

Les Aegicores.

P. Ael. Ulpianus Athénodorus, Greffier
Jul. Diogénianus, Greffier
Posidès, fils d'Ariston
Parménis, fils de Mètrodorus
Ael. Ménifcianus Asclépiadès
Octavius Maximus Proso.
Ponponius Agathèmer Mystarque
. . . thion, fils d'Asclèpiades Oenophy.
. . . . . stus Pomponius Carpus Epithy.

. . . . . clanthus

P. Cl. Epictètus, Roi

M. Bæbius Aecouanus Modestus, Roi

Ti. Carèglus, Roi

Sosimus, fils de Cléandre (dit) *Apollonius, Roi*

. . . . dorus, fils d'Apollonius, Roi

Théagénès, pour la 2e. fois Philot.

Fulvius Ménandre Phil.

Epaphroditus, fils d'Athènaïs

Pius Fulvius Doso

P. Ael. Ulpianus Athènodorus

Greffier & Phylarque.

Posidès, fils d'Ariston, Greffier

G. Julius Diogénianus, Greffier

T. Aelius Julianus Hermodora, Phy.

T. Julius Crispus Lalus, Roi

Ti. Clymnus Prosod.

P. Plotius Longinus, fils de Claud. Myst.

Epaphrodite, fils de Myrinus Myst.

M. Perpernas, fils de Didyme, Roi & Prêtre Phi.

Sex L. Ael. Mestrius Spendon, Roi

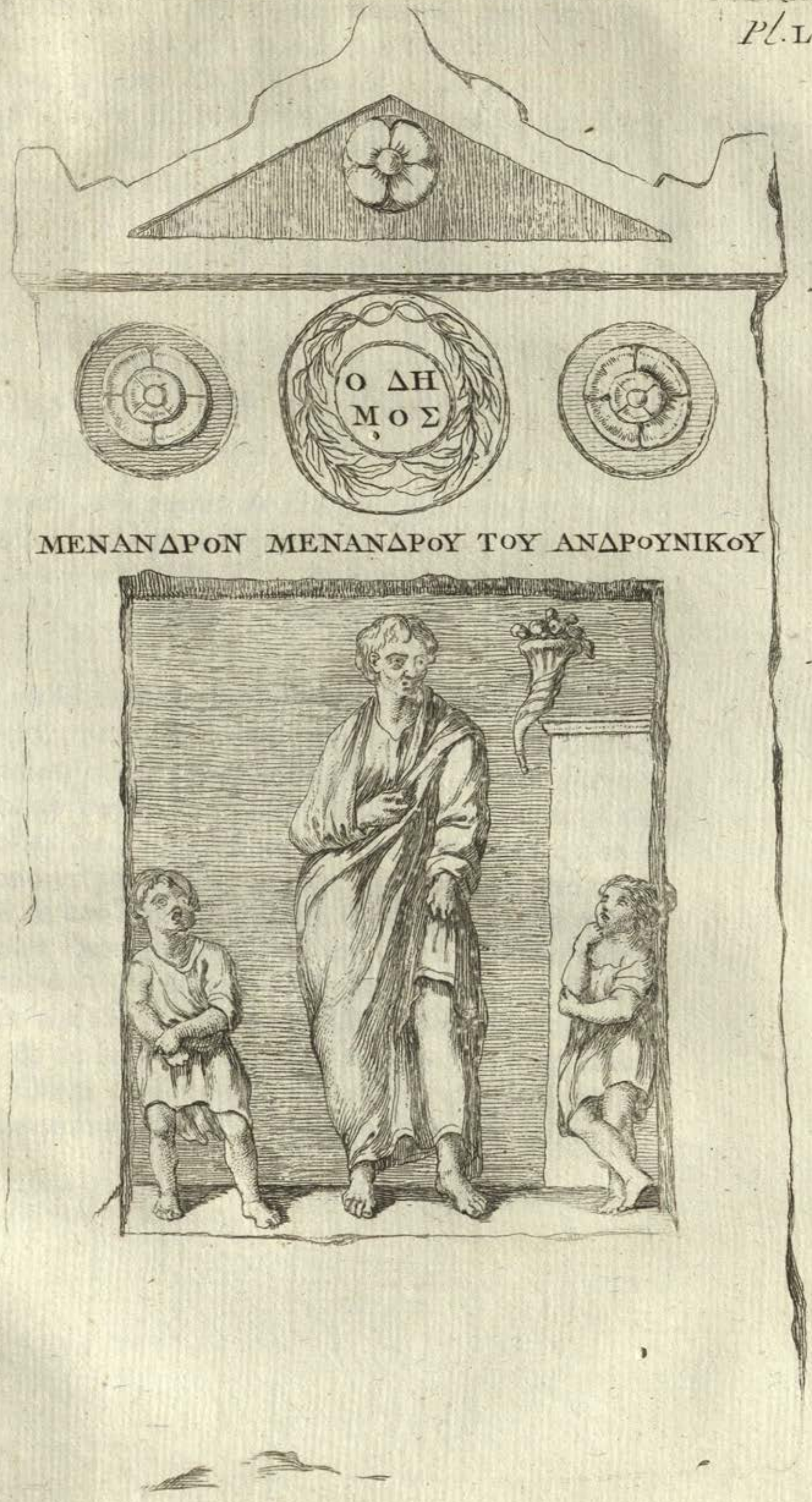
C. Julius Eutychus, Roi

. . . tésas, fils d'Agathoclès, Roi

. . . . . . Julianus

. . . . . . Cylas.

Les Inscriptions rapportées sur les deux Planches, sont au revers l'une de l'autre : le Marbre qui nous les a conservées a un pied, neuf pouces de hauteur ; un pied, cinq pouces de largeur, & sept pouces & demi d'épaisseur ; les extrèmités sont mutilées.


Ο ΔΗ
ΜΟΣ
ΜΕΝΑΝΔΡΟΝ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΥΝΙΚΟΥ

L'inscription du revers commence par ces mots, Π. ΑΙΛΙϹ/Σ ΟΥΛΠΙΑΝΟΣ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ.

P. Aelius Ulpianus Athénodorus. ([a])

ΙΕΡ. ΦΙ, cette abbréviation peut désigner ΙΕΡΕΥΣ ΦΙΛΟΤΙΜΟΣ; M. Perpernas seroit décoré, non-seulement, de la dignité de ΒΑΣΙΛΕΥΣ Roi, mais il seroit encore Prêtre d'un des Temples de Cyzique, & *Philotime*. Voyez les Observations générales sur les Fastes de Cyzique. Pl. LXXII.

PLANCHE LXXIII.

Le Peuple (honore d'une Couronne)
Ménandre, fils *de Ménandre*, fils *d'Andronicus*.

Deux pieds, dix pouces de hauteur; seize pouces & demi de largeur, dans la partie inférieure; quatorze pouces, dans la partie supérieure; l'épaisseur est de trois pouces & demi; le Bas-relief a un pied de largeur, sur treize pouces de hauteur.

On a vû souvent sur les Marbres de Smyrne ces mots, Ο ΔΗΜΟΣ, renfermés dans une Couronne de Laurier. L'explication qui se présente la première, est de dire que la Couronne désigne quelque victoire remportée à des Jeux publics, ou autrement, par les personnes qu'on a voulu honorer par le Monument: mais on voit que quelques-uns de ces Monumens ont été érigés avec la même Formule en l'honneur des femmes, comme des hommes. Cette réfléxion me persuade que ces Monumens étoient consacrés aux morts, en considération de l'innocence de leur vie & de la pureté de leurs mœurs. On voit même que les Grecs consacroient aux morts, non-seulement, des Couronnes de Laurier, mais encore des Couronnes

([a]) M. Corsini (Fast. Attic. Tom. II. pag. 470.) a publié les cinq premières lignes de cette Inscription.

d'or. Parmi les Marbres que M. de Nointel fit transporter des Isles de l'Archipel à Paris, il s'en trouvoit un qui est au Cabinet de l'Académie; on y lit cette Inscription renfermée dans une Couronne de Laurier.

Spon, Miscel. p. 335.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΧΡΥΣΩ ΣΤΕΦΑΝΩ
ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΝ ΑΣΤΕΙΚΤΟΥ ΗΡΩΑ

c'est-à-dire,

Le Sénat & le Peuple
Honore d'une Couronne d'or
Epaphroditus, fils d'Astéictus, Héros.

Et sur un autre Marbre, transporté de l'Isle de Milo, qui a été décrit comme le précédent, par Spon, on lit :

Spon, ibid.

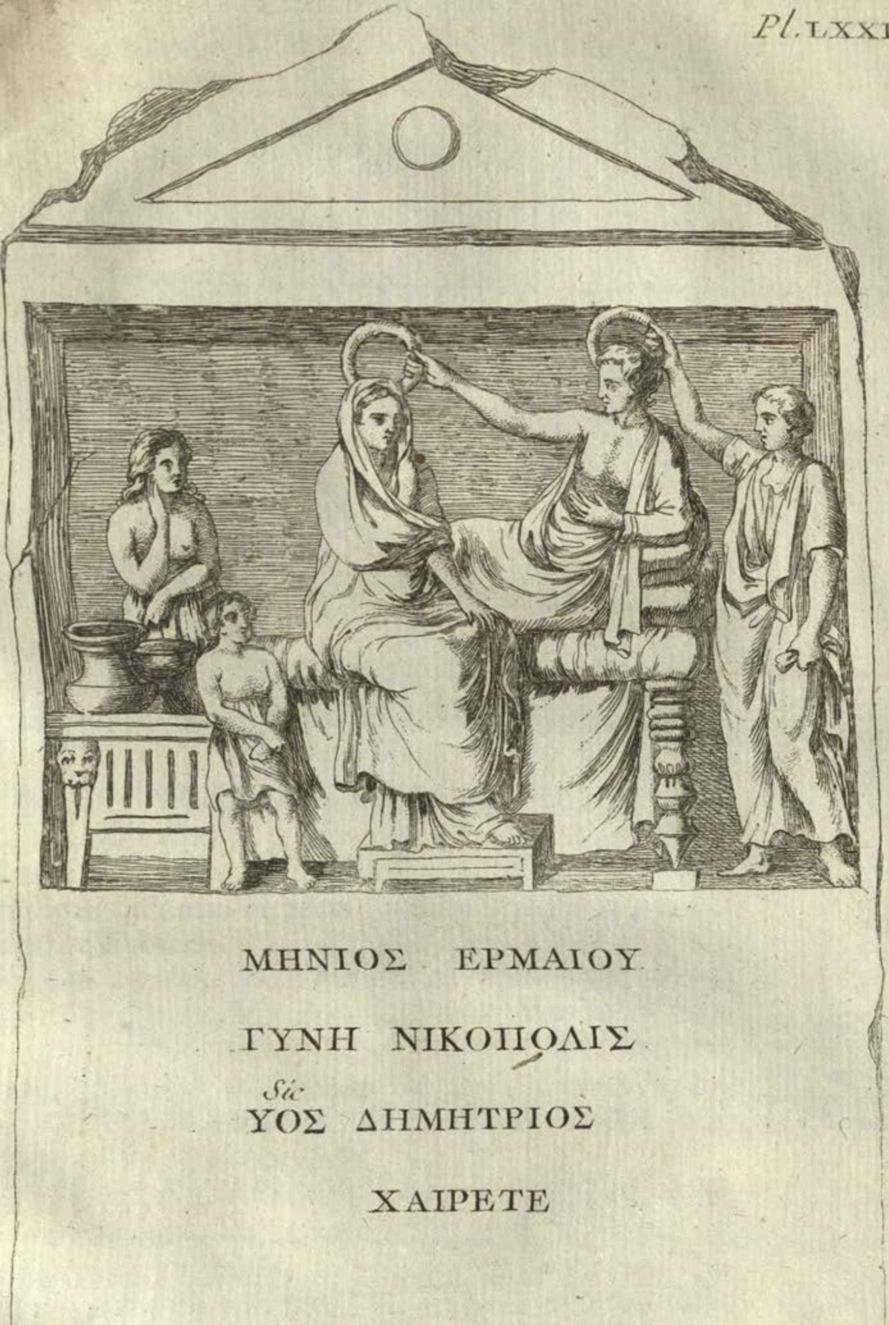
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΣΤΕΦΑΝΟΙ ΚΡΥΣω ΣΤΕ
ΦΑΝω ΕΥΡΥΘΜΟΝ ΕΠΙ
ΤΥΧΕωΣ ΠΡΟΜΟΙΡωΣ
ΒΙωΣΑΝΤΑ

Le Sénat & le Peuple
honore d'une Couronne
d'or Eurythmus, fils
d'Epitychès, enlevé par
une mort prématurée.

Cette Inscription montre que notre Marbre, & les autres semblables Monumens étoient érigés en l'honneur de morts, qui avoient été illustres pendant leur vie, quelquefois par le Decret du Peuple de la Ville, Ο ΔΗΜΟΣ,

&

Pl. LXXIV.



& quelquefois aussi par le Decret du Sénat & du Peuple, Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ; il est certain qu'après ces mots Ο ΔΗΜΟΣ, on sous-entend le verbe ΣΤΕΦΑΝΟΙ. Notre Marbre représente Ménandre avec un habillement long, à la Grecque; on voit à ses deux côtés deux Enfans, que leur habillement désigne être de jeunes Esclaves.

L'Inscription, par la forme des caractères, doit être du temps des Antonins, & peut-être d'un temps plus ancien. Je pense qu'elle vient de Smyrne, quoique M. Peyssonnel ne marque pas le lieu d'où le Marbre a été enlevé.

PLANCHE LXXIV.

Mènius (fils) *d'Hermæus*
(sa) *femme Nicopolis*
(leur) *fils Démètrius.*
Adieu.

Hauteur, deux pieds, quatre pouces; largeur du haut, un pied; largeur du bas, treize pouces & demi; épaisseur, deux pouces & demi; le Bas-relief a neuf pouces & demi de hauteur, sur onze pouces & demi de largeur.

La Formule ΚΑΙΡΕ, *Adieu*, qu'on voit dans un grand nombre d'Inscriptions Sépulchrales, a été si souvent expliquée par différens Auteurs, qu'elle ne demande aucun éclaircissement.

Le nom de *Nicopolis*, femme de *Mènius*, est remarquable. On connoissoit déja le nom d'*Amphipolis*, autre nom de Ville, donné à un jeune homme. Je connois une Médaille du Cabinet de M. Pellerin, sur laquelle on lit: ΑΝΑΞΙΠΟΛΙΣ, *Anaxipolis*, le nom d'un Magistrat d'une ville Grecque.

Marb. Ant. Expl. par le Préf. Bouhier, pag. 21. Médaillon d'argent d'Abdère.

Le Bas-relief représente Mènius, couronné après sa mort par un Ami, ou par un Sénateur de la Ville. Il avoit couronné sa femme, morte avant lui. On voit un Enfant, apparemment Démètrius, leur fils, & une fem-

me qui étoit peut-être une Esclave; deux Vases d'eau lustrale.

PLANCHE LXXV.

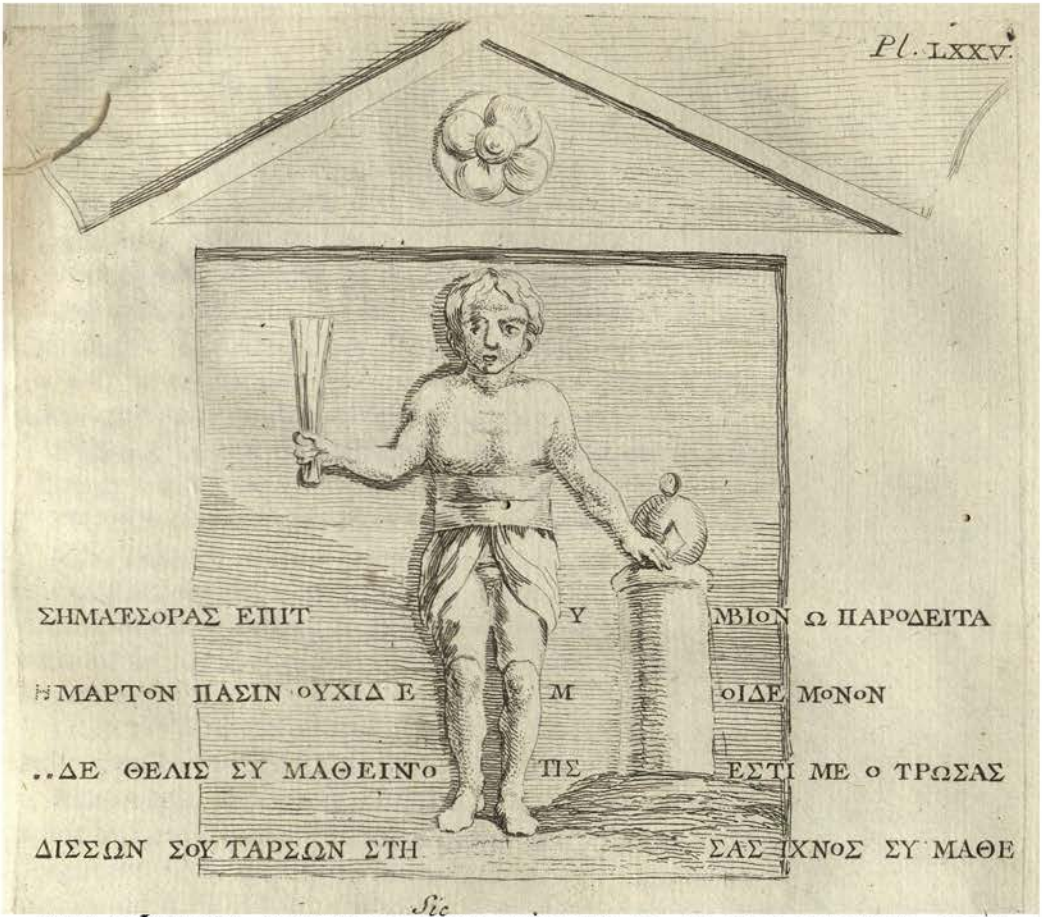
Passant, tu vois ce Tombeau;
J'ai fait une faute, qui a nui à tous, & non pas à moi seul.
Mais si tu veux sçavoir qui m'a blessé (à mort);
Arrête tes pas, & l'apprens.
Je n'ai point évité le sort qui m'étoit destiné;
Car Marinier de profession, j'ai abandonné la Mer, dont le nom même est redoutable,
Neptune a excité contre moi toute la fureur des flots.
Union m'a élevé ici ce Monument, par un sentiment d'amitié.
Mon nom étoit Dionysius;
J'ai été nourri dans le Païs d'Apri.
Après avoir remporté six fois le prix, j'ai terminé ici mes jours.
Si quelqu'un, hors moi Union, met (dans ce Tombeau)
Un autre corps, il payera au Trésor Public (une amende de) 2500 *deniers.*

Hauteur, un pied, sept pouces & demi; largeur, un pied, quatre pouces; épaisseur, deux pouces & demi; le Bas-relief a six pouces & demi de hauteur, & sept pouces & demi de largeur.

CETTE Inscription Sépulchrale est un mélange de Vers & de Prose; elle ne présente rien de bien intéressant pour l'Histoire.

On y voit que le Marinier, pour lequel le Monument a été érigé, étoit de la ville & du territoire d'Apri en Thrace; que cette homme avoit quitté sa profession par la crainte des dangers, & qu'il périt néanmoins dans un naufrage. Il paroît que l'Auteur qui a composé l'Épitaphe

Pl. LXXV.



Sic

ΟΥΚ ΕΦΥΓΟΝΔ ΑΤΡΕΚΩΣ ΜΟΥΡΩΜΝ ΜΙΤΟΝ ΟΣ ΜΟΙ ΕΠΕΚΛΩΣΘΗ

ΝΑΥΤΗΣ ΓΑΡ ΠΡΟΛΙΠΩΝ ΦΟΒΕΡΟΝ ΟΥΝΟΜΑ ΤΟ ΠΟΝΤΟΥ

ΕΙΣ ΕΜΕ ΤΗΝ ΟΡΓΗΝ ΤΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥΣ ΕΘΕΤΟ

ΣΗΜΑΔ ΕΜΟΙ ΤΟΥΤΟ ΕΠΟΙΗΣΕ ΦΙΛΙΗΣ ΧΑΡΙΝ ΕΝΘΑΔΕ ΟΥΝΙΩΝ

ΟΥΝΟΜΑΔ ΗΝ ΜΟΙ ΤΟ ΠΡΙΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ

ΑΠΡΗΝΩΝΔ ΑΝΕΘΡΕΨΑΤΟ ΓΑΙΑ

ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΩΔ ΕΛΙΠΟΝ ΤΟ ΦΑΟΣ

.. ΔΕ ΤΙΣ ΧΩΡΙΣ ΕΜΟΥ ΤΟΥ ΟΥΝΙΩΝΟΣ ΒΑΛΗ

ΤΙΝΑ ΔΩΣΕΙ ΤΩ ΤΑΜΕΙΩ Ж Β Φ

a eu principalement en vûe cet évènement. Au reste, l'Inscription est difficile à expliquer en plusieurs points.

ΗΜΑΡΤΟΝ ΠΑΣΙΝ &c. Plusieurs personnes périrent apparemment avec ce Dionysius; en quittant la Marine, il avoit offensé Neptune, le Dieu le punit; ceux qui s'étoient embarqués avec lui furent enveloppés dans ce châtiment. L'Auteur fait dire au mort : *J'ai péché pour tous, & non pour moi seul*: je ne propose cette explication, que pour en demander une meilleure.

ΤΙΣ ΕΣΤΙ ΜΕ Ο ΤΡΩΣΑΣ, *qui est celui qui m'a blessé* (à mort). La suite va donner le nom de Neptune, ΠΟΝΤΟΥ, qui *excita* contre Dionysius la *fureur de la Mer*.

ΜΟΥΡΩΜΝ ΜΙΤΟΝ, pour ΜΟΙΡΩΝ ΜΙΤΟΝ &c. *le fil des Parques qui a été filé pour moi;* c'est-à-dire, dans l'opinion des Payens, *le sort qui m'étoit destiné*. Le Graveur sur le Marbre a ici changé & confondu quelques lettres.

ΠΟΝΤΟΥ, de Neptune, du Dieu de la Mer, qui est aussi appellé par les Anciens, ΠΟΝΤΟΣ.

ΕΝΘΑΔΕ, *ici, en ce lieu*. M. Peyssonnel ne marque point le lieu d'où le Marbre a été enlevé. S'il a été tiré des ruines de Cyzique, comme la plûpart des autres Marbres de ce Recueil, le naufrage, dont il est question, sera arrivé sur la côte & près de cette Ville.

ΑΠΡΗΝΩΝ, *Apri* ou *Apros*, étoit une ville de Thrace, peu éloignée de la Chersonèse. Elle reçut une Colonie Romaine, probablement du temps de l'Empereur Claude, COL. CL. APREN. Depuis la division des Provinces, qui fut faite par Dioclétien, ou sous Constantin le Grand, la ville d'Apros fut comprise dans la partie de la Thrace, qu'on appella *Province d'Europe*. *L'ethnique* de cette Ville étoit, selon Etienne de Byzance, ΑΠΡΑΙΟΣ, & sur le Marbre ΑΠΡΗΝΟΣ. Plin. L. IV. c. 11. Spon, Miscel. p. 173.

ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ; ce participe du Verbe νικάω, ou, comme les Grècs l'écrivoient souvent au second siècle de Jesus-Christ νεικάω, peut signifier ici *ayant vaincu*,

ayant remporté six fois le prix aux Jeux: (voyez les Pl. LXIII. & LXIV.) Ce Dionysius après avoir quitté la profession de Marinier, aura disputé & remporté le prix aux Jeux publics; il a la main gauche appuyée sur une espèce de borne, *Meta*, semblable à celles qui étoient placées dans les Stades, & dans les Hippodromes des Grecs; il tient de la main droite une rame ou un gouvernail: ces différens attributs peuvent désigner les professions que Dionysius avoit exercées pendant sa vie; la rame, le métier de Marinier, ΝΑΥΤΗΣ; la borne, l'exercice de la course aux Jeux, ΕΚΤΟΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ; c'est tout ce que je puis dire sur un sujet si obscur. Je m'en rapporte encore au jugement du Lecteur éclairé.

ΕΙ ΔΕ ΤΙΣ &c. Union, qui a élevé le Monument, fait ici les menaces qui se lisent ordinairement sur les Marbres, contre ceux qui oseroient mettre un corps étranger dans un Tombeau affecté à certaines personnes, ou à une famille. Divers Auteurs en ont rassemblé un grand nombre d'exemples.

Χ Β Φ, ces *sigles*, ou caractères, désignent deux mille cinq cens deniers d'argent; la somme est énoncée sur d'autres Marbres ΑΡΓΥΡΙΟΥ ΔΗΝΑΡΙΑ ΔΙΣΧΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ. Le denier étant évalué à 15 sols de la Monnoye qui a cours en France, sur le pied de 50 livres le Marc d'argent, les 2500 deniers feroient 1875. livres.

Marm. Oxon. P. II. pag. 267. édit. 1676.

PLANCHE LXXVI.

Thrason (fils) *de Diogène, a élevé ce Monument* (en mémoire) *de ses deux Enfans, de Dexiphanès, âgé de cinq ans, de Thrason, âgé de quatre ans, d'Hermès, leur Nourricier, âgé de vingt-cinq ans* (qui périrent) *dans le tremblement* (de terre) *dans lequel il fut aussi enveloppé.*

Hauteur, dix-sept pouces; largeur, quinze pouces; hauteur du Bas-relief, onze pouces; largeur, dix pouces & demi.

M. Peyssonnel n'a point marqué le lieu d'où ce Mar-

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH ... ASIATIC SOCIETY

bre a été enlevé ; on ne peut déterminer par l'Histoire le temps de ce tremblement de terre. Seroit-ce celui qui renversa la ville de Smyrne, l'an 177, sous le règne de Marc Aurele, & sur lequel le Rhéteur Aristide écrivit une Lettre touchante aux Empereurs Marc Aurele & Commode, pour exciter leur compassion & leur munificence ? Je ne veux rien assûrer.

L'Inscription qui est mêlée de l'Eolisme, & du Dialecte commun, peut donner lieu à quelques Notes Grammaticales.

ΣΤΥΛΛΕΙΔΑΝ, mot singulier, pour désigner une espèce de Colomne, un Cippe.

ΕΡΜΗΘΡΕΨΑΝΤΟΣ, ne semble être sur le Marbre qu'un seul mot ; *un Nourricier pris ou choisi au hasard*, le régime ΑΥΤΩΝ, paroît le supposer. Je croirois plutôt que le nom ΕΡΜΗ est ici pour ΕΡΜΟΥ, & qu'il faut le séparer du participe ΘΡΕΨΑΝΤΟΣ. Des Grammairiens ont observé, d'après Gaza, que quelques noms propres d'hommes, terminés en ΗΣ, retranchoient le Σ à leur Génitif ; ΑΡΗΣ. g. ΑΡΗ, ΠΟΔΗΣ. g. ΠΟΔΗ : ΕΡΜΗΣ, g. ΕΡΜΗ sur le Marbre, en donneroit un nouvel exemple.

ΟΥΤΩΣ ΑΥΤΑ ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ, ces mots présentent des difficultés pour le sens & pour la Grammaire. Comment Thrason, enveloppé dans le funeste accident du tremblement de terre, a-t-il élevé un Monument à ses deux Enfans ? Le mot ΑΥΤΑ doit être expliqué ; le Participe ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ, est irrégulier.

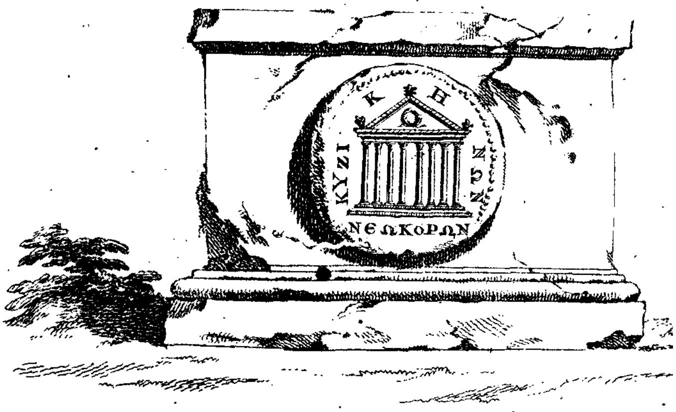
On conçoit que Thrason ayant été enveloppé dans les ruines, causées par le tremblement, eut le bonheur de s'en retirer, comme il arrive souvent en pareils accidens, & qu'il fit ensuite élever le Monument en mémoire de ses Enfans, qui avoient eu le malheur d'y périr.

ΑΥΤΑ, paroît devoir être rapporté à ΤΗ ΣΥΝΠΤΩΣΕΙ, pour ΑΥΤΗ, le *même* accident, le *même* malheur. ΑΥΤΑ au Datif, seroit un Dorisme, ou plutôt

un Eolisme, & indiqueroit que le Marbre a été trouvé dans une des anciennes villes Eoliennes d'Asie.

ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ, pour ΠΕΡΙΕΙΛΗΘΕΙΣ, *enveloppé*; le changement du Θ en Φ a pû se faire par l'inattention du Graveur. Au reste, on ne doit pas assûrer que ce soit une faute sur le Marbre. Le Participe ΠΕΡΙΕΙΛΗΦΕΙΣ pouvoit être en usage dans le lieu où le Monument a été érigé. Il est certain que nous ne connoissons pas tous les Dialectes particuliers des lieux qui étoient habités par les Grecs, soit en Europe, soit en Asie; je pense qu'on ne doit pas négliger ces singularités Grammaticales, qui peuvent se trouver sur les Marbres.

Le Bas-relief représente Hermès en habit d'Esclave, ayant la main droite appuyée sur l'aîné des deux Enfans, la gauche sur le cadet, qui portent l'un & l'autre la robe longue des personnes de condition libre.



RECUEIL D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES, ET ROMAINES.

QUATRIEME PARTIE.

DES ROMAINS.

TOUS les Monumens qu'on trouve souvent même en des lieux où l'on n'étoit ni dans l'habitude d'en chercher, ni dans l'espérance d'en rencontrer, peuvent servir également à perfectionner l'étude de l'Antiquité, & celle de la Géographie. En effet, on ne les découvre avec abondance, que dans les endroits qui ont été habités pendant une longue succession d'années. Ils sont en quelque sorte des traces qui

marquent la route que les Peuples ont tenue sur la Terre.

L'agrément, la commodité des lieux, les avantages du Commerce, fixoient leur séjour dans une contrée particulière; les mêmes raisons attiroient les Étrangers, les Voyageurs, les Troupes, & contribuoient à l'aggrandissement d'une Ville naissante.

Le temps, les circonstances ont détruit ces anciennes habitations, & les Monumens Antiques en constatent la Place, que nous ignorerions souvent sans leurs secours. Ainsi on ne sçauroit être trop attentif à rechercher ces différens morceaux, & à marquer les lieux où on les découvre. Ces soins peuvent en particulier faire connoître plus exactement la *Géographie de l'ancienne Gaule*, & les *Itinéraires des Romains. C'est donc dans cette vûe* que j'ai dessein de ramasser, avec encore plus d'exactitude, toutes les Antiquités que la France peut produire. On en trouve même un assez grand nombre dans cette Classe consacrée aux Romains. Au reste, tous ces Ustensiles, tous ces Instrumens qui servoient à l'usage domestique, ne sont pas indifférens pour notre curiosité. Ils indiquent les usages généraux de ces siècles passés, & peuvent même fournir des éclaircissemens, pour l'intelligence des Auteurs.

Je remarque à cette occasion que des Villes aujourd'hui plus riches, & plus peuplées qu'elles ne l'ont été du temps des Romains, ne laisseront point à la postérité autant de Monumens que les anciennes habitations nous en fournissent.

En effet, le fer que nous employons à tout, est d'une bien courte durée. La négligence seule le détruit; il ne résiste point à l'humidité; il se dissipe dans la Terre; sa propre rouille l'exfolie, & fait évanouir ses forces & son volume. Les propriétés du cuivre, dont les Anciens, & sur-tout les Romains, composoient toutes les choses d'usage, soit pour leur parure, soit pour les besoins, sont bien

bien différentes. Il se conserve parfaitement dans la Terre; il est presque inaltérable quand il a pris son verd de gris; il résiste aux intempéries de l'air; sa force est toujours la même, & ne diminue point lorsqu'il est employé dans les Édifices: enfin, il est après l'or & l'argent le métal le plus durable.

C'est donc à ses propriétés que nous devons les Ouvrages les plus solides, & même les plus légers, qui sont parvenus jusqu'à nous. Ces derniers faciles à transporter, passoient de la Capitale, par la voye du Commerce, dans les différentes Provinces, & même aux extrémités de l'Empire: ainsi on peut les trouver indiféremment par tout aussi beaux, & d'un travail aussi soigné qu'à Rome même: mais les Édifices particuliers que les Romains élevoient, les marbres que l'on étoit obligé de travailler sur les lieux, se ressentent toujours du peu de talent de l'Artiste, qu'on faisoit souvent venir de fort loin. On conçoit que les hommes, d'un certain mérite, ne pouvoient être attirés, ni par un motif de gloire, ni par des vûes d'intérêt chez les Gaulois; & ceux qui parmi ces Peuples cultivoient les Arts, méritoient seuls par leur mauvais goût le titre de Barbares, que les Romains donnoient injustement à toute la Nation.

Au reste, il ne faut point espérer de voir rétablir l'usage du cuivre dans les Bâtimens, malgré son utilité & tous les avantages que la Société peut en retirer. Le fer plus commun, suffit pour des hommes qui ne portent point leurs vûes sur l'avenir; d'ailleurs il est moins cher, parce qu'on est plus accoutumé à le travailler. Ce n'est pas tout, le cuivre nous est étranger, & le fer est une production du Pays: je ne prétens donc point le supprimer; mais il seroit à desirer qu'on employât le cuivre, au moins pour la bâtisse des Temples, des Palais des Rois, & des Édifices publics; car le fer est plus souvent un sujet de destruction, qu'un moyen de solidité. Toutes ces réfle-

xions ne feront utiles qu'autant qu'elles pourront frapper un homme qui réunira l'intelligence & l'autorité.

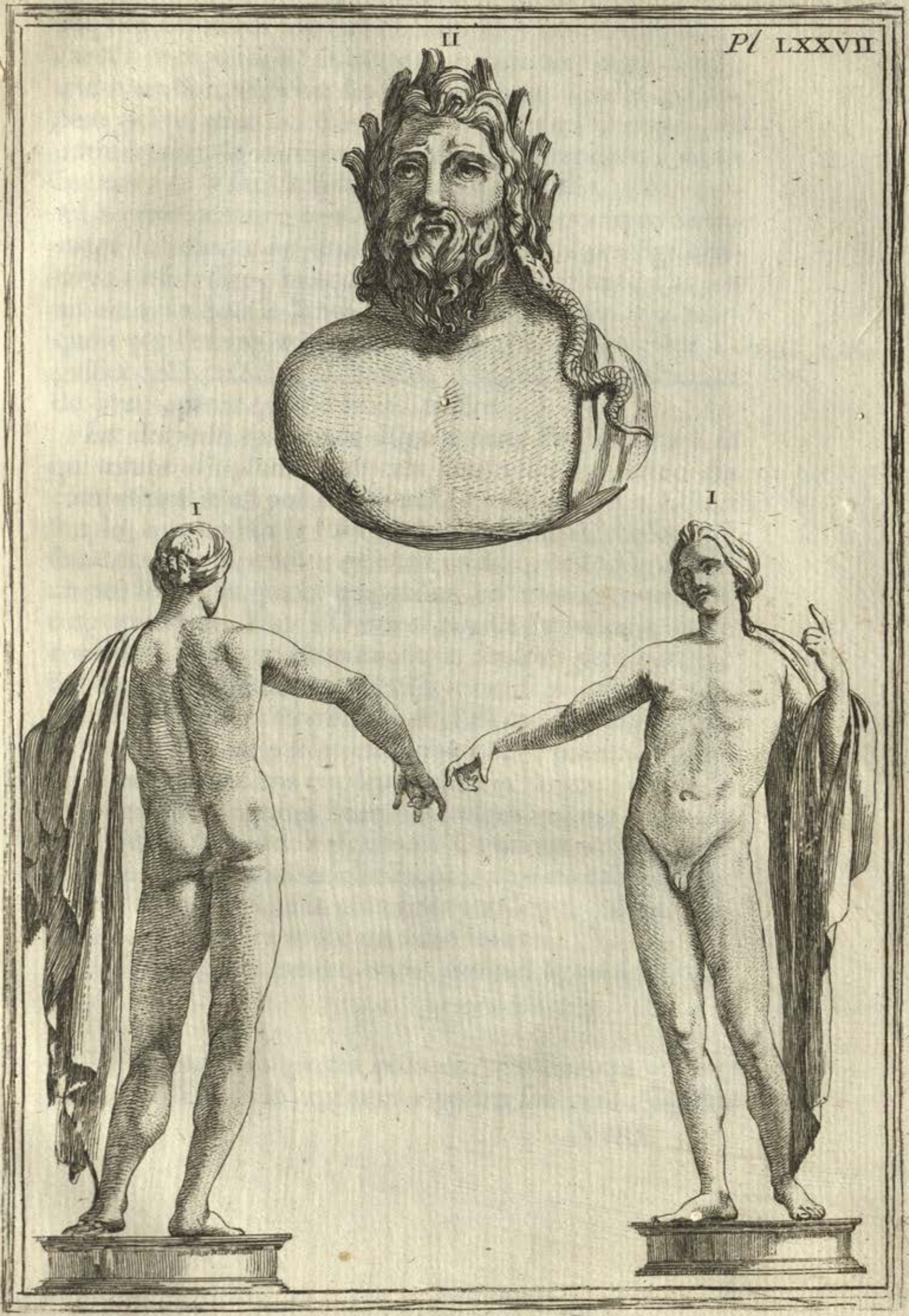
Je finis en recommandant à mes Compatriotes de rassembler les différens morceaux d'Antiquité qu'ils rencontreront dans le Royaume, de les conserver à ceux qui en connoissent le prix, ou d'en constater la découverte, en les communiquant à l'Académie des belles-Lettres, dont les Mémoires sçauront toujours en faire mention, à proportion de leur mérite.

PLANCHE LXXVII.

N°. I.

Ce *Monument qui me paroît représenter Apollon*, n'a rien qui puisse arrêter un Antiquaire, ni conduire à des discussions ou à des éclaircissemens. Les parties de l'Art méritent seulement d'être remarquées, & je vais considérer cette Figure sous ce point de vûe. Elle est posée avec aisance & noblesse, & sur-tout d'une manière convenable à la Divinité dont elle est l'image. Les doigts de la main droite ont un mouvement affecté, qu'on trouve rarement dans les Statues antiques. Mais ces sortes d'arrangemens, qui peuvent n'avoir point été faits par hasard, procurent des moyens aux Artistes modernes, & leur fournissent des leçons pour marquer le caractère qu'ils ont à traiter. Apollon, comme Dieu, doit commander, mais ses ordres ne doivent jamais être indiqués avec la force & la dureté nécessaire, pour exprimer ceux, par exemple, de Neptune, de Pluton, &c. dont les mains, dans une pareille position d'autorité, n'auroient qu'un seul mouvement dans le jeu des doigts.

Apollon, au contraire, n'exerce, pour ainsi dire, qu'un Empire de séduction. Il aime qu'on lui obéisse, plus par le charme qu'il inspire, que par nécessité. Son commandement doit donc être balancé, & le mouvement de ses


Pl LXXVII
II
I
I

doigts peut n'avoir rien de décidé. Ces sortes de finesses, dans la composition, échappent au premier coup d'œil; une attention réfléchie les fait sentir: ces détails ne frappent point, mais ils relèvent le mérite de l'Ouvrage, & entrent dans le compte que nous nous rendons à nous-mêmes, de la satisfaction qu'il nous a causée. J'observerai à cette occasion que les Anciens ont quelquefois arrangé les doigts de leurs Figures d'une façon significative; c'est-à-dire, indiquant des calculs. Nous en avons un exemple dans le Janus, consacré par Numa, qui marquoit par l'arrangement des doigts 354. jours, pour signifier qu'il présidoit à l'année, composée alors d'autant de jours, parce qu'elle étoit Lunaire. Pline, L. XXXIV. c. 7.

La draperie que cette Figure porte sur les bras, & qui tombe d'à-plomb, est très-heureusement jettée. Sa composition n'est point recherchée: elle fait une liaison simple, qui produit la solidité sans aucune affectation. Il faut convenir cependant que le travail de cette Figure est un peu lourd, & que la proportion en est trop courte, & trop appésantie dans l'Original; mais le volume & la conservation de ce Monument le rendent précieux. Je l'ai fait dessiner sous deux aspects, pour faire mieux sentir le mérite de la composition, & l'action des mains. Je prouverai souvent par les exemples que je pourrai rapporter, que les Anciens ont sçu conserver la grandeur & la convenance dans tous leurs Ouvrages, même dans les plus foibles, sur-tout lorsque ces Ouvrages ont une origine Grecque, comme je le soupçonne dans celui-ci; car il y a des parties que le plus mauvais Copiste ne peut altérer, quoiqu'il les rende machinalement.

Ce bronze a trois pouces, moins quelques lignes de hauteur.

N°. II.

Je ne pouvois placer plus convenablement ce petit bronze d'Esculape, qu'avec Apollon son pere. Ce Mo-

nument est véritablement antique; & ceux qui représentent cette Divinité sont en général très-communs, & devroient même l'être davantage. En effet, on avoit élevé dans la Grèce, en son honneur, une quantité prodigieuse de Temples, de Chapelles, de Statues & d'Autels. Un culte fondé sur l'amour de la vie a dû être fort en vigueur parmi ces Nations Idolâtres: les Romains ne l'ont pas négligé; ils en multiplièrent les Simulacres, autant que les mêmes motifs ont multiplié parmi nous le nombre de ceux qui exercent l'Art de guérir. Ce buste offre une singularité; il est accompagné d'un Serpent, attribut ordinaire à ce Dieu. Il faut cependant observer que plusieurs autres Divinités ont eû pour Symbole un Serpent, & qu'elles ont été souvent confondues les unes avec les autres. Pausanias lui-même marque quelquefois son incertitude; il dit de Trophonius & d'Hercina, qu'on les prendroit pour Esculape & Hygeia, parce les Serpens leur étoient communs, ainsi qu'à ces derniers.

Béotie pag. 309. (L. 9. c. 39. p. 789.)

Le culte des Anciens avoit un nombre infini de variétés & de modifications, qu'il nous est impossible de démêler. Nous faisons, ce me semble, à l'égard des Figures anciennes, ce qu'on a fait de tous les temps pour les Portraits des Rois, & sur-tout des Princesses. Une convention tacite, mais générale, adopte une tête pour être celle d'un Personnage illustre: on multiplie cette Image de fantaisie; on s'accoutume à l'impression qu'elle donne; on la reçoit pour réveiller en nous l'idée de tel Prince, ou de telle Princesse, qu'on ne reconnoîtroit pas dans un Portrait plus ressemblant.

Cette bisarrerie est d'autant plus singulière, qu'elle attaque la Nature dans un principe aussi clair que certain, cependant elle est reçue. Quoi qu'il en soit, le Serpent a été regardé de tous les temps comme un Animal redoutable par le venin de sa morsure, & dont il est d'autant plus difficile de se garantir, qu'il se glisse aisément &

ſans bruit, & que ſa couleur le confond avec la terre ; en conſéquence, il a toujours fait une forte impreſſion ſur l'eſprit des hommes ; & lorſqu'ils ont admis des Symboles, le Serpent paroît avoir été l'Animal le plus ſouvent employé. Auſſi nous en voyons un grand nombre, & différemment diſpoſés ſur les Monumens de la plus haute antiquité.

On ſçait que les Anciens donnoient cet Animal pour attribut à Eſculape & à ſa fille Hygeia ; mais je ne crois pas, ainſi que le prétendent quelques Auteurs, que ce fût à cauſe des propriétés du Serpent, pour l'avantage de la Médecine, ni parce qu'il répréſente la prudence néceſſaire au Médecin. Il me paroîtroit plus ſimple de chercher l'origine de cet uſage dans les opérations Chymiques.

Perſonne n'ignore que dans les premiers temps les Médecins compoſoient eux-mêmes les remèdes qu'ils ordonnoient aux malades ; ils étoient obligés, par conſéquent, de s'appliquer eſſentiellement à la Chymie, & ils ont reconnu par de longues expériences que les liqueurs, dévelopées par la chaleur, avoient encore beſoin de circuler pluſieurs fois, pour dépoſer leurs flegmes & leurs parties groſſières. La figure du Serpent, eſt celle que la Nature préſente comme le plus convenable à cette opération. Soit donc qu'Eſculape ait été l'Inventeur de l'Alambic, ou plutôt qu'il l'ait employé avec ſuccès (car je croirois volontiers cet Inſtrument beaucoup plus ancien que lui) je ſuis perſuadé qu'on lui a attribué le Serpent comme un Symbole poſitif, tiré de ſes opérations ; c'eſt-à-dire, comme un Inſtrument néceſſaire à une profeſſion qu'il avoit illuſtrée ; & qu'enfin de la figure empruntée de l'Animal, on a fait enſuite l'Animal même.

La figure du Serpent, repréſentée comme allégorie, nous engage tous les jours à des explications forcées, & preſque toujours douteuſes. Cette conjecture préſente ce

même Symbole, d'une façon plus simple & plus naturelle; il m'a paru du moins qu'elle pouvoit être proposée.

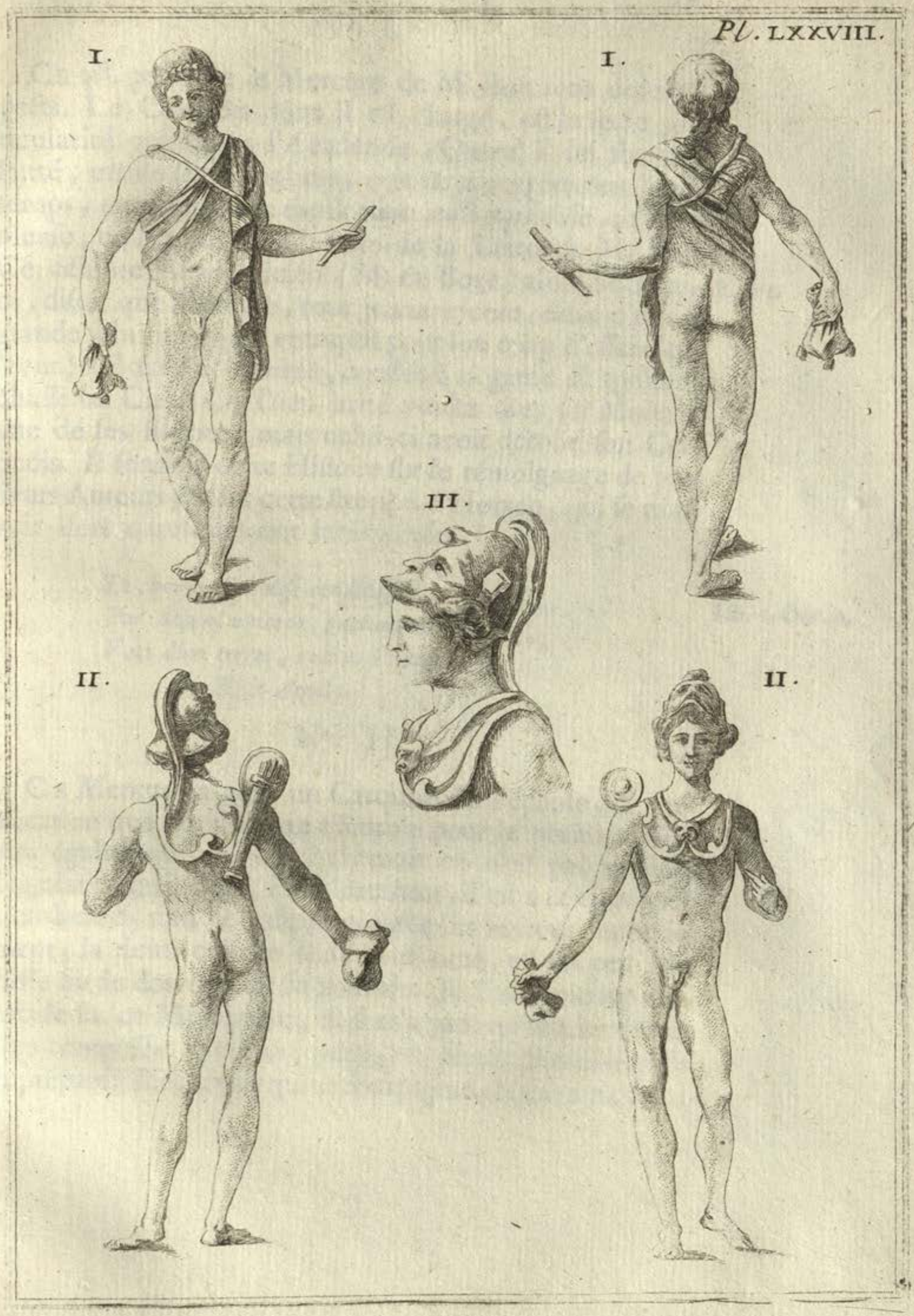
Au reste on ne pourroit admettre cette idée, qu'en remontant à la première origine de cet attribut. Je sçais combien les Anciens ont abusé de l'allégorie. La superstition s'arrête rarement dans les objets du culte, & se plaît au contraire à les étendre. Les Artistes, eux-mêmes, s'occupent à trouver des différences pour embellir un sujet déja traité, ou pour lui donner plus de noblesse, d'intérêt & de caractère. Ce petit Monument en est même une preuve: on y voit le Serpent placé sur l'épaule d'Esculape, ce qui n'est pas ordinaire; & comme il semble lui parler à l'oreille, on reconnoît dans cette composition une augmentation d'allégorie, qui pourroit appuyer ce que je viens de proposer.

Ce Buste de bronze a trois pouces de hauteur.

PLANCHE LXXVIII.

LES Statues de Mercure sont très-communes. La Mythologie avoit attribué à ce Dieu beaucoup d'emplois. Les Anciens étoient par conséquent, obligés d'en répéter fréquemment l'image, selon l'attribut avec lequel ils vouloient le représenter, & par le besoin où ils étoient de l'invoquer souvent. Mais il est rare de trouver ce Dieu avec les Ornemens qu'on lui voit ici. Il est vrai que sans la Bourse qui le caractérise, on auroit eu de la peine à le reconnoître, d'autant plus que le Casque auroit porté l'imagination à d'autres idées. Je crois devoir donner dans cette Planche une Copie exacte d'un morceau semblable, envoyé par M. le Président Bon, Correspondant
To. XII. p. 258. honoraire de l'Académie, inséré dans nos Mémoires, pour montrer les différences & les rapports de ces deux objets, aisés à confondre, lorsqu'on ne les a pas sous les yeux.

Pl. LXXVIII.



LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

N°. I.

Ce n°. présente le Mercure de M. Bon sous deux aspects. Le Carquois dont il est chargé, est la seule particularité qui frappa l'Académie. Quand il lui fut présenté, un de ses Membres, que nous regréterons longtemps, en donna une explication aussi agréable qu'ingénieuse; on la trouvera à la suite de la Lettre de M. Bon. Ce célèbre Académicien (M. de Boze) alors Sécretaire, disoit que Mercure, tout jeune encore, étoit d'une si grande subtilité, qu'il entreprit pour son coup d'essai d'enlever les Bœufs d'Admète, confiés à la garde d'Apollon, chassé du Ciel. Ce Dieu irrité voulut tirer sur Mercure une de ses *flèches; mais celui-ci avoit dérobé son* Carquois. Il fondoit cette *Histoire* sur le témoignage de plusieurs Auteurs, & sur cette strophe d'Horace, qui se trouvoit alors naturellement interprètée.

P. 261.

Te, boves olim nisi reddidisses
Per dolum amotos, puerum minaci
Voci dùm terret, viduus Pharetrâ
Risit Apollo.

Lib. 1. Ode. x.

N°. II.

Ce Mercure a aussi un Carquois sur l'épaule, & l'explication que M. de Boze a fournie pour le premier, servira également pour celui-ci: mais ce n'est pas la seule singularité qu'il offre. Premièrement, il est à la Grecque; c'est-à-dire, nud & casqué comme les Héros; secondement, la demi-cuirasse dont il est orné, est un peu plus basse sur le dos que sur la poitrine. Je l'ai beaucoup examinée sur ce Monument, & il m'a paru qu'elle ne devoit être composée que d'une peau, ou plutôt d'un cuir passé & préparé. Les revers qui accompagnent le devant du col,

ne permettent pas d'en douter. On diſtingue encore très-aiſément que cette peau étoit d'une ſeule pièce ; c'eſt-à-dire, qu'elle formoit à la fois le devant & le derrière de la cuiraſſe. Car on voit un peu au-deſſous de la plaque ronde, à laquelle le Carquois eſt attaché, le bouton qui retenoit, par le moyen de ce que nous appellons une boutonnière, le morceau qui couvroit les épaules. Ce maſcaron placé ſur l'eſtomach & les ornemens qui terminent les extrémités ſur le devant, comme ſur le derrière, étoient vraiſemblablement d'un cuivre mince. Ce cuivre augmentoit la réſiſtance, & ſervoit en même-temps à aſſujettir la cuiraſſe ſur les épaules.

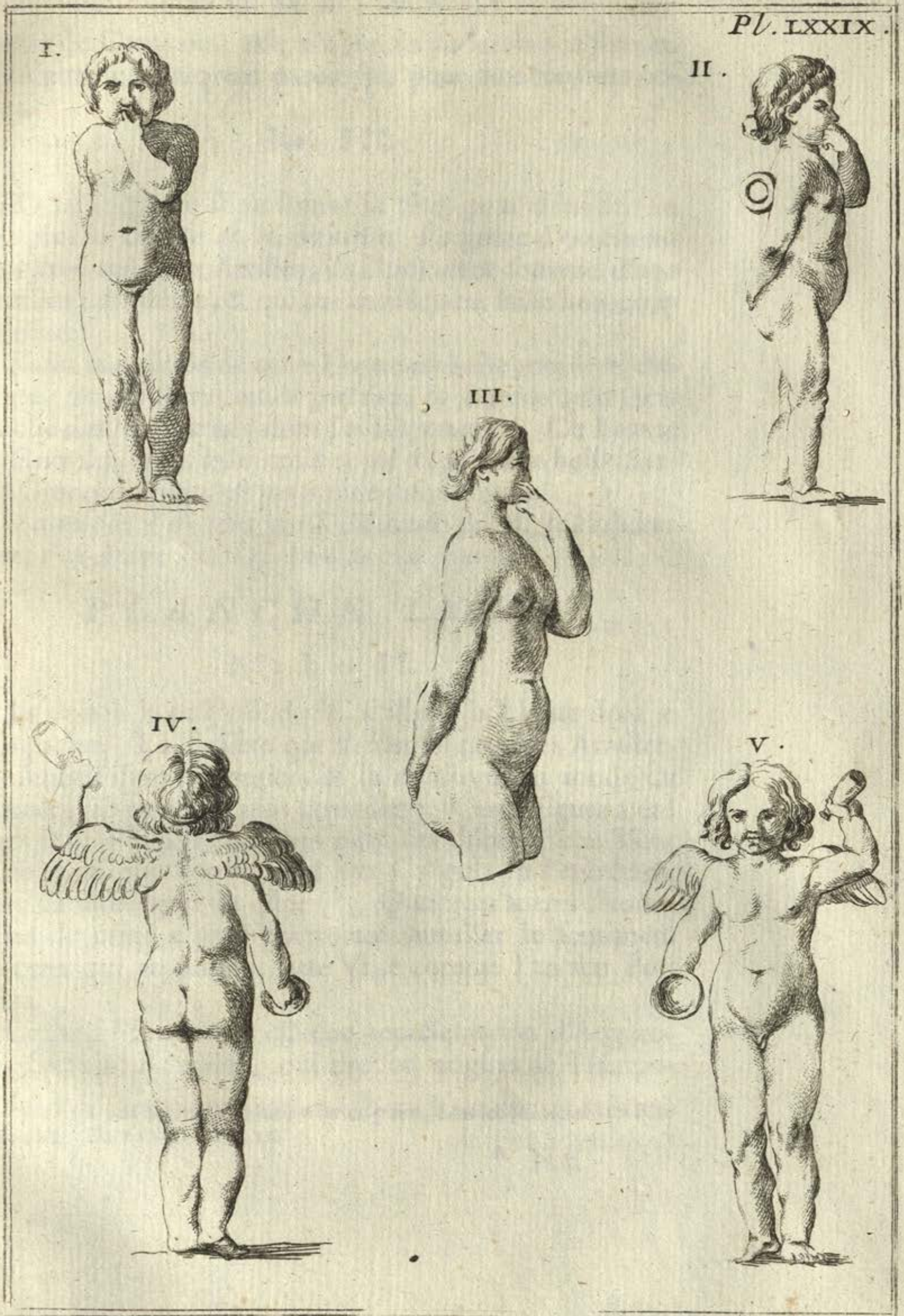
Cette armûre que je viens de décrire ne reſſemble point à celle dont parle Pauſanias : elle eſt plus ſimple, & peut par cette raiſon avoir été plus anciennement en uſage dans la Grèce ; car pour l'ordinaire on augmente plus qu'on ne diminue les armes défenſives. « On voit, dit cet » Auteur, ſur une Autel une cuiraſſe d'airain, d'une forme » très-différente de celles d'aujourd'hui, & comme on en » portoit alors. Elle eſt compoſée de deux pièces, dont » l'une couvroit le ventre & l'eſtomach ; l'autre couvroit » le dos & les épaules. La partie antérieure étoit conca- » ve ; les deux pièces ſe joignoient enſemble par deux » agraffes. Cette amûre étoit d'une bonne défenſe, indé- » pendamment du bouclier. »

Phocid. pag. 376. (Liv. x. c. 26. pag. 863.)

Je dois cependant convenir que l'armûre qu'on apperçoit ſur le bronze qui m'occupe, peut n'être qu'une partie d'armes miſe ſimplement, pour indiquer que la figure eſt une Divinité guerrière, ou le Dieu tutélaire de quelque homme de guerre.

Enfin elle tient une bourſe très-ſimple dans la main droite ; la gauche a toujours été fermée, & n'a jamais rien porté. Je ne puis rendre compte de la plaque, ou de la boſſette qui eſt ſur l'épaule droite, & qui paroît deſtinée à

retenir



Pl. LXXIX.

retenir le Carquois; elle n'a jamais pû servir à le fermer. D'ailleurs ce Carquois paroît fait pour être toujours ouvert.

No. III.

J'ai fait graver séparément la tête, pour détailler un peu plus le casque & le panache. Ce genre d'ornement peut être utile aux Artistes; ils l'exécutent souvent d'une manière très-idéale, & qui par conséquent laisse beaucoup à desirer.

Enfin la position de cette Figure est belle, noble & élégante. Sa conservation est parfaite, & je pense qu'on sera touché des singularités dont j'ai fait mention. Ce bronze est Romain, mais je le crois copié d'après une belle Statue Grecque, qui n'est pas venue jusqu'à nous.

Il a un pouce de plus que le Mercure de M. le Président Bon; c'est-à-dire, qu'il est haut de cinq pouces.

PLANCHE LXXIX.

Nos. I. & II.

Je dois à la politesse de M. Pellerin la Figure dont je vais parler. La Belière qui la met au rang des Amulettes subsiste dans son entier, & la conservation totale du morceau ne peut être plus complette. Cette Figure a été trouvée il y a peu de temps dans les débris d'une Tour bâtie, à ce que l'on prétend, par Caligula, à l'entrée du Port de Boulogne sur Mer ([a]). Quelques autres Monumens de cette espèce pourroient autoriser le sentiment de ceux qui regardent cette Ville comme l'ancien Port Icius.

Ce petit Monument est une représentation d'Angérona, Divinité Romaine, qui tire son origine de l'Harpo-

([a]) Voyez une bonne Dissertation sur ce point, dans les Mémoires du Pere Desmolets. *Tome* VIII. *Partie* II.

crate Egyptien. Macrobe fait mention de la fête qui se célèbroit à l'honneur de cette Déesse. Il semble cependant, qu'il ait moins en vûe une Divinité positive, qu'une Allégorie. Mais ce qu'il dit ensuite du silence que les Romains gardoient par superstition, touchant la Déesse tutélaire de leur Ville, dont ils défendoient qu'on proférât le nom, caractérise davantage Angérona. Il paroît même qu'elle étoit l'Emblême & la Figure de ce secret.

Lib. 1. Satur. c. 10.

Lib. 3. Satur. c. 9.

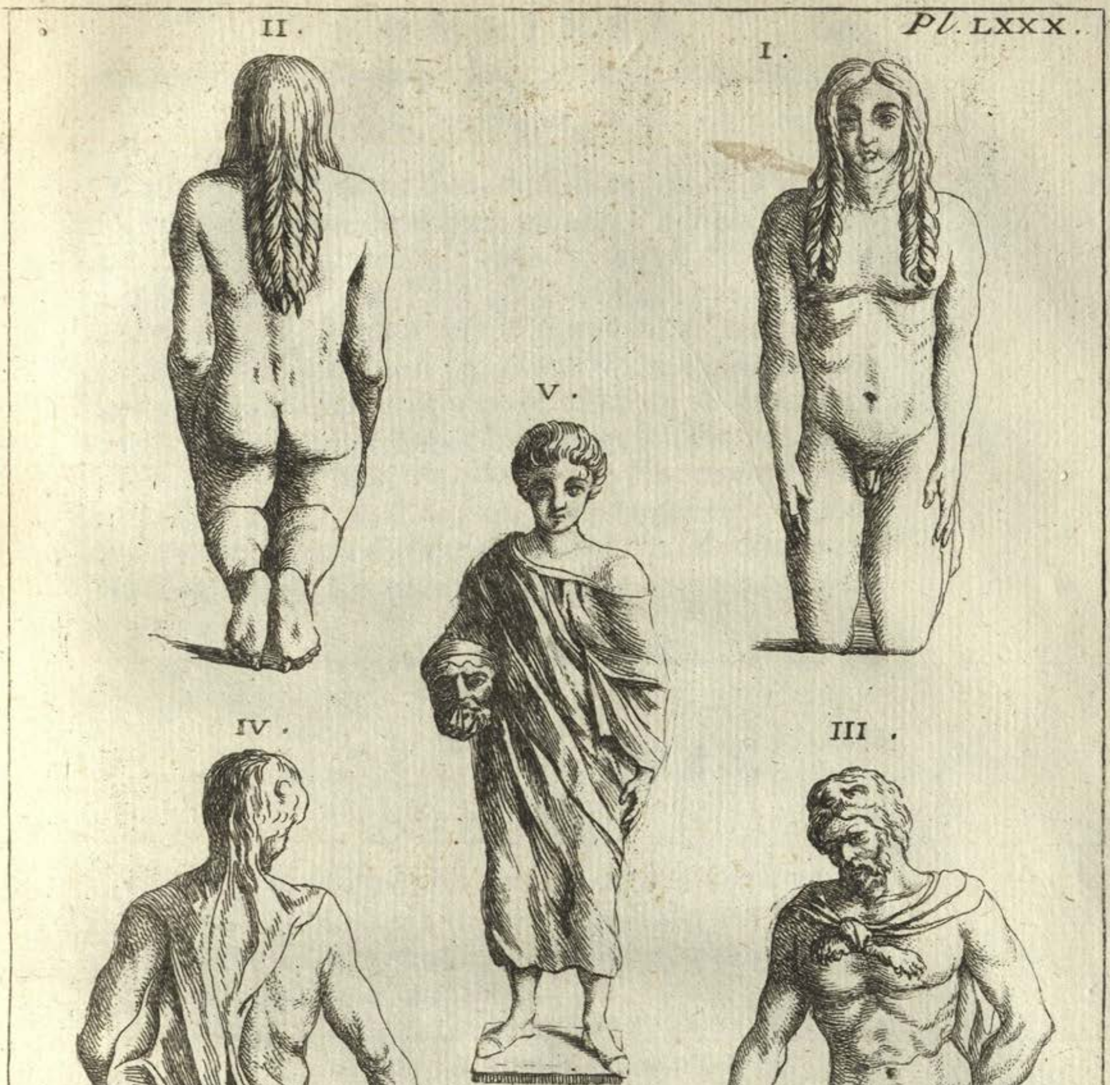
Pitiscus cite les mêmes passages que Macrobe, & n'éclaircit point la matière. Le Pere Montfauçon ne l'approfondit pas davantage. Il a fait graver trois Images de cette Divinité, différentes des miennes; elles ont toutes un doigt sur la bouche, mais l'autre main est toujours dans une attitude qui paroît arbitraire. Elle n'est pas placée, ainsi que dans les deux Figures de cette Planche, sur la partie diamètralement opposée à la bouche.

Cette Figure est fondue en or massif. *Elle est d'un pouce de hauteur, & du poids de cent vingt & un grains.*

No. III.

Ce fragment de la même Divinité, prouve que l'usage en étoit fréquent chez les Romains, & que l'attitude qu'on lui a donnée n'étoit pas absolument arbitraire. La Figure précédente étoit l'Image d'un enfant; celle-ci représente une jeune personne. Le Dessein ne laisse aucun doute sur les rapports de ces deux Figures. L'exacte nudité n'est pas une de leurs moindres singularités. Heureusement ce qui manque à ce petit Monument n'est pas essentiel pour l'explication. La Chausse rapporte une Figure pareille à celle de ce No. Elle a une main sur la bouche, & le bras de l'autre main passe derrière le dos. On voit seulement que l'attitude n'est pas absolument semblable. Ce qu'il en dit en peu de mots est très-bien, & mérite d'être lû.

Mus. Rom. Pl. XXVIII. p. 51.


Pl. LXXX.
II.
I.
V.
IV.
III.

Ce bronze n'a plus qu'un pouce & demi de hauteur.

Nos. IV. & V.

CETTE petite Idole d'or, du Cabinet de M. Pellerin, a été trouvée depuis quelques années à Tétuan en Afrique. Elle est d'un travail Romain, & l'on distingue encore les traces de la Belière qui servoit à la porter au col. Elle représente l'Amour aîlé. La joye paroît sur son visage ; il semble tenir un Vase élevé d'une main, & une Patère ou une Coupe de l'autre. Malgré la gaité qu'il témoigne, je le crois destiné à marquer les libations qu'on faisoit dans les Sacrifices, plutôt que les attraits du vin, lorsqu'il est offert par l'Amour. Les Anciens n'ont point employé ces sortes d'allégories, dont les Modernes ont peut-être abusé. Le goût du travail de ce petit morceau est assez bon.

Il est fondu massif, pèse vingt-deux grains, & n'a que dix lignes de hauteur.

PLANCHE LXXX.

Nos. I. & II.

CETTE petite Figure de bronze me paroît mériter toute l'attention d'un Antiquaire. Sa forme & son travail m'ont présenté une foule d'idées, qui semblent se contredire, & que je développe de cette sorte.

Sa position générale, celle des bras en particulier ; enfin tout annonce au premier coup d'œil un ouvrage Egyptien. Mais l'arrangement des cheveux ; ces cheveux eux-mêmes que les Prêtres de cette Nation portoient toujours rasés, & peut-être la nudité entière de la Figure, ne permettent pas d'admettre cette première supposition. Je croirois donc que ce morceau, dont l'original est sûrement Egyptien, pourroit être une des premières tentatives des Grecs, dans les temps que commençant à être éclai-

rés, ils imitoient les Egyptiens, & puisoient chez eux non-seulement, les connoissances dans les Arts, mais encore des idées de la Religion. Je regarderois donc ce Bronze comme une preuve de cet emprunt, & de cette communication établie dans les prémiers temps de la Grèce, d'autant que Tatien appelle les Arts des Grecs *Imitationes*, & que Strabon dit, Livre VII. *Ex ipsis rerum eruditarum Monumentis.* Si ce Bronze étoit Grec, je n'aurois plus rien à dire, mais il me paroît Romain. Il sembleroit donc que je serois forcé d'abandonner cette conjecture. Mais je m'arrête à croire que ce morceau est une copie faite sur un Monument Grec, long-temps après sa première fabrique. J'ignore les raisons pour lesquelles un Romain a voulu préférer un Monument de ce genre. Mais qui peut rendre compte de ces circonstances où les hommes se trouvent, & de leur bisarrerie? Au reste, il sera permis de combattre ou de rejetter cette opinion.

Elle est fondée sur les raisons de l'Art, sur une comparaison constante, & sur la facilité que donne une certaine expérience, pour concilier à la fois la composition de cette Figure & son travail. Elle est très-bien conservée: ses cuisses sont un peu courtes.

Voilà donc plusieurs Figures du même genre, ou du moins dans la même attitude, exécutées dans des Pays
Pl. VIII. différens. On en a vû dans ce même Recueil dans la Classe des Egyptiens. On en trouve une Etrusque dans une semblable position. Celle-ci est constamment Romaine, & si elle est copiée d'après un pareil Monument Grec, nous pouvons croire qu'une Figure si peu élégante, & si peu susceptible de graces & de balancemens, n'a pas été long-temps admise dans la Grèce.

Elle a trois pouces de hauteur, dans sa position sur les genoux.

Pl. LXXXI.

II.

II.

III.

I.

I.

Nos. III. & IV.

CET Hercule de bronze d'une proportion courte, & d'un travail que les Artistes appellent Boudiné; c'est-à-dire, lourd & chargé, sans sçavoir & sans esprit, ne présente même rien de curieux. La façon dont la peau de Lion est drapée, No. IV. doit seule paroître singulière. Mais j'ai été plus flatté des rapports, dont j'ai cru m'appercevoir, entre cette Figure Romaine, & l'Hercule que nous connoissons sous le nom de *Farnèse*. Le bras qu'il porte derrière lui, m'a paru une réminiscence de ce bel Original. Il est vrai, que dans ce bronze, la main de ce bras ne tient pas, comme dans l'autre, les pommes des Hespérides. Mais on voit assez d'autres rapports généraux, pour être frappé & convaincu que l'un n'auroit jamais été fait sans le secours de l'autre.

Sa hauteur est de quatre pouces, neuf lignes.

No. V.

CETTE petite Figure purement Romaine, me paroît représenter un jeune Auteur comique; du moins c'est l'idée que me donne le masque qu'il tient sur sa main. Il est vrai qu'on pourroit aussi le regarder comme un Acteur qui porte le masque sous lequel il représentoit ordinairement. Mais la plûpart des Acteurs étoient des Esclaves, & la robe & le maintien de cette Figure indiquent un homme libre.

Ce Bronze très-bien conservé a quatre pouces de hauteur.

PLANCHE LXXXI.

No. I.

CETTE petite tête me paroît être celle de Géta dans son enfance. Elle prouveroit seule le talent des Artistes Grecs qui ont brillé sous les Antonins, si nous n'avions

déja pour preuves de leur ſçavoir l'Antinoüs, l'Hercule Commode, & d'autres Monumens. Au reſte, dans quelque ſiècle que cet Ouvrage ait été produit, il eſt du plus beau travail, & du plus grand ſçavoir pour la charpente des os & pour la vérité de la chair.

Cette tête de marbre blanc eſt d'une proportion tenue fort au-deſſous de la Nature, & elle ſe trouve très-bien conſervée. Je n'ai fait graver que ce qui reſte d'antique. Mais je dois avertir, qu'un Moderne y a ajoûté un Buſte, & que ſi cet Artiſte a manqué d'une certaine habileté, il a du moins un mérite bien capable de racheter ce défaut. Il ſentoit les inconvéniens des ornemens, & n'en a point mis. On ne ſçauroit être trop modéré en les employant, mais ſur-tout quand il s'agit de reſtaurer les Monumens antiques.

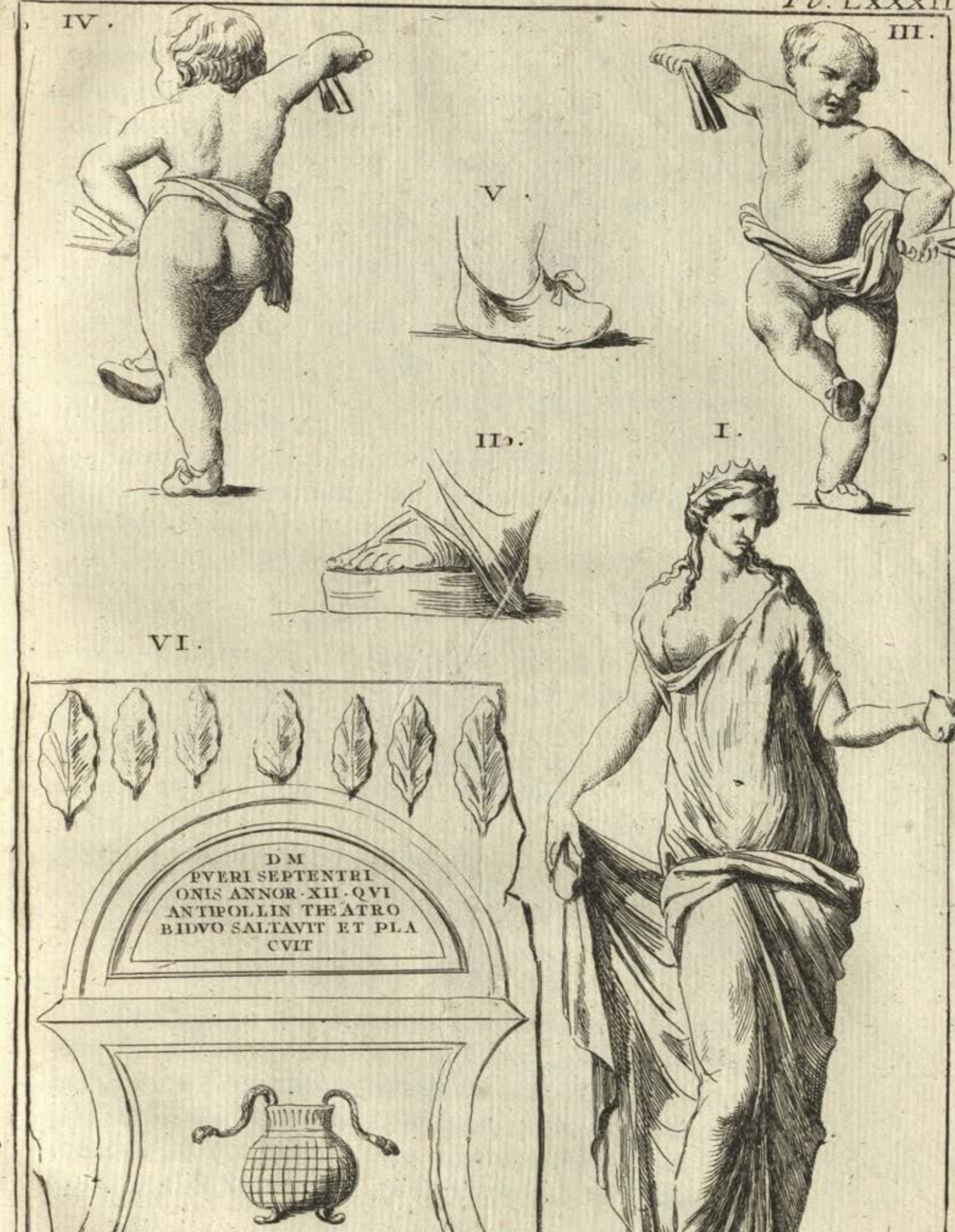
La comparaiſon qu'on ſera toujours en état de faire de l'Original & de l'Ouvrage ajoûté, doit faire frémir les Modernes. C'eſt dans ce cas que l'Antiquité triomphe, & que les Connoiſſeurs gémiſſent. Nous avons vû pluſieurs Artiſtes, médiocres à la vérité, qui loin d'imiter la noble ſimplicité des morceaux antiques en les réparant, vouloient les embellir, les écraſer même par des ornemens déplacés. Cette audace mériteroit d'être punie, ſi le bon goût avoit la force en main.

J'ai fait graver ce Buſte de face & de profil. J'exhorte ceux qui ſe trouveront en pareil cas de prendre toujours cette précaution. On ſçait trop quelle eſt la différence de ces deux aſpects, & l'on doit toujours s'attacher à rendre les Copies reſſemblantes aux Originaux, ſur-tout quand il eſt queſtion de portraits.

La tête a ſix pouces de hauteur; la totalité du Buſte en a huit.

Nº. II.

Ce petit Buſte de bronze très-bien conſervé m'a été


IV.
III.
V.
II.
I.
VI.
D M
PVERI SEPTENTRI
ONIS ANNOR · XII · QVI
ANTIPOLLIN THEATRO
BIDVO SALTAVIT ET PLA
CVIT

envoyé d'Italie sous le nom d'Othon. Il rappelle, en effet, quelque idée de cet Empereur. La chose est peu importante en elle-même. Cette espèce de Monument conduit seulement à une réflexion. Elle fait admirer la quantité de ces petits bronzes, dont les Romains ont été si curieux. Il n'est pas surprenant de trouver des têtes d'Empereurs, de Philosophes, &c. mais on sera toujours étonné de rencontrer un aussi grand nombre de têtes inconnues, qui n'ont jamais été que des Bustes; car je ne les confond point avec celles qui ne sont que des débris de Figures entières. Ces Bustes, dis-je, ne convenoient qu'à des particuliers, & ne pouvoient entrer à cause de leur médiocrité dans les *Atrium* ou Vestibules, qui précédoient les Appartemens des hommes considérables par les emplois ou par leur naissance.

Ce Buste a un pouce, huit lignes de hauteur.

N°. III.

CE Vase trouvé à Rome est du travail le plus grossier & de la terre la plus brute. Sa forme est commune, mais il m'a paru mériter attention à cause qu'il semble imiter un tissu d'osier, & être la représentation de ces paniers connus en Latin sous le nom de *Calathus*.

Sa hauteur est de quatre pouces & demi; le plus grand diamètre a quatre pouces, quatre lignes.

PLANCHE LXXXII.

N^os^. I. & II.

LES Poëtes, tant Anciens que Modernes, ont souvent fait mention du Cothurne. Cette chaussure étoit nécessaire aux Romains, non-seulement pour mettre en proportion la taille de leurs Acteurs, avec la prodigieuse étendue de leur Scêne, mais encore pour rappeller l'idée des Dieux & des Héros qu'ils croyoient au-dessus de la

grandeur humaine. Cette Figure de Vénus tenant la pomme, & dont l'ensemble extrémement allongé, n'a jamais été d'une proportion fort juste, pourroit nous fournir un exemple de cet usage. Mais comme on ne conçoit pas pourquoi on l'auroit représentée sous cette forme en qualité de Déesse ; je croirois plutôt qu'on a voulu conserver le souvenir d'une Actrice ou de quelque Rôle distingué dans un des Spectacles de Rome. Car cette petite Figure n'a point été copiée d'après les Grecs, elle est purement Romaine. Les habits & le goût du travail en sont une preuve certaine.

La chaussure dessinée séparément, No. II. me paroît être le Cothurne. *Le pied est relié comme dans les chaussures des Romains, c'est-à-dire, lacé pour retenir la semelle.* Ce Cothurne n'auroit point les inconvéniens de ceux que rapporte Balduinus. Car l'un des deux cités par cet Auteur, seroit d'une espèce très-difficile, pour ne pas dire impratiquable, & l'autre imite simplement les sandales que nous voyons porter aux Capucins. Si, cependant, on ne trouvoit pas cette chaussure assez élevée pour être un Cothurne, quoiqu'il soit possible de la concevoir aussi haute que le besoin le demanderoit, il faudroit dire que les deux sèxes, se servans de la même chaussure à Rome, celle-ci seroit la sandale ou le *soccus* que les femmes principalement portoient, peut-être seulement dans le mauvais temps. Dans cette supposition, il n'est pas vraisemblable qu'on ait soumis une Déesse à un usage pareil, & je serai toujours dans l'opinion, que le Monument en question représente une Vénus de Théâtre. Les habits sont traînans, & plus longs que la chaussure, pour cacher aux Spectateurs le ridicule qui auroit détruit une illusion nécessaire.

P. 147. de calc. Antiq. 1667. *in*-12.

Ælien, Liv. VII. ch. 12.

Voyez Suétone par rapport à Messaline.

Ce Bronze à sept pouces, neuf lignes de hauteur ; & le Cothurne trois lignes.

Nos. III.

N^{os}. III. IV. & V.

Les gestes & l'attitude de ce Bronze sont très-comiques; les espèces de castagnettes qu'il tient dans chacune de ses mains, ne ressemblent point aux nôtres. Elles servoient, sans doute, à marquer la mesure, & appuyoient les mouvemens d'une danse, qui de sa nature devoit être ridicule. Ce Mime est nud, il n'a qu'une écharpe autour des hanches, & elle est renouée sur le côté. La chaussure n'est qu'un simple chausson, qui paroît n'avoir point de coûture. La pointe au-dessus du talon remonte assez haut, & le devant se rabat sur les cordons qui le tiennent en état. Nous sçavons qu'il y avoit des chaussures particulières pour les différens Acteurs, & cette précaution étoit nécessaire; car il n'eût jamais été possible de danser, par exemple, avec le cothurne. Chaque espèce d'Acteurs avoit donc une chaussure convenable à son objet, elles varioient même souvent entre-elles, car celles des Mimes ressembloient quelquefois, ainsi que j'en ai vû, à des bottines qui montoient plus ou moins sur la longueur de la jambe.

La chaussure qui fait l'objet de cet Article, & que j'ai fait développer, N°. v. me paroît avoir beaucoup de rapport avec la chaussure Gauloise, & même avec celle du Jupiter de cette Nation, rapportée dans le premier Recueil. Peut-être, comme elle étoit en usage dans un Pl. LVIII. No. I: pays situé au Nord de l'Italie, elle a fait donner le nom ou le sobriquet de *Septentrion* à ces sortes de Mimes ou de Danseurs. Car on voit cette dénomination employée dans plusieurs Inscriptions, nommément à Antibes, où j'ai copié celle qui suit:

D. M.
PVERI SEPTENTRI
ONIS ANNOR. XII. QVI.
ANTIPOLLIN THEATRO
BIDUO SALTAVIT ET PLA
CVIT.

Tab. LVII. Tom. I. Muſ. Etruſ.

Muſ. Rom. Diſſert. de Pauſ. ſimulac.

Pl. IV. p. 126.

Je ne dois pas finir cet Article ſans avertir que M. Gori rapporte la même Figure. Il la donne aux Etruſques, & la place parmi les Priapes : il n'eſt pas le ſeul de ce ſentiment ; car la Chauſſe la regarde auſſi comme Priape, qu'il appelle ici *Saltatriculus*. Mais le Bronze qui nous occupe n'a aucun attribut de cette Divinité, ſi ce n'eſt les crotales ou caſtagnettes que les Mimes ont ſouvent portées. Au reſte, comme cet Auteur n'indique ni la matière, ni la proportion de la Figure dont il parle, je ne puis dire ſi elle eſt la même que la mienne. D'ailleurs, celle-ci pourroit avoir été mutilée, & avoir eu autrefois ce qui caractériſe principalement le Dieu des Jardins, dans ce cas j'adopterois l'avis de la Chauſſe.

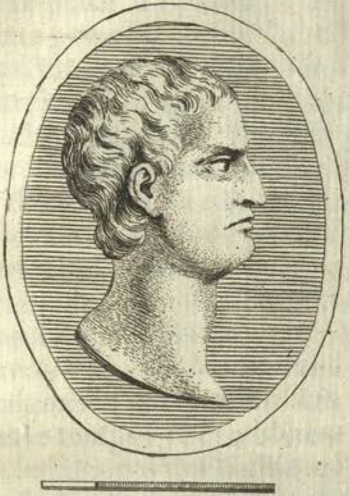
Ce petit Bronze a deux pouces, huit lignes.

N°. VI.

Le tombeau que je viens d'indiquer, & que j'ai deſſiné moi-même ſur les lieux, mérite d'être décrit, il eſt éxécuté ſur une pierre dure. L'Ouvrage eſt d'un aſſez mauvais goût, ainſi qu'on en peut juger par le deſſein. Les feuilles qui ſurmontent la partie ceintrée dans laquelle l'Inſcription eſt gravée, font un aſſez bel effet. L'ornement qui occupe le milieu du ſous-baſſement, rappelle d'abord l'idée d'une bourſe. Tout le travail en eſt mauvais ; mais c'eſt une de ces corbeilles qui faiſoient partie des cérémonies funèbres, ou plutôt un de ces paniers qui renfermoient les Palmes, dont on honoroit les Vainqueurs dans les Jeux publics.

LIBRARY

III.



I.

II.

V.

IV.

Ce Monument est encastré dans l'intérieur d'une porte de la place d'Antibes, qui conduit à la grande Eglise. Cette porte est auprès d'une Tour quarrée, bâtie des pierres d'un ancien Temple des Romains. Ce Temple a été détruit depuis quelques années, & j'ai vû des Frizes de marbre qui en avoient été tirées, & qui présentoient des ornemens courans d'une magnifique exécution. En le démolissant on découvrit un souterrain, dans lequel on trouva à 18 pieds de profondeur, une Diane de grandeur naturelle, peinte à fresque. La tête seule étoit non-seulement bien conservée, mais elle avoit toute sa fraîcheur. Le Lieutenant de l'Amirauté, qui m'a assûré l'avoir vûe, vouloit la faire enlever; mais les Ouvriers craignant l'éboulement des terres, ne lui en donnèrent pas le temps, & comblèrent le soûterrain pour achever la fondation d'une Eglise qu'ils bâtissoient dans le même endroit, & dont le goût est si mauvais, qu'il auroit fallu la détruire pour sauver ce morceau précieux. L'Inscription de ce Tombeau fait mention du Théâtre d'Antibes, & comme cette Ville n'a jamais été d'une grande étendue, rien ne prouve mieux la magnificence des Romains & leur goût particulier pour les Spectacles.

Le Tombeau a quarante-quatre pouces de hauteur, & trente-sept de largeur.

PLANCHE LXXXIII.

Nos. I. & II.

Le Mandrin qui présente la tête de l'Empereur Claude, mériteroit d'être rapporté, quand il ne seroit qu'une simple copie d'un Monument Romain. Les doutes qui peuvent s'élever par rapport à son autenticité, viennent de la quantité de Faussaires en Médailles qu'il y a eu dans tous les Pays, mais sur-tout en Italie. Le plus ha-

bile, le plus célèbre & le plus fécond, a été, sans contredit le Carteron, surnommé le Padouan. J'ai confronté toutes les Médailles de Claude connues pour être de la main de cet habile Moderne. J'ai présenté le relief que j'ai fait tirer de ce Mandrin sur les coins du Padouan, qui se trouvent presque complets dans le Cabinet de Sainte Geneviéve, sans qu'il ait été possible de le faire rencontrer. D'ailleurs, tous ces coins sont d'acier, & celui-ci est de cuivre trempé; & personne n'ignore, que depuis long-temps ce métal n'est plus en usage pour les Ouvrages qui demandent une résistance aussi considérable. On voit même que ce Mandrin, qui n'a pû servir qu'au marteau, a été beaucoup employé, & *qu'il a tiré de l'or en particulier; car en le regardant avec la Loupe, on distingue aisément dans les cavités*, les impressions de ce métal. Quoi qu'il en soit, le rebord qui servoit à la fois pour retenir le flanc qu'on vouloit frapper, & pour assûrer le creux qui portoit le revers, & former par-là la Médaille entière, présente beaucoup de recherches dans son exécution, & fait voir en même-temps un progrès de Méchanique dans l'Art de frapper des Médailles au marteau. Nous n'avions, je crois, aucun exemple de cette pratique chez les Romains. Le petit manche fondu du même jet que tout le morceau, me paroît être une singularité digne d'attention. Il est très-bien imaginé pour conduire toute l'opération, & donnoit le moyen de manier le moule avec plus de facilité. Le fond du Mandrin est rendu de la grandeur de l'Original, N°. I. & tel qu'il est, & a dû être pour son objet, *c'est-à-dire*, que la tête & la Légende sont gravées à rebours, pour revenir dans leur véritable sens sur l'empreinte. On voit sous le N°. II. la forme du Mandrin de profil. Ce morceau, très-bien travaillé, est orné de filets doubles, faits au tour, & sur toutes les faces. Les Modernes ne sont point dans l'habitude de traiter, avec un pareil soin, les

choſes purement de ſervice; & l'on travaille encore moins dans les parties inutiles, les morceaux qui n'auroient pour objet que l'envie de tromper. Je finis, ſans oſer cependant rien décider ſur ce Monument, & je dois avouer n'avoir vû aucune des Médailles de l'Empereur Claude, reconnues pour autentiques, qui ne préſentât des différences avec le Mandrin en queſtion.

La queue a un peu plus de deux pouces, trois lignes; elle eſt quarrée, elle a cinq lignes à ſa naiſſance, & va toujours en ſe retréciſſant. Enfin, dans les parties latérales, elle n'a que trois lignes d'épaiſſeur; la hauteur totale du Mandrin eſt de ſept lignes, & ſa profondeur qui va en diminuant vers le fonds, pour laiſſer ſortir la pièce frappée, eſt de quatre lignes.

Nº. III.

CETTE tête, que je crois être celle de Domitien, avant qu'il fût parvenu à l'Empire; (car il n'a point ici la couronne de Laurier, avec laquelle il eſt toujours repréſenté) ne me paroît point antique, & quand elle auroit ce mérite, je laiſſerois à l'Hiſtoire le ſoin de parler de cet Empereur, & je ne m'arrêterois qu'à la matière de ce Camée, qui ſeule m'a engagé à le faire graver dans cette Planche. En effet, ce relief d'un goût aſſez meſquin, eſt travaillé ſur un albâtre, qu'on trouvoit autrefois en Italie, & qui, véritablement, eſt litté de deux couleurs aſſez oppoſées. La couleur blanche, qui forme les chairs eſt matte, & d'une belle qualité, & le fond jaune-brun fait une oppoſition ſuffiſante, pour produire l'effet que l'on deſire à ces ſortes d'Ouvrages. Cette eſpèce de pierre n'eſt point ſans mérite. Les Sçavans d'Italie, qui s'appliquent à l'Hiſtoire Naturelle, devroient nous apprendre ſi la carrière de cet albâtre a été perdue, comme on me l'a aſſûré, & ne rien négliger, même pour la retrouver. *Ferrante Imperato* qui

nous a donné la description de son Cabinet en 1627. c'est-à-dire, de toutes les pierres qu'il avoit rassemblées, n'a point parlé de cette espèce d'albâtre. Si ce Camée est moderne, ainsi que je soupçonne, il faudra croire qu'un Italien l'aura éxécuté sur un albâtre trouvé dans des ruines, & dont il aura fait choix pour rendre son Ouvrage plus recommandable.

N°. IV.

On m'apporta, il y a quelque temps, une Bague Romaine, trouvée en 1752. auprès de Xaintes. L'Anneau est d'un or très-pur, & ressemble, pour la forme & la grosseur, à celui *que l'on voit dans la Planche* LXXXV. N°. V. de ce second Volume; *mais le travail de celui-ci* est un peu meilleur, il pèse une once, deux gros. Sa conservation est parfaite, & la pierre gravée qui fait son unique ornement, est une Agathe de deux couleurs, noire & bleue, incrustée, pour ainsi dire, dans l'or; car les Anciens ne connoissoient, ou ne pratiquoient pas notre façon légère de *sertir*. La gravûre de cette Pierre n'est pas mauvaise, la composition en est assez agréable, & confirme les idées que j'ai indiquées précédemment sur les Romains, qui aimoient à représenter des Faunes dans des attitudes plaisantes & badines. On en voit ici deux, dont l'un est porté sur les épaules de l'autre. Il est vrai, que rien ne caractérise ces Dieux champêtres. Ils n'ont ni les oreilles, ni la queue qui les distinguoient. Mais les Faunes réveillent des idées plus agréables; & il est plus vraisemblable d'admettre que l'Artiste en a gravé deux dans cette pierre, que de croire qu'il a voulu simplement représenter le badinage de deux hommes.

On trouva vers le même temps en labourant un champ auprès de Mets, un Anneau pareil pour la forme, le poids & la matière. La Pierre qui en faisoit l'ornement, & que j'eus en ma possession, étoit une belle prime d'Emerau-

de, repréſentant une *Vénus Victrix*. Ce ſujet a été trop ſouvent publié pour le rappeller de nouveau. Je ne fais mention de cette ſeconde Bague, que pour prouver qu'on trouve en France plus de Monumens antiques qu'on ne croit, & pour engager la Nation à ne pas en négliger la recherche.

Nº. V.

Les Romains me paroiſſent n'avoir été dans aucun temps occupés d'embellir leurs Trépieds. Ils les ont conſervés dans leur première forme, c'eſt-à-dire, ſimple. Car en fait d'ornemens, on augmente plutôt qu'on ne diminue. En effet, tous les Trépieds Romains ſont ordinairement conſtruits de la même manière, que celui qu'on voit ſur cette prime d'Eméraude gravée en creux. Le Corbeau a le bec ouvert, & ſemble rendre un Oracle. On apperçoit au-deſſus de ſa tête un javelot lancé. Un arbre dépouillé de ſes branches occupe un des côtés du Trépied, & le Graveur a placé de l'autre côté une Lyre. On voit dans la Cuvette, ſur laquelle cet Oiſeau conſacré à Apollon eſt poſé, des branches de Laurier qui portent ombre ſur la Lyre. Tel eſt le ſujet de cette gravûre. Si on vouloit ſe livrer à des idées allégoriques, & chercher les rapports d'une ſemblable compoſition, on pourroit l'expliquer ainſi. Ce Corbeau prédit des Victoires à la Nation Romaine dans une guerre qu'elle va entreprendre, & qui a été déclarée par le javelot que les Féciales ont lancé. Le Peuple remportera de grands avantages, quoiqu'il ait épuiſé les Lauriers; car je croirois que le tronc dépouillé eſt la repréſentation d'un Arbre de cette eſpèce. Cette conjecture me paroît répondre à la vanité des Romains. Enfin, pour ſuivre l'Allégorie, le Trépied caractériſe la prédiction. Le Dard indique la guerre. La Lyre eſt rapportée comme l'indication des Victoires. La poſition des branches, à l'abri deſquelles cette même

Lyre eſt placée, paroît ſignifier qu'elle ne peut plus ni chanter, ni célébrer d'autres faits dans l'Univers. Au reſte, on peut donner carrière à ſon imagination, & détruire cette conjecture par d'autres. Peut-être, après s'être épuiſé à chercher le ſens de cette Allégorie, on ſera encore fort éloigné de l'intention de l'Auteur. Car il eſt conſtant qu'on ne peut établir rien de certain ſur une pierre gravée, dont l'ordonnance a dépendu dans tous les temps, de la volonté d'un particulier, ou de la fantaiſie d'un Artiſte. Au reſte, on ne peut raiſonnablement exiger d'un Antiquaire, que l'explication des uſages nationaux, & par conſéquent généraux, & non celle de toutes les idées particulières & arbitraires.

PLANCHE LXXXIV.

Nos. I. & II.

Ce fragment d'une petite Figure de bronze, mérite quelque conſidération par le genre de ſon habillement, le goût de ſon exécution, l'arrangement des cheveux & les plis du manteau, principalement dans la partie du derrière. Au premier aſpect, on prend cetre Figure pour un Prêtre de Cybèle, mais je ſuis perſuadé que c'eſt:

Ex alti cinctis unus Atrienſibus
Phæd. lib. 2. *Cui tunica ab humeris Linteo Peluſio*
Erat deſtricta, Cirris dependentibus, &c.

En effet, je crois voir un de ces Eſclaves deſtinés pour les appartemens, & qui, ſelon quelques Auteurs, portoient une robbe de toile de Péluſe, arrêtée par une ceinture au-deſſous des épaules, & garnie de franges qui pendoient. Cette conjecture qui rendroit ce morçeau plus agréable & plus intéreſſant, eſt autoriſée par l'habillement

III

IV

V

I

II

l'habillement & la parure. La defcription que Phèdre donne de ces fortes d'Efclaves convient parfaitement à cette Figure ; & j'ai été frappé de tous fes rapports. On ne voit point à la vérité de franges, mais on fçait qu'elles n'étoient placées que dans les parties qui font détruites. Ainfi le temps femble vouloir fouvent envier à un Antiquaire une fatisfaction complette, en mêlant au plaifir de retrouver des Monumens antiques, le chagrin de les rencontrer imparfaits, & de ne pouvoir éclaircir entièrement les doutes qu'ils font naître.

Ce fragment n'a plus aujourd'hui que quatre pouces de hauteur ; il pouvoit en avoir fept dans fa totalité.

N°. III.

CE petit Bufte de bronze repréfente un Faune, foutenant de chaque main une corne d'abondance, ou plutôt une torchière appuyée entre chacune de fes épaules. Une pareille compofition, qui paroît au premier coup-d'œil n'avoir été faite que pour l'ornement, occupoit peut-être une place dans les Laraires. Cette petite Divinité fubalterne imitoit les torches qu'on portoit dans plufieurs Cérémonies, & même dans les Sacrifices, ou foutenoit en effet des petites lumières que l'on faifoit brûler dans ces occafions. On pourroit dire encore que ce Faune étoit employé dans les Saturnales. On voit dans l'Antiquité expliquée du P. Montfaucon, un Bufte de Mercure, qui a à fa droite & à fa gauche des ornemens compofés de fruits & de pommes de Pin, que l'Auteur regarde comme des cornes d'abondance, & qui donnent à ce Bufte une forte de rapport avec le Monument préfent.

Tome I. p. 130. Pl. LXXIII.

Ce Bufte a deux pouces, neuf lignes de hauteur, & fa largeur eft de trois lignes de moins.

N°. IV.

Ce Verre en relief eſt d'une forme & d'un genre fort extraordinaires. On y lit en caractères Grecs ΔΕΜΟϹΘΕΝΟΥ, & l'on voit au milieu la même Figure qu'au N° précédent. Ce ſont-là de ces ſortes de Monumens, dont on ne peut rendre compte. Il eſt des compoſitions biſarres qui n'ont dû leur naiſſance qu'à des circonſtances ignorées, ou aux caprices de quelques particuliers. En vain on s'épuiſeroit en conjectures pour les expliquer. Jamais on ne ſatisferoit le Lecteur par les idées qu'on s'efforceroit de fournir. Ce morceau eſt de ce genre. On pourroit cependant dire, (car il faut bien dire quelque choſe) que ce Verre eſt la plaiſanterie d'un Eſclave, qui aura voulu s'amuſer pendant les Saturnales avec ſes camarades. Il lui aura été facile de faire mouler des verres dont il ſe ſera ſervi pour inviter ſes amis au feſtin, ou pour leur faire des préſens après le repas; uſage établi dans l'ancienne Rome, ainſi que celui de donner toute liberté aux Eſclaves pendant ces ſortes de Fêtes, & de leur permettre de tenir la place des Maîtres; uſage dont les idées morales ſont expliquées par-tout.

La grandeur de ce Verre eſt rapportée au milieu de la Planche.

N°. V.

Ce Cachet, ce Sceau, ou cette marque de bronze porte le nom de Plotine. La rareté des Médailles de cette Princeſſe, devroit donner du prix à ce petit Monument. Il ſert à confirmer les idées que j'ai établies
Pl. XCIV. dans le premier Volume ſur les Cachets, ou les moules de bronze écrits en relief à la contre-épreuve. Je croirois, en conſéquence, que celui-ci rapporté ſelon le ſens de ſon empreinte, pour être moins déſagréable à voir, a ſervi pour les diſtributions particulières de la maiſon de

Pl. LXXXV.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH ROYAL ASIATIC

Plotine, qui devoit être nombreuse. La plaque de cuivre dont il s'agit est fort mince, & devoit nécessairement être encastrée dans un morceau de bois. Sans cette précaution il eût été difficile d'en tirer des Empreintes.

Elle est rapportée de la grandeur de l'Original.

PLANCHE LXXXV.

La Victoire qu'on voit ici dessinée, fait pendant avec une semblable Figure de Victoire, tenant de la main droite une couronne, au lieu que celle-ci la tient de la main gauche; & toutes deux accompagnoient une Figure Equestre de Marc-Aurèle d'une grandeur médiocre, & de bronze, ainsi que les deux Victoires. Je n'ai point fait graver la Figure de Marc-Aurèle, parce qu'elle ne diffère point essentiellement de celles que l'on trouve assez fréquemment : peut-être les Romains ont-ils voulu rendre hommage à la Vertu, en faisant plusieurs copies, & de différentes grandeurs, de l'image d'un Prince, qui avoit fait les délices de l'humanité. Les Italiens eux-mêmes, ont fabriqué dans les premiers temps où l'on étoit moins éclairé, & moins en garde contre la surprise, plusieurs Copies de cette Statue qui a été une de celles qu'on a retrouvées les premières, pour flatter les Etrangers sur qui cette Figure faisoit toujours plus d'impression, parce qu'elle leur rappelloit un Prince aussi sage & aussi bienfaisant. Quoi qu'il en soit, on rencontre difficilement de ces bronzes en petit, dont on ne puisse révoquer en doute l'authenticité.

Celui dont je vais parler, mérite une exception à cet égard, car il est incontestablement antique. La Figure de Marc-Aurèle est bien dessinée, bien réparée, & très-bien à cheval. La tête du Prince infiniment ressemblante, & travaillée avec le plus grand soin, est dorée du temps, ainsi que les bras & les jambes. Ces bigarures plaisoient beau-

coup aux Anciens ; les Grecs en avoient donné l'exemple aux Romains. Les marbres de couleur, l'or, l'yvoire, le bronze se trouvoient souvent alliés dans leurs Ouvrages de Sculpture en ronde-bosse. Nous avons heureusement banni cette fausse magnificence qui diminue, interrompt l'effet, & ne produit aux yeux qu'un papillotage dégoûtant. Les draperies de cette Figure sont belles, légèrement & facilement touchées ; enfin elles font une heureuse opposition avec les chairs. Le Cheval est un peu court, le travail en est pesant, il a beaucoup de manière, & par conséquent peu de vérité. Cependant il indique plus de feu & d'action que celui de la Statue originale que l'on voit à Rome : mais il est bien moins conservé que tout le reste. Les parties intérieures de la croupe ont souffert. La têtière, le toupet & les yeux sont dorés, ainsi que les ornemens de la bride, dont les Romains, comme on le voit par ce Monument, tenoient les cuirs plus larges & plus forts que nous ne sommes dans l'habitude de les tenir. *La hauteur de ce morceau de bronze est de douze pouces & demi, compris le pié-d'estal haut de trois pouces & demi ; car le pié-d'estal est de même matière & du même temps. Enfin la plus grande longueur du Cheval est de sept pouces, neuf lignes.* Voilà les singularités de cette petite Figure Equestre, qui m'ont parû mériter au moins d'être rapportées.

Ce Monument étoit au milieu de deux autres Figures, qui semblent faites pour l'accompagner. Ces deux Victoires en pied, aîlées & casquées, ont dû être jointes à la Statue de Marc-Aurèle ; (si cependant ces trois Bronzes n'ont pas été retrouvés dans le même lieu) car elles ont entre elles plusieurs rapports de goût & de travail. Le visage, les bras & une jambe, c'est-à-dire, tout ce qui est nud, a été doré dès le temps de leur fabrique, temps que je crois postérieur à celui de la Statue Equestre dont je viens de parler : cependant je ne les juge pas moins

antiques. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'elles ne sont pas de la même main, & qu'on a vû de tout temps l'Ouvrage des bons Artistes allié avec celui des ignorans. Quoi qu'il en soit, on reconnoît dans le Dessein de ces deux Victoires un principe de cette roideur, que n'a point le Marc-Aurèle, & qui succéda au beau siècle des Arts, & précéda le mauvais goût du bas-Empire ; époque funeste qui nous a conduits à la sécheresse & aux petites parties du Gothique. Les pieds-d'estaux de ces Victoires sont fondus avec les Figures. Leur goût & leurs formes n'ont aucun attrait. Ils s'écartent des idées de solidité, que ces parties d'ornement doivent nécessairement avoir. Leurs fonds dorés, & les bandeaux auxquels on a laissé la couleur de bronze, sont une nouvelle preuve du jugement peu favorable qu'on doit en porter, & autorisent la critique que j'en fais ; il est vrai, cependant, que le pied-d'estal de la Statue Equestre plus simple, meilleur dans sa forme, a la même bigarure de couleur dans le goût de ses panneaux. Au reste, ces Victoires sont parfaitement conservées. Il ne leur manque que les ornemens placés sur la crête de leurs casques ; on voit même l'attache qui les retenoit. Je n'ai rapporté dans la Planche qu'une de ces Figures, parce qu'elles sont à peu-près pareilles. Cependant elles ne sont pas sorties du même creux. La couronne de chêne qu'elles tiennent l'une & l'autre, pourroit convenir à Marc-Aurèle, auquel on a souvent accordé ces distinctions flatteuses quand elles avoient pour objet *ob cives servatos*. Enfin, soit qu'elles ayent été faites pour accompagner la Figure de ce Prince, ou celle de tout autre Empereur, à qui on auroit pû les attribuer à bon droit, ou par flatterie ; il est constant qu'elles ont été fondues pour aller ensemble. Elles sont de la même main, du même goût, disposées en regard, & égales pour la hauteur à la Statue Equestre. C'est-à-dire, *qu'elles ont douze pouces & demi, en y comprenant*

leur pied-d'estal, dont la hauteur est de trois pouces trois lignes.

Au reste, les Couronnes que tiennent ces Victoires sont fort grosses, eu égard à la proportion des Figures, & à la nature des branches légères qui les composent. Cette marque d'honneur, que les Romains avoient empruntée des Grecs, anima le zèle des Citoyens dans les premiers temps de la République, & produisit des efforts généreux, des actions de bravoure & de vertu. Mais on abusa bientôt de ces sortes de récompenses, elles furent prodiguées, le luxe ne permit plus de les former simplement de feuilles & de branches légères; l'avarice des Généraux les multiplia au point que, selon Appien, on en porta plus de dix mille d'or dans la pompe funèbre de Sylla. Suétone dit, qu'Auguste en donna une d'or à Jupiter Capitolin, qui pésoit plus de seize milliers. Enfin, les Couronnes devinrent, sous les Empereurs, des impôts auxquels étoient assujettis tous les pays conquis.

Je ne suis entré dans ce détail que pour excuser la grosseur qu'on voit dans celles de ce Dessein. Peut-être ces Couronnes ne sont point allégoriques en cette occasion? Elles peuvent rappeller ici le tribut qu'elles ont valu à l'Empereur auquel elles ont été consacrées. On s'apperçoit aisément que les Artistes étoient accoûtumés à travailler ce genre d'ornement. Car ces Couronnes sont bien entendues & bien disposées, elles sont d'un meilleur goût que le reste des Figures. Les choses continuellement répétées dans un pays, font une si grande impression dans la tête des Ouvriers les plus médiocres, qu'ils les exécutent bien, quoique méchaniquement & par habitude.

PLANCHE LXXXVI.

Ce Vase d'Agathe de trois couleurs est représenté sur

LIBRARY

cette Planche dans sa forme précise & dans sa grandeur éxacte. Le volume & la qualité de la matière le rendent précieux, mais le travail ne répond pas à la richesse d'un semblable Monument. Il est Romain, & le Dessein en est sans finesse, & sans beautés de détail. Je le crois fabriqué dans un temps où les Arts négligés marchoient déja vers la Barbarie. Je vais donner une description éxacte de tous les Groupes qui ornent la circonférence. Ce détail sera suivi des idées que cette composition a pû me fournir.

Toutes les Figures sont drapées, excepté les enfans. Le plus grand Groupe, N°. I. est composé d'Apollon & de Diane qu'on reconnoît; l'un par la Lyre, appuyée sur sa cuisse gauche, & le *Plectrum* qu'il tient de la main droite; l'autre, par l'arc qu'elle a dans sa main droite, & le Cerf qu'on voit derrière elle : attributs qui caractérisent ces deux Divinités. Dans le N°. II. un Amour volant semble rendre hommage à Hébé, & mettre aux pieds de cette Déesse son flambeau qu'il paroît éteindre. Elle est reconnoissable par le Vase qu'elle tient de la main droite. Elle est debout, ses pieds ne posent point, pour marquer peut-être la légèreté de cet âge heureux. Elle semble attendre dans une attitude soumise les ordres de Vénus. Celle-ci est assise, & son action paroît violente. Elle porte sa main droite à ses cheveux, & tend le bras gauche pour recevoir l'offrande d'un Amour qui vole vers elle, & qui paroît chargé d'un Vase. Derrière cet Amour, N°. III. on voit un arbre, au pied duquel un autre Amour est dans l'attitude de tirer de l'arc sur un Papillon. Une Figure de proportion égale aux autres, représentant Psiché, ou l'ame soumise au corps, & telle qu'on la voit dans plusieurs Monumens, est attachée au pied du même arbre, les mains liées derrière le dos. Un quatrieme Amour volant (N°. IV.) poursuit & paroît attaquer avec un Epieu un Papillon qui le précède. Dans

la partie inférieure, un Amour eſt aſſis dans une nacelle à laquelle eſt attelé un Papillon, qui en ſuit de fort près un autre, lequel ſemble le guider & conduire cette petite voiture du côté de Pſiché. Ce dernier Groupe eſt placé au-deſſus d'un lit de deux couleurs qui ſe diſtingue du fond de l'Agathe, & continue depuis la Pſiché, Nº. III. juſqu'à la Diane, Nº. I. c'eſt-à-dire, qu'il parcourt la moitié de la circonférence. L'Artiſte en a profité pour indiquer tantôt par une fleur beaucoup trop forte la fertilité du terrein, tantôt les nuages qui portent les Figures; & enfin, ce même lit déſigne le Ciel, lorſqu'il occupe l'eſpace parallèle au-deſſus des Figures. Telle eſt la compoſition de ce morceau; il n'eſt pas même poſſible de haſarder des conjectures ſur ſon objet. *Nous ignorons* les détails de la Religion des Anciens. Les idées métaphyſiques dont on l'enveloppoit, offrent des variétés ſans nombre, & ces variétés ſont autant de myſtères pour nous. Nous ne parviendrons jamais à expliquer les Emblêmes, les Symboles que ces Peuples avoient adoptés.

D'ailleurs, les Arts ont toujours été ſoumis aux caprices des Grands, par la raiſon qu'ils ont pû les encourager par des récompenſes. Ces hommes favoriſés de la fortune manquent ſouvent de goût, ils forcent quelquefois les Artiſtes à ſuivre leurs idées, & à jetter du déſordre & de la confuſion dans un Deſſein, en éxigeant la repréſentation de différens inſtans, ce qui produit néceſſairement des compoſitions biſares & obſcures. Telle eſt celle qu'on voit ici. Tout paroît cependant indiquer un Vaſe funéraire. Peut-être a-t-il été deſtiné pour une ſeule perſonne; peut-être auſſi pour la mémoire de pluſieurs. Le Papillon eſt le Symbole de l'ame échapée du corps. La nacelle, dans la forme qu'elle paroît ici, marque le paſſage de l'ame aux Enfers. Toutes ces Figures de l'Amour pourroient faire croire que ce Dieu eſt cauſe de la mort de la perſonne, ou des perſonnes en l'honneur de

Pl. LXXXVII.

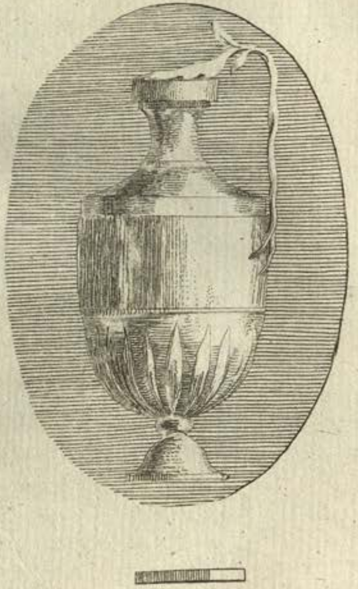
LIBRARY

I.

III.

II.

IV.



qui ce Monument a été fabriqué. Hébé marqueroit l'âge, Apollon & Diane les goûts favoris de celui, ou celle qu'on regrette ; car ces deux dernières Divinités n'ont ici d'autre action que celle de présider. Enfin, je n'entreprendrai pas de rendre raison de tous les autres ornemens; le Lecteur pourra facilement trouver des idées plus heureuses. J'ajoûterai que ce relief pourroit avoir pour objet quelque trait particulier de l'Histoire de Psiché, auquel il feroit allusion.

Quoique le luxe ait été porté infiniment loin à Rome, & qu'il y ait eu des Particuliers d'une richesse immense, la magnificence de ce Vase me persuade qu'il a été fait pour une famille Impériale; car on en a trouvé un pareil à peu-près, mais de matière différente, puisqu'il n'est que de verre, dans le Tombeau d'Aléxandre Sévère, & ce Vase est conservé à Rome dans le Palais Barberin: mais on n'a jamais pû donner l'explication des sujets qui en font l'ornement.

Il faut observer que le desordre dans les compositions a précédé chez les Romains la décadence de l'Art; car on voit souvent de très-belles parties dans des sujets très-mal composés. Au reste, ce Monument d'Agathe avoit été dessiné très-exactement dans un Recueil Manuscrit de Peiresc, conservé à la Bibliotheque du Roi. Il a perdu une des anses depuis que cet homme célèbre l'a fait dessiner; car alors il en avoit encore une. On peut remarquer dans l'Estampe les naissances de ces deux anses. Elles étoient prises dans l'épaisseur du morceau, & formées simplement & quarrément, sans excéder la hauteur & la largeur du Vase. Dans le Recueil de M. de Peiresc, il est représenté monté en or & enrichi de Pierreries; travail moderne, qui avoit été fait sans doute, pour sauver la difformité de la cassure ancienne. J'ai marqué par des points N°. 11. la forme de l'anse qui subsistoit encore dans le dernier siècle. La monture dont il étoit orné, & que

nous a conservée M. Peiresc, paroît avoir été d'un assez bon goût.

L'ouvrage pouvoit avoir été fait par nos Orfévres, du temps de François *Premier;* car la France en a produit d'excellens, aussi-tôt après le renouvellement des Arts. Ce morceau, selon toutes les apparences, faisoit l'ornement du Cabinet de nos Rois. On peut lui comparer le Vase du Cabinet de Brunswick, également d'Agathe-onice, & représentant un Sacrifice à Cérès & à Bachus: on en trouvera la description dans le P. Montfaucon. Pl. LXXVIII. To. II. Part. I. Celui qui nous occupe a été vendu sans monture, & donné pour un prix médiocre dans la dernière vente faite au Garde-meuble en 1753. M. Guai connu par son talent pour la gravûre sur les Pierres fines, l'a retrouvé dans Paris, & me l'a communiqué. Ce Monument méritoit d'être gravé, tant à cause de sa richesse & de sa rareté, que parce qu'il n'a point encore paru dans aucun Recueil d'Antiquités.

Le Vase est rapporté de sa grandeur exacte.

PLANCHE LXXXVII.

Les deux têtes de terre cuite représentées sous les deux premiers Nos. de cette Planche, ne sont dessinées que de face; les autres aspects sont détruits, & ne pourroient rien indiquer.

No. I.

Les cheveux de cette Tête élégamment frisés, sont élevés sur le front dans une forme circulaire, & recouverts à moitié d'un voile, qui est autant une parure de mode, qu'une marque du Sacerdoce: ils accompagnent le visage, retombent sur les épaules & paroissent se soutenir à la hauteur des oreilles par des corps saillans, qui sont couverts par ces mêmes cheveux.

Cette coeffure noble & majestueuse, semble cepen-

dant être plus recherchée que celle que l'on voit ordinairement aux Prêtresses. Toutes les têtes en ce genre que j'ai rapportées dans le premier Volume & dans celui-ci, sont pleines & ont été travaillées à l'ébauchoir; celle-ci est la seule qui soit moulée & creuse dans son intérieur. Cette distinction peut la faire regarder comme une tête plus recommandable, & dont on a voulu multiplier les Copies sur le moule. C'étoit peut-être celle d'une Princesse, de la famille Imperiale: elle a été trouvée en Egypte, d'où elle m'a été envoyée.

Elle a un pouce & demi de hauteur.

N°. II.

Ce Monument nous présente une des plus grandes bisarreries de la mode. Un amas prodigieux de feuilles de Laurier, ou d'autres Plantes; (car il n'est pas possible d'en distinguer l'espèce) se termine à un bourelet, ou à l'extrémité d'une calotte. Des festons d'ornemens se détachent de ce bourelet, & se mêlent aux cheveux qui règnent sur le front. La tête paroît serrée à la hauteur des oreilles par des corps percés pour recevoir les parures qu'on vouloit y suspendre. Cette coeffure singulière, n'autorise aucune conjecture, & il suffit de la décrire. Mais je dois observer que cette tête ne me paroît point un ouvrage de fantaisie, ni composée pour faire partie d'aucun ornement. Elle porte cet air de nature & de vérité, auquel il est difficile de se tromper; elle est, ainsi que toutes les autres que j'ai rapportées en ce genre, un véritable Portrait. Cette terre cuite est également venue d'Egypte.

Sa hauteur est de deux pouces, quatre lignes; sa largeur, deux pouces.

N°. III.

Le travail de cette tête de Méduse, est aussi mauvais que grossier, & je ne lui aurois point donné place dans ce

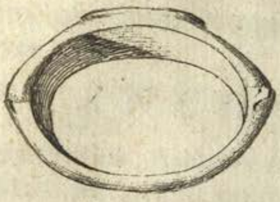
Recueil, si elle n'étoit de Corail; matière assez rarement employée par les Anciens. Il n'est pas facile de déterminer le Pays où elle a été fabriquée. Je croirois qu'on doit l'attribuer à quelque Colonie Romaine. Le goût des Romains s'étendoit avec leur Empire. On imitoit dans les Provinces les Arts qui régnoient à Rome, & ces Arts traités chez les Nations Barbares, & par des Ouvriers ignorans, perdoient leurs graces & leur beauté. Il y a cependant une sorte de recherche dans cette mauvaise tête; car les yeux sont incrustés & formés par une matière blanche, qui peut avoir été tirée d'un Coquillage. Le trou qu'on apperçoit dans les moulures de l'ornement, qui termine le col, me détermine à mettre ce Monument au rang des Amulettes.

Il a un pouce & demi de hauteur, & treize lignes de largeur.

N°. IV.

POUR ne point négliger de présenter de belles formes aux Artistes, j'ai orné cette Planche d'un Vase, dont le trait est des plus agréables. Il est gravé en creux sur une très-belle Cornaline, que le hasard m'a fait rencontrer à Paris. Le travail en est beau, la Pierre est bien conservée, & son antiquité ne peut être douteuse. Les morceaux d'ornement dans ce genre de travail ne présentent point de contours, de sentimens de chair, de touches variées & de mouvement de composition. On ne peut par conséquent décider à quel Peuple ils appartiennent. Il ne faut pour les exécuter que de la justesse dans la main, & de l'habitude d'outil, & j'en ai vû de très-beaux de travail moderne. Cependant je ne sçais si les Grecs ont jamais placé des Vases seuls sur leurs Pierres; & je crois devoir donner celui-ci, malgré sa grande beauté, aux Romains. Sans doute il aura été gravé dans ces temps heureux, où les Artistes Grecs attirés à Ro-

I.



GOV

II.

III.

III.

III.

III.

me par des récompenses, venoient exercer leurs talens, & apprendre à leurs vainqueurs des Arts plus précieux, peut-être que leurs conquêtes, & tout aussi difficiles à conserver.

PLANCHE LXXXVIII.

PLUSIEURS Auteurs ont écrit sut les anneaux en particulier. Malgré le mérite de ces Ovrages, on pourroit encore rassembler dans ce Recueil les différentes formes des anneaux, leurs matières, leurs ornemens, & joindre des réflexions sur les variétés que la mode, les temps & les circonstances ont introduites dans ces sortes de parures; en ne s'attachant même qu'aux Grecs & aux Romains on feroit un Traité assez étendu, mais peu intéressant en lui-même. En effet on ne peut fixer des époques dans une matière aussi vaste; je me bornerai donc à présenter dans cette Planche & dans la suivante quelques anneaux anciens qui me paroissent dignes de quelque curiosité. Ceux de fer, simples dans leurs formes, & sans aucun ornement, sont quelquefois enrichis de Pierres gravées, ou de verres, que l'on nomme des *Pâtes*; ils sont si communs dans les Cabinets, que je ne m'attache ici qu'à ceux dont les matières, ou les formes renferment des différences.

No. I.

LES trois Lettres *G. O. V.* gravées sur la table de cet anneau d'argent, prouvent qu'il est Romain. Sa forme en pointe sur les côtés, est singulière. Il fut un temps où l'or étoit si commun à Rome, que l'argent lui fut préféré, même pour les anneaux. Pline qui nous en assûre, Lib. XXXIII. c. 12. en parlant d'Arélius, Chevalier Romain, ajoûte que l'excès du luxe alla au point qu'on couvrit d'argent les armes des Soldats. Je ne donne point cet anneau pour être celui d'un Chevalier Romain, quoique la chose ne

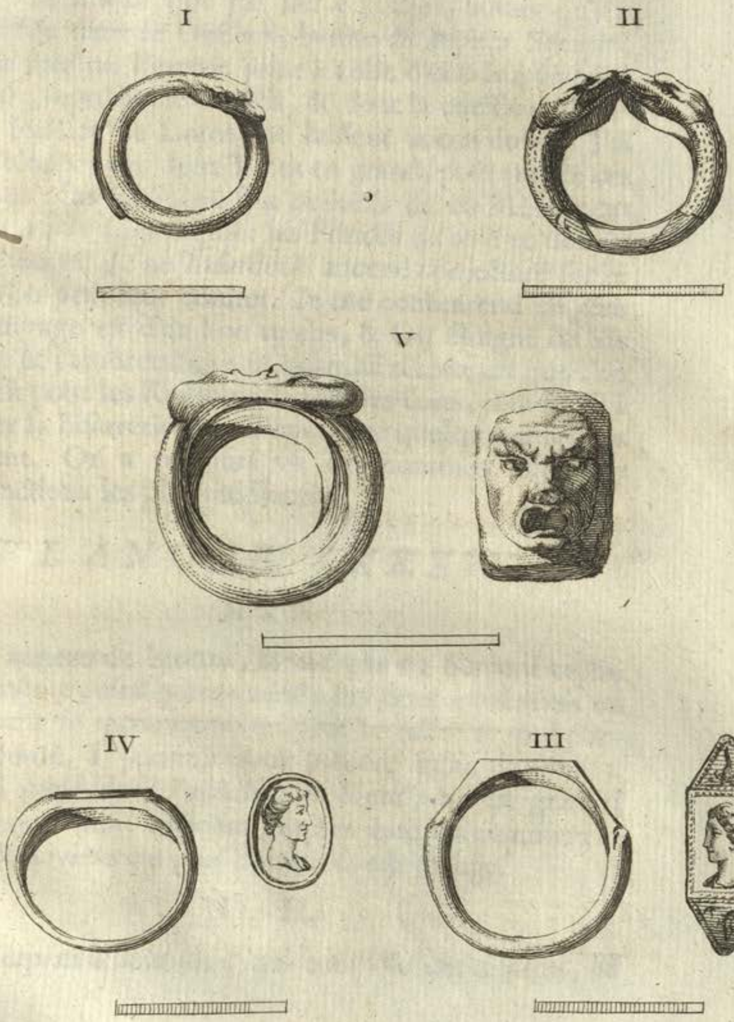
fût point impossible ; il me suffit qu'il soit bien conservé, & que son antiquité soit constante.

N°. II.

Pline dit que les anneaux devinrent si communs à Rome qu'on en donnoit à toutes les Divinités, même à celles des Peuples, qui n'en avoient jamais porté. Ce passage nous indique l'usage auquel pouvoit être destiné cet anneau de fer, qui paroît ridicule par sa petitesse. Il est travaillé avec soin, & l'on a serti une petite émeraude dans le chaton, réservé dans la plus grande épaisseur. Il ne peut avoir servi à aucun enfant, & sans doute il ornoit les doigts de quelque Divinité domestique, ou Dieu Lare. Personne n'ignore que les anneaux de fer ont été en grande considération à Rome pendant long-temps, à cause apparemment de la rareté de ce métal : & même quand tous les métaux furent devenus plus communs, dans le temps où le luxe étoit poussé au plus grand excès. Par une suite de l'usage établi, les fiancés ne donnoient que des anneaux de fer à leurs fiancées. Quoi qu'il en soit, il est constant que les Romains en ont orné leurs Statues. Pline ajoûte dans l'endroit cité plus haut, que ces anneaux étoient mobiles ; c'est-à-dire, qu'on pouvoit les ôter & les remettre selon les Fêtes & les circonstances. Ainsi tout autorise ma conjecture sur celui que je présente.

N°. III.

Cet anneau d'un or très-pur, pése deux gros vingt-huit grains. Sa forme est singulière & ingénieusement imaginée, mais extrèmement incommode. Il peut convenir à toutes sortes de doigts, grands ou petits ; parce qu'il est aisé de l'agrandir ou de le rétrécir. Les deux Bustes qui sont placés à l'extrèmité du Serpent, qui forme le corps de l'anneau, sont en sens contraire ; de manière


I
II
V
IV
III

que quelque ſituation qu'on donne à la Bague, une des deux têtes ſe préſente toujours dans le ſens naturel. Il a été trouvé en Egypte, & cependant le travail eſt Romain. Tout concourt à prouver que cette Province étoit ſous la domination des Romains lorſqu'il a été fabriqué. Le goût du travail que j'ai fait exprimer, autant qu'il a été poſſible dans le Deſſein, la tête de Jupiter Sérapis, qui peut être un Portrait joint à celle d'une Impératrice Romaine, repréſentée en Iſis, & dont la coeffure eſt ornée de feuilles de Lotos, ne laiſſent aucun doute. J'ai fait développer ces deux Têtes en grand, pour rendre ces caractères plus ſenſibles. La petiteſſe de ce Monument ne permet pas de diſtinguer les Princes qu'on a eu deſſein de repréſenter. Je ne haſarderai aucune conjecture ſur le nom qu'on peut leur donner. Je me contenterai de dire que l'Ouvrage eſt d'un bon temps, & fort éloigné du bas Empire : & j'ajoûterai que la quantité d'anneaux que l'on fabriquoit pour les Romains de tous les états, peut ſervir à expliquer la biſarrerie des formes que quelques-uns nous préſentent. On a toujours vû des hommes s'attacher aux diſtinctions les plus médiocres.

PLANCHE LXXXIX.

N°. I.

CET anneau de bronze, formé par un Serpent replié ſur lui-même, n'eſt point arrêté ; les deux extrèmités en ſe joignant ſe recouvrent : on peut le reſſerrer ou l'élargir à volonté. Il pourroit avoir précédé celui du N°. III. dont j'ai parlé dans l'article précédent ; car en général les ornemens ſont toujours ſimples dans les commencemens, & deviennent plus compoſés par l'uſage.

N°. II.

LE Serpent à deux têtes qui compoſe cet anneau, eſt

d'argent, & sa grandeur étoit fixe. Cette forme est plus composée & plus incommode que la précédente. Les idées de symmétrie ont fait donner deux têtes à ce Serpent.

N°. III.

CET anneau de bronze est d'un très-beau travail. Les parties qui approchent le plus du chaton sont à pan, & ressemblent à un triangle dont on auroit coupé le sommet. Sa plus grande singularité consiste en ce que cette Bague porte une gravûre en creux prise dans la matière même. Cette gravûre représente la tête d'une jeune personne, autour de laquelle on lit *VIVAS*. Les deux portions triangulaires, qui partent de la table pour aller joindre l'anneau, sont remplies par des ornemens également gravés en creux. Ce morceau me paroît devoir son existence à un sentiment d'amour, d'amitié ou de reconnoissance, & peut être mis au rang des Monumens votifs.

N°. IV.

CET anneau de bronze est aussi décoré d'une tête, que je crois être celle de Diane : elle est également prise dans la matière même ; mais elle est de relief.

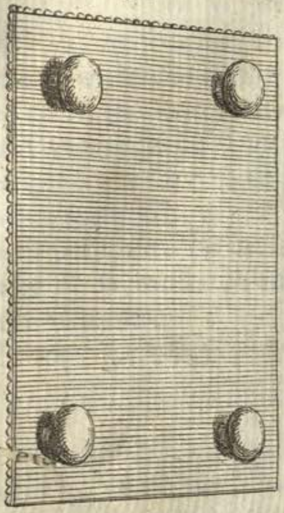
N°. V.

CET anneau n'a aucun mérite, ni par sa forme grossière, ni par le masque de relief dont sa table est décorée. Cet ornement est fort commun en lui-même dans l'antiquité ; mais en cette occasion il a une sorte de mérite. L'anneau & la tête sont de la même pièce. La couleur en est bleue. Pline observe en parlant de la couleur annulaire, qu'elle a pris son nom des verres, dont les anneaux du Peuple étoient ornés. La quantité des pâtes que nous rencontrons tous les jours, est une preuve de cet usage : mais aucun Auteur ancien ni moderne, n'a

Lib. xxxv.

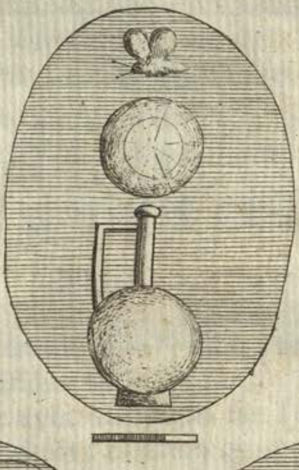
parlé,

I.



I.

II.



III.

IV.

parlé, ce me semble, d'anneaux pareils à celui-ci. On trouvera les détails de l'opération néceſſaire pour les produire dans les Obſervations que j'ai inſérées dans le premier Volume de ce Recueil. Cet anneau eſt plus mince d'un côté que de l'autre, à deſſein de le rendre plus facile à porter, ſoit au petit doigt, ſoit à l'index, en tournant le petit côté en dedans la main. Sa groſſeur eſt une preuve de la mode biſarre qui a régné pendant quelque temps à Rome. Pl. CVIII.

Juvénal a exprimé deux ridicules à la fois, en diſant: Sat. I. v. 28.

Ventilet æſtivum digitis ſudantibus aurum.

Celui des Bagues épaiſſes, & celui de ces hommes efféminés, qui ne vouloient pas les porter dans les grandes chaleurs, dans la crainte de s'échauffer; & pour nous convaincre que la groſſeur énorme des anneaux étoit effectivement paſſée en uſage, il ajoûte dans un autre endroit, pour ſe mocquer des Avocats de ſon temps: Sat. VII. v. 139.

Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, niſi fulſerit annulus ingens.

PLANCHE XC.

N°. I.

Lorsqu'on a étudié une Nation, amie des Arts; & qu'on a ſuivi ſes différentes opérations, on peut ordinairement prononcer avec certitude ſur l'âge des Monumens qu'elle a produits; mais on en rencontre quelquefois dont la datte eſt incertaine, telle eſt, par exemple, la plaque d'or dont on voit la repréſentation ſur cette Planche.

Si on ne conſidéroit que le mauvais Deſſein de la Figure, le genre d'ornement qui l'accompagne; enfin la déraiſon & la diſproportion de tout l'Ouvrage, on l'attri-

bueroit sans difficulté au bas Empire ; c'est-à-dire, au temps qui suivit le règne de Constantin. Cependant cette composition porte toutes les marques du Paganisme. Il faut donc malgré les indications que donne le travail & le goût, faire remonter ce morceau à peu-près au temps de Domitien, ce qui prouveroit que le goût gothique, ce goût qui précipita les Arts dans la barbarie, s'éleva à Rome plus anciennement qu'on ne le croit. Il faut cependant convenir que cette plaque pouvoit n'avoir pas été fabriquée à Rome ; mais elle est constamment l'Ouvrage d'un Romain ; & il est impossible de ne pas reconnoître la manière de cette Nation. Sa forme & les ornemens dont elle est décorée, me persuadent qu'elle étoit placée sur la poitrine des Prêtres dans des Cérémonies particulières à leur Ministère.

Ces bas-reliefs étoient beaucoup plus commodes & plus simples, que les petits Bustes de relief qu'ils portoient de même sur la poitrine, ainsi que l'indiquent plusieurs Monumens, & entre-autres ceux que l'on peut voir dans le premier Volume de ce Recueil, Planche LXXXIV. Les quatre boutons qu'on voit sur le derrière de la plaque, servoient sans doute à l'attacher, & confirment ma conjecture. La Figure de relief ressemble à la Ville de Rome, dont on avoit fait une Divinité, & qu'on représentoit toujours assise pour marquer sa stabilité. Elle avoit une partie des attributs de Minerve ; C'est-à-dire, le Casque & la Haste, mais cette Figure a de plus dans ce Monument une Corne d'abondance, & ses pieds sont appuyés sur une proue de Vaisseau. On peut donc inférer que ce n'est point la Ville de Rome ; en second lieu, que le Pontife d'une Province commerçante & soumise à l'Empire Romain, portoit sur la poitrine cette Idole, qu'on avoit fait ressembler autant qu'il étoit possible à la Ville de Rome, par une idée de vanité aussi commune aux Etats qu'aux Particuliers : & plus

ſimplement encore, l'on pourroit croire que cette Figure eſt l'Emblême du bonheur dont jouiſſoit le Pays. On ſçait que la Félicité ou *Eudémonie* étoit répréſentée aſſiſe ſur un Trône, un Caducée dans une main, une Corne d'abondance dans l'autre, ou quelquefois une Haſte; & cette Figure remplit ces conditions.

Quoi qu'il en ſoit, on peut croire avec quelque vraiſemblance que la Ville dont il s'agit, étoit ſituée dans l'Aſie mineure, où ce morceau a été trouvé en 1752. d'où il a été envoyé à M. Pellerin.

Le beau Médaillon de Tétricus, dont M. de Boze a rendu compte à l'Académie, prouve que dans des temps poſtérieurs à cette plaque, les Prêtres ou les Magiſtrats portoient ſur leur eſtomac les Images des Empereurs. Cet uſage eſt emprunté du culte des Dieux. Les Romains pour flater la vanité de leurs Princes, ſe décoroient de leurs Portraits, comme les Pontifes de la Figure du Dieu auquel ils étoient conſacrés. Cette pratique fondée ſur la flaterie, eſt peut-être la première origine de ces différens Ordres de Chevalerie, ou autres qu'on diſtingue par les Médailles que l'on porte ſur la poitrine, ou ſuſpendues au col.

Le Deſſein eſt rendu de la grandeur de l'Original, qui eſt d'or de Ducat, du poids d'une once, cinq gros & demi, & dix-huit grains.

N°. II.

CETTE Pierre gravée en creux, me paroît rendre l'idée que les Romains avoient des ames après la mort. On voit en effet une Urne cinéraire, un Plat dans lequel il étoit d'uſage de laiſſer des Vivres, & ſur lequel le Papillon, Symbole de l'ame, ſemble venir ſe poſer.

Le travail de cette gravûre eſt exécuté ſur une Agathe, barrée de deux couleurs.

Nos. III. & IV.

LES Romains ont souvent traité des sujets grotesques. Raphaël & ses Élèves nous ont transmis les compositions de cette espèce, qui ornoient les Thermes de Titus. On en trouve sur différens Monumens, mais toujours Romains. Car il est à remarquer que les chimères des Grecs sont d'un genre plus grave, & n'ont point par conséquent le même caractère. Je rapporte sous ces Nos. deux Pierres Romaines très-mal travaillées, qu'on ne peut regarder que comme des plaisanteries. L'une est sur une Améthiste, & représente un Lion dans un Char, tiré par deux Cocqs. L'autre est sur un Jaspe rouge. Un Dauphin tient assez comiquement son fouet pour conduire le Char sur lequel il est monté, & auquel deux Chenilles sont attellées. Tout me paroît confirmer dans ces compositions bisarres l'idée d'un amusement, d'un caprice, d'une fantaisie de Graveur. J'aime mieux expliquer ainsi ce sujet que de recourir à des allégories, ou bien à des allusions critiques sur les Gouvernemens ; celles-ci ne satisferoient point les Lecteurs en proportion de la peine qu'elles m'auroient coûtée, pour les imaginer. D'ailleurs dans des matières aussi arbitraires, il est permis à tout le monde de se livrer à ses idées particulières.

PLANCHE XCI.

LES Têtes dessinées dans cette Planche peuvent être jointes à celles que j'ai fait graver dans le premier Volume. Elles sont également de terre cuite, & ont été trouvées en Egypte. J'ai dit en expliquant les premières, les raisons qui les rendoient recommandables ; & ces raisons doivent s'appliquer ici. En effet, cette petite suite de coeffures Romaines n'est pas indifférente pour les Arts. Plus on pourra les completter, plus ces

Pl. LXXV. p. 150.

LIBRARY
ROYAL ASIAT

sortes de Desseins seront utiles aux Artistes, soit pour rendre le costume plus facile, soit à cause de la noblesse & du bon goût qui règnent dans la plûpart des ornemens de ces Têtes.

N°. I.

Celle-ci est du plus beau travail: le visage en est charmant, & l'arrangement des cheveux répond à la beauté & au caractère noble de cette jeune personne. Les cheveux au-dessus du front sont soumis à une forme arrondie, que l'on appelle vulgairement Diadême, mais à tort. Le Diadême des Anciens n'étoit qu'une espèce de ruban; & la forme que nous voyons sur cette Figure, étoit souvent ornée par les cheveux, quelquefois aussi par des corps étrangers plus ou moins ornés.

Le beau travail & les idées du Grand qu'on voit dans ce modèle, me persuadent que l'Auteur étoit un de ces Artistes Grecs, qui se distinguoient encore dans le temps de Sabine, de Plotine, &c. temps auquel ces sortes de coeffures paroissent avoir été principalement en usage, ainsi que l'indiquent les Monumens, & sur-tout les Médailles.

Tous les morceaux de cette espèce que nous découvrons, confirment l'opinion que j'ai établie sur les petits Portraits dont j'ai parlé dans le premier Volume, à l'article cité plus haut. Je dois remarquer à cette occasion que nous ne trouvons que des Têtes de jeunes personnes. Si la mode a été générale, & si elle n'a point distingué les âges, il est très-singulier que le temps n'ait respecté que la beauté & la jeunesse, & qu'elle ait détruit tous les visages décrépits & difformes.

Cette Tète a deux pouces, moins une ligne de hauteur.

N°. II.

Le travail de cette Tête est moins piquant, mais il a

plus de grandeur que celui de la Tête précédente. Le visage a du caractère, & le Dessein que je donne exprime assez bien l'arrangement des cheveux. C'est tout ce qu'on peut observer dans ce petit Monument. Les oreilles ne sont point découvertes, ce qui fait que la Tête est dépourvûe de la grace & de l'agrément qu'elles y sçavent ajoûter.

La hauteur est de deux pouces, quatre lignes.

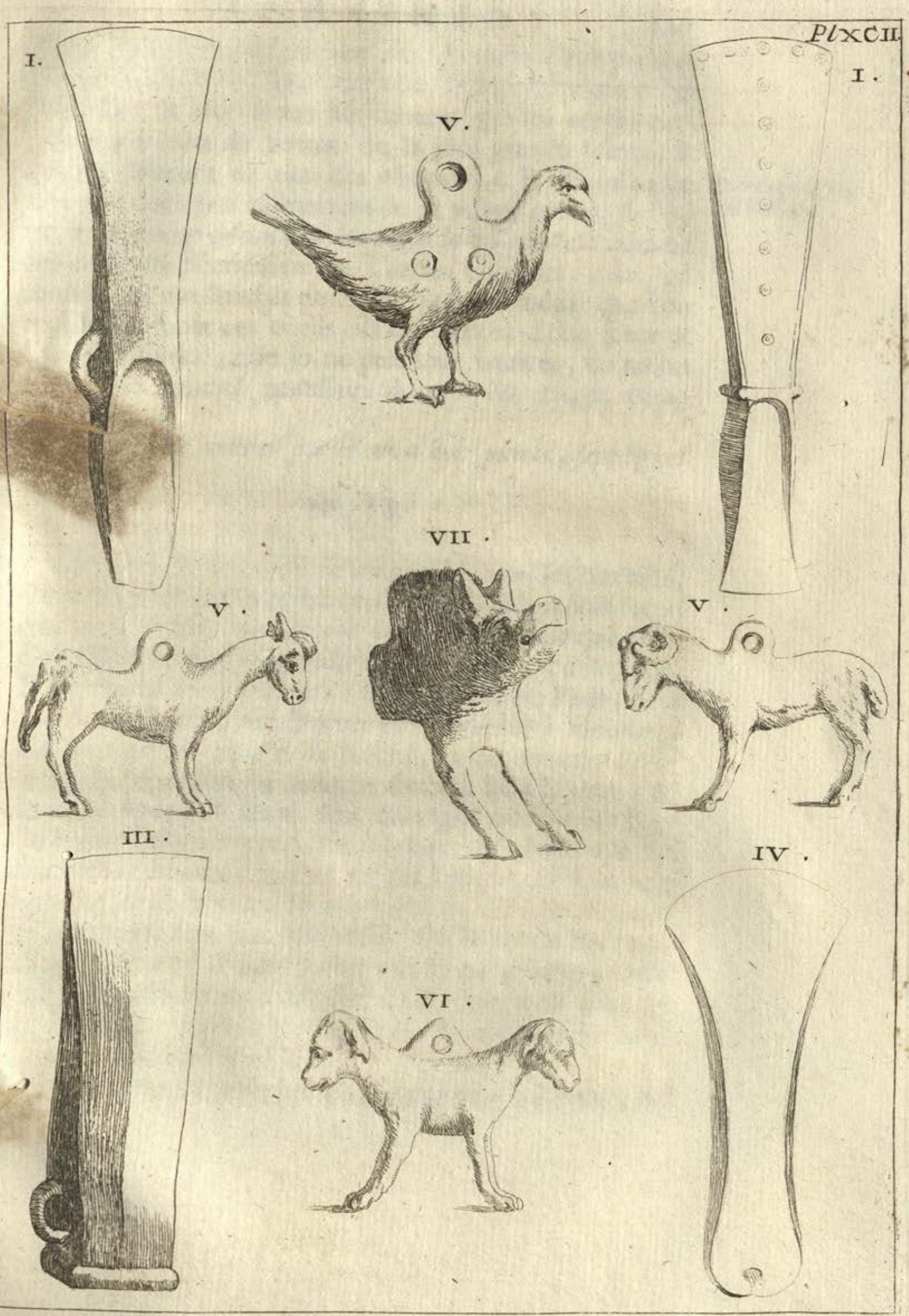
PLANCHE XCII.

No. I.

Cet Instrument de bronze est de même temps, de même fabrique, & vient du même endroit que celui dont je parlerai dans la Planche XCIV. mais il présente des différences. Il n'y a point de harpons ni de crochets; & l'on voit dans la partie opposée à son extrémité tranchante, deux coulisses prises de chaque côté dans la pièce même. Elles ont trois pouces, deux lignes d'étendue, & ne peuvent avoir été faites que pour emboëter l'Instrument, & servir de tenue au manche ou au corps, qui donnoit la facilité de l'employer. On pourroit croire que cette espèce de cizeau étoit anciennement monté d'à-plomb sur son manche, comme le fer d'une lance. Mais il est plus probable de rechercher son utilité dans l'usage domestique.

J'ignore quel peut avoir été son emploi, & je laisse aux Lecteurs le soin de déterminer l'objet de la fabrique de ce morceau, de celui du No. I. Planche XCIV. & des trois dont je vais rendre compte.

On pourroit dire simplement que ce sont ici des haches différentes: mais ce sentiment seroit sans preuves. Les Anciens connoissent un peu mieux que nous les forces mouvantes, & par conséquent les outils & les moyens nécessaires pour arriver à la perfection des plus belles ma-


Pl XCII
I.
I.
V.
VII.
V.
V.
III.
IV.
VI.

chines. D'ailleurs les haches des Anciens emmanchées comme les nôtres, sont connues. Indépendamment des Médailles & des autres Monumens qui les constatent, j'en ai plusieurs de bronze de la plus grande forme, & qui ne diffèrent en rien des nôtres. Le P. Montfaucon rapporte quelques Instrumens de ce même genre; il n'entre dans aucun détail, & les regarde en général comme des outils de Menuisiers ou d'autres Ouvriers: mais son autorité ne me satisfait point. A quelque métier que l'on veuille attribuer ces outils, ils ont besoin d'une force & d'une résistance, que je ne puis leur trouver, du moins avec la simplicité nécessaire à tous les usages communs. Pl. XXXVIII. To. III Part. II.

L'Instrument indiqué par ce N°. a huit pouces, sept lignes de longueur.

N°. II.

CET autre Instrument de bronze, bien moins travaillé, d'une proportion plus courte, mais disposé de la même façon que le précédent, ne fait voir d'autre différence que celle d'une Bélière ou d'un anneau fixe & fondu avec la pièce. Il fut trouvé il y a deux ans à douze lieues de Paris, & à une de la Queuë, sur la route de Versailles à Houdan, sous une de ces espèces de Roche, qu'on nomme Solitaires, qui sont plus ou moins enfoncées dans la terre, & dont ce canton est semé. On dérangea une de ces Roches pour l'alignement d'une Avenue; & quand elle fut retournée, on trouva treize de ces Instrumens dans une inégalité de sa surface. Ils n'avoient de différence entre eux que la Bélière dont j'ai parlé. On la voyoit aux uns, & les autres n'en avoient jamais eu, ce qui prouve qu'elle n'étoit pas absolument nécessaire. Il y en avoit dans le nombre qui n'avoient jamais servi, & qui conservoient encore les barbes du moule.

Ces espèces d'Instrumens sont communs en France; on

en découvre par tout, & l'on dit ordinairement, sans autre examen, que ce sont des haches Gauloises. La grossiereté du travail paroissoit confirmer cette idée; mais les coulisses disposées de la même façon que les Instrumens trouvés à Herculanum, prouvent que cet usage a été plus étendu, & qu'on peut le regarder comme une pratique des Romains. La Bélière placée au même endroit, & que l'on trouve aussi ordinairement sur les Instrumens que la France nous fournit, pourroit donner un peu plus d'utilité à la tenue du manche; mais cette augmentation de force est bien médiocre pour la résistance nécessaire au coup d'une hache. Cet effort est sans contredit le plus considérable de la force d'un homme.

La coulisse qui règne sur chaque côté, a deux pouces & demi de longueur; la totalité du morceau, est de six pouces, dix lignes.

N°. III.

Je ne rapporte ce morceau de bronze que par la raison de son vuide intérieur, qui prouve qu'il a été fait pour recevoir un manche, ce qui lui donne une sorte de rapport avec les morceaux précédens. Sans une pareille circonstance, & sans la Bélière, on le prendroit d'autant plus pour un coin, que l'Antiquité nous en présente plusieurs de cette même matière: mais tous ceux que j'ai vûs sont pleins & solides, & leur forme n'a rien d'intéressant. On découvre souvent en France des Instrumens semblables à celui de ce N°. on en a même trouvé depuis très-peu de temps à Lyon, qui étoient absolument pareils, mais plus petits.

Ce bronze est le seul qui se trouve conforme à ceux que rapporte le Pere Montfaucon, cité plus haut, N°. I. de cette même Planche. Les autres ont tous des différences, & sont de la même espèce, à la réserve d'un seul. Cette variété dans le même genre, confirme l'u-

sage-

ſage conſtant & établi, & ne diminue point l'embarras qui réſulte de l'examen de ces Monumens.

La longueur eſt de quatre pouces & demi; le quarré, qui recevoit le manche, de onze lignes.

N°. IV.

J'AI reçu d'Herculanum cinq morceaux de bronze de la forme de celui-ci. Ils ſont de grandeur & de largeur différentes. Leur travail eſt parfait, & leur fonte ne peut être plus belle; mais leur utilité me paroît encore plus difficile à concevoir que celle des morceaux précédens, dans le genre deſquels on ne peut cependant ſe diſpenſer de leur donner place.

Les autres préſentent au moins quelques apparences de ſervice & d'emploi. La tranche de ceux-ci, ou la partie latérale ſe rélève des deux côtés de chaque face, par un rebord qui excéde également le fond, & finit en mourant aux deux extrémités, la plus grande deſquelles eſt encore tranchante & coupante. La plus petite eſt percée d'un trou ſimple, & n'a jamais été aiguiſée ni diſpoſée pour l'être.

Ce morceau, un des plus grands des cinq de ſon eſpèce, & celui dont la forme m'a paru la plus agréable, a *cinq pouces, cinq lignes de longueur.*

N°. V.

CES trois animaux, un Cheval, un Mouton, une Poule, ne peuvent être ni plus mal travaillés, ni plus indignement formés. Ces bronzes que l'on connoît aiſément pour Romains, ſont des *Ex Voto* deſtinés par leur médiocre prix aux gens de la Campagne. Ils les achetoient vraiſemblablement dans les marchés, & les appendoient dans les Temples, ou devant les Statues de leurs Divinités tutélaires, pour obtenir la conſervation & la propagation de leurs Animaux domeſtiques.

Ces *Ex Voto* ne méritoient point d'être dessinés ; il auroit suffi d'en faire une très-légère mention : mais comme je ne me souviens pas d'en avoir vû aucun de ce genre dans les Recueils que j'ai parcourus, j'ai cru devoir leur donner place dans ces gravûres.

Il est à présumer que j'ai eu la dépouille entière d'une Chapelle de Village ; car on m'en a envoyé d'Italie quatre de chaque espèce. Il est vrai qu'ils ne sortent pas du même moule ; mais le goût & la mauvaise exécution sont pareils. Il y a même des Oyes dans le nombre des Poules, ce qui autorise encore l'objet de cette superstition. D'ailleurs nous sçavons en général qu'il y avoit une populace de Dieux qui avoient leur culte, & qui n'étoient pas moins adorés. La Déesse Bubona présidoit à la conservation des Bœufs. Tutelina, Rubigo, ou Robigo, dont les Fêtes s'appelloient *Robigalia*, Collina, Vallonia, &c. avoient chacun un objet particulier. Comment débrouiller ce Cahos, que les Critiques ont dédaigné d'éclaircir, & sur lequel les Anciens ont gardé le silence ?

Ces bronzes inégaux entre-eux, ont un pouce & demi, & jusqu'à deux pouces de longueur.

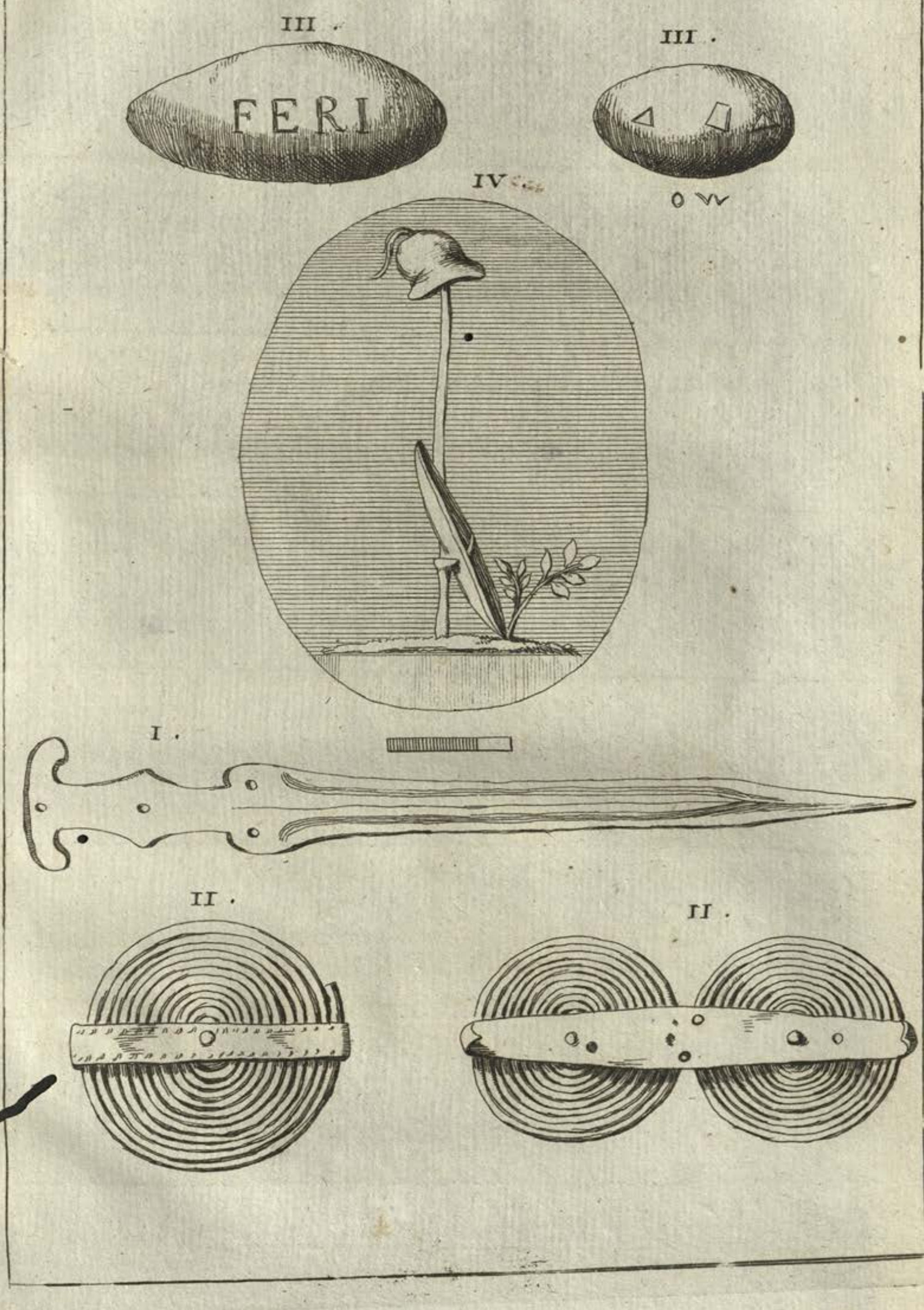
N°. VI.

DANS le nombre de ces indignes morceaux de Sculpture, il y en avoit plusieurs à deux têtes, tel que celui-ci, il est du même travail, a le même objet, & les mêmes proportions que les précédens. Je crois que ce sont deux Chiens accouplés, ce qui seroit une Image de la fécondité.

N°. VII.

CETTE tête de Cochon, ou de Sanglier, quoiqu'un peu plus grande, & d'un meilleur travail que les Animaux dont je viens de parler, m'a paru devoir n'être point séparée des autres morceaux avec lesquels elle

Pl. XCIII.



LIBRARY BOMBAY BRANCH ROYAL AS

n'a été envoyée. Ce bronze est mutilé ; il pourroit n'avoir point été employé au même usage que j'attribue aux précédens, & avoir simplement fait partie de quelque ornement.

Il est d'une proportion plus forte que les autres.

PLANCHE XCIII.

N°. I.

J'AI fait graver sous ce N°. une de ces épées courtes, connues en Grèce sous le nom de *Paramerium* ou *Parazonium*, & en Latin sous celui de *Pugio ;* on les appelloit aussi *Gladius Hispaniensis*, parce que apparemment on les avoit empruntées des Espagnols. Dans la suite l'usage en devint général chez les Romains : ils les attachoient à la ceinture du côté droit ; & cette arme n'excluoit pas les épées plus longues qu'ils portoient du côté gauche. Juste-Lipse en parle fort au long, & Josephe Liv. III. dit que cette épée n'a jamais eu que douze doigts de longueur ([a]). Polybe assûre que la pointe étoit fort courte, ou plutôt arrondie. Le poignard que je présente est beaucoup plus pointu, en cela il ne ressemble pas à celui que l'on voit sur la Statue du Mirmillon, ou du Gladiateur mourant. De milit. Rom. pag. 75.

Ce bel Ouvrage dans lequel un Artiste Grec a immortalisé un usage Romain, présente une épée de la même longueur que celle-ci, mais dont la pointe n'excède que médiocrement le milieu de la lame. Cette forme est à la vérité plus dans le goût des épées Romaines, parmi lesquelles je n'en ai point vû de pareille à la mienne. Mais cette différence ne m'empêche pas de la mettre dans la Classe des *Parazonium*. Peut-être a-t-elle été fabriquée à l'imitation de celles d'Espagne. Il sembleroit

([a]) Le doigt est d'environ un pouce.

Lib. XIV. 32. *Parazonium.*

par ces Vers de Martial, que le *Parazonium* étoit une arme qui distinguoit les Tribuns.

Militiæ decus hoc & grati nomen honoris;
Arma Tribunitium cingere digna latus.

Quoi qu'il en soit, cette épée a été trouvée dans les ruines d'Herculanum. La poignée a été fondue avec la lame: on distingue les trous dont elle étoit percée pour retenir la monture, qui étoit apparemment d'une matière trop légère pour avoir pû résister à l'injure du temps. La largeur de cette soye (pour parler selon notre usage) répond à l'idée que Polybe nous donne de la force de cette arme: *Et ictum utrimque validum, quoniam lamina ejus firma & stabilis.*

Muf. Rom. Pl. VII. pag. 79.

La lame de cette épée de bronze, m'a paru bien trempée, & très-bien travaillée. Les filets qui accompagnent le milieu de la lame ne peuvent être ni plus exacts, ni d'une plus belle exécution. La Chausse rapporte un Instrument semblable, & croit qu'il étoit destiné pour les Sacrifices. Il appuye son opinion sur de très-bonnes raisons; & j'exhorte les Lecteurs à voir les autorités qu'il cite. Je ne puis cependant être de son avis, ni même de celui du P. Montfaucon, qui place un morceau pareil dans le rang des Instrumens propres pour les Sacrifices.

Ant. expliq. Pl. LXVI. To. II. Part. I.

Il est vrai que le poignard dont il parle, diffère un peu du mien; il est de fer: il le nomme d'après Festus *Secespita*, & pense qu'il servoit pour égorger les Victimes.

L'Epée gravée dans cette Planche a dix-sept pouces, six lignes dans toute sa longueur, en y comprenant la poignée de quatre pouces.

N°. II.

JE n'ai que des conjectures à proposer sur l'usage de ces cercles de laton. Ils sont formés par le même fil, de-

puis le centre jusqu'à la circonférence extérieure, & leur grosseur m'a toujours paru proportionnée au diamètre, que le morceau entier devoit avoir. Ils n'ont point de ressort; mais ils ont une sorte de jeu, quoiqu'ils soient presque toujours arrêtés & retenus par des bandes ou plaques de cuivre qui les contiennent dans toute la largeur. Ces bandes sont rivées pour cet effet, en même-temps percées pour être attachées sur d'autres corps. Je ne me souviens pas d'avoir vû la Figure, ou l'explication de ces cercles dans aucun Recueil d'Antiquités. J'en possède plusieurs d'inégale grandeur; l'un d'un pouce & demi de diamètre; un autre de plus de deux pouces; un de cinq pouces; & enfin un de grandeur moyenne, & dont le même fil forme deux plaques rondes & égales, qui ressemblent pour la figure à nos Lunettes.

L'usage de ces morceaux doit avoir été fort étendu, puisque parmi ceux dont je suis en possession, deux ont été trouvés à Herculanum; les autres à Bavay. Leur légèreté me porteroit à croire qu'on les appliquoit sur les boucliers, non-seulement pour les orner, mais encore pour produire une plus grande résistance contre les coups de l'ennemi. Avant que de marquer la place qu'ils occupoient, je dois rapporter la description que Polybe nous donne des boucliers, tant pour la Cavalerie, que pour l'Infanterie.

» Les Hastaires plus avancés en âge ont ordre de porter l'armure complette; c'est-à-dire, un bouclier convexe, large de deux pieds & demi, & long de quatre pieds. Le plus long n'a environ que quatre pieds & une palme; il est fait de deux planches, collées ensemble & couvert par dehors. Premièrement d'un linge, & par-dessus d'un cuir de Veau. Les bords en haut & en bas sont garnis de fer pour recevoir les coups de tailles, & pour empêcher qu'ils ne se pourrissent contre terre. Le convexe est encore couvert d'une plaque de fer,

Liv. VI. ch. 4. Traduction de Dom Vincent Thuiller.

» laquelle pare lès grands coups, comme de pierres, de
» sarisses, & de tout autre trait violent.

» Les boucliers de la Cavalerie étoient faits de cuir de
» Bœuf, & assez semblables à ces gâteaux dont on se
» sert dans les sacrifices. Cette sorte de bouclier n'étoit
» d'aucune défense ; & si jamais il n'étoit assez ferme
» pour résister, il l'étoit beaucoup moins, lorsque les
» pluyes l'avoient amolli & gâté. »

Ce passage indique la raison pour laquelle on ne trouve point de boucliers, dans les monumens ni dans les ruines; quand même ils auroient été absolument formés de cuivre, ainsi qu'on l'a pratiqué pendant quelque-temps & chez quelques Nations. Ces boucliers toujours matelassés dans l'intérieur, n'ont jamais eu assez d'épaisseur, ni assez de consistance pour se conserver jusqu'à nous. Ceux qui ont été fabriqués avec plus de solidité ont servi de modèles aux boucliers votifs, que la superstition & la vanité des hommes ont souvent répétés. Leur matière a résisté aux outrages du temps, parce que ne devant point être employés à la guerre, on n'en a ménagé ni le poids, ni l'épaisseur.

A l'égard du fer dont parle Polybe, je ne doute pas que les boucliers de son temps ne fussent garnis de ce métal, ni que leurs formes & leurs proportions ne fussent conformes à celles qu'il nous décrit: mais comme il est constant que sur ces points mêmes il y a eu de très-grandes variétés, on doit croire que l'on a fait aussi usage du cuivre dans les Pays où il étoit plus commun. Ce métal avoit la même utilité que l'Auteur donne au fer, & les lames en étoient plus légères.

Enfin si les cercles qui m'ont engagé à cette petite digression ont servi chez les Anciens à décorer les boucliers, ou à leur donner plus de défense, il n'a pas été possible de l'employer autrement que pour marquer le milieu de la partie convexe, & sur-tout dans les Pays,

où les Arts moins connus, ne donnoient pas la facilité de charger les boucliers de peintures, ou d'autres ornemens plus sçavans. Il est toujours constant qu'on les embellissoit d'un cuivre très-mince & très-léger, comme plusieurs boucliers représentés dans des bas-reliefs, & sur-tout sur le pié-d'estal de la colomne Trajane, semblent l'indiquer.

N°. III.

J'AI eu de la peine à imaginer l'usage auquel étoient employés ces deux plombs formés en Olives, & chargés, l'un de caractères Grecs, l'autre de caractères Latins. Je les reconnoissois pour Antiques, & il étoit facile de juger qu'ils n'avoient pas été fabriqués sans dessein. J'avois fait trop peu d'attention, en lisant les Auteurs anciens, aux endroits qui pouvoient me donner des éclaircissemens; enfin j'avoue que je ne pouvois comprendre l'objet de ces espèces de balles. Je trouvai par hasard, dans la traduction Françoise que nous a donnée M. Baudelot, des Remarques de Faber sur les Portraits des Hommes Illustres, du Cabinet de Fulvius-Ursinus (pag. 104.) ce qui suit. « Sur un gland de plomb, antique » néanmoins, que peut-être les Frondeurs de l'Armée de » César, au combat de Pharsale avoient jetté, on lit ces » mots : *Frappe Pompée* ». Ce passage réveilla mes idées; & quoique M. Baudelot ne cite aucun Auteur, je me livrai à des recherches, & je fus bientôt convaincu que mes plombs avoient servi aux Anciens dans les Combats.

En effet les Frondeurs jettoient autrefois des pierres; car Xénophon dit : *Jussit funditores lapidum plenos habere sacculos*. Mais il n'étoit pas naturel que ces Soldats, dont les attaques étoient importantes, & quelquefois décisives dans les commencemens d'une Bataille, n'eussent pas des balles d'une égalité constante, d'un poids & d'une

forme convenables. Les pierres étoient souvent difficiles à trouver, & la variété de leur figure & de leur grosseur pouvoit nuire à l'effet qu'on en attendoit. Les Anciens avoient donc des balles de plomb dans les Arsenaux; ils leur donnoient le nom de gland, & leur faisoient souvent porter des caractères relatifs aux circonstances.

Avant que de mettre en œuvre les autorités des Ecrivains Latins, je m'arrête à examiner le sentiment d'un Auteur moderne, dont le récit est capable seul d'établir une certitude sur cette matière.

Page 231. Tom. 1. delle Relazioni d'alcuni Viaggi fatti in diversa parte della Toscana. *Firenze*, 1750.

Torgioni Tozzetti, dans la Relation de ses Voyages en Toscane, assûre que l'on trouve depuis long-temps au voisinage de Pise, & dans un lieu situé sur des Montagnes dépendantes de cette Ville, des glands de plomb: *Di peso denari* 21. *è anco d'un Oncia l'una*, &c. formés en Olives, & ressemblans à des pierres Judaïques. Ils servoient anciennement, dit-il, aux Frondeurs; & il renvoye ses Lecteurs à Juste-Lipse *de Milit. Rom.* & à Ulysses Aldovrandus. *Métall.* 176.

M. Tozzetti fit chercher de ces balles dans la pente de cette Montagne, & ne put en trouver que deux, qui apparemment n'avoient point de caractères; car il cite celles qu'il a vûes à Florence, dans le Cabinet du Marquis Capponi, & sur lesquelles on s'appercevoit qu'il y avoit eu des lettres enfermées dans un quarré, marqué par des lignes creuses. Le nom de *Castellare*, & la situation avantageuse de cette Montagne, qui sans être commandée, commande à tous les environs, lui persuadent qu'anciennement il y avoit dans cet endroit un Fort qui doit avoir subsisté jusqu'au temps de l'invasion des Barbares; mais il convient qu'on n'y voit aujourd'hui aucun vestige de Bâtiment. Les plombs dont il parle, augmentent, selon lui, cette conjecture: il suppose qu'on a pû les tirer pour la défense ou l'attaque de cette Place, & il appuye son

opinion

opinion sur cet endroit où Virgile, parlant des Soldats d'Agnani & de Palestrine, qui vinrent au secours de Turnus, dit;

Pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit.

Æn. Lib. VII. v. 686.

Juste-Lipse cité en preuve par M. Tozzetti, rapporte, non dans le Traité de la Milice Romaine, mais dans le Poliocerticon, cinq de ces plombs, dont trois ont des caractères. On trouve sur celui qui a le plus de ressemblance avec le mien, FVGITIVI PERITIS. & sur les deux autres, qui sont d'une forme un peu différente, ITAL. & GAL. ce qui, je crois, veut dire *Itali* & *Galli*.

Aldovrandi en a fait graver deux, exactement conformes aux miens. On lit sur le premier FIR. de relief, & à rebours par l'inattention du Graveur; l'autre n'est traversé dans sa longueur, que par un trait qui peut venir du moule, au sortir duquel on n'a pas ébarbé le morceau. L'Antiquité n'est point l'objet de cet Auteur; il n'en parle que par rapport à leur matière.

Ces glands étoient donc déja connus, & on ne doit pas douter, après ces témoignages, de l'emploi auquel ils étoient destinés. Je pourrois y joindre des autorités sans nombre, que me fourniroient les anciens Auteurs. Je ne présenterai que quelques passages, & ceux qui me paroîtront les plus décisifs, pour ne pas fatiguer les Lecteurs par toutes les citations qu'il seroit facile de rassembler.

Tite-Live dit, en parlant de la victoire, que les Romains remportèrent sur les Gallo-Grecs: *Consul, quia non cominus pugnam sed procul, locis oppugnandis futuram præceperat animo, ingentem vim pilorum, velitarium, hastarum, sagittarum, glandisque & modicorum qui funda mitti possent lapidum paraverat.* Et plus bas: *Sagittis, glande, jaculis incauti, ab omni parte configebantur.*

Edit. Variorum 1664. pag. 454. To. III. Lib. 38.

Pag. 456.

Edit. Varior. de Bello jugurt. p. 298.

Saluste dit des Romains qui combattoient contre les Numides: *Romani pro ingenio quisque pars eminus: glande aut lapidibus pugnare.* Et César dans ses Commentaires: *Fundis ac glandibus Gallos perterrent.*

Lib. VII. pag. 360.

Les Poëtes ont aussi souvent fait mention de ces glands de plomb, lancés par les Frondeurs.

Lucrèce (Lib. VI. v. 177.)

————— Plumbea verò
Glans etiam longo cursu volvenda liquescit.

Lib. II. v. 727.

Et plus bas v. 305.

————— Plumbea sæpe
Fervida fit glans in cursu, cùm multa rigoris
Corpora dimittens ignem concepit in auris.

Ovide dans les Métamorphoses:

Non secus exarsit, quàm cùm balearica plumbum
Funda jacit, volat illud & incandescit eundo,
Et quos non habuit, sub nubibus invenit ignes.

Lib. XIV. Métam. v. 824.

Et ailleurs:

Corpus mortale per auras
Dilapsum tenues: ceu latâ plumbea fundâ
Missa solet medio glans intabescere cœlo.

Outre le passage rapporté ci-dessus, Virgile fait mention de cette arme offensive dans son Énéide, Liv. IX. vers. 588.

Et medio adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit.

Quoique l'autorité des Poëtes ne soit pas d'un grand poids, il est constant que les comparaisons qu'ils employent, portent ordinairement sur des usages reçus; & leur témoignage concourt ici à prouver que les Frondeurs jettoient dans les combats des glands de plomb. Mais l'effet qu'ils attribuent à ce métal, lancé par une fronde, mérite en particulier quelques réflexions.

L'expérience nous prouve que les balles de nos Fusils s'applatissent. Le changement de leur forme n'est pas causé par la chaleur de la poudre embrasée : elle n'a pas le temps de faire cette impression ; c'est la vîtesse du mouvement & la pression de l'air qui agissent sur le métal, de manière qu'il s'applattit contre les plus foibles résistances ; mais il y a loin de cette préparation & de cet amollissement à la fusion. Les Anciens voyant que les glands lancés par les Frondeurs perdoient leur forme, en perçant même des corps aussi peu solides que les chairs, s'étoient imaginé que le plomb se fondoit en l'air. Ils observoient tout ; rien ne leur échappoit du côté des effets, mais ils en ignoroient souvent la cause.

Je finis par un passage de Celse ; ce sçavant homme, dont le jugement n'est jamais hasardé, & dont le témoignage seul peut faire une preuve, dit dans son Livre VII. Tome second, traduction de Ninnin, page 236. *On est encore quelquefois obligé d'extraire des balles de plomb, des pierres, & d'autres corps semblables, qui sont entièrement ensevelis dans les chairs.*

Voilà une partie des citations qu'on pouvoit tirer des Auteurs anciens. Elles prouvent suffisamment que les balles de cette espèce, qu'on rencontre, étoient fabriquées pour servir dans les Batailles.

Je ne parle point ici des masses de plomb qu'Archimède jettoit contre les Ennemis ; des glands de même métal qu'on lançoit pour donner des avis, par le moyen des caractères qu'on imprimoit sur ce plomb, ainsi qu'on peut le voir dans *Hirtius de bello Hispanico*, pag. 836. & 840. Polybe, édit. 1670, pag. 119.

J'ai trois de ces glands antiques. On lit sur le premier FERI. *Frappe* ([a]). Les lettres sont de relief &

([a]) Les Romains, au rapport de Plutarque (vie de Marcellus) se crioient l'un à l'autre, en attaquant & poursuivant les Ennemis : *Feri, feri*, comme nous disons : *Tue, tue*.

formées ſimplement par l'impreſſion du moule. Le ſecond portoit des caractères Grecs. On ne diſtingue plus que ceux qui ſont marqués ſur la Planche; & l'on voit au revers ceux que j'ai fait graver au bas du morceau. On pourroit conclure de ce petit Monument que les Grecs avoient auſſi l'uſage de fondre des balles dans leurs Arſenaux, pour les diſtribuer aux Frondeurs. Mais quoique ce gland ait été trouvé il y a peu d'années dans un Tombeau qui fut ouvert dans l'Aſie mineure, il eſt probable que les Légions Romaines établies dans la Grèce, ont employé les caractères reçus dans les Pays qu'elles habitoient; pratique que les Romains ont ſuivie dans des matières plus importantes. Le troiſième gland eſt abſolument uni.

Le premier & le troiſième gland, ſont à peu-près de même poids; c'eſt-à-dire, d'un peu plus de deux onces. Le gland qui porte des caractères Grecs, pèſe une once, un peu plus d'un demi-gros.

N°. IV.

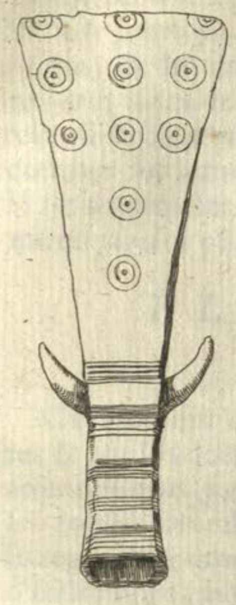
CETTE Pierre préſente à l'eſprit des idées Militaires, & devoit avoir place dans une Planche, qui n'offre que des Monumens propres à la guerre. Je ſuppoſe qu'un Officier diſtingué dans les combats a fait élever un trophée de ſes armes; la vanité aſſez commune aux gens de guerre, lui aura inſpiré le ſujet de cette gravûre. On y voit une Lance plantée en terre, contre laquelle eſt appuyé un Bouclier; elle eſt couronnée d'un Caſque. Une plante double croît au bas du Bouclier, & l'on peut conjecturer que c'eſt un Laurier que les armes ont fait naître.

L'allégorie eſt ingénieuſe, & la Cornaline eſt aſſez bien gravée pour un Ouvrage Romain. Cette Pierre a été achetée à Paris.

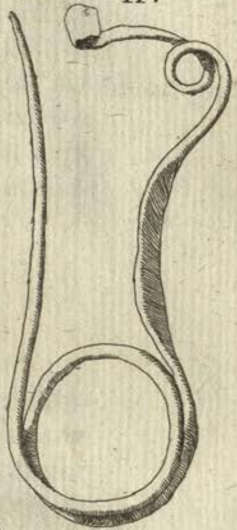
On m'a envoyé d'Herculanum quatre fers de lance, d'inégale longueur. Ils ont ſept, huit, neuf pouces, & le

Pl. XCIV.

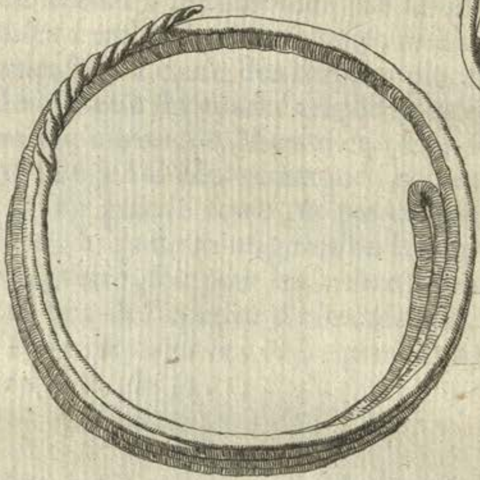
I.



II.

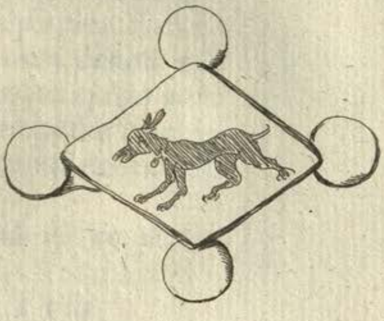


III.



IV.

V.



quatrième a un peu plus d'un pied. Je me contente de donner leurs proportions ; parce que la matière eſt la même, & le travail moins recherché que le fer que j'ai rapporté dans le premier Volume. Le cuivre m'en paroît aſſez bien trempé. Je regarde ces quatre morceaux comme des armes communes à l'uſage des Soldats ; & le fer du premier Volume, ainſi que je l'ai déja dit, comme un javelot plus diſtingué & fait pour un Officier. Pl. XCVI. p. 261.

PLANCHE XCIV.

N°. I.

Ce morceau de bronze, remarquable par les moulures & par les doubles cercles dont il eſt orné, mérite une attention plus particulière à cauſe des harpons placés ſur ſes parties latérales. Cette ſingularité empêche qu'on ne le regarde comme un cizeau de Menuiſier. Ces ſortes d'Inſtrumens, ainſi que je l'ai déja remarqué, ne peuvent jamais avoir été d'une grande force, & par conſéquent d'une grande utilité, à quelque uſage qu'on les ait employés, ſoit pour la guerre, ſoit pour les travaux domeſtiques. Ce morceau m'a été envoyé d'Herculanum. *Il a ſept pouces, neuf lignes de longueur*, & le quarré qui recevoit le manche *en a huit, ſur ſix.*

N°. II.

Il n'y a rien dont les Romains ayent plus varié la forme, que de leurs agraphes, *Fibulæ*, ou épingles. Celle-ci ne reſſemble à aucune de celles dont on a donné juſques-ici des repréſentations. Le corps applati qu'on voit dans le milieu & qui fait la forme de cette petite machine, eſt orné d'une gravûre qui repréſente un ornement ſimple & agréable.

Elle eſt de bronze, *& ſa longueur totale eſt de quatre pouces.*

Nº. III.

Ce Braſſelet de bronze, qui me paroît un de ces ornemens que portoient les Soldats, & qu'on connoiſſoit ſous le nom d'*Armilla*, ornement qu'on leur donnoit pour récompenſe de leurs belles actions, eſt compoſé d'un gros fil de laton. Il m'a été envoyé d'Herculanum avec le Nº. ſuivant.

Il a trois pouces & demi de diamètre.

Nº. IV.

Ce morceau de bronze formoit un fouet terrible, lorſqu'il étoit placé à l'extrémité d'une corde; il ſervoit à la punition des Eſclaves.

Il a un pouce de hauteur, & quinze lignes de diamètre, comprenant la ſaillie de ſes pointes.

Nº. V.

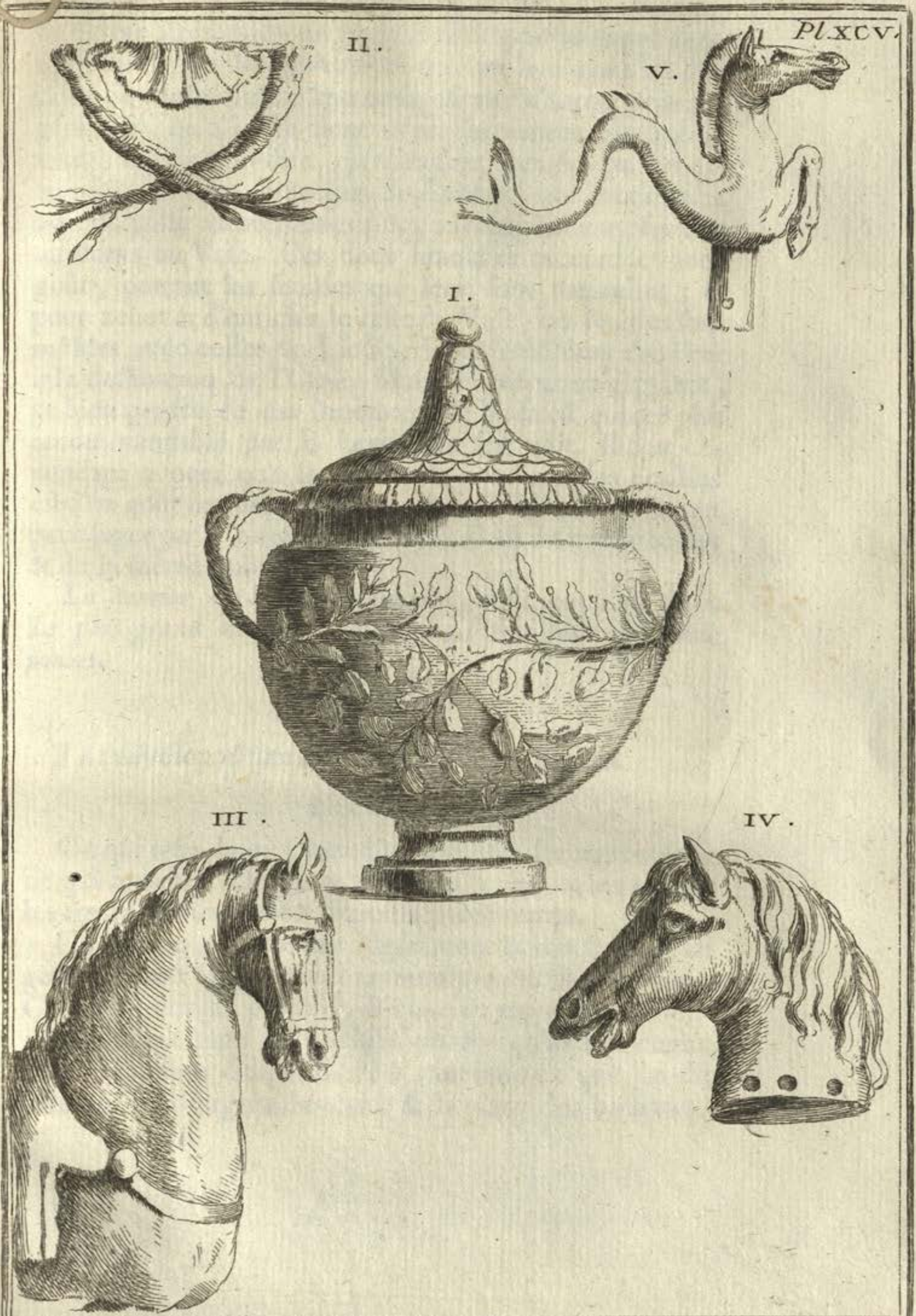
Cette Plaque formée en lozange recouvre un anneau, dans lequel les quatre petits boutons plats, dont elle eſt accompagnée, ſont mobiles. Ils ont des rénûres aſſez grandes pour recevoir des courroyes qui auroient pû fixer cet ornement ſur le fronton d'une bride, ou ſur le poitrail d'un Cheval. Ce morceau trouvé à Niſmes eſt d'un temps fort bas, ſi l'on en juge par le mauvais goût de l'Animal, gravé ſur la principale pièce, & dont on ne peut reconnoître l'eſpèce.

Cette petite Antiquité a près de deux pouces dans ſa plus grande largeur.

PLANCHE XCV.

Nº. I.

Ce beau Vaſe cinéraire, de marbre blanc, eſt trèsbien conſervé. Une de ſes anſes a ſeulement éprouvé une


Pl. XCV.
II.
V.
I.
III.
IV.

médiocre altération : on ne peut distinguer le temps de la fabrique de ce Monument ; il est d'un bon goût de travail. Ses anses sont d'une composition d'autant plus ingénieuse, qu'elles se lient avec l'ornement général du morceau ; c'est-à-dire, qu'elles sont formées par les extrémités de deux branches de Laurier, qui soutiennent une coquille naturellement & convenablement attachée au corps du Vase. Ces deux branches raccordées avec goût, portent les feuilles qui leur sont naturelles ; & pour achever d'enrichir le reste du Vase, ces feuilles sont mêlées avec celles du Lierre, dont l'Emblême convient à la destination de l'Urne. Malgré l'exécution élégante, & bien pensée de ces ornemens, le Vase est encore plus recommandable par la beauté de son trait. Il faut cependant avouer que le couvercle orné par des écailles est d'un goût moins exquis, sans être desagréable. On en peut juger par le simple coup d'œil. Il est du même temps & de la même main.

La hauteur du Vase est d'un pied, trois pouces & demi. Le plus grand diamètre d'un pied; l'Urne seule de douze pouces.

N°. II.

J'AI *dévéloppé* une des anses sous ce Numero.

N°. III.

CE qui reste de ce Cheval nous donne des regrets pour ce qui manque. On ne voit ici que la tête & le poitrail ; les autres parties ont été détruites par le temps.

Ce bronze est jetté fort légérement & touché avec un goût de chair qu'on refuse communément aux Anciens. Ce n'est point ici le lieu de détruire ce reproche mal fondé : le Monument en question prouve qu'ils ont connu tous les genres d'expression, & confirme ce que j'ai dit ailleurs sur la largeur des cuirs & la place des bossettes,

chez les Romains. Tout ce qui est étranger au co.. Cheval, est doré & n'a point été fondu avec le bronze.

Ce fragment a quatre pouces, quatre lignes de hauteur, & trois pouces, trois lignes de largeur.

N°. IV.

CETTE tête de Cheval est de bronze. L'ouvrage n'en est pas bon; mais l'usage auquel elle a été destinée doit avoir été singulier. En effet elle n'a jamais été différente de ce que l'on voit aujourd'hui; c'est-à-dire, qu'elle a été disposée de tout temps pour recevoir dans sa capacité un emmanchement, car elle est creuse dans l'intérieur, & l'on voit encore sur ses bords les trous qui servoient à la tenir solidement attachée à quelque corps étranger; si c'étoit un bâton, ce bâton ainsi décoré, étoit destiné pour quelque cérémonie qui m'est inconnue.

Ce bronze a trois pouces, neuf lignes dans sa hauteur, & dans sa plus grande largeur. Le diamètre dans sa douille est d'un pouce, sept lignes.

N°. V.

LA forme & la composition de ce Cheval Marin, me persuadent qu'il ne peut avoir eu d'autre destination que celle d'être enclavé pour faire tourner quelque autre corps. Je serois porté à croire qu'il a servi de robinet pour une fontaine.

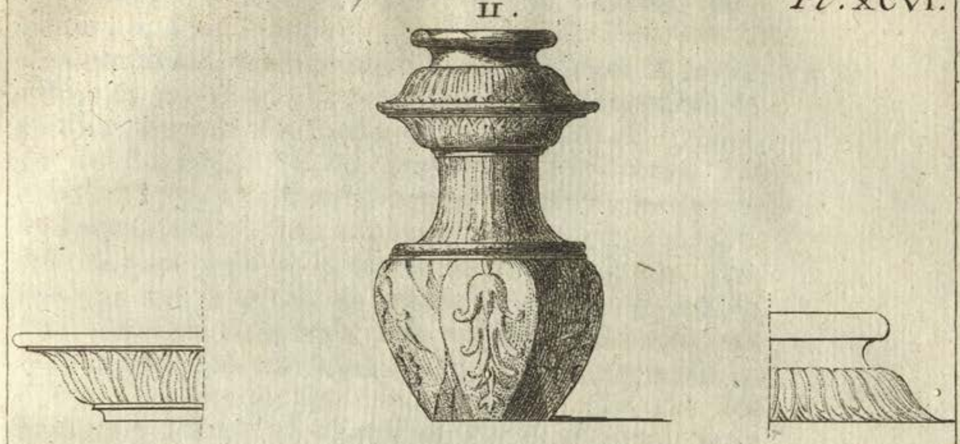
Il a trois pouces, cinq lignes de longueur, cinq pouces de hauteur, en comprenant un pouce d'enclave.

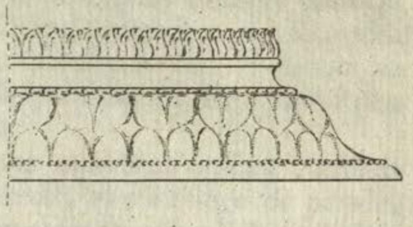
PLANCHE XCVI.

N^os^. I. & II.

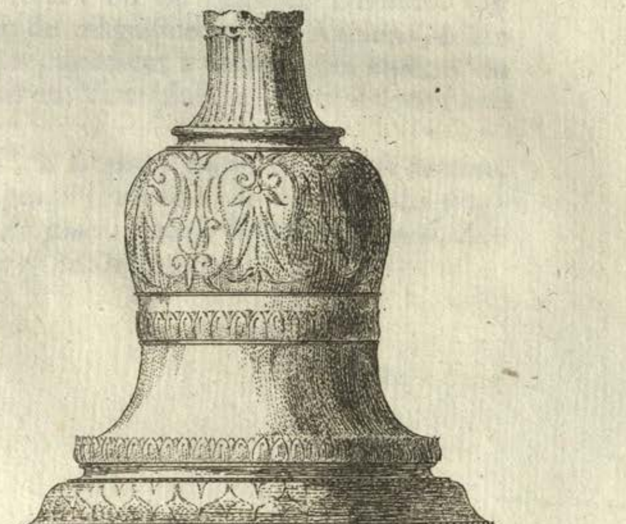
CES deux morceaux de bronze, peu considérables en eux-mêmes, ont fait partie d'un meuble utile, qui dans son

II.





I.



son genre devoit être assez fort. Ces fragmens ne peuvent se raccorder, ni servir à reconnoître leur ancienne destination, & leur forme n'a rien d'extraordinaire : aussi je n'en aurois fait aucune mention, sans la beauté & la précision du travail de leurs ornemens. Il est impossible de pousser plus loin l'exécution & la franchise du cizelet; j'ai eu l'attention de les développer séparément. On trouvera des parties souvent imitées par les Modernes, ou sur lesquelles ils se sont rencontrés, & d'autres qui diffèrent de notre goût & de notre façon. Je me suis d'autant plus fait un plaisir de publier un ouvrage si parfait, qu'il doit faire imaginer le soin avec lequel les Romains ont travaillé leur orfévrerie. Je doute que l'on puisse en donner une preuve plus convainquante. L'avarice des hommes a détruit les Ouvrages d'or & d'argent; mais quand ils les auroient respectés, aucun de ces Ouvrages n'auroit conservé la netteté qu'on peut admirer dans celui-ci. On a eu soin d'en allier la matière, pour la rendre plus dure ; & cet alliage l'a mise en état de résister au temps, & de recevoir les impressions de l'outil avec plus de netteté & de précision.

Il seroit possible que ces morceaux eussent autrefois formé l'ornement d'un fauteuil, ou d'un siège de parade. Ils ont pû servir aussi à composer un des pieds du Trône de quelque Empereur, ou de quelque Divinité. On sçait avec combien de magnificence les Anciens, & les Grecs en particulier, aimoient à décorer ces espèces de meubles. Pausanias en décrit plusieurs, dont il donne une idée fort relevée.

Le fragment N°. I. *a quatre pouces & demi de hauteur. La base a quatre pouces, une ligne de diamètre. Le fragment* N°. II. *a trois pouces, quatre lignes de hauteur. Son plus grand diamètre est de deux pouces.*

PLANCHE XCVII.

N^os. I. & II.

Ce Vase eſt encore rempli des cendres qu'on y avoit enfermées. L'élégance & la ſingularité de ſa forme pourront être utiles aux Artiſtes, en faveur deſquels j'en ai auſſi développé l'anſe ſous le N°. II.

Ce Vaſe cinéraire de verre, a neuf pouces & demi de hauteur, & ſix pouces dans ſon plus grand diamètre.

N°. III.

Le volume & la forme de cette belle Phiole lacrymatoire de verre blanc, lui font trouver place dans ce Recueil.

Elle a un pied de hauteur.

N^os. IV. & V.

Je n'avois jamais vû de Lacrymatoire de cette forme. Il eſt applati ſelon qu'on peut le voir par le Plan N°. v. Il préſente encore une autre ſingularité, car il a un ponti ; ce qui prouve que les Romains ont connu & pratiqué toutes les manières de travailler le verre.

Les héritiers des perſonnes mortes, à l'enterrement deſquelles ces deux lacrymatoires ont ſervi, ont peut-être voulu marquer par le volume une ridicule affectation de douleur. Peut-être auſſi cette groſſeur eſt une ſuite de l'uſage des Provinces, qui outrent ordinairement les modes, & les pratiques établies dans la Capitale. Car les verres de cette Planche ont été découverts dans les parties méridionales de la France.

La hauteur de ce Lacrymatoire eſt de dix pouces, trois lignes, de cinq pouces dans la largeur de l'ovale, qui va toujours en diminuant du côté du gouleau.

Pl. XCVII.

ANTIQUITÉS DE NISMES.

LA ville de Nîsmes, une des plus anciennes Colonies des Romains, après avoir fleuri pendant plusieurs siècles par ses richesses, & par son commerce, a été successivement occupée par les Ghots, les Visighots & les Sarrazins. Ces Peuples barbares détruisirent une partie de ses Monumens. Elle eut encore d'autres fléaux à essuyer. L'Histoire nous apprend que depuis la ruine totale de l'Empire Romain, elle éprouva quatre fois les malheurs du pillage & de l'incendie.

Il est donc étonnant qu'après de si grandes calamités, elle fournisse encore des marques de son ancienne splendeur, restes précieux qui annoncent sa gloire passée, & déposent en faveur de son goût pour les Arts. Je ne parlerai point de son Amphithéâtre, de ses Temples, de ses *Aquéducs, ni des autres Orriemens qui la décorent.* Je n'entrerai dans aucun détail sur la Fontaine qui a donné lieu à sa fondation, & qui deviendra bien-tôt, comme autrefois, un de ses plus beaux Ornemens. Les embellissemens auxquels on travaille par ordre de la Province, la rendront, sinon magnifique, du moins plus spacieuse que du temps des Romains.

Pour réussir à la réparer & à rendre ses eaux aussi abondantes qu'elles l'étoient anciennement, on a été obligé d'ouvrir le terrein, de faire des fouilles, de curer & de nétoyer la Fontaine, pour enlever les décombres, dont elle étoit comblée. A la faveur de ces travaux, utiles aux

Amateurs de l'Antiquité, on a découvert un grand nombre de Monumens de différens genres, principalement dans la Fontaine même.

On n'en sera point étonné, si l'on se rappelle l'usage où étoient les Anciens de jetter dans les eaux consacrées, ce qu'ils jugéoient par leur propre goût, devoir être plus agréable aux Dieux. Pausanias parle de cette pratique; & quoique son témoignage n'ait pour objet que la Grèce, on doit l'étendre aux Romains, serviles imitateurs des Grecs.

Voyag. de l'Attique, P. 110. (L. 1. c. 34. p. 84.)

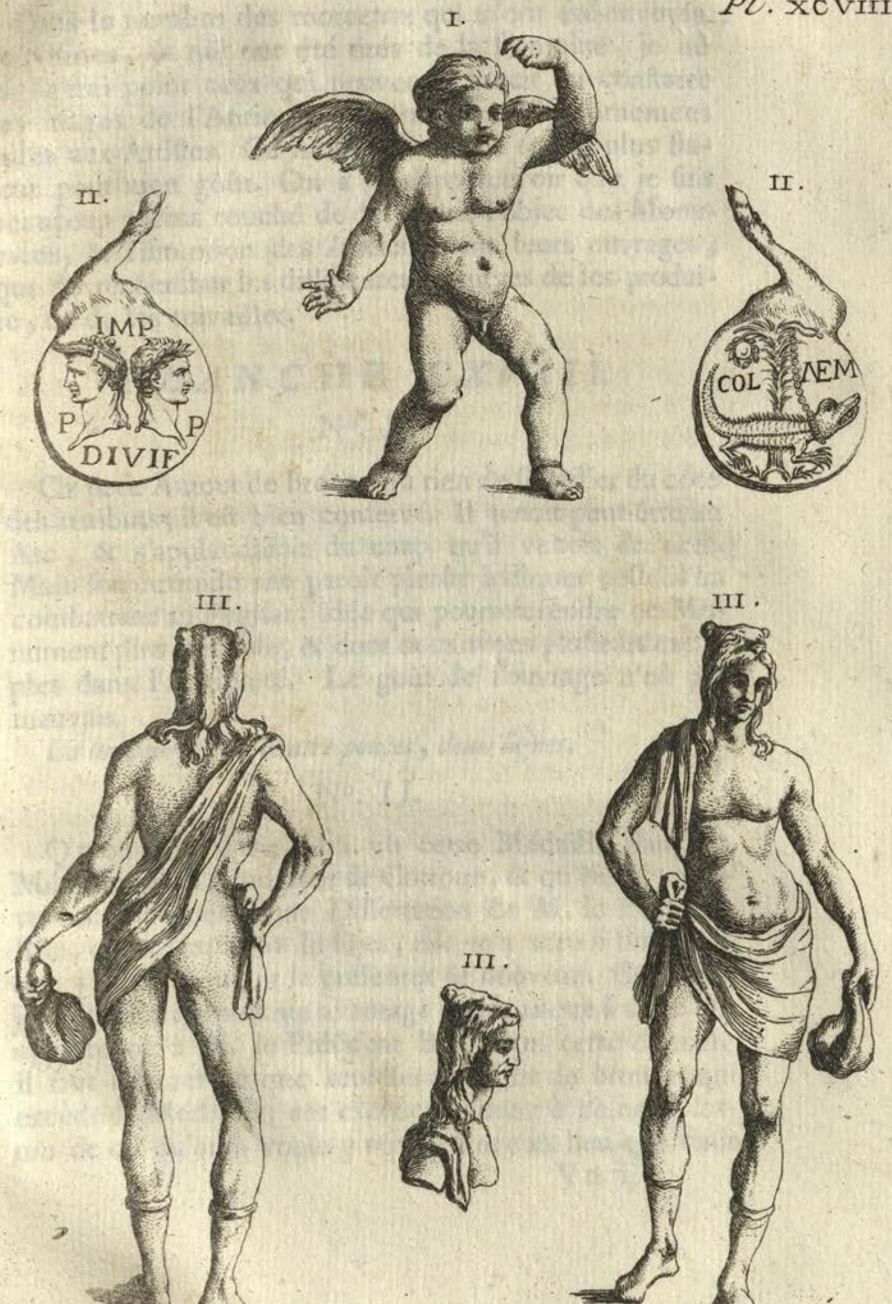
« Auprès du Temple d'Amphiaraus (dit-il) on voit » une Fontaine qui porte aussi son nom; l'eau de cette » Fontaine ne sert, ni aux Sacrifices, ni aux Lustrations, » pas même à laver les mains. Ceux qui sont guéris de » quelque maladie, par le secours du Dieu, sont seu- » lement obligés de jetter quelques pièces d'or ou d'ar- » gent dans la Fontaine. »

D'ailleurs Pline le Jeune dit, en parlant de la Fontaine de Clitumne : ([a]) *hunc subter* (collem) *fons exit, & exprimitur pluribus venis, sed imparibus, eluctatusque facit gurgitem, qui lato gremio patescit purus & vitreus, ut numerare jactas stipes & relucentes calculos possis.*

Le détail de cette Fontaine, sa transparence, ou plutôt sa limpidité, ne sont point inutiles ici. Ils confirment en effet l'usage de jetter de l'argent dans les eaux. La Fontaine de Nismes, consacrée à Diane, étoit un des principaux objets de cette grande Colonie. Elle devoit donc avoir reçu quantité d'offrandes. La plus grande partie de ce que je vais en rapporter, confirme cette opinion.

([a]) La petite Rivière de Clitumnus, dont il est question, conserve actuellement le nom de *Clitunno*. Elle tire son origine de plusieurs Fontaines, appellées *le Vene*, à environ une lieue de Spolette, en Umbrie, vers le Nord. Après une lieue & demie de cours, ses eaux se déchargent dans une Rivière, nommée Timia, laquelle, au-dessous de Bévagna, se joint au Fleuve Topino, & celui-ci au Tibre, au-dessous de Pérouse.

Pl. XCVIII.



LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

Dans le nombre des morceaux qui m'ont été envoyés de Nismes, & qui ont été tirés de la Fontaine, je ne négligerai point ceux qui peuvent éclaircir ou constater des usages de l'Antiquité, ou présenter des ornemens utiles aux Artistes. Ce motif a toujours été le plus flateur pour mon goût. On a pû s'appercevoir que je suis beaucoup moins touché de découvrir l'objet des Monumens, & l'intention des Anciens dans leurs ouvrages, que de rechercher les différentes manières de les produire, ou de les travailler.

PLANCHE CXVIII.

N°. I.

Ce petit Amour de bronze n'a rien de singulier du côté des attributs; il est bien conservé. Il tenoit peut-être un Arc, & s'applaudissoit du coup qu'il venoit de tirer. Mais son attitude me paroît plutôt indiquer celle d'un combattant au Pugilat; idée qui pourroit rendre ce Monument plus agréable, & dont nous avons plusieurs exemples dans l'Antiquité. Le goût de l'ouvrage n'est pas mauvais.

La hauteur est de quatre pouces, deux lignes.

N°. II.

Quoiqu'on ait déja vû cette Médaille dans les Mémoires de l'Académie de Cortone, & qu'elle s'y trouve accompagnée d'une Dissertation de M. le Président Bon, qui en explique le sujet, elle m'a paru si singulière que j'ai cru pouvoir la présenter de nouveau. Celle que je possède a de plus un avantage qui manque à celle qui appartenoit à M. le Président Bon; dans cette dernière il faut deviner ce que représente le jet de bronze qui excède la Médaille; cet excèdent donne à peine la forme de ce qu'on a voulu y représenter; au lieu que dans

la Médaille que j'ai fait graver, c'eſt un pied de Biche très-diſtinctement figuré; j'ai outre cela quelques idées nouvelles à propoſer ſur ce Monument; mais avant que de les expoſer, je conviendrai avec M. le Préſident Bon, qu'il n'eſt pas douteux que le pied de Biche n'ait été fondu avec le flan; c'eſt-à-dire, avant que la Médaille ait été frappée: car on voit clairement la marque du coin ſupérieur, ſimplement arrondie, & telle que la donnent ordinairement tous les coins, tandis que le mandrin, ou le coin inférieur avoit une entaille pour recevoir & laiſſer ſortir cet excédent, terminé & travaillé devant ou après l'opération du coin, ſelon la volonté du Monétaire. Il me ſemble, en ſecond lieu, que cette eſpèce de Médaille ſe trouve trop communément dans la ville de Niſmes, pour croire qu'elle ait été frappée uniquement pour être jettée dans les fondations du Temple de Diane, ainſi que M. Bon en paroît perſuadé.

Je connois cinq ou ſix de ces Médailles qui ont appartenu à M. Mahudel, indépendamment de deux qu'il indique, & de quelques autres, que des Anglois, ſelon le même Mahudel, emportèrent de Niſmes en 1739.

Au reſte, M. Bon n'explique point la Médaille, & il a raiſon; car elle eſt décrite par tout: ainſi je me diſpenſerai d'en parler. Cependant s'il m'eſt permis de haſarder quelques conjectures ſur ce Monument biſarre, lorſqu'il eſt joint avec le pied de Biche, voici les idées qu'il me donne.

Cette monnoye de la Colonie eſt ſi commune en elle-même, que l'on en a trouvé des boiſſeaux. Je croirois donc que par une opération des plus faciles, on a ajoûté à quelques-unes, en les frappant, le pied de Biche en queſtion: que ces pièces n'avoient point de cours dans le Commerce avec cette augmentation, d'autant que ſi elles s'étoient répandues, on en auroit trouvé

dans quelqu'autre endroit ; & qu'enfin elles se vendoient dans la seule ville de Nismes, pour servir d'*Ex-Voto*, pour être portées par superstition, ou jettées dans la Fontaine qui lui étoit consacrée. Ces réfléxions simples me paroissent lever toute difficulté.

Le pied de Biche est de bon goût, & la Médaille est dessinée de sa grandeur.

N°. III.

Nous ne connoissons point encore toutes les subdivisions des Divinités Payennes, & par conséquent il nous est souvent impossible de démêler les attributs que les Anciens leur ont affectés. Cette considération pourra excuser mon ignorance sur l'objet de cette Figure. Elle mérite cependant, par son travail & par son obscurité même, d'être conservée. Je l'ai fait dessiner avec soin, espérant que quelqu'un plus sçavant que moi, ou plus hardi dans la décision, pourra établir un jugement sur sa destination.

Ce Bronze est usé, & l'on ne peut examiner que les masses ; c'est-à-dire, la disposition générale. Si la superficie eût été mieux conservée, elle auroit peut-être donné des idées plus précises.

Dans l'impuissance où je suis de donner un nom à cette Divinité, & de déterminer son emploi, je vais la décrire. La disposition de la draperie, qui de l'épaule retombe sur la ceinture, est agréable. Elle est retenue sur la hanche par la main gauche, ce qui donne le balancement, & la grace à toute la Figure : pour en faire mieux juger, je l'ai fait dessiner sous les deux aspects du devant & du derrière. L'attribut qu'elle tient dans la main droite, car la gravûre la rend en sens contraire, m'est absolument inconnû ; il a quelques rapports avec une bourse ; je puis assûrer que ce n'en est point une. Enfin la coëffure me paroît encore plus singulière. Cette espèce de casque ou de

mufle, qui se termine aux épaules, & laisse échapper des cheveux frisés & annelés, ne pouvoit être représenté trop exactement; ainsi j'ai fait graver cette partie sous trois aspects. La chaussure entière des pieds, & l'espèce de bottine qui va jusqu'à la moitié de la jambe, peuvent aussi mériter quelque considération.

M. Ménard, de notre Académie, Auteur de l'Histoire de Nismes, est possesseur de cette Figure. On l'a trouvée, pour ainsi dire, sous ses yeux, dans les terreins aujourd'hui cultivés, & qui étoient autrefois renfermés dans l'enceinte de Nismes. Ce sçavant, qui s'intéresse à cette Ville, sa Patrie, pour laquelle il a fait de si grandes recherches, a bien voulu me confier cette Figure, dont le travail est *incontestablement Romain*; car on trouve fréquemment dans Nismes des Monumens de plusieurs Nations, & même des Egyptiens. Le Bronze
Pl. XIV. N°. I. Etrusque que l'on a vû plus haut, & que je dois encore à la politesse de M. Ménard, a été trouvé dans la même Ville, & est une nouvelle preuve du commerce étendu des habitans de cette Colonie.

Le Bronze indiqué sous ce N°. *a quatre pouces, moins une ligne.*

PLANCHE XCIX.

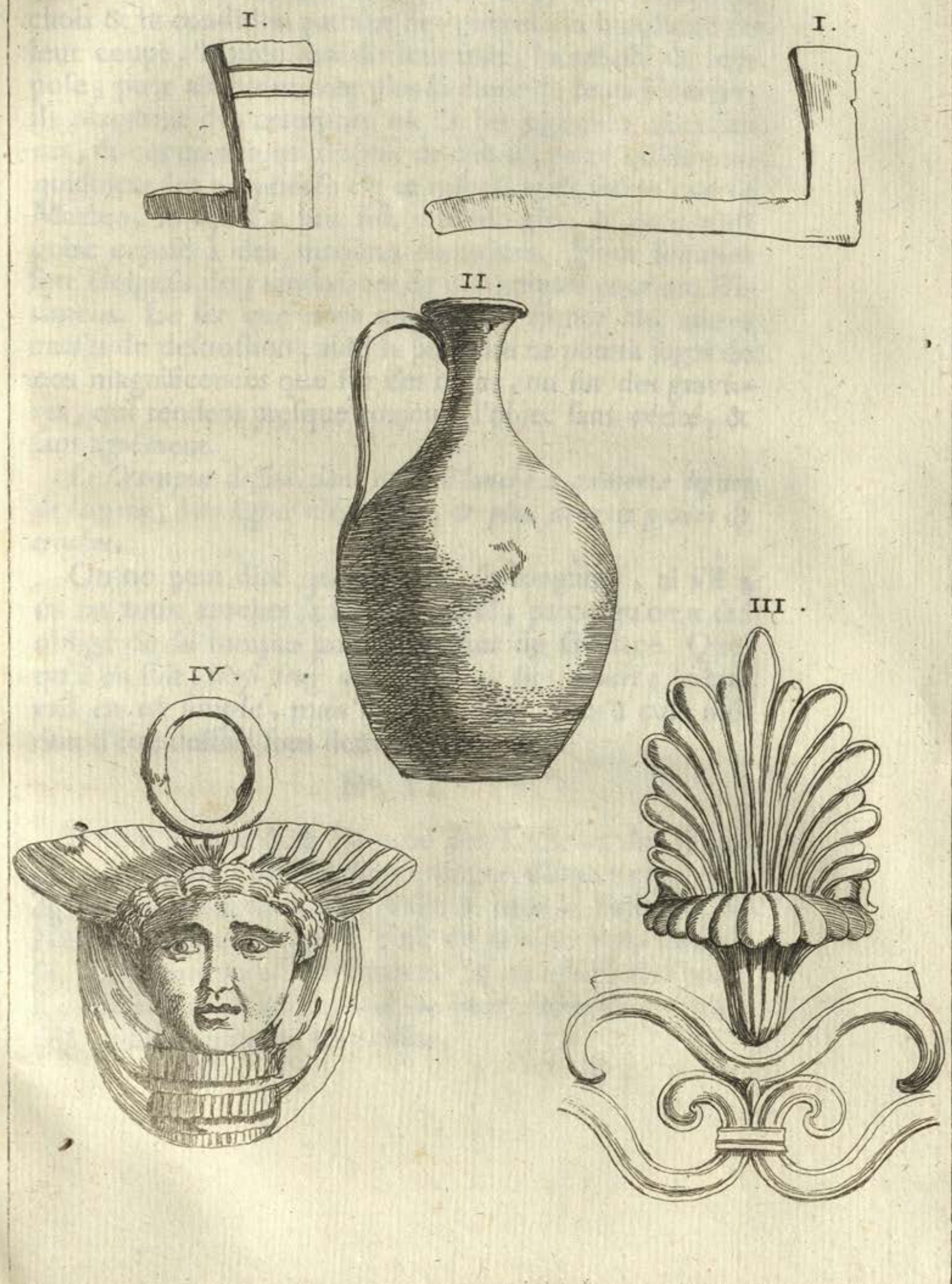
N°. I.

On m'a envoyé de Nismes deux Crampons de Bronze d'inégale grandeur. On conçoit que leurs proportions devoient être relatives au poids qu'ils devoient porter, & à la place qui leur étoit destinée. Je n'ai fait graver que le plus considérable, non à cause de sa forme & de ses ornemens, mais pour autoriser les réfléxions que jai proposées dans le discours préliminaire de cette Classe des Romains.

On voit, en effet, par ce morceau, l'attention de ces

Peuples

Pl. XCIX.



Peuples pour la solidité de leurs Bâtimens, & la préférence qu'ils donnoient au cuivre sur le fer. Outre le choix & la condition parfaite des pierres, la simplicité de leur coupe, la précision de leur trait, la justesse de leur pose, pour assûrer encore plus la durée de leurs Édifices, ils plaçoient des crampons où ils les jugeoient nécessaires, & ces crampons étoient de cuivre; parce qu'ils connoissoient les propriétés de ce métal, aussi solide que le Marbre, lorsqu'il a pris son verd-de-gris, & qu'il n'est point exposé à des matières corrosives. Nous sommes fort éloignés de prendre tant de précautions pour nos Bâtimens. Le fer que nous employons ajoûte aux autres causes de destruction; aussi la postérité ne pourra juger de nos magnificences que sur des récits, ou sur des gravûres, qui rendent presque toujours l'objet sans vérité, & sans agrément.

Le Crampon dessiné dans cette Planche a quatorze lignes de largeur, huit lignes d'épaisseur, & plus de trois pouces de crochet.

On ne peut dire quelle a été sa longueur, ni s'il a eu un autre crochet à son extrémité, parce qu'on a été obligé de le rompre pour l'arracher de sa place. Quoi qu'il en soit, *il est long aujourd'hui de sept pouces*; le travail en est simple, mais il est très-bon. Il m'a paru mériter d'être dessiné sous deux aspects.

No. II.

Pour mettre sous les yeux des Lecteurs des objets plus agréables, j'ai joint à ce crampon d'autres morceaux également trouvés dans la Ville & dans la Fontaine de Nismes. Tel est ce petit Vase de bronze avec son anse. La forme en est charmante. Je ne m'arrêterai point à rechercher son usage, qui ne peut intéresser la curiosité. Sa conservation est parfaite.

Il a quatre pouces moins une ligne de hauteur, & deux pouces, trois lignes dans son plus grand diamètre.

No. III.

Ce morceau de Bronze, composant un petit Ornement, a été fondu d'une pièce pour être mis à plat sur un corps solide, & pour le décorer. Le trait en est bon; & l'ouvrage très-bien réparé au Cizelet; en un mot, il est d'un bon temps.

Il a six pouces, trois lignes de hauteur, & sa largeur étoit de quatre pouces, cinq lignes; car la partie basse a souffert quelque altération.

No. IV.

Cet *Ex-Voto* de bronze, Antique & Romain, mais d'un temps très-bas, est du plus mauvais goût. Il prouve que la ville de Nismes a suivi les Arts dans tous les temps de l'Empire. La tête de face, les cornes dont elle est coeffée, ou ses cheveux arrangés de chaque côté & terminés en pointes, pourroient faire croire que ce Monument a été consacré à la Lune. Mais ce n'est-là qu'une conjecture, que je ne prétens pas garantir, & le Dessein de cet *Ex-Voto* est si mauvais, que je ne veux point retenir le Lecteur sur un objet qui laisse autant à desirer du côté du goût.

La hauteur est un peu moins de trois pouces, & les cornes ou les cheveux ont la même proportion d'une pointe à l'autre.

Il est inutile de rapporter des aiguilles, des stylets ou des poinçons d'yvoire, qui m'ont été envoyés du même endroit. Leur forme ne diffère point de ceux que nous connoissons. Leur longueur est depuis deux pouces jusqu'à quatre.

Je ne ferai aussi qu'indiquer une Marmite de bronze

du plus beau travail, & qui pourroit être mieux conservée. Elle a sept pouces de creux, & son diamètre est d'un peu plus de dix pouces. La forme n'a rien de piquant. Je n'en fais mention, que parce que ces sortes de Vases sont rares dans les Cabinets, & parce qu'ils prouvent l'usage que les Romains faisoient du cuivre, & augmentent l'étonnement où nous sommes, sur le peu d'accidens qui leur en arrivoient. Le silence des Auteurs prouve que ce métal ne leur étoit point funeste; sans doute, par les précautions qu'ils prenoient. Cette Marmite peut servir encore à démontrer l'attention que les Romains apportoient au terminé & à la condition de leurs ouvrages : on en peut juger par les filets travaillés autour. Leur distribution ne peut être mieux entendue : les anses sont d'ailleurs établies avec autant de soin que de solidité. Les instrumens les plus vils & les plus communs prouvent, ce me semble, plus que les meubles recherchés, la façon de penser générale d'une Nation.

PLANCHE C.

Il auroit été inutile de répéter sept fois une forme aussi connue, que celle des Lampes de terre, en usage chez les Romains. J'ai seulement détaché de ces morceaux d'Antiquités, qui ne présentent aucune variété dans la forme, les Bas-reliefs dont j'ai rempli cette Planche. Ces ouvrages exécutés sur une matière si peu recommandable, sont rarement d'un goût exquis, mais souvent ils ne sont point dépourvûs d'un certain attrait, & présentent toujours des Divinités, des attributs, des compositions singulières, & sur-tout des usages reçus dans la Nation qui les a produits.

Les plus grandes Figures ont seize lignes de hauteur.

N°. I.

L'Amour marchant, & tenant une Flute à deux

tuyaux. C'eſt un ſujet qui ſe trouve répété dans un ſi grand nombre de compoſitions, qu'on ne peut que l'indiquer. Cependant ces portions de ſujets plus étendus, pouvoient faire des alluſions particulières & flatteuſes pour ceux qui les achetoient, ou qui les donnoient.

N°. II.

Un Soldat vû par le dos, armé de ſon Caſque, orné du Pannache, s'appuye d'une main ſur ſon Bouclier, & tient ſon épée de l'autre. Cette Figure rare dans les Monumens antiques, pourroit expliquer quelque mouvement de l'exercice ancien, & qui aura réuſſi au Soldat, qui l'a fait mettre ſur cette Lampe, ne pouvant laiſſer de Monument plus ſolide à la poſtérité.

N°. III.

Un Maſque de Théâtre, ſans être difforme, repréſente la tête d'un Vieillard, & cette tête n'eſt point dépourvûe de nobleſſe. Elle repréſente même l'idée de Jupiter.

N°. IV.

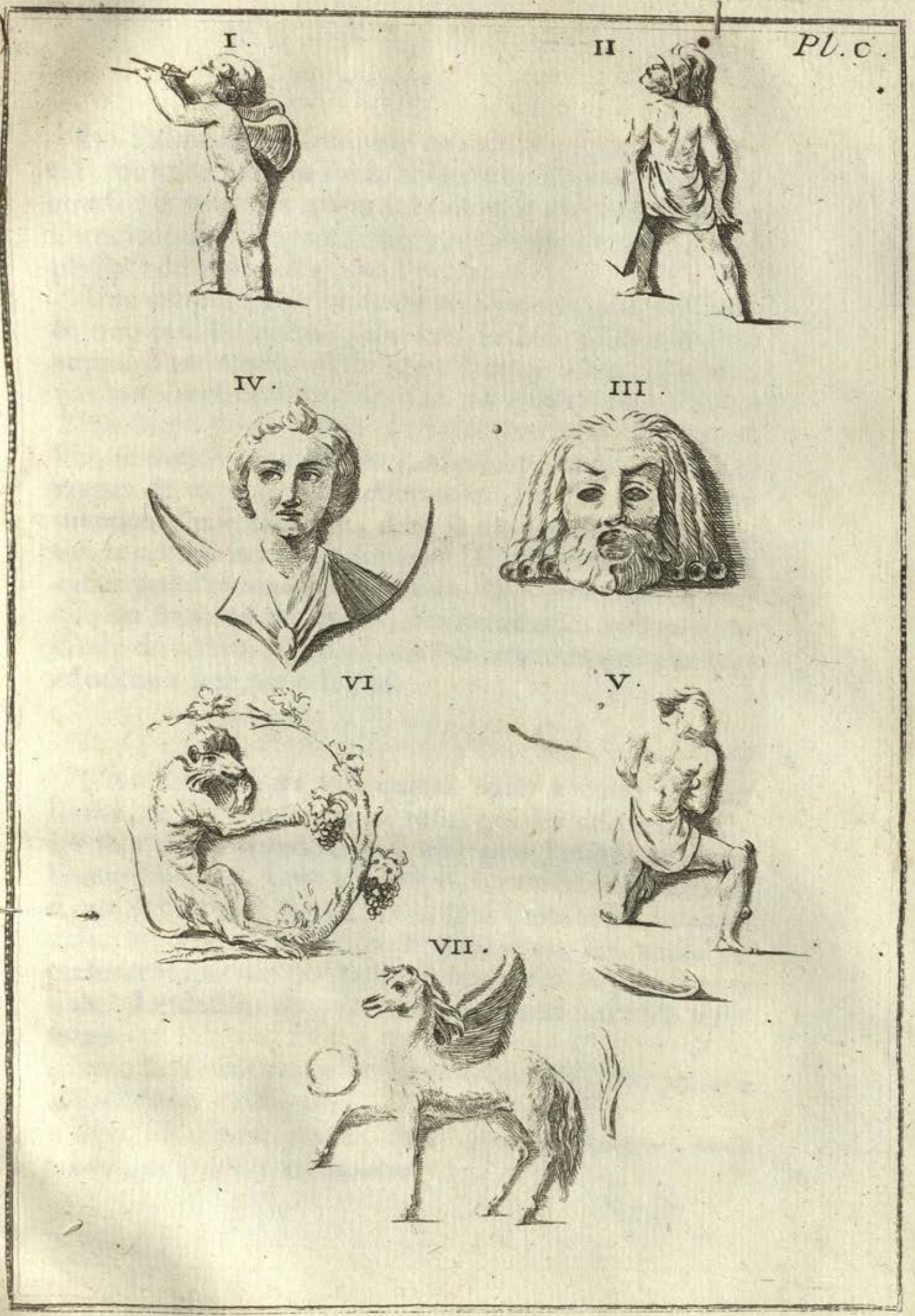
La tête du Dieu Lunus, comme on la voit ſur les pierres gravées, & principalement ſur celles du Roi, expli-
Pl. LIX. Part. I. quées par M. Mariette.

N°. V.

Un Mime avec des grelots attachés aux jambes, dans une attitude, dont on avoit, ſelon les apparences, été frappé dans quelques-uns de ſes Jeux.

N°. VI.

Un Singe poſé ſur un cep de Vigne renverſé, mais qui conſerve encore ſes feuilles & ſes fruits. On ſçait combien les Romains, depuis les premiers Empereurs, ont aimé le goût biſarre, que nous avons depuis nommé Arabeſque.


Pl. C.
I.
II.
IV.
III.
VI.
V.
VII.

N°. VII.

La Palme & la Couronne qui accompagnent ce Cheval, sont une marque de la Victoire qu'il a remportée à la course; & les aîles qu'on lui a données me paroissent un Emblême de sa légèreté; car ces mêmes attributs m'empêchent de le prendre pour Pégaze.

Une autre Lampe présente un sujet très-mal exécuté, & trop peu intéressant pour être dessiné. C'est un Prêtre auprès d'un Autel. Mais cette Lampe est remarquable par une singularité que je n'ai point observée sur aucun Monument de ce genre. La terre dont elle est composée, se trouve vernissée avec du plomb, comme nos ouvrages de terre les plus communs. J'ai cru devoir faire mention d'une pratique, dont il me semble qu'on refusoit la connoissance aux Anciens. Il est constant que nous avons peu d'exemples de celle-là. Elle prouvera toujours que les Anciens ont connu, sinon toutes les pratiques des Arts, du moins un grand nombre de celles que plusieurs Modernes leur ont refusées.

PLANCHE CI.

J'ai fait dessiner ces quatre tasses à cause de leur forme, & des ornemens en relief qui les décorent. Elles sont d'une grandeur ordinaire pour l'usage, & d'une bonne fabrique. Leur couleur est naturelle; c'est-à-dire, d'une terre tirant sur le blanc. J'ai développé en particulier les ornemens des deux premières; les autres ne présentent que des guillochages agréables, & placés avec goût. Le dessein de ces Vases en donne une idée suffisante.

N°. I. *Deux pouces & demi de hauteur, trois pouces, quatre lignes de diamètre.*

N°. II. *Deux pouces, trois lignes de hauteur, trois pouces, trois lignes de diamètre.*

No. III. *Deux pouces, trois lignes de hauteur, trois pouces, trois lignes de diamètre.*

No. IV. *Un pouce, neuf lignes de hauteur, & trois pouces & demi de diamètre.*

PLANCHE CII.

Nos. I. II. III. & IV.

Avant que de parler en particulier de tous les Vases qui composent cette Planche, je dois observer en général qu'on faisoit anciennement usage à Nismes, c'est-à-dire, lorsqu'elle étoit soumise aux Romains, de plusieurs espèces de terre cuite, fabriquées différemment. Ces différences prouvent qu'il y avoit un grand nombre de Manufactures dans le Pays ; car parmi ces terres, on m'en a envoyé qui sont noires, d'autres mêlées avec des Marcassites, selon la nature de la terre, d'autres blancheâtres, & très-peu cuites : mais le plus grand nombre étoit bien cuit, & travaillé avec toute la précision & la délicatesse possible. Les terres de ce dernier genre étoient empreintes d'une couleur rouge, mais claire & pareille à peu-près à celle que les Etrusques donnoient à leurs Ouvrages, avant que de placer la couleur noire : cette teinte égale, n'étoit cependant pas aussi solide que celle des Etrusques, & ne résiste pas aux mêmes épreuves. Au reste elle étoit agréablement donnée, ainsi que nous le voyons dans tous les morceaux qu'on trouve en quantité dans les décombres de Nismes. Enfin cette couleur rend ces Monumens intéressans. Il résulte de ces Observations que les Romains joignoient l'agrément, le soin, la richesse & la recherche, à l'utilité de ces sortes d'Ouvrages. Les Vases qui remplissent cette Planche, sont de la terre blancheâtre & peu cuite, dont j'ai parlé ; mais comme elle est semblable à celle que l'on trouve le plus communément employée à Rome, je soup-

Voyez pag. 86. du 1. Volume.

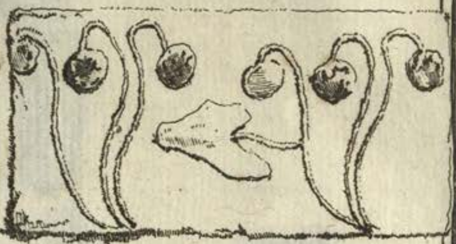
Pl. CI.

I.

II.

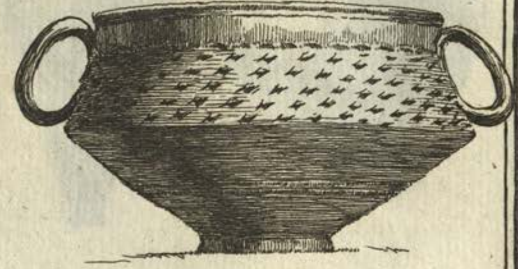
I.

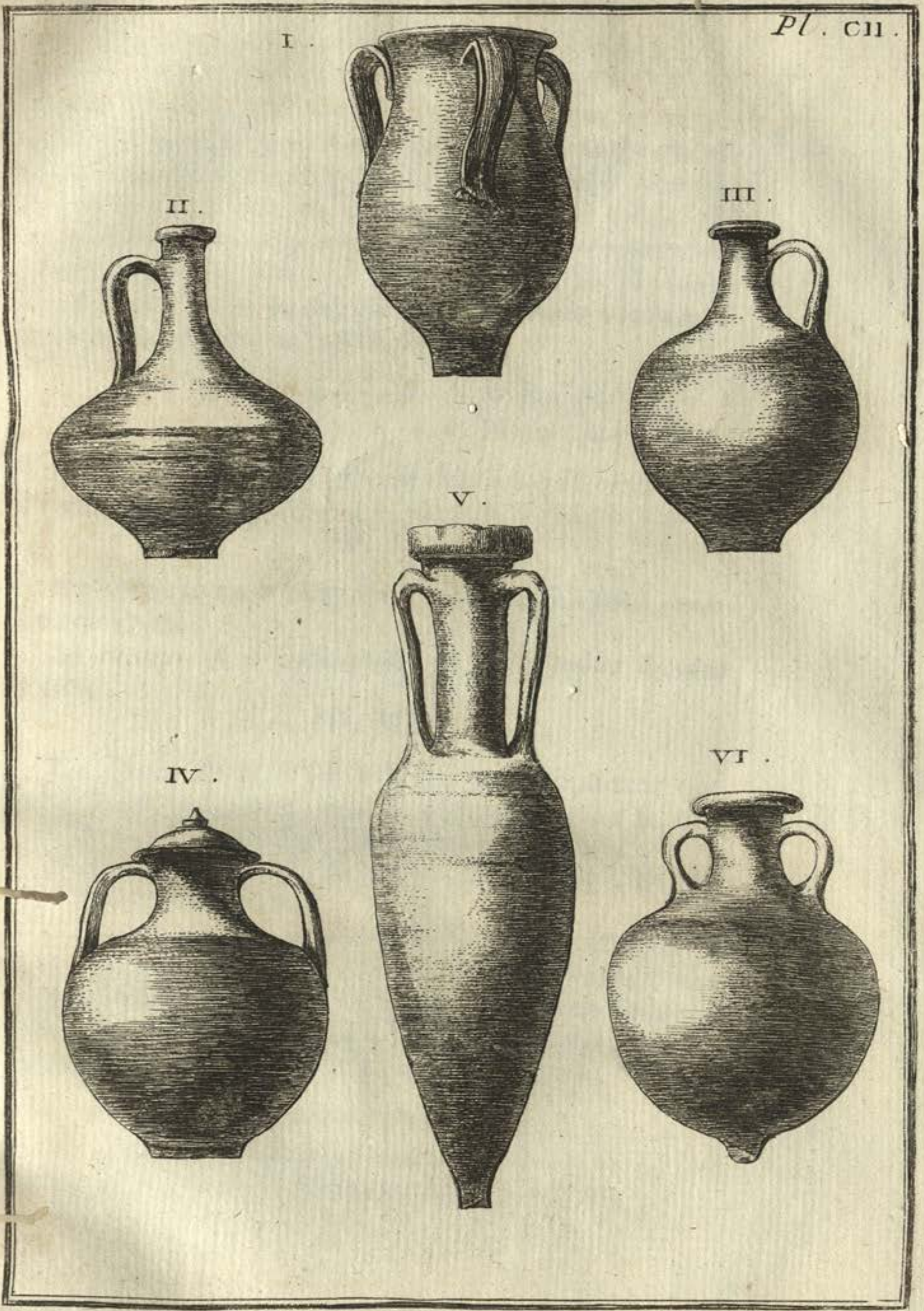
II.



III.

IV.




Pl. CII.
I.
II.
III.
IV.
V.
VI.

çonnerois volontiers quelques-uns de ceux que je rapporte ici, d'avoir été transportés, & d'être étrangers à la ville de Nismes. On n'y trouve aucun nom d'Ouvriers : d'ailleurs ils sont tous destinés à l'usage domestique. Il seroit impossible de déterminer en particulier l'emploi des N^{os}. I. II. III. & IV. ainsi que le nom par lequel on les distinguoit. Les deux autres sont plus connus; on les appelloit *Amphora*, ou *Testa*, *Diota*, & les Romains s'en servoient pour mettre du vin, de l'huile ou d'autres liqueurs nécessaires au besoin de la vie.

Aut pressa puris mella condit Amphoris.
dit Horace, *Epod. Od.* 2.

Ces choses ont été si souvent décrites qu'il ne faut pas s'y arrêter davantage.

N°. V.

Ce Vase contient vingt-deux pintes de Liqueur, mesure de Paris.

Sa hauteur est de trois pieds, & son diamètre de onze pouces.

N°. VI.

La forme de ce Vase n'est pas aussi commune que celle du N°. précédent, mais sa destination étoit la même. Il contient dix-sept pintes de notre mesure.

Il est haut d'un pied, six pouces, deux lignes, & il a trois pouces de diamètre.

Il faut avouer que ces sortes de Vases n'étoient guères commodes pour le service. Il falloit nécessairement faire un trou dans la terre pour lui donner une assiette ferme & solide, ou dans les lieux pavés & dans les greniers, où les Romains avoient coutume de conserver leur vin.

Parcis deripere horreo
Cessantem bibuli consulis amphoram
dit Horace, Ode 28. Lib. III.

Dans ces endroits, dis-je, on étoit obligé d'avoir des corps à jour le long des murailles, ou portés sur trois ou quatre pieds, pour les poser & les établir en sûreté; mais cette précaution ne remédioit point à la difficulté du transport & de l'usage; car il devoit être toujours embarrassant de transvaser ou vuider la liqueur dans toutes les occasions qui se présentoient fréquemment. Cependant un usage aussi peu raisonnable a régné pendant plusieurs siècles, par la raison que l'habitude rend tout facile, & ne permet pas de réfléchir.

Au reste on ne peut douter que ces Vases ne fussent destinés à conserver le vin. Ficorini m'a assûré que l'on en avoit trouvé plusieurs à Rome, sur lesquels on lisoit encore l'année du Consulat, pour marquer l'âge du vin, conformément à ces Vers d'Horace.

Hic dies, anno redeunte, Festus.
Corticem adstrictum pice dimovebit
Amphoræ fumum bibere institutæ
Consule Tullo. Lib. III. Ode VIII.

Plusieurs Peintres de notre Académie, qui étoient à Rome, il y a environ vingt ans, m'ont dit qu'on découvrit de leur temps dans une fouille, des Vases de terre pareils à ceux-ci pour la forme, dans lesquels il étoit resté une espéce de liqueur, au milieu d'un tartre fort épais. Ils en goûtèrent, & n'éprouvèrent aucune saveur. Un si grand nombre de siècles devoit faire perdre à ce vin sa force & son goût. Cependant une semblable découverte auroit pû occasionner des Analyses, souvent utiles à la société. Il seroit à souhaiter que les découvertes ne se fissent jamais que par des hommes, que leur profession mettroit en état d'en juger sainement.

Quelques Interprètes d'Horace, en expliquant la strophe que je viens de citer, disent qu'on écrivoit le nom du

Consulat

Pl. CIII.

LIBRARY OF THE ... BRANCH ... AMERICAN ...

Consulat dans le fond du Vase. Ils confondent ordinairement *Amphora*, *Testa* & *Diota*, & croyent ces mots synonymes. Je suis cependant persuadé que c'étoient des Vases différens de forme & de grosseur, & que le Poëte, sans avoir égard à cette distinction, choisissoit celle des expressions qui convenoit le mieux à la mesure de son Vers. On peut lire dans Horace les endroits où il est parlé de ces Vases. Par exemple, *Lib.* I, *Od.* 9. 20. 36. *Lib.* III. *Od.* 8. 16, 21. 28. & *Epod. Od.* 2, on verra que les Romains employoient le liège, la cire & la poix pour boucher les Vases, où ils laissoient vieillir leur vin; car celui qu'on propose à Mécènes, *Lib.* III. *Ode* 8, avoit au moins quarante-huit ans. On y verra les mots d'*Amphora*, *Testa*, & *Diota*, employés plusieurs fois. *On croit que l'*Amphora *étoit une grande Cruche à* deux anses, qui contenoit deux Urnes, ou trente-six pintes.

Jean Bon, dit sur le mot *Diota* : *Est vas vinarium duas habens ansas, quadraginta & octo sextarios capiens.* Horace donne à Diota l'épithète de *Sabina*, pour indiquer, sans doute, un Vase fabriqué dans le pays des Sabins.

Il y avoit encore des Manufactures en Grèce, d'où les Romains tiroient aussi des Vases pour renfermer leur vin; car le même Horace en parle, *Ode* 20. *Lib.* I.

PLANCHE CIII. CIV. & CV.

Les fragmens qui remplissent ces trois Planches faisoient autrefois partie de différens Vases à l'usage domestique, & semblables à ceux que nous connoissons sous le nom de Jattes; c'est-à-dire, des plats creux & profonds. Le goût des ornemens dont ils sont chargés m'a paru digne d'attention. Il règne sur ces morceaux une certaine bisarrerie qui s'éloigne de tout ce que nous sommes dans l'habitude de voir, & d'exécuter. Ces Bas-reliefs ornoient la ceinture extérieure de ces Vases, dont le travail étoit de

la meilleure fabrique. On voit par la quantité de fragmens que l'on découvre de tous côtés à Nismes, que cette fabrique étoit différente de celle des Etrusques, & de toutes les autres que l'on trouve dans l'Italie, & dans les autres parties habitées par les Romains ; ainsi l'on peut croire qu'elle étoit particulière à la ville de Nismes.

Tous ces Vases ne sont pas également ornés. Le plus grand nombre est d'un blanc uni, recommandable par la simplicité des formes, & par l'exactitude du travail. Mais ces morceaux sont toujours recouverts de cette couleur rouge dont je viens de parler, en expliquant la Planche précédente. Le nom de l'Ouvrier est ordinairement imprimé dans le centre, soit en dehors, soit en dedans ; & ce nom est toujours Romain.

PLANCHE CVI.

JE ne mettrai pas sous les yeux des Lecteurs plusieurs autres Vases qui m'ont été envoyés de Nismes, & qui sont de Verre. Ils me paroissent avoir été destinés aux cérémonies funéraires, ou à l'usage domestique, & sont presqu'entièrement semblables à ceux qu'on peut voir dans les Planches CIII. & CIV. du premier Volume. Je ne me suis arrêté qu'à ce petit nombre, dont la forme & la fabrique ont occasionné des recherches & des expériences, que je crois devoir *présenter au Public*. J'avertis pour une plus grande exactitude, que de tous les Verres qui m'ont été envoyés de cet endroit, aucun n'a de Poncis.

N°. I.

CE petit Vase est remarquable *par la légèreté* de son poids, la finesse de sa matière & la grace de son anse.

Sa hauteur est de trois pouces, trois lignes, & son plus grand diamètre de trois pouces, deux lignes.

Pl. CIV.

Pl. CV.

N°. II.

CELUI-ci est d'une finesse égale au précédent, & pleinement rendu par le Dessein.

Il est haut de deux pouces, deux lignes, & large de deux pouces neuf lignes.

N°. III.

L'ÉLÉGANCE & les graces de la forme donnent un prix infini à ce troisième Vase, dont le travail est d'ailleurs de la plus grande perfection. Les petits anneaux de bronze qui roulent dans ses jolies anses, sont noués singulièrement, & ajoûtent beaucoup à son attrait. L'exactitude de sa rondeur n'a rien de surprenant, puisqu'elle est formée par le tour, ainsi que les deux morceaux des N^{os}. suivans.

Il a trois pouces, trois lignes de hauteur, & deux pouces & demi de diamètre.

N°. IV.

LA partie inférieure du Vase qu'on voit dans ce N°. est d'un trait pur & infiniment agréable. Le couvercle ne m'est point parvenu; il est à présumer qu'il ne gâtoit rien à la forme.

Sa hauteur est de trois pouces, huit lignes; son diamètre de trois pouces.

N°. V.

LA forme de ce Vase n'a rien de piquant; son anse même est cassée.

Il a de hauteur cinq pouces, dix lignes, & près de trois pouces de diamètre.

La matière des trois derniers morceaux est très-pesante: ce qui prouve qu'on a fait entrer du plomb dans la composition de ces Verres. Une pareille précaution

rendoit l'opération du tour plus sûr & plus facile. Au reste, tous les cercles indiqués dans les gravûres, sont coupés dans les Originaux sans aucune apparence d'éclat, & avec une précision égale aux traits que l'on exécute sur les métaux. Convaincu par un examen réfléchi que ces Verres étoient tournés, je consultai le Livre du Pere Plumier, persuadé qu'un ouvrage qui ne traite que du Tour, détailleroit cette opération. Ma curiosité ne fut point satisfaite. Je voulus sçavoir ce qu'il disoit de l'invention de cette belle machine; mais je ne trouvai que des probabilités. Et que peut-on assûrer de positif sur des matières aussi vagues & aussi incertaines ? *Il mondo è molto vecchio*, disoit un Cardinal à Gassendi. Rien n'est plus vrai par rapport aux Arts. Qui est-ce qui fixera, par exemple, l'origine de la *roue*, aussi ancienne que le monde, & si nécessaire à tous les Arts ? Mais pour revenir au Pere Plumier, il dit, que Salomon ne peut avoir élevé le Temple de Jérusalem sans la connoissance du Tour. Il fonde cette conjecture sur les Orgues, & les autres Instrumens que ce Roi fit construire. Il croit en conséquence qu'il y avoit des Tourneurs dans le nombre des Ouvriers, envoyés en Judée par Hiram. Il indique ensuite la marche de cette machine, qu'il fait passer successivement chez tous les Peuples civilisés. La critique ne doit pas s'exprimer ainsi. Quoi qu'il en soit de ses idées, vrayes en général, il est certain que l'opération du Tour étoit usitée chez les Anciens. Tous les Historiens en conviennent tacitement, en rapportant des choses qui ne peuvent avoir été faites par aucun autre moyen: Pline, lui-même, qui en fait mention, ne décrit point cette machine, parce qu'elle étoit sous les yeux de tout le monde. En effet on néglige de décrire ce qui est commun, & dans l'usage ordinaire. Les Egyptiens & les Etrusques nous fournissent tous les jours des Ouvrages faits au Touret. Cet Instrument nécessaire pour la gravûre

Paris, Jombert, 1749. *in-fol.*

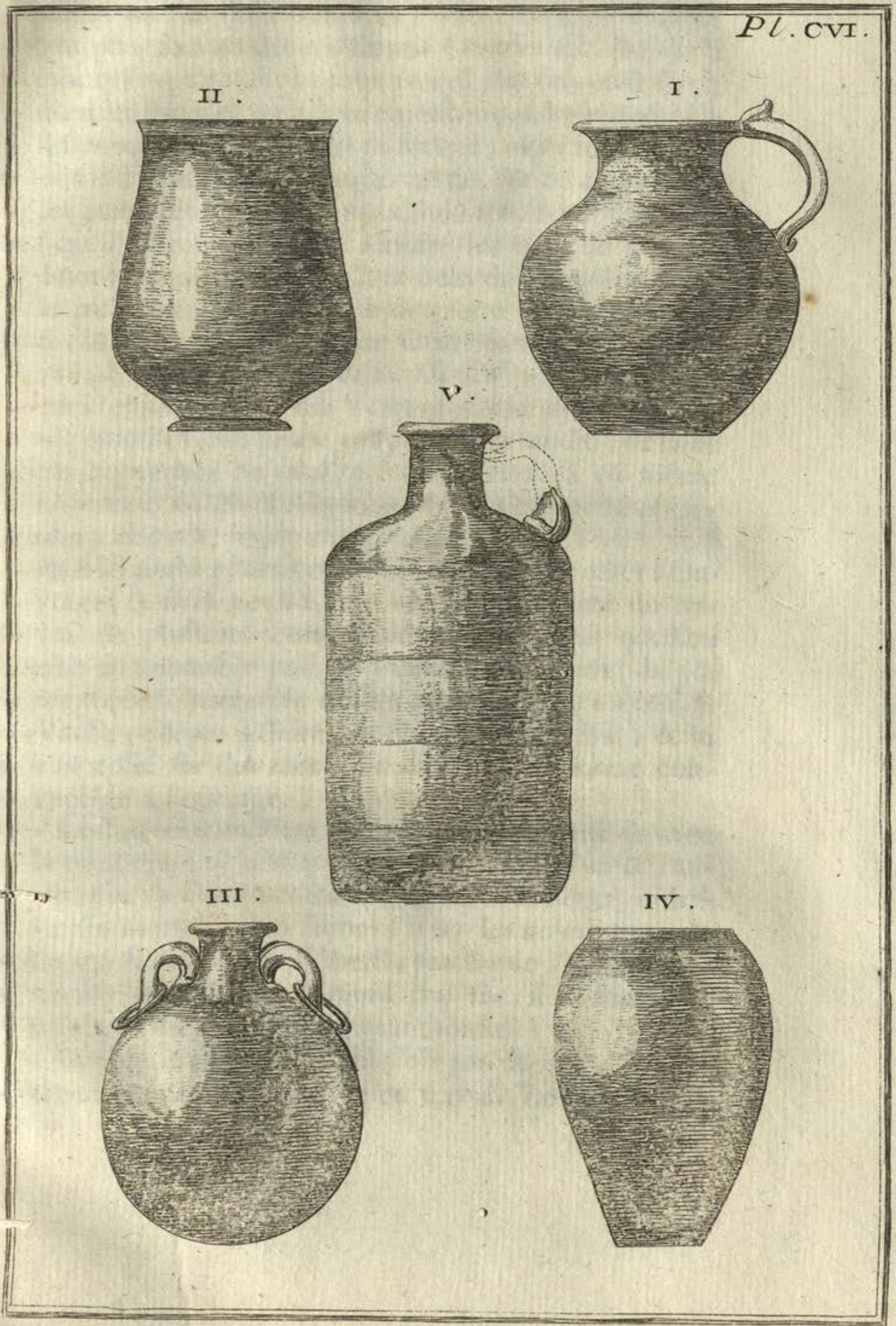
des pierres, & plus composé que le Tour simple, dont il est une augmentation, étoit connu chez les Nations les plus anciennes. Ce fait prouve incontestablement que l'opération du Tour leur étoit familière. Quant au Verre tourné, Pline, dans une Description magnifique qu'il Lib. xxxvi. c. 26. faut lire, donne en peu de mots, & avec la dernière élégance, les différentes façons dont les Anciens préparoient le Verre; & dans le nombre, on voit: *Torno territur;* on le travailloit au Tour. Il ajoûte qu'on le gravoit comme de l'argent: *Argenti modo cœlatur.*

Je vais donner dans ce qui me reste à dire, la preuve de cette première opération, & rapporter des exemples de la seconde, qui ne me paroît pas avoir été interrompue, & que l'on a toujours pratiquée sur les Verres Modernes que nous connoissons. Ceux qu'on a travaillés en Allemagne nous fournissent mille exemples de cette opération. J'ai voulu par des expériences réduire mes soupçons en certitude, & je suis parvenu à imiter si parfaitement ces Verres, qu'il est à présumer que les Anciens ont opéré de la même façon. M. Majauld, Docteur en Médecine, m'a prêté son secours & ses lumières; il a bien voulu guider les Ouvriers: il va lui-même rendre compte des opérations qui ont été faites sous ses yeux.

» On ne parvient à tourner un corps quelconque, que » par des moyens propres à ses différentes qualités. Les » bois, la pierre, les métaux ne peuvent être tournés qu'a» vec des outils d'acier, plus ou moins trempés, selon que » le corps que l'on veut travailler, est plus ou moins dur. Le » Verre, matière plus sèche & plus cassante, ne pouvoit » être travaillé au Tour que difficilement avec ces sortes » d'outils. On ne sçauroit enlever des coupeaux du Verre » pour le rendre rond; ce n'est qu'en l'usant sur le Tour, » qu'il est possible de le tourner: convaincu de cette vé» rité, par l'exemple que fournit l'Art de travailler le Ver» re en général, j'ai fait tourner, selon les mêmes princi-

» pes deux Gobelets de Cryſtal factice, ſur un deſquels on » a formé de petites moûlures très-déliées, qui produiſent » un fort bel effet. Pour y parvenir je fis maſtiquer ſur un » mandrin de bois un Gobelet de Cryſtal, pris d'un Fla- » con, dont j'avois fait couper la partie ſupérieure, par- » ce qu'on ne trouve pas des Gobelets auſſi épais, que » le ſont les Flacons. Après l'avoir fait monter ſur un » Tour, en l'air, & l'avoir mis auſſi rond de tous les ſens » qu'il fût poſſible (car quelque rond que paroiſſe un » Verre ſoufflé, il ne l'eſt jamais entièrement, & les » bords ne ſe trouvent pas perpendiculaires au fond.) Je » fis eſſayer de le dégroſſir au ſable de grais, avec un ou- » til de bois dur; mais m'appercevant que le travail lan- » guiſſoit, j'ordonnai qu'on ſubſtituât du gros émeril au » ſable, ce qui fit beaucoup mieux; cependant le Verre » ne ſe trouvoit pas rond. Je conjecturai avec raiſon que » l'outil pouvoit en être la cauſe: pour y remédier j'en » fis fondre pluſieurs, compoſés d'un alliage de plomb » & d'une partie d'étain. Ces nouveaux outils exerçant » une réſiſtance plus forte, & toujours plus égale que » ceux de bois, produiſirent un effet qui répondoit à mes » vûes, & le Verre fut plûtôt, & plus exactement rond. » Mais l'outil, par le travail, formoit une boue que je » crus dangereuſe pour l'Ouvrier. *On ſçait que le plomb* » *infiniment diviſé, en s'inſinuant par les pores de la* » peau, enfante des maladies très-graves, & les Ouvriers » qui ne travaillent que l'étain pur, ne courent pas les » mêmes riſques: je fis donc fondre des outils de ce mé- » tal, qui réuſſirent encore mieux que ceux dans leſquels » il entroit du plomb; parce qu'étant d'une matière plus » dure, ils étoient encore moins expoſés à perdre leur » forme: ayant enfin dégroſſi les grandes parties avec le » gros émeril & les outils d'étain, je fis travailler aux » moulures avec de petits outils de cuivre; ceux d'étain » minces, tels qu'il les faut pour cet ouvrage, perdroient

Pl. CVI.



» leur forme en un instant, & ne pourroient tracer de
» petites parties bien décidées, telles qu'elles doivent
» être pour former des moulures. On travailla ensuite à
» effacer les gros traits avec un émeril plus fin; on se servit
» d'autres fois d'un troisième émeril en poudre encore plus
» fin, pour effacer les traits du second, usant toujours des
» outils d'étain pour les grandes parties, & de cuivre pour
» les moulures: ayant enfin parfaitement adouci l'ouvrage
» (car il est impossible de détruire les traits du premier
» émeril qu'avec le second, & ceux du second qu'avec
» le troisième), on se servit de pierre de ponce entiè-
» re, laquelle ayant reçu une forme convenable au tra-
» vail, & servant d'outil & de moyen pour user, effaça
» entièrement *le mat* du Verre travaillé par le troisiè-
» me émeril. *Cette pierre qui paroît fort tendre, ne laisse*
» pas cependant de mordre sur le Verre. Il est même
» important de choisir la plus légère pour cette opéra-
» tion; elle n'a pas de ces grains durs que l'on trouve
» dans la pierre ponce compacte, qui pourroit rayer l'Ou-
» vrage, & faire perdre dans un instant le fruit du tra-
» vail de plusieurs jours. Alors il ne fut plus question
» que de donner le poli au Verre; on le fit avec la po-
» tée d'étain, humectée d'huile, appliquée sur un cuir de
» Vache, propre à faire des semelles d'escarpin, & le
» *cuir collé sur des morceaux de bois*, de forme con-
» venable à l'ouvrage.

» Lorsqu'on travaillera le Verre avec l'émeril ou avec
» la ponce, on ne manquera pas d'humecter l'un & l'au-
» tre avec de l'eau commune. Il ne faut ni noyer, ni laif-
» ser les matières trop sèches; si on les noyoit trop, le
» lavage feroit perdre l'émeril, parce que l'eau l'entraî-
» neroit. Si on laissoit l'émeril trop sec, il ne formeroit
» qu'une boue, trop épaisse pour mordre.

» La préparation de l'émeril n'est pas de peu d'impor-
» tance pour la perfection de ce travail. Le gros émeril

» que l'on trouve chez les Marchands, eſt en poudre ſi » inégale, & ſi groſſière, qu'il ſeroit impoſſible de s'en » ſervir tel qu'il eſt. Les parties de l'émeril dans cet état » formeroient des traits, qui, s'ils n'expoſoient pas le » Verre au riſque d'être coupé, prépareroient du moins » un travail proportionné à leur profondeur; inconvé- » nient qu'il faut éviter, ſi l'on ne veut ſe mettre dans » le cas d'être obligé de doubler ou de tripler le temps » qu'il faut pour tourner le Verre.

» Toute la préparation de l'éméril conſiſte à le broyer » dans un mortier de fer, & à enlever par le lavage, de » l'émeril en poudre plus ou moins fine, ainſi qu'on le » pratique dans les Manufactures des Glaces.

» On prendra du gros émeril tel qu'il ſe vend chez les » Marchands; car leur émeril fin, eſt communément de » l'émeril qui a ſervi, & qui eſt altéré par les matières, » au travail deſquelles il a déja été employé; il ſe vend » ſous le nom de potée d'émeril. On mettra ce gros éme- » ril dans un mortier de fer; on l'humectera d'eau com- » mune, & on le broyera juſqu'à ce que les plus gros » grains ayent été écraſés, ce qui ſe ſentira aiſément ſous » le pilon. On verſera dans le mortier une quantité d'eau » ſuffiſante, pour en emplir les trois quarts, en délayant » bien tout l'émeril qui ſera au fond. Après avoir laiſſé » repoſer l'eau un inſtant, on en verſera environ les deux » tiers dans une terrine verniſſée; on broyera de nouveau » ce qui ſera précipité au fond du mortier; on le lavera » comme la première fois, & l'on répétera cette ma- » nœuvre, juſqu'à ce qu'on apperçoive qu'il ne reſte plus » qu'un tiers ou environ de l'émeril dans le mortier. Cet » émeril ne ſera pas en poudre bien fine, mais il n'aura » plus les grains dangereux qu'il avoit auparavant; il ſera » propre à commencer l'ouvrage car, (ainſi que je l'ai dé- » ja dit) les Verres ſoufflés étant trop peu ronds, il faut » pour les ébaucher une matière qui les ronge avec une

» force

» force proportionnée à leur inégalité. On agitera ensuite
» l'eau de la terrine chargée d'émeril; on laissera reposer
» cette eau pendant une minute; on en versera, en incli-
» nant doucement, les deux tiers dans un autre vase ver-
» nissé. On lavera encore l'émeril de la première terri-
» ne, afin d'en enlever les parties les plus fines, en ver-
» sant toujours de même l'eau, après l'avoir agitée &
» laissé reposer comme la première fois. On laissera pré-
» cipiter ces deux sortes d'émeril; on jettera l'eau qui les
» surnagera : l'émeril de la première terrine sera de la se-
» conde finesse, & celui de la seconde sera l'émeril le
» plus fin. La potée d'étain contient souvent des grains
» durs, qui peuvent rayer le Verre au lieu de le polir : il
» seroit bon conséquemment de la préparer comme l'é-
» meril, en n'en faisant cependant que d'une sorte. Si on
» vouloit user du tripoli de Venise, on le prépareroit com-
» me la potée d'étain; il donne un très-beau poli au
» Verre.

» Le choix du mastic n'est point indifférent : il faut qu'il
» soit de nature à pouvoir être adhérent au Verre. Les
» Ouvriers composent ordinairement leur mastic fin avec
» la colophane, la poix blanche, la poix noire, & le rou-
» ge-brun d'Angleterre. Ils combinent ces ingrédiens,
» de *façon qu'ils forment un tout plus dur que mol.* Si
» le mastic est trop mol, le Verre en s'échauffant pen-
» dant le travail, seroit exposé à se déjetter; il seroit dif-
» ficile de le remettre rond, & le travail deviendroit
» très-imparfait : il est donc important qu'il soit un peu
» dur. On fait chauffer le mastic & le Verre pour le
» mastiquer; on les fera chauffer de même insensible-
» ment, pour l'enlever de dessus le Mandrin; mais s'il
» restoit du mastic attaché au Verre, il faudroit l'humec-
» ter d'huile, le faire chauffer de nouveau; alors le mas-
» tic pénétré par l'huile, deviendra liquide & s'enlevera
» aisément, en l'essuyant avec un linge. Le mastic dont je

» viens de donner la recette, est celui dont j'ai fait usage;
» mais j'ai remarqué que, lorsque l'on essuya le Verre
» pour en enlever le mastic dissous par l'huile, les grains de
» rouge-brun d'Angleterre, qui sont mordans, l'avoient
» rayé. Il vaudroit mieux faire entrer le blanc d'Espagne
» au lieu du rouge-brun, le Verre ne seroit point exposé
» aux mêmes inconvéniens, & le mastic n'en auroit pas
» moins les mêmes propriétés.

» » Il seroit assez difficile de déterminer la forme des ou-
» tils, elle dépendra de celle que l'on aura dessein de
» donner à l'ouvrage. Il ne peut être ici question de bu-
» rins, de gouges, de planes, ni d'aucun de ceux dont on
» se sert pour tourner le bois, la pierre, & les métaux. Il
» ne faut pour les grandes parties que des espèces de lin-
» gots ronds, ovales, quarrés, proportionnés à la gran-
» deur de l'ouvrage. On leur donnera la forme néces-
» saire avec une lime ou une rape. On prendra des la-
» mes de cuivre rouge, d'une ligne d'épaisseur, & de
» trois à quatre lignes de large, pour travailler les mou-
» lures. On leur donnera aussi une forme convenable à
» l'ouvrage. A mesure qu'elles s'useront, on renouvellera
» leur forme. Il est important de la conserver, si l'on veut
» parvenir à faire des moulures exactes, & bien déci-
» dées.

» Un Particulier, témoin des opérations que l'on vient
» de détailler, conseilla de se servir des pierres à ai-
» guiser les outils d'acier, au lieu d'étain & de cuivre,
» chargé d'émeril. Je crois qu'il est possible de tourner
» le Verre avec ces sortes de pierres, mais l'opération se-
» roit plus lente; parce qu'il n'est pas de corps, si l'on
» excepte le Diamant, qui morde sur le Verre comme
» l'émeril. Les Curieux qui voudront faire des essais dans
» ce genre, jugeront par l'expérience, lequel des deux
» moyens doit être préféré. »

On comprend qu'il seroit également possible de tra-

vailler un bloc de Verre, & de le former à sa volonté; mais il est plus prompt, plus commode, & plus avantageux d'exécuter ces projets sur une matière soufflée & tenue fort égale, ce qui est une préparation pour le mettre sur le Tour.

Les Romains connoissoient toutes les finesses de cette pratique, & je ne puis m'empêcher de décrire à cette occasion un fragment singulier, qui m'a été également envoyé de Nismes.

Ce morceau de Verre blanc, assez mince, est la plus grande partie d'une petite jatte tournée en ovale. Mais ce qui surprend encore davantage, c'est d'appercevoir sur ce monument, à des distances parfaitement égales, telles que le Tour les peut produire, des ornemens assez mauvais, mais guillochés. Voilà, sans doute, de quoi confondre bien des Modernes, qui refusent orgueilleusement, aux Anciens des connoissances, dont ils s'attribuent l'invention. Il faut leur accorder la gloire de la découverte, puisque le secret étoit perdu; mais sans rabbaisser le mérite de ceux qui nous ont précédés, & qui ont été Inventeurs avant nous, ces Monumens de leur industrie seront placés dans le Cabinet du Roi, où les Curieux pourront les examiner, & se convaincre de la vérité des faits.

La partie ovale a quatre pouces, cinq lignes de longueur, trois pouces, neuf lignes de largeur. La moulure, ou quart de rond, qui lui sert de pied, a quatre lignes d'épaisseur.

Un autre fragment trouvé dans la même Ville, prouve encore que les Romains avoient aussi l'usage de la gravûre sur la platerie de Verre. On le trouvera joint à celui qui est énoncé ci-dessus. Un Dessein auroit très-mal éclairci le fait, & n'auroit pû produire un objet agréable. Ainsi, comme Pline l'assûre, les Anciens tournoient le Verre, & le gravoient comme de l'argent: *Torno teritur, Argenti modo cœlatur.* Lib. XXXIV. c. 26.

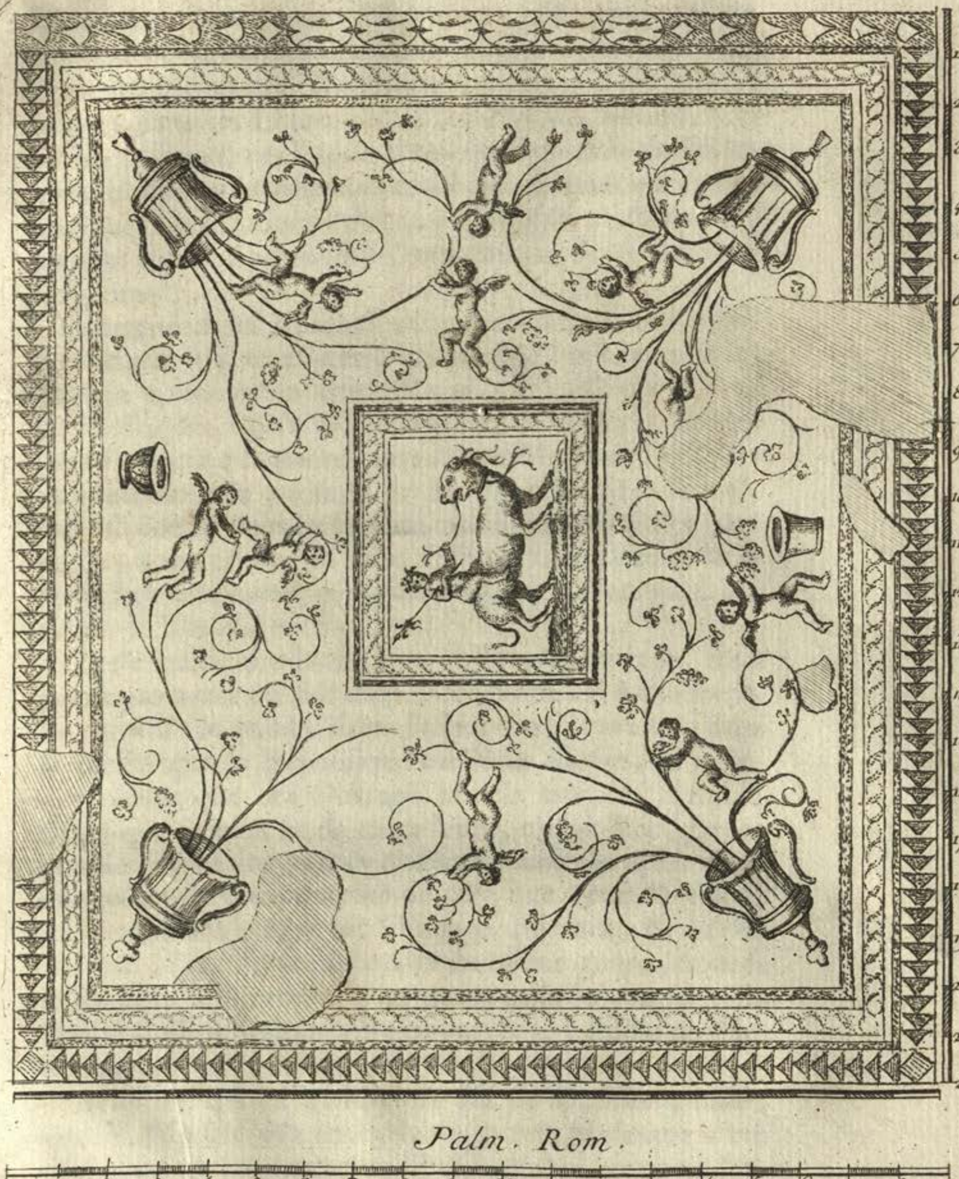
PLANCHE CVII.

Ce feroit faire tort aux Romains, que d'attribuer ce grand nombre d'Édifices, dont ils ont rempli toutes les Provinces conquifes, à une frivole oftentation, ou à une fimple envie de bâtir. La plaifanterie que fit le Muficien Stratonicus aux habitans de Mylefſa, ville de Carie, ne peut convenir à un Peuple, dont le gouvernement étoit auffi fage que celui des Romains. Il entroit beaucoup de politique dans le projet de leurs Bâtimens; c'étoit pour entretenir leurs Troupes dans l'habitude du travail, pour occuper leurs Efclaves, pour captiver leurs nouveaux Sujets, que les Romains ornoient les Villes & les Pays foumis, en y faifant élever des Temples, des Théâtres & des Portiques. S'ils formoient des Ports, des Chemins, des Aqueducs, c'étoit pour encourager & faciliter le Commerce. Voilà le motif principal de ces Monumens, toujours grands par leur objet, & dont les ruines témoignent encore une fi grande magnificence.

Athénée, Lib. VIII. c. 9.

L'admiration qu'elles nous caufent, eft d'autant mieux fondée, que ces Bâtimens étoient placés à des diftances très-voifines, & qu'ils font répétés, toujours felon la même intention, dans les trois parties du monde. Des Cartes qui nous repréfenteroient ces *Monumens* dans leur jufte pofition; des Deffeins qui nous donneroient la coupe des Plans, des Élévations, & le détail des Ornemens de tous ces Édifices, feroient un objet bien agréable pour un Antiquaire; il eft inutile de s'arrêter fur une idée fi vague, & fi éloignée de la poffibilité; il eft plus fage de profiter de ce qui nous refte, & de chercher à le connoître.

Les Antiquités d'Efpagne, que nous ne connoiffons qu'imparfaitement, malgré leur nombre & leur magnificence, m'ont engagé dans cette digreffion. L'Europe eft en droit de faire fur ce point quelque reproche aux



[library stamp]

Espagnols. Contens des dispositions qu'ils apportent en naissant, & qui les rendent propres à tout ce qu'ils veulent entreprendre, ils n'ont point encore fait les mêmes progrès dans les Lettres, que les Nations qui leur sont voisines. Ils ont négligé le détail de leurs Antiquités, en quoi ils auroient également réussi; car ils nous ont donné quelques Descriptions très-bien faites de plusieurs Monumens antiques; enfin des Ouvrages excellens dans tous les genres.

En attendant les éclaircissemens que nous avons lieu d'espèrer d'eux sous un Prince, qui protège les Lettres & les Arts, je présente dans cette Planche le Dessein d'un pavé de Mosaïque, qui servoit au Temple de Bacchus, élevé dans l'ancienne *Sagunte*, *aujourd'hui Morviedro*. Je dois ce morceau à la politesse de M. Mayans, dont le mérite est connu dans la République des Lettres Il a bien voulu, à ma priére, le faire dessiner sur les lieux, & je copie son sentiment, en attribuant cet ancien pavé aux débris du Temple de Bacchus.

Telle qu'ait été la destination de cet Ouvrage, il ne paroît pas avoir été fait dans un siècle où les Arts étoient en vigueur: & quoiqu'ils ne fussent pas fort avancés dans le temps que la République subsistoit encore, je n'oserois assûrer que cet Ouvrage ait été travaillé après le Siège que Scipion fit de cette Ville; c'est-à-dire, par les premiers Romains, qui s'y établirent aussi-tôt après cette conquête. Je me contente de dire que cette Mosaïque est incontestablement un Ouvrage Romain, & qu'elle n'a rien de supérieur aux pavés du même genre, trouvés à Bavay & à Worcester, au moins pour le caractère du Dessein. Ils sont rapportés plus bas, & le Lecteur peut les comparer. Pl. cxviii. & cxxii.

Selon ce qui est marqué au bas du Dessein colorié, que M. Mayans m'a envoyé, ce pavé de Mosaïque a été découvert sur le grand chemin de Sagunte, au mois d'A-

vril 1745 : & les places remplies par les hâchures diagonales, marquent les endroits détruits ; c'eſt-à-dire, ceux dont il y a eu des pièces emportées par les Ignorans.

Ce pavé a, ſelon les cottes, dix-neuf palmes Romaines, ſur vingt-deux. Cette médiocre étendue pourroit autoriſer des doutes ſur l'ancienne deſtination de ce pavé ; car on ne m'a point mandé les raiſons qui portent à croire qu'il dépendoit d'un Temple. Il eſt vrai que ces ſortes de Bâtimens n'étoient pas d'une fort grande étendue chez les Anciens ; mais nous ſçavons auſſi que les pavés de Moſaïque étoient plus ordinairement employés dans les Palais, pour les Salles où l'on mangeoit, & pour les lieux où l'on ſe baignoit.

De nouveaux *éclairciſſemens* pourront fixer quelques jours les idées. En les attendant on n'a point de reproche à ſe faire, en attribuant une pareille deſtination à ce Monument.

ANTIQUITÉS DE PARIS.

EN travaillant dans le Chœur de Nôtre-Dame en 1711, pour faire un Caveau destiné à la Sépulture des Archevêques, on fut très-surpris de rencontrer dans la fouille plusieurs gros quartiers de pierres quarrées, ornées de Bas-reliefs. Presque tous les Antiquaires se réveillèrent à cette découverte, & se hâtèrent d'expliquer ces Monumens; mais leurs sentimens, comme il arrive d'ordinaire, furent très-partagés. Le P. Montfaucon, qui me paroît avoir le plus approché de la vérité, croit que les Bas-reliefs représentent d'anciennes Divinités Romaines. On peut voir dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres la gravûre de ces morceaux, donnée par M^rs^. Mautour & Baudelot, & l'on trouvera les explications aussi différentes que leurs Desseins. Mais pour avoir une *idée claire, nette, précise & plus vraisemblable* de ces Antiquités, on peut consulter la Dissertation de M. le Roi, insérée au commencement de l'Histoire de Paris, par Dom Félibien; elle m'a paru préférable à tout ce que les autres Auteurs ont écrit sur le même sujet. Ce petit Ouvrage a pour titre: *Dissertation sur les Monumens Celtiques.*

Tom. XIII. de l'Acad. des Belles-Lettres.

Tom. III. pag. 242.

Paris, 1755. 5. vol. fol.

M. le Roi critique également M^rs^. Leibnitz, Mautour & Baudelot. Il rend raison des différentes Divinités: il explique le Monument en lui-même, & fait comprendre quels étoient *les Nautæ Parisiaci.*

Au reste, ces Monumens trouvés dans l'Eglise de Nô-

tre-Dame, prouvent que le Corps des Négocians, établis à Paris, avoit dressé un Autel à Jupiter, sous le règne de Tibère. Ainsi dès-lors Paris étoit une Ville de Commerce.

Pl. ccccxxi. n°. 8. de l'ancienne Edition.

L'Inscription suivante, rapportée dans Gruter, en est une preuve.

AETE MEMORIAE AVRELI
DEMETRI ADIVTORI
PROCC. CIVITATIS SENONVM.
TRICASSINORVM. MELDO
RVM. PARISIORVM. ET. CI
VITATIS AEDVORVM INGE
NVINIA. AVRELIA CONIVGI
CARISSIMO. ET AVRELIA. DE
METRIANE. ET. AVRELIVS
METRIVS. FILI. PATRI
CARISSIMO. FACIVNDVM.
CVRAVERVNT.

Sect. LXV. pag. 121. in-12. è Typog. Reg.

CE n'est pas tout. La notice de l'Empire, du temps de l'Empereur Honorius, nous apprend que le Préfet de la Flotte des *Andérétiens* demeuroit à Paris : *Præfectus Classis Anderetianorum Parisiis*. Et le Commissaire de la Mare, dans son Traité de la Police, croit assez probablement que la dénomination d'*Andérétiens* vient du nom d'*Andresi*, en Latin *Andereciacum*, Bourg situé sur la Seine, à l'embouchure de l'Oyse, où cette Flotte avoit eu d'abord sa principale station. Ces Flottes établies sur ces Rivières parcouroient, tant en montant qu'en descendant, un certain espace de Pays pour s'opposer conjointement

ment, avec des Troupes cantonnées dans différens Châteaux, bâtis sur les bords, aux incursions des Barbares. En effet la même notice fait mention des Troupes établies depuis *Chôra*, Village sur l'Yonne, près de Vézelai, jusques à Paris, où demeuroit celui qui les commandoit: *Præfectus Sarmatarum Gentilium à Chôra Parisios usque.* Ibid. pag. 124. On se servoit aussi d'une partie des Bateaux qui composoient ces Flottes, pour transporter les provisions nécessaires pour la subsistance des Troupes, comme on le voit par le Code Théodosien. Lib. VII. tit. 17.

Cette digression rend vraisemblable l'ancienne splendeur de Paris, & la magnificence des Monumens, dont on croit avec raison qu'elle étoit autrefois décorée.

La Dissertation de M. le Roi donne une idée bien satisfaisante de cette Ville, dans le temps que Jules César en fit la conquête, & pendant que Julien & quelques autres Empereurs y ont fait leur séjour. Ce n'est pas encore tout, le même Auteur fait imaginer par des voyes simples, nullement affectées & très-vraisemblables, les Aqueducs, les Thermes, l'Amphithéâtre & toutes les grandes décorations en usage dans les lieux habités par les Romains. Je renvoye donc à cette Dissertation ceux qui voudront prendre une notion claire & juste de cette partie de l'Antiquité; & je ne crois pas qu'ils ayent rien à désirer, s'ils joignent à cette lecture celle de deux Mémoires de M. Bonami, sur la célébrité de la ville de Paris, avant le ravage des Normans. Tom. XV. Acad. des Belles-Lettres. L'ardeur & l'acharnement avec lesquels ces Barbares ont plusieurs fois attaqué cette Ville, sont une preuve des richesses qu'elle renfermoit, ou du moins de l'opinion qu'ils avoient de son opulence; opinion fondée sur la magnificence de ses bâtimens. Il faut cependant convenir que les anciens Écrivains ne donnent point une idée fort rélevée des Romains établis à Paris. On ne les croiroit point, sur leur

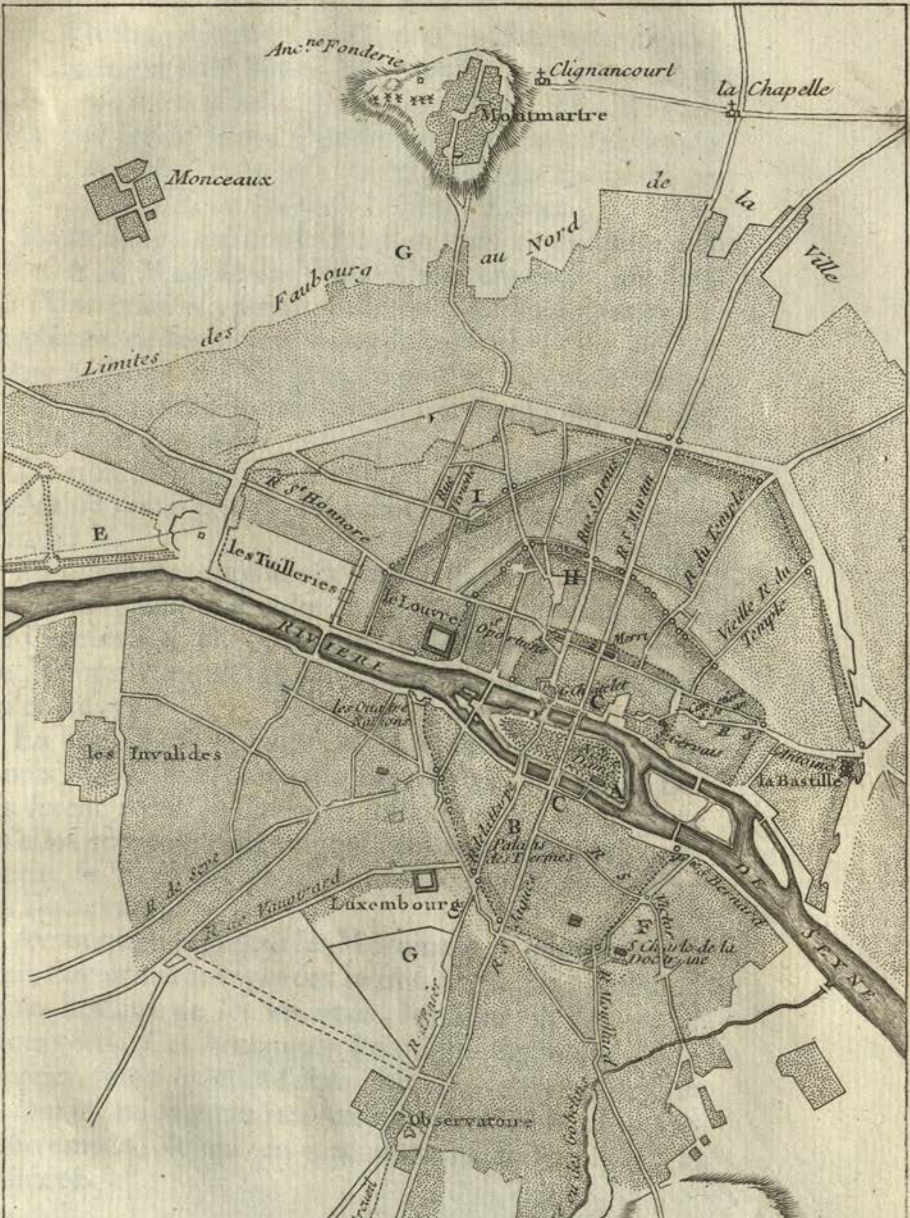
témoignage, aussi puissans qu'ils doivent l'avoir été, à en juger d'après les Monumens que je vais produire. Mais c'est en rassemblant des passages épars, en méditant sur l'Histoire, en examinant les restes précieux de l'Antiquité qu'on parvient à connoître la grandeur d'un Peuple, trop éloigné de Rome, pour avoir occupé les Historiens, & peu connu, parce qu'il ne s'est point distingué par de grandes entreprises, ou par de grands crimes. Plusieurs Sçavans ont défriché la matière avant moi. Je vais profiter de leurs recherches, & y ajoûter, s'il est possible, par de nouveaux Monumens.

Pour fixer l'imagination du Lecteur sur les endroits où ces différentes découvertes ont été faites, je joins ici deux Plans, l'un de la ville de Paris, l'autre de ses environs. Quoique l'aire de vent & la distance de la Rivière ne puissent laisser aucun doute sur la position des lieux, j'ai cru néanmoins, pour plus de précision, devoir marquer sur le plan de Paris, les différentes enceintes qui font voir les aggrandissemens successifs de cette Ville, & les changemens qui y sont arrivés, afin que l'on pût d'un coup d'œil considérer l'état actuel des lieux, où les découvertes ont été faites.

Il y a eu cinq principales enceintes, sans parler de celles de la Cité, qui fut entourée de murs avec des Tours, dès les premiers temps, parce que cette partie de Paris étoit la Forteresse des Parisiens: *Castellum Parisiorum*, comme l'appelle Ammien. Lib. xv. cap. 11.

PLANCHE CVIII.

La première enceinte que nous sçavons avoir été faite sur les bords de la Rivière, au-delà de la Cité, paroît avoir subsisté sous la première Race; au moins existoit-elle avant les ravages des Normans. Elle commençoit au bord



Delahaye l'Ainé Sculpsit

de la Rivière, derrière saint Gervais, passoit sur le terrein du Cimétière saint Jean, pour venir à une porte de la Ville, rue saint Martin, près saint Méry; elle alloit au-delà de l'Eglise sainte Opportune, qui étoit renfermée dans l'enceinte : enfin elle se terminoit sur les bords de la Rivière, presque vis-à-vis le Fort-l'Evêque.

La seconde a été construite sous Philippe Auguste, au Nord & au Midi de la Ville. Cette enceinte, du côté de l'Université n'a jamais passé ses premières bornes, & la plûpart de ses portes n'ont été détruites que sous le règne de Louis XIV. Mais du côté du Nord, la Ville a eu succéssivement diverses autres enceintes, depuis celle de Philippe Auguste.

La troisième a commencé sous le règne de Philippe-de-Valois; mais elle n'a été achevée que sous le règne de Charles V.

La quatrième commença par des Fossés, appellés *Fossés Jaunes*, faits par ordre de Catherine de Médicis, ou de Charles IX. en 1562. pour renfermer les Fauxbourgs de Montmartre, & de saint Honoré; elle ne fut finie qu'en 1635.

La cinquième enceinte a été faite sous le règne de Louis XIV. Les portes de saint Martin & de saint Denis furent reculées d'environ soixante toises de la place qu'elles occupoient auparavant, & l'on a environné cette partie de Paris par le terrein qui compose aujourd'hui les Boulevards.

Avant que d'expliquer les Monumens en eux-mêmes, je crois devoir marquer par des lettres, sur le Plan de Paris, & sur la Carte de ses environs, les lieux où ils ont été découverts. Ces Antiquités seront plus ou moins développées, selon qu'elles seront plus ou moins connues; & je renvoyerai souvent aux Auteurs qui en ont parlé successivement, & qui en ont conservé le souvenir à la postérité.

A. Le Chœur de Nôtre-Dame, où l'on a trouvé les Monumens Gaulois & Romains. Leur espèce & leur volume prouvent qu'il y a eu dans le même endroit un Temple, dont les débris ont servi à la première Eglise Chrétienne. Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. III. pag. 242. & une Dissertation sur les Antiquités Celtiques, à la tête du premier Volume, de l'Histoire de Paris, par le Pere Félibien.

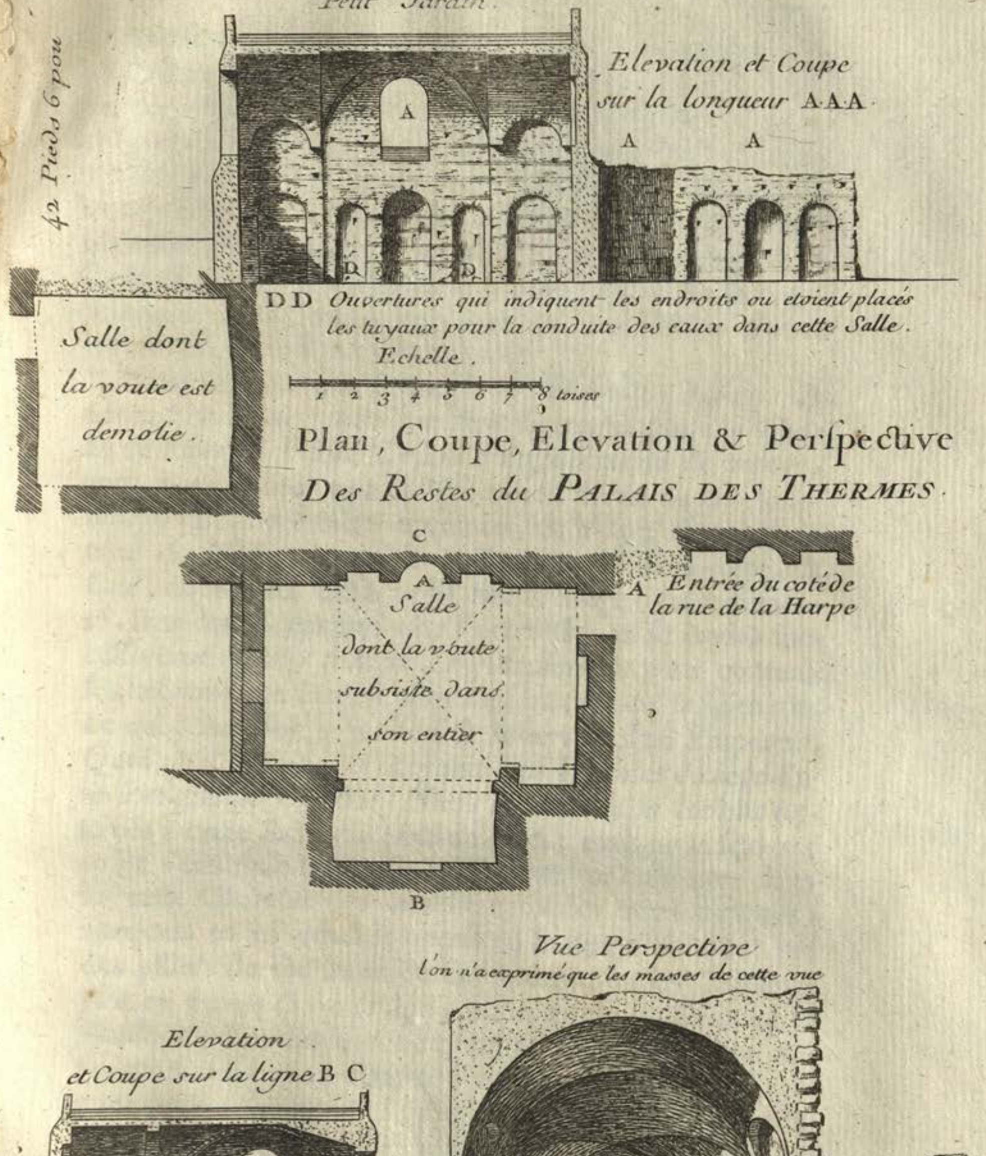
PLANCHE CVIII. & CX.

B. Le Palais des Thermes, dont la tradition nous a conservé le nom, existe encore, du moins en partie, dans une maison, rue de la Harpe. *Ses ruines sont éloignées du centre du petit Châtelet de cent quatre-vingt-deux toises en ligne directe.* L'élévation que l'on voit dans la Description de Paris, par Germain Brice, des parties qui ont résisté aux injures du temps & aux révolutions d'une Ville aussi peuplée que Paris, ne m'a point satisfait; d'ailleurs elle n'est point cottée.

J'ai donc voulu, par un Plan & des élévations, que j'ai fait prendre avec la plus grande exactitude, mettre le Lecteur en état de juger de l'ancienne magnificence de tout le Bâtiment, par *celle que présente cette Salle.* La Planche CX. donne des mesures exactes du Plan & des élèvations. On ne peut douter que cette partie ne fût destinée à des Bains publics ou particuliers; car on voit encore les canaux qui servoient à conduire les eaux d'Arcueil, & leur écoulement pour l'intérieur subsiste à hauteur d'appui, & aux endroits marqués *D.* le rapport de la bâtisse se trouve exact entre ce Palais & cet Aqueduc.

Il est donc à présumer qu'ils ont été construits dans le même temps, & pour le même objet. Non-seulement les pierres sont tirées de la même Carrière, & sont du même appareil; mais les lits de brique, posés à plat dans la Maçonnerie, ont à peu-près les mêmes distances, & cex

Plan, Coupe, Elevation & Perspective Des Restes du PALAIS DES THERMES.



tainement un arrangement pareil. Nous sçavons que, selon l'usage de ces Thermes ou de ces Bains, on se contentoit de consacrer des Salles à l'utilité publique. Les autres parties du Bâtiment avoient différentes destinations; & l'on peut assûrer que rien n'empêchoit les Princes ou les représentans, d'habiter les autres parties de ces grands Bâtimens, sur-tout dans des endroits aussi éloignés de la Capitale, que Paris l'étoit de Rome: car il ne faut pas comparer ces Thermes avec ceux de Dioclétien, ni avec les autres, dont Rome étoit ornée.

Nous ne pouvons douter que l'Empereur Julien n'ait occupé ce Palais; mais il existoit sûrement avant le séjour de ce Prince à Paris. *C'est une augmentation de preuve*, pour nous assûrer que la Ville étoit sortie depuis longtemps de sa première enceinte, & s'étoit étendue du côté du Midi. Ce qui la composoit; c'est-à-dire, la Cité, dont Jules César avoit fait le Siège, étoit demeuré, sans doute, comme une Forteresse, & se trouva successivement trop resserré, non-seulement pour contenir ses habitans, mais aussi pour renfermer dans la suite tout ce qui composoit la maison & le service d'un Empereur. Quoi qu'il en soit, *les bâtimens des Thermes étoient d'une fort grande étendue. Nous ignorons s'ils étoient terminés* à cette Salle du côté du Midi; mais nous sçavons qu'ils s'étendoient jusqu'à la Rivière: car on trouve dans le petit Châtelet des arrachemens des murs antiques, auxquels on est conduit depuis la Salle qui subsiste, par des piliers de fondation & des voûtes; on les découvre plus ou moins éloignés les uns des autres, & selon cette direction, dans les caves des maisons qui occupent aujourd'hui cet ancien terrein: il suffit que ces débris prouvent ce que je viens d'avancer sur l'étendue de ce Palais. On sent aisément qu'il est impossible de retrouver le Plan que formoient ces mêmes débris, le terrein s'étant élevé

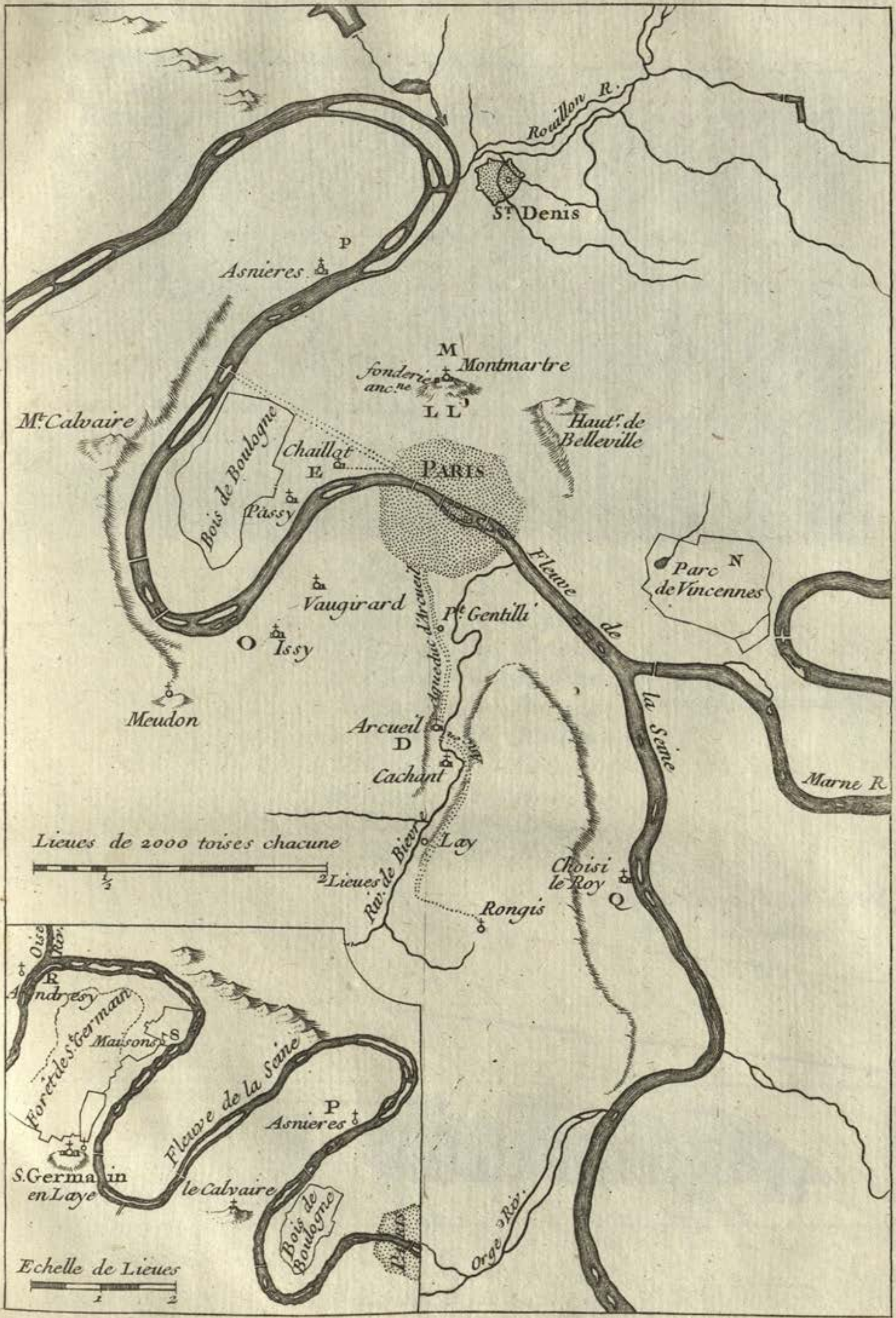
considérablement, & la Ville ayant pris plus d'une fois des faces différentes.

Je crois devoir dire ici que ces voûtes inférieures du Palais des Thermes & celles du petit Châtelet, communiquent entre-elles par des soûterrains, qu'on ne doit regarder en général, que comme des anciennes Carrières, qui forment des chemins, & ces chemins s'étendent selon plusieurs directions, & vont enfin jusques à l'Observatoire, & par-delà.

On arrivoit à l'Isle, qui formoit l'ancienne Ville par deux Ponts de bois; l'un au Nord, l'autre au Midi: mais l'on ne sçait précisément, où étoient situés ces deux Ponts. Au moins est-il certain que le grand Pont, nommé aujourd'hui le Pont-au-Change, n'a pas toujours été où nous le voyons; & rien n'empêche de croire que les deux Ponts, dont parle l'Empereur Julien, n'ayent été l'un où est le petit-Pont, & l'autre où est le Pont Nôtre-Dame. Car selon Raoul de Presles, qui vivoit sous Charles V. il y avoit anciennement, où est ce dernier Pont, un Pont de *Fust* ou de bois, par lequel depuis saint Mery on alloit droit au petit-Pont. Dans ce cas-là, le grand Châtelet, que plusieurs de nos Auteurs ont cru, sans en apporter de preuves, avoir été placé dans le même lieu par les Romains, n'auroit pas été construit pour défendre l'entrée du grand Pont. Ainsi les deux Ponts auroient été vis-à-vis l'un de l'autre dans les endroits marqués *C.C.* Planche CVIII.

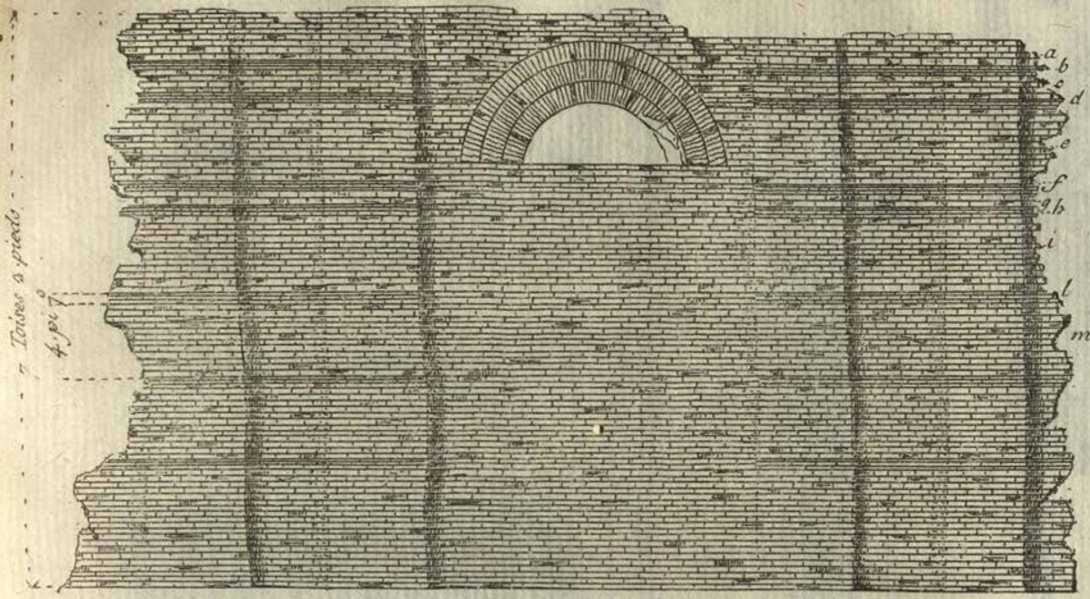
PLANCHE CXI. & CIX.

D. L'Aqueduc d'Arcueil a été bâti par les Romains. On peut juger par l'étendue & par le volume des ruines qui subsistent aujourd'hui, quel il étoit autrefois. On verra sur la Planche CXI. le Plan de l'Aqueduc moderne, qui n'a point été placé tout-à-fait dans la même di-

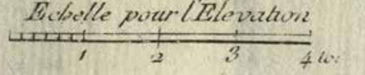


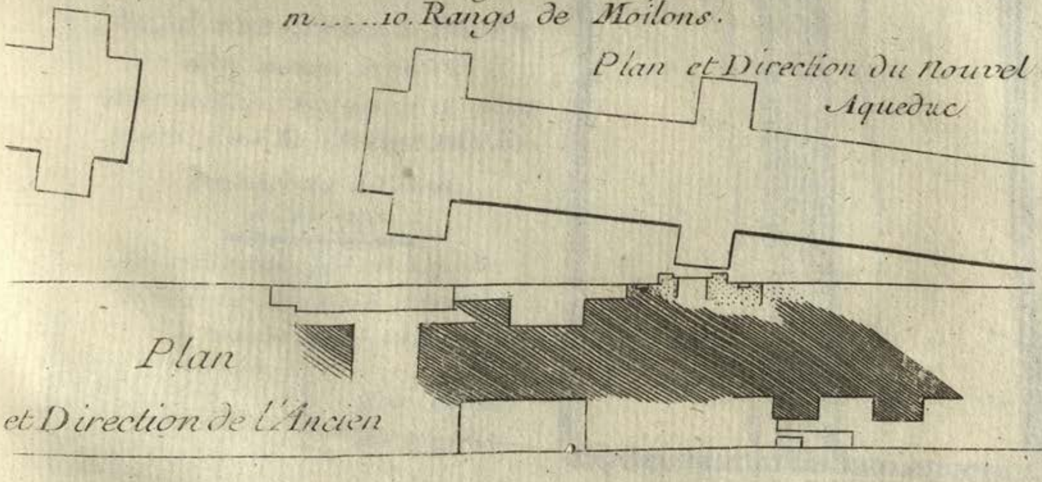
Delahaye Lainé Sculpsit

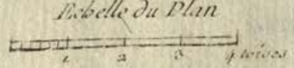
ELEVATION DE L'ANCIEN AQUEDUC D'ARCUËIL.

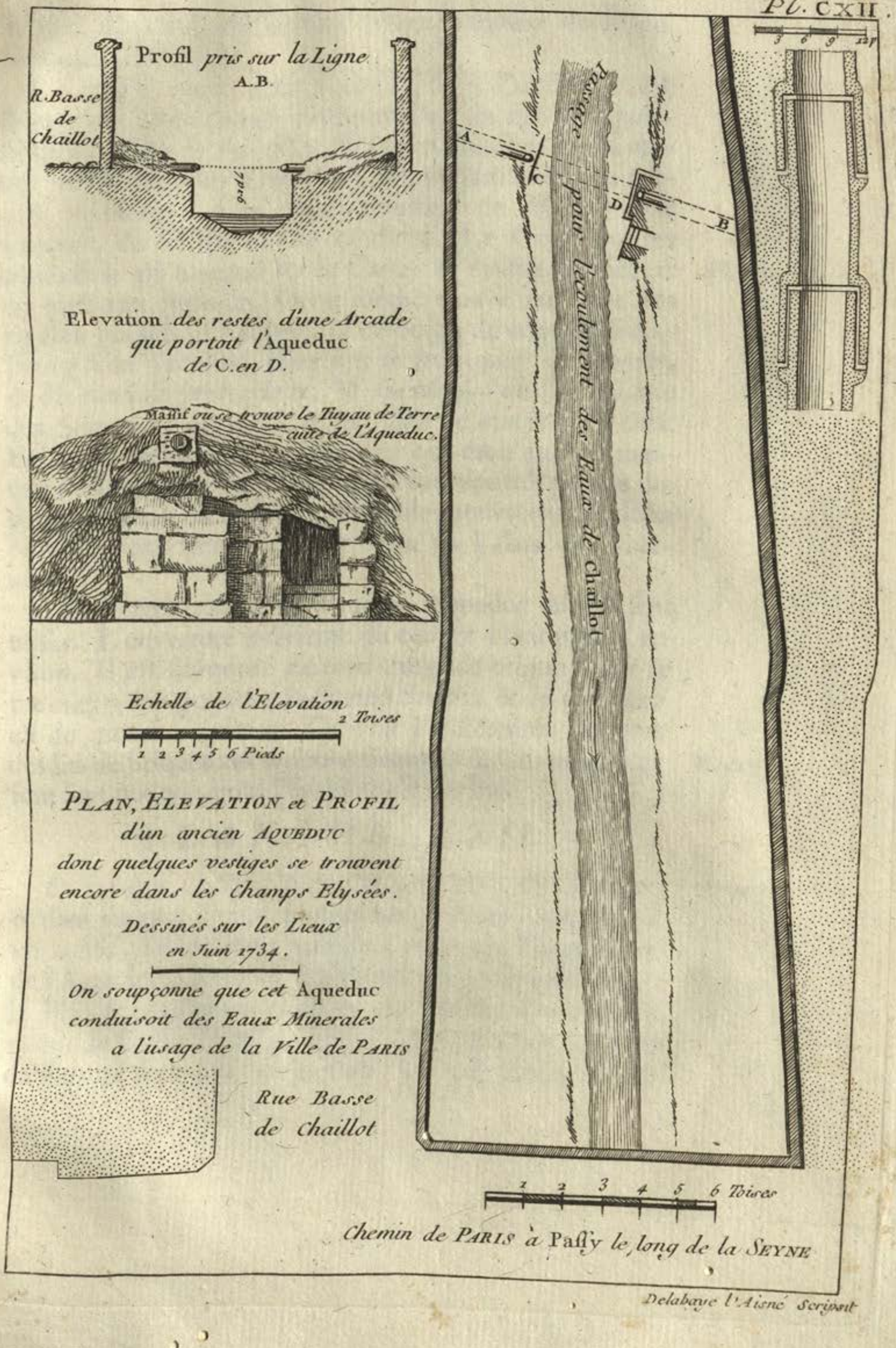


a .... 4. Rangs de Moilons.
b .... 3. Rangs de Briques.
c .... 4. Rangs de Moilons.
d .... 3. Rangs de Briques.
e .... 10. Rangs de Moilons.
f .... 3. Rangs de Briques.
g .... 10. Rangs de Moilons.
h .... 3. Rangs de Briques.
i .... 10. Rangs de Moilons.
l .... 3. Rangs de Briques.
m .... 10. Rangs de Moilons.








Profil pris sur la Ligne A.B.
R. Basse de Chaillot
Elevation des restes d'une Arcade qui portoit l'Aqueduc de C. en D.
Massif où se trouve le Tuyau de Terre cuite de l'Aqueduc.
Echelle de l'Elevation
2 Toises
1 2 3 4 5 6 Pieds
PLAN, ELEVATION et PROFIL d'un ancien AQUEDUC dont quelques vestiges se trouvent encore dans les Champs Elysées.
Dessinés sur les Lieux en Juin 1734.
On soupçonne que cet Aqueduc conduisoit des Eaux Minerales a l'usage de la Ville de PARIS
Rue Basse de Chaillot
Passage pour l'ecoulement des Eaux de Chaillot
A
B
C
D
3 6 9 12 P
1 2 3 4 5 6 Toises
Chemin de PARIS à Passy le, long de la SEYNE
Delahaye l'Aisné Scripsit

rection. Il a été construit au commencement du règne de Louis XIV.

Ce que le temps nous a conservé de l'ancien, nous donne un témoignage incontestable de son antiquité. Mais, comme je l'ai déja dit, ces ruines sont de la même bâtisse que les Thermes, & constamment des mêmes matériaux. Les eaux venoient de Rongis, de Louans, de Chilly & des environs. Le Canal qui les conduisoit est marqué sur la Carte. Il étoit à découvert en plusieurs endroits. On a même trouvé en 1731. les rigoles au-delà d'Arcueil, & en-deçà, du côté du Fauxbourg saint Jacques; elles ont treize pouces de largeur, & dix-neuf de profondeur. M. Geoffroi, de l'Académie des Sciences, qui les examina dans le temps qu'il étoit Echevin, trouva par le sédiment qui étoit encore marqué sur les parties latérales, que l'eau montoit près de dix pouces; & par conséquent les rigoles pouvoient conduire près de cent trente pouces d'eau au Palais des Thermes. Pl. CIX.

La hauteur totale de l'ancien Aqueduc est de sept toises. L'ouverture intérieure du ceintre a huit pieds, environ. Il est surmonté de trois rangs de brique, dont le premier a dix pouces, le second douze, & le troisième est de quatorze pouces. On voit à différentes hauteurs des lits de briques aux endroits marqués *B*. Ces trois rangs font sept pouces, pour l'épaisseur de ces lits. Pl. CXI.

PLANCHE CXII.

E. marque un autre Aqueduc qui venoit de Chaillot, & dont les eaux étoient portées par un tuyau, soutenu par un massif, d'une bâtisse pareille à celle des Thermes, & de l'Aqueduc d'Arcueil. La Planche fait voir exactement le Plan & les élèvations de ce qui subsiste. On voit les ruines de la tête de cet Aqueduc, qui fournissoit des eaux de sources à ce côté de la Ville. Ce qui donne encore Pl. CVIII. Pl. CXII.

une peuve de ſon augmentation du côté du Nord. *F*, repréſente la coupe d'un des tuyaux, dont la longueur a près de vingt-huit pouces, & l'ouverture intérieure environ cinq pouces & demi. Son épaiſſeur eſt d'un pouce; les joints ont depuis trois lignes, juſqu'à ſix lignes. Ils ſont remplis d'un ciment pareil à celui dont les tuyaux ſont recouverts de l'épaiſſeur d'un pouce. On voit ſur les Planches CVIII. & CIX. la direction de cet Aqueduc; elle vient ſe perdre aujourd'hui dans le jardin des Tuileries, après avoir traverſé les Champs Eliſées. Les fouilles qu'on a faites depuis peu, pour la nouvelle Place de Louis XV. ont fait découvrir des parties de cet Aqueduc, & confirment ce qui a été dit ſur ſa direction & ſur ſa conſtruction.

PLANCHE CVIII.

F. L'Amphitéâtre ou les Arênes. C'eſt à peu-près dans cet endroit que le Pere Montfaucon place cette ancienne magnificence. M. le Roi eſt du même avis; c'eſt-à-dire, que l'un & l'autre ſont perſuadés qu'il étoit ſitué entre la maiſon des Peres de la Doctrine Chrétienne, & la rue qui paſſe devant l'Abbaye de ſaint Victor. Il n'y a pas encore long-temps que l'on nommoit ce terrein *le Clos des Arênes :* & la Sorbonne avoit en 1284. trois quartiers de Vignes: *Sita in loco qui dicitur,* les Arênes, *ante Sanctum Victorem.* On peut voir auſſi pour une conformité de ſentimens, le Tome XIV. de l'Académie des Belles-Lettres, page 282. dans l'Hiſtoire, où il y a un Plan du Fief du Chardonnet, qui marque dans le même endroit, à peu-près la ſituation du Clos des Arênes.

Hiſt. Univ. Pariſiens, Tom. III. pag. 238.

G. Il y avoit à Paris un lieu d'exercice pour les Troupes. Il eſt appellé *Campus*, dans Ammian Marcellin. Il étoit, ſans doute, à l'imitation du Champ de Mars, à Rome. Indépendemment du peu de terrein que la Cité occupoit,

Lib. XX. cap. 5. & Lib. XXI. cap. 2.

occupoit, ces Places étoient toujours hors des enceintes. Mais outre cela, il y avoit encore une Place publique pour les Assemblées du Peuple. On le voit par la Lettre de Julien, aux Athéniens.

L'Empereur nomme celle-ci ἀγορὰ *Forum*. Il faut croire que ces Places, dont l'usage étoit différent, étoient de l'un & de l'autre côté de la Rivière, au Nord & au Midi. Elles sont ainsi placées sur la Planche CVIII. mais arbitrairement & seulement pour en retracer l'idée. La citation d'Amm. Marcel. & celle de la Lettre de l'Empereur Julien, sont trop précises pour laisser aucun doute sur l'existence de ces Monumens. On voit même dans la Lettre, que ce fut dans une de ces Places qu'il harangua les Troupes, & qu'il fut proclamé Empereur.

Page 522. & 523. Edit. Petavii.

Amm. Marcel. Lib. 20. cap. 4. pag. 259.

Je crois que celle dont il parle ici, ne peut avoir été située que du côté du Midi, déja embelli par les Bâtimens dont je viens de parler. Quant à la Place du côté du Nord, il me semble qu'elle est prouvée par la marche de ce même Julien, qui alla dans les Fauxbourgs au-devant des Troupes, qui vinrent de la Belgique pour le joindre. Il les passa en revûe, & l'on voit la réception qu'il leur fit. A l'occasion de ces Places, Grégoire de Tours, dit en parlant de Chilperic: *Parisiis Circos ædificare præcepit, eosque populis spectandum præbens.* Cet Auteur n'est pas le seul qui fasse mention de ces Places. Mais quelque certaine que puisse être leur existence, il est impossible de retrouver leur position; le terrein a été si prodigieusement fouillé, & se trouve si fort exhaussé, qu'il est comme impossible de pouvoir se flatter d'avoir jamais de plus grands éclaircissemens.

Lib. v. cap. 18.

Je ne puis finir cet article sans rapporter une autre preuve de l'existence de ces Champs. En effet, les Arênes ou l'Amphitéâtre doivent servir aux Jeux du Cirque: *Ludi Circenses.* Nous voyons que Chilperic donna ces Jeux: ce

ne fut donc que dans un de ces Champs. Sauval en rapportant le même fait, a tort d'ajoûter qu'ils furent d'autant mieux reçus, qu'ils étoient anéantis depuis la décadence de l'Empire Romain; puisqu'Agathias dit, que les premiers François imitoient les usages des Romains, & n'en différoient que par l'habit & le langage. Aussi Procope dit, que les premiers Rois François présidoient aux Jeux d'Arles.

Lib. 1. de Rebus Justin. Imp. p. 13. Edit. Regia.

Procop. Lib. 3. *de bello Gothorum.* Le même passage est rapporté pag. 238. du Tom. 1. des Hist. François de Duchesne.

PLANCHE CXIII.

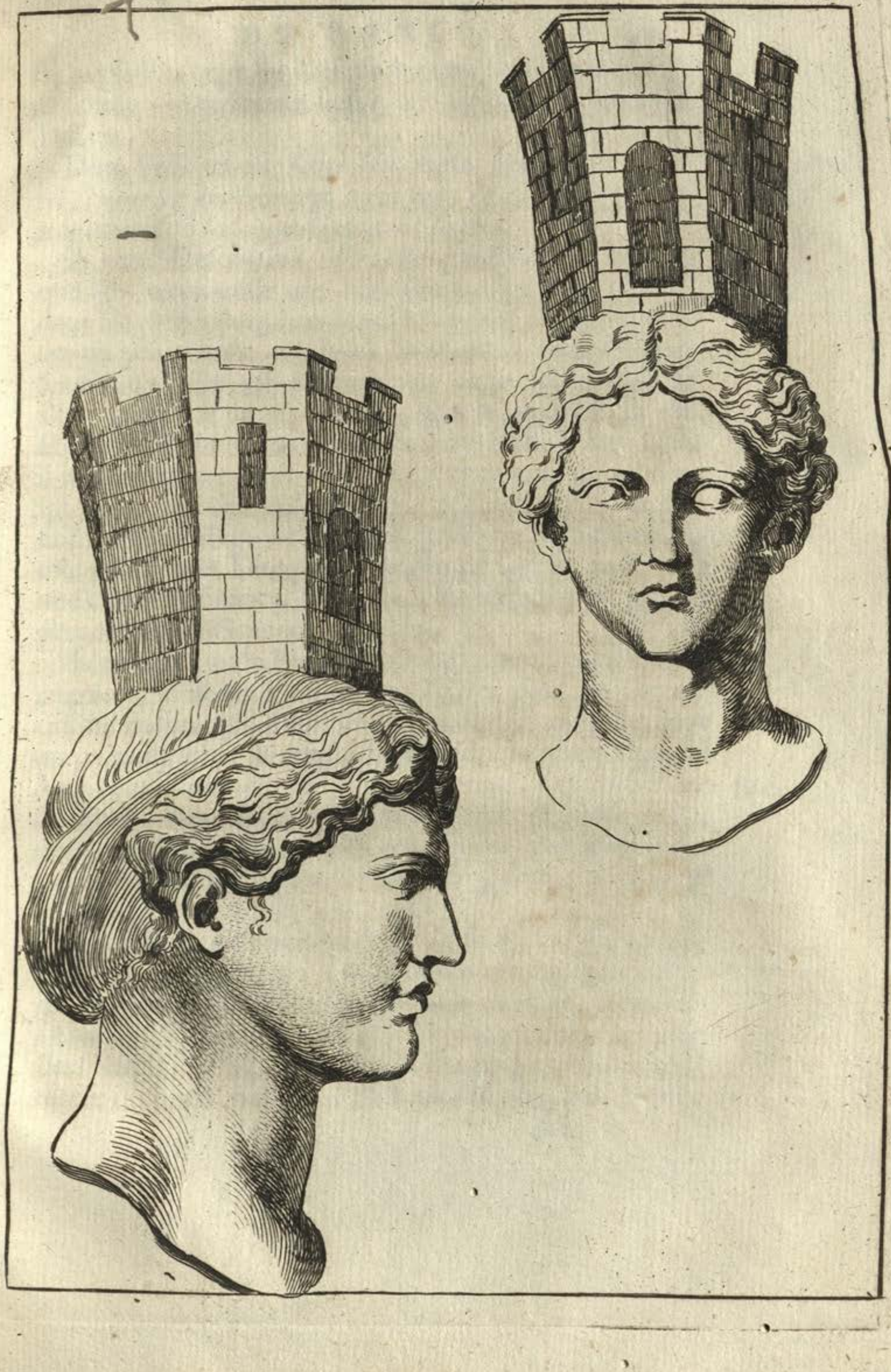
La tête de Cibèle en bronze, plus grande que nature.

Ce beau Monument a été trouvé vers l'an 1675. auprès de S. Eustache, dans les fondemens d'une ancienne Tour, en jettant les fondations d'une Maison appartenante à M. Berrier. Il en est fait mention dans plusieurs Ouvrages; mais il a eu le malheur d'être assez mal décrit, & encore plus mal dessiné, excepté dans la gravûre que Girardon en a donnée. Mais l'idée que l'on peut prendre de tous les autres Desseins est si fort éloignée de la vérité, que je me fais un plaisir de mettre le Lecteur plus à portée de juger de son mérite. Ceux qui voudront comparer les autres gravûres, conviendront que cette précaution est nécessaire; & ceux qui ne seront point à portée de voir l'Antiquité expliquée du Pere Montfaucon, où elle se trouve rapportée d'après la gravûre du Pere du Moulinet[a], pourront établir leur jugement sur l'éxactitude du Dessein de cette Planche.

Il est appellé *Bernier* dans une Dissertation de M. Moreau de Mautour, imprimée dans le Tom. III. de Félibien, & Lobineau, pag. 8.

On est malheureusement forcé de se récrier souvent contre l'imposture, en comparant les anciens Monumens avec les Desseins qu'on en a donnés. Les Recueils Italiens même, ne sont pas toujours exempts de ce reproche. Je vais rapporter les propres termes de quelques-uns de nos Auteurs, pour mettre le Lecteur en état de juger des fauf-

[a] Feuille volante, *in*-4°. sous le titre de *Nouvelle Découverte d'une des plus singulières & des plus curieuses Antiquités de la ville de Paris.* Cette feuille a été imprimée, p. 56. du Tom. I. de Sauval.



ses impressions que les Descriptions qu'on a données d'une chose véritablement belle, ont ajoûté à ce mauvais Dessein.

Dom Félibien dit : *Cette Tête est plus grosse que le naturel, courte & extrêmement large avec un cou d'une grosseur proportionnée à la largeur énorme de sa face.* Histoire de Paris, Liv. I. pag. 14.

A cette Description véritablement énorme, je défie que l'on reconnoisse une belle Tête, d'un beau travail, dont les proportions sont fortes à la vérité, & dont la forme un peu quarrée, est cependant dans la nature. Cette forme, en effet, est d'autant plus convenable, qu'il ne s'agit point ici de représenter, ni une Nymphe, ni une Hèbé : l'Artiste a voulu donner l'idée d'une Ville. Alors il a eu raison de choisir dans la Nature une proportion, un genre qui s'accordât à l'idée Métaphysique, & l'on doit faire son éloge au lieu de le critiquer. Ce même Artiste a fait cette Tête pour être vûe de bas en haut, & à une certaine distance. En effet, plus elle s'élève, plus ses proportions deviennent agréables.

L'excuse dont le Pere Félibien accompagne cette Description, n'est au fond qu'une insulte pour un homme qui ne mérite que d'être loué, d'avoir sçu composer pour un point de vûe, & rapporter ses idées avec un si grand Art. *Ce n'est peut-être pas*, dit cet Auteur, *sans dessein que l'Ouvrier a donné cette proportion à la Tête. Il semble qu'il a eu intention de marquer par cette espèce d'écrasement, le poids de la Tour à pan & crénelée, dont cette Tête est chargée.* Ibid.

C'est ici qu'on seroit en droit de se récrier sur le malheur des Arts, lorsque des hommes qui en ignorent la pratique, veulent en parler d'après leurs idées. Dom Félibien a-t-il pû croire que la Tête fût un corps capable de s'élargir, en se prêtant aux différentes impressions qu'il reçoit : en un mot, qui s'affaissât & s'applatît sous le

poids ? Les Auteurs, Historiens & Poëtes, sont d'autant moins excusables de traiter les Arts aussi mal, qu'ils ont la facilité de consulter les Artistes; le moins habile parmi ces derniers, les tireroit de l'erreur, & corrigeroit les absurdités où ils tombent sans le sçavoir.

Tom. 1. pag. 56. Cette même Tête est mieux décrite dans Sauval. Mais on y dit que les yeux en avoient été ôtés, parce qu'on suppose qu'elle en avoit eus d'argent ; ce qui est faux. Les yeux n'ont point de prunelles, & sont traités comme la bonne Sculpture antique est dans l'habitude de représenter cette partie du visage. Je ne répèterai point les avantages de cet usage, j'en ai suffisamment parlé dans le premier Volume de ce *Recueil*; mais j'a- (P. 155. Pl. LVII. n°. 1.) joûterai que ce beau bronze n'a jamais souffert d'altération. Peu de temps après avoir été trouvé, il fut acheté par Girardon, Sculpteur du Roi. Le Cabinet qu'il avoit rassemblé, & qu'il a fait graver, donnera toujours une grande idée de son goût pour l'étude de l'Antique, & de son amour pour l'Art qu'il pratiquoit. A la mort de cet habile Artiste, M. Crozat acheta cette Tête, & après lui elle passa entre les mains de M. le Duc de Valentinois, qui en a fait présent au Roi par son Testament. Ce Monument n'est donc jamais sorti de Paris, & s'y trouve fixé pour toujours.

Tom. 1. pag. 56. des Antiquités de Sauval. Je ne suivrai point le sentiment du Pere du Moulinet, dans la Dissertation que j'ai citée plus haut. Il veut que ce soit une Tête d'Isis. En remontant à la première origine des choses, cela peut être vrai; & je veux bien supposer avec lui, que l'Io des Grecs, ou l'Isis des Egyptiens, est la même Déesse que les Romains ont honorée sous le nom de Cybèle. Mais le passage d'Isis à la Cybèle des Grecs & des Romains, a exigé un grand nombre d'années en lui-même. Combien en auroit-il fallu pour amener par des passages successifs, une Tête

d'Isis à l'Egyptienne, à l'attribut d'une Tour crénelée? Le Temple que l'on prétend avoir été consacré à Isis, & dont un Village, voisin de Paris, semble avoir conservé le nom, me paroît avoir donné lieu à cette conjecture du Pere du Moulinet. Mais outre que ce culte n'~~est point~~ prouvé, la Tête dont il est question n'a point été trouvée dans ce Village. Si elle y avoit été découverte, on pourroit excuser cette opinion, mais elle a été trouvée de l'autre côté de la Rivière; c'est-à-dire, dans un quartier absolument opposé, aux environs duquel nous allons voir bientôt qu'il y a eu des Temples ou des Maisons ornées, & des Tombeaux, sans aucune trace de Divinités Egyptiennes.

M. Moreau de Mautour, dans une Dissertation imprimée à la tête du Tome III. de l'Histoire de la ville de Paris, par Félibien & Lobineau, a combattu l'opinion du Pere du Moulinet, & soutenu que cette Tête ne peut être autre que Cybèle, qui a eu un culte dans l'ancien Paris, & dans les Gaules, comme il le prouve par plusieurs Monumens. Dom Félibien adoptant cette opinion, a jugé que la *Tour seule doit désabuser ceux qui ont attribué la Figure à la Déesse Isis. Plusieurs Médailles nous apprennent que ce couronnement est propre à Cybèle, si révérée chez les Romains.*

Tom. 1. Liv. 1. pag. 14.

Je suis absolument de leur avis, & je ne trouve à dire qu'au terme de *Figure*, dont s'est servi Dom Félibien, parce qu'il peut donner à entendre, qu'il s'agit d'une Statue, & non d'un Buste. Cette critique, toute légère qu'elle est, ne paroîtra pas frivole à ceux qui sçavent que le langage des Arts demande beaucoup d'exactitude, & que les Descriptions, sur-tout, exigent la plus grande précision. Je ne puis m'empêcher d'ajoûter à ces remarques une conjecture, que je soumets au jugement des Sçavans.

Cette Tête, dont le poids n'est pas excessif, a peut-

être été apportée de Rome à Paris, comme un objet de magnificence, ou de superstition. Elle est d'un bon goût de Dessein, & bien jettée ; de sorte qu'il n'est pas croyable, que Paris, tel qu'il pouvoit être alors, eût des Artistes capables d'exécuter un semblable Ouvrage. Cette opinion doit paroître d'autant plus probable, qu'elle lève toutes les difficultés.

La plus grande singularité que présente cette Tête, à mon avis, est une bande d'étoffe, beaucoup plus étroite dans ses extrémités ; elle sert à retenir les cheveux. On voit le même usage exactement représenté dans les doubles Têtes Etrusques & Grecques rapportées plus haut. Au reste, l'étendue & le volume ajoûtent au mérite de ce Monument que j'ai fait graver de face & de profil, avec une exactitude d'autant plus scrupuleuse, que j'ai critiqué ceux qui s'en sont écartés.

c Pl. xxxi. & xlviii.

Sa hauteur (a) *est de vingt-un pouces, huit lignes, en comprenant la Tour, dont la hauteur est de sept pouces.*

PLANCHE CXIV & CIX.

On a trouvé dans l'Été de l'année 1751. à trois toises de profondeur, en bâtissant les écuries d'une maison, située dans la rue Vivienne, & près de l'endroit indiqué par la lettre *I.* sur le Plan de Paris, huit différens morceaux de Marbre blanc, & tous travaillés en bas-relief. Ces Marbres avoient été jettés pêle-mêle dans quelque fosse, sans doute par le zèle des premiers Chrétiens, ou parce qu'on les jugeoit inutiles. On verra cependant, qu'ils

Pl. cix.

(a) Dom Félibien (*loco cit.*) lui donne *vingt-deux pouces de haut, depuis le bas du cou, jusqu'au haut de la Tour : deux pieds, neuf pouces de rondeur : un pied, trois pouces dans la plus grande largeur de la face.*

M. Moreau de Mautour qui, dans la Dissertation citée, assûre avoir fait faire d'après l'Original un Dessein plus correct, que ceux qui avoient paru auparavant, dit qu'*elle a environ vingt-deux pouces & demi de hauteur, depuis le bas du cou, jusqu'à l'extrémité de la Tour qu'elle a sur la tête : Deux pieds, deux pouces de rondeur, & un pied, trois pouces dans la plus grande largeur de la face.*

II.

III.

I.

n'ont pas été aussi maltraités qu'ils auroient pû l'être. On ne peut reculer l'époque de leur destruction plus tard, que vers l'an 554. temps auquel Childebert ordonna qu'on démolît à Paris, & dans le Royaume, ce qui restoit de Temples, de Statues, d'Autels & d'autres marques du Paganisme. Cet Edit de Childebert est à la tête des Capitulaires, dans l'Édition de Baluse, pag. 6.

M. l'Abbé Lebœuf qui m'a cédé ces Antiquités, a dit, lorsqu'il en a rendu à l'Académie un compte sommaire, que le lieu de leur découverte étoit autrefois une campagne éloignée de la Ville, & je suis d'autant plus de son avis, que tous les Auteurs cités dans la Dissertation de M. le Roi & ailleurs, font voir que du temps des Romains, ce côté de Paris étoit couvert de bois. Le plus grand nombre de ces Monumens, dont on va voir les Desseins, n'a pû convenir qu'à l'ornement des Tombeaux; les autres ont peut-être fait partie de Temples, de Chapelles, ou bien enfin de quelques Palais, qui servoient de maisons de campagne à ceux qui commandoient pour les Romains: car Paris étoit un Poste d'autant plus important pour la sûreté des Gaules, que sa situation sur une Rivière navigable, grossie par les eaux de plusieurs autres, également commerçantes, a toujours fait un point de réunion pour différentes Provinces; & le climat de cette Ville en a toujours rendu l'habitation très-agréable. Je passe à l'explication du Marbre dont il est question.

N°. I.

On voit un homme couché, ou plutôt à table dans le tympan d'une espèce de fronton. Un Aigle éployé, représenté à l'extrémité de ce même fronton, fait imaginer que la partie détruite étoit décorée d'un semblable ornement. Plusieurs exemples absolument pareils, nous assûrent que ce morceau a fait le couronnement d'un

tombeau. L'Esclave qui paroît apporter un plat, la coupe que tient son Maître, prouvent que cet homme a vécu: car ces Tables étoient pour les Payens le Symbole de la vie. Au reste, le travail de ce bas-relief n'est pas absolument mauvais.

Ce fragment a treize pouces, deux lignes de longueur, sur neuf pouces, trois lignes de hauteur.

N°. II.

NOUS avons la plus grande moitié de ce petit bas-relief. Elle sert à nous faire regretter ce que le temps a détruit: car ce morceau, bon en lui-même, est le mieux travaillé, & le plus finement dessiné de tous ceux que l'on a trouvés dans cet endroit. Le masque qui formoit le milieu de cette frise, indique par sa proportion particulière & outrée, par rapport aux autres ornemens, qu'il étoit un des principaux objets. Mais pour être conservé, il ne nous rend pas son explication plus facile: & quoiqu'il fût possible de le regarder comme une Larve, ou une allusion aux Divinités infernales, il ne peut convenir à l'éclaircissement du reste des Figures.

Ce sujet représente une Bacchanale, ou plutôt Bacchus couché auprès d'Ariadne, sujet qui se trouve assez souvent représenté sur les Tombeaux des Romains: le *Tympanum* que tient la femme, est la seule singularité de ce Monument. Mais il est plus intéressant de sçavoir qu'il y a du tour dans les Figures & du détail dans le cizeau. Cette frise est brute du côté opposé à la Sculpture, & paroît avoir été faite pour être encastrée dans d'autres parties.

Ce morceau de Marbre a dix-sept pouces, cinq lignes de longueur, sur six pouces, deux lignes de hauteur.

N°. III.

CE fragment de Marbre représente une femme assise; elle

LIBRARY ROYAL ASIATIC

elle eſt ſans tête & ſans bras. On ne daigneroit pas en faire mention dans des lieux où l'on ſeroit plus riche en Antiquités. Mais on ne doit rien négliger pour celles de Paris, où il eſt aſſez rare d'en trouver, & où le terrein a été bien ſouvent fouillé & remué. Ce morceau de bas-relief indique une manière aſſez large : le tour de la Figure eſt même aſſez bon. Il faut cependant convenir que cette compoſition eſt une de celles que l'on trouve le plus fréquemment ſur les Tombeaux Romains, & qu'elle a par conſéquent été plus facile à copier ou à exécuter de réminiſcence.

Sa hauteur eſt de près d'un pied, & ſa largeur d'un peu plus.

PLANCHE CXV.

Nos. I. & II.

Ces deux fragmens, quoique ſéparés, me paroiſſent avoir été faits pour grouper l'un avec l'autre. Auſſi je les ai en quelque façon réunis dans le Deſſein. Cette femme me paroît repréſenter une Prêtreſſe qui rend un Oracle, dont un homme écrit la réponſe ſur ſes tablettes avec ſon ſtile; car la gravûre le rend en ſens contraire. L'Autel allumé que l'on voit derrière cette Prêtreſſe porte à cette conjecture, ainſi que l'attitude noble, l'habillement & l'air penſif que l'on remarque dans cette Figure. Ce fragment nous a conſervé la jambe d'un Cheval, dont il eſt impoſſible de donner l'explication, à moins qu'on ne voulût regarder ce reſte informe, comme l'indication d'un Char qui avoit conduit cette Prêtreſſe dans le lieu, où la Divinité rendoit ſes Oracles, ou plutôt l'homme qui venoit la conſulter.

Cette figure de femme *a près d'un pied de haut, & huit pouces & demi dans ſa plus grande largeur. L'homme qui écrit a dix pouces de hauteur, ſur ſept de largeur.* Cette

disproportion peut être admise dans un bas-relief, travaillé dans les Gaules, & par conséquent d'un goût éloigné de la perfection.

N°. III.

Ce bas-relief, également de Marbre, représente un repas. La forme du lit, ou de la table, & la manière dont les trois convives sont disposés, paroissent assez singulières ; mais on voit plusieurs lits ou tables arrangés de cette façon dans les anciens Monumens.

Lib. VI. cap. 27. L'ouvrage intitulé *Roma subterranea* en fournit plusieurs exemples à l'occasion des Agapes ou repas des premiers Chrétiens. Je renvoye principalement le Lecteur à la page *606*. Mais le Manuscrit du Virgile conservé au Vatican, & dont les Figures ont été gravées par Pietro-Sante-Bartoli, nous donne un Dessein, dont les rapports me paroissent avoir une plus grande conformité avec le bas-relief dont il est question. Il représente ce que dit Virgile dans le second Livre de l'Enéide, en décrivant le moment où les Grecs sortent du Cheval de bois & égorgent les sentinelles, & ceux des habitans qu'ils trouvent livrés au sommeil & plongés dans l'yvresse, où les avoit conduit la joye d'être délivrés de leurs maux. Les lits ou les tables, à moitié renversés, sur lesquels les Grecs en font même périr quelques-uns, sont dans le goût du bas-relief de ce N°. (Vers. 258. & suiv.)

L'ignorance de la perspective a produit ici, comme dans les exemples que je viens de citer, un effet qui pourroit induire en erreur. On se persuaderoit que ce lit est cintré, & qu'il porte à terre par les deux extrémités, & qu'en conséquence il est soutenu par un bâtis solide & capable de résister. On croiroit encore que ce lit est relié par des cordes ; ce sont les plis du matelas mal rendus ; ce sont les deux circonférences du lit mal exprimées qui font toute l'illusion. Je voudrois pou-

LIBRARY ROYAL ASIATIC SOCIETY

voir aussi bien rendre compte de la raison pour laquelle un des trois convives paroît avoir un bonnet Phrygien. On voit une tête de Sanglier & une corbeille remplie de pain, sur le devant de la composition ; & c'est à cette même place que l'on voit plusieurs Vases de différentes grandeurs dans la Planche de *Roma subterranea*, citée plus haut. Une jambe qui subsiste encore, indique un Esclave debout, placé de ce côté pour le service. Celui qui est conservé entier à l'autre extrémité du lit nous en donne la preuve : ce dernier porte aux convives un plat dans lequel on voit un Oiseau tout prêt à manger. Le Sculpteur Romain, loin de chercher à enrichir son sujet, & à nous mettre en état de rendre l'explication plus piquante, paroît n'avoir été occupé que du soin de sortir d'embarras le plutôt qu'il lui a été possible, & d'exprimer de son mieux un repas, tel qu'on le pratiquoit dans des lieux si éloignés de la Capitale, & bien différent de la magnificence de Lucullus & de Trimalcion, que nous ont décrit les Poëtes, les Historiens & les Monumens.

Ce bas-relief, d'un assez mauvais goût de travail, & qui paroît descendre dans un temps fort bas, est bien conservé, à l'exception de la Figure, dont on ne voit plus qu'une jambe.

Il a quatorze pouces, moins deux lignes de hauteur ; & deux pieds, deux pouces, neuf lignes de longueur.

PLANCHE CXVI.

Nos. I. & II.

Ce Tombeau de Marbre, ou plutôt cette Urne cinéraire, pour me servir du terme employé par les Italiens, est quarrée. On n'a point trouvé le morceau qui servoit à la fermer. Sa principale face est ornée d'un rétable, au-dessus duquel pend un feston de fleurs & de fruits, qui part de deux têtes de Bélier, dont les angles supérieurs

de cette face font décorés, & l'on voit un Oiseau à chaque angle inférieur. Ce genre d'ornement, fort en usage chez les Romains, a été trop souvent expliqué, pour me permettre d'en parler. Il faut ajoûter à la Description de cette face, l'Inscription qui remplit le rétable; elle n'a rien de singulier, & le Latin même n'en est pas fort correct: Voici comme elle est espacée & figurée.

AMPVDIAE
AMANDAE
VIXIT ANNIS XVII.
PITHVSA MATER FECT

La face opposée à celle-ci, est absolument unie. Les deux latérales sont ornées simplement par une Plante, & par des Oiseaux.

N°. II. Ce Monument ainsi que tous ceux de cette petite découverte, sont d'un travail supérieur à celui des morceaux trouvés dans le Choeur de Nôtre-Dame. Le caractère des Lettres en est plus beau. Ce qui prouve que les Romains établis à Paris, étoient plus formés, par rapport aux Arts, dans ce temps, que sous le règne de Tibère. Il faut juger ici de la beauté des caractères, d'une manière contraire à l'usage ordinaire. Plus ils sont beaux, plus on a raison de les croire anciens. Après tout, on ne peut présenter que des conjectures très-vagues sur le génie des Peuples, aussi peu recommandables du côté des Arts, & sur les talens d'un Pays conquis, aussi éloigné de la Capitale. Le bon ou le meilleur goût d'un Ouvrage que l'on pouvoit y produire, dépendoit, comme je l'ai déja dit, non d'un Artiste que l'on

auroit pû y attirer, mais d'un Esclave qui se trouvoit à la suite de son Maître, & dont le talent, plus ou moins étendu, étoit toujours médiocre.

Il faut convenir, cependant, que le transport du Marbre Statuaire, dans une région aussi éloignée des carrières qui le produisent, mérite quelque considération. Cette dépense, & les soins qu'elle exige, ont été dans tous les temps un objet de surprise & d'étonnement. Ils doivent nous prouver l'étendue & la facilité du Commerce qui se faisoit dans les Gaules.

Cette Urne a dix pouces, six lignes de largeur, en tous les sens; car elle est quarrée: huit pouces & demi de hauteur, & sept pouces, deux lignes de profondeur.

Nos. III. & IV.

CET autre Marbre, est le dessus d'une Urne, plus grande que la précédente. Sa forme est longue; le travail en est beau, moins bon, cependant, que celui du N°. I. Je l'ai fait dessiner sous deux aspects, de profil, & à vûe d'oiseau: moins pour montrer une exactitude, qui seroit peu importante, que pour ne rien perdre du peu que Paris nous fournit en ce genre.

Ce Marbre a quatorze pouces, quatre lignes de longueur, & neuf pouces, sept lignes de largeur.

PLANCHE CIX.

IL y avoit anciennement sur la Montagne de Montmartre deux Temples, qui sont marqués sur la Planche CIX. par les lettres *L. L.* & je renvoye le Lecteur à ce qu'en a dit Sauval, dans ses recherches, sur les Antiquités de Paris. Sauval, Tome I. pag. 349.

Flodoard dans sa Chronique, à l'an 944. parle sans doute de l'un de ces Temples, lorsqu'il dit: *Tempestas nimia facta est in pago Parisiaco & turbo vehementissimus, quo parietes cujusdam Domûs antiquissimæ qui validissimo*

construcli cemento in monte qui dicitur Martyrum, *diu persisterent immoti, funditus sunt eversi.*

Quoique Flodoard, que je viens de citer, atteste qu'on donnoit à la petite Montagne, où saint Denis & ses Compagnons souffrirent le martyre, le nom de *Mons Martyrum*, d'où l'on a fait *Montmartre ;* ce lieu pouvoit être consacré à Mars avant cet évènement, & le rapport du nom pourroit faire croire que le Champ de Mars avoit été placé de ce côté de la Ville.

J'ai vû il y a plus de vingt ans, des débris de Marbre & de bâtisse, avec d'anciennes fondations sur le revers de la Montagne de Montmartre : c'est-à-dire, vers l'endroit marqué *M.* sur le Plan des Environs de Paris. Il me parut alors qu'une partie de ces ruines avoit servi à une Fonderie. D'ailleurs le tout, ou la plus grande partie me parurent des Antiquités Romaines.

Tom. vi. Mem. de l'Académie des Belles-Let.

N. Un Temple dans le Bois de Vincennes. Il en est fait mention dans un Mémoire du Pere Montfaucon, à l'occasion d'une Inscription trouvée dans ce même Bois, & conservée à l'Abbaye de saint Germain-des-Prés. Elle prouve la restauration *d'un Collège ou* d'une Confrairie, en l'honneur de Sylvain : *Collegium Sylvani*, faite sous le règne de Marc-Aurele : si on a restauré pour lors cet Edifice, il existoit donc plus anciennement.

Tome i.

O. On voyoit encore dans le dernier siècle, selon Sauval, à Issi, Village auprès de Paris, des ruines que l'on croyoit celles d'un Temple. La tradition me paroît trop constante, pour ne pas marquer ce lieu comme étant décoré d'une pareille Antiquité, mais sans imaginer que le culte d'Isis y fût établi. Cette opinion ne me paroît accompagnée d'aucune probabilité.

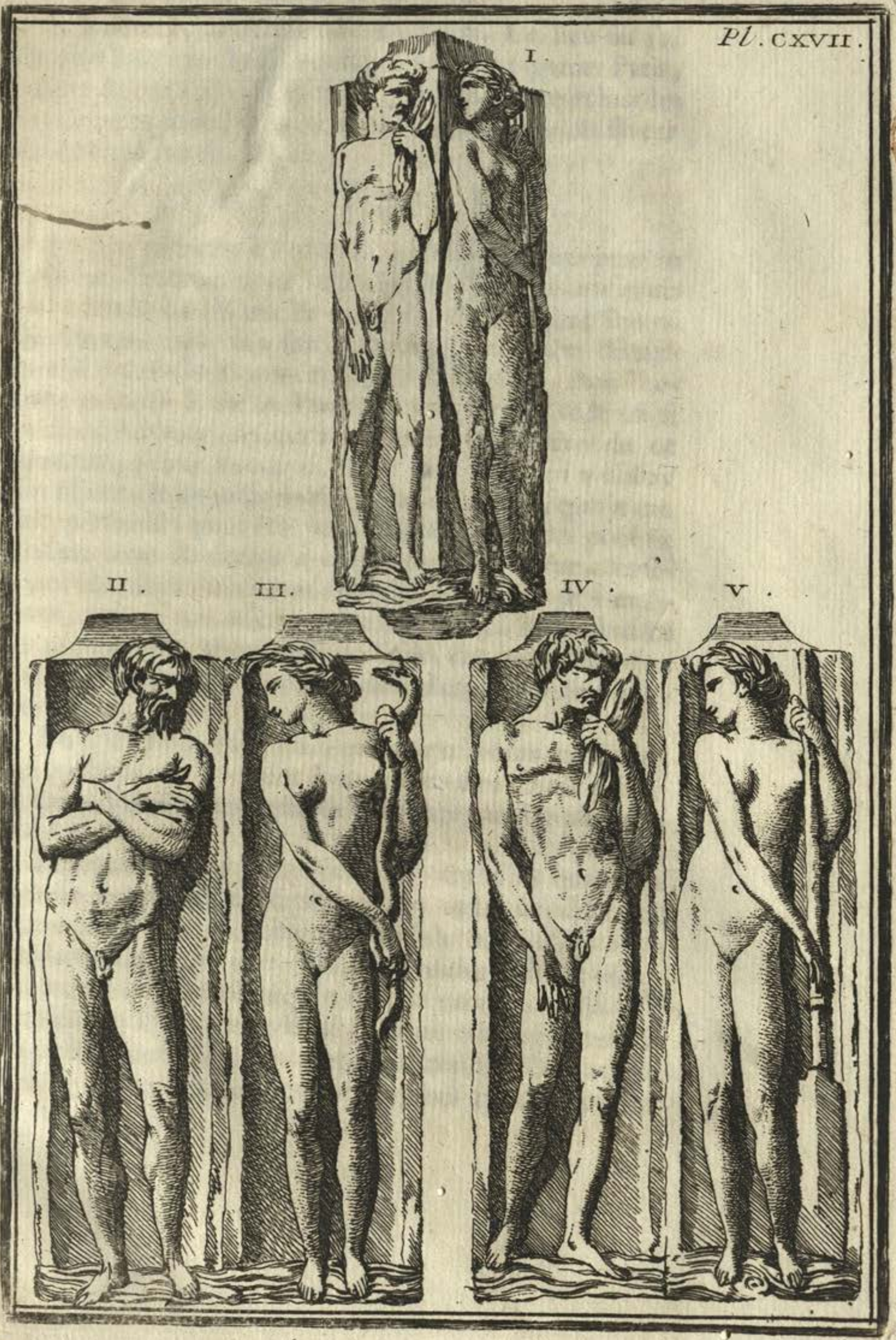
Pl. xciv.

P. Le Cimétière d'Anières. Voyez ce que j'en ai dit dans le premier Volume de ce Recueil.

Pl. lxxx.

Q. Les Tombeaux de Choisy-le-Roi. J'ai dit dans le premier Volume de ce Recueil ce que je sçavois des petits morceaux que l'on y a découverts.

Pl. CXVII.



LIBRARY

S. Andreſy, *Andereciacum* en Latin. Le lieu où j'ai dit plus haut que la Flotte ſéjournoit pour garder Paris, ouvert du côté de la Rivière. Cette Flotte empêchoit les courſes des Barbares, protégoit le Commerce, & favoriſoit le tranſport des Vivres.

PLANCHE CXVII.

Je n'ai pû ſçavoir, avec la vérité néceſſaire pour le certifier, l'endroit où ce bas-relief de Marbre blanc avoit été trouvé. Le Marbrier de Paris, chez lequel j'en ai fait l'acquiſition, m'a fort aſſûré qu'il avoit été découvert il y a pluſieurs années auprès de Maiſons, dans l'endroit marqué *S.* ſur la Planche CIX. Ce Château eſt ſi voiſin d'Andreſy, & quand j'ai fait l'acquiſition de ce morceau, j'étois ſi occupé, & de la Flotte qui y faiſoit ſon ſéjour, & du pouvoir des *Nautæ Pariſiaci*, que je me ſuis perſuadé, peut-être trop aiſément, qu'on pouvoit ajoûter cette Antiquité à celles de Paris. Non-ſeulement elle étoit difficile en elle-même à placer & à expliquer; mais je puis aſſûrer qu'en ce genre, ſi l'on voit dans le nombre des Monumens de Paris, des morceaux d'un meilleur goût, il s'en trouve auſſi d'une exécution très-inférieure.

Le ſujet de ce bas-relief, quoique très-bien conſervé, ne préſente que des idées bien foibles ſur l'objet de ſa fabrique. Voici les conjectures qui m'ont paru les plus probables.

Les quatre Figures en pied, qui ornent les quatre faces de cette eſpèce de pilier, ſont arrangées de façon que l'on en voit aiſément deux à la fois. Le Deſſein N°. 1. en donne une juſte idée. Cette diſpoſition indique néceſſairement que cet Ouvrage a été fait pour être iſolé. En conſéquence de cette vérité, je crois qu'on pourroit le regarder comme le montant d'un trépied; & quoique ces eſpéces d'ornemens n'ayent jamais eu de grandeur

limitée, il eſt conſtant que l'on n'a point eu non plus de raiſon pour s'écarter d'une proportion générale, & fondée ſur la nature même. Ainſi la largeur de ce morceau ſe trouvant trop forte pour ſa hauteur, il eſt à préſumer que les deux extrémités ſe raccordoient avec d'autres parties d'ornement que nous n'avons plus. Cette conjecture eſt d'autant plus vraiſemblable, que le morceau eſt percé à ſes deux extrémités, pour recevoir des tenons de métal qui l'aſſujettiſſoient, & le réuniſſoient aux autres parties. Les Figures ſont d'un bas-relief aſſez ſaillant. Elles repréſentent deux hommes & deux femmes, ſans aucune eſpèce de draperie. Elles ſont en quelque façon groupées par leurs regards, & par l'attention qu'elles ſemblent ſe prêter l'une à l'autre. Le *vieillard barbu*, N°. II. & dont l'attitude *indique celle du repos*, paroît invoquer Hygia ou la Santé, N°. III. C'eſt apparemment la ſeule choſe dont il ait beſoin. On reconnoît cette Déeſſe à l'attribut du Serpent qu'elle tient. Elle paroît écouter la Priere qui lui eſt faite. Le jeune homme, N°. IV. ſoutient de ſa main pluſieurs épis de Bled réunis. Ils ſont faits de façon qu'on pourroit les prendre pour un foudre; mais un peu d'attention empêche de s'y méprendre. Le jeune homme ne paroît occupé que d'une autre Divinité, N°. V. Elle eſt appuyée ſur un gouvernail, & ne peut être regardée que comme *la* Fortune: au reſte, *il* faut remarquer que toutes ces Figures ſont poſées ſur les eaux, traitées de la façon du monde la plus exacte & la moins douteuſe.

La Fable & les événemens Hiſtoriques que nous connoiſſons, auroient peine à fournir des idées raiſonnables ſur ce ſujet. Sans recourir à des explications forcées, il me ſemble que ce vieillard pourroit être un Marchand âgé, & qui dans ſa retraite ne demande plus que le repos & la ſanté: tandis que le fils, qui ſuit avec ardeur la profeſſion de ſon pere (que je crois être le commerce de Bled) invo-

que

que la Fortune, principale Divinité de tous le Commerçans. C'est un sentiment convenable à son âge, & surtout dans une profession exercée sur Mer, ou sur les Rivières.

On ne peut expliquer autrement les eaux marquées sous les pieds de toutes les Figures; & si la conjecture du trépied a quelque fondement, par une conséquence nécessaire, c'étoit un trépied votif, offert par quelques-uns de ceux qui composoient le Collège des *Nautæ Parisiaci*. Ceux dont il est question pouvoient faire leur séjour auprès d'Andresy, dont en effet Maisons est très-voisin. C'est, peut-être, présenter trop de conjectures: cependant je n'ai point voulu les appuyer sur les Inscriptions que *l'on trouve dans Gruter*, & dans lesquelles il est fait mention, d'une manière honorable, des *Nautæ Parisiaci*, répandus dans plusieurs endroits de la Gaule. On peut les voir toutes rassemblées dans une Dissertation de M. de Mautour, insérée à la tête de l'Histoire de la Ville de Paris, par Dom Félibien. Je me contente de renvoyer à celle des Inscriptions que j'ai citées au commencement de cet Essai sur les Antiquités de Paris.

La hauteur est d'un pied & demi dans la totalité du morceau. Les Figures ont un pied, quatre pouces, & sont absolument égales dans leurs proportions, & dans l'espace qu'elles occupent.

ANTIQUITÉS DE BAVAY.

BAVAY, appellée autrefois *Bagacum-Nerviorum*, étoit sous le haut Empire Romain, une des principales Villes de la Gaule. Ptolémée qui écrivoit au second siècle de l'Ere Chrétienne, sous les Antonins, lui donne le titre de *Capitale des Peuples Nerviens, qui*, suivant les Commentaires de César, étoient les plus puissans & les plus belliqueux des Belges. En effet leur territoire comprenoit tout ce qui compose aujourd'hui les Diocèses de Cambrai, de Tournai, de Gand & d'Anvers. On voyoit encore au commencement du dernier siècle des restes de la magnificence, avec laquelle les Romains avoient orné Bavay.

Act. SS. ad xv. Januar. Les Bollandistes font mention, en parlant de cette Ville, d'un ancien Cirque, de vastes Édifices, de beaux Aqueducs, &c. & l'on distingue même de nos jours, aux environs, les anciennes chaussées Romaines, assez bien conservées, dont l'une conduit à Rheims, l'autre à Tongres, la troisième à Tournai, la quatrième à Cambrai. Ces chemins sont décrits dans l'Itinéraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger. Il subsiste encore des vestiges de deux autres Chaussées, dont l'une aboutissoit à Anvers, & l'autre à Saint-Quentin. Une branche de cette dernière se rendoit à Amiens. Ainsi la ville de Bavay étoit le point de réunion de six voyes Romaines, par le moyen desquelles le Gouvernement pouvoit, dans le be-

Pl. CXVIII.

IV.

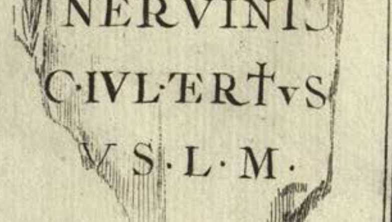
V.

VI.

III.

II.

I.



foin, distribuer des Troupes & des munitions dans toute la Province.

Il est vraisemblable que cette Ville fut ruinée dans le quatrième siècle. On ne sçait par quel accident; car elle n'est point mise au nombre des Cités de la Gaule, dans la Notice rédigée au commencement du siècle suivant. Il y est fait mention des Cités de Cambrai & de Tournai, qui dépendoient anciennement de Bavay. Il est constant que la Ville fut réduite à l'état d'un simple Château: *Castellum quod Bavaca nominatur*. Elle est aujourd'hui un Village, Chef-lieu d'une Prévôté du Hainaut, resté à la France par le Traité d'Utrecht.

J'ai cru devoir donner cette idée générale de la position & de l'ancienne splendeur de cette Ville, avant que de parler des Monumens qu'on trouve dans ses ruines.

PLANCHE CXVIII.

Nos. I. & II.

Il est vraisemblable que ce fragment de Marbre blanc étoit autrefois un Autel Votif. On voit sur chacune des épaisseurs un ornement semblable à celui que j'ai fait dessiner sous le No. II. Ainsi rien ne manque sur la largeur: le couronnement est bien conservé. La partie inférieure est donc la seule qui laisse à désirer; mais rien n'empêche de convenir que la forme de ce petit Autel Votif, n'est pas ordinaire. Les caractères de l'Inscription ne peuvent être plus beaux; ils sont du meilleur temps des Romains, & la situation de Bavay, par rapport aux Arts, me feroit croire qu'on ne peut les attribuer qu'au temps de Trajan: ils sont disposés de cette sorte.

NERVINIS
C. IVL. TERTVS
V. S. L. M.

On voit l'extrémité de la première *S*. Une fracture paroît avoir emporté le reste. Ainsi je l'ai marquée par des points, ainsi que l'*V*. de la dernière ligne, dont on pourroit se passer, mais qui paroît avoir occupé une place, dont la superficie n'existe plus. En conséquence je lirois ainsi cette Inscription. *C. Julius tertius votum solvit lubens merito Nerviniis*, ou Dieux Nerviens.

On sçait que cette formule étoit en usage, sur-tout dans les Gaules, à l'égard des Divinités du Pays. Et personne n'ignore combien le surnom de C. Julius étoit devenu commun dans ces mêmes Gaules, depuis la conquête de Jules César.

Quand cette Inscription seroit encore moins importante, je l'aurois rapportée. Nous ne pouvons rassembler avec trop de soin celles que notre Pays nous fournit.

Ce petit Monument a encore onze pouces de hauteur, sept de largeur, & trois d'épaisseur.

N°. III.

Cet autre fragment de Marbre blanc n'est sans doute, qu'une partie d'un bas-relief plus étendu. Il répréfente encore la plus grande moitié de la partie supérieure d'une Prêtresse Romaine. Le travail n'en est pas mauvais. Ce morceau prouve la magnificence de cette Colonie. On m'avoit encore offert des Chapiteaux de colomne, dont on m'assûroit que le Marbre est fort bien travaillé. Le poids & la difficulté du transport, m'ont empêché de les faire venir: il m'a paru même, sur la Description qu'on m'en a faite, que les ornemens de ces colomnes devoient être attribués à un temps fort bas, & peut-être à un goût Gothique.

L'épaisseur du fragment de ce N°. est fort inégale, le Marbre n'ayant été travaillé que sur une de ses faces, & l'ouvrage étant fait sans doute, pour être encas-

tré dans la muraille de quelque Temple, ou de quelqu'autre Édifice public.

Il a dix pouces de hauteur, huit & demi dans sa plus grande largeur, & environ cinq pouces d'épaisseur.

N°. IV.

UN Enfant qui joue avec un Lapin, ne peut fournir une explication intéressante ; mais ce morceau est recommandable par la finesse de son exécution. Je n'ai jamais vû aucun ouvrage Romain d'un aussi grand mérite, sur-tout pour le caractère de la tête. Il est vrai que la médiocrité du volume permet de croire que ce Bronze, facile à transporter, n'a pas été exécuté à Bavay. Sa conservation est des plus complettes.

Il est haut d'un peu plus de quinze lignes, & large de dix-huit.

N°. V.

RIEN ne prouve mieux le commerce de Nismes, & la célébrité de ses Manufactures, que de rencontrer à Bavay, en grande quantité, des Vases de terre de la même fabrique, de la même forme, & de la même condition.

Parmi plusieurs morceaux que j'ai reçus, j'ai fait graver cette Tasse, tournée dans la même proportion qu'une autre, envoyée de Nismes. Elle a également, comme cette dernière, cinq petites branches sur son rebord, & qui sont constamment sorties du même moule.

Son diamètre est à peu-près de cinq pouces, & la hauteur d'environ deux pouces.

N°. VI.

CET ornement de bronze, dont je ne puis déterminer l'objet, fait preuve avec les autres morceaux de cette Planche, qu'on travailla aux embellissemens de Bavay,

pendant les différentes révolutions que les Arts ont éprouvées chez les Romains.

La Description que je vais en donner, indique le temps d'ignorance, ou plutôt le mauvais goût qui avoit succédé aux véritables beautés de l'Art, & qui répandoit dans les compositions, le désordre & la bisarrerie. On voit sur ce Monument une tête de Cybèle, qui en occupe le milieu. Elle est singulièrement coeffée, & accompagnée de deux Lions, représentés en entier. L'Artiste a répété pour la symètrie, à chaque extrémité la tête d'Atis. On reconnoît ce Prêtre malheureux, au bonnet Phrygien, aux agrémens de sa figure, & sur-tout à la pomme de Pin, Symbole de sa Métamorphose. Ce morceau a été bien jetté.

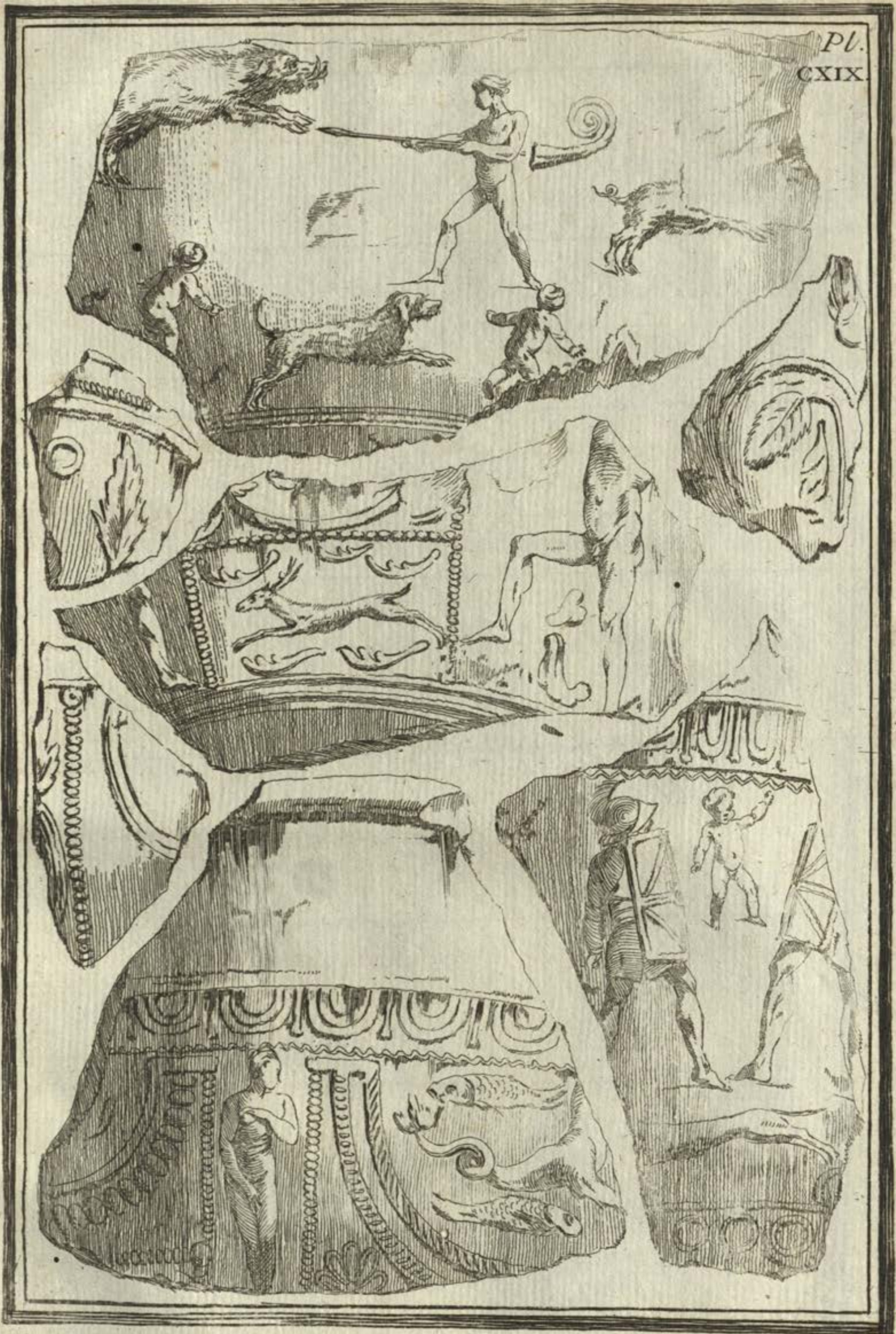
Sa longueur est de six pouces & demi, & la plus grande hauteur, de deux pouces, neuf lignes.

PLANCHES CXIX. CXX. & CXXI.

J'AI fait graver ces fragmens qu'on voit dans ces trois Planches, pour faire mieux sentir les rapports de ces morceaux, avec ceux qui ont été trouvés dans la Fontaine de Nismes, & que j'ai rapportés précédemment. Ils sont également ornés de relief, & travaillés avec la même matière.

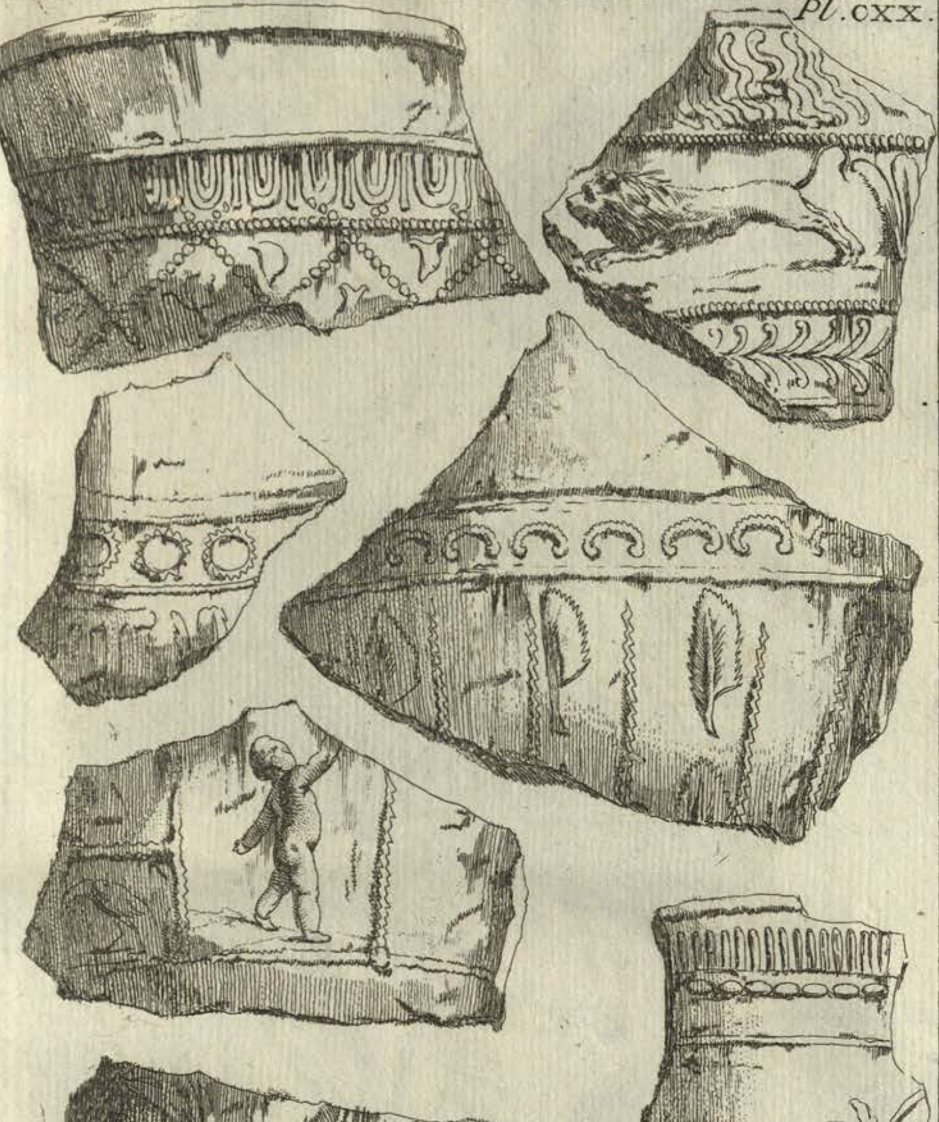
On pourra y découvrir le même goût, le même genre d'ornement, la même fabrique, souvent le même nom d'ouvrier, & être convaincu par ce moyen, du commerce qui régnoit dans les Gaules, & des communications établies entre les Villes principales; dautant même qu'on m'a fort assûré qu'on avoit trouvé en Bretagne, quelques fragmens de ces ouvrages de terre.

M. Louis Geraldi m'a envoyé de Rome, en dernier lieu & depuis que ces morceaux sont gravés, un fragment de Vase qu'il a trouvé dans les Bains de Caracalla. Il est absolument du même genre. Les feuillages dont



Pl. CXIX.

Pl. CXX.



Pl. CXXII.

il eſt orné, quoique d'un très-bon goût, n'apprennent rien & ne changent rien à ce que j'ai pu conjecturer ſur la Manufacture de ces Terres. Je ne fais mention de ce morceau, que pour fortifier les preuves en faveur des Ouvrages de Niſmes; quoiqu'il ſoit ſimple d'imaginer qu'on a porté à Rome des Vaſes utiles & agréables, fabriqués dans une Province de l'Empire, & faciles à tranſporter par le moyen du Rhône, ſi voiſin de Niſmes.

PLANCHE CXXII.

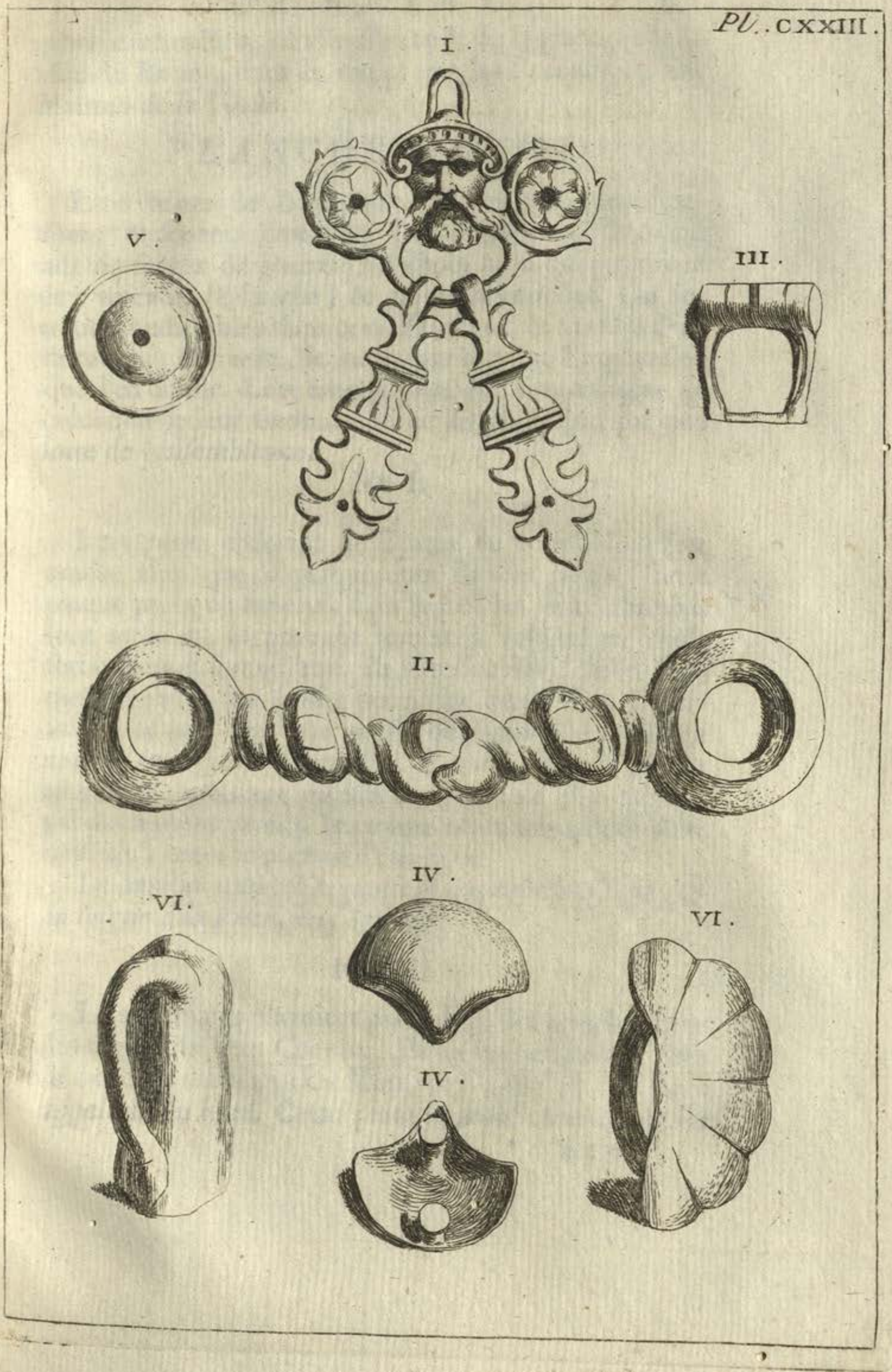
CET Ouvrage de Moſaïque, que M. de Lucé, alors Intendant de Valenciennes, a fait deſſiner avec ſoin ſur les lieux, mérite d'être rapporté. Voici ce qu'il écrivit au *Miniſtre dans le temps de ſa découverte.*

« Au mois de Mai 1751. un particulier de Bavay, en » tirant des pierres de quelques fondations anciennes, a » trouvé dans ſon jardin le morceau de Moſaïque, dont » je joins ici le deſſein. Il a près de treize pieds de lon- » gueur, ſur un peu plus de huit de large. Les Cubes de » cette Moſaïque ſont de pierres, & ils ont environ quatre » lignes en quarré, & quelques-uns, quatre lignes ſur » ſept. Le maſtic, ou plutôt le ciment, dans lequel elles » ſont poſées, a plus de cinq pouces d'épaiſſeur, & il » *eſt compoſé de briques* & de pierres, pilées & liées » avec de la chaux. Le bleu domine dans les ornemens, » ou les guillochages qui forment l'encadrement. Les » Cartouches qui ſont ornés de Vaſes & d'Animaux, ſont » traités ſur des fonds blancs. Les Figures & les Animaux » ſont auſſi-bien coloriés que les pierres ont pû le per- » mettre. L'Ouvrage même produit aſſez d'effet, c'eſt-à- » dire, qu'il indique du relief.

» Le morceau étoit très-bien conſervé, lorſqu'il a été » découvert, mais la pluye l'a dégradé, & les Habitans » en ont détaché différentes parties, & l'ont enfin en- » tierement détruit. Les uns ont cru voir dans le ſujet

» principal, Lucrece violée par Tarquin ; d'autres, l'ima-
» ge qu'Horace présente. *Satyre* 2. *L.* 1. *Vers* 83. *&* 100. »

A cette Lettre qui donne une explication suffisante de cette Mosaïque, j'ajouterai, que selon ce que m'a mandé un des Peres de l'Oratoire, qui sont aujourd'hui Seigneurs de Bavay, on a trouvé dans ses ruines un bas-relief, qui avoit servi à un tombeau. Ces mêmes Peres de l'Oratoire ont une Inscription, dans laquelle il est fait mention de l'Empereur Tibère. Ils possedent encore d'anciens chapiteaux d'ordre Corinthien d'une grandeur considérable, ainsi qu'un Monument digne de la magnificence des Romains. C'est un Pavé de pierres bleues, grandes de plus de six pieds, posées avec un soin extrême, & avec le niveau le plus exact sur une maçonnerie faite avec bien de la dépense, & appliquée sur l'argile pure avec plus ou moins d'épaisseur, selon l'inégalité du terrein. Ce pavé, aujourd'hui recouvert de terre, occupe presque tout le jardin de la Communauté ; c'est-à-dire, qu'il a environ 80. pieds de largeur sur beaucoup davantage de longueur. Il est terminé par une banquette formée de mêmes pierres. Elle a environ quatre pieds de largeur. Elle règne au pourtour de ce pavé, & elle est élevée de deux pieds & demi. Ce qui pourroit faire croire que c'étoit autrefois un Paleſtre ou Gymnase, qu'on avoit soin de couvrir de sable, pour empêcher ceux qui s'exerçoient de se blesser en tombant, & les banquettes servoient à asseoir les Spectateurs. Si la Mosaïque gravée dans cette Planche avoit été trouvée dans une grande ville, ou dessinée par un homme d'art, l'exactitude de la copie pourroit mettre en état de juger du goût qui régnoit dans le temps de sa construction ; mais on ne peut rien assûrer sur un Monument découvert dans une frontiére aussi éloignée du centre des Arts, sur-tout quand elle n'est accompagnée d'aucune Inscription. On peut seulement juger par les soins apportés à cette même


Pl. CXXIII.
I.
V.
III.
II.
IV.
VI.
VI.
IV.

même construction, de l'opulence & de la grandeur de la ville de Bavay, dans le temps que les Romains étoient Maîtres de la Gaule.

PLANCHE CXXIII.

Les ruines de Bavay m'ont fourni plusieurs ustensiles, & sur-tout beaucoup de morceaux qui servoient aux équipages de guerre. J'ai choisi ceux qui pouvoient être agréables à la vûe, & piquer la curiosité. On les trouvera rassemblés dans cette Planche, & dans les deux suivantes. Au reste, je ne garantis point l'explication que j'en donne. Leur emploi peut être fort différent de celui que je leur attribue. Je ne suis guidé que par une *sorte de vraisemblance.*

N°. I.

Les petits chaînons de Bronze de ce N°. sont fort ornés, ainsi que la plaque dont ils sont partie. Cette plaque porte un anneau, dans lequel les deux chaînons sont mobiles, & peuvent former à volonté un angle fort ouvert & fort resserré. Ils sont doubles, c'est-à-dire, que le cuir, ou les étoffes pouvoient entrer dans l'intervalle, & être fixés par un fil de laton rivé, comme *nous le pratiquons aujourd'hui.* Les trous dont la plaque est percée, prouvent qu'elle étoit arrêtée elle-même, par des moyens pareils. Je croirois volontiers qu'elle étoit destinée à orner le portant d'une épée.

La hauteur totale est de quatre pouces moins une ligne, & la largeur d'un pouce, neuf lignes.

N°. II.

Les Romains n'avoient pas l'usage des branches pour les mords de leurs Chevaux. Ils ne leur mettoient dans la bouche, selon tous les Monumens, que ce que nous appellons un Filet. Cette pratique avoit un avantage sur

le nôtre ; celui d'être plus simple. Ces filets étoient par conséquent plus faciles à entretenir, & sujets à moins d'accidens, soit dans les marches, soit dans les mouvemens de guerre. Tout me persuade que ce N°. représente un de ces Filets anciens. Le mouvement qui se rencontre dans le milieu est très-bien pris, & très-bien disposé pour ne jamais pincer la langue du Cheval. Les tors de sa fabrique sont convenables pour agir sur les barres sans les offenser. Enfin, les deux anneaux qui terminent les extrémités, pouvoient servir à retenir ce Filet par la têtiere, & à recevoir les rênes. La conservation de ce Bronze ne peut être plus parfaite.

Sa longueur totale est de quatre pouces, cinq lignes.

N°. III.

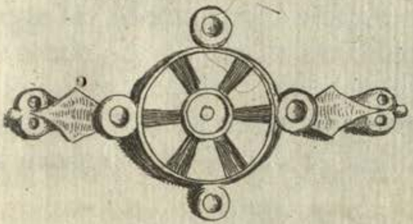
J'AI choisi dans un grand nombre de boucles de même forme, de différentes grandeurs, & toutes de cuivre, celle-ci disposée pour être retenue par le cuir, & à laquelle il ne manque que l'ardillon. Il m'est venu encore de Bavay des passans simples, & tous les petits instrumens qui peuvent avoir été joints aux cuirs qui servoient de ceintures aux Hommes, & de harnois aux Chevaux. Je n'ai point rapporté ces bagatelles, elles different très-peu de celles qui sont en usage parmi nous.

N°. IV.

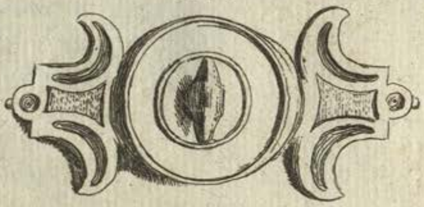
J'AI des boutons antiques de toutes les grandeurs, & de Bronze. Ils n'ont point de queue ouverte comme les nôtres. Leurs tenons sont ordinairement doubles, ainsi qu'on le voit dans celui-ci, que j'ai fait graver à cause de la singularité de sa forme pointue & arrondie, il est sous deux aspects. Tous les autres sont ronds & unis, & ne présentent par conséquent rien de curieux ni d'agréable.

Pl. CXXIV.

II.

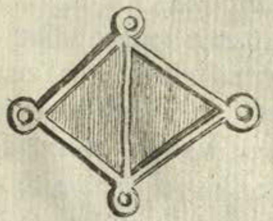


III.



I.

V.



IV.

V.

N°. V.

Cette Boſſette que les Romains plaçoient dans pluſieurs endroits de la bride & du poitrail des Chevaux, ainſi que les Monumens l'indiquent, eſt ſimple dans ſa forme ronde, & n'a aucun ornement. Elle a été percée dans le milieu, apparemment pour pouvoir l'arrêter plus ſimplement, & avec moins de peine.

Son diamètre eſt d'un pouce, neuf lignes.

N°. VI.

Ces Paſſans faits pour être attachés, l'un à un corps concave; & l'autre, à un corps convexe, me paroiſſent ſinguliers; mais il eſt difficile de déterminer la place qu'ils occupoient dans l'armement de l'Homme & du Cheval.

L'un a un pouce de grandeur; l'autre, un pouce & demi.

PLANCHE CXXIV.

N°s. I. & II.

Quoique ces Plaques ſoient véritablement antiques & très-conſervées, je ne les rapporte qu'en faveur de leur forme & de leur travail; car j'ignore parfaitement leur uſage. On peut prendre les deux têtes qui ſont aux deux extrémités, N°. I, pour deux têtes de Chevaux, d'autant plus que les traits marqués ſur les parties arrondies, ſemblent indiquer leurs crins. L'autre morceau d'ornement, N°. II. eſt moins extraordinaire, ſans être plus connu. Mais l'un & l'autre préſentent une ſingularité que je n'avois point encore remarquée ſur ces ſortes d'Antiquités. Tous les vuides d'un trait à l'autre ont été remplis d'une couleur groſſière, verte ou rouge, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Il eſt vraiſemblable que les Romains n'employoient ces ſortes d'embelliſſemens que dans leurs

Colonies de la Gaule, peut-être même dans le temps que les Armes ayant perdu leur première simplicité, reçurent des ornemens, que le luxe sçut augmenter successivement. En tout cas, je n'en ai point vû de semblables, ni de ce genre de décoration, dans les Monumens que les autres Pays nous fournissent. Il faut cependant convenir que l'usage de ces couleurs, introduites pour l'ornement des Bronzes, a été plus étendu que je ne l'avois soupçonné; car M. Louis Giraldi m'a envoyé de Rome, depuis que ces morceaux sont gravés, deux petites Plaques de bronze, de forme circulaire, absolument semblables pour le travail, les couleurs & leur distribution. Il les regarde comme les couvercles de boîtes, destinées à renfermer des Parfums.

Le N°. I. a deux pouces, deux lignes de largeur, & deux pouces, cinq lignes de hauteur.

Le N°. II. deux pouces, moins une ligne, dans sa plus grande longueur, & treize lignes, dans sa hauteur.

N°. III.

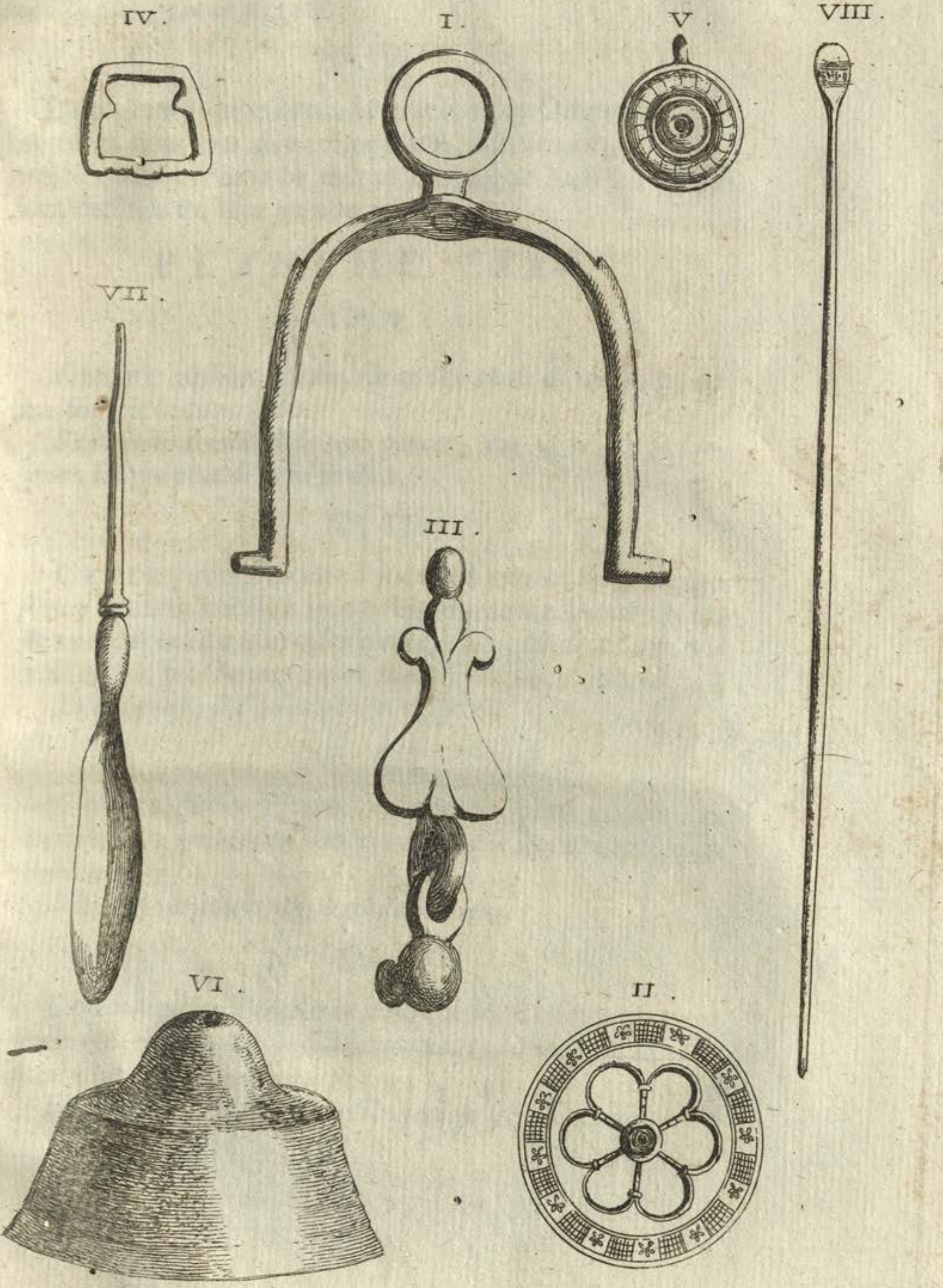
Cet autre morceau de Bronze, qui a eu vraisemblablement la même destination que le précédent, est également chargé de couleur bleue & rouge, moins bien conservées, mais distribuées avec plus d'intelligence. L'ornement saillant qui marque le milieu, a toujours été mobile; c'est-à-dire, tournant. La distribution des ornemens, la couleur & la nature du cuivre, pourroient faire naître des doutes sur l'authenticité de ce troisième morceau.

Sa hauteur est d'un pouce, & sa largeur de deux.

N°. IV.

Ce petit Ornement de bronze, percé pour être arrêté sur des cuirs, ou sur des étoffes, est très-léger, & pourroit avoir servi à quelque partie de l'habillement d'un Soldat.

Pl. CXXV.



Il a deux pouces, neuf lignes de longueur, & neuf lignes, dans sa plus grande largeur.

N°. V.

LA légèreté du cuivre, la gravûre des Ornemens, & les trous dont ces deux morceaux sont percés, me font croire qu'ils avoient le même usage que le N°. IV. Ils sont dessinés de leur grandeur.

PLANCHE CXXV.

N°. I.

CETTE espèce d'anse, dont l'anneau est mobile, ne me fournit aucune idée.

Sa hauteur totale est de trois pouces, une ligne, & sa largeur, un peu plus de trois pouces.

N°. II.

CETTE petite Rosette à jour, est encore impreignée d'une couleur verte, comme les morceaux des N^os^. I. II. & III. de la Planche précédente. Elle est fort bien travaillée, & les Ornemens en sont espacés fort justes.

Le diamètre est d'un pouce, cinq lignes.

N°. III.

CETTE petite Plaque, à laquelle pend un bouton mobile, n'a pu servir, à mon avis, qu'à l'armement d'un Soldat.

Elle a deux pouces & demi de hauteur.

N^os^. IV. & V.

CETTE petite Boucle & cette petite Bossette peuvent avoir été employées à différens usages, que je ne m'arrêterai point à rechercher.

Elles ont environ huit lignes de hauteur, ou de diamètre.

N°. VI.

CETTE Sonnette est percée à son extrémité par deux trous placés vraisemblablement, pour suspendre le battant par un fil de laton, & pour lui donner en même-temps, par l'excédent de ce même fil, une prise à volonté, & qui ne pût interrompre le son. Elle est très-bien conservée, & d'un très-bon ouvrage.

Son diamètre est de deux pouces, & la hauteur, d'un pouce, cinq lignes.

N°. VII.

CETTE petite Cuillère étroite, pointue & formée comme une *feuille de Saule*, *servoit*, *selon l'opinion* commune, à recueillir les larmes des Pleureuses aux Enterremens. J'en ai vû de beaucoup plus larges, mais toujours d'une autre forme, & d'un plus grand volume. Je sçais que plusieurs Antiquaires sont revenus de cette idée; ils ont peut-être raison. Mais que mettre à la place pour rendre compte de ces petits Instrumens.

Celui-ci a trois pouces, une ligne de longueur.

N°. VIII.

VOICI le morceau le plus *singulier de tous les Bronzes*, qui remplissent cette Planche. C'est un stile qui servoit à écrire, & dont l'extrémité étoit platte & arrondie, pour effacer ce qu'on n'approuvoit point.

Ce petit morceau est d'une grande conservation, & d'un travail aussi beau, que l'objet en est susceptible. Ce stile est différent de ceux que le Pere Montfaucon rapporte à la Planche CXCIII. Tom. III. Part. 2.

Le manche a six pouces de longueur, & le petit culeron, sur lequel il semble que l'on ait tracé des caractères, a trois lignes de largeur, sur quatre de longueur.

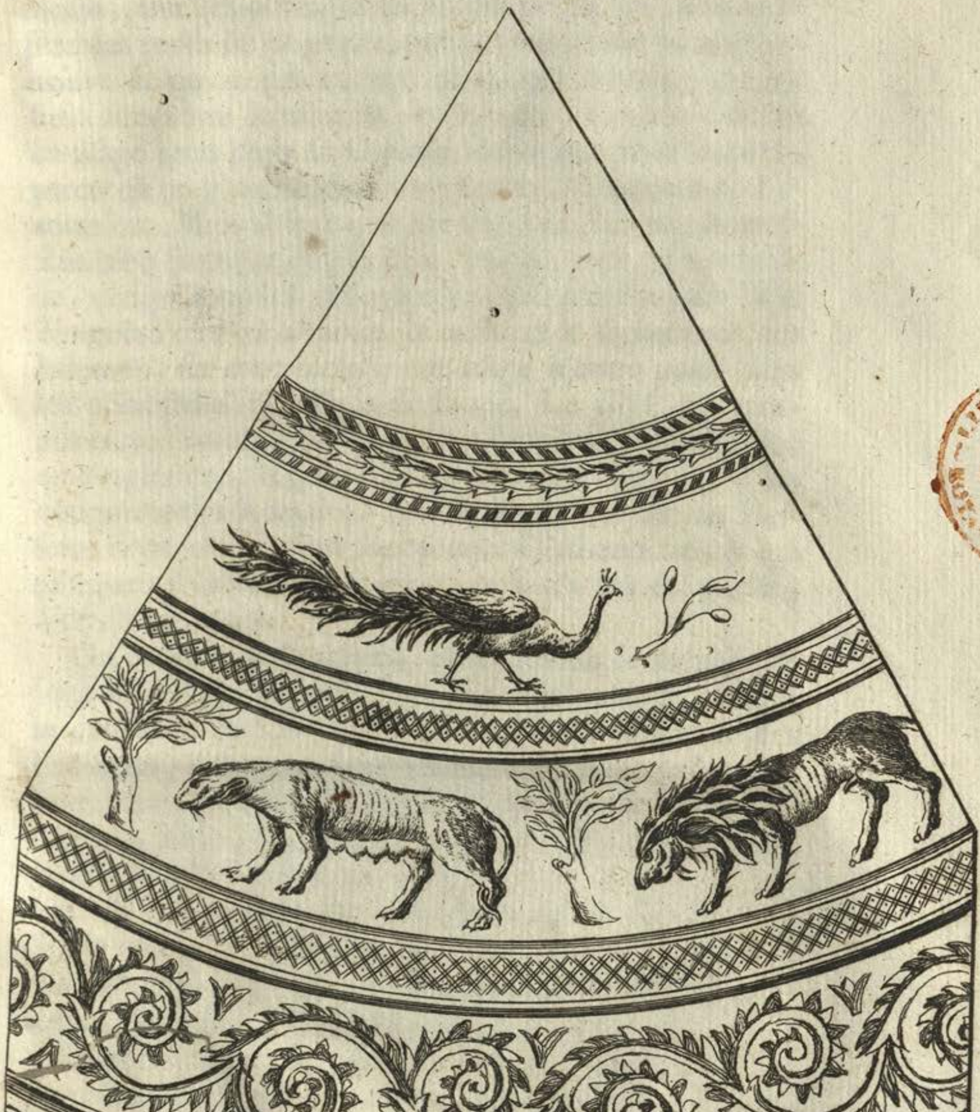


PLANCHE CXXVI.

Rien n'eſt plus capable de prouver le goût des Romains, pour les ouvrages de Moſaïque, & en particulier pour les pavés de ce genre, que le nombre de ceux qu'on trouve & qu'on pourra trouver encore, même dans les lieux ſitués aux extrémités de l'Empire. En fait d'Arts, un uſage reçu dans la Capitale ſe ſoutient avec facilité, parce qu'on y multiplie tous les jours les moyens de l'exécution. Mais il faut que cet uſage ait fait une impreſſion bien forte ſur l'eſprit d'un Peuple, pour qu'on veuille, malgré tous les obſtacles, le pratiquer dans des Pays éloignés, où l'on a vaincu la barbarie & l'ignorance des habitans; *ſur-tout lorſque cet uſage n'entre point* dans les principales néceſſités de la vie. Le pavé qui remplit cette Planche a été découvert depuis pluſieurs années en Angleterre, région ſauvage autrefois, qui borna les conquêtes des Romains. Je l'ai fait graver ſur un Deſſein, dont on ne peut ſoupçonner l'authenticité, & qui m'a paru d'autant plus curieux, qu'il n'a pas été publié, à ce que je crois.

On connoît la réputation, dont jouiſſoit & méritoit de jouir M. l'Abbé Bignon dans l'Europe ſçavante. Il avoit la *confiance de ſon Maître, de ſes Concitoyens* & des Etrangers, diſtingués dans les Lettres, avec leſquels il entretenoit un commerce utile. C'eſt pour cet homme recommandable à tant de titres, que le Deſſein a été fait: c'eſt à lui qu'il a été envoyé. J'ignore comment il eſt ſorti de ſes mains; car c'eſt entre celles de M. Mariette que je l'ai retrouvé. Il l'avoit trouvé lui-même dans les Papiers de M. de Gravelle, Conſeiller au Parlement, que la mort nous a enlevé, & dont les conſeils auroient rendu cet ouvrage meilleur: ſon amitié pour moi l'auroit engagé à me communiquer ſes lumières.

Ce Deſſein étoit accompagné d'une Notice en langue

Angloiſe, qui nous apprend à peu-près, tout ce qu'on peut dire ſur ce Monument en voici la traduction.

« C'eſt ici une partie du compartiment ſupérieur d'un » pavé Romain, qui ſe trouve dans le Cimétière de Wood- » chefter, près de Minchin-Hompton, dans le Comté de » Glocefter. Le diamètre de ſon plus grand cercle eſt » terminé par un ouvrage à carreaux, dans le goût de la » Moſaïque, trouvée depuis peu à Stansfield, dans le » Comté d'Oxford. On dit que le tout eſt ſoutenu par des » arcades, dont pluſieurs ont été rompues depuis peu par » le Sacriſtain. Les pierres ou les briques, qui forment » les diverſes figures qu'on voit ici repréſentées, ont en- » viron un demi-pouce cube de groſſeur; & celles qui » compoſent l'ouvrage à carreau, ont environ un pouce. » Le pavé entier, avec ſes deux compartimens, a cent » quarante & un pieds de long. La terre a été creuſée aux » dépens d'Edmond-Browne Bodborough, Ecuyer; & ce » Deſſein a été fait & colorié ſur le lieu par R. Brodley. »

Fin du ſecond Volume.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le second Volume.

Le chiffre Romain désigne la Planche, & le chiffre Arabe le *Numéro* & la page.

A.

ABRAXAS. Voyez *Basilidiens*.

Achille fort connu des Etrusques. *page* 86

Adrienne. Voyez *Hadrienne*.

Aegicores, nom d'une des Tribus d'Athènes & de Cyzique, *Planche* LIX. 197

Aelius Hermias, premier Prytane de Cumes. 191

Aesymnètes. Signification de ce mot. LV. 175

Agathe, qui représente un Héros conduisant le Char de Cérès. XLIII. N°. 1. 124. Autre qui paroît représenter Platon. XLIX. 4. 148. Voyez *Vase*, *Camée*.

Agraphe de bronze, nommée *Fibula*. XCIV. 2. 333. les Romains en ont beaucoup varié la forme. *ibid*.

Alembic. On le croit plus ancien qu'Esculape, figuré par le Serpent. 277

Amour, petit Amour aîlé, en bronze. XCVIII. 341. Autre marchant, & tenant une Flute à deux tuyaux. C. 1. 347. Voyez *Amulette*.

Amphora, *Testa*, *Diota*, n'étoient pas synonymes. CII. 6. 351

Amphithéâtre, ou les Arènes à Paris. CVIII. 376

Amulette à tête de Bélier, en terre cuite, couverte d'émail bleu. III. 1. 14. Autre de même matière, représentant un homme, dans l'attitude que les Grecs donnent à Atlas ou à Hercule, portant le Ciel. *ibid* 3. 15. Autre antique, d'un travail grossier & *de figure quarrée*. IX. 1. 34. Autre de figure pyramidale. *ibid*. 3. 35. Double objet des Amulettes ; elles servoient de sceau, outre qu'elles étoient un objet de superstition. 37

Amulette Etrusque, formée en tête de Cochon, de ronde-bosse, sur une belle Cornaline. XIV. 7. 62

Autre, où sur la base d'une Cornaline est représenté un sacrifice, où l'on immole un Cochon. XV. 3. 64

Autre sur une Cornaline, représentant Hercule, armé d'un Arc & combattant l'Hydre. XVIII. 1. 68

Autre représentant l'Amour aîlé, avec le Chalumeau de Pan. XLVII. 11. 139

Autre représentant l'Amour aîlé, avec un Vase d'une main & une Patère de l'autre. LXXIX. 4. 283

Autre représentant Angerona. *ibid*. 1. 2. 281

Autre, de Corail, représentant Méduse. LXXXVII. 3. 307

Autre, à tête de Loup, qu'on croit représenter Osiris. I. 5. 13

Amulettes (les) de terre indiquent la progression des Arts. 38

Anacréon. (*tête d'*) Voyez *Tête*.

Andéréttiens. Le Préfet de leur Flotte

demeuroit à Paris. 368
Angérona, figure de cette Déesse, trouvée à l'entrée du Port de Boulogne. Elle étoit l'Emblême du secret, & tiroit son origine de l'Harpocrate, Egyptien. LXXIX. 1. 2. 281. *& suiv.* Autre. *ibid.* 3. 282
Animal accroupi, figure trouvée à Rome. *Explic. des Vign.* v
Anneau rond & saillant, placé à hauteur des piés, & à droite dans les figures des Prêtres Egyptiens. Conjectures sur son usage. 33
Les Egyptiens, au rapport de Pline, n'ont jamais porté d'Anneaux. 37
L'origine des Anneaux vient des Amulettes. 38
——Romain, en argent, d'une forme singulière. LXXXVIII. 1. 309
Les Anneaux étoient si communs à Rome, qu'on en donnoit à toutes les Divinités. 310
Anneau de fer, ridicule par sa petitesse. *ibid.*
Les Anneaux de fer étoient en grande considération à Rome. *ibid.*
Les fiancés n'en donnoient pas d'autres à leurs fiancées. *ibid.*
Anneau singulier, en or, qui peut s'élargir & se rétrécir, avec un Buste à chaque extrémité. LXXXVIII. 3. 310
Autre de bronze, formé par le corps d'un Serpent, qui peut aussi se resserrer & s'élargir. LXXXIX. 1. 311
Autre formé par un Serpent à deux Têtes. *ibid.* 2.
Autre en bronze, avec une Tête gravée en creux, & ce mot VIVAS. *ibid.* 3. 312
Autre de bronze, avec une tête de Diane en relief. *ibid.* 4.
Autre, avec un Masque en relief. *ibid.* 5.
Année (l') Bithynienne, comme celle des Grecs d'Asie, commençoit à l'Equinoxe d'Automne, & étoit composée de mois Lunaires. LV. 176. Ensuite sous la domination Romaine elle fut équivalente à l'année Julienne. *ibid.* & 235. Ses mois conservèrent leurs anciens noms. Le mois *Heræus* de 31. jours, commençoit le 23. de Sept. *Hermæus* de 30. jours, le 24. Octob. *Métroüs* de 31. jours, le 23 de Nov. *Dionysius* de 31. jours, commençoit le 24. Décemb. *Héraclius* de 28. & de 29. jours dans les années Bissextiles, le 24. Janv. 176
Année Lunaire des Grecs, étoit composée de six mois de 30. jours, & de six mois de 29. 195
Manière de compter les jours de ces mois. *ibid.*
Les Villes Grecques de l'Asie, suivant l'usage des Athéniens, des Béotiens, &c. comptoient ordinairement les années par la suite des Magistratures ou des autres Dignités Eponymes. 234
ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΑ. Fête en l'honneur de Bacchus, laquelle étoit observée à Cyzique. 238
Antiquaire. Attraits de ses occupations. *Avertis.* j
Antybes. Description d'un Tombeau, que l'Auteur y a dessiné. LXXXII. 6. 290
Anubis, selon quelques-uns est le temps, & pourquoi on lui a donné le nom de Chien (Κύων). 7
Apaturies. Fête d'Athènes, qui a donné le nom au mois *Apaturéon* de 31. jours, qui commençoit le 24. de Novemb. de l'année Julienne. 237, 257
Apis. Tête du Bœuf *Apis*, en bronze, avec le triangle au front, bien marqué, &c. V. 1. 22
Figure de ce Dieu en or, laquelle paroît copiée d'après les Egyptiens. XI. 42. peut-être par les Perses. *ibid.* 45
Apri, ou *Apros*, Ville de Trace, reçut une Colonie Romaine. 267
Aqueduc d'Arcueil. CXI. 374
Autre qui venoit de Chaillot. CXII. 375
Arbres. Il ne faut pas attribuer à la fantaisie de l'Artiste les Arbres qui se trouvent dans plusieurs compositions des Anciens. 128. Ce qu'ils indiquent. 129
Arcueil. Son Aqueduc. CXI. 374

Arrachion. Sa Statue décrite par Pausanias. Refléxions sur ce sujet 116. *& suiv.*

Artémisius, septième mois de l'année Macédonienne, qui commençoit à l'Equinoxe du Printemps, avant la Domination Romaine; & ensuite le 24 de Mars Julien. 194

Arts. Leur enfance dans la Grèce, leurs commencemens, leurs progrès. 112, 113, &c.

—— Leurs progrès manifestés par les différentes manœuvres qu'on a employées. 38

Les Amulettes de terre indiquent la progression qu'ont suivi les Arts en se perfectionnant. *ibid.* Tout est successif dans les Arts, & les plus fameux Artistes doivent beaucoup à leurs prédécesseurs. 59. Le choix *des hommes fut toujours difficile* pour ceux qui dirigent les Arts. 89

Artistes, souvent forcés par les Grands de jetter du désordre & de la confusion dans un Dessein. 304

Asiarque. Il présidoit aux Jeux solemnels, que la Province d'Asie faisoit célèbrer en l'honneur des Dieux & des Empereurs. 211. Il étoit différent du Pontife des Temples de l'Asie. 250

Asie. La Province Proconsulaire d'Asie comprenoit diverses Provinces, dont chacune avoit sa Ville Capitale. Ces Villes prétendoient chacune être Métropole de la Province d'Asie, 214

Aspic. Image d'un attribut de la Divinité, selon les Egyptiens, & comparé à un Astre; pourquoi? 10

Athlètes (les) étoient, selon Platon, divisés en trois Classes, des enfans, des jeunes-gens, & des hommes. LXIII. LXIV. 221, 229. Conciliation du Philosophe & de Pausanias sur ce point. *ibid.* 223. Un Athlète pouvoit remporter plusieurs Palmes & plusieurs Prix en un même jour. LXIV. 229

Athlète Pentathle. *ibid.* 230

Autel de Marbre, tiré d'un Recueil, venu de la Bibliothéque de Colbert. LIV. 167

Autel Votif trouvé à Bavay. CXVIII. I. 395

Aulus, fameux Graveur. Ouvrage de sa façon. LII. I. 155

Aurèle. (Marc) Les Romains ont peut-être voulu rendre hommage à la Vertu, en faisant plusieurs Copies de l'Image de ce Prince. 299

B.

BAGUE Romaine, trouvée en 1752. auprès de Xaintes. LXXXIII. 5. 295

Balles de plomb, appellées *Glandes*, à l'usage des Frondeurs dans les Armées. XCIII. 3. 327. Pourquoi les Anciens ont cru qu'elles se fondoient en l'air. 331

Barbilléens. Voyez *Jeux*.

Barthélemy. (M. l'Abbé) Sa conjecture sur une feuille d'or, trouvée dans les Bandelettes d'une Mumie. 18 *& suiv.* Il explique une Médaille de Chio. 145

ΒΑΣΙΛΕΥΣ. Signification de ce mot. 173

Bas-relief. Voyez *Relief*.

Basilidiens, (les) ou Gnostiques, ont adopté la plûpart des Pierres, anciennement travaillées par les Egyptiens, & les Tables des Scarabées, pour en faire des *Tesseræ Hospitalitatis*. 39. *Ils* ont rempli ces Tables de mots bisarres, & de caractères Grecs, Cophtes & Hébreux, qui n'avoient de signification que pour eux. *ibid.* Ces Pierres sont connues sous le nom d'*Abraxas*. 40

Bavay, appellé autrefois *Bavacum-Nerviorum*, ses Antiquités. CXVIII. &c. 395. *& suiv.* & *Explicat. des Vignettes*. j

Belette. Image de la génération de la parole, selon les Egyptiens. 10

Bélier. Rare Amulette de terre cuite, couverte d'émail bleu, avec une tête de Bélier. III. I. 14

Belley, (M. l'Abbé) Garde des Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans,

& Membre de l'Académie des Belles-Lettres, a traduit des Inscriptions trouvées à Cyzique, avec des Notes curieuses. 169. & *suiv.*

Bithyniens. Leur année, composée de mois Lunaires, commençoit anciennement à l'Équinoxe d'Automne. Mais soixante-quatorze ans, avant Jesus-Christ, elle devint Solaire, en conservant les anciens noms des mois. LV. 176

Bœuf, de ronde-bosse, de Pierre de Sanguine. *Explic. des Vig.* vj. Tête de Bœuf en or, bisarrement unie aux apparences d'un corps humain. Réflexions sur ce Monument. XI. 5. 46. Voyez *Apis*.

Bois, employé par les Grecs pour leurs Statues. Soixante-quatorze Figures de cette matière. 106. Les Peuples ont commencé à travailler le bois, pour en faire les Statues des Dieux. 112. Et quel bois ? 115. Les Egyptiens l'abandonnèrent pour employer des matières plus durables. 113

Bois-Jourdain. (Mme. de) Son goût & son éloge. 87

Bon. (M. le Président) Son sentiment sur une Médaille. XCVIII. 2. 341. Mercure présenté par lui à l'Acad. LXXVIII. I. 278. 279

Bonami. (M.) Ses Mémoires sur la célébrité de la Ville de Paris, avant le ravage des Normans. 369

Bossette. CXXIII. 5. 403

Boucliers. Pourquoi on n'en trouve point dans les Monumens, ni dans les ruines. 326

Boutons antiques de bronze. CXXIII. 4. 402

Boze (M. de) explique le Mercure de M. le Président Bon. 279

Brasselet de bronze, nommé *Armilla*, qu'on donnoit pour récompense aux Soldats. XCIV. 3. 334

Bruin. (Corneille le) Ce qu'il dit des figures d'Animaux, qui se voyent au Palais des Anciens Rois de Perse, situé à Chelmenar. 45

Bubaste. Ses habitans avoient de la vénération pour le Chat. 25

C.

CACHET. Conjectures sur l'histoire des Sceaux & des Cachets. 38. 39

——qui porte le nom de Plotine. LXXXIV. 5. 298

Cachet de Michel-Ange, imité en partie. 119

Calamæon, Καλαμαίων, mois particulier à Cyzique, dont le nom est pris apparemment d'une Fête. 238. 239

Calcédoine, Ville de Bithynie, fondée par les Mégariens, conserva les mœurs, les usages, & la langue de Mégare, Ville Dorienne. Le Concile qui s'y tint lui déféra les honneurs de Métropole. LV. 172. Apollon y avoit un Temple très-ancien. *ibid.* 174. *Les titres & les noms de six Officiers de cette Ville.* 173. & *suiv.*

Callies, Officiers particuliers à Cyzique. 244. Leur Chef s'appelloit Calliarque. 256

Camée exécuté sur une Agathe de deux couleurs. *Explic. des Vign.* vij. Autre dont l'objet paroît être un Faune. XL. 2. 118. Autre sur une Cornaline de trois couleurs, où est représentée une Divinité dans un Temple, avec des soûterrains, & deux Supplians. XLVI. 5. 134. Autre qui représente le Dieu *Men*, ou *Lunus*, sur une Jacinthe. LXIX. 3. 148. Autre *représentant la tête de Domitien*, gravée sur un Albâtre. 293. Autre représentant l'absolution d'Oreste. Voyez *Oreste*.

Canopes (deux) gravés en creux sur une belle Cornaline, ouvrage qui paroît Romain. VI. 3. 26

Caractères. On ne doit pas négliger tous les caractères inconnus qu'on trouve sur les Monumens. 75. ni leur forme. 134. La beauté des caractères des Lettres est en certains temps une preuve de leur antiquité. CXVI. 2. 00

Carteron. Voyez *Padouan*.

Castagnettes. Voyez *Crotales*.

Centaures, représentés sur des Ouvrages de terre cuite. XXXV. 1. 95

Cercles de laton, qu'on croit avoir servi aux boucliers. XCII. 2. 324

Chaillot. Aqueduc qui en venoit. CXII. 375

Champ. Usage des Egyptiens de disposer les Figures à l'extrémité du Champ. 13 & 30

Charon. Nom d'origine Egyptienne. 21

Chasse du vol. Son ancienneté. 82

Chat (le) révèré à Bubaste. Voyez *Bubaste*. Dieu Chat, en bronze; Monument singulier. VII. 5. 31

Chatte; Emblême de la Lune, selon quelques-uns. *ibid.*

Chaussure; elle étoit différente pour différens Acteurs. 289

Chelmenar. Palais des anciens Rois de *Perse, situé en ce lieu.* 45

Chérubins. Figures semblables à celles des Chérubins sur une Amulette. IX. 2. 35

Cheval malade, abandonné, & guéri à l'eau d'une Fontaine, consacrée à Esculape. 160

——Marin, en bronze. XCV. 5. 336

Chien. (le) Emblême de la Divinité, raison qu'en apporte Plutarque. 3. Pourquoi le nom de Chien (Κύων) est donné à Anubis. 7. Révéré avec les plus grands honneurs par les Egyptiens; quand il perdit cette *prérogative, qu'il conserva dans la ville de Cynopolis ? Impossibilité* de décider si les figures à tête de Chien sont l'emblême du Temps ou de Mercure. *ibid.* Dieu Chien en bronze avec les bras & les jambes d'un homme. VII. 4. 31. Autre qui représente peut-être Osiris. I. 3. & 4. 12

Clidicé, Prêtresse de Cybele *Placienne*, l'ayant *été* auparavant de *Diane* Munichienne. LIX. 199

Clitumnus, riviere, aujourd'hui Clitunno. 340

Clos des Arènes à Paris. CVIII. 376.

Coffre quarré, se trouve souvent sur les Monumens Etrusques. 74. Il étoit consacré aux Orgies. *ibid.*

Colacrètes, Questeurs, ou Trésoriers des deniers publics, appellés dans une inscription *Colécrates*. Il y en avoit dix & peut-être treize à Cyzique. LXV. 232. 233.

Colonnes de bois, taillées par les Grecs en façon de statues, pour représenter Jupiter & Diane. 113. & Minerve. 7

Coquilles, les Anciens en ont employé plus d'une sorte pour imiter les pierres. 26

Corail, rarement employé par les Anciens. 308

Cornaline, dont le sujet Egyptien a été exécuté par un Grec. X. 2. 41. Cornaline envoyée à l'Auteur par M. le Baron de Stosch. XLVIII. 3. 143. Autre, avec une inscription *dont les lettres en creux sont remplies d'une couleur blanche.* LII. 2. 158. Ce secret n'a jamais été perdu. 159. Autre de gravûre Romaine, représentant un trophée d'armes. XCIII. 4. 332

Cosmète, Officier qui avoit l'intendance de police sur les Ephèbes à Athènes. 217

Costume, rigoureusement observé par les Anciens. 129

Cothon. Gobelet Laconique, son usage chez les Grecs. 102

Cothurne. Sa figure. 288

Coudée. 50. Coudées Grecques faisoient 75. pieds Grecs, environ 71. pieds de Paris. 251. *note*.

Coupe, ou Soucoupe, sur laquelle paroît représenté un serment militaire. XXXI. 1. 89. Autre, sur laquelle paroissent représentés des chasseurs ou des victimaires. XXXII. 1. 91. Autre, dans le fond de laquelle est représentée une figure semblable à celle des Harpies décrites par Homere; & dans la frise une *allégorie*, ou un *événement fabuleux*. XXXIV. 1. 94. ou peut-être une Cérémonie religieuse d'expiation pour un crime *jugé & puni* par les femmes. *ibid.* 95. Autre, sur laquelle sont représentés des Centaures.

xxxv. 1. Autre, dont le dessein est très-beau, & qui paroît représenter une Palestre. xxxvii. 99

Couronnes, (les) étoient simples & faites de feuilles dans les premiers temps de la République, on les multiplia dans la suite, & on les fit d'or, enfin elles devinrent des impôts sous les Empereurs. 302

Crampons de bronze. xcix. 1. 344. Usage qu'en faisoient les Romains pour la solidité de leurs bâtimens. 345

Creux. Voyez *Gravure*. Toutes les Nations d'après les Egyptiens ont traité leurs lettres en creux sur le marbre & sur le bronze, quoiqu'ils aient exécuté leurs autres ornemens en relief. 49. Le Creux & le relief alliés singulièrement dans un Monument antique. xi. 42. *& suiv*. Exemple rare. *ibid*. Gravure en creux qui présente le derriere d'une tête. xxviii. 1. 85. Le secret de remplir d'une couleur blanche les lettres gravées en Creux n'a jamais été perdu. 159

Croissant dans la main droite d'une Diane : *singularité dont on ne trouve des exemples dans aucun autre* Monument. xlv. 2. 130

Crotales, ou Castagnettes, n'étoient pas particulieres à Priape, les Mimes en ont souvent porté. 290

Cuillere, destinée, selon l'opinion commune, à recueillir les larmes des Pleureuses. cxxv. 7. 406

Cuirasse d'une forme simple & antique. 280

Cuivre (le) dont les Anciens, surtout les Romains composoient toutes les choses d'usage, se conserve mieux que le fer. 272. 345. On ne doit pas espérer que son usage dans les bâtimens se rétablisse. 273

—— Trempé n'est plus en usage depuis long-temps pour les ouvrages qui demandent de la résistance. 292 L'usage du Cuivre n'étoit point funeste aux Romains. 347

Culte varié selon les lieux, les circonstances, l'orgueil & l'avidité des Ministres Payens. 3. Variété du Culte des Egyptiens autorisée par la politique du Prince. 4

Cume. Inscription tirée des ruines de cette ville. lvi. lvii. lviii. 179. &c. Sa fondation, ses révolutions, son Dialecte qui étoit Eolien, ses six Tribus. 181. *& suiv*. Elle déféra à Labéon, un de ses Magistrats, les honneurs divins qu'il refusa. *ibid*. 184. Elle avoit eu permission de consacrer un Temple à la ville de Rome & à Auguste, auquel elle donna le titre de *Dieu*. 190. L'ancienne Cume n'est plus qu'un village, appellé *Namourt*. 162. Conjectures sur le Polémon, prêtre de Rome & d'Auguste à Cume. 191

Cybele adorée à Placia située sur la Propontide, près de Cyzique. lix. 199. Elle y avoit un Temple & un Collége de Vierges. *ibid*. Constantin le Grand fit transporter sa statue de Cyzique à Constantinople. 198. Voyez *Tête*.

Cynocéphale. Petite figure en bronze d'un Dieu Cynocéphale, qu'on pourroit prendre pour Osiris. 1. 3. *& 4*. 12

Cyzique. Ses Marbres & Inscriptions. lv. *& suiv*. 169. *& suiv*. Colonie de Milet. 200. 208. Ruines de son Théatre. 192. Le Préteur ou Stratége y étoit Magistrat Eponyme. lix. 194. Le Mois Artémisius y étoit en usage. *ibid*. Le culte de Diane Munychienne y fut admis. 200. Son gouvernement étoit Démocratique. 196. Ses Prytanes changeoient tous les mois. 197. Ægicore, une de ses Tribus. *ibid*. Collége de Prêtresses appellées *Maritimes* 199. Elle fabriquoit des monnoies d'or & d'argent dans les temps les plus anciens, valeur de ses statères. 202. Ses Tribus. lx. lxi. lxii. 207. *&* 240. On y célébroit tous les quatre ans des Jeux publics en l'honneur d'Hadrien. lx. *&c*. 210. Les filles y étoient exercées à la course des chevaux. *ibid*. Précis sommaire de l'histoire de cette Ville. 213.

Elle s'attribuoit le titre de Métropole de l'Asie. 214. Elle eut le titre d'*Hadrienne*, ensuite celui d'*Antoninienne*. 215. Elle prenoit le titre de *Néocore*, & de *Philosebaste*. 215. 216. 251. Elle entretenoit une troupe de gladiateurs. 217. Elle institua des Jeux publics en l'honneur d'Hadrien sur le modèle des Olympiques. Epoque de ces établissemens. 222. *note*. Elle avoit dix & peut-être treize *Colécrates*. 232. Elle fut plusieurs années soumise aux Rois de Pergame. 233. Conjectures sur le titre & les fonctions des *Philetæres* qui étoient dans cette ville. *ibid.* Observations générales sur les fragmens de ses fastes. 234. *& suiv.* Elle marquoit les années, non-seulement par la suite de ses Eponymes, mais encore par celle des Prytanes qui gouvernoient pendant un mois de chaque année. 235. Les Marbres donnent les noms de huit ou neuf de ses mois. 235. *& suiv.* Son année civile étoit composée de mois Ioniens, Athéniens, Macédoniens, & de quelques autres qui lui étoient particuliers. 237. Observations sur ces mois. 235. *& suiv.* La Fête Ἀνθεστήρια y étoit observée. 238. Calamæon, nom d'un mois particulier à cette ville. *ibid.* Les dignités sacrées de cette ville. 241. Des Prytanes y ont eu le titre de Roi, de *Myste*, de *Mystarque*, de *Néocore*. *ibid.* *& suiv.* Proserpine étoit la Déesse tutélaire de la ville, & l'on célébroit tous les ans en son honneur une fête nommée Φερεφαττια. 242. Ses dignités & charges civiles. 243. *& suiv.* Les *Callies* étoient des officiers particuliers à cette ville. 244. L'Archonte des Prytanes y étoit *Epistate* ou Président du Conseil pendant un mois. *ibid.* L'Archonte des *Callies*, nommé *Calliarque*, présidoit au Conseil pendant un mois. 245. Elle avoit deux Greffiers, un du Sénat, & un du Peuple. 246. Il y avoit un Officier qui avoit, à ce qu'on croit, la garde des Caves publiques. *ibid.* Dignités & charges inconnues de cette ville. 247. *& suiv.* Ses fastes. 249. *& suiv.* Temple qu'y fit construire Hadrien, où sa statue avoit pour inscription, *au Dieu Hadrien*. 251. 252. *& Explication des Vignettes.* viij. Elle avoit plusieurs Temples. 252. Elle éleva un Temple à Cyzicus, qu'elle regardoit comme son Fondateur, avec les honneurs *héroïques*. 253. Apollon, oracle de cette ville. *ibid.* On voit dans plusieurs de ses médailles la tête d'Apollon, & au revers un trépied. *ibid.* Elle avoit deux Hipparques. 254. 255. Son *Buleterion*, vaste édifice pour son Sénat. LXVII. 255. Ses Prytanes étoient pris successivement des différentes Tribus. *ibid.* Ses Marbres nous apprennent l'ordre & la suite des Prytanies. *ibid.*

D.

DANAUS. Les Monumens d'un travail grossier du tems de ce Prince, ne prouvent pas que les ouvrages des Egyptiens fussent alors aussi imparfaits. 113

Davila, (M.) Gentilhomme du Pérou. Son éloge. 129

Déïsme pur, perverti par les Prêtres payens, sur-tout Egyptiens. 3

Delphes. Néron en emporta cinq cens statues. 108

Denier d'argent, évalué à 15. sols de notre monnoie, sur le pied de 50. livres le marc d'argent. 268

Désordre (le) dans les compositions a précédé chez les Romains la décadence de l'art. 305

Diadème (le) des Anciens n'étoit qu'une espèce de ruban. 317

Dialecte. Nous ne connoissons pas tous les Dialectes particuliers des Grecs, soit d'Europe, soit d'Asie. 270

Diane avec un croissant dans la main droite. Singularité sans autre exemple. 130. Représentée par une colonne. Voyez *Colonne*. Le culte de

Diane Munychienne admis à Cyzique. 200

Dibutade, Inventeur, selon Pline, de l'art de la Sculpture en relief. 49

Dieu. Ses attributs représentés par tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport. 2

Dieux Egyptiens honorés en Grece. 111. On paroit les statues des Dieux de couronnes de fleurs, ou d'autres ornemens de différentes matières. 198

Dionysius, mois. Voyez *Année*.

Diota. Voyez *Amphora*.

Doigts (les) des figures ont quelquefois été arrangés par les Anciens d'une maniere figurative. 275

Domitien, sa tête gravée sur un albâtre. 293. Il renouvelle les Jeux Capitolins. Voyez *Jeux*.

E.

EAU. Usage des Anciens de jetter dans les eaux consacrées ce qu'ils jugeoient devoir être agréable aux Dieux. 340

Ecuelle d'une belle forme & élégante : ouvrage Etrusque. XXII. 4. 75

Egyptiens. Leur culte & leurs hieroglyphes ont la même source, & ont été dirigés par le même esprit. 2. Ils croient que le Levant est le visage du monde, le Nord sa droite, & le Midi sa gauche, 8. Nous leur sommes redevables, sans le sçavoir, de la plûpart de nos connoissances, & des pratiques dans les Arts qui nous sont familieres. 28. La monnoie propre aux Egyptiens, lorsqu'ils étoient gouvernés par des Princes de leur nation, est inconnue jusqu'à présent. 19. Ils communiquerent aux peuples étrangers une partie de leurs superstitions, que ceux-ci transporterent dans leurs pays. 41. Impossibilité d'entendre leurs caractères, qu'ils auroient été eux-mêmes embarrassés d'expliquer. 9. Ils plaçoient le Soleil & la Lune dans des bateaux. 73. Leurs ouvriers peu exercés dans la pratique de la soudure & de la réunion des parties, quoiqu'ils sçussent allier les métaux, & diminuer la valeur de l'or. 44

Eprevier. Divinité à tête d'éprevier. X. 1 40

Ephèse. Ses Jeux appellés *Barbilléens*. Voyez *Jeux*.

Esclaves (les) destinés aux appartemens, (*Atrienses*) portoient une robe de toile de Péluse. 296

Esculape en bronze. LXXVII. 2. 275. Plusieurs monumens érigés en son honneur. 276. Pourquoi le serpent lui est donné pour attribut. 277

Espagnols. Leur négligence pour leurs Antiquités. 364

Esymnétes. Voyez *Æsymnétes*.

Etrusques. Silence gardé par les Romains à leur égard. 29. 52. Ces derniers *n'ont conservé d'eux que les aruspices & des pratiques superstitieuses*. *ibid*. Multiplicité des Manufactures de poterie, & des vases de terre cuite en Etrurie. 53. Ils étoient maîtres de presque toute l'Italie avant la fondation de Rome. *ibid*. Inventeurs d'une manière de dessiner, & d'un genre dans lequel ils ont servi de modèle. *ibid*. Les ouvrages de leurs Manufactures aussi estimés des Anciens, que parmi nous les porcelaines de la Chine. 54

—— Confondus avec les Romains leurs vainqueurs. *ibid*. Monotonie dans *les formes de leurs ouvrages*, variée néanmoins par des ornemens différens. 55. & 60. Trois manières *différentes* dans le goût de leur dessein. 56. Leur goût changé & perfectionné par leur commerce avec les Grecs. *ibid*.

—— Fort attachés aux Arts. 61. Dans leurs ouvrages les plus grossiers le grand s'y montre sans rien avoir du copiste. 65. Ils cherchoient à se rendre formidables à leurs ennemis par la hauteur excessive de leurs casques. 66. Leur goût & leur caractère particulier est plus frappant & plus varié dans leurs pierres

gravées ; que dans leurs autres ouvrages : pourquoi ? *65*. Ils prenoient la précaution de percer au cou du pied leurs petites Divinités, pour les assurer & les rendre stables. *67*. Ils sçavoient varier leurs compositions. *69*

Etrusques sont inventeurs des figures à double-tête. *81*. Leurs monumens sont remplis des idées d'Homère. *86*. Ils étoient fort occupés d'Achille. *ibid.* Ils n'étoient point dans l'usage de bruler les corps. 88. Aussi attachés aux cérémonies d'expiation pour des monstres, ou pour ces crimes qu'on ne peut nommer, qu'à celle des augures & du vol des oiseaux. *92.-95*. Ils traitoient les ouvrages en terre cuite avec le même soin, & les paroient des mêmes ornemens que les matières les plus solides. *96*. Ils doivent tenir un rang distingué parmi les nations qui ont cultivé les Arts. 101. Preuve de leur dépravation. *94*

Eudémonie, ou la Félicité, Déesse qui étoit représentée assise sur un trône, un caducée d'une main, & une corne d'abondance, ou une haste dans l'autre. 315

Ex-Voto, mal travaillés & destinés pour les gens de la campagne. 321. *Ex Voto* de bronze, ouvrage Romain de mauvais goût. XCIX. 4. *346*. *Autre de bronze, ouvrage Etrusque*, représentant une chévre avec un ornement singulier. XVIII. 3. *69*

F.

FEMMES admises dans le Collége des Prêtres & dans les cérémonies religieuses des Etrusques. 71

Fer (le) que nous employons à tout, empêchera nos monumens de passer à la postérité. 272. 345

Feuille d'or trouvée au milieu des bandelettes d'une Mumie. M. l'Abbé Barthélemy conjecture que c'étoit une ancienne monnoie des Egyptiens. IV. 2. 18. *& suiv.*

Figuier. Sa feuille signifioit un Roi, ou le Climat méridional. 9

Figure en bronze, qui tient un fruit avec deux doigts monstrueux & ridicules. Ouvrage Etrusque & grossier. XIII. 1. 57

Figure en bronze, tenant un serpent à la main, & représentant un héros inconnu. XIII. 3. 58

—— Etrusque de bronze, trouvée depuis peu dans l'ancienne enceinte de Nismes. XIV. 1. *60*. Autre très-ancienne, & faite avant le commerce des Etrusques avec les Egyptiens. *ibid.* 2. *60*. Autre très-ancienne, qui paroît représenter un gladiateur. XIV. 3. *61*. Autre d'un travail plus moderne, qui paroît représenter Jupiter. *ibid.* 4. *&* 5. Autre représentant Hercule avec la *peau de lion passée dans le bras* gauche. *ibid.* 6. *62*. Autre en or, représentant l'enlèvement de Ganymede. XLVII. 3. 140. Autre, que sa coëffure & sa nudité prouvent être Etrusque, quoique dans le goût Egyptien. XV. 1. *63*. Autre du même goût. *ibid.* 2. Autre d'un Héros traité à la Grecque, en bronze massif. XVI. 5. *&* 6. *66*. Autre très-ancienne, représentant un guerrier en casque & en cape, XVII. 5. *&* 6. *68*. Autre Etrusque en bronze, d'une chevre avec un genre d'ornement singulier, destinée à servir d'*Ex-Voto*. XVIII. 3. *69*. Autre pareillement Etrusque & singulière, en attitude Egyptienne, avec des différences particulieres. XXIV. 1. *76*. Autre qu'on croit Romaine, quoique faite sur un Monument Grec, dont l'original est Egyptien. LXXX. 1. 2. 283. Autre qui paroit représenter un jeune Auteur comique. *ibid.* 5. 285. Autre qui paroît représenter une Actrice. LXXXII. 1. 287

—— D'un esclave *Atriensis*. LXXXIV. 1. 296. Autre qui représente un Faune tenant de chaque main une torchière. LXXXIV. 3. 297. Autre pareille. *ibid.* 4. 298

—— Les premieres Figures des anciens Peuples idolâtres ont été des

actes de respect pour leurs Dieux, ou de reconnoissance pour les hommes célèbres. 57. Une Figure vûe absolument par le dos, est une singularité sur une pierre gravée. 85. L'assemblage d'un grand nombre de Figures, & dans des contrastes affectés, prouve moins le génie, que l'envie de paroître fécond. 127. Deux Figures de la Victoire qui accompagnent la statue équestre de Marc-Auréle. 299. *& suiv.*

Flute (la) est rarement représentée sur les monumens Etrusques. 99

Fœneste (le Baron de) pense qu'il ne coûte rien de donner aux choses des noms honorables. 89

Folies. Les plus anciennes ne sont pas les moins amusantes. 91

Fondateurs. Les villes Grecques déféroient des honneurs divins à leurs Fondateurs. LVI. LVII. LVIII. Plusieurs exemples à ce sujet. *ibid.* 185.

Fonte (l'Art de la) étoit connu des Egyptiens. 38. Imparfait dans son origine. Statues formées de l'assemblage de plusieurs piéces. 114.-116

Fouet, morceau de bronze qui formoit un fouet terrible pour punir les esclaves. XCIV. 4. 334

Fourmont. (M. l'Abbé) Deux Bas-reliefs qu'il a rapportés de Grèce. LI. 153. Inscription qu'il a apportée de Grèce. *Explic. des Vign.* vij.

Fragmens antiques trouvés à Paris en 1751. rue Vivienne. CXIV.

—— Des Fastes de Cyzique. Voyez *Cyzique.*

Fratrius, (φράτριος) nom d'un mois chez les habitans de Cume, il avoit 30. jours. 185

G.

GANIMEDE, enlevé par l'aigle de Jupiter, Figure en or. XLVII. 3. 140

Génies : Etres admis par tous les peuples, peut-être d'après la Religion des Hébreux. 78

Géographie (la) est perfectionnée par les Monumens anciens, aussi bien que l'étude de l'Antique. 271

Glands de plomb. Voyez *Balles.*

Gori, (M.) réparation qu'on lui fait. 86

Goût. Alliance du bon & du mauvais goût dans différentes piéces d'un même morceau. 89. Le goût Gothique s'éleva à Rome plus anciennement qu'on ne le croit. 314

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ. Nous n'avons point de mot François qui rende ce mot Grec. 255. Voyez *Greffier.*

Gravure en creux, usitée chez les Egyptiens, pour rendre leurs monumens plus durables. 16. Voyez *Creux.*

—— Exécutée sur une espéce de Coquille appellée *Pinna Marina.* 26. Tout ce qui étoit nécessaire pour la Gravure des pierres étoit *connu des Egyptiens.* 37. La Gravûre en Relief a précédé celle en Creux. 49. On a sacrifié les saillies au desir de rendre les ouvrages immortels. *ibid.* Alliage du Creux & du Relief, rare dans l'Antique & dans le Moderne. 48

Grecs. Les Artistes de cette nation alloient exercer leurs talens en Egypte, & copioient les figures Egyptiennes. 17. Ils ne commencerent à mettre un double type sur la monnoie que vers le 7^e^. ou 6^e^. siécle avant J. C. 20. Ils enterroient les morts avec une espèce de monnoie, *usage qui peut venir d'Egypte.* 21. Dans le tems que les Arts fleurissoient parmi eux, ils employoient souvent le bois pour leurs statues. 106. La Grèce étoit le temple des Arts. Son éloge. 108. 109. 110. Elle doit à l'Egypte ses principales connoissances. Preuves de cette opinion. 111.-114. *& suiv.* L'époque de son commerce religieux avec l'Egypte est incertaine. 111. Les Artistes Grecs, sur-tout depuis Auguste, se conformoient dans leurs ouvrages au goût des Romains. 131. Ils excelloient à graver les caractères sur les pierres. 156. Ils avoient des ouvriers particuliers pour cela. *ibid. & suiv.*

Dans les mariages ils donnoient gravés sur des pierres les noms des mariés à leurs parens ou amis. Preuve qu'ils avoient des Graveurs au Touret. 157

Greffier du Sénat & du Peuple. Ses fonctions. LV. 178. Greffier sacré. Ses fonctions. 173. 255. Athènes avoit deux Greffiers, celui du Sénat & celui du Peuple. Leurs fonctions. 246. Ils y étoient peu honorés, & tenoient un rang plus distingué à Smyrne, à Sardes, à Ephèse, & dans d'autres villes Grecques d'Asie. LXVII. 255

Grenat où est gravée l'avant-main d'un beau cheval par Aulus fameux Graveur. LII. I. 155

——Syrien, sur lequel est gravée en creux *la tête de Jupiter Sérapis.* XL. I. 118

——Autre, sur lequel est gravée, avec une élégante simplicité, une femme sortant du bain. XLIII. 2. 126

Groupe de trois Figures, fréquent dans les Monumens Etrusques, & qui paroît indiquer une Consultation de Devins & d'Aruspices. XXXVI. 3. 99

Gymnase. Les Ephèbes & les jeunes-gens étoient deux classes des Elèves du Gymnase. LVI. &c. 188. L'Officier qui présidoit aux exercices *& à l'instruction des Ephèbes* s'appelloit *Ephébarque.* 217. Il avoit un Aide ou *Sous-Ephébarque. ibid.* Le Gymnasiarque avoit l'intendance de la police des Gymnases. Charge qui duroit ordinairement un an, quelquefois plusieurs, & d'autres fois un seul mois. 231

H.

HADRIENE, titre que plusieurs Villes prirent en l'honneur d'Hadrien. LX. &c. 215

Hadrianiens. Voyez *Jeux.*

Harpocrate; ce qu'en dit Plutarque. 6. Le Pêcher lui est spécialement consacré. *ibid.*

——singulier, dont la coeffure ressemble à celles qu'on voit dans quelques Monumens Etrusques. IV. I. 18. Autre en terre cuite, postérieur à la conquête des Romains, & peu digne des Artistes Grecs. V. 3. 24

Hellanodices, Juges des jeux Olympiques, recevoient des instructions des *Nomophylaces.* LV. 175

Heraclius, *Heræus*, *Hermæus*, } mois. Voyez *Année.*

Herculanum. On y trouve tous les jours des morceaux entiers d'ouvrages Etrusques, & des fragmens sans nombre. 54. 119

——Ville bâtie par une Colonie de Grecs, sur un terrein, qui ne faisoit pas partie de l'Etrurie. *ibid.* *Quelques Antiquités trouvées dans* cette Ville. 120 *& suiv.* 122, 130, 131, 138 *& suiv.* 321 *& suiv.* 323, 325, 332, 333, 334

Hercule. Figure Etrusque de ce Héros, avec la peau de Lion. Voyez *Figure.*

——fort révéré par les Etrusques. 67

——en bronze, d'un travail boudiné. LXXX. 3. 285

Hérodote. Texte de cet Auteur, altéré par Plutarque, & rétabli. 208

Héros. Ce titre étoit déféré, non-seulement aux morts, mais à des personnes vivantes, même à des femmes. 211

Hiéromnémon, Ministre sacré; ses fonctions. 173

Hipparque, ou Commandant de la Cavalerie, sous les ordres du Stratège, ou Préteur. 246. Athènes en avoit deux, Cyzique de même. 254, 255.

Hippopotame, figure de l'Impudence: pourquoi? 9

Hypostatria, (ΥΠΟΣΤΑΤΡΙΑ) *Sou-Prêtresse.* Ses fonctions. Ce mot ne se trouve, ni dans les Auteurs, ni dans les Inscriptions. 154

I.

JANUS n'est pas le seul que les Anciens ayent représenté avec deux visages. 149

Javelot. Usage de deux Javelots, conservé chez les Romains, & connu des Etrusques. 97

Ibis adorée en Egypte à cause de son utilité, 10 & 41, a appris à la Médecine l'usage des Clystères, 10. Symbole que présente le triangle équilatéral, formé par la distance de ses jambes étendues à son bec. *ibid.* Elle représente la Lune à demi-pleine, par la variété de son plumage. *ibid.*

Idolâtrie. Son origine en général, & en particulier dans l'Egypte. 3

Jeux Hadrianiens, célébrés à Athènes, à Ephèse & à Cyzique, 212, 222, 224, & 251

——Communs, célébrés en l'honneur des Empereurs, aux frais de la Province d'Asie, & dans ses Assemblées générales, 221. Plusieurs Villes Grecques de l'Europe, & de l'Asie, célébrèrent des Jeux Publics sur le modèle des quatre Jeux sacrés de la Grèce. 223

——Isthmiques (les) étoient célébrés tous les trois ans, après deux années révolues: la premiere année de chaque Olympiade, en Eté, au mois *Hécatombæon*; & la troisième de chaque Olympiade, au Printemps, au mois *Targélion.* 224, 225

——Capitolins, renouvellés par Domitien, & célébrés pour la première fois, l'an 86. de Jesus-Christ. Plusieurs Villes d'Orient firent célébrer des Jeux publics à l'imitation des Jeux Capitolins. Ils se célébroient tous les cinq ans, après quatre années révolues. 225

——de la Victoire, célébrés par les Grecs, & imités des Romains. *ibid.*

——distingués chez les Grecs, par la nature des prix. 227

——Barbilléens, à Ephése. 229

Images des Empereurs, portées par les Prêtres & par les Magistrats Romains, sur l'estomac. 315

Instrumens en bronze, dont on ignore l'usage. 318, 319

Isis. Tête d'Isis en terre cuite, moulée; trouvée dans l'Isle de Chypre. *Explic. des Vig.* v. & vj. Embarras de Plutarque, lorsqu'il parle d'Isis & d'Osiris, 4. Elle sépare les jambes de Jupiter, suivant les Egyptiens, & le met en état de marcher, 8. Buste de Porphyre gris, tirant sur le verd, qu'on prend pour celui d'Isis, & qui n'est, peut-être, que celui d'une de ses Prêtresses. I. 1 & 2. 11. Figure d'Isis en bronze, singulière & qui a quelque ressemblance à des Figures Etrusques. II. 1. 13

——*Canope, en Cornaline onice*, d'un travail délicat. VI. 2. 26. Elle avoit une Chapelle célèbre dans la Phocide. 111

Issi, peu probable, que le culte d'Isis y ait été établi. 381, 390

Italie. Avantage de cette contrée pour la connoissance des Antiquités. iij

Jupiter, sous la forme de Bélier, chasse d'Egypte les Dieux révoltés contre lui. 15. Temples, Chapelles, Monumens, érigés en Grèce, en l'honneur de Jupiter Ammon, & des Dieux Egyptiens, 111. Tête de Jupiter Sérapis, *gravée en creux, sur un Grenat Syrien.* XL. 1. 118

——représenté par une colonne de bois, 113. Statue de Jupiter Milichius, en forme de Pyramide. *ibid.*

K.

Καλαμαιον. Voyez *Calamæon.*

L.

LACEDEMONIENS (les) élevoient aussi des Statues à leurs Citoyens, vainqueurs dans les Jeux. *Explic. des Vig.* vij

Lacrimatoire. Voyez *Phiole.*

Lampes Etrusques, fort rares, 77. Différens ornemens de Lampes. C. 317

& suiv. Lampe de terre, vernissée avec du plomb, comme nos ouvrages de terre les plus communs. c. 7. 349

Lettres. L'Art de les graver en creux, & de les remplir d'une couleur blanche, pratiqué constamment par les Grecs, & connu des Arabes. 159

Lion (la peau de) passée dans le bras est toujours fort petite dans les anciennes Figures Etrusques. 60

Loup, révéré par les habitans de Cynopolis I. 5. 13. Figure en bronze, avec la tête de cet Animal, qu'on croit représenter Osiris. *ibid.*

Lunus, ou *Men*, Dieu qui tire son origine de Phrygie. 148

Lyre (la) ne se trouve pas fréquemment sur les Monumens Etrusques, 99

M.

MAIRE, (M. le) Consul de France, en Egypte, Monument qui lui a appartenu, où le creux & le relief se trouvent alliés singulièrement. XII. 47. Refléxions sur ce morceau, *ibid.* 48 *& suiv.*

Majauld, (M.) Docteur en Médecine; sa méthode pour travailler le Verre au Tour. CVI. 5. 357. *& suiv.*

Mandrin, sur lequel est représenté la tête de l'Empereur Claude. LXXXIII. 1. 2. 291

Marbres de la Bibliothéque du Roi, expliqués par *M. l'Abbé Belley*, 169 *& suiv.* Fragmens de Marbre blanc, en bas-relief, trouvés en 1751. rue Vivienne, CXIV. 382

Mariage. Les Grecs, dans les mariages, donnoient à leurs parens ou amis, les noms des mariés, gravés sur des pierres. 157

Marmite de bronze, d'un beau travail, 347

Masque de Théâtre, c. 3. 348

Médaille unique, frappée dans l'Isle de Chio, & sous Antiochus III. XLIX. 2. 145. expliquée par M. l'Abbé Barthélemy. *ibid. & suiv.* Conjecture sur l'origine des Médailles, qui distinguent certains Ordres de Chevalerie. 315. Exemple unique de la pratique de frapper des Médailles, au marteau, chez les Romains. 292

——avec un jet de bronze, en forme de pié-de-Biche. XCVIII. 2. 341. Refléxions à ce sujet. 342. L'Art de la gravûre des Médailles, né dans la Grèce, vers le neuvième ou le dixième siècle, avant Jesus-Christ. 19. connu fort tard des autres Peuples. 20

Ménard, (M.) Auteur de l'Histoire de Nismes, possesseur d'une Figure en bronze, trouvée dans cette Ville, & dont on ignore le sujet. XCVIII. 3. 343

Mercure représenté, avec une tête de Chien, sur un Vase Etrusque. XX. 3. 72. *Autre conjecture sur cette Figure. ibid. Ses Statues sont très-communes.* 278

——représenté avec un Carquois & une Bourse. LXXVIII. 1. 279

——représenté à la Grecque, *ibid.* 2.

Métroüs, mois. Voyez *Année.*

Mime, avec des grelots aux jambes, c. 5. 348

Minerve. Son Bouclier composé seulement de la peau de la Chèvre Amalthée. XX. 3. 72. L'ancienne Grèce représentoit le corps de Minerve par une colomne. 7. Figure de Minerve sur un Char attelé de quatre Chevaux, trouvée à Herculanum. XLII. 1. 122

Mois de l'année des Bithyniens. Voyez *Année.* Les Athéniens divisoient les mois en trois Décades de jours, 195. Six mois de trente jours, & six de vingt-neuf, composoient l'année Lunaire, *ibid.* Noms de huit ou neuf mois de l'année de Cyzique, & leur ordre. 235. *& suiv.* Comparaison & rapport des mois Athéniens, Grecs, Asiatiques, Macédoniens, & de Cyzique, *ibid.* 240

Monnoye. Les Grecs enterroient les morts avec une pièce de Monnoye; usage qui peut venir d'Egypte, 21. Double Type, en quel temps mis

sur la Monnoie par les Grecs. Voy. *Grecs.*
Monnoie propre des Egyptiens. Voyez *Egyptiens.*
Montmartre. Le Champ de Mars peut avoir été placé du côté de cette Montagne, avant le Martyre de S. Denys, 390. Il y avoit anciennement deux Temples. 389
Monumens (les) servent à perfectionner l'Etude de l'Antique, & de la Géographie, 271. Nécessité de marquer les lieux, où on les découvre, 272. Nos Villes d'aujourd'hui, plus peuplées & plus riches que les anciennes, n'en laisseront pas autant à la postérité. *ibid.*
Mord. Les Romains n'avoient pas l'usage des branches pour les mords des Chevaux. 401
Morviedro. Voyez *Sagunte.*
Mosaïque. Pavé de Mosaïque d'un Temple, élevé à Bacchus dans Sagunte, CVII. 364 *& suiv.*
—— trouvée à Bavay. CXXII, 399. Pavé en Mosaïque, trouvé dans le Cimetière de Woodchester en Angleterre, CXXVI. 407
Musique. Art célèbre en Etrurie. 79
Musulmans (les) prient accroupis. Ancienneté de cet usage. 32
Mystes, noms de ceux qui étoient initiés aux petits Mystères d'Eleusis. 241. Ceux qui étoient initiés aux grands Mystères, étoient nommés *Epoptes.* *ibid.*
Mystarque, Chef des Mystes. 242

N.

NEOCORE, Ministre ou Officier chez les Grecs, chargé de veiller à la propreté, à la décence & à la garde des Temples. Non-seulement les Particuliers, mais même les Sénats des Villes briguoient le Néocorat. 215 *&* 242
Néron emporta cinq cens Statues de la seule Ville de Delphes. 108
Nicopolis, nom d'une Ville, donné à une femme. LXXIV. 265
Nismes, ancienne colonie des Romains; ses révolutions, ses calamités, les restes de sa gloire passée; ses eaux. 339 *& suiv.* On y faisoit usage de plusieurs espèces de terre cuite, & il y avoit un grand nombre de Manufactures. 350. La teinte qu'on y donnoit aux terres blanchâtres & peu cuites, étoit moins solide que celles des Etrusques, *ibid.* Sa fabrique étoit différente de celle des Etrusques, & de toutes les autres d'Italie. 354
Nomophylaces, Officiers chargés de veiller à l'exécution des Loix. 175
Nyse, Ville de Carie, le Γραμματεὺς, y étoit Eponyme. 255

O.

OEUF suspendu à la voûte d'un Temple de Diane. 136
Ὀινοπτης, Inspecteur des Vins. 246
Ὀινοφυλαξ, Gardes des Caves publiques à Cyzique. *ibid.*
Or (l') fut si commun à Rome, pendant un temps, que l'argent lui étoit préféré, même pour les Anneaux, 309
Orfévres. La France en a produit d'excellens, aussi-tôt après le renouvellement des Arts. 306. Preuve du soin avec lequel les Romains ont travaillé leur *Orfévrerie.* 337
Ordres de Chevalerie. Quelques-uns sont distingués par des Médailles qui se portent au cou, ou sur la poitrine. Conjecture sur l'origine de cet usage. 315
Oreste. Absolution de son parricide, représentée sur un beau Camée d'Agathe de trois couleurs. XLIV. 2. 128
Osiris. Embarras de Plutarque pour expliquer ce que c'est. Voyez *Isis.*
—— Représente en homme nud, ce qu'il figure selon Plutarque. 5. C'est le Nil, selon quelques Philosophes. 8. Ses attributs sont un œil & un sceptre. 9. Amulette à tête de

loup, qu'on croit le représenter. I. 5. 13. Ses symboles sont un fouet dans une main, & un bâton dans l'autre. 28. La figure de ses Prêtres souvent prise pour lui-même. *ibid.*

P.

PADOUAN, (le) grand faussaire en fait de Médailles antiques. 292

Pamylies, Fête semblable aux Bacchanales. 51

Pancrace, (le P.) réfuté. 54

Pancrace, un des exercices de la Palestrique, qui réunissoit la Lutte & le Pugilat. 221

Panemus, mois Macédonien, de 31. jours, qui commençoit le 24. de *Mai, & étoit le neuvieme de l'année.* 239

Papillon, symbole de l'ame séparée du corps. 304. 315

Parazonium, connu sous le nom de *Pugio* & de *Gladius Hispaniensis*, il devint d'un usage général chez les Romains: on l'attachoit à la ceinture du côté droit. 323

Paris. Ses Négocians dresserent un autel à Jupiter sous le regne de Tibère. 368. Monumens trouvés dans le Chœur de Notre-Dame. 367. Ses cinq principales enceintes. CVIII. 370. *& suiv.* Plan de cette Ville & de ses environs. CVIII. & CIX. 370. *& suiv.* Lieu d'exercice pour les troupes, & un autre pour les assemblées du peuple. CVIII. 376. 377. Lieu de ses deux Ponts dont parle l'Empereur Julien. 374

Passans antiques. CXXIII. 6. 403

Pavé découvert à Bavay. 400

Pausanias a vû en différentes parties de la Grèce environ deux mille huit cens vingt-sept statues. 105. Ses connoissances médiocres, sa crédulité. 106. Son exactitude. *ibid.* Parmi tous les ouvrages Grecs qu'il rapporte, il ne se rencontre qu'une seule copie. 107. Il parle de sept cens treize Temples. 108. de quinze Peintres Grecs contre 169. Sculpteurs. 109. de 24. chars de bronze, au moins grands comme le naturel. 107. & de plusieurs animaux en bronze. *ibid.* Comment le concilier avec Pline au sujet du nombre des Peintres Grecs. 109

Pêcher, (le) arbre consacré à Harpocrate. 6

Peinture. Les Ouvrages de Peinture & de Sculpture font mieux connoître, que les livres, le génie & les mœurs des peuples. *Avert.* j

—— Moins cultivée par les Grecs que les autres Arts. 109

Peintre. Pausanias ne fait mention que de 15. Peintres Grecs, tandis qu'il distingue 169. Sculpteurs. *ibid.*

Persea, plante attachée au menton & au bonnet d'un Prêtre. III. 4. 16

Peyssonnel, (*M.*) *Consul de la Nation* Françoise à Smyrne, &c. Monumens trouvés dans les ruines de Cyzique, qu'il a achetés. 169. *& suiv.*

Phallus fait par Isis n'est pas venu jusqu'à nous, à moins que ceux qu'ont fait les Romains, n'en aient été des copies. 6

Philetæres. Doutes sur le nom & les fonctions de ces Officiers à Cyzique. 233

Philosébaste, titre que des Princes & des villes prenoient afin de marquer leur attachement pour quelque Empereur. 216

Phiole lacrymatoire de verre blanc. CXVII. 3. 338. Autre d'une forme singuliere. *ibid.* 4. *&* 5.

Pignorius cité. 57

Pin (le) étoit consacré à Pan. 141

Placienne. (la Mere) C'est Cybèle adorée à Placia, ville située sur la Propontide près de Cyzique, & très-ancienne. 199

Plaques antiques. CXXIV. 403. 405

Plaque d'or destinée à être portée sur la poitrine. XC. 1. 313

Plats. On en voit souvent dans les desseins Etrusques, portés par des figures, & pourquoi. 95

Pline parle de 133. Peintres Grecs, comment le concilier avec Pausanias? 109. Il témoigne qu'on re-

cherchoit à Rome avec empressement les portraits des Philosophes. 133. Ce qu'il entendoit par les arcs qui servoient à porter les statues. 137

Plumier (le P.) croit que le Tour étoit connu du tems de Salomon, & qu'Hircan envoya des Tourneurs en Judée. 356

Plutarque. Extrait de son Traité sur Isis & Osiris. 2. *& suiv.* Inscription Egyptienne qu'on lui explique. 8. *&* 9. Son embarras quand il parle d'Isis & d'Osiris. 4. Texte d'Hérodote altéré par cet Auteur, & rétabli. 208

Pluton avoit un oracle en Egypte, & n'en eut point chez les Grecs. 6

Poids de plomb, trouvé dans l'Isle de Chio, sur *lequel est représenté un* Sphinx. XLIX. 1. 143. Quelle peut être son utilité? 144

Polémon, Roi du Pont & du Bosphore, accepta le titre de Prêtre de Rome & d'Auguste à Cume. 191

Poisson, (le) emblême de la haine chez les Egyptiens. 9

Poliment (le) des pierres gravées n'étoit pas confié à des ouvriers particuliers, comme la gravure des caractères. 159

Poncis. Son usage dans les Manufactures Etrusques. 95

Pontife. Les grandes villes de l'Asie avoient un souverain Pontife. 194. 250. Le Pontife des Temples de l'Asie étoit différent de l'Asiarque. 250

Prêtres Egyptiens confondus souvent par les Antiquaires avec les Dieux dont ils étoient ministres. 28. Variété de leurs coëffures & de leurs attributs, marque de leur rang & de leurs différentes classes. 29. Figure de Prêtre priant & accroupi, en bronze. VIII. 1. *&* 2. Autre pareille en bronze. *ibid.* 3. *&* 4. 32. Autre d'un Prêtre debout avec une coëffure coupée quarrément. *ibid.* 33. Autre d'un Prêtre avec une coëffure singuliere & la plante Persea au menton. III. 4. 16

Priape, dont la tête a tout le caractère de Jupiter. Ouvrage Romain. XLV. 3. 131

Prométhée, gravé sur un Scarabée Etrusque. XXVIII. 2. 85

Prophète, Ministre sacré, ses fonctions. 174

Proserpine, Déesse tutélaire de Cyzique: on lui immoloit une vache noire, & on y célébroit en son honneur une Fête appellée φερεφαττια. 242

Prytanes, premiers Magistrats des villes Grecques. 191. Ils formoient à Athènes un Tribunal de 400. ensuite de 500. & même de 600. Officiers. 243. Leurs fonctions. *ibid.* Le Prytanée, vaste édifice destiné pour leurs assemblées. *ibid.* Ceux *que les villes admettoient aux re*pas du Prytanée. 244. A Athènes le premier Prytane, ou l'Epistate ne présidoit que pendant un jour. 245

ΠΥΑΜΟΣ, se disoit anciennement pour Κύαμος, *une féve*, d'où vient Πυανέψια, Fête célébrée à Athènes. 237

R.

RAPHAEL & ses Eléves nous ont transmis les compositions grotesques qui ornoient les Thermes de Titus. 316

Relief. Voyez *Gravure.*

—— Des *Figures dans les Amulettes* est rare, & peu saillant. 48. Dibutade inventeur de l'art de la Sculpture en relief. 49. Bas-reliefs trouvés dans la rue Vivienne. CXIV. 382. *& suiv.* Deux Bas-reliefs apportés de Grèce par M. l'Abbé Fourmont. LI. 153. Bas-relief trouvé près de Maisons, conjecture sur ce Monument. CXVII. 391. *& suiv.* Bas-relief d'argent trouvé à Herculanum, représentant un quadrige. Conjecture sur ce sujet. XLII. 1. 2. Bas-relief trouvé à Bavay. 400

Romains (les) recherchoient plus les tableaux que les statues. 108. Ils recherchoient avec soin les portraits des Philosophes. 133. Bien inférieurs

rieurs aux Grecs dans l'art de graver des caractères sur les pierres. 156. Ils employoient le liége, la cire & la poix pour boucher leurs vases. 353. Ils ont connu l'usage du Tour pour travailler le Verre, & celui de la Gravure sur la platerie du Verre. 363. Motifs qu'ils se proposoient en remplissant d'un grand nombre d'édifices les Provinces conquises. 364. Comment ils représentoient la ville de Rome. 314

Rois (les) étoient anciennement Ministres ou Pontifes de la Religion. 173

Roy. (M. le) Sa Dissertation sur les Monumens Celtiques. 367

S.

SACRIFICE d'un Cochon représenté sur la base d'une Cornaline qui servoit autrefois d'Amulette. 64

Sagunte, aujourd'hui Morviedro. Pavé de Mosaïque d'un Temple de Bacchus dans cette ville. CVII. 365

Samos. (Isle de) Sa Manufacture de Poterie, dont les ouvrages se sont répandus dans l'Asie & dans presque toute l'Europe. 53

Satyres représentés par les Etrusques avec une queue épaisse. *91*. Satyre avec deux queues. *93*. Satyre assis jouant de la lyre. XLI, 2. 121

Scarabée, genre d'Insectes sans femelles, image du Soleil, pourquoi. 10 Scarabée rare. IX. 2. & 4. 35

—— Gravés, à l'usage des Gens de guerre. 36. On en trouve de toute matière, exceptés les métaux. 38. Ceux de terre-cuite couverte d'émaux de couleur, verte ou bleue étoient préférés. *ibid.* Les Scarabées ne sont pas les premieres Amulettes. *ibid.* Le corps du Scarabée servoit de tenue à la main, & sa base recevoit le sceau ou le cachet. *ibid.* Les Grecs n'ont conservé du Scarabée que la forme ovale que présentoit sa base. 38. Scarabée d'un beau travail, mais dont le sujet est inconnu. x, 3. 41

Scarabée Etrusque de Cornaline, représentant un cerf courant. XVIII. 2. *69*. Autre représentant une figure de Soldat vûe par le dos. On croit que c'est la premiere Gravure en creux qui représente le derriere d'une Tête. XXVIII. 1. *85*. Autre où est traitée la Fable de Prométhée. *ibid.* 2. Autre d'une Agathe grise qui représente un Achille. XXVIII. 3. *86*. Partie d'un Scarabée Etrusque coupé pour être monté en bague ou cachet, représentant le repos de Mars ou de quelque autre Héros. *ibid.* 4.

Sceau. Voyez *Cachet.*

Sculpteurs. Pausanias fait mention de *169*. *Sculpteurs Grecs*, & ne parle que de 15. Peintres. 109

Sculpture, propriété de ses Ouvrages. Voyez *Peinture.* Ses commencemens, ses progrès. 114. 115. &c. Dans les Ouvrages de Sculpture en Ronde-bosse, les Anciens allioient souvent les marbres de couleur, l'or, l'yvoire & le bronze. 300

Sel. Il étoit défendu chez les Egyptiens d'en servir à table. Ils l'appelloient l'écume de Typhon. 8

Sénat. Ἱερα Βουλή. Ces mots dans les Médailles des Villes de la Province Consulaire d'Asie désignent le Sénat de ces Villes, non celui de Rome. 255

Septentrio. Nom qu'on donnoit à certaine espèce de Mime ou de Danseur. Son origine. 289

Serapis est le même que Pluton, selon Plutarque. 6

Serpent. Plusieurs Divinités l'ont eu pour Symbole. *276*. Il étoit un Symbole chymique. 277

Sertissure. On a été long-tems à la trouver. *39*. Ignorée des Anciens. 294

Singe posé sur un cep de vigne renversé. C. *6*. 348

Smyrne. On voit souvent sur les Marbres de cette Ville ces mots Ο' ΔΗΜΟΣ renfermés dans une couronne

de laurier. Ces Monumens ont été érigés, même à des femmes, sans doute en considération de la pureté de leurs mœurs. 263

Sociétés, ou Confrairies établies en différentes Villes de la Grèce, qui s'assembloient en des tems réglés pour la célébration des Fêtes, ou de certaines cérémonies. 189

Soldat représenté dans l'attitude du combat, ayant en tête un casque avec une crête fort haute, de grandes oreilles pointues, & tenant d'une main une large épée, & de l'autre un bouclier rond. XVI. 3. 66

Soleil. Figure de cet astre sortant de la mer avec quatre chevaux; sur un vase Etrusque. XX. 4. 72. Les Egyptiens plaçoient le Soleil & la Lune dans des bateaux. *ibid.* 73

Sonnette. CXXV. 7. 406

Soucoupe. Voyez *Coupe*.

Spectacle. Les Villes Grecques accordoient à leurs amis & à leurs bienfaiteurs les premieres places dans les Spectacles. Exemples à ce sujet. 187

Statères de Cyzique avoient pour type d'un côté une tête de femme, & de l'autre une tête de lion avec la crinière. Leur valeur. 202. 203

Statue. Il y avoit plus de Statues que de Tableaux dans la Grece. 108. Les premieres Statues des Dieux ont été en bois. 112

—— Trouvée dans la Maison de campagne d'Hadrien près de Tivoli, & dont l'attitude tient de la Statue d'Arrachion. XXXIX. 117. Statues de Fonte formées de l'assemblage de plusieurs pièces. Voyez *Fonte*.

Stephanephores, Prêtres d'un ordre distingué. 192

Stile à écrire. CXXV. 7. 406

Stratège, ou Préteur. Ses fonctions. 246

Strigilum. Instrument qui servoit à ôter la sueur, soit après les bains, soit après les exercices du corps. 100

T.

TABLES (les) étoient pour les Payens le symbole de la vie. 384

Tableaux. Il y en avoit moins en Grèce que de Statues. 108

Tasse sur laquelle est représenté un Satyre à deux queues. XXXIII. 1. 97. Autre qui représente des idées fort bizarres. *ibid.* 2. Autre légerement travaillée, dont l'anse est délicate, & la couverte noire très-fine. XXXVIII. 5. 102. Différens Ornemens en relief de quatre Tasses de différente forme. CI. 349. Autre de terre, trouvée à Bavay, & qui paroît être venue des Manufactures de Nismes. CXVIII. 5. 397

Tauria, (Ταυρεια) Fête en l'honneur de Neptune, d'où la ville de Cyzique a pu donner le nom de Ταυρεων au mois où elle célébroit cette Fête. 201

Testa. Voyez *Amphora*.

Tête. Belle Tête en relief sur une Agathe blanche de deux couleurs. IV. 3. 22

—— De Bœuf unie aux apparences d'un corps humain. XII. 47. Trouvée à Herculanum, ouvrage Etrusque en terre cuite. XXVI. 1. 80. L'invention des doubles Têtes est dûe aux Etrusques. 81

—— De Jupiter Sérapis sur un Grenat Syrien. 118

—— De Gravure Grecque, qui paroît représenter un Prince d'Arménie. XLII. 2. 124

—— D'Anacréon gravée en creux sur une Sardoine-Onix. XLVI. 1. 132

—— D'Annibal gravée sur une Turquoise morte. XLVI. 2. 133. Belle Tête d'un jeune Faune en marbre placée sur un Buste par Girardon. XLVIII. 1. 140. Autre Tête de Marbre, du Cabinet de M. le Chancelier de Pont-Chartrain. *ibid.* 2. 142. Têtes adossées de femmes, & ressemblantes. 150. Elles sont antérieures à la Fondation de Rome, & empruntées des Etrusques. *ibid.* & *suiv.* Tête de Marbre blanc qui paroît être celle de Geta. LXXXI. 1. 285. Tête envoyée d'Italie sous le

nom d'Othon. *ibid.* 2. 286. Grand nombre de Têtes inconnues qui n'ont jamais été que des Bustes à l'usage des particuliers, sans être destinées pour les *Atrium*. 287
Tête de l'Empereur Claude représentée sur un Mandrin. 291.
—— De Domitien sur un Albâtre. LXXXIII. 3. 293
—— De terre cuite moulée & creuse, trouvée en Egypte. LXXXVII. 1. 306. Autre en terre cuite d'une coëffure bisarre, venue aussi d'Egypte. *ibid.* 2. 307. De Méduse en Corail. *ibid.* 3.
—— De Jupiter Serapis, & une autre d'une Impératrice Romaine en Isis. LXXXVIII. 3. 310. Têtes en terre cuite, trouvées en Egypte, & coëffées à la Romaine. XCI. 316. On ne trouve que des Têtes de jeunes personnes. 317. Tête de cochon ou de sanglier d'assez mauvais goût. 322. Tête & poitrail de cheval en bronze d'un bon goût. XCV. 3. 335. Autre Tête de cheval en bronze destinée à un usage singulier. *ibid.* 4. 336. Tête du Dieu Lunus. C. 4. 348. Tête de Cybele & non d'Isis en bronze, trouvée à Paris vers l'an 1375. Conjecture sur ce Monument. CXIII. 378. *& suiv.* Autre singuliérement coëffée. 398. Tête d'Apollon sur plusieurs Médailles de Cyzique. 253. Tête d'Atis. 398
Thermes (*le Palais des*) *à Paris*, existoit avant le séjour de Julien dans cette ville. CVIII. 372. 373
Tombeau dessiné par l'Auteur à Antibes. Sa description. LXXXII. 6. 290
—— De Marbre, ou une Urne cinéraire. CXVI. 1. 387. Autre dont les caractères sont plus beaux, & par-là plus anciens. *ibid.* 2. 388. Dessus d'un Tombeau ou d'une Urne cinéraire. *ibid.* 3. 389
Tour. Son usage connu des Anciens; & même celui du
Touret, Instrument plus composé que le Tour simple. CVI. 5. 356. *& suiv.* Une Tête de face est difficile au Touret, ce qui prouve le talent des Grecs. 118
Trépied. Le nombre en étoit prodigieux en Grèce, pourquoi? 161. *& suiv.* Ils étoient chez les Grecs ce que les couronnes & les boucliers votifs furent chez les Romains. 162. Ils étoient offerts indifféremment à tous les Dieux. *ibid.* & donnés pour récompense au mérite. *ibid.* On en trouve peu bien conservés, & tous ceux que l'Auteur a vûs sont Romains. 163
—— Trouvé dans la Maison de campagne d'Hadrien. LIII. 163. Le noyau ou le pilier montant pouvoit être formé par une ou plusieurs figures. 164. Les trois piés avoient différentes formes, & étoient décorés de différens ornemens. *ibid.* La cuvette pouvoit être décorée à volonté. 165. Les Grecs allioient dans ces ouvrages la Sculpture & la Gravure. 166. Jamais les Romains n'ont embelli leurs Trépieds. 295
—— Gravé en creux sur une Emeraude, conjecture sur le sujet de ce Morceau. LXXXIII. 5. 295
Triangle. Les Anciens lui ont attribué différens mystères, dont le principe leur est venu des Egyptiens. 10
Tribus. Les Peuples des villes Grecques, soit de l'Europe, soit de l'Asie Mineure, étoient distribués par Tribus. 178. 207. 245. Nom des six Tribus du Peuple de Calcédoine. 177. Les Tribus d'Athènes furent d'abord au nombre de quatre, ensuite de dix, enfin sous Hadrien de treize. 207. Chaque Tribu avoit son *Phylarque* ou Chef. 245. Tribus de Cyzique. Voyez *Cyzique.*
Type, double Type, en quel tems mis sur la Monnoie par les Grecs. Voyez *Grecs.*
Typhon. Ce qu'indiquent ses méchancetés. 5. C'est la Mer, selon quelques-uns. 8
Tyrrhéniens (les) transplantés dans l'Etrurie, étoient sortis du Continent de l'Asie Mineure. 53
Vache en bronze; Monument au-

thentique, & remarquable, XI. 3. 120
Vase Romain, de bronze; son usage inconnu. *Explic. des Vig.* v
——de forme simple, & singulière, *ibid.* vj
——Etrusque, à trois gouleaux, où l'on voit une Figure en habit Comique. *ibid.*
——à mettre l'eau Lustrale, *ibid.* viij.
——destinés pour les Sacrifices des Romains, *ibid.*
——curieux, de travail Egyptien, gravé en creux, sur une pierre noire, II. 3. 14
——dont l'Artiste Etrusque paroît avoir allié les idées de son Pays avec celles des Egyptiens, XVI. 40
——Etrusque, d'une belle composition, dont le sujet paroît être Neptune, XIX. 70
——dont le sujet représente Minerve & Mercure, dans une action très-vive d'attaque & de poursuite, XX. 3. 71
——Etrusque, orné de deux compositions, qui semblent représenter la Guerre & la Paix, XXI. 73. Autre orné d'une composition, qui paroît représenter Bacchus, & une Bacchante, XXII. 1. 74. Autre sans ouverture, *ibid.* 6. 75. Singularité commune dans les petits Vases de terre Etrusque, *ibid.* Autre dont l'Artiste avoit connu les Ouvrages Grecs du bon style, XXIII. 76. Autre avec des représentations de Génies, XXV. 1. 78. Autre avec la représentation d'une double tête de femme, XXVI. 2. 81. Conjectures sur ce Monument, *ibid.* Autre avec la répréséntation d'un Cheval & d'un jeune homme, ayant sur le poing un Oiseau de Proye, *ibid.* 3. 82
——à têtes adossées, & qu'on conjecture destiné à la cérémonie du Mariage, XXVII. 1. 83. Autre percé, au-dessus, de plusieurs petits trous, & auquel une tête de Lion, en relief, sert de gouleau, *ibid.* 3. Autre, dont le milieu est *orné* d'une belle tête de Faune en relief, *ibid.* 4. 84. Deux Vases remarquables, sur l'un desquels est représentée une chasse de Sanglier, & sur l'autre des Satyres, ou des Sylvains, & des Chèvres, XXIX. 87
Vase envoyé d'Italie, qu'on ne croit pas être une Urne Cinéraire: & pourquoi, XXX. 88. Ce morceau est Etrusque, & n'a pas été fondu, mais plané comme l'Orfévrerie. *ibid.*
——Etrusque, sur lequel est représentée une Femme & un Génie, ou un Satyre, XXXI. 2. 90. Autre, dont le Dessein montre beaucoup de finesse & de correction, quoique dans le goût & la manière Etrusque, XXXV. 96. Autre recommandable par sa beauté, appartenant à M. de Sainte-Palaye. XXXVI. 98 *& suiv.* Autre *de terre, dont le travail ne paroît pas Etrusque*, XXXVIII. 6. 103. Autre, dont la forme approche d'une Teyère, *ibid.* 1. 101. Autre d'une forme écrasée; conjecture sur son usage, *ibid.* 2. Autre qu'on présume avoir été destiné à l'usage domestique, & dont le bas-relief peut représenter l'apothéose de quelqu'un des premiers Empereurs, XLI. 1. 120. Autre qui semble être la représentation du Panier, appellé *Calathus*, LXXXI 3. 287. Autre d'Agathe, de trois couleurs, dont le travail *ne répond pas à la richesse de la matière*, LXXXVI. 302. *Exposition de* ce morceau, & conjectures sur ce qui en fait le sujet, 303. *& suiv.* Autre gravé en creux sur une belle Cornaline, LXXXVII. 4. 308
——cinéraire de Marbre blanc, bien conservé & d'un bon goût de travail, XCV. 1. 334
——cinéraire de Verre, avec les cendres qu'on y avoit renfermées, XCVII. 1. 338
——de bronze, trouvé à Nismes, XCIX. 2. 345. Plusieurs Vases de terre cuite, peu commodes pour le service, CII. 350. Pour boucher leurs Vases, les Romains employoient

le Liége, la Cire & la Poix, *ibid.* 6. 353. Fragmens de plusieurs Vases, CIII. CIV-CV, *ibid.* Fragment d'un Vase trouvé dans les bains de Caracalla, 398. Plusieurs Vases de Verre envoyés de Nismes, CVI. 354. On faisoit entrer du plomb dans la composition de ces Verres, qui étoient tournés, *ibid.* 5. 355. Plusieurs Princes ont donné leur nom à des Vases. 147

Vénus à la Grecque, & de travail Romain, en terre cuite, dans l'attitude & le goût d'une *Isis Egyptienne*, V. 2. 23. Copie antique d'une Vénus qui a appartenu à la Reine de *Suède*, XLVII. 1. 138

Vernis (le) avec du plomb, connu des Anciens, C. 7. 349

Verre. Les Anciens faisoient entrer du plomb dans la composition des Vases de *Verre*, *CVI.* 5. 355. *Pline* témoigne qu'on travailloit le Verre au Tour, & qu'on le gravoit comme l'argent, *ibid.* 357. Exemples de cette double opération, *ibid.* Pratique de M. Majauld pour tourner le Verre, *ibid. & suiv.* Fragment singulier d'une jatte de Verre, tournée en ovale, envoyé de Nismes, *ibid.* 363. Les Romains avoient aussi l'usage de la gravûre sur la platerie de Verre. *ibid.*

Verre en relief, d'une forme singulière, où l'on lit ΔΕΜΟCΤΕΝΟΥ, 298

Victoire. Figure d'une Victoire aîlée. Voyez *Figure.* Jeux de la Victoire. Voyez *Jeux.*

Vinci (Léonard de) a préparé les progrès rapides du Pérugin & de Raphaël. 59

Vincennes. Temple qui étoit anciennement dans le Bois de Vincennes, 390

Volaterra, on y a trouvé un grand nombre d'*Ouvrages Etrusques*, aussi bien que dans plusieurs autres endroits de la Toscane. 54

Fin de la Table des Matières.

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Du Mardi 9 Décembre 1755.

M. l'Abbé Sallier & M. Melot, Commissaires nommés par l'Académie pour l'examen du second Volume d'un Ouvrage de M. le Comte de Caylus, intitulé : *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques & Romaines*, en ont fait leur rapport, & ont dit qu'ayant examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui ne fasse honneur à l'Auteur & à l'Académie. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, au Louvre, ce 9. Décembre 1755. *Signé*, Le Beau, Sécretaire Perpétuel.

PRIVILEGE EN COMMANDEMENT
pour l'Impression des Ouvrages de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Louis, par la grace de Dieu Roi de France et de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prevôts, Juges, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Notre Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Nous a très-humblement fait remontrer, qu'en conformité du Réglement ordonné par le feu Roi notre Bisayeul, pour la forme de ses Exercices, & pour l'impression des divers Ouvrages, Remarques & Observations journalieres, Relations annuelles, Mémoires, Livres & Traités faits par les Académiciens qui la composent, elle en a déja donné un grand nombre au Public, en vertu des Lettres de Privilége qui lui furent expédiées en Commandement au mois de Décembre 1701. mais que ces Lettres étant devenues caduques, elle Nous supplie très-humblement de lui en accorder de nouvelles. A ces causes, & notre intention étant de procurer à l'Académie en Corps, & à chaque Académicien en particulier, toutes les facilités & moyens qui peuvent de plus en plus rendre leur travail utile au Public, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes signées de notre main, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de notre Royaume, par tel Libraire qu'elle jugera à propos de choisir, les Remarques ou Observations journalieres, & les Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie, & généralement tout ce qu'elle voudra faire paroître en son nom : comme aussi les Ouvrages, Mémoires, Traités ou Livres des Particuliers qui la composent, lorsqu'après les avoir examinés & approuvés aux termes de l'article 44. dudit Réglement, elle les jugera dignes d'être imprimés ; pour jouir de ladite Permission par le Libraire que l'Académie aura choisi, pendant le temps & espace de trente ans, à compter du jour de la date des Présentes,

Faisons très-expresses inhibitions & défenses à toute sorte de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, & nommément à tous autres Libraires & Imprimeurs que celui ou ceux que l'Académie aura choisis, d'imprimer, vendre & débiter aucun desdits Ouvrages, en tout ou en partie, & sous quelque prétexte que ce puisse être, à peine contre les Contrevenans de confiscation au profit dudit Libraire, & de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, l'autre tiers à l'Hôpital du lieu où la contravention aura été faite, & l'autre tiers au Dénonciateur : à la charge qu'il sera mis deux exemplaires de chacun desdits Ouvrages dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, avant que de les exposer en vente ; & à la charge aussi, que lesdits Ouvrages seront imprimés sur beau & bon papier, & en beaux caractères, suivant les derniers Réglemens de la Librairie & Imprimerie ; & de faire registrer ces Présentes sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & user ladite Académie & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Sécretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous exploits, saisies, & autres actes nécessaires, sans autre permission ; Car tel est notre bon plaisir. Donné à Marli le quinzieme jour de Février, l'an de grace mil sept cent trente-cinq, & de notre Régne le vingtieme. *Signé* LOUIS : *Et plus bas ;* Par le Roi, PHELYPEAUX.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 66. fol. 57, conformément au Réglement de 1723. qui fait défense, Art. IV. à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Réglement. A Paris, le 5. Mars 1735.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

FAUTES A CORRIGER.

PAG. 2. lig. 21. Sans doute. Cela doit être *à la ligne.*
Pag. 31. lig. 17. encore les, *lis.* encore plus les.
Pag. 45. lig. 21. Corneil le, *lis.* Corneille le.
Pag. 52. lig. 14. Burnarotti, Demster, *lis.* Buonarotti, Dempster. *De même qu'à* la pag. 88. lig. 21.
Pag. 106. Marbe, *lis.* Marbre.
Pag. 146. l. 33. Côté de a Médaille, *lis.* Côté de la Médaille.
Pag. 158. ΚΑΛΕ. . . *au beau*, *lis.* ΚΑΛΗ . . . *à la belle.*
Pag. 167. lig. 13. Magnifiques, desseins, *ôtez la virgule.*
Pag. 186. lig. 17. ΤΗ Ϋ, *lis.* ΤΗΡΙ.
Pag. 188. lig. 32. Ξ, *lis.* Σ.
Pag. 192. lig. 27. vû, *lis.* vûe.
Pag. 264. de morts, qui, *lis.* de quelques morts, qui.
Pag. 275. lig. 3. composirion, *lis.* composition.
Pag. 297. lig. 23. des petites, *lis.* de petites.
Pag. 325. lig. 32. *Collées ensemble & couvert par dehors. Premièrement*, *lis.* collées ensemble, & couvert par dehors, premièrement.
Pag. 328. lig. 12. Torgioni, *lis.* Targioni.
Pag. 330. La citation de la ligne 11. se rapporte à la quinzieme.
Pag. 339. lig. 23. Sinon magnifique, *lis.* sinon aussi magnifique.
Pag. 341. lig. 12. CXVIII. *lis.* XCVIII.
Pag. 356. lig. 2. Plus sûr, *lis.* plus sûre.
Pag. 363. lig. 20. Avant nous; ces, *lis.* avant nous. Ces.
Pag. 365. lig. 31. Worcester, *lis.* Woodchester.
Pag. 389. Planche CIX. *ajoutez*, & CXVI.
Pag. 398. lig. 32. Geraldi, *lis.* Giraldi.

Nota. On a oublié d'avertir que le Passage de Plutarque rapporté pag. 8. où l'on lit : *Ce Symbole signifioit* : ARRIVANS ET PARTANS, &c. est cité selon la correction de Samuel Squirre, dans l'Edition qu'il a donnée du Traité d'Isis & d'Osiris à Cambridge en 1744.

00083053

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018